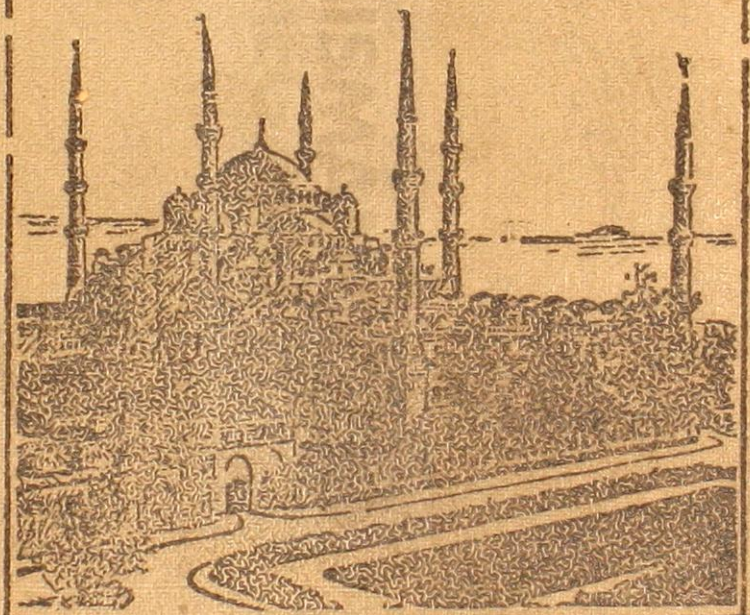
Istanbul Touristique

PAR

ERNEST MAMBOURY

1951



MONTRES

ZENITH

ISTANBUL TOURISTIQUE

PAR

ERNEST MAMBOURY



ISTANBUL
1951



Si vous êtes content, voyagez,
Si vous êtes triste, voyagez,
Si vous avez des soucis, voyagez,
Si vous êtes désoeuvré, voyagez.
Si vous gagnez le gros lot, voyagez,
Sinon, pour vous consoler, voyagez,
Pour reposer votre esprit, voyagez.
Pour voyager sans soucis, agréablement et à bon compte,

EN AVION
EN BATEAU
EN WAGONS-LITS

n'hésitez pas à vous adresser aux agences

WAGONS - LITS// COOK

Organisation Mondiale de Voyages.

Ankara Tel. 11.565/11572 — Istanbul Galata : 44063/43876
Izmir Tel. 3934 — İstanbul Beyoğlu : 49480/49481

LIBRAIRIE HACHETTE

VENTE EN GROS ET EN DETAIL DE

LIVRES
PUBLICATIONS
JOURNAUX
DE TOUS LES PAYS

ISTANBUL
469 Istiklâl Cad. Beyoğlu
Tel.: 49471

★

ANKARA
38-40 Bankalar Caddesi
Tel.: 14206

DEPOSITAIRES DANS LES PRINCIPALES VILLES d'ANATOLIE

AIR FRANCE

RESEAU AERIEN MONDIAL

DESSERT



167 VILLES et CAPITALES REPARTIES SUR LES CINQ CONTINENTS

Rapidité - Confort
Tradition - Qualité

Renseignements à AIR FRANCE, Taksim, Cumhuriyet Meydanı No. 1 et dans toutes les AGENCES de VOYAGES.

ISTANBUL

TOURISTIQUE

par

ERNEST MAMBOURY

Professeur au Lycée de Galatasaray
Membre d'Honneur
du
Touring et Automobile Club de Turquie

○○○

EDITION FRANÇAISE

Mise à jour à fin mars 1951

300 illustrations, plans, cartes, dessins, vues panoramiques, etc.

1951

ÇITURİ BİRADERLER BASIMEVİ

GALATA — İSTANBUL

İSTANBUL Büyükşehir Belediyesi Atatürk Kitaplığı

PLAN GENERAL DU GUIDE

Ire PARTIE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Conseils aux touristes. Moyens de locomotion pour atteindre Istanbul. Conditions de vie à Istanbul.

IIe PARTIE

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Aperçus géographique, géologique, historique, démographique et artistiques. Esquisse topographique. Tableaux chronologiques divers.

IIIe PARTIE

RENSEIGNEMENTS UTILES POUR LA VISITE DE LA VILLE ET DE SES ENVIRONS

Points de groupement des monuments. Itinéraires divers selon le temps dont on dispose.

IVe PARTIE

VISITE DES MONUMENTS ET SITES

Description illustrée des monuments et des sites placés par ordre alphabétique.

Ve PARTIE

VISITE DES ENVIRONS DE LA VILLE

Les banlieues proches et lointaines.

VIe PARTIE

TABLES ET INDEX

Tables des matières et des illustrations.
Index bibliographique.

INTRODUCTION

Depuis fort longtemps, Istanbul manquait d'une publication qui permette aux étrangers de se familiariser avec ses beautés naturelles et ses richesses tant architecturales qu'artistiques. Au cours de ces vingt dernières années, Istanbul a été en continuel mouvement et elle est toujours en perpétuel devenir ; de nombreux travaux historiques, topographiques et artistiques sur la ville ont paru ; des fouilles officielles et occasionnelles importantes ont été exécutées dans plusieurs quartiers mettant au jour une foule de renseignements topographiques et historiques. De plus, plusieurs musées ont été créés ; d'autres ont été nouvellement aménagés et réorganisés ; ceux de la Marine et de l'Armée ont été déplacés ; au Musée de Topkapısarayı, de nouvelles salles ont été ouvertes et de nombreuses pièces fort intéressantes ont été exposées. Dans la ville, de nouveaux édifices ont été élevés et de spacieuses voies de communications ont été percées.

Le moment était donc venu de faire paraître un ouvrage digne de la grande ville. Dans cette publication, je me suis évertué de voir dans la Reine du Bosphore un tout historique englobant le passé et le présent en me libérant de toute idée de dosage savant spéculatif à propos de telle période historique ou de tel ou tel monument. J'ai cherché l'intérêt purement touristique là où il se trouvait en ayant toujours devant moi l'intérêt sacré du Pays. J'ai pensé à guider et à informer sans vouloir imposer mon point de vue tout en laissant au touriste ou au lecteur le soin de se faire une idée personnelle sur le monument qu'il visitait. J'ose espérer que l'écart entre mes désirs et leur présentation ne sera pas trop grand et que le présent volume rencontrera le meilleur accueil de tous ceux qui aiment Istanbul.

E. Mamboury.

1ère PARTIE

SOMMAIRE

CONSEILS AUX TOURISTES

En quelle saison faut-il visiter Istanbul?
L'Istanbul d'aujourd'hui.

MOYEN DE LOCOMOTION POUR ATTEINDRE ISTANBUL

Voie de terre.
Voie de mer.
Voie des airs.

CONDITIONS DE VIE A ISTANBUL

Départ pour la Turquie. Arrivée à Istanbul. Langues. Alphabet turc. Guide-interprètes. Hôtels. Restaurants. Pâtisseries et salons de thé. Gazinos et Boîtes de Nuit. Théâtres. Cinémas. Sports. Hôpitaux. Consulats Généraux, et Consulats. Agences de tourisme. Associations touristiques. Banques. Directions Générales turques.

CONSEILS AUX TOURISTES

EN QUELLE SAISON FAUT-IL VISITER ISTANBUL?

Beaucoup de voyageurs venant à Istanbul pour leurs affaires n'ont pas toujours la possibilité de choisir la saison qu'ils voudraient pour entreprendre leur voyage. Ceux-là, les Pélerins du devoir, sauront toutefois trouver à Istanbul assez de beautés pour agrémenter leur voyage. La Perle du Bosphore, scintillant sous un manteau de neige hivernal, n'a rien de banal; c'est un spectacle assez rare et qui ménage à celui qui le voit des joies de courte durée. Mais, si le voyageur est libre de son temps et de son choix, il pourra visiter Istanbul dès le premier printemps jusqu'à l'arrière automne. Il est entendu qu'en n'importe quelle saison, il verra les mêmes monuments, les mêmes sites, les mêmes gens; cependant, la nature, suivant assez fidèlement le mode des saisons, se parera, selon celles-ci, de ses atours les plus beaux. Au premier printemps, les environs de la ville se couvrent du fin duvet blanc et rose des fleurs de pêchers, d'abricotiers et de pruniers. Plus tard, dans une tiède chaleur, le Bosphore resplendira sous le pourpre des arbres de Judée auquel succéderont les ors éclatants des genêts. Et puis, ce sera les premières chaleurs avec les roses aux milliers de variétés qu'accompagneront les géraniums, les oeillets, les bougains-villiers, les orthensias et tant d'autres fleurs. Au printemps, les îles des Princes, la côte anatolienne, le Bosphore resplendissent sous l'éclat féérique d'une nature généreuse prodiguant ses bienfaits sans compter. Sous un ciel d'été, les ombres colorées chantent langoureusement dans une gamme étincelante de surfaces violemment éclairées; c'est à ce moment que le parvis des mosquées, les ruelles des bazars, les petits cafés blottis dans la verdure sont délicieux à fréquenter. On sent virtuellement la vie passer comme un ruisselet qui coule délicieusement entre les fleurs dans une douce quiétude balancée par les brises nordiques du Meltem. Et puis, Istanbul est la ville des plages; les bains de mer et de soleil agrémenteront et complèteront pour le voyageur ce que la nature et les hommes ont déjà créé pour lui plaire. C'est la belle saison, la saison où Istanbul paraît sous son habit de gala broché des rayons argentés d'un soleil éclatant. Voir d'abord Istanbul, en été . . ., puis aller ensuite ailleurs, doit être le rêve de tout voyageur désireux de faire un beau voyage. L'automne n'est pas moins beau, surtout s'il se prolonge, comme c'est souvent le cas, jusqu'à la fin de novembre; si les jours sont moins longs, ils sont plus frais, la nature est plus colorée et sa palette s'enrichissant contient une gamme étonnante de pourpre et d'ors.C'est aussi la saison des fruits, — et Dieu sait s'ils sont beaux, la saison de la chasse, — et Diane ne dédaignerait pas d'y venir, la saison des pêches miraculeuses — et Lucullus et Vatel n'auraient point refusé d'y servir quelque grand seigneur.

Istanbul est comme une jolie personne: elle est belle en toute saison et . . . de tous les côtés.

ISTANBUL D'AUJOURD'HUI

Ceux qui ont vu l'Istanbul du XIXe siècle ne sont plus très nombreux, mais ceux qui ont visité la ville au début du XXe siècle jusqu'à l'avènement de la République peuvent juger des transformations nombreuses qui sont survenues dans les destinées de la Perle du Bosphore.

La ville s'est agrandie et, selon un processus établi par les siècles passés, cet agrandissement a eu lieu presque exclusivement vers le nord; toute une série de récentes banlieues se sont soudées à l'ancienne agglomération et ont formé les nouveaux quartiers de Maçka, Kurtuluş, Şişli, Mecidiyeköy, etc. Sous l'impulsion d'une Municipalité agissante, un plan général de la ville a été établi qui a su absorber les anciens quartiers incendiés et a mis de l'ordre dans les autres. Presque partout les rues sont munies d'égoûts collecteurs; l'eau va à profusion à tous les étages de toutes les maisons, et bientôt le gaz et l'électricité feront de même. Beaucoup d'artères ont été asphaltées et l'entretien des rues, qui sont maintenant éclairées à l'électricité, s'est considérablement amélioré.

Au point de vue des moyens de locomotion, le service des trams a été étendu et un service d'autobus complet rayonne dans toute la ville. Les taxis sillonnent en grand nombre toutes les rues en faisant aussi le service de «dolmuş» c'est à dire en admettant plusieurs voyageurs isolés pour les transporter entre deux quartiers éloignés à prix fixés par la Municipalité. Les services des bateaux pour la banlieue et la Corne d'Or sont exploités aujourd'hui par la Municipalité et ont pris une grande extension.

Les routes desservant les deux côtés du Bosphore et de la Marmara ont été asphaltées et il en est de même pour de nombreuses rues des faubourgs extérieurs.

De nombreux hôpitaux, des écoles, des maisons particulières, des hôtels, des maisons à appartements ont été édifiés ces dernières années; un vaste édifice abrite les cours de l'Université; un théâtre en plein-air, un opéra, un casino municipal, un palais des sports, un stade, des cinémas, un bâtiment pour la radio et des installations de bains de mer, à Yeşilköy, un aéroport desservi par une quinzaine de lignes nationales et étrangères, ont été créés. Dans tous les domaines de la vie pratique, spirituelle et sportive, d'immenses améliorations ont été réalisées et Istanbul est en passe de rattraper le temps qui avait été perdu autrefois.

MOYEN DE LOCOMOTION POUR ATTEINDRE ISTANBUL

VOIE DE TERRE

Autrefois, Istanbul était reliée à l'Europe occidentale particulièrement par la voie de terre; cette voie est aujourd'hui précaire, et si l'Orient-Express circule chaque jour, le Conventionnel ne circule plus; l'obtention des visas est plutôt difficile ce qui fait que l'on voyage principalement par mer et par les airs.

VOIE DE MER

Les Devlet Deniz Yolları (Messageries Maritimes turques) ont affecté deux bateaux de luxe qui font tous les quinze jours l'un, le parcours: İstanbul-Pirée-Naples-Marseille-Gênes et retour, et l'autre, celui d'Istanbul-Izmir-Pirée-Limasol-Beyrouth-Alexandrette-Naples-Marseille-Gênes et retour. Les compagnies étrangères sont pour 1951:

Adriatica. S. A. Navigation. Venise ou Gênes pour Pirée. Istanbul.
Agence: Galata, Karamustafa sok. Lloyd Hanı. Tel. 44870.

American Export Line. New-York-Alexandrie-Beyrouth-Istanbul.
Agence: Araboğlu Hayri ve Ş. Galata, Tahir Hanı. Tel. 44993.

Khedivial Mail Line. Newyork-Alexandrie. İstanbul.
Agence: Gilchrist Walker. Galata, Eskigalata sok., Yenihan Tel. 44916.

Sovromtransport. Constanza-Istanbul-Haïfa-Naples-Gênes-Marseille et retour.
Agence: İhsan Berkin. Galata, Frankhanı 23. Tel. 43925

VOIE DES AIRS

Quant aux lignes aériennes, elles sont fort nombreuses; on peut atteindre Istanbul rapidement depuis toutes les parties de l'Amérique, de l'Europe et en partie de l'Asie et de l'Afrique.

	Tel.
AIR FRANCE. Cumhuriyet Meydanı, Taksim	49134
AIR LIBAN. Voir: Air France. Cumhuriyet Meydanı No. 1, Taksim	49134
B.E.A. Gümüşsuyu Cad. 33/1, Kun Palas, Ayaspaşa	82381-82982
C.Y. Cyrus Airways. Voir: B.E.A. Kuntpalas	82381-82982
DEVLET HAVA YOLLARI. Köprübaşı, Galata	42885
K.L.M. Beyoğlu, İstiklâl Cad., Atlassineması pasajı	40764
LAI. Beyoğlu, İstiklâl Cad. Banco di Roma	40840
MR. Misr Airlines. Voir: K.L.M. Istiklâl Cad.	40764
P.A.A. Yeniçarşi, İstiklâl Cad., Galatasarayı	41219
SWISSAIR. Gümüşsuyu Cad. 33/1, Kuntpalas, Ayaspaşa	82857
S.A.S. Beyoğlu, Istiklâl Cad. No. 306 c/o Antaş	44201
TAE. Lignes Helléniques, Galata, c/o Devlet Hava Yolları	42885

CONDITIONS DE VIE A ISTANBUL

DEPART POUR LA TURQUIE

Le voyageur qui veut se rendre à Istanbul doit au préalable se renseigner sur les formaliés de passeports, visas et séjour auprès des Légations et Consulats de Turquie. Pour celui ou ceux qui voudraient prendre leur auto privée avec eux, nous les engageons vivement de s'adresser au Touring et Automobile Club de Turquie. Bureaux Istiklâl Caddesi 81. Beyoğlu, Istanbul qui fournira tous les renseignements désirés.

ARRIVEE A ISTANBUL

Lors de son arrivée à Istanbul, le voyageur n'aura qu'à se conformer aux avis de la Direction de l'Hôtel dans lequel il sera descendu, au sujet des formalités de sejour qui ont été presque entièrement supprimées.

LANGUES

La langue étrangère la plus parlée et la mieux comprise est le français; puis, vient l'anglais qui est en voie de grand développement. Si l'on doit être en relation avec une Administration locale, il est recommandé de se faire accompagner par un interprête.

ALPHABET TURC

Dans la lecture des noms turcs, il y a lieu de prendre en considération la prononciation différente des lettres suivantes selon la réforme de l'écriture survenue en 1928.

C = DJ	Ş = CH
Ç = TCH	Ü = OU
G = G dur	Ö = EU
Ğ = G aspiré	Ü = U

I = E muet.

GUIDES - INTERPRETES

Chaque hôtel de première classe possède un ou plusieurs guides - interprêtes; on peut également en trouver auprès des Agences de voyage.

HOTELS

Les hôtels sont de plus en plus nombreux et on est sur le point d'en construire plusieurs avec le tout dernier confort moderne. Le voyageur se logera à Beyoğlu oû sont les grands hôtels s'il veut rester en ville; et s'il veut habiter la Banlieue il y trouvera de bons petits hôtels confortables. Voici la liste des hôtels de Ière et IIe Cl.

EN VILLE

		Tel.
II Alpoteli	Meşrutiyet Cad. 70	42571
I Konak Oteli	Istiklâl Cad.	44778
II Kontinental	Tepebaşı, Meşrutiyet Cad.	44764

		Tel.
II Londres	Tepebaşı, Meşrutiyet Cad.	44602
I Parkoteli	Ayazpaşa	82220
I Péra-Palas	Meşrutiyet Cad.	44810

BANLIEUE

BANLIEUE EUROPEENNE

II Cınar Oteli	Yeşilköy, Istanbul Cad. 2	18..216
II Deniz Park Oteli	Yeşilköy	18..2

BOSPHORE

I Konak Oteli	Tarabya (en été seulement)	34..20

ILES DES PRINCES

II Akasya Oteli	23 Nisan Cad., Büyükada	56..8
II Isplandit Palas Oteli	23 Nisan Cad., Büyükada	56..19
II Sümer Oteli	23 Nisan Cad., Büyükada	56..146

BANLIEUE ASIATIQUE

II Moda Palas	Modaburnu	60445
II Pendik Palas	Ankara Cad. 269	54..46

RESTAURANTS

La plupart des hôtels ont le service de table d'hôte; cependant, le voyageur trouvera de nombreux restaurants oû il pourra se faie servir au menu ou à la carte. Actuellement, tous les restaurants font la cuisine double: française et locale. Suivant la saison, le poisson et le gibier sont abondants; nous conseillons de goûter en automne aux grives et aux perdrix, et en hiver aux bécasses et au sanglier. Quant aux poissons, leur gamme est fort variée et tous les poissons que l'on sert dans les restaurants sont excellents surtout ceux du Bosphore. Les homards, langoustes, crevettes, écrevisses, etc, sont faciles à trouver; nous déconseillons toutefois aux voyageurs de de manger des huîtres et en général des coquillages.

EN VILLE

Abdullah	Beyoğlu, İstiklâl Cad. 86	41369
Atlantik	Beyoğlu, Istiklâl Cad. 169	40457
Dégustation	Beyoğlu, Istiklâl Cad. 168	40305
Emin Mahri Sönmez	Bayazit	23604
Liman Lokantası	Yolcu Salonu. Galata	41033
Kervansaray	Cumhuriyet Cad. Pankalti	84730
Kollaro	Kürekciler 25, Galata	
Markiz	Beyoğlu, Istiklâl Cad. 362	41006
Mısır Çarşısı	Eminönü	25534
Normandiya	Siraserviler, Beyoğlu	41643
Pandeli	Taşciler Cad. Istanbul	

		Tel.
Belediye Gazinosu	Taksim	82904
Tokatli	Galata, Karaköy 22-24	44522
	Istanbul, Hayriefendi Cad. 31	20257
Regence	Passage Olivo 15; Istiklâl Cad.	41610
Universite Lokantası	Bayazit	25772

BANLIEUE

Canli Balık	Sarıyar	32..101
Cınar Oteli	Yeşilköy	18..2
Pendik Palas	Pendik. Ankara Cad. 269	54..46
Selek	Büyükada	56..111

PATISSERIES ET SALONS DE THE

Denizpark	Yeşilköy, Istanbul Cad.2	18..215
Haylayf	Şişli, Halâsgârgazi Cad. 149	81779
Kervansaray	Cumhuriyet Cad. Pankaltı	84730
Konak Oteli	Beyoğlu, Istiklâl Cad.	44778
Lebon	Beyoğlu, Istiklâl Cad. 461	42473
Lido	Ortaköy, Muallimnaci Cad. 120	84446
Markiz	Beyoğlu, Istiklâl Cad.	41006
Park Oteli	Ayazpaşa	83988
Taksim	Belediye Gazinosu. Taksim	82904
Tilla	Beyoğlu, Meşrutiyet Cad. 149	40219

GAZINO ET BOÎTES DE NUIT

Kervansaray	Cumhuriyet Cad. Pankaltı	84730
Konak	Beyoğlu, Istiklâl Cad.	44778
Normandiya	Siraserviler	41643
Parkoteli	Ayazpaşa	83988
Belediye Gazinosu	Taksim	86904
Şato	Istiklâl Cad.	43848
	Kamarot sokağı Ayazpaşa	85891

THEÂTRES

Théâtre Municipal, Drame, Tepebaşı	40409
Théâtre Municipal, Comédie Tepebaşı	40409
Maksim, Taksim Meydanı	43134
Opérette Ancien théâtre français, Istiklâl Cad.	49369
Théâtre en plein air, Harbiye	85753

CINEMAS

Ar	Beyoğlu, Yeşilcami sokak 22	44394
Atlas	Beyoğlu, Istiklal Cad. 209	40835
Elhambra	Beyoğlu, Istiklâl Cad.	42236
İnci	Pangalti, Halâskârgazi Cad. 136	84595
İpek	Beyoğlu, Istiklâl Cad. 118	44289
Lale	Beyoğlu, Istiklâl Cad. 85	43595
Melek	Beyoğlu, Yeşilsokak 3	40868
Saray	Beyoğlu, Istiklâl Cad.	41656
Sümer	Beyoğlu, Istiklâl Cad. 126	42851
Maksim	Place de Taksim	43191

SPORTS

Footbal, courses, etc.: Stades de Dolmabahçe, de Beşiktaş, de Kadiköy, de Vefa.

Lutte, boxe, escrime, etc.: Palais des Sports, Harbiye.

HOPITAUX

A part les nombreuses cliniques privées, voici les principaux hôpitaux:

	Tel.
Cerrahpaşa Hastahanesi, Aksaray	20056
Guraba Hastahanesi, Yenibahçe	24368
Haseki Hastahanesi, Aksaray	20071
Hôpital allemand, Siraserviler	44950
Hôpital américain, Güzelbahçe sokağı	80016-80253
Hôpital français Pasteur, Pangaltı	80128
Hôpital italien, Defterdar Yokuşu	42090
Hôpital St. Georges, Medresse sokağı, Galata	40283

CONSULATS GENERAUX (CG) ET CONSULATS (C)

Argentine	(C)	Ayazpaşa, Selimhatuncamisi sokağı 38/3	80541
Belgique	(C)	Siraserviler 73	42803
Brésil	(C)	Saran Ap. Yeniçarşı 20	41990
Bulgarie	(CG)	İstiklâl Cad. 187	43011
Danemark	(CG)	Minerva Han Galata	42303
Egypte	(CG)	Siraserviler 69	42489
Espagne	(CG)	Taksim, Tarlabaşı 10	82644
Etats Unis d'Amérique	(CG)	Meşrutiyet Cad. 108	44983
Finlande	(CG)	Ayazpaşa Gümüşsuyu Cad 108	84192
France	(CG)	Istiklâl Cad. Taksim	44852
Gr. Bretagne	((CG)	Tepebaşı	44902
Grèce	(CG)	Turnacibaşı sokağı 32	44612
Hongrie	(CG)	Ebekızı sokak 4	81634
Irak	(CG)	Gümüşsuyu Palas, Ayazpaşa	83743
Iran	(CG)	Ankara Cad. Istanbul	22887
Israël	(C)	Siraserviler 17/2	42830
Italie	(CG)	Tomtom sokağı	44692
Liban	(C)	Valikonağı Cad.	83787
Norvège	(CG)	Mertebani sok. Galata, Iş Bankası Hanı	43621
Pays Bas	(C)	Istiklâl Cad. 393	40395
Pologne	(CG)	Ayazpaşa, Gümüşsuyu Palas 26/8	83579
Portugal	(C)	Taksim, Tarlabaşı Cad. 7	84266
Roumanie	(CG)	Siraserviler 35	44284
Suède	(CG)	Istiklâl Cad. 497	40757
Suisse	(C)	Teşvikiye Cad. 101/1	81950-85125
Syrie	(C)	Vali Konağı Cad. Çiftçiler Ap. 3	80677

			Tel.
Tchécoslovaquie	(CG)	Osmanbey, Rumeli Cad. 34	85302
U.R.S.S.	(CG)	Istiklâl Cad.	42610
Vénézuéla	(CG)	Asmalımesçiti 63/4	43106
Yugoslavie	(CG)	Istiklâl Cad. 471/2	41482

AGENCES DE TOURISME

Antaş. Havacilik ve Turizm. A. O. Yeniçarşi 19, Galatasarayı Meydanı 43194
Türk Express. Galatasarayı Meydanı 43194
Cit. Compagnie italienne de Tourisme, Anadolu Sigorta Hanı, Galata 40919
Covo L. Suriye Çarşısı 9, Istiklâl Cad. 348 43366
Doktoroğlu. Milletlerarası Hava Nakliyat Servisi, Taksim, Cumhuriyet Meydanı 42644
Istour. Turizm Bürosu. Konak Oteli Holünde, Istiklâl Cad. 41985
Milowich C. Adriatika Hanı, Rıhtım Cad., Galata 43428
Turhol. Istiklâl Cad. 209/4. Atlas sineması 40764
Vagon-Li-Cook. Agence de Galata, Köprübaşı 44063
Agence de Beyoğlu, Istiklâl Cad. 259 49480
Van der Zee. Agence et transport. Anadolu Hanı, Galata 43904

ASSOCIATIONS TOURISTIQUES

Türkiye Turizm Kurumu. Posta Kutusu 2237, Beyoğlu 42933
Türkiye Turing ve Otomobil Kurumu, Istikl. Cad. 81/3 43166

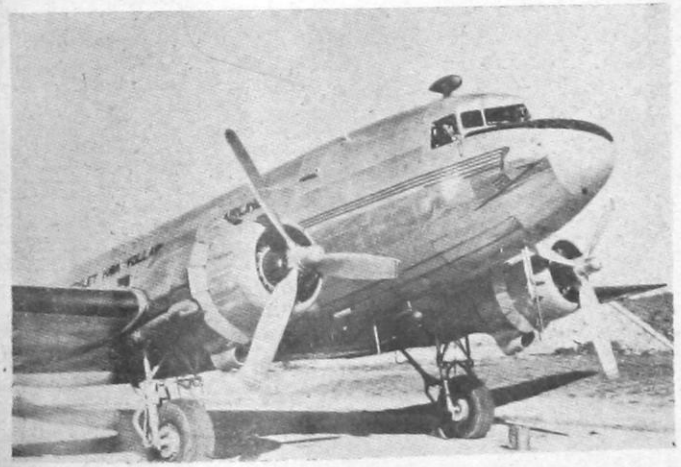
BANQUES

Banca Commerciale Italiana, Agence de Beyoğlu Istiklâl Cad. 247 41046
Banco di Roma. Agence de Beyoğlu, Istiklâl Cad. 327 43141
Banque Centrale de la République Turque (Merkez Bankası. Voyvoda Cad. 44860-44670
Emlak Kredi Bankası. Eminönü 20048
Holantse Bank. Galata, Karaköy Palas 44979
Iş Bankası. Yenicami, Eminönü 24355
Kredi Bank. Istiklâl Cad.
Osmanlı Bankası (Banque Ottomane). Galata, Voyvoda Cad. 10 44908
„ „ Beyoğlu, Istiklâl Cad. 371 41303
Sümerbank. Voyvoda Cad. 25 44969
Selanik Bankası. Galata, Voyvoda Cad. 44835
Ziraat Bankası. Galata, Karaköy 44730
Yapı ve Kredi Bankası. Istiklâl Cad. 306 44840

ADMINISTRATIONS TURQUES

Gouvernorat (Vilayet) Hususi Kalem Müdürlüğü Ankara Cad., Vilayet Konağı 23912
Mairie (Belediye) Centrale 24560

Direction des Douanes (Gümrükleri Başmüdürlüğü) Çinili Rihtim Han, Galata 49162
Direction des Postes (Merkez Posta Müdürlüğü). Istanbul 24032
Direction de la Police (Emniyet Müdürlüğü. Santral Odası. Sirkeci 24744
Direction des Chemins de fer et des Ports (Devlet Demiryolları ve Limanları) Haydarpaşa 60658
Direction des Services Maritimes (Deniz Hatları İşletmesi Müdürü). Galata, Merkez binası 42937
Croissant Rouge (Kızılay). Bureau de Beyoğlu, Istiklâl Cad. 65 43812
Chambre de Commerce (Ticaret ve Sanayi Odası). 4 cü Vakıf Hanı 24486
Bourse de Commerce (Ticaret Borsası). Hamidiye Cad. 24426
Direction de l'Office des Changes (Kambiyo Müdürlüğü 4 cü Vakıf Hanı 21949



Avion turc des Devlet Hava Yolları

IIe PARTIE

SOMMAIRE

APERÇU GEOGRAPHIQUE, GEOLOGIQUE, CLIMATERIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

La ville d'Istanbul. Le Bosphore (Boğaziçi). La Corne d'Or (Haliç). La Marmara. Les Iles des Princes. (Kizil Adalar). L'agglomération urbaine. La ville (Rive droite et Rive gauche de la Corne d'Or). Les faubourgs. Le modelé de la ville et de ses environs et leur structure géologique générale. Le climat. La population. Industrie et commerce.

APERÇU HISTORIQUE

Période pré-byzantine; de sa fondation à sa consécration comme capitale de l'Empire romain. Constantinople capitale de l'Empire romain. Partage de l'Empire. Constantinople capitale de l'Empire romain d'Orient. Premières concessions accordées aux Latins et aux Juifs. Les Croisades. Prise de Constantinople par les chefs de la IVe Croisade. Constantinople capitale de l'Empire Latin. Restauration de l'Empire byzantin. Concessions accordées aux Génois, aux Musulmans et aux Turcs-Ottomans. Siège et prise de Constantinople par les Turcs-Ottomans. Istanbul, capitale de l'Empire Ottoman et siège du Califat. Fin du Sultanat et du Califat. Istanbul ville principale de Turquie.

ESQUISSE TOPOGRAPHIQUE

Les divers noms donnés à la ville. Sémistra. Lygos. Byzantion. La ville de Septime Sévère. La ville de Constantin. La ville de Théodose II. Les Sept Collines. Les quatorze Régions. Les Trois Zones. Les Forums, les rues à portiques et les rampes d'escaliers. La ville latine du XIIIe s. La ville au moment de la conquête turque. Sycae-Galata. Galata-Peyre; concessions et agrandissements successifs. Enceinte, portes et tours. Monuments. Péra; les Vignes de Péra. Les Quatre-Rues. Beyoğlu. Les Ambassades étrangères. Les églises. Beyoğlu au XVIIIe s. Beyoğlu quartier moderne.

APERÇU DEMOGRAPHIQUE

Eléments composant la population antique de Constantinople. La populaion de Constantinople à l'époque de la conquête turque. Le repeuplement de la ville sous Mehmet II et ses successeurs.

APERÇU ARTISTIQUE

L'art byzantin. L'art turc-ottoman.

TABLEAUX CHRONOLOGIQUES ET DIVERS

Empereurs romains et byzantins depuis Constantin Ier, Sultans et Présidents de la République avec les principaux monuments construits pendant leur époque. Conciles de Constantinople et de Chalcédoine. Sièges de Constantinople. Froids intenses à Constantinople et à Istanbul. Incendies à Constantinople et à Istanbul. Le feu grégeois. Dates de l'Hégire et leur calcul.

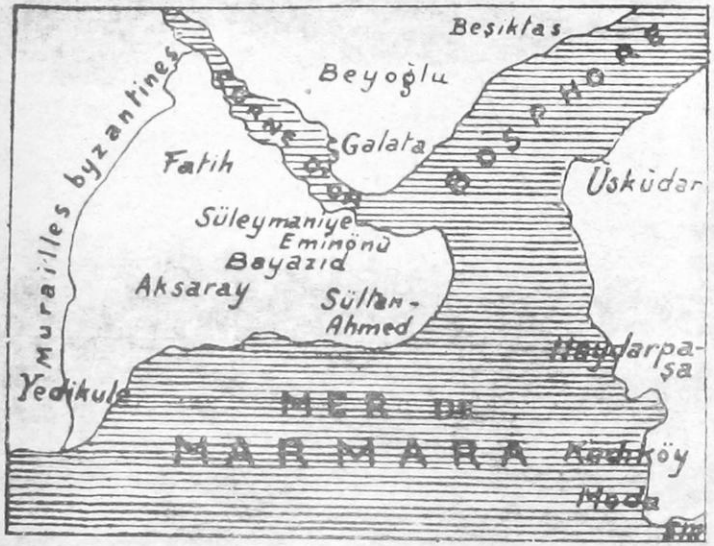


Salon des voyageurs, Galata

APERÇU GEOGRAPHIQUE, GEOLOGIQUE, CLIMATERIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

LA VILLE D'ISTANBUL

La ville d' Istanbul, avec ses nombreux faubourgs, forme une immense agglomération humaine, placée à cheval sur les deux rives du Bosphore, de la Corne d'Or, et, petit à petit, de la Marmara. Le flèche du dôme de Ste Sophie, d'après le capitaine Niyazi, est située sous le 41° 00, 30" de latitude nord et 28°58'52" longitude est de Paris. Cette position géographique incomparable de la ville, au point de jonction de deux continents et au carrefour de deux routes maritime et ferroviaire des plus importantes, allant de l'est vers l'ouest et du nord au sud, lui a assuré depuis l'antiquité, une importance exceptionnelle et une prépondérance remarquable sur toutes les villes du Proche-Orient balcanique et anatolien.



La ville d'Istanbul

LE BOSPHORE (BOĞAZİÇİ)

Le nom du Bosphore- Passage du Boeuf-rappelle les pérégrinations de la déesse Io, transformée en vache et passant à la nage le détroit. Depuis l'époque de la Conquête de Constantinople par les Latins, en 1203-1204, le Bas-Bosphore fut appelé «Le Bras de St. Georges» du nom de l'église de ce saint, située au quartier des Manganes, entre les murs du Topkapısarayı actuels et la Marmara.

La longueur du détroit développé est de 31 km 5, et, à vol d'oiseau, il mesure 28 km 5. Sa largeur à l'entrée de la mer Noire accuse 4 km 7; à Büyükdere, 3 km 3, à Anadoluhisarı, 450 m; elle est de 660 m à Kandilli et de 2 km 5 à l'entrée de la Marmara. Le Bosphore n'épouse pas moins de huit directions différentes dans un mouvement général. N.N.-E, S.S-O est ses deux rives forment une multitude de caps et de pointes, de golfes et d'anses; dans un sens général, à part quelques exceptions dans le Haut-Bosphore, un cap de la côte thrace correspond toujours à un golfe de la côte de la côte anatolienne et vice versa. Le fond du lit du Bosphore, incliné dans un mouvement général vers la mer Noire, a une profondeur moyenne de 50 à 70 m; au large de la Pointe du Sérail, il accuse 36 à 37 m; à Kandilli, il s'enfonce subitement jusqu'à 120 m, profondeur qu'il a aussi à l'entrée de la mer Noire. La vitesse du courant en surface est en moyenne de 0 m 90 par seconde; son minimum est de 0 m 75 et son maximum dans les parages de Kandilli est de 1 m 45. Ce courant change fréquement au cours des 24 heures, et, surtout vers les rives, on le voit remonter souvent vers la mer Noire; cela provient surtout du courant en profondeur, plus violent, qui, arrivé vers la Marmara, fait refluer vers le nord les eaux de surface. La navigation est donc particulièrement difficile pour ceux des capitaines qui ne sont pas familiarisés à ces régions, d'autant plus, qu'à Kandilli et à Arnavutköyü, des remous bouillonnants agitent violemment la surface des eaux. Au point de vue de la salinité, qui est très faible du fait des apports d'eau douce des grands fleuves de Russie se jetant dans la mer Noire, elle est de 17,5 à 18 pour mille, dans le courant inférieur.



Le Bosphore

Depuis la plus haute antiquité, le Bosphore existe dans l'histoire du monde civilisé et la plupart des peuples européens,

qui déferlèrent depuis trois à quatre mille ans avant l'ère chrétienne sur les terres plus riches de l'Asie Mineure, traversèrent, soit le Bosphore, soit l'Hellespont. C'est surtout l'expédition des Argonautes, se détachant du fond obscure des temps héroïques, qui fut un des sujets des chants nationaux de la Grèce et de la Thrace. Onomacrite, au VIe S. av. J et, plus près de nous, Apollonius le Rhodien en donnant une forme littéraire aux récits légendaires d'Orphée, nous content l'histoire de Jason et de son navire Argo allant à la conquête de la Toison d'Or, en remontant le Bosphore. Peu s'en fallut que l'expédition de Jason échouât, car, arrivé au haut du détroit, elle fut arrêtée par les îles Cyanées, qui, en perpétuel mouvement d'une rive à l'autre, l'empêchèrent de passer en mer Noire. Mais, Minerve veillait, et elle envoya un héron qui se posa sur la pointe d'une vergue du navire. S'élançant alors vers le nord, en tournoyant entre les rochers qui se rapprochaient rapidement l'un vers l'autre, l'oiseau passa entr'eux en perdant les plumes de sa queue arrachées par le choc violent des rochers. Charmés par les chants divins et la cithare du dieu, les rochers s'écartèrent alors; et, prenant le chemin suivi par le héron, Jason et son navire pervinrent en mer Noire. Dès ce moment, les roches Cyanées furent fixées sur les bases actuelles. Ainsi l'avaient décrété, en punition, les Parques sinistres.

LA CORNE D'OR (HALİÇ)

La ville d'Istanbul est partagée en deux par un golfe étroit et profond appelé dans les temps modernes la Corne d'Or, qui portait autrefois simplement le nom de «Keras» la Corne.

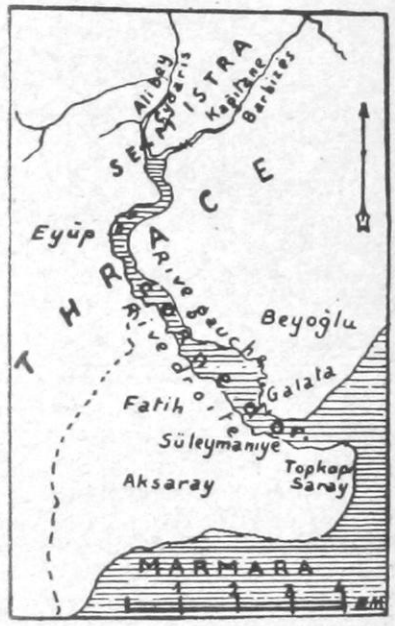
Ce nom lui viendrait, dit-on, de la forme de corne ramifiée d'un cerf que dessinent les deux rivières confluentes qui s'y jettent: le Kâğithane et l'Alibey — les anciens Kydaris et Barbyzes, séparées par le promontoire de Sivritepe sur lequel était situé l'antique ville de Sémistra. Denys de Byzance prétend que ce fut à Sémistra que Io, fille d'Inachus, poursuivie par le taon de Junon, aurait enfanté Céréossa. Des amours de Céréossa et de Neptune serait né dans la suite Byzas le Mégarien, fondateur de Byzance.

Depuis le point de confluence des deux rivières proche de la prairie appelée «Eaux douces d'Europe» jusqu'à la Pointe du Sérail, la Corne d'Or, qui porte en turc le nom de «Haliç) mesure 7 km 5. Sa plus grande largeur est de 570 m entre Kasimpaşa et Cubali. Sa profondeur, de un mètre environ dans le haut ou elle est encombrée d'îlots qui ne cessent de grandir, atteint 34 m dans l'entre-deux-ponts et le port. C'est donc un port magnifique accessible aux plus gros navires. La Corne d'Or tend de plus en plus à s'enliser par l'apport d'alluvions et de déchets de toutes sortes provenant des usines et fabriques situées sur ses deux rives. Depuis l'époque byzantine, elle a perdu surtout dans sa partie centrale et supérieure, de 20

à 200 m de largeur. Ainsi, en 1203-04, lors de l'attaque par la flotte des Croisés des murs d'enceinte de la Corne d'Or, les navires croisés purent attaquer les tours en abaissant leur pont d'attaque directement sur elles. Les eaux de la Corne d'Or, presque toujours sales et boueuses, reçoivent sur la rive gauche, le ruisseau de Kasimpaşa — l'antique Cison — et une partie des égoûts de la ville.

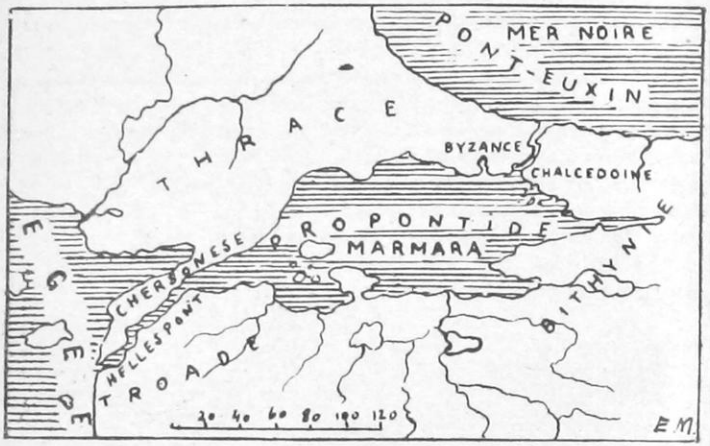
LA MARMARA

La Marmara - la Propontide des Anciens - est une mer intérieure entièrement turque qui fait communiquer la Méditerranée avec la mer Noire à travers les détroits des Dardanelles et du Bosphore. Elle est donc placée dans une situatoin exceptionnelle sur deux des plus importantes routes terrestre et maritime mondiales qui lui assurèrent, depuis la plus haute antiquité, une grande prépondérance au quadruple point de vue historique, militaire, culturel et commercial. Toutes les régions qui entourent la Marmara étaient autrefois des terres classiques, et la Bithynie, la Toade, la Chersonèse et la Thrace montrent encore des souvenirs de leur grandeur. Les Argonautes, les Phéniciens, les Carthaginois, Darius les Grecs, les Romains y fondèrent des villes; les grands capitaines: Cyrus, Pausanisas, Xenophon, Philippe de Macédoine, Alexandre, Constantin et bien d'autres lui donnèrent un peu de leur lustre. La route de l'ambre orientale, avant la pénétation des Commans en Occident, allait de la mer Baltique à la Méditerranée Orientale en traversant la Marmara et les Détroits. Nombril du monde romain aux premiers siècles de la Chrétienté, elle balança sur ses flots les flottes impériales, tandis que ses rives accueillaient les légions. Avec Constantinople comme capitale de l'Empire romain d'Orient, le bassin de la Marmara constitua un grand centre de culture gréco-romaine, de philosophie religieuse orthodoxe et de subtile politique. Orthodoxes et catho-



La Corne d'Or

liques-romains y allumèrent les brandons d'une lutte fraticide qui dure toujours. Avec l'établissement des Turcs Ottomans sur ses rives, la Marmara devint rapidement le centre de la civilisation proche-orientale et de la culture musulmane. Iznik, Bursa, et plus tard Istanbul, furent les grands boulevards de la culture turque. Aujourd'hui, la Marmara n'a rien perdu de son importance et le traité de Montreux l'a rétablie dans ses véritables droits historiques.



La Marmara

Longue de 275 kilomètres entre Çanakkale (Gallipoli) et Izmit (Nicomédie), d'une largeur maximale de 85 km, sa superficie est de 11265 km²; sa rive occidentale et peu accidentée, tandis que sa côte anatolienne abonde en golfes, caps et îles. Son nom vient de Marmara, sa plus grande île, où l'on extrait le marbre dit de Proconnèse. La profondeur de ses eaux en haute mer, varie entre 500 et 1400 m, mais, plus de la moitié de son étendue ne dépasse pas 90 m, ce qui lui assure une profondeur moyenne de 289 m. Les eaux sont saines et ne contiennent pas d'hydrogène sulfureux comme la mer Noire; aussi sa flore et sa faune sous-marines sont-elles très riches. A partir de 60 m, on y trouve de veritables forêts d'algues gigantesques qui abritent un monde très varié d'animaux marins. La pêche y est très fructueuse et l'éponge s'y développe jusqu'a 1200 m.

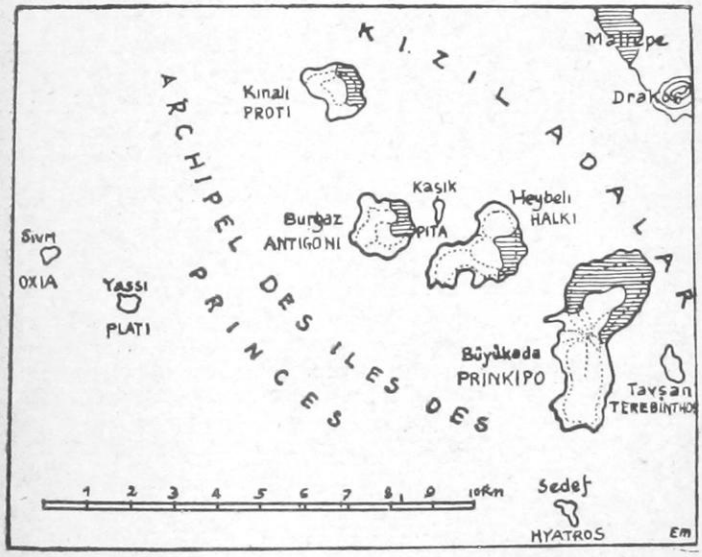
Si la Marmara peut donc être considérée comme le paradis des pêcheurs, ses rives peuvent revendiquer le titre de paradis des chasseurs. Situées au carrefour d'une double migration nord-sud, est-ouest et vice versa, les plaines qui la bordent au couchent, comme les forêts épaisses qui règnent au levant, servent d'habitât ou de lieu de passage à tout un monde varié

habillé de plumes ou de poils: la caille, la perdrix, la bécasse, l'âlouette, le faisan, le canard et l'oie sauvage, le lièvre, la martre, le lynx, le lapin, le renard, le chacal, le loup. le cerf, le sanglier et même l'ours y sont communs.

Enfin, la Marmara, au point de vue des sports nautiques, de la voile tout particulièrement, est le lieu rêvé par excellence, car dès le printemps jusqu'à l'automne, un vent du nord — le meltem — ne cesse de souffler agréablement, emplissant les voiles des divers types d'embarcations, chaloupes, yoles, cutters, etc.

LES ILES DES PRINCES (KIZIL ADALAR)

L'archipel des îles des Princes est situé à quelques kilomètres de la côte anatolienne et à une distance maximale de 25 km de la ville. Il est formé par un proupement de neuf îles, dont six en formation assez serrée, et les trois autres reléguées à l'arrière. Elles se présentent dans l'ordre suivant: Première ligne: Kınalı (Proti); Burgaz (Antigoni); Kaşık (Pita); Hebeli (Halki); Büyükada (Prinkipo); Tavşan (Antherobinthos). Deuxième ligne: Sivri (Oxia); Yası (Plati) et Sedef (Neandros).



Les îles de Princes

Les îles des Princes, avec leur charme prenant et leur climat méditerranéen, constituent un lieu estival de séjour remarquable. A l'époque byzantine, presque complètement abandonnées aux couvents, les Iles furent un lieu de retraite et de déportation; nombreux ont été les empereurs, les impératrices,

les princes, les patriarches qui y furent relégués après avoir eu fort souvent les yeux crevés.

L'AGGLOMERATION URBAINE

L'agglomération urbaine de la ville avec ses nombreux faubourgs est fortement éparpillée tout le long des côtes de la Marmara, de la Corne d'Or et du Bosphore. En étudiant le croquis ci-contre, on saisira immédiatement les différents axes de développement de la ville.



L'agglomération urbaine

Si l'on trace de Yeşilköy, faubourg extrême sud-ouest de la ville, une ligne droite passant par le faubourg extrême nord-ouest d'Eyüp, elle aboutira à peu près au milieu du Bosphore, en face de Sarıyer, en formant deux segments respectifs de 13 et de 21 km. Si d'Eyüp, on élève une perpendiculaire à cette droite, elle longera d'abord la Corne d'Or, puis la côte maritime anatolienne, et, en face de Bostançik, elle atteindra une longueur de 18 km. Ces deux lignes marquent assez exactement les directives du développement des lieux habités dépendant d'Istanbul et leurs limites municipales extrêmes. Cependant, la partie de la ville où la population est la plus dense est enfermée dans un cercle tangent à Eyüp de 12 km de diamètre dont le centre se trouverait à peu près à la Pointe du Sérail et qui engloberait les deux rives de la Corne d'Or, de Yedikule à Mecidiyeköyü (11 km), les deux rives du Bosphore jusqu'à Ortaköy-Beylerbeyi, Üsküdar, Haydarpaşa et Kadiköy.

LA VILLE

La ville proprement dite est composée des deux grands quartiers construits sur les deux rives droite et gauche de la Corne d'Or qui constitue ainsi son port intérieur.

LA RIVE DROITE

La Rive droite, la plus grande en surface et autrefois la plus populeuse, s'étend sur le sommet de la crête des collines qui aboutissent à la Pointe du Sérail, et sur les deux versants de la Corne d'Or et de la Marmara, le long desquels les maisons s'étagent en amphithéâtre. Son pourtour est de 20 km environ, 5 km le long de la Corne d'Or, 8 km le long de la rive de la Marmara et à peu près 6 km le long de l'enceinte byzantine terrestre. C'est en somme l'espace occupé au temps de sa splendeur par la ville de Constantinople, à part les deux quartiers extra-muros de Kazlıçeşme, au sud, et de Defterdar, au nord, qui sont modernes. Partagée en deux parties égales par le ruisseau canalisé de Bayrampaşa qui se jette dans la Marmara, à Lânga, son point culminant atteint 77 m à Edirnekapı, Ravagée depuis 1908 par de nombreux incendies qui détruisirent le cinquième de sa surface, elle est en voie de complète restauration, grâce à un nouveau plan d'urbanisme dû à l'urbaniste français H. Prost, mis actuellement en application. La Rive droite est reliée à la Rive gauche par les deux ponts de Karaköy-Eminönenü (1913) et Gazı (1936).

LA RIVE GAUCHE

La Rive gauche, depuis le début du XIVe siècle, n'a cessé de se développer, en grande partie au détriment de la Rive droite. Ce fut à partir de 1303 que ce mouvement démographique historique vers le nord-est commença. Peyre, la ville génoise, engloba bientôt la XIIIe région byzantine de Galata; après la conquête de 1453, la petite ville de Peyre-Galata s'étendit hors de ses murailles dans les vignes voisines; au XVIe siècle, elle avait escaladé les collines qui les dominaient. Au XVIIIe siècle,

elle peuplait tous les parages actuels de Kasımpaşa, Tarlabaşı, Taksim, Firuzağa, Siraserviler, Kabataş. A la fin du même siècle, elle occupait Harbiye et les alentours; à la fin du XIXe siècle, elle avait atteint Şişli, Kurtuluş, Nişantaş, Maçka, et, aujourd'hui, elle voisine la Colline de la Liberté, Mecidiyeköyü et donne la main aux quartiers supérieurs de Beşiktaş et de Kasımpaşa. Avec la construction des nouveaux quartiers de Levendçiftliği et de Zincirlikuyu, la Rive gauche deviendra plus grande et plus peuplée que la Rive droite.

LES FAUBOURGS

Tous les faubourgs d'Istanbul sont disséminés le long des rives de la Corne d'Or, de la Marmara et du Bosphore. Ils sont reliés à la ville par des chaussées asphaltées parcourues par un important service de trams et d'autobus et par deux lignes de chemins de fer; du côté de la mer, elles sont reliées à la ville par un nom moins important service de bateaux à vapeur. Sur la rive européenne de la Marmara, les faubourgs de Bakırköyü et de Yeşilköy se développent lentement, tandis que, sur la côte anatolienne, tous les anciens villages de Göztepe, Fenerbahçe, Erenköyü et Bostancık sont reliés entre eux par une foule de nouveaux quartiers qui les soudent les uns aux autres. Les villages du Bosphore participent aussi à ce mouvement, quoique plus lentement, surtout sur la côte anatolienne. Les grands et véritables faubourgs sont ceux d'Usküdar et de Kadiköy; situés au coude que fait le Bosphore en entrant dans la Marmara, sur la côte anatolienne, ce sont de véritables villes qui n'ont cessé de s'agrandr sur tout le tour de leur périphérie depuis l'époque byzantine. Quant aux Iles des Princes, cette banlieue lointaine, tout en étant rattachée à l'Administration municipale de la ville, ne joue guère qu'un rôle de séjour d'été. Un service de bateaux en rend l'accès très facile. Depuis quelques années, Yalova et ses bains ont également été rattachés à l'agglomération urbaire de la ville, un service de bateaux et de ferry-boat en facilite la visite.

LE MODELE DE LA VILLE ET DE SES ENVIRONS ET LEUR STRUCTURE GEOLOGIQUE GENERALE

Comme on le sait, à l'instar de la Rome impériale, la ville de Théodose II, c'est à dire la Rive droite de la Corne d'Or, ıtait bâtie comme elle sur sept collines: Six d'entr'elles longent la Corne dO'r, et la septième est proche de la Marmara. La Rive gauche est constituée par une seule colline terminée, vers le sud, par deux éperons escarpés: La Tour de Galata et les parages de la mosquée de Cihangir. Deux ruisseaux de minime importance, l'un, le Bayrampaşa — l'ancien Lykus — partage la Rive droite en deux secteurs, et l'autre, le Kasımpaşa —

l'ancien Cison —, coule à l'ouest de la croupe pui porte Bêyoğlu. Ces collines, peu travaillées par l'érosion, constituent les derniers soubressauts du vallonnement de la Thrace orientale qui viennent mourir vers la mer. Les points culminants de la Rive droite sont: Edirnekapı, 77m; la mosquée de Fatih, 63m; la place de la Tour de Bayazit, 62; la colonne Brulée, 53; la place de Sultanahmet, 35 m; celle d'Ayasofya, 34; et la deuxième cour du Topkapısaray, 40. Sur la Rive gauche, Şişli est à 104m; Taksim, 79m; la place du Tunnel, 66m; le pied de la Tour de Galata, 47 m; et la mosquée de Cihangir, 50 m. Dans ce système orographique assez spécial, presque tous les quartiers de la ville sont construits en amphithéâtre ce qui assure à chaque maison sa part d'air et de soleil. Le modelé du terrain, sur lequel sont édifiés les faubourgs, appartient au système orographique de la région avoisinante ce qui nous oblige à donner quelques précisions à ce sujet. En général, l'extrémité de la presqu'île de la Thrace orientale se termine, vers la mer de Marmara, en pentes très douces. Les collines de la côte thrace du Bosphore, jusqu'à Büyükdere, se tiennent au niveau général de cent et quelques mètres d'altitude, et puis elles cumulent jusqu'à 200 m au nord de Büyükdere pour redescendre lentement vers la mer Noire. La côte orientale du Bosphore appartient plus particulièrement à la transversale soulevée dite d'Istanbul qui passe par le Yuşatepesi (195 m), au nord de Beykos, les deux Çamlica (268 m et 227 m), à l'est d'Üsküdar, et, de là, continue sur les îles des Princes, dont le point culminant est à 202 m, le Samanlidağ et l'Uludağ (2500 m env.). La côte anatolienne est plus mouvementée et les nombreuses collines qu'on y voit appartiennent au système orographique du Kocaili. Les plus importantes qui limitent l'horizon d'Istanbul vers le levant sont: le Karabaş (406 m); le Kayışdağ (436 m) et plus au nord l'Alemdağ (446 m). Un plateau dont l'altitude moyenne est de 160 à 180 règne vers l'est à partir des deux Çamlica; c'est là, autour du village de Dodulu, qu'eut lieu, en 323 de l'Ere chrétienne, la grande bataille entre Licinius et Constantin et dont la victoire devait apporter la pourpre impériale à ce dernier.

Dans ce système orographique, en somme assez peu important, les dépressions sont nombreuses mais également de peu d'importance. Les cours d'eau qui les arrosent sont courts et souvent marécageux vers leur embouchure. La limite de partage des eaux de la mer Noire et de la Marmara, coupée par la limite de partage des eaux du Bosphore, est curieuse à constater; alors qu'elle est proche de la mer Noire et qu'elle la longe en Thrace, à trois ou quatre kilomètres, elle est proche de la Marmara et la longe dans la presqu'île anatolienne du Kocaili à cinq ou six kilomètres; de ce fait, cette dernière est presque entièrement drainée par la mer Noire, tandis que la presqu'île thrace l'est par la Marmara. Le long de la côte européenne de la Marmara, coule l'Ayamama deresi,

une rivière d'une douzaine de kilomètres de long, qui doit tirer son nom d'un couvent de St. Mamas qui se trouvait sur ses bords. Au fond de la Corne d'Or confluent les deux plus importants cours d'eau de la région: l'Alibeykòyü suyu et le Kâğithane suyu — les anciens Barbyzès et Kydaris que séparent la colline de Sivritepe, l'ancien site de Sémistra. La côte européenne du Bosphore, assez mouvementée sur ses bords, ne possède pas de cours d'eau, à part le ruisseau de la vallée de Büyükdere. Tant qu'a la côte nnatolienne, mieux fournie, elle est arrosée entr'autres par les rivières de Göksu et de Küçükgöksu; les eaux de la première alimentent le barrage du même nom qui dessert en eau potable toute la banlieue asiatique. C'est entre ces deux rivières et au bord de la mer, proche du petit palais de Göksu, que se trouvait autrefois la fameuse prairie des Eaux Douces d'Asie. La côte asiatique de la Marmara ne possède guère que le Kurbağalidere — l'ancien Chalcédon — qui se jette dans le petit golfe de Kalamiş.

Au point de vue de la géologie générale, nous possédons quelques renseignements intéressants sur les mers qui baignent Istanbul et ses environs. Au Miocène supérieur, une Marmara saumâtre et peu profonde existait déjà; elle était en communication pendant le Tortonien, la Sarmatien et au Pliocène supérieur avec une mer Noire, également peu profonde, par le Détroit de Derkos. Lorsque au cours de l'Oligocène moyen, après le paroxysme principal du plissement alpin, le continent européen commença à dériver vers le nord, il y eut des distentions, des cassures et des arrachements considérables d'orgine essentiellement techtonique dans nos parages. Au Quaternaire ancien, la mer Egée, les Dardanelles, la Marmara et la mer Noire s'élargirent et s'approfondirent. On peut voir dans la région dévonienne du Bosphore, c'est à dire vers le sud, de nombreuses venues d'andésites, de dacites, de trachytes, qui sont montées à la surface le long des cassures qui jalonnent le tracé du Bosphore. Dans le Haut-Bosphore, on trouve de même des dacites, des tufs dacitiques et des cinérites qui sont interstratifiées dans le Crétacé supérieur. Ces nombreuses failles favorisèrent probablement l'érosion, et une dépression se fit à l'emplacement actuel du Bosphore et des Dardanelles, un cours d'eau s'y établit peut-être qui, prenant le trop plein des eaux de la mer Noire, se serait dirigé vers le sud à travers la Marmara, la cassure des Dardanelles, et les territoires fermés de l'Egée, en allant se jeter dans la Méditerranée dans le voisinage de Rhodes. A cette époque-là, on suppose que le véritable émissaire de la mer Noire vers la Marmara était le détroit passant par le lac de Derkos et la lagune de Büyükçekmece. Pour quelques savants il serait aussi possible que les deux rivières de la Corne d'Or, vu la conformation particulière de la Pointe du Sérail, aient suivi le fond de la vallée du Bosphore et se soient jetées dans la mer Noire.

L'Ere Quaternaire, qui est relativement courte car elle n'a

guère duré jusqu'à maintenant qu'un million d'années, a vu la formation définitive de la chaîne alpine de l'Asie Mineure et la mise en place de la région qui entoure Istanbul. Au Quaternaire inférieur, la mer Noire se distend violemment et s'approfondit jusqu'à 2245 m; en même temps, la Marmara se creuse et, dans son axe est-ouest, apparaît une fosse profonde de plus de 1000 m. En s'étendant, elle envahit l'embouchure de ses rivières et forme les lagunes de Küçük et de Büyük Çekmece; à la même époque et sous la même impulsion la Corne d'Or et le Bosphore s'immergent simultanément et deviennent ce qu'ils sont à peu près aujourd'hui; le détroit de Dercos se ferme par le soulèvement continu du massif paléozoïque du Bosphore, soulèvement qui se continue encore aujourd'hui, dans le Bosphore qui s'est élevé de 25 à 40 m en plusieurs étapes depuis le début de l'âge Quaternaire.

Les détails que nous venons de donner au sujet du Bosphore expriment les idées du profsseur Paréjas, mais de nombreux savants considèrent le Bosphore comme dérivant d'une ancienne vallée que la mer aurait submergée; d'autres encore le font apparaître lors d'une éruption volcanique alors que les partisans de l'école techtonique simplement l'acceptent comme une fracture élargie de la croûte terrestre.

La région d'Istanbul constitue aujourd'hui un massif paléozoïque long d'environ 70 km environ coupé en son milieu, depuis le Quaternaire inférieur, par le détroit du Bosphore. Cette zone paléozoïque va du Silurien supérieur au Dévonien supérieur; elle est bordée sur la côte de la mer Noire, entre Kilyos et Şile, par une bande de Crétacé supérieur qui, traversant la presqu'île vers le sud-est, continue ensuite sur Darica et le golf d'Izmir. Vers l'ouest du Bosphore, le Dévonien de la série de Thrace s'enfonce axialement sous le Nummulitique et le Néogène. Le Lutétien transgresse ainsi sur le Dévonien depuis la ligne Küçükcekmece-mer Noire et se morcelle rapidement vers l'est sur l'épaisse carapace dévonienne et sous le Néogène. On le signale sur la Corne d'Or à Eğrikapi; puis, il disparaît jusqu'à Şile, où, de nouveau, il transgresse sur le Crétacé supérieur. Cette structure du sol laisse supposer que le massif du Bosphore a dû se soulever pendant l'Eocène supérieur, l'Oligocène et le Miocène inférieur. Sur la rive droite de la Corne d'Or, le Dévonien est recouvert partout par le Néogène lacustre, qui montre une épaisseur de plusieurs mètres sur les sommets et les pontes des collines ainsi qu'à leur pied. Il est représenté par un complexe de couches superposées de nuances verdâtres, jaunâtres, blanchâtres, vert foncé et de calcaires marneux blancs avec de minces lits intermédiaires de sable très fin, le tout disposé horizontalement. Dans la région de Bakırköy abondent les calcaires nummulitiques à Mactras qui ont été extraits depuis l'antiquité pour la construction des édifices de Byzance, Constantinople et Istanbul. Le sommet de l'Elmadağ montre des granits anciens

et les blocs de quartzites siluriens surgissent de terre autour du Çamlica tandis qu'aux Iles des Princes on voit les falaisse de quartzites siluriens et de trachytes rouge.

CLIMAT

Istanbul, quoique située, comme Naples et Madrid, à peu près sous le 41° latitude N., jouit d'un climat beaucoup plus tempéré que ces deux villes. Par suite de sa situation géographique sur le Bosphore, Istanbul ressent spécialement le vent du N. (Poïras) et le vent du S. (Lodos ou Notus). Le vent du N. souffle pendant presque les deux tiers de l'année; la période estivale est rendue agréable par le Meltem, vent de la mer Noire, qui se lève régulièrement chaque matin vers les 10 heures et qui commence en mai-juin par le «Meltem des cerises» et finit, après avoir changé plusieurs fois de nom de fruit, en véritable vent du N. Le vent du S. tempère fréquemment les fraîcheurs de l'automne et du printemps et les froids de l'hiver; en été, il rend l'atmosphère lourde et provoque des maux de tête caractéristiques. Souvent, en hiver, le Karayel (la Voile noire), vent des Balkans, souffle avec violence et apporte la neige et les grands froids; c'est lui qui, dans les siècles passés, fit geler la Corne d'Or et le Bosphore au point d'en permettre le passage aux chariots. (1)

Il y a, en somme, deux grandes saisons à Istanbul: la bonne saison qui va de mai à octobre et la mauvaise qui règne pendant l'hiver. Le printemps et l'automne sont irréguliers et mal définis; le premier est court, le plus souvent pluvieux; le second est magnifique, s'étendent fort souvent jusqu'au nouvel-an. Les pluies, irrégulières, tombent surtout en hiver, peu en automne, plus souvent au printemps; l'été, sauf sur le Haut-Bosphore, est sec. La neige tombe en petite quantité et fond en quelques heures; la moyenne des jours neigeux ne dépasse pas 10 dans l'année. Le température minima enrégistrée dans ces 20 dernières années est -10°, et la maxima, à l'ombre, 39° centigrades, exception faite de l'hiver 1928-29, où la température baissa à -15° en ville, et -25° dans la banlieue, et où le Bosphore charria des glaces au moment de la débacle de la mer Noire. Les nuits sont généralement fraîches et humides sur le Bosphore.

Il n'y a plus de malaria à Istanbul; de même, les quartiers hauts de la ville ainsi que le Haut Bosphore n'ont plus de moustiques, bestioles désagréables mais sans danger qui tendent de plus en plus à disparaître devant les mesures énergiques qui sont prises. Les mouches elles-mêmes sont en voie de disparition et depuis l'emploi du D.T.T. la situation sanitaire de ce côté-là s'est énormement améliorée.

(1) Voir Tableaux chronologiques: Froids intenses à Constantinople.

LA POPULATION

Le département d'Istanbul, avec ses 16 districts, avait au 21 octobre 1945 une population totale de 1 078 399 âmes dont 543 494 hommes et 484 905 femmes. La superficie du département étant de 5390 km², la densité est donc de 200 personnes par km². Sur les districts, 2 appartiennnet à l'agglomération municipale et 5 à la population départementale. Les résultats donnés ci-dessous pour 1950 ne sont par définitifs.

Districts	Population 1945	Population 1950	Surface en km²	Densité par km² 1945
Adalar (les Iles)	14 053	15 446	10,8	1 301
Bakırköy	40 595	41 607	232	175
Beşiktaş	63 611	72 338	12,6	5 048
Beykoz	32 813	36 755	435	75
Beyoğlu (Péra)	257 091	275 150	21,5	11 958
Eminönü	111 064	120 861	4,6	24 144
Eyüp	43 009	44 367	424	101
Fatih	181 025	245 298	19,5	9 283
Kadiköy	66 680	77 870	44	1 514
Sarıyer	29 984	31 610	150	200
Üsküdar	63 795	72 619	160	399
Totaux:	903 720	1 033 921	1 514	596

Si l'on ne prend que les véritables districts urbains centraux on a:

		1945	1950
Rive droite:	Eminönü et Fatih	292 089	366 159
Rive gauche:	Beyoğlu	257	275 150
	Totaux:	549 180	641 309

Les cinq districts extérieurs de la province ont les caractéristiques suivantes:

Districts	Population 1945	Population 1950	Surface en km²	Densité par km² 1945
Çatalca	88 894	48 343	1 684	53
Kartal	21 395	24 112	300	71
Silivri	26 426	28 191	754	35
Şile	17 688	16 219	696	25
Yalova	20 276	22 251	442	46
Totaux:	174 679	139 116	3 876	45
Agglomération urbaine	903 720	1 033 927	1 514	569
départementale	1 078 399	1 172 037	5 390	200

INDUSTRIE ET COMMERCE

Istanbul, depuis le transfert de la capitale à Ankara, avait beaucoup perdu de la situation privilégiée qu'elle occupait autrefois dans l'industrie et le commerce. Mais, d'autre part, du fait de la création de nombreuses nouvelles industries en Turquie, c'est surtout dans ses limites que ces industries sont venues s'établir. Aujourd'hui, à part les industries de grosse mécanique, d'instruments et de machines de précision de toute nature, on fabrique un peu tout à Istanbul: Le cuir, le caoutchouc, le coton, la laine, la soie, la fève de cacao, la noix de coco et les huiles de toutes sortes, les produits de la mer et du sol, le lait, les peaux, les fruit et les légumineuses, les métaux, le bois, les produits chimiques et pharmaceutiquse, etc. etc., sont traités dans de nombreuses fabriques et usines qui ne se contentent plus d'assumer les besoins de la place et de l'Anatolie, mais qui commencent à exporter au-delà des limites du pays. Petit à petit, une main d'oeuvre experte s'est formée qui permettra l'installation d'autres industries. Les usines de tissage, de tricotage, les fabriques de caoutchouc, de peinture, d'huile industrielle et comestible, de chocolat, de savon, de verrerie, d'installations électriques, de petite mécanique, de constructions navales, de ciment, de briques et de tuiles, les laboratoires de chimie et de produits pharmaceutiques, les fabriques de bière, de vins, de liqueurs, de tabac, la confection des vêtements et des chaussures, le mobilier, etc. etc., produisent des marchandises qui ont acquis déjà une renommée encourageante et sont exportées au-delà des frontières du pays.

Istanbul, avant la première guerre mondiale, était à peu près le seul port par lequel les produits d'exportation étaient embarqués ou expédiés par train, vers l'étranger. C'était le le centre de vente de presque tous les produits anatoliens qui venaient attendre dans ses dépôts le moment d'être exportés. Les maisons de commrce étaient nombreuses et importantes et se trouvaient presque toutes entre les mains des étrangers ou des minoritaires. Aujourd'hui, la situation s'est renversée: des maisons de commerce se sont installées dans toutes les villes de Turquie; des ports ont été créés, ou sont sur le point de l'être, sur toutes les côtes qui baignent le pays qui exportent ou exporteront directement vers l'Europe ou l'Amérique les produits du sol anatolien. Aujourd'hui, Izmir, Mersin, Iskenderun jouent un rôle de plus en plus grand dans les transactions commerciales internationales. De plus, la proportion des firmes exclusivement turques s'occupant de commerce dépasse les 75% du total des maisons de commerce enrégistrées. C'est dire, en quelques mots, les modifications qui ont été apportées à Istanbul à l'appareil commercial au cours du deuxième quart du XXe s. Le port d'Istanbul en 1947 a été fréquenté par 13508 bateaux turcs et par 1290 bateaux étrangers accusant un tonnage brut respectif de 3.856.892 tonnes et 4.755.738 tonnes; les quais de Galata et de Sirkeci, en 1948, ont expédié pour 179.131.792 livres turques de produits de toutes sortes.

Si les maisons de commerce sont installées généralement autour des deux rives du port et de l'entre-deux-ponts, le commerce de gros se trouve presque exclusivement dans cette dernière localisation: les denrées alimentaires se cantonnant de préférence sur la Rive droite et les marchandises industrielles et techniques sur la Rive gauche de la Corne d'Or. Quant au commerce de détail, il est un peu partout répandu; sur la Rive droite, au bazar et autour d'Eminönü, et, sur la Rive gauche, à Galata, mais surtout le long de la rue Istiklâl, à Beyoğlu, où sont tous les grands magasins d'habillement, de mode, de chaussure, de lingerie, etc., etc., et où l'étranger trouvera ce qui lui est nécessaire pour ses besoins personnels.

APERÇU HISTORIQUE

PERIODE PRE-BYZANTINE

Depuis les temps les plus reculés, le Bosphore vit des barques remonter ou descendre ses courants comme l'Argo des Argonautes et des peuples traverser ses flots d'une de ses rives à l'autre. Quant aux premiers peuples qui vécurent dans ses parages, ils durent habiter proche des côtes, mais derrière les collines, afin que leurs villages ne fussent pas découverts par les nombreux pillards qui sillonnaient les mers, les premières routes du monde. On connaît plusieurs emplacements de ces agglomératons anciennes autour d'Istanbul, surtout sur la côte anatolienne; avec le temps, elles se transportèrent sur les rives de la mer. Au début du IIIe millénaire av. J. C. déjà, des peuples venant des contrées appartenant aujourd'hui à l'Europe, traversèrent les Détroits pour aller s'établir dans les contrées du sud, vers Troie et les côtes de l'Egée. Ces migrations se renouvelèrent fréquemment, surtout à partir de la fin du IIe millénaire qui fut une des époques les plus troublées et les plus grosses d'inquiétudes pour les peuples du sud-est européen et de l'ouest de la presqu'île micrasiatique. Vers 1200 environ, les Phrygiens, accompagnés des Bébryces, des Mysiens des Caucones, des Moesiens, passèrent les Détroits; le gros flot des Phrygiens traversa le Bosphore, tandis que les autres passèrent les Dardanelles. Après eux vinrent les Thyniens et les Bithyniens peuples frères qui habitaient la Thrace centrale. Ils chassèrent devant eux, ou les subjugèrent, les petits peuples arrivés auparavant et s'établirent surtout dans le nord-ouest de l'Asie-Mineure. Puis arrivèrent les Taures et les Triballes, qui habitaient les parages du Danube, que nous connaissons par les récits d'Hérodote racontant la campagne de Darius contre les Scythes.

La première agglomération qui dut constituer le noyau de la future ville de Byzance semble avoir été établie près du promontoire de Sémistra qui se trouve à la confluence des deux rivières de Kydaros et Barbysès (d'Alibey et de Kâğıthane,) au fond du golfe de la Corne d'Or. On ne sait exactement si et quand ce village de Sémistra se déplaça, car, au début du christianisme, il y avait encore un autel de Sémistra; une partie probablement de ses habitants vinrent occuper à l'extrémité de la presqu'île de Thrace un lieu élevé formant une petite presqu'île avancée enserrée par deux baies profondes. C'est la colline occupée aujourd'hui par les édifices du Topkapısaray. Pline, qui fait mention en cet endroit d'une cité existant déjà depuis le IXe siècle av. J. C., lui donne le nom de Lygos. Par qui était-elle habitée? On ne le sait au juste, mais il est plus que probable que ses citoyens appartenaient à l'une des tribus thraces de la contrée qui devait s'occuper plus particulièrement de la pêche.

BYZANTION

DE SA FONDATION A SA CONSECRATION COMME CAPITALE DE L'EMPIRE ROMAIN

On n'a aucune donnée exacte sur la ville mère de Byzantion; ce que l'on sait, c'est que ce n'était ni une cité milétienne ni une cité ionienne. Son dialecte démontre par contre que c'était une colonie dorienne. Si les auteurs tardifs ont indiqué Megara comme la ville mère de Byzantion, on n'a aucune donnée historique exacte qui le prouve. Il est vrai que Megara et Byzantion avaient le culte des mêmes dieux populaires grecs et que sur leurs monnaies figuraient le même croissant de lune; mais là s'arrêtent les similitudes. Les auteurs anciens donnent en général les dates de 658 et 657 av. J. C. comme date de la fondation de la ville par Byzas. Hérodote dit qu'elle fut fondée 17 ans après la Chalcédoine d'Achias (Kadiköy), Hésychius dit 19 ans, tandis qu'Eusèbe et Hieron indiquent 686-684, comme date de fondation de Chalcédoine, soit 27 ans avant Byzance. La fondation de Byzantion est donc entourée de légendes populaires qui masquent sa véritable histoire. D'après les historiens tardifs, et parmi eux Strabon, «les Mégariens, commandés par Byzas, après avoir consulté l'oracle de Delphes, partirent vers le nord et s'arrêtèrent à Chalcédoine qui était une colonie phénicienne. Ils ne tardèrent pas à comprendre le sens de l'oracle, et à déceler tous les avantages qu'offraient la Corne d'Or et le promontoire de Lygos pour l'établissement de leur nouvelle ville. Ils y construisirent donc leur cité qu'ils appelèrent Byzantion du nom de leur chef et désignèrent la déesse Rhéa comme le génie protecteur de la ville; plus tard, des colons d'Argos, conduits par Zeuxippe, y vinrent les premiers renforcer la population tout en apportant avec eux le culte de leur grande déesse Héra».

Dès le début, la ville eut à livrer de nombreux combats avec les peuples Thraces, Tyniens, Bithyniens et autres en voie de migration vers l'Asie Mineure. Byzance ne chercha pas à se soustraire de la domination perse, et lorsque Darius, après avoir traversé le Bosphore, sur un pont de bateaux établi entre Çubuklu et Paşalimanı, se mit à la tête de ses troupes de terre, il se trouvait dans sa flotte, voguant vers le Danube, des bateaux byzantins commandés par le tyran Ariston. Au retour, Darius laissa son général Megabyse avec 80 000 hommes pour subjuger tous les peuples grecs de l'Hellespont qui ne reconnaissaient pas encore la suprématie des Perses. Le nouveau satrape vint plusieurs fois à Byzance et c'est dans un de ses voyages qu'il prononça dit-on sa fameuse diatribe — Hérodote dit immortelle — contre les Chalcédoniens. Ayant appris que ceux-ci avaient bâti leur ville dix-sept ans avant que les Byzantins eussent fondé la leur, il répliqua qu'ils étaient sans doute alors aveugles, puisque sans cela, ils n'auraient pas choisi pour leur cité, une situation désagréable alors qu'il s'en présentait de plus belles. Nous avons vu plus haut que Strabon attribue ces paroles à l'oracle de Delphes à qui les Mégariens avaient demandé où ils devaient fonder leur ville.

Byzance resta sous la domination perse jusqu'à la bataille de Platée, en 479 av. J. C. Pausanias, roi de Sparte, vint alors personnellement la délivrer. Dès lors, elle subit les contrecoups des luttes engagées entre Sparte, Athènes et Philippe de Macédoine; s'alliant tantôt aux uns, tantôt aux autres, elle conserva son importance et sa splendeur, pendant que les villes grecques, épuisées par des luttes intestines, tombaient en décadence. Elle faillit cependant, d'après la légende, appartenir à Philippe qui l'assiégea en 340. Durant le siège, la lune ayant apparu un soir d'orage à travers les nuages, les Byzantins prirent cela pour un avertissement du ciel, coururent aux armes et firent échouer une attaque nocture des Macédoniens; en signe de reconnaissance, ils élevèrent une statue à Hécate la Phosphoros et firent figurer le croissant, emblême de la déesse, sur leurs monnaies. En 279 av. J. C., des hordes gauloises, descendues le long du Danube, vinrent mettre le siège devant Byzance; pour s'en débarrasser, la ville dut leur payer un tribut annuel de 30 talents et pour parfaire cette somme, établir un droit de péage sur les navires qui traversaient le Bosphore. Cette mesure alluma une guerre terrible avec Rhodes, Pergame et le roi Prousias de Bithynie: Byzance fut vaincue.

Lorsque les Romains vinrent en Orient, Byzance crut devoir s'allier tantôt à l'un des compétiteurs, tantôt à l'autre; mais, mal lui en prit, car, dans la lutte entre Septime Sévère et Pécennus Niger, s'étant alliés à ce dernier, elle fut assiégée pendant trois ans par son rival et prise (193 à 196 ap. J. C.) Ses défenseurs furent massacrés, ses murailles rasées, son droit de cité enlevé, et elle fut rattachée, au point de vue municipal, à la ville de Périnthe (Héraclée de Marmara). Cepen-

dant, Septime Sévère, sur les prières de son fils, la releva bientôt de ses ruines; il l'embellit, construisit un théâtre, un hippodrome, des palais, des bains et lui donna le nom d'Augusta Antonina en l'honneur de son fils Antonius Bassianus, dit Caracalla. La ville fut agrandie et ses nouvelles murailles, partant de l'échelle actuelle d'Eminönü passait par la Colonne Brulée, faisait le tour de l'Hippodrome et rejoignait la mer vers Ahırkapı. Après sa défaite à Andrinople (3 juillet 324), Licinius vint s'y réfugier talonné par Constantin; mais s'y sentant peu en sûreté, il s'enfuit à Chrysopolis où il regroupa une nouvelle armée. Constantin l'y suivit et le défit de 18 septembre 324; Byzance se rendit le même jour.

CONSTANTINOPLE

CAPITALE DE L'EMPIRE ROMAIN

Constantin apprécia aussitôt grandement la situation de sa nouvelle conquête et, le 8 novembre suivant, consacra Byzance capitale de l'Empire Romain. D'ailleurs, Rome, la nouvelle capitale du Christianisme, ne pouvait plus contenir en même temps le faste d'un empereur romain à moitié païen, et le chef encore humble et modeste de l'Eglise chrétienne naissante. D'autre part, les confins orientaux de l'Empire étaient sans cesse soumis à des incursions de Barbares qu'il était difficile de surveiller depuis Rome. La position de la nouvelle capitale était admirable tant au point de vue militaire qu'au point de vue de l'administration de l'Empire. Constantin fit construire une nouvelle muraille, en 324, après en avoir déterminé l'emplacement à la tête d'une procession solennelle: marchant à pied, une lance à la main, il fit le tour de la future enceinte en lui donnant une étendue immense; ses conseillers, étonnés, lui demandèrent jusqu'où il irait: «Quand celui qui est devant moi s'arrêtera», répondit-il. On attribua plus tard l'inspiration de l'emplacement des murailles à la Vierge Marie qui devint ainsi la patronne de la ville qu'on devait toujours surnommer «la Ville la bien gardée de Dieu». Le 11 mai 330, l'an du monde 5838, fut considéré par les Romains comme le dies natalis, le jour de la fondation de la Nouvelle Rome, et ce nom fut inscrit sur une plaque de marbre déposée au pied de la statue équestre de l'empereur. Cependeant, ce nom fut vite remplacé par celui, plus flatteur, de «Constantinopolis». L'empereur fit construire à côté de l'Acropole le Palais impérial, le Forum Augustéon, le Sénat et agrandit l'Hippodrome. Il fit apporter de Rome la colonne de porphyre, qu'il éleva sur le forum qui portait son nom, en souvenir de l'endroit où s'était trouvée sa tente lors du siège de la ville; partout il construisit des monuments, des bains, des fontaines. Le capitale présentait alors un spectacle curieux: des statues chrétiennes voisinaient avec des statues païennes, et de nouvelles églises dédiées au

Christ, à la Vierge et aux Saints côtoyaient des temples du paganisme élevés en l'honneur de Héra, d'Hécate ou d'Apollon. On peut dire que Constantin fonda sa ville dans un moment d'équilibre à peu près parfait entre les deux religions antagonistes. Pour décorer sa nouvelle capitale, Constantin pilla Rome, la Grèce, les îles de l'Archipel; ce n'était plus une ville, c'était un musée, où il avait accumulé les plus beaux trésors artistiques du monde gréco-latin. Lorsqu'en 330, il vint s'installer au palais avec sa maison princière et les troupes attachées à sa personne, il attira dans la Nouvelle Rome une foule nombreuse de sénateurs, de membres de l'aristocratie romaine, de soldats libérés, d'habitants d'autres villes, auxquels il accorda de nombreux privilèges.

PARTAGE DE L'EMPIRE

CONSTANTINOPLE CAPITALE DE L'EMPIRE ROMAIN D'ORIENT

A la mort de Théodose le Grand (378-395) qui avait détruit dès le début de son règne tous les temples païens qui existaient encore, l'Empire romain fut partagé entre ses deux fils: Honorius eut l'Occident et Arcadius l'Orient. Mais, tandis que Rome tombait bientôt sous les coups des Barbares, Constantinople, protégée par ses hautes murailles, par la présence de l'empereur et par le courage de sa population, résistait à tous les assauts. La ville fut une troisième fois agrandie sous Théodose II (408-450); les murailles terrestres de Constantin furent reportées plus loin, depuis la Porte Dorée jusqu'à la Corne d'Or (voir la Carte de Constantinople).

A cette époque-là, l'Empire romain d'Orient s'est déjà transformé en Empire byzantin; les empereurs auront beau s'intituler empereurs des Romains et rendre l'usage du latin officiellement obligatoire, le fond hellénique de la population restera réfractaire à ces mesures. En somme, les empereurs romains commandaient à des Grecs qui voulaient rester grecs parce qu'ils avaient une civilisation, des traditions et une langue grecques; le peuple eut gain de cause sur la cour, les empereurs devinrent grecs eux aussi, et c'est ainsi que s'achevait la constitution définitive de l'Empire byzantin.

Dès lors, Constantinople devint la capitale du monde civilisé. des savants, des philosopes y étaient attirés par une cour fastueuse qui n'eut point d'égale. Mais cette civilisation brillante connnut des jours terribles; la succession au trône n'étant pas établie par une loi précise et les empereurs mourant souvent sans descendance mâle, la dignité impériale fut maintes fois à la merci de mercenaires, de révolutions de palais et d'intrigues de courtisans. Alors le peuple, dans l'Hippodrome, poussé par les factions, s'insurgeait contre le nouveau basileus à qui l'on crevait les yeux s'il était vaincu; le clergé s'abaissait trop souvent à des luttes théologiques des plus futiles; un empereur

épousait une danseuse; une impératrice prenait pour amant un palefrenier. Mais malgré la dépravation des moeurs, la civilisation byzantine, que l'on a beaucoup ignorée ou méprisée, fut la grande éducatrice de tout le moyen age occidental.

Le VIe siècle, qui fut le deuxième siècle d'or de Byzance, vit monter sur le trône Justinien (527-565) qui, par sa sagesse, donna un éclat extraordinaire à l'Empire. Au dehors, il refoula les Bulgares, les Perses, les Goths; au dedans, grâce à Bélisaire, il assit le pouvoir de la cour en étouffant dans le sang de 30 000 révoltés de la faction verte, la révolution dite de Nika; il établit les bases du droit et du système administratif de l'Empire, il embellit la ville, construisit une foule d'édifices religieux et d'utilité publique, en particulier l'immortelle Ste. Sophie, le chef d'oeuvre de l'architecture byzantine.

Jusqu'au VIIIe siècle, l'Empire byzantin lutta avec des alternatives de succès et de défaites contre les invasions; menacés jusques dans leur capitale, les empereurs trouvèrent un abri assuré derrière les formidables ouvrages de défense qui entouraient la ville; du côté de terre, ils avaient une double ligne de murailles, garnies de près de cent tours massives derrière un fossé large et profond, et, du côté de la mer, le feu grégeois arrêtait les attaques des flottes ennemies. Avares, Perses, Arabes se ruèrent successivement à l'assaut des remparts: les premiers ravagèrent plus d'une fois les faubourgs, les seconds, en 616 et en 626, menacèrent la ville, et les Arabes, en 669, 672-678 et 717, l'assiègèrent par mer et par terre, mais sans succès. Ce fut pendant le siège de 672 qu'Eyüp Ensari, le dernier compagnon du Prophète, tomba en attaquant la ville du côté de terre au fond de la Corne d'Or.

L'empereur Théophile (829-842) restaura et suréleva les murailles maritimes qui avaient eu beaucoup à souffrir; à la pointe actuelle du Sérail, il reconstruisit complèment une nouvelle ligne de défense pour englober dans l'enceinte la grève qui s'était formée le long des murailles. Constantinople vécut aussi à cette époque-là des jours d'angoisse et de luttes religieuses sous les empereurs iconoclastes Léon III (717-741), Constantin V (741-775), Léon IV (775-780), Léon V (813-820), Michel II (820-829) et Théophile (829-842). De tout temps, les empereurs, qui se disaient les représentants de Dieu sur la terre, entendaient gouverner l'Eglise comme l'Etat: ils se piquaient de connaissances théologiques, et maintes fois ils étaient intervenus dans les choses de l'Eglise, ce qui avait été le sujet de désordres et d'émeutes. L'Etat troublait l'Eglise, et l'Eglise troublait l'Etat; le monde monastique, plus nombreux que partout ailleurs, exerçait sur le peuple une influence fanatique et se l'attachait par les dehors somptueux des cérémonies, par les formes extérieures du culte, par les reliques, les icones, les images sacrées. Le prestige des couvents en vint à balancer le pouvoir des empereurs, à tel point que ceux-ci songèrent à réformer l'Eglise. Dèjà, Léon III avait demandé

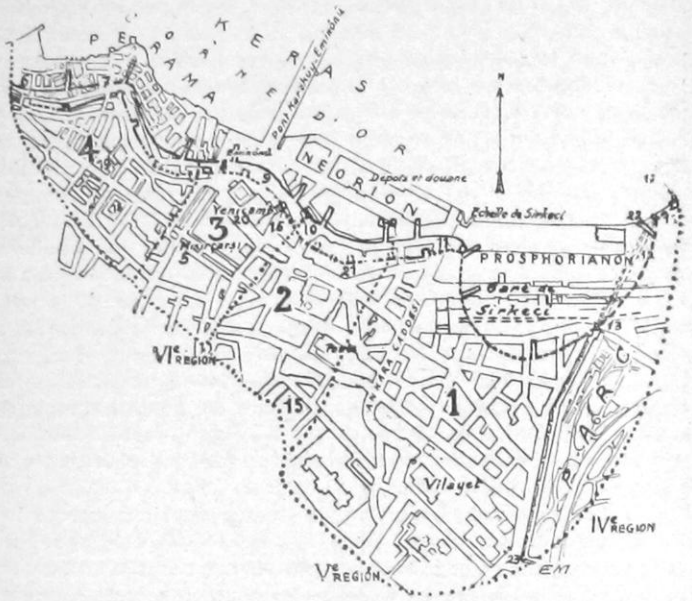
au patriarche Germanos la destruction des images, mais ce ne fut que sous Constantin V Copronyme, dans le concile occuménique de Constantinople de 754, que six décrets furent lancés par les 348 évêques présents condamnant et abolissant le culte des images. Ce fut alors une chasse aux images saintes, aux représentations sculptées, peintes, ciselées, émaillées, ou en mosaïque; des miliers d'oeuvres d'art disparurent qui nous auraient renseignés sur les arts décoratifs des premiers siècles. En 786, sous Constantin VI, iconophile, un nouveau concile oecuménique (qui se transporta en 787 à Nicée et s'y termina), réprouva et abrogea les six décrets du concile de 754; les partisans des icones respirèrent quelques années, mais à l'arrivée au pouvoir de Léon V, les persécutions reprirent de plus belle et devaient durer encore près de cinquante années. Il faut voir dans la lutte des inconolâtres et des iconoclastes un des éléments précurseurs de la future désunion entre l'Eglise de Rome et celle de Constantinople, les papes Grégoire II et Grégoire III n'ayant jamais accepté les décrets du concile de 754 et ayant au contraire toujours défendu le culte des images.

L'Empire byzantin et Constantinople devaient encore briller d'un éclat sans pareil sous les sceptre des empereurs macédoniens. Fondée par Basile I (867-886), homme d'origine obscure arrivé au pouvoir par ruse et intrigue, cette dynastie tint le pouvoir jusqu'en 1057; l'Empire fut alors dans la plus grande prospérité; son intégrité territoriale fut maintenue, et Russes, Sarrasins et Bulgares furent amenés à la raison après des défaites terribles. Les Grecs portèrent le christianisme partout: Kiew devint une seconde Constantinople; deux moines constantinopolitains, Cyrille et Méthode, allèrent catéchiser les Moraves et les Bulgares; la cour des empereurs, par ses cérémonies grandioses, séduisait tous les princes de l'Europe et brillait d'une spelendeur incomparable. Ce fut le troisième âge d'or de Constantinople. La capitale se couvrit de nouvelles constructions, de nouveaux palais, d'églises et de couvents. L'art byzantin rayonne sur tout l'Orient et l'Occident. Périgueux, Ravenne, Venise, Kiew, Nowgorod, lui empruntent ses modèles d'architecture; ses artistes, ses poètes, groupés autour de Constantin Porphyrogénète, répandent au loin sa gloire et sa magnificence.

PREMIERS CONCESSIONS ACCORDEES AUX LATINS ET AUX JUIFS

Etablissement des Latins à Constantinople.

La première colonie latine à Constantinople fut établie à Sycaë (Galata), pendant le règne de Justinien, par les Vénitiens: ceux-ci obtinrent, en 991, des franchises commerciales dans la capitale, où commerçaient déjà les Amalfitains, les Lombards et les Juifs, et y fondèrent une commune. Jusqu'a



Etablissements latins à Constantinople.

1. Concession des Génois.
2. „ des Pisans.
3. „ des Amalfitains.
4. „ des Vénitiens.
5. Quartier des Juifs Caraïtes.
6. Porte Odunkapısı
7. Porte Zindankapısı — Ancienne { Porte de Zeugma(?) / Porte de Droungarion Viglae(?) / Porte d'Anastaseus(?) / Porte de St. Jean de Cornibus
8. „ Balıkpazarı Kapısı. Ancienne Porte du Perama ou Porte Hıbraïque(?)
9. „ Yenicamikapısı. Ancienne Porte de de l'Ikanatissa(?) ou Poterne St. Marc?
10. „ Bahçekapısı. Ancienne Porte du Néorion(?) Porte d'Oraia(?) ou de l'Ikanatisa(?)
11. Sirkeci iskelesi. Anc. Porte Veteris Rectoris(?)
12. Yalıköşk Kapısı(?)
13. Demirkapı et murs du Sérail.
14. Porte Eugène.
15. Palais dit de Calamano ou du Botaniate(?)
16. Eglise Ste Marie de Latina.
17. Tour du Kentenarion et chaîne barrant l'entrie du port.
18. Balkapanhanı.
19. Rüstempaşa camisi.
20. Couvent St. Antoine(?)
21. Monastère Apologoteton(?)
22. Echelle de Timasius(?)
23. Entrée de la Sublime Porte (à g.) et Alayköşkü (à dr.).

XIe siècle, la colonie vénitienne ne fit qu'augmenter, mais il fallut le siège de Durazzo pour lui assurer une situation remarquable. Venise ayant offert son aide à l'empereure contre les Normands de Robert Guiscard dans le siège de Durazzo, Alexis Comnène permit, en 1083, l'établissement intra muros des Vénitiens de Galata, sur la rive de Constantinople, avec le droit de commercer librement et d'y installer leurs échelles; leurs églises reçurent un don annuel. Par la nouvelle concession accordée aux Vénitiens, l'église S. Maria Amalphitarum de Latina, le quartier, ainsi que l'échelle des Amalfitains ne tardèrent pas à passer également aux mains des Vénitiens. En 1112, Alexis Comnène accorda aux Pisans, les mêmes avantages qu'aux Vénitiens; ceux-ci, avec leur église de Santa Maria, s'installèrent à l'E. des concessions amalfitaines et vénitiennes. En 1156, l'empereur Manuel II Comnéne proposa aux Génois les mêmes avantages qu'aux Vénitiens; les Génois acceptèrent et s'installèrent à l'E. des Pisans où ils construisirent un palais consulaire, une église, des bains, des citernes, etc.

Toute la côte allant de l'échelle actuelle de Sirkeci à celle de Yemiş était donc occupée comme suit: la gare de Sirkeci et la partie E. de la douane, par les Génois; l'emplacement central et O. de la douane, par les Pisans; la place Eminönü par les Amalfitains; la place derrière la mosquée Yenicami par les Juifs caraïtes; le quartier situé entre le Misirçarşi et Yemiş (Rüstempaşa) par les Vénitiens. De l'époque des Vénitiens il reste encore le Balkapahanı.

Les luttes intestines, favoritées par les Grecs, ne tardèrent pas à s'engager entre Latins, et, en 1162, les Pisans, plus nombreux, envahirent le quartier génois, le pillèrent et massacrèrent un des notables et de nombreux habitants.

Manuel II Comnène chassa les Pisans de Constantinople, tandis que le reste des Génois prenait pied à Galata. Mais Manuel à son tour se brouilla avec les Vénitiens et avec les Génois; il s'arrangea cependant d'abord avec les Pisans, auxquels il restitua leurs concessions, et en fit de même avec les Génois auxquels il concéda, en 1169, de plus vastes quartiers. En 1180, après la mort de Manuel, la populace grecque se rua vers les quartiers latins; tout fut pillé et détruit, plus de 6000 Latins y perdirent leur vie. En 1192, de nouvelles conventions étaient signées entre l'Empire, Gênes et Pise, et en 1195, par suite des actes de piraterie du génois Gafforio dans les îles, une nouvelle rupture avait lieu; l'empereur faisait occuper le palais du Podestat, dit de Calamano (Botaniate), par les troupes alemanes. En 1201, Alexis III Ange faisait de nouvelles démarches à Gênes, et en 1202, les possessions génoises étaient encore augmentées. Les possessions des Génois s'étendaient ainsi de l'ancien kayıkhane des sultans jusqu'à la douae d'Eminönü et comprenaient 3 échelles; leur concession avait une profondeur qui allait presque jusqu'à une ligne tracée de Ste Sophie à l'ex ambassade de Perse. Toutes ces luttes, suivies rapidement

de paix que personne ne respectait, faisaint prévoir une catastrophe, qui d'ailleurs ne tarda pas à arriver.

LES CROISADES

Lorsque Sainte Hélène, mère de Constantin eut découvert les reliques de la Passion, en 326, un grand mouvement de pélerinage vers la Terre Sainte se créa presque immédiatement et de toutes les parties du monde chrétien les adeptes du christianisme affluèrent vers Jérusalem. L'occupation des Lieux Saints par Chosroès (614), puis par Omar (638), apportèrent momentanément quelques entraves aux pélerinages, et quoique les premiers califes furent plutôt débonnaires jusqu'à Haroun-al-Raschid, la situation des églises était devenue plus ou moins précaire. Charlemagne, profitant de ses relations amicales avec le puissant calife, améliora cette situation qui fut de plus en plus consolidée par ses successeurs, si bien, qu'à partir du IXe siècle, les princes francs exercèrent une sorte de protectorat sur les Lieux Saints. La situation changea complètement à partir de 1010, date à laquelle le calife Hakem fit détruire le temple du St. Sépulcre. Les Arabes, qui avaient été arrêtés quelques siècles aupravant devant Constntinople par Léon l'Isaurien (71-718), et devant Poitiers par Charles Martel (732), étaient redevenus un danger pressant pour l'Europe chrétienne. De plus, les Seldjoukides venaient de faire irruption en Asie Mineure et Alparslan avait battu l'empereur grec Romain Diogène, à Mansikert, en 1071. De ces faits, la guerre sainte avait virtuellement commencé entre les Byzantins et les Seldjoukides. Aprés des victoires réciproques, les Seldjoukides s'emparèrent finalement de presque toute l'Asie Mineure et firent de Konya leur capitale; ils enlevèrent encore la Syrie et Jérusalem au calife fatimite d'Egypte. La fermeture du tombeau du Christ sema dans toute la chrétienté la terreur et l'indignation. Le pape Grégoire VII, en 1074-1075, conçut alors le projet d'une expédition armée en Terre Sainte et fit appel à tous les princes chrétiens, mais les divisions qui régnaient entre ces derniers et la soudaineté de l'idée firent que ce ne fut que sous le pape Urbain II que la première Croisade se mit en mouvement. En 1096, une première armée, commandée par Pierre l'Hermite et Gauthier sans Avoir, composée d'une multitude de gens sans discipline, passa le Bosphore sur les navires de l'empereur Alexis Comnène; elle ne devait pas aller loin et finit ses jours dans les parages d'Iznik au cours de combats sanglants. Une deuxième armée, celles des chevaliers allemands, sous le commandement de Godefroy de Bouillon, arriva à Constantinople à fin décembe 1096; une troisième armée, composée de Français, commandée par Raymond de St Gilles arriva en avril 1097; puis une quatrième, également française, sous les ordres de Robert de Normandie et d'Etienne comte de Blois passa également le Bosphore. Iznik fut prise, l'émir Süleyman fut battu

à Dorylée (Eskişehir), Antioche et enfin Jérusalem furent conquises et le royaume latin de Jérusalem était fondé. La deuxième Croisade partit en 1147; préchée par le pape Eugène III, elle était composée de trois corps de nations diffrentes qui tous, après leur passage par Constantinople, subirent les désastres les plus complets. La troisième Croisade avait pour but de reprendre Jérusalem qui était retombée entre les mains de Selahettin (le fameux Saladin). Sous l'impulsion du pape Clément III, l'Europe entière se leva; ce fut la Croisée des grands princes: Fréderic Barberousse, Richard Coeur de Lion et Philippe Auguste (1188-1189). L'empereur Isaac, qui gouvernait l'Empire byzantin, fit passer l'armée de Fréderic Barberousse par les Dardanelles, tandis que les autres armées allèrent par voie de mer. Cette croisade, après quelques succès, finit mal et Jérusalem resta aux mains des musulmans.

La papauté ne se déclara pas battue et Innocent III précna à nouveau la IVe Croisade qui devait avoir pour but initial de détruire la puissance de Eyoubites d'Egypte, et ensuite la prise de Jérusalem par le sud. Les intrigues de Venise d'une part, les ressentiments des princes allemands d'autre part contre les empereurs de Constantinople, firent dévier la IVe Croisade de son but avoué.

PRISE DE CONSTANTINOPLE PAR LES CHEFS DE LA IVe CROISADE

Alexis III Ange (1195-1203) ayant usurpé le pouvoir en détrônant son frère Isaac II Ange (1185-1195) et en lui crevant les yeux, le fils de ce dernier, Alexis (1203-1204), emprisonné en même temps que lui, mais ayant pu s'enfuir, avait gagné l'Occident. Après s'être adressé à plusieurs princes, sans résultat, il était entré en relations avec les chefs de la IVe Croisade qui séjournaient à Venise (1202-1203). Il leur fit de magnifiques promesses dans le cas où, se détournant momentanément de leur chemin, ils iraient à Constantinople pour rétablir son père Isaac II Ange sur le trône. Les Croisés firett voile, au nombre de 40 000, de Zara à Constantinople et jetèrent l'ancre, le 24 juin 1203, en face de Chalcédoine. Après avoir mis pied à terre, ils s'emparèrent de Chalcédoine et du château de Scutarion à Chrysopolis. Alexis III Ange, pris au dépourvu par cette soudaine arrivée, dépêcha un ambassadeur aux chefs des Croisés en les sommant de s'en aller, sous menace de contrainte. Pour toute réponse les Croisés se préparèrent au combat, d'autant plus que la ville les avait fascinés par sa grandeur, le nombre de ses palais et de ses églises et par ses richesses. L'empereur n'ayant pas osé leur disputer le passage, ils débarquèrent à Galata, qu'ils conquirent et s'emparèrent du Château de Galata ou de Peyre, auquel était attachée la fameuse chaîne qui barrait la Corne d'Or. Le 17 juillet, un assaut général fut décidé. L'armée de terre était divisée en

6 corps, commandés par Baudoin, comte de Flandre, son frère Henri, Hugues de St. Pol, Louis, comte de Blois, Mathieu de Montmorency et Boniface, marquis de Montferrat. Dandolo commandait les galères qui devaient attaquer les murailles maritimes de la Corne d'Or depuis l'église des Sts Evergètes jusqu'aux Blachernes. Les troupes de terre furent repoussées, pendant que Dandolo avec ses gros vaisseaux s'emparait de 25 tours; l'empereur ayant alors contr'attaqué les troupes de terre avec 30 000 hommes et celles-ci risquant d'être défaites. Dandolo se porta immédiatement à leur secours. Alexis n'osa pas pousser le combat, il se retira dans la ville et la nuit suivante, à la faveur de l'obscurité, s'enfuit en Valachie avec ses trésors, ses courtisans et sa fille Irène. La capitale se réveilla sans empereur. Les Grecs allèrent chercher Isaac II Ange dans son cachot, le conduisirent au palais des Blachernes où ils le couronnèrent empereur; ils firent savoir au jeune Alexis de rentrer en ville pour participer au pouvoir. Les Croisés, avertis des événements, ne le laissèrent point partir avant qu'Isaac II eut contresigné les promesses de son fils. Isaac II et Alexis IV furent couronnés en grande pompe à Ste Sophie; mais quand le peuple sut que ses prêtres devaient obéissance à l'Eglise de Rome, des murmures s'élevèrent de toutes parts contre les deux empereurs. La multitude s'insurgea et exigea une rétractation; la révolte grondait partout. Alexis Ducas, prince de la maison impériale, se mit à la tête des mécontents, et, en janvier 1204, il étrangla de ses propres mains Alexis IV Ange et s'empara du pouvoir. Le vieil Isaac mourut de chagrin en apprenant le meurtre de son fils.

Une fois sur le trône, Alexis V Ducas chercha à parlementer avec les Croisés; il leur offrit 5000 livres pesant d'or, tout en refusant l'obéissance à Rome. Les pourparlers furent immédiatement rompus, et, le 9 Avril, les Croisés faisaient un assaut des murailles du fond de la Corne d'Or; le 12 avril les murailles de la ville étaient forcées et Alexis s'enfuyait avec sa femme, suivi par une partie de la population. Constantin Lascaris fut immédiatement appelé à la dignité impériale, mais que pouvait-il faire? Au 13 avril, les Croisés s'étaient emparés petit à petit de tous les quartiers de la ville, après y avoir mis le feu. Dire les horreurs qu'ils commirent est inutile, car les scènes de carnage et de pillage durèrent plusieurs jours. Constantinople fut mise à sac par la soldatesque en délire; des milliers de Grecs furent massacrés, et, en quelques jours, ce que neuf sièces avaient réuni et accumulé d'oeuvres d'art était détruit pour toujours. Tout ce qui était en métal disparut; on fondit les statues et les pièces d'orfévrerie des églises pour en faire de la monnaie, on pilla les sanctuaires et presque tout ce qui était relique prit le chemin de l'Occident.

L'EMPIRE LATIN D'ORIENT

Après le partage du butin, le 9 mai 1204, Baudoin était choisi comme empereur et couronné le 16 mai par le légat du pape dans Ste Sophie. L'Empire fut partagé entre les divers barons et les Vénitiens, ce qui favorisa la création des Empires grecs de Nicée et de Trébizonde. L'Empire de Romanie, comme on l'appelait, ne tarda pas à être en butte aux attaques des Bulgares et des Grecs révoltés, sans compter que les barons chrétiens ne vivaient pas entr'eux dans la plus parfaite intelligence. En 1205, au mois de février, toute la Thrace était entre les mains des rebelles qui s'étaient emparés de Démotica et d'Adrinople. Baudoin Ier accourut avec 25 000 hommes; il allait entreprendre le siège d'Andrinople, lorsque Joanic, roi des Bulgares, à la tête d'une forte armée, accourut à l'aide des Grecs. Sans prendre toutes les mesures voulues, Baudoin Ier courut à la rencontre de ce nouvel adversaire, mais il tomba dans une véritable embuscade; une bonne partie de ses chevaliers furent tués et Baudoin, fait prisonnier, fut amené chargé de fers en Bulgarie. On ne sut jamais la fin qu'il eut, ni où il mourut.

C'étaient de bien mauvais débuts pour le nouvel Empire; et de fait, jusqu'à la fin de son existence, les empereurs qui se succédèrent furent en butte à des difficultés de toutes sortes et dont le manque d'argent ne fut pas une des moindres. En 1205, Hugues de St Pol mourait et était enterré à St Georges des Mangans, à son tour, le doge Dandolo rendait son âme à Dieu et était enseveli dans le gynécée de Ste Sophie.

On peut dire, sans exagérer, qu'à peine né, l'Empire latin d'Orient tombait dans une longue agonie, pleine de spasmes et de râles, qui permit aux Grecs de reprendre une à une toutes les villes, toutes les provinces; bientôt l'Empire latin d'Orient ne consistait plus qu'en Constantinople. Cette tactique, employée avec succès par les Grecs, devait être reprise plus tard par les sultans, à qui il appartenait de donner le dernier coup à l'antique Byzance. Les derniers empereurs latins eurent beau parcourir l'Europe en quête d'argent et de soldats, comme le firent, deux siècles et demi plus tard les Paléologues; ni le pape ni les rois ne firent rien pour eux; l'Europe se désintéressait déjà de Constantinople. Baudoin II de Courtenay avait 10 ans lorsqu'il monta sur le trône de Constantinople, et ce fut Jean de Brienne qui exerça le rôle d'empereur pendant sa minorité; à la morte de ce dernier, survenue en 1237, Baudoin II,qui était en Europe, revint à Constantinople et assuma le pouvoir, depuis 1239. C'est à cette époque que commence cette longue lutte entrecoupée d'années de trêve et de paix.

RESTAURATION DE L'EMPIRE BYZANTIN

En 1261, le général Mélissène, se rendant de Nicée en Thessalie avec une des armées de Michel Paléologue, rencontra

un groupe de mercenaires de Baudoin II qui lui racontèrent que Constantinople était à peine gardée, tous les seigneurs et soldats étant occupés dans le Haut-Bosphore. Mélissène conçur le hardi projet de prendre la ville; il soudoya les mercenaires, qui, rentrant dans la ville, lui ouvrirent les portes dans la nuit du 25 au 26 juillet 1261.

Ainsi prit fin l'Empire latin d'Orient. L'empereur latin Baudoin II, le patriarche latin Guistiniani, une grande partie du clergé latin et de nombreux Latins avaient pris la fuite. Les forums de la ville étaient dépeuplés de statues, l'Hippodrome n'avait pu conserver que la colonne serpentine; les chevaux de bronze de Lysippe qui ornaient les Carcères avaient été transportés à Venise. Constantinople, l'incomparable musée d'art, avait été vidée à tout jamais par les barbares croisés d'Occident. L'Empire ne reverra plus dès lors les années de grandeur et de prospérité. Un à un, de vastes territoires lui seront arrachés.

CONCESSIONS ACCORDEES AUX GENOIS, AUX MUSULMANS, AUX TURCS OTTOMANS

Les succès de l'empereur de Nicée étaient dus en partie à l'aide que Gênes lui avait accordée dans sa haine des Vénitiens. Entré à Constantinople le 14 Août 1261, Michel VIII Paléologue observa avec fidélité ses engagements envers les Génois et leur remit le palais de Calamano et l'Eglise santa Maria des Vénitiens. Mais les Génois démolirent le palais aux sons de musique bruyante et envoyèrent les pierres armoriées à Gênes en guise de trophée. Cet acte provoqua le ressentiment de l'empereur, qui les chassa de la ville et leur assigna comme lieu de résidence la petite ville d'Héraclée de Thrace; cependant, dans la suite, en 1268, en 1277 et en 1285, il fut obligé de leur accorder de nouvelles concessions. Quant aux Vénitiens et aux Pisans, leur petit nombre engagea l'empereur à les laisser dans leurs quartiers, où ils restèrent jusqu'à la conquête turque de 1453.

A la fin du XIIIe siècle et après la restauration grecque, Constantinople possédait donc une colonie vénitienne sous la conduite d'un baile, une colonie génoise sous celle d'un podestat, et une colonie pisane sous la direction d'un exarque.

Lorsque Michel VIII Paléologue fit revenir la colonie génoise de Héraclée, il la concentra dans la XIIIe Région de Constantinople, au pied de la tour de Galata. Il fit complètement raser les murailles byzantines qui défendaient le faubourg et permit aux Génois d'habiter des maisons situées le long de la mer. L'empereur croyait avoir assuré ainsi sa tranquillité vis à vis de la République de Gênes; mais, petit à petit, les Génois de Galata ne tardèrent pas à s'assurer une prépondérance marquée qui fit bientôt de Galata la succursale de Gênes dans le Levant. Les Vénitiens, fort irrités de voir leur

rivaux s'installer sur leurs ruines, envoyèrent, sous Andronic II (1284), une puissante flotte commandée par Morosini qui mit le siège par mer devant Galata et l'incendia. Quelques années après (1302), une nouvelle flotte vénitienne, sous les ordres de Giustiniani, venait cette fois-ci attaquer Constantinople, et obligeait Andronic à verser un tribut. Les Génois de Galata, profitant de leur situation spéciale, autant que de la faiblesse de l'Empire, obtinrent, le 1er mai 1303, une concession territoriale qui devenait leur possession exclusive.

Mais les Génois ne pouvaient y élever des fortifications; tout au plus avaient-ils le droit de creuser tout autour de leur concession un fossé qui communiquait avec la mer. Aussi, en 1304, reprirent-ils leurs pourparlers avec le vieil Andronic qui leur concéda le droit d'élever des bains, des églises, des maisons solides, mais qui maintint son interdiction d'élever des fortifications; de plus, il obligea les Génois à accepter dans leur petite cité la présence de trois églises orthodoxes sous la juridicion du patriarche. Les Génois ne se contentèrent pas de ces concessions: ils élargirent leur fossé, construisirent des maisons solides qui étaient toutes comme autant de petites forteresses, et munirent leurs remparts de balistes et de catapultes.

Gênes étant entrée en guerre avec l'Empire, Galata crut pouvoir narguer l'empereur; mais celui-ci fit le blocus de la petite ville qui dut se rendre au bout de 6 jours et accepter la paix sur la base stricte des concessions octroyées. Andronic III étant mort en 1341, les Galatiotes crurent pouvoir intervenir dans les affaires de l'Empire; ils incendièrent la flotte byzantine; pour se venger, Jean VI Cantacuzène fit ravager les alentours de Galata. Les Génois en profitèrent pour élever des tours solides autour de leurs murailles, et la guerre recommença sur mer. Les Grecs n'attendaient que l'écrassement de la flotte génoise pour fondre sur la ville; mais la flotte impériale fut battue et les troupes grecques qui assiégeaient Galata se dispersèrent.

Profitant de cette époque troublée, les Galatiotes s'étaient emparés de l'espace compris entre la tour du Christ (tour de Galata) et leur ancienne enceinte de 1304, ce qui avait amené de nouvel les difficultés (2me enceinte). Gênes, plus prudente que Galata, voulut remettre à l'empereur la nouvelle enceinte usurpée, mais Cantacuzène l'abandonna aux mains des occupants.

Une nouvelle guerre ayant été déclarée entre Venise et Gênes, une flotte vénitienne vint surprendre Galata qui fut envahie; mais pendant que les Vénitiens pillaient la ville, les Génois pervinrent à les repousser et à rester maîtres de la cité. Fière de sa force, Galata nargua l'empereur, et à l'aide d'une baliste envoya des boulets de pierre dans Constantinople; une fois de plus la guerre, entre les deux villes se ralluma. Cantacuzène s'allia avec le chef de la flotte vénitienne Mario

Ruggieri, bloqua Galata du côté de la mer et investit la ville du côté de terre en incendiant une fois de plus les maisons génoises en dehors des murailles. Mais Gênes venait d'envoyer une flotte de 60 galères au secours de Galata, sous les ordres de Paganino Doria; la flotte vénitienne renforcée par les galères catalanes était défaite (les Catalans possédaient Gallipoli) et Doria arrivait sous les murs de Constantinople qui fermait immédiatement ses portes et se préparait à la défense. Cependant, Paganino Doria ne l'attaqua pas, il fit alliance avec le sultan Orkhan, qui était sur le point d'envoyer des troupes en Europe. Cantacuzène, abandonné par l'amiral vénitien, accepta les propositions de paix dictées par les Galatiotes et un traité fut conclu le 16 mai 1352 qui accordait un nouvel agrandissement à Galata; de plus, l'empereur respectait les anciennes concessions et acceptait le maintien de l'alliance conclue entre Gênes et le sultan Orkhan (3me enceinte).

Dès lors les Galatiotes, sentant de plus en plus l'Empire aux prises avec de grandes difficultés, en profitèrent pour reporter plus loin leurs mureilles d'enceinte. (4e et 5e enceinte).

En 1391 le sultan Bayazid Ier Yıldırım bloqua Constantinople et Jean Paléologue fut obligé de lui payer un tribut et de détrure les tours qu'il venait de faire élever de chaque côté de la petite Porte Dorée des propylées. Constantinople finit par être à elle seule tout l'Empire byzantin, les sultans ayant tout conquis à quelques lieues à la ronde. Les sièges succédèrent aux sièges, et l'arrivée du fameux guerrier Bousicault ne put que retarder la prise de la ville. Timour-Lenk s'empara du sultan Bayazid Ier à la bataille d'Ankara le 20 juillet 1402; cela donna un peu de répit aux Grecs démoralisés.

Il appartenait à Mehmet II de prendre «la ville bien gardée de Dieu», après un siège mémorable de 53 jours. Le 29 mai 1453, Constantin Dragazès, le dernier empereur de Constantinople, mourait héroïquement sur les remparts de sa ville, et Mehmet II faisait son entrée à Ste Sophie.

Ainsi prenait fin l'Empire romain d'Orient, vieux de plus de 1000 ans (324-1453).

Paspati signale que, dès 1267, les musulmans avaient été obligés de quitter leur ancien quartier sis entre ceux des Vénitiens et des Juifs caraïtes sur la Corne d'Or, et qu'ils avaient été envoyés dans la XIIe Région, aux environs de Samatya dans les environs de la porte de St. Emilien, l'actuelle porte de Davudpaşa. Ils y bâtirent une mosquée avec un tribunal religieux présidé par un cadi, ce qui eut pour effet de soustraire les musulmans du code byzantin. La donnée de Paspati n'est peut-être pas rigoureusement exacte comme on va le voir. Le biographe arabe de Salah-ed-din, Abu-Sana, raconte qu'au temps d'Isaac (Isaac II. 1203-1204) la célébration du culte musulman avait été réglée par un traité entre Isaac et Salah-ed-din. La position de ce lieu de prière n'était pas indiquée, on peut toutefois le situer grâce au fait suivant raconté par l'auteur byzantin Nicetas: «On était au temps de la IVe croisade et les croisés attendaient que l'empereur exécutât ses promesses. Le peuple byzantin, exaspéré par la présence d'une armée étrangère et par les exigences religieuses de ses chefs, avait envahi les quartiers des Pisans et des Amalfitains en détruisant tous leurs magasins. Les croisés apprirent bientôt cette fâcheuse nouvelle, et, excités par les négociants lésés qui leur racontèrent que les Grecs complaient de prévenances les musulmans tandis qu'ils ne pouvaient supporter les catholiques, décidèrent de se venger. Des Pisans et des Vénitiens, accompagnés de soldats flamands partirent de Galata traversèrent la Corne d'Or et allèrent piller et incendier le quartier sarrasin. Le feu commença par la mosquée des Sarrasins, située dans la partie nord de la ville, près de l'église bâtie en l'honneur de sainte Irène du Pérama, et il s'arrêta vers le sud près de l'église de Ste. Sophie et, vers l'ouest, il alla jusqu'au Pérama.» L'église Sainte Irène évoquée se trouvait donc dans le quartier de Rüstempaşa, ce qui nous permet de situer le quartier sarrasin, c'est à dire musulman, dans les parages située au-dessus et à l'ouest de cette mosquée. Si l'on en croit donc les sources, il y aurait eu deux quartiers musulmans: l'un proche de Rüstempaşa avant 1397 et l'autre, depuis 1397, dans les parages de Samatya.

A la mort de l'empereur Jean V, son fils Manuel, qui était retenu au palais de Bursa, s'enfuit secrètement et monta sur le trône de son père. Yıldırım Bayazit en conçut un grand ressentiment contre le nouvel empereur. Il dépêcha un de ses officiers au fugitif pour le prévenir que dorénavent il entendait que les affaires des vrais croyants soient jugées par un cadi. L'exécution de cette demande se fit attendre, et ce fut Jean VII qui accepta de créer le quartier musulman de convertir une église en mosquée, d'y entretenir un imam, un tribunal et un cadi. Des Turcs ottomans venant de la Bithynie, des bourgs de Kinik, Yenice et Tarakci, peuplèrent le nouveau quartier. Lors de la bataille d'Ankara et la captivité d'Yıldırım Bayazit, en 1402, les Grecs chassèrent les Turcs de leur quartier et ceux-ci allèrent se réfugier au village pontique de Kinikli.

SIEGE ET PRISE DE COSTANTINOPLE PAR LES TURCS-OTTOMANS

Mehmet II le Conquérant (1451-1481) monta sur le trône à la mort de son père Mourad II, en 1451. Après avoir conquis les états des Beys de Caramanie, il songea à reprendre les projets de Bayazit Ier en s'emparant de Constantinople, dernier mais magnifique rempart de la puissance de l'Empire byzantin. D'après l'auteur byzantin Chalcondyle, il se passa dix ans entre la fuite de Manuel de Bursa (1391) et la bataille d'Ankara (1402) pendant lesquels Constantinople fut en état de siège continuel. Mais, de fait, il y eut deux sièges successifs: le premier de 1391 jusqu'à l'installation d'un cadi dans la ville, soit

de 1391 à 1397, et le second qui ne dura guère que six mois, juste avant la bataille d'Ankara.

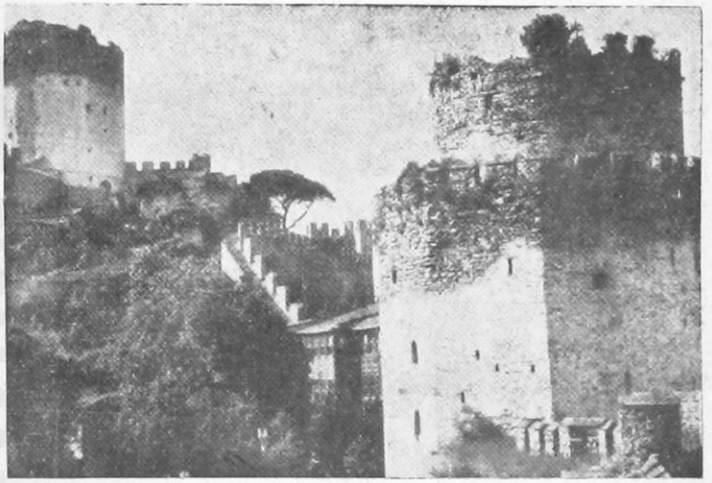
En 1452, sans la permission de l'empereur Constantin Dragasès, il commença la construction du château de Rumelihisari sur le Bosphore et fit, en même temps réparer celui d'Anadoluhisari qui est en face, élevé par Bayazit Ier. Constantin Dragasès épouvanté et comprenant les intentions du sultan, lui offrit de payer un tribut annuel; mais le sultan Mehmet renvoya durement ses ambassadeurs en leur disant qu'il voulait simplement barrer le passage aux navires génois et vénitiens. auxquels il fit payer dès lors un lourd péage. L'empereur gagna alors secrètement à sa cause les vézirs Halilpaşa et Şahabeddinpaşa qui cherchèrent à dissuader le sultan de mettre le siège devant la ville, en lui montrant les difficultés énormes à surmonter. Les soldats du futur Conquérant commencèrent à ravager les environs de la ville, ce qui amena des querelles sanglantes et permit au sultan d'intervenir énergiquement. Les Grecs fermèrent les portes de la ville et déclarèrent prisonniers tous les Turcs qui s'y trouvaient; le sultan somma l'empereur de lui remettre la cité.



Château d'Anadoluhisari

Cependant, sultan Mehmet, qui n'était pas prêt pour une telle entreprise, fit relever le plan des fortifications et la topographie de la ville; puis il retourna à Edirne (Andrinople), la capitale de son Empire, pour préparer la grande offensive. Il s'entoura dès lors d'ingénieurs et de gens de guerre, accepta les services d'Urbain, fondeur hongrois, qui lui coula des canons capables de lancer à un mille des boulets de pierre de 600 kilogrammes. Ayant organisé son armée, il partit en février 1453 et arriva fin mars au pied des remparts de Constantinople. Constantin Dragasès n'avait pas perdu son temps tout en implorant le secours de l'Occident catholique, il avait fait murer les portes de la ville, remis les murailles en bon état et accumulé des vivres pour six mois. La chaîne qui barrait la Corne d'Or avait été tendue et toutes les tours et les murailles abondamment munies d'armes défensives.

Le pape Nicolas V ayant subordonné son secours à l'union des Grecs à l'Eglise romaine, l'empereur avait dû accepter cette condition, quoique à contre coeur, et la 12 décembre 1452, le légat du pape, le cardinal Isidore, en présence de la cour, du sénat, et du haut clergé, célébrait la messe à Ste Sophie, selon le rite catholique romain. Cette cérémonie avait ameuté la populace fanatisée par les moines, et le peuple s'était mis à crier qu'il préférait vivre sous le turban que sous la tiare papale.



Château de Rumelihisari

Le Ier avril 1453 l'armée turque était en vue de la ville, et le 6 avril elle commençait le siège. Les Grecs, malgré l'immense courage de leur empereur, étaient démoralisés; à l'armée turque, dont les tentes innombrables s'étendaient à perte de vue, ils n'avaient que peu de soldats à opposer; de plus, les luttes religieuses entre les partisans de l'union avec Rome et les schismatiques invétérés, partageaient en deux camps ennemis ce peuple qui avait tant besoin d'unité.

L'armée turque, forte d'environ 200.000 hommes, était soutenue par une flotte de 150 navires à deux ponts et de galères sous les ordres de Baltaoğlu. Les Grecs disposaient de 20.000 soldats échelonnés principalement le long des murailles terrestres et de 26 navires bien armés; on peut s'étonner du nombre si minime de soldats pour une si grande ville, mais en ce temps-là, le service militaire n'était pas obligatoire et n'était guère le métier que de mercenaires et de volontaires; les Grecs qui attendaient de Dieu la délivrance de leur ville, fréquentaient les offices plus volontiers que les remparts.

Le sultan plaça ses fameux janissaires entre la porte St.

Romain (Topkapı «porte du Canon») et le palais du Porphyrogénète (Tekfursarayı). De gros canons furent postés spécialement à la porte St. Romain, à celle de Charisius (porte d'Andrinople,) à celle de Caligaria (murée) et en face du palais des Blachernes. L'aile gauche de l'armée turque, de la Corne d'Or à la porte de Charisius, était commandée par Karaca bey; le centre et la droite jusqu'à la Marmara étaient occupés par les janissaires de Mahmud et d'Ishak beys. Le sultan avait dressé sa tente sur les hauteurs de Maltepe, d'où il pouvait observer la partie des murailles où devait se donner la principale attaque.



Enceinte entre le Tekfursarayı et la porte d'Edirne

Les Génois de Galata restaient neutres, mais cette neutralité tout officielle laissait aux individus la faculté de faire ce qu'ils voulaient. Aussi de nombreux Génois s'engagèrent-ils dans l'armée de l'empereur. Le sultan, méfiant, fit surveiller, par les irréguliers de Saganos paşa, le bourg de Galata, dont les portes avaient été fermées par les habitants.

Du côté des Grecs, les chefs étaient nombreux et fameux. Le cardinal Isidore, à la tête des catholiques de Chio et de Rome, veillait sur le bas des Blachernes et la porte de Caligaria; les Vénitiens avec le baile Minotto gardaient le Palais de Constantin; les trois frères Bochiardi se trouvaient à la porte de Charisius; Théodore de Carustus défendait les bas-fonds du Lycus; les trois mille Génois, soldats de grande valeur commandés par Giustiniani, défendaient la porte de St. Romain; Théophile Paléologue, le Génois Cattaneo et les Vénitiens Cornaro et Dolfino couvraient les murailles de la porte de St Romain à la porte Dorée; de là, Contarini, à la tête de ses

prêtres et des Vénitiens, défendait les murailles du bord de la mer; le long du Bucoléon le consul Juliano avait posté ses soldats catalans; la pointe de St. Dimitri (pointe du Sérail) se trouvait sous le commandement du prince turc Orhan; les tours de la Corne d'Or étaient gardées par Lucas Notaras et les Crétois; deux autres chefs grecs, Démétrius Cantacuzène et Nicéphore Paléologue, avec un millier de prêtres et de Grecs, se tenaient près de l'église des Sts Apôtres, comme réserve.

Constantin avait repoussé toutes les sommations du sultan, car son espoir et son courage inébranlables, et peut-être aussi les intelligences qu'il avait à la cour du sultan, lui faisaient espérer l'échec du siège; tout au plus, avait-il consenti à payer un tribut, tout en gardant sa capitale. L'attaque devenait donc inévitable et le 6 avril, au matin, l'infernale musique de la canonnade faisait sursauter les assiégés. Dire les péripéties de ce siège mémorable serait fastidieux; de part et d'autre, des prodiges de valeur et de science furent dépensés; inlassablement l'assaillant battait les murs en brèche et partait à l'assaut, et non moins inlassablement les assiégés réparaient les murailles et repoussaient toutes les attaques. Le gros canon d'Urbain qui faisait des trous immenses dans les fortifications, vint à éclater en tuant son constructeur; le sultan en fit fondre d'autres. Les Grecs contre-minaient les mines des Turcs, incendiaient les tours mobiles, et tuaient les artilleurs; les Turcs tentaient à chaque instant d'escalader les murailles, mais une grêle de traits et de pierres ou de l'huile bouillante s'abattaient sur eux.

Pendant ce temps-là, la flotte turque était restée inactive, ses tentatives de forcer la chaîne de la Corne d'Or s'étant terminées par des pertes sérieuses. L'arrivée de cinq vaisseaux chrétiens conduits par Cattanoo, apportant des armes et des soldats aux assiégés, l'obligea à l'action; mais la flotte turque, décimée par le feu grégeois, ne put empêcher les vaisseaux chrétiens d'atteindre un des ports de la ville sur la Marmara. C'est alors que Constantin fit de nouvelles propositions de paix qui furent repoussées par le sultan. La Corne d'Or constituait pour les Grecs une zone de sécurité, les Turcs ne pouvant pas y pénétrer, et d'autre part, elle permettait aux Génois de Galata d'entretenir des relations directes avec les assiégés et de leur fournir des armes. Ne pouvant pas briser la chaîne, le sultan décida de faire transporter une partie de la flotte du Bosphore dans la Corne d'Or. A cet effet, il fit construire de Dolmabahçe dans le ravin de Kasımpaşa une route de deux lieues, munies en son milieu d'une glissoire en bois enduite d'huile, de graisse et de talc, et dans la nuit du 22 au 23 avril, il fit passer environ 70 petits navires dans la Corne d'Or (voir la carte topographique). L'opération ne dut pas être très facile, mais avec des milliers d'hommes, de chevaux et de buffles, la volonté du sultan tenace et terrible arriva à ses fins. Sans perdre un instant, Giustiniani donna l'ordre d'incendier la

flotte turque avec le feu grégeois; mais le brûlot de Giustiniani fut coulé par un boulet turc. Le sultan décida alors de détruire tous les bateaux qui se trouvaient dans la Corne d'Or, sans s'occuper des protestations des Génois et des Vénitiens; à cet effet, il établit sur les hauteurs de Kasımpaşa et de Galata des batteries de mortiers avec tir indirect qui coulèrent nombre de navires; puis devenu maître unique de la Corne d'Or, il fit construire un pont de tonneaux, reliant l'actuel Hasköy au quartier du Kynegion (entre Balat et Ayvansarayı, pour faciliter les mouvements de ses troupes (voir la carte topographique). Toutes les tentatives d'incendier ce pont avec le feu grégeois furent déjouées par les veilleurs turcs.

Lorque, après cinquante jours de luttes acharnées, les murailles furent fortement ébranlées, le sultan proposa à Constantin de se rendre afin d'éviter l'effusion du sang, et lui offrit une principauté; malgré l'avis favorable de son entourage, Constantin rejeta l'offre préférant mourir que se rendre.

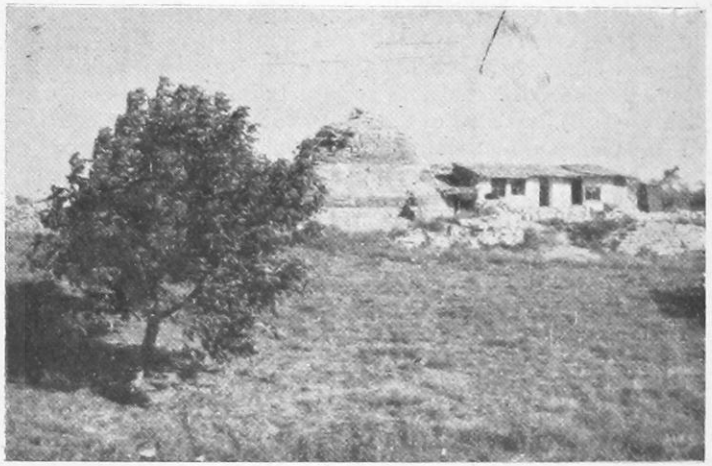
Le sultan fixa alors l'assaut général au 24 mai. Il réchauffa l'ardeur de ses troupes. «Pour exciter le fanatisme des soldats, des derviches parcouraient les camps en faisant des prières. On entendait partout ces mots, cri de guerre insigne de l'Islam: Il n'y a d'autre divinité que Dieu, et Mahomet est son prophète». (Djélal Essad: De Byzance à Istanbul). Le 23 au soir, tout le camp turc était illuminé en signe d'allégresse, et, du bord de la Marmara au Bosphore et sur tous les navires, des feux de joie, des flambeaux et des torches vacillaient dans la nuit sereine, éclairant les danses des soldats enivrés par les perspectives de la victoire imminente. Dans la ville tous les Grecs étaient sur les remparts, regardant avec effroi l'immense vague humaine en liesse qui allait bientôt déferler sur les défenses de la cité. Constantin redoublait de sang-froid et de vigueur, alors que les plus notables de ses ministres se querellaient pour des questions de préséance. L'empereur, qui avait été secrètement averti de l'attaque, par Halil paşa, communia la veille à Ste Sophie, et, courant d'un poste à l'autre, enflammait au nom du Christ l'ardeur de ses soldats pendant que le sultan encourageait les siens au nom de Mahomet en leur récitant des versets du coran.

L'attaque n'eut cependant pas lieu ce jour-là, des nouvelles de l'approche, d'ailleurs fausses, d'une armée chrétienne de secours ayant obligé le sultan à rester sur l'expectative.

A l'aube du 29, la musique guerrière des Turcs donna le signal de l'offensive, et au milieu du tonnerre de l'artillerie et du fracas des pans de murs qui s'écroulaient, les troupes du sultan firent un premier assaut en se ruant en vain sur les brèches des murailles. Bientôt le pied des remparts était jonché de morts et de blessés, et aux cris de guerre poussés par des milliers de poitrines s'entremêlait le râle de milliers de mourants. Dans toute la ville, toutes les cloches de toutes les églises sonnaient à toute volée appelant tous les hommes valides aux

remparts. Sur la Corne d'Or, les navires turcs qui attaquaient les murailles, étaient repoussés par le feu grégeois des assiégés. Un deuxième assaut dirigé par les irréguliers contre la porte de St. Romain était également repoussé.

Au bout de quelques heures, de larges brèches avait été faites entre les portes de Charisius (d'Edirne) et de St. Romain (de Topkapı) au fond de la dépression du Lycus, vers la cinquième porte militaire (tou Pemptou - Hüçüm kapısı, c.a.d. porte de l'Attaque). Comme l'effort turc se faisait le plus sentir en cet endroit, une bonne partie de l'armée grecque y avait été concentrée. Le sultan trouva le moment propice pour faire donner ses janissaires et 80.000 soldats, tous d'élite, se ruèrent sur tout le front d'attaque. Submergée, l'armée grecque fut impuissante à contenir le flot des assiégeants. Giustiniani blessé se retirait bientôt. Les janissaires, par les brèches béantes, escaladèrent les murailles et finirent par s'établir sur les rem-



La brèche entre Edirnekapı et Topkapı

parts; cinquante d'entr'eux, trouvant la poterne appelée Kerkoporta, qui avait été démurée le 27 mai pour une sortie, encore ouverte, avaient pénétré dans la ville, semant l'effroi parmi les défenseurs, qui, se voyant pris à revers, se mirent à fuir de toutes parts. Il y eut encore de nombreux combats dans les rues, mais que pouvaient faire les Grecs démoralisés en face des Turcs vainqueurs? C'est dans un de ces combats que Constantin dût mourir les armes à la main, et ce n'est que vers le soir que son cadavre fut reconnu à ses brodequins de pourpre brodés d'aigles bicéphales d'or. Sa tête fut exposée, triste ironie du sort, au pied de la statue de Justinien, à côté de cette Ste Sophie où il avait communité la veille et qui désormais allait appartenir au culte du vainqueur.

La plupart des habitants se réfugièrent dans les églises, attendant le secours divin promis, et plus de 10.000 personnes s'étaient concentrées à Ste Sophie. Le sultan n'entra dans la ville que vers le soir, alors que tous les quartiers avaient été occupés; chevauchant sur un cheval richement caparaçonné, il suivit la rue qui va de la porte de Charisius à travers les grands forums de la ville jusqu'à Ste Sophie qu'il fit transformer immédiatement en mosquée.

La ville et ses dépouilles furent partagées entre les soldats vainqueurs du sultan. Mehmet le Conquérant se réserva les édifices publics et la partie nord du forum Tauri (Bayazit) qu'il entoura d'une muraille aux nombreuses tours afin d'y construire son sérail. «Comme emblême officiel de l'Etat, le sultan adopta le croissant, insigne de l'antique Byzance, auquel il ajouta une étoile.» (Djélal Essad. Constantinople de Byzance à Istanbul. p. 36.

ISTANBUL CAPITALE DE L'EMPIRE OTTOMAN ET SIEGE DU CALIFAT

Le centre administratif de l'Empire ne fut pas immédiatement transféré à Istanbul, et le sultan retourna dans sa capitale d'Edirne, ne laissant dans la ville conquise qu'une troupe de 1.500 Janissaires chargés surtout de réparer les murailles. Auparavant, il régla la situation des Latins de Galata; il nomma plus tard Gennadios, connu pour ses idées antipapistes, comme patriarche orthodoxe et lui donna l'église des Sts Apôtres comme patriarcat.

Après la prise de la ville, le 29 mai 1453, la plupart des Génois avaient regagné Galata pour jouir de l'impunité de la masse; beaucoup d'entr'eux étaient cependant montés à bord des vaisseaux en partance pour l'Occident. Sultan Mehmed ne voulant pas, par ces départs de gens intelligents et instruits dans le commerce, compromettre le résultat de sa conquête, envoya Saganos paşa auprès des Génois pour qu'ils ne désertassent pas les lieux; il les assura en même temps, du renouvellement des traités conclus par eux avec les empereurs grecs. Les chefs de la colonie décidèrent alors d'envoyer au vainqueur les clefs de la ville; Sultan Mehmed, tour à tour magnanime et impérieux, n'accepta plus de renouveler purement et simplement les anciennes conventions; il en imposa d'autres plus conformes à son droit de vainqueur. D'après de Hammer, par cette convention, dont l'original est en grec, les Galatiotes gardaient «leurs biens, maisons, magasins, vignes, moulins, navires, barques; elle leur accordait encore le libre trafic dans tout l'Empire, l'exemption de douane, du service forcé moyennant paiement de la capitation; la conservation de leurs églises, de leurs chants tout en interdisant l'usage de cloches; elle promettait de ne pas convertir les églises en mosquées, mais interdisait d'en construire de nouvelles; elle laissait le jugement des affaires commerciales à un ancien, élu par la commune, et autorisait l'élection d'un des membres de celle-ci pour l'administration de ses affaires.»

Quelques jours après, le 28 juin 1453, sultan Mehmed Fatih se rendait à Galata, faisait inventorier les maisons des fuyards et les mettait sous scellés; il faisait informer leurs propriétaires qu'ils avaient, pour légitimer leur acte de propriété, trois mois pour revenir. Peu de Génois revinrent, craignant les représailles du sultan. Quant aux murailles, d'après les auteurs turcs, la tour du Christ (tour de Galata) fut abaissée de 10 archines (6 m 50), les murailles terrestres rasées sur une longueur de 40 archines (26 m), et la tour de la Ste Croix du château de Galata, d'où partait la fameuse chaîne ruinée jusqu'aux fondements.

Après cet acte d'autorité, le sultan permit aux Génois de remonter leurs murailles et de les réparer.

Les Turcs appelaient déjà Constantinople depuis plus d'un siècle Istanbul, de l'expression grecque «Istin polin» (en ville); ils ne firent donc qu'imposer le nom officiel à tous ses habitants. Le sultan Mehmet transporta le siège du gouvernement à Istanbul dans l'hiver 1457-1458, après avoir fêté à Edirne la circoncision de son fils Bayazid.

Au fur et à mesure des besoins, les églises grecques furent converties en mosquées; il y eut d'abord un premier lot de 8 églises, parmi lesquelles Ste Sophie. L'église des Sts Apôtres siège du partiarcat jusqu'en 1455-1456 et menaçant ruine, fut démolie en 1462,le sultan construisit à sa place sa mosquée de Fatih (du Conquérant) qui a donné son nom au quartier le plus turc d'Istanbul. Le patriarcat grec fut confiné de 1456 jusqu'en 1586 à l'église de la Vierge Pammacaristos; il s'établit de 1586 à 1597 à l'église de la Théotocos du palais des Hospodars de Valachie, puis à l'église de St. Démétrius Cassabou jusqu'en 1601 et depuis cette date à l'église du couvent de femmes de St. Georges, l'actuelle église St. Georges du Phanar.

Dès lors, Istanbul capitale n'eut plus d'histoire et vécut des jours de bonheur; les sultans l'embellirent de magnifiques mosquées, de riches palais, de belles fontaines. Après avoir revêtu la dignité de calife qu'il avait conquise par les armes sur les Mameluks d'Egypte, Selim Ier convertit au culte musulman un très grand nombre d'églises grecques; Süleyman Ier le Magnifique, Ahmed Ier, Ahmed III couvrirent la ville de riches constructions; l'architecte Sinan à lui seul éleva de nombreux monuments, mosquées, mesçit bains, fontaines, palais, ponts, aqueducs etc., dès lors, les richesses artistiques du pays attirèrent de nombreux voyageurs qui nous ont laissé de précieuses descriptions.

Le rôle historique et guerrier de Galata était aussi terminé; toutefois, les conventions avec les Galatiotes furent renouvelées sous Ahmed Ier, en 1613, puis en 1617 sous Mustafa Ier, et enfin, pour la dernière fois, en 1640 sous Murad IV; elles étaient devenues en somme inutiles du fait des capitulations

qui remettaient à la France la protection des étrangers et des chrétiens en général.

Istanbul eut à jouer un rôle plus actif lors de la mise sur le tapis, à la fin du XVIIIe siècle, de la Question d'Orient. En En 1806, la flotte anglaise de l'amiral Duckworth, après avoir forcé les Dardanelles, apparaissait au large d'Istanbul pour obliger la Turquie à entrer dans la coalition contre la France, mais les batteries créées par le Général Sébastiani l'engagèrent bientôt à partir. En 1807, les janissaires, furieux de la création du nouveau corps de troupes, les nizamicédid, se rendirent maîtres d'Istanbul et du sérail et déposèrent Selim III, en faisant monter sur le trône Mustafa IV. Mustafa Bayraktar, paşa de Rusçuk, partisan déclaré de Selim, décida alors de remettre celui-ci sur le trône, et après avoir pris Edirne et fait assassiner le chef des janissaires, Kabakci Mustafa, il s'empara du sérail mais n'y trouva que le cadavre de Selim III étranglé par Mustafa IV. Il fit alors monter sur le trône Mahmud II, frère de Selim III (1808), qui reprit le mouvement des grandes réformes. Les janissaires se révoltèrent, mirent le feu à la ville, et Bayraktar, devenu grand vézir, qui s'était réfugié et se croyait à l'abri dans une tour en pierre de la Sublime Porte, mourut asphyxié.

Le 16 juin 1826, Mahmud II abolit l'organisation des janissaires; ceux-ci barricadés sur la place d'Atmeydan furent massacrés à coup de mitraille; plus de 30.000 des leurs périrent dans cette répression, tant en ville qu'en province. En même temps, l'ordre des derviches bektaşi, qui était l'appui des janissaires, fut complètement supprimé. C'est l'époque du premier Tanzimat (Réformes).

Pendant la révolution de Mehmed Ali d'Egypte contre la Turquie, les troupes égyptiennes étant arrivées jusqu'à Kütahya, Mahmud II appela le tzar Nicolas Ier à son secours; le 28 février 1833, une importante flotte russe mouillait devant Istanbul avec un corps de débarquement. Contraints cependant par les puissances, les Russes se retirèrent après avoir conclu avec les Turcs le traité offensif et défensif de Hünkâriskelesi (1833) qui fermait les Détroits aux ennemis du tzar. Mais Mahmud II ne pensait qu'à se venger du traité de Kütahya qu'il avait dû signer avec Mehmed Ali, en abandonnant à ce dernier la Cilicie et la Syrie, et en 1839 il envahissait la Syrie; défait à Nezib (1833), Mahmud mourait 6 jours après et Abdul-Mecid montait sur le trône pendant que la flotte turque se livrait à Alexandrie aux mains de Mehmed Ali. C'est alors que l'entente se fit entre les grandes puissances et que Mehmed Ali dût se contenter, par le traité de Londres de 1841, de la possession de l'Egypte.

Abdul Mecid put alors se consacrer à l'oeuvre des réformes du Tanzimat; mais cela déplut au tzar Nicolas qui offrit à l'Angleterre le partage de la Turquie, la Russie gardant pour elle Istanbul. La Russie allait dès lors inquiéter la Sublime

Porte. En 1854, l'ambassadeur de Russie, Menchnikow, voulut lui imposer une convention garantissant la liberté religieuse et des privilèges temporels au Phanar. La Turquie refusa et la Russie occupa la Moldavie et la Valachie; la flotte anglo-française entrait alors dans le Bosphore. Après plusieurs conférences tenues à Vienne et qui échouèrent, la France, l'Angleterre et la Turquie déclarèrent la guerre à la Russie; ces puissances envahirent la Crimée, et la Russie perdit la guerre. Plus tard, Abdul Hamid était à peine sur le trône (1876), que la guerre se rallumait avec la Russie; après des victoires et des défaites, la Sublime Porte était obligée de signer le Traité de San Stefano (1878) qui démembrait complètement la Turquie d'Europe, mais par suite de la résistance des puissances, ce traité fut adouci par celui de Berlin (1878) au détriment des intérêts russes dans les Balcans. Ce ne fut qu'en 1891 que la Russie obtint pour ses navires de commerce, le libre passage des Détroits.

Istanbul ne vit l'épanouissement des réformes tant désirées qu'au XXe siècle. En 1908, la constitution fut établie en Turquie; dans la même année l'armée libératrice de Mahmud Şevket paşa et des Jeunes Turcs prenait Istanbul par les armes et mettait fin au règne d'Abdul Hamid. Au cours de la guerre balcanique, Istanbul faillit tomber entre les mains des Bulgares qui étaient arrivés jusqu'à Çatalca. En 1914; la Turquie entrait dans la guerre générale et le sort des armes voulut qu'elle fut du côté des vaincus (Armistice de Mudros, 30 oct. 1918). Istanbul dut alors passer sous le contrôle des vainqueurs et subir l'occupation militaire étrangère (13 nov. 1918- 2 oct. 1923).

FIN DU SULTANAT ET DU CALIFAT

Pendant ce temps-là, Gazi Mustafa Kemal paşa préparait son hardi mouvement de rénovation en Anatolie; le 7 août 1919, le Pacte national était accepté au congrès d'Erzurum, puis confirmé le 11 septembre au congrès national de Sivas; il battait dans les années suivantes les Grecs qui s'étaient imposés en Anatolie (15 mai 1919-16 sept. 1922), et assurait ainsi l'indépendance complète de la Turquie. Le sultanat était aboli (1er nov. 1922) et le sultan Mehmed VI fuyait d'Istanbul sur le vaisseau anglais «Malaya» pour Malte (17 nov. 1922). Abdul Mecid était nommé calife (18 nov. 1922). Le traité de paix de Lausanne était signé (24 juillet 1923). Le 13 octobre 1923 Ankara était choisie comme capitale (motion Ismet paşa) et le 29 octobre la République était proclamée, avec Mustafa Kemal comme Président. Le 3 mars 1924, le califat était également aboli et tous les membres de la famille impériale, y compris le calife, était conduits à la frontière. Un nombre considérable de Grecs soumis à l'échange partaient pour la Grèce tandis que de nombreux Turcs venant de ce pays étaient installés sur le territoire de

la Turquie. D'importantes réformes étaient introduites dans les affaires judiciaires, religieuses et scolaires.

ISTANBUL VILLE PRINCIPALE DE TURQUIE

Si Istanbul n'est plus la capitale politique de la Turquie, elle a gardé toutefois un rang très prépondérant dans les affaires du pays. Au point de vue de la perception des impôts, c'est elle qui en verse le plus; c'est elle qui a, comparativement le plus d'écoles, de journaux, de revues, de bibliothèques, de musées, de théâtres, de cinémas, de commerçants, d'industriels, etc. Le transfert de la capitale à Ankara amena certainement des conséquences pénibles pour la ville, car la population diminuant sensiblement du fait du départ des administrations officielles, des ambassades, de certaines écoles supérieures, etc., elle perdit entre les deux guerres une grande partie de son importance. Mais, grâce à la présence à la tête des affaires édilitaires d'hommes dévoués et compétents, Istanbul est de nouveau en plein épanouissement. Les lieux incendiés sont en voie de résorption, de nouveaux quartiers s'établissent, ses rues s'améliorent et sont asphaltées, son commerce reprend et des centaines de fabriques ont été créées. Pour le touriste, Istanbul restera toujours un centre d'informations de première importance, car il est assuré d'y trouver une ample moisson d'impressions d'art et d'histoire qu'il ne rencontrera nulle part ailleurs.

ESQUISSE TOPOGRAPHIQUE

LES DIVERS NOMS DONNES A LA VILLE

Les auteurs anciens sont d'accord pour situer la première fondation de la ville près de l'autel de Sémistra, au fond de la Corne d'Or, où les deux rivières Barbyzès et Kidaris confluent. Mais, on ne sait au juste si elle portait ce nom de **Sémistra** qui est le nom d'une nymphe. Quant au nom de **Lygos** qui désignait la ville située sur l'une des extrémités orientales de la presqu'île de Thrace, on n'en peut rien dire non plus; on ne pourrait guère comparer ce nom qu'avec celui du ruisseau de Lykos qui coulait non loin de là. Le nom de **Byzance,** forme francisée de Byzantion, a une origine aussi obscure que les deux autres. On le fait dériver généralement de Byzas, chef de la colonie des Mégariens qui l'aurait fondée. Il y a d'autre part une certaine relation entre Byzantion et Barbyzès. Dethier appelle le chef qui l'aurait fondée Budschas duquel on aurait tiré Megabyzas (Megabize) le nom du satrape perse qui gouverna le pays au temps de Darius. Lors de la réédification de la ville après sa destruction par Septime Sévère (196 ap. J.C.), celui-ci l'appela **Augusta Antonina,** mais il ne semble pas que ce nom lui soit resté, car après l'agrandissement de la cité par Constantin le Grand, le nom de **Byzantion** porté par les monnaies fut changé en celui de **Constantinopolis.** Les deux appellations continuèrent cependant à coexister pendant longtemps. Les Arabes l'appelaient **Konstantiniye,** comme on peut le lire dans la prophétie de Mahomet à la mosquée de Fatih. Au XIIIe siècle déjà, on voit apparaître le nom d'**Istinpolin** équivalent de **«En ville»** qui devint avec la conquête turque **Istanbul, Istanbol** et **Islambol** ce dernier terme équivalent de **«Ville de l'Islam».** Chose curieuse, toutes les monnaies turques frappées à Istanbul portèrent jusqu'en 1926 la mention «Daraba fi Konstantiniye», frappée à Constantinople; le mot arabe de daraba est à rapprocher du verbe grec Varô Vareô qui veut aussi dire «frapper». Les poètes, les religieux et le peuple ont donné à la ville un grand nombre de noms qu'Evliya Çelebi nous rapporte; le plus connu est Dersaadet (la Porte du Bonheur), etc. Dans les langues étrangères, les termes de **Konstantinopolis-Konstantinopel,** avec C ou K, **Constantinople** et même **Cospoli** se sont toujours appliqués à l'ensemble des quartiers de la ville; celui de **Stamboul** ayant toujours été réservé au seul quartier de la Rive droite de la Corne d'Or. Depuis 1926, à la suite de l'avis du Gouvernement Turc donné aux Directions des Postes de tous les pays, le nom officiel de la ville entière est **Istanbul.** Une lettre de l'étranger envoyée par exemple à Galata doit donc porter aussi le nom d'**Istanbul.**

SEMISTRA

Dionisius Byzantios et Hesychius de Milet (VIe s. ap. J.C.) ainsi que Codinos, sont d'accord pour situer la première ville dans la partie supérieure de la Corne d'Or «près de l'Autel de Sémistra», à l'endroit où les deux rivières Barbyzès et Kydaris se réjoignent et se mélangent à la mer. Ce lieu est facile à localiser par la confluence des mêmes rivières qui s'appellent aujourd'hui Alibey et Kâğithane. Ces dernières années un certain nombre de vestiges importants ont été retrouvés dans ces parages. Déjà, lors de la construction de l'usine d'électricité, en 1912, de nombreux restes de murs avaient été mis au jour; en 1949 et 1950, un peu avant d'arriver au pont sur la rivière Alibey, la Direction des Musées a retrouvé les restes d'un lieu de culte adossé au rocher avec de nombreux fragments de statues et de bustes en médaillon; on a reconnu un Mercure, une Diane chasseresse. une Nymphe, etc. On se trouve peut-être en face d'un Nymphaïon ou peut-être en face de l'autel de Sémistra lui-même révélé par les auteurs anciens, car la position est exactement celle qu'ils ont décrite. Des fouilles plus étendues en ce lieu nous renseigneraient certainement. Dans le triangle formé par la confluence des deux rivières, des colonnes, des bases, des chapiteaux ont également été localisés en 1948; or, c'est dans ces parages qu'on place généralement le temple des Dioscures. Sur la colline de Sivritepe, à côté de restes byzantins, nous avons ramassé des poteries hellénistiques, etc.

LYGOS

On ne sait pas grand chose de Lygos; Pline, en tout cas nous certifie que Byzantion se trouve sur son emplacement. Dethier, voit dans cette ville, sans fournir de preuves, une installation phénicienne ou égyptienne. On sait en tout cas que les Phéniciens commerçaient beaucoup dans la région. La ville devait occuper les abords du port connu sous le nom de Prosphorianos sur la Corne d'Or, (gare de Sirkeci) et sans doute une partie du plateau et des pentes occidentales du Sérail actuel, où des poteries allant jusqu'à l'époque mycénienne ont été retrouvées dans le sous-sol de l'église Ste Irène.

BYZANTION

Byzantion nous est beaucoup plus connue, car les auteurs tardifs, avec pas mal de légendes, nous l'ont décrite en détail. Entourée de trois côtés par la mer, Dionysos lui donne 35 stades de tour, dont 5 du côté de la terre, ce qui ne cadre guère avec les plans d'aujourd'hui, car cela fait 6475 m de pourtour, et 925 m d'une mer à l'autre. La ville occupait la partie supérieure de la Ière colline qui formait elle-même une petite presqu'île à l'extrémité de la grande. Deux ports intérieurs fermés en enserraient l'isthme qui la rattachait à sa base thrace: l'un au nord, le Prosphorianos, où se trouve la gare de Sirkeci, qui remontait dans la terre presque jusqu'à la rue du tramway. Dans la rue Ebussut, on a retrouvé un mur de plusieurs mètres d'épaisseur qui avait plus de 40 m de longueur, il appartenait peut-être au mur d'enceinte du port de Prosphorianos; l'entrée de ce dernier, dominée par deux tours, pouvait être fermée avec une chaîne. Vers le sud, il y avait un autre port, dans les parages de Çatladıkapı qui avançait aussi de 200 m à l'intérieur des terres; c'est entre ces deux ports qu'il y avait 925 m de distance. Depuis le haut de l'isthme, qui dût être aussi surélevé par des terres, deux petites vallées descendaient en sens inverse: l'une vers le port de la Corne d'Or qui existe encore plus ou moins; l'autre vers la Marmara qui a été dans sa plus grande partie comblée par la construction de l'Hippodrome. Les attaques successives des Thraces, des Perses, de Philippe II, des Galates, etc., laissent supposer que la ville fut assez rapidement fortifiée. D'ailleurs, les descriptions postérieures locales attribuent l'érection des murailles, exceptionnellement fortes, à Byzas aidé par Poséidon et Apollon. D'après Pausanias, Byzantion et Rhodes avaient les plus fortes murailles après Mycènes. Les murs étaient construits à l'aide de gros blocs si bien assemblés qu'on aurait dit qu'ils avaient été faits d'un seul bloc. On voit encore au pied de l'Acropole et proche de la ligne de chemin de fer un tel mur avec les marques des tailleurs de pierre grecs. Un chemin de ronde fermé existait au haut de la muraille. De puissantes tours, au nombre de 27 saillant en dehors, flanquaient les portes et rendaient l'enceinte du côté de la terre spécialement forte, tandis

que, du côté de la mer, les pentes rocailleuses formaient déjà une défense naturelle. Xenophon dit qu'une digue en pierre contre les vagues s'étendait le long de la mer. Du côté de terre, depuis la porte de Thrace jusqu'a la Corne d'Or, il n'y avait que sept tours de construction splendide; une grosse tour ronde formait l'angle avec le front nord de l'enceinte. On cite deux portes terrestres: celle qui était proche de l'arc d'Urbikios et qui devait se trouver au fond du port de Prosphorianos et celle de Thrace qui s'ouvrait sur le col entre les deux vallées à peu près entre les arrêts du tram de Ste Sophie et du début de la rue Divanyolu.

Byzantion possédait une grande Agora entourée d'un portique quadrangulaire à colonnes, au milieu de laquelle se dressait une statue en airin d'Hélios; c'est approximativement la place actuelle de Ste Sophie dans laquelle on reconnaît l'ancien Augustéon; à côté se trouvait la place d'exercices du Thrakion, qui occupait l'espace entre Ste Sophie et Sultanahmet. Vers le nord s'élevait le Stratégion dans les parages entre le bain de Cağaloglu et la mosquée de Mahmutpaşa. Les autels et les temples étaient nombreux. On cite l'autel d'Athéna près de la mer, non loin d'un vieux temple de Poseidon, un temple de Rhéa, de Tyché, un autel d'Achille au Stratégion, des temples de Dionysos et d'Apollon, un deuxième temple de Poséidon, d'autres temples de Zeus sur l'Acropole, d'Hécate, d'Artémis, d'Aphrodite, ces deux derniers avec celui d'Apollon situés près de Ste Irène et de Ste Sophie, etc. Dans les fouilles exécutées actuellement entre Ste Sophie et Ste Irène et dans cette dernière église, on a retrouvé les substructions de deux temples qui paraissent être ceux d'Aphrodite et d'Apollon(?)

LA VILLE DE SEPTIME SEVERE

Après la destruction de Byzance par Septime Sévère. en 196 ap. J.C., cet empereur la reconstruisit plus grande et plus belle. Il fit reporter les murailles terrestres à environ 400 m vers l'ouest. Elles commençaient sur la Corne d'Or au port de Néorion, soit à peu près à l'emplacement de la douane d'Eminönü, et montaient directement vers le sud en passant à une cinquantaine de mètres à l'est de la colonne de Constantin où il y avait la nouvelle porte de Thrace en partie retrouvée lors des travaux des canalisations en 1931. De là, elle descendait vers la Marmara, tournait au tour de l'extrémité de l'Hippodrome de Septime Sévère et aboutissait à la mer. L'empereur fit construire depuis l'ancienne porte de Thrace, devenue le Milliaire d'Or, jusqu'à la nouvelle, une grande rue à portiques qui furent établies dans la suite. Il fit construire un amphithéâtre, à l'extrémité nord de la ville, sur la pente qui regarde le Bosphore et Galata; il fit édifier l'Hippodrome en achetant le terrain à des propriétaires privés, et fit faire à l'extrémité sud des piliers et des voûtes pour soutenir la piste. L'Hippodrome de Septime Sévère, dont on a retrouvé des éléments im-

portant en 1950 n'avait, à ce moment-là, à peu près, que la moitié de la longueur de celui que nous connaissons. A côté de l'Agora, il éleva les fameux bains de Xeuxippe, véritable musée d'art classique. La statue d'Helios du Tetraston fut érigée sur l'Acropole, non loin des temples d'Aphrodite et d'Artémis, et un nouveau temple fut édifié a ce dieu dans les parages du temple d'Apollon. Hors de ville, il fit ériger le bain de Kaminia qui était chauffé avec du naphte; 2000 personnes pouvaient s'y baigner chaque jour. Il fit encore construire un théâtre près du temple d'Aphrodite, avec vue sur la Corne d'Or, et un Kynégion près du temple d'Artémis, tourné probablement vers le Bosphore; tous les deux étaient décorés de portiques à colonnes.

LA VILLE DE CONSTANTIN

Après l'occupation de Byzance, en 324, et la décision de transférer la capitale de l'Empire romain, Constantin décida d'agrandir la ville et d'y construire des édifices dignes d'une capitale. Il fit reporter l'enceinte de Septime Sévère trois kilomètres environ vers l'est en quintuplant ainsi la surface de la cité. On peut suivre sur le plan le tracé de cette enceinte qui partait d'un point situé à environ 1 km à l'ouest du pont Gazi sur la Corne d'Or; elle montait vers le sud-ouest et passait entre la mosquée de Fatih et celle de sultan Sélim, où se trouvait la porte de St. Jean atteignait le sommet de la IVe colline où s'ouvrait la porte de Polyandri, puis descendait au fond de la vallée du Lycus et remontait sur les flancs de la VIIe colline, où étaient percées les portes de St. Saturnin et d'Attali; de là, elle passait par la mosquée, actuellement en ruine, d'İsakapı, où avait été établie la Porte Dorée, et aboutissait à la mer de Marmara au quartier d'Etyemez, après avoir décrit une espèce de grand arc de cercle sortant. Constantin prolongea en même temps les murailles maritimes jusqu'à la nouvelle enceinte terrestre.

Il fit créer quelques forums et fit prolonger les rues à portiques jusqu'aux portes de la ville; il fit agrandir l'Hippodrome dans les dimensions que nous lui connaissons aujourd'hui; sous son règne, de nombreuses basiliques chrétiennes furent édifiées. Il fit commencer la construction des palais de l'Hippodrome et érigea sur le forum Constantinii la célèbre colonne provenant de Rome et au sommet de laquelle il fit hisser sa statue en Apollon radié. De nombreux sénateurs vinrent se fixer dans la nouvelle capitale et par leurs constructions somptueuses contribuèrent à sa beauté.

LA VILLE DE THEODOSE II

La ville, par sa position géographique favorable ne cessa de s'agrandir et bientôt son enceinte devint trop petite pour contenir le flot des nouveaux arrivants. En 413, sous Théodose II, le préfet du palais Anthémius construisit une nouvelle

muraille terrestre à 1200 m plus loin que celle de Constantin qui continua à exister jusqu'au IXe siècle au moins. C'est la muraille que nous voyons aujourd'hui; elle part de la tour de Marbre sur la Marmara, englobe l'arc de Triomphe de la Porte Dorée et se termine au palais de Constantin Porphyrogénète au nord de la porte d'Edirne. Mais, à l'origine, elle allait jusqu'à la Corne d'Or à un point qui nous est inconnu. En même temps, les murailles maritimes de la Marmara et de la Corne d'Or furent prolongées jusqu'à la nouvelle enceinte. Sous les menaces continuelles venant de la Thrace, le préfet du prétoire Constantin Cyrus, en 447, doubla la première muraille de Théodose et creuse un large fossé au devant.

Pendant un siècle et demi, la capitale fut un immense chantier. A la place des temples qui disparaissaient un à un, s'élevèrent des églises; partout on édifia des couvents florissants; de nouvelles avenues bordées de portiques mirent en relations les nouveaux forums entr'eux et toutes les parties de la ville entr'elles. Les vastes palais de l'Hippodrome furent agrandis et la deuxième Ste Sophie, celle de Théodose II, acheva de composer ce quartier officiel désormais célèbre.

LES SEPT COLLINES

La Constantinople de Théodose II, comme l'ancienne Rome, comportait sept collines de disposition assez caractéristique. Partagée en deux par la vallée du Lycus, l'actuel Bayram paşa deresi, la ville possédait deux séries de collines: l'une le long de la Corne d'Or et l'autre le long de la Marmara. Les sommets arrondis de ces collines disparurent petit à petit lors du nivellement de la zone supérieure de la cité, mais leur modelé est encore visible dans leurs pentes.

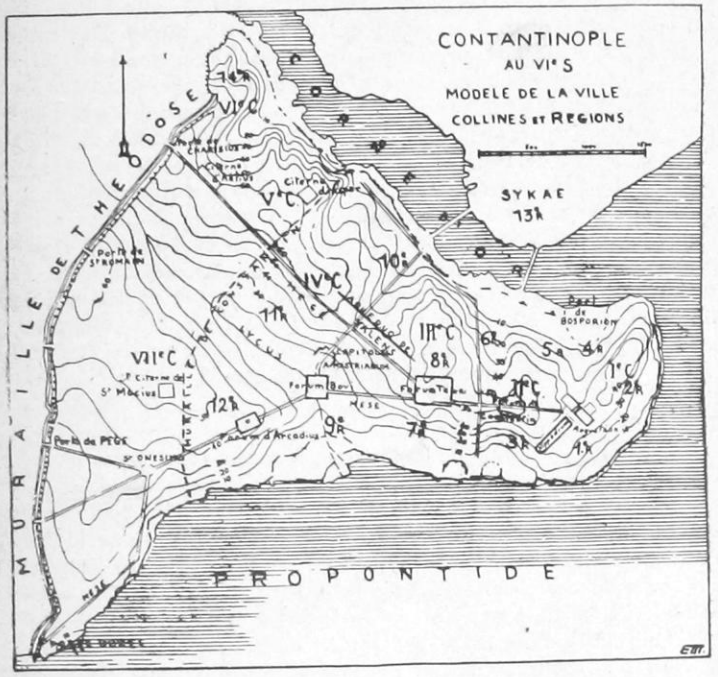
La Ière colline portait l'Acropole et la Grande Eglise de Ste Sophie et Ste Irène. La deuxième contenait le forum Constantinii et la colone de Constantin. La troisième abritait la citerne du Nymphaeum Maximum et le Capitolium. La quatrième était couronnée par l'église des Sts Apôtres. La cinquième renfermait la citerne ouverte de Bonus. La sixième possédait la citerne ouverte d'Aspar, le monastère de Chora et la porte de Charisios (Edirne). La septième, enfin, contenait la citerne ouverte de Mokios, et, plus au sud, le forum d'Arcadius avec la colonne de cet empereur.

LES QUATORZE REGIONS

La division de la ville comporta, comme à Rome, dès l'époque de Constantin, 13 régions et, plus tard, 14 par la création du quartier impérial des Blachernes. Lorsque Théodose II fit élever sa grande muraille, l'espace compris entre celle-ci et le vieux mur constantinien fut ajouté à la ville et servit en même temps aux besoins de sa défense. Ce long espace en arc de cercle fut d'abord appelé «Chora» - la campagne - et ensuite «Exokionion» - en dehors de la colonne - qui s'élevait à la

Porte Dorée de l'enceinte constantinienne. La division en 14 régions dura jusqu'à la conquête turque.

Voici la nomenclature de ces régions et des principaux monuments qu'elles contenaient:



Constantinople au VIe s. Modelé de la ville. Collines et Régions.

Ière Région.— La premiöre région était limitée par une ligne qui, partant d'un point situé à 300 m à l'Orient de Küçük-ayasofya, aboutissait à la place de Ste Sophie, puis descendait vers la mer sur deux ou trois cents mètres, longeait l'Acropole et arrivait à la porte Ste Barbe, près de la pointe actuelle du Sérail.

Au XIIme siècle cette région contenait les grands palais, St Lazare, le palais des Manganes, St Georges des Manganes, déjà presque inhabités, les églises de Ste Marie Hodeghetria, St Sauveur, l'arsenal des Manganes, la tour des Manganes, l'église Ste Barbe.

2me Région.— La limite de cette région commençait à la face N. de l'Hippodrome, longeait le côté O. de l'Acropole et aboutissait à la Corne d'Or, à la porte de Ste Barbe (pointe du Sérail). Elle contenait la totalité de l'Acropole, Ste Irène, Ste Sophie, les Thermes de Zeuxippe, la place de l'Augustéon

(la place actuelle de Ste Sophie), le Theatron Minor de Septime Sévère avec la colonne des Goths.

3me Région.— La 3e région occupait l'espace situé entre la grande rue, la Mésé, jusqu'au forum de Constantin et de là descendait à la mer à peu de distance de Kumkapı; vers l'est, elle était limitée par la première région et touchait à la seconde aux thermes de Zeuxippe. Elle contenait l'Hippodrome, le portique Semi-Rotunda, l'église Ste Euphémie de l'Hippodrome, le port Sophien, les églises des St Serge et Bacchus, de Ste Anastasie, le palais Sophien, la citerne Philoxène (Mille et une colonnes), l'église des 40 Martyrs.

4me Région.— Elle occupait la vallée qui sépare la première de la deuxième colline; elle était limitée par la rue la Mésé sur un petit parcours, du Milliaire à l'église de St Jean Apôtre Diippium; puis, par une ligne qui descendait vers la Corne d'Or jusqu'à l'échelle de Timasius, à l'endroit où la muraille du Sérail touche à la mer; du côté de la 2e région, elle était limitée par le grand mur occidental de l'Acropole, qui contient encore des citernes qui se voient le long du Sérail sous le Musée des Antiquités, ainsi qu'à l'ouest de Ste Sophie. Elle contenait le Milliaire d'Or, la citerne Basilique, les Chalcopratia avec l'église de la Ste Vierge, les thermes d'Achille, le Stadium.

5me Région.— Cette région touchait à la IIIe le long de la Mésé, à la IVme dans le fond de la vallée entre les 2e et 3e collines et occupait le sommet et les pentes nord et est de la 2e colline; sa limite occidentale était représentée par une ligne partant du forum de Constantin à un point situé à l'est de l'échelle actuelle de Sirkeci. Elle comportait le port de Prosforianos (gare des marchandises de Sirkeci) et l'échelle des Chalcédoniens (échelle de Sirkeci); plus tard, aux XIe et XIIe siècles, il y aura à cet emplacement les échelles génoises. Le Stratégion, dont l'ancienne Sublime Porte occupe à peu près la situation, était dans cette région.

6me Région. — Cette région occupait l'espace s'étendant entre le forum de Constantin et la Corne d'Or, c'est à dire la pente occidentale de la 2e colline et la vallée qui sépare la 2e de la 3e colline, ainsi que le bord de la Corne d'Or au pied de la 3e colline. La ligne occidentale de démarcation partait du forum Constantinii, traversait le grand bazar actuel, tournait au nord de la Süleymaniye en passant par le Macron Embolu (Uzunçarşı) et rejoignait la Corne d'Or à Odunkapısı. Le forum de Constantin, la moitié de la rue Macron Embolu et le port Néorion se trouvaient dans cette région. Plus tard, ce Néorion et le Zeugma (ou Pérama) constituèrent le port ou l'échelle par lesquels on traversait pour Sycae (Galata). Cette région fut donnée au XIe et au XIIe siècles aux Pisans, aux Amalfitains et aux Vénitiens.

7me Région. — Cette région qui se trouvait sur la Marmara, était limitée par une ligne qui partait du forum de Constantin, longeait la Mésé jusqu'au forum de Théodose

qu'elle englobait en partie, et de là aboutissait à la Marmara, à l'est du patriarcat arménien de Kumkapı. Elle contenait la colonne de Théodose Ier, l'arc de Triomphe de cet empereur, les églises de St. Paul(?) Ste. Irène(?), Ste. Anastasie(?), St. Acace(?' et de la Panghia d'Elpis. Le bord de la Marmara renfermait le port de Contoscalion.

8me Région. — Cette région occupait tout le plateau de la 3me colline et possédait une position centrale entre les sixième, septième, neuvième et dixième régions. Elle comportait la plus grande partie du forum Tauri ou de Théodose, la basilique de Théodose(?), le Capitole, une partie du forum de Constantin et le portique nord de la Mésé entre les deux forum. Aujourd'hui, les mosquées de Süleymanye, Bayazit, Atikalipaşa, l'Université, le nord de la place de Bayazit, la partie ouest du bazar sont compris dans l'ancienne étendue de la 8me Région, qui ne touchait nulle part la mer.

Les topographes modernes ne sont pas d'accord quant à la position respective des 7me et 8me régions; les uns acceptent la position ci-dessus, les autres mettent la 8me à la place de la 7me et vice versa.

9me Région. — Toute la pente sud de la 4me colline jusqu'à la Marmara appartenait à la 9me région. Celle-ci était limitée au nord par la Mésé jusqu'au forum Amastrianum (environs de la mosquée Şehzade): une rue perpendiculaire descendait à la Marmara, à l'est du port de Théodose (Langa bostanı): à l'est, elle touchait à la 3me Région. L'église de Mirelaïon (Bodrumcamii) et le petit port de Kaisarius étaient dans ces parages.

10me Région. — Cette région occupait le versant occidental de la 3e colline, sur la Corne d'Or. Elle était limitée par la rue Centrale qui allait du forum Tauri aux thermes de Constantin dans les parages de la colonne de Marcien (Kıztaşı); de là, elle descendait rejoindre l'ancienne porte impériale de la muraille constantinienne (ouest du pont Gazi. Du côté de la 8e Région, elle partageait avec cette dernière le Nympheum Maximum (Jardin de l'Université) qui était le distributeur des eaux amenées par l'aqueduc de Valens. Il y avait dans cette région, la colonne de Marcien, les thermes de Constantin, le Nympheum Maximum, une partie du forum Amastrianum, le palais de Placidio, l'aqueduc de Valens, etc.

11me Région. — Cette région englobait la 4e colline et ne touchait pas à la mer; c'est l'emplacement actuel de la mosquée de Fatih. Elle renfermait un grand espace et était limitée par la partie nord de la muraille constantinienne, le cours approximatif du Lycus (ruisseau de Bayrampaşa), puis à l'est par les IXe et Xe régions. Elle enfermait dans ses limites le forum Bovi (Aksaray) les églises des Sts Apôtres, de la Panacrantos, du Pantocrator, de Pantepopte, le monastère de Lips, etc.

12me Région. — Cette région occupait la 7e colline (Xerolophus) et était limitée au nord-est par la IIe région, à l'ouest par la muraille constantinienne, et au sud par la Marmara. Elle était divisée en deux par la voie triomphale, qui partait de la porte Dorée de la muraille constantinienne (Isakapı) traversait le forum d'Arcadius, et arrivait au forum Bovi. Elle contenait une partie du forum Bovi, le forum et la colonne d'Arcadius, le port d'Eleuthère, le monastère de Dius, etc.

13me Région. — La treizième région occupait le territoire actuel de Galata (voir Esquisse Topographique de Galata).

14me Région. — Cette région se trouvait dans l'Exokionion, donc en dehors de la muraille constantinienne, sur la pente nord de la 6e colline, dans la boucle formée plus tard par les murs de Manuel Comnène et d'Héraclius. Elle renfermait l'église des Blachernes et plus tard les palais des Blachernes.

LES TROIS ZONES

D'après l'auteur anonyme de Banduri, la ville était divisée en trois zones: Une zone médiane occupant en général la partie haute de la ville; une zone septentrionale le long de la Corne d'Or et une zone méridionale le long de la Marmara. Nous connaissons approximativement ces trois zones par les édifices qui s'y trouvaient; mais, comme l'emplacement certain d'une bonne partie de ceux-ci nous est inconnu, les limites exactes de ces trois zones sont très problématiques. En général, le point de départ de ces zones se trouve dans les parages des palais de l'Hippodrome. La première allait du palais de la Calcé à la Porte Dorée par le haut de la ville; elle contenait tous les palais, l'Hippodrome, Ste Sophie, la place du Million le forum Constantinii, le forum Tauri (place de Bayazit); toute la rue allant aux Sts Apôtres, presque toute la vallée du Lycus, le Xerolophe le forum d'Arcadius, les couvents du Stoudion et de St Diomèdes et la Porte Dorée. La seconde partait du Tzykanisterion (Ahırkapı), tournait vers le nord le long de la mer en englobant l'église Ta Nea, celle d'Hodeghetria, les Manganes, le Kynegion, passait entre Ste Sophie et Ste Irène, en englobant l'Acropole, Ste Marie Chalcopratia, le grand et le petit Strategion, la partie nord du Tauros et toutes les pentes nord des six collines qui longent la Corne d'Or y compris, l'église des Blachernes et son ayasma. La troisième zone partait du pied sud des murs de l'Hippodrome, et enfermait les églises des Sts Pierre et Paul, des Sts Serge et Bacchus, les ports Sophien et d'Eleuthères, le palais d'Eleuthère et la partie plate qui longe la mer jusqu'à la porte St. Imilien, à Samatya.

LES FORUMS, LES RUES A PORTIQUES ET LES RAMPES D'ESCALIERS

Grâce aux nombreuses données topographiques du Livre des Cérémonies et à celles qui nous ont été laissées par les auteurs byzantins, grâce aux descriptions des pélerins et des

voyageurs anciens, et aux résultats des fouilles officielles et occasionnelles, ainsi qu'aux publications des auteurs modernes, nous connaissons aujourd'hui assez bien le réseau des rues et les places de la vieille capitale. D'autant plus que l'enceinte de Théodose II, avec ses portes, tant maritimes que terrestres, nous a été conservée jusqu'aux temps modernes.

Au point de vue des communications extérieures, Constantinople était reliée à la Thrace méridionale et à Thessalonique par la voie Egnatia qui partait de la porte Dorée sur Rhégium (Küçükçekmece), et la Thrace septentrionale et Andrinople (Edirne) par la route partant de la porte Charisius. Du côté de l'Asie Mineure, la grande route militaire construite par Justinien partait de Chrysopolis (Üsküdar) et se dirigeait vers Nicomédie (Ismit).

Le schéma routier intérieur de la ville était formé par un grand Y majuscule dont la branche inférieure partant du Milliaire d'Or, près de l'Augustéon, allait au forum Tauri; de là, les deux branches supérieures se séparaient; l'une, celle du sud, allait à la porte Dorée et l'autre, celle du nord, se dirigeait vers la porte de Charisios (Edirne) d'où partaient les grandes voies extérieures. Ces grandes rues centrales, appelées «Mésé» étaient rectilignes, car lorsqu'elles furent établies, les ingénieurs les tracèrent à travers les nécropoles et les terrains libres entourant la ville de Constantin. Elles étaient, comme dans l'antique Rome, munies d'égoûts qui ont été retrouvés en maints endroits. Pour construire ces grandes rues, on dut aplanir les sommets des collines et accomplir de grands travaux d'art; il fallut abaisser des terrains où cela était nécessaire et en relever d'autres à l'aide de forts murs de soutènement pour établir des esplanades planes et horizontales. Beaucoup de rues dont la largeur atteignait 8 à 10 m avaient des portiques de 3 m 50 possédant un promenoir au-dessus. Les maisons qui bordaient ces artères, tout en communiquant avec les portiques extérieurs prenaient le jour dans les cours intérieures. Les maisons étaient groupées par blocs quadrangulaires limités par 4 voies d'accès; au milieu des blocs se trouvaient des places, des églises, etc. La plupart des points les plus élevés étaient munis de citernes couvertes ou ouvertes ou d'un forum au milieu duquel émergeait une colonne impériale ou une église. Il n'y avait, à l'encontre de l'Istanbul moderne, que fort peu de petites rues, mais par contre beaucoup de rampes d'escaliers qui n'ont guère attiré l'attention des topographes que ces dernières années. Dans la division de la ville en 14 régions des «Notitia urbis Constantinopolitanae», on relève 52 rues à portique et 117 rampes d'escaliers; on est en droit de supposer que si l'on a donné ce dernier renseignement c'est que ces rampes jouaient un rôle prépondérant dans la circulation intérieure de la ville. Pour se faire une idée de la topographie de la ville de Théodose II ou de Justinien, on s'imaginera que l'on a devant les yeux tout un réseau de hautes et moyennes terrasses courant le long des pentes des sept collines à la façon des courbes isométriques, établies selon les endroits, en quatre, cinq ou six gradins superposés en amphithéâtre; on imaginera ensuite que ces terrasses, hautes souvent de dix mètres, communiquaient entr'elles à l'aide de nombreuses rampes d'escaliers qui les entaillaient selon la ligne de la plus grande pente des collines et qui devaient aller d'une grande artère inférieure à une autre grande artère supérieure. De ces faits, malgré les déclivités souvent très accentuées du sol, toute la propriété privée était horizontale et seules les rampes d'escaliers étaient en pentes. Beaucoup de ces terrasses, souvent fort étroites ne pouvaient guère contenir que des maisons d'habitation. La ville comportait ainsi: les deux plaines maritimes, les pentes en amphitéâtre des collines et le plateau supérieur où se trouvaient les grands forums, les grandes églises, les grands édifices, les palais impériaux et privés, etc.

En s'aidant du plan topographique ci-inclus, on peut tenter une promenade archéologique à travers les rues à portiques et les formus de la Byzance d'autrefois.

Nous sommes à l'Augustéon, grande place restangulaire dallée de marbre, entourée d'un portique à promenoir supérieur. Au milieu de la place, se dressait, à l'époque de Justinien, la statue équestre de cet empereur; pour aller à Ste Sophie, on traversait le portique nord et on entrait par la porte latérale méridionale qui conduit encore dans l'esonarthex. Vers le côté est de la place s'élevait la statue argentée d'Eudoxie dont on retrouva la base en 1847. L'Augustéon, vraie plaque tournante impériale de l'époque, se trouvait au centre d'une foule d'édifices importants: Vers le nord, à part Ste Sophie et Ste Irène, il y avait le patriarcat, les hôtelleries de Samson, d'Eubulos et d'Isidore, puis l'église des Chalcopratia; vers l'est on voyait la fontaine Géranion, le Sénat, les Pittakia (cour de justice), le palais de la Magnaure; au sud s'étendaient les palais impériaux de la Calcée et de Daphné, les bains de Zeuxippe; au sud-ouest, s'allongeait l'Hippodrome; à l'ouest c'étaient la place du Million, l'octogone et la Régia, immense basilique qui fut dotée, vers le nord, par Justinien, d'une vaste citerne appelée aujourd'hui Yerebatansaray.

Pour aller vers la ville, on sortait de l'Augustéon par le Milliaire d'Or, grand arc qui s'élevait sur l'emplacement de la porte de Thrace de la première enceinte de Byzance; richement décoré de mosaïques, il contenait la première borne milliaire de laquelle on calculait toutes les distances itinéraires de l'Empire; son emplacement se trouvait en face de l'angle du pâté de maisons qui s'élève entre les deux arrêts des trams de la station de Sultanahmet.

Après avoir traversé le Milliaire d'Or, on avait à gauche les bains de Zeuxippe, décorés des merveilles de la sculpture antique, et on débouchait sur la place du Million, ornée des

statues équestres de Trajan et de Théodose Ier et de statues simples; à gauche, derrière les bains, se profilait l'entrée imposante de l'Hippodrome donnant sur la petite place du Diippion, et à droite le portique de la Régia. Puis, on entrait dans la rue Centrale à portique, le long de laquelle s'élevaient à gauche l'église de St. Jean de Diippion, (mosquée de Firuzağa?) plus haut, les palais d'Antiochos et de Lausos, l'église Ste Aquilline et l'église et la citerne des 40 Martyrs (Binbirdirek), le Prétoire de l'éparque. A droite, après la basilique de la Régia, on rencontrait l'église de St. Théodore Sphoracius (actuellement un bain), la basilique des Peauciers, les bazars des Argyropratia (argentiers), des Kiropolia (marchands de cire) et plus au nord celui des Chalcopratia (du cuivre) qu'on atteignait par une rue à portique obliquant vers le nord. Cette description laisse supposer que l'ensemble des bazars byzantins se trouvait à droite de la grand'rue avant d'arriver au forum Constantinii. Puis, on passait devant le grand prétoire, centre de la police byzantine, dont on voit encore une partie des murs d'implantation le long de l'Ankara Caddesi. On arrivait sous l'arc de la deuxième porte de Thrace de l'époque de Septime Sévère, dont on a retrouvé l'emplacement exact lors de l'établissement des canalisations. On entrait alors sur le forum Constantinii, au milieu duquel, mais déjetée un peu sur la droite, s'élevait depuis 328 la colonne de porphyre surmontée de la statue de Constantin en Apollon radié. Au pied de la colonne et sous un auvent carré supporté par quatre arcs était logée la chapelle de St. Constantin. Cette place, de forme légèrement arrondie ou elliptique, bordée de portiques à promenoir supérieur, était d'une grande importance pour l'organisation des cérémonies officielles impériales et la formation des cortèges et des processions qui allaient aux palais. Sur le forum même, couvert de dalles de marbre, on voyait de nombreux groupes sculptés; sur sa périphérie, s'élevaient, vers le nord, un palais réservé aux sénateurs et l'église de la Vierge du Forum, cette dernière sur l'emplacement de la mosquée d'Atikalipaşa.

Du forum Constantinii, la rue Centrale, après avoir passé par le deuxième arc monumental de la place qui était surmonté de deux têtes de Gorgones, dont une, retrouvée en 1870, est au Musée des Antiquités, longeait le quartier des Artopolia (des Boulangeries). Dans ces parages, une rue descendait vers la mer de Marmara et aboutissait au port de Kondoscale; c'est cette rue que prenaient les troupeaux qui débarquaient dans ce port pour aller aux abattoirs; une autre rue, le Makron Embolou, la Rue du Long Marché, descendait de l'autre côté vers la Corne d'Or; le marché des esclaves s'étendait sur la droite de la rue à peu près au même endroit qu'à l'époque ottomane, proche de la mosquée de Nuruosmaniye. Plusieurs églises se trouvaient dans ces parages: l'une, Ste. Marie Diaconissa occupait probablement un emplacement proche de la mosquée de Bayazit II; une autre, dédiée aux Sts. Agathome et Barbe devait être au-dessus de la citerne relevée au quartier de Çiftesaraylar.

De la Mésé, on entrait dans le forum Tauri en passant sous un arc monumental qui devait faire partie du portique qui l'entourait. Ce forum, le plus central et peut-être le plus grand de la ville, s'appelait aussi forum de Théodose Ier, car il fut édifié par cet empereur et inauguré en 393. Lors de la construction récente de diverses maisons en bordure méridionale de la place actuelle de Bayazit, on releva, enfoui et masqué sous près de 10 m de hauteur de terres rapportées, le grand mur de soutènement qui servait à étayer les terres de la pente sud de la troisième colline le long de laquelle Théodose Ier fit établir le forum. Un long couloir inférieur, rattaché à un système de petites citernes perpendiculaires, qui existait encore sur une quarantaine de mètres de longueur, courait intérieurement le long du mur; il était surmonté d'un autre couloir identique sur lequel donnaient d'autres pièces. Toute cette masse importante de constructions creuses, vu leur emplacement à cet endroit, ne peut appartenir qu'au mur de soutènement du forum. Ainsi, on possède maintenant la limite sud de cette place et son orientation qui est conforme à la direction générale de la Mésé.

Sur le forum et autour de lui, il y avait la colonne de Théodose Ier, les statues de deux cavaliers, une basilique, une église, un bain et des arcs surmontés des statues d'Honorius et d'Arcadius. Le bain se trouvait au sud, le long du mur de soutènement, car on a retrouvé à cet endroit de nombreuses conduites d'eau, des égoûts et de nombreux éléments qui peuvent lui appartenir. La colonne de Théodose devait se dresser au milieu de la place, comme il sied à une colonne impériale, c'est à dire un peu au sud du lieu où se trouve la salle d'attente des tramways. Lorsqu'on construisit le bain de Bayazit, on démolit la colonne qui menaçait ruine et on fit transporter ses blocs proche du bain pour les faire tailler. Une douzaine de fragments de sculpture sont encore visibles dans les bases du bain et lorsqu'on rélargit la rue Ordu, il y a quelques années, on retrouva le lieu, proche du bain, où les blocs de la colonne avaient été retaillés. Au nord du forum, au point le plus élevé de la 3me colline, c'est à dire dans la cour de l'Université, s'étend encore sous le sol, mais inexplorée, la citerne du Nymplaeum Maximum qui recevait les eaux de l'aqueduc de Valens. Du forum Tauri, deux artères principales allaient vers l'ouest. L'une, au sud de la place, qui traversait le portique sous un grand arc dont on a retrouvé une partie dans le Simkeşhanı et qui allait au forum Bovi; l'autre partant du nord-ouest de la place et se dirigeant presque en ligne droite vers la porte Charisios (Edirne), parallèlement à l'aqueduc de Valens. Cependant, après la destruction par les tremblements de terre du début du VIe siècle de l'arc de l'angle sud-ouest du forum et la non reconstruction de ce monument dans la suite, il paraît probable que le tronçon direct de la Mese allant du Tauros au

Bus ne fut plus utilisé par les cortèges impériaux et religieux et que la seule voie employée fut celle qui allait aux Sts. Apôtres.

Donc, la rue Centrale partait de l'angle nord-ouest du forum Tauri et se dirigeait un peu comme aujourd'hui presque directement vers la porte de Charisius, l'Edirnekapı d'aujourd'hui. En sortant du forum, la rue longeait l'aqueduc de Valens à 175 m de distance et passait entre le couvent d'Akataleptos, — Kalendercamisi — que l'on a pris jusqu'à maintenant pour l'église de la Vierge de Diaconissa, et un mausolée inconnu du Ve siècle, sur lequel fut établi après la conquête le mesçit de Balabanaga; les byzantinologues modernes avaient placé en ce lieu l'église de la Vierge Ta Kouratoros, qu'il faudra donc chercher ailleurs. La Mésé était bordée d'un portique à colonnes et, jusqu'en 1925 environ, la rue actuelle de Şehzade était aussi partiellement bordée d'un portique d'origine turque qui lui avait fait donner le nom de Direklerarası. (Entre les colonnes).

C'est dans les parages de la mosquée de Şehzade que se trouvaient la place du Philadelphion et le lieu dit Mesomphalos, — le Milieu de la Ville — L'étude de Dalman sur l'aqueduc de Valens a démontré que cet aqueduc était traversé par trois voies distantes les unes des autres de 200 m environ allant de la Mésé vers les rives de la Corne d'Or. La première qui empruntait le parcours actuel de la rue Dedeefendi devait aller vers le nord à l'église dite de St. Théodore(?), à Vefa; la seconde, plus importante, qui formait un carrefour avec la Mésé, passait sous l'arc qu'emprunte aujourd'hui le boulevard Atatürk et devait aboutir vers le nord à la porte Platea, à Unkapani, et, vers le sud, au forum Bovi. La troisième, également importante et qui devait aussi former un carrefour avec la Mésé, empruntait le parcours actuel de la rue İtfaye et traversait l'aqueduc sous deux arcs, qui ont aujourd'hui 6 m 16 et 5 m 11 d'ouverture, et aboutissant vers le nord au Pantokrator et au sud dans la vallée du Lycus. La présence de ces rues nous permet de situer les lieux importants qui jalonnaient la Mésé: Le Modion, le Philadelphion et le forum Amastrianorum, le Mésomphalos. Le Modion où avait lieu une des réceptions de l'empereur, venait immédiatement après le forum du Tauros. Le forum Amastrianorum ou Amastrianos, sur lequel on exécutait les condamnés, se trouvait à peu près au croisement du boulevard Atatürk et de la rue Şehzadebaşı, c'est à dire au carrefour des rues anciennes venant de la Porta Platea de la Corne d'Or et allant au forum du Bus. Au milieu de la place, il y avait un monument, le Tetrapylon de cuivre et un groupe sculpté représentant la rencontre en ce point des trois fils de Constantin qui fit donner à la place le nom de Philadelphion. Le Capitole dont l'édifice fut construit par Constantin, se trouvait au sud de la mosquée de Şehzade, sur de hautes terrasses non explorées; il renfermait le centre des bureaux administratifs de l'Empire comme plus tard la Sublime Porte devait l'être pour l'Empire Ottoman. Un peu plus loin, au haut de la rue Horhor et en face de la rue ancienne qui allait au Pantokrator, doit se placer le Mesomphalos ou Milieu de la ville, car c'est exactement le milieu de la distance entre le Milliaire d'Or, et la porte de Charisios (Edirnekapı).

La Mésé continuait à travers les quartiers d'Heleniana et d'Olivrios jusqu'à l'église des Sts Apôtres et à la porte de Charisios, en passant devant la citerne ouverte construite par Aspar, chef de la milice des Goths, sous Léon Ier (457-474). De cette citerne une grande rue descendait jusqu'à la porte Basilika de la Corne d'Or (Balatkapısı) en traversant le quartier de Pétra Palaia-Pétra. C'est à peu près le parcours que suit actuellement la rue de Salmatomruk; il y avait dans ce quartier de nombreuses églises remarquables dont seule l'église de Chora est identifiée avec exactitude. Depuis l'église des Sts Apôtres, une autre grande voie allait par l'ancienne porte St Jean de la muraille constantinienne, vers la citerne de Bonus, le Xerokipion, l'actuel Çukurbostan, et le Palais de Bonus reconstruit sous Romain II, qui devait occuper l'actuel emplacement de la mosquée de Selim Ier.

Du forum Amastrianorum, la Mésé descendait directement vers le forum du Bus, à peine éloigné de 350 m, qui s'étendait au nord-ouest de la mosquée de la Validé. Il est encore aujourd'hui très reconnaissable par un replat rectangulaire d'environ 250 m sur 300 m, limité au nord par des terrasses de 7 à 8 m de hauteur. Le forum Bovis, qui appartenait à la XIe Région constituait un centre de rues très important; d'une part, il était rattaché directement aux forums Amastrianorum et Tauri, et, d'autre part, il était relié aux portes de St. Romain (Topkapı), de Pege (Silivrikapısı), et à la Porte Dorée. Son nom provenait de ce qu'il y avait à cet endroit un immense four crématoire ayant la forme d'une tête de boeuf où l'on brûlait certains malfaiteurs; il venait de Pergame et l'on disait que le martyr Antipas y avait été brûlé. Ce four fut détruit au VIIe siècle, sous Héraclius, et la place fut transformée et embellie; on l'entoura d'un portique à niches dans lesquelles on plaça des statues. Proche de la place, mais on ne sait exactement où, s'élevaient le palais d'Eleuthère, construit par l'impératrice Irène, et un bain édifié par Nicetas, sous Théophile. Depuis la place du Million, à travers les forums Constantinii et du Taureau jusqu'à l'Exakionion, le patricien Evbulos avait fait établir, de chaque côté de la Mésé, un mortique surmonté d'un promenoir, probablement à ciel ouvert. Du forum Bovis, la Mésé, que suivait le cortège des empereurs allant à la Porte Dorée, montait la rampe de la 7me colline, jalonné aujourd'hui par les rues de Cerrahpaşa et de Kocamustafapaşa, et arrivait au Xerolophe — La colline sèche — où s'étendait la place d'Arcadius. En son milieu, s'élevait, depuis 403, une colonne décorée en spirale surmontée de la statue de cet empereur, et

tout autour de la place courait un portique à colonnes décoré de statues. Ce fut Théodose II, qui 18 ans après, en 421, termina l'oeuvre de son père à laquelle on ne donna guère le nom de forum, mais plus souvent celui de place ou d'agora. Aujourd'hui, la base de la colonne existe encore dans la rue Hasekikadın; le quartier s'appelait il n'y a pas longtemps Avretpazarı (le Marché aux esclaves femmes); à l'époque byzantine on le dénommait Hellenianai.

De l'agora d'Arcadius, la Mésé, toujours rectiligne, arrivait à la Porte Dorée de l'enceinte constantinienne. Au dehors de cette porte s'élevait une colonne surmontée de la statue de l'empereur Constantin accompagnée de beaucoup d'autres statues que l'empereur Maurice brisa. L'espace au-delà de la colonne s'appelait «Exokionion» — En dehors de la Colonne —; ce nom devint dans la suite «Exi Marmara» — Le Marbre extérieur — et fut traduit inexactement en turc Altimermer, les 6 Marbres. De la Porte Dorée constantinienne, la rue Centrale continuait et arrivait peu après au carrefour de St. Onésime où les rues bifurquaient. L'une, moins importante, allait vers les églises de St. André in Crisei, et St. Mokios, l'autre, la rue Centrale, descendait vers la gauche au Sigma de Samatya, puis à l'église de St. Jean de Stoudion et aboutissait à l'arc de Triomphe de la Porte Dorée. Au septième mille depuis le Milliaire d'Or, la voie Centrale, qu'on appelait en dehors de ville Via Egnatia, traversait le faubourg de l'Hebdomon (Bakırköy), qui était le Versailles de Constantinople.

LA VILLE LATINE DU XIIIe SIECLE

La surface habituelle de la ville après la construction de l'enceinte de Théodose II comportait à peu près 13 km²; cependant, on peut affirmer que jamais cet immense espace ne fut complètement occupé par des habitations. Même à l'époque des Comnènes et avant le début de la déchéance de la ville, Odon de Deuil signale déjà des champs cultivés à l'intérieur de l'enceinte. Mais, lorsque Constantinople, le 13 avril 1204 eut succombé sous les assauts répétés des Croisés, plus de la moitié de la malheureuse cité fut incendiée. De nombreux Grecs s'enfuirent avec l'empereur, la noblesse et une grande partie du clergé vers les Iles et l'Anatolie. Quand les pillages et les exactions eurent cessé et que la tranquillité fut revenue, on put faire le triste bilan des événements. La ville n'était plus que l'ombre d'elle-même; de nombreux quartiers avaient été incendiés et étaient déserts ou dépeuplés; toutes les oeuvres d'art des palais et des forums ainsi que les reliques des églises avaient disparu; des édifices, des églises, des monuments et les portiques de beaucoup de rues s'étaient écroulés.

LA VILLE AU MOMENT DE LA CONQUETE TURQUE

Lorsque Michel VIII reconquit la cité, en 1261, il dut dépenser des sommes énormes pour remettre la ville tant soit peu en état. Mais au cours du XIV siècle, l'exode de la population continua; des quartiers entiers furent délaissés et à leur place s'établirent des monastères, des jardins, des oliveraies, des champs de blé, des terrains vagues comme nous l'apprennent des documents de l'époque, des moulins à vent garnissaient les points élevés du Xerolophos. L'ouest et le milieu de la ville, jusqu'à l'aqueduc de Valens furent petit à petit entièrement abandonnés et les habitants se réfugièrent le long des côtes de la Corne d'Or et de la Marmara. Au milieu du XVe siècle, les auteurs anciens nous laissent comprendre que la ville s'était énormément rapetissée et que la population, surtout après les terribles revages de la peste en 1435, ne devait pas excéder 40 à 50 000 âmes. Ainsi, peu avant la conquête de 1453, la ville était complètement déchue de son rang; les portiques et de nombreux édifices qui faisaient sa gloire: palais, églises, monastères, étaient en ruine ou avaient disparu.

SYCAE-GALATA

Galata occupe le dernier promontoire et les pentes sud et sud-est de la Thrace bosphoréenne, à l'angle saillant formé par la Corne d'Or et le Bosphore. Le point culminant se trouve dans les parages de la place du Tunnel, au début de la rue Istiklâl (66 m) et la direction générale de l'arête de la colline qui passe par la tour de Galata suit à peu près le tracé de la ligne du Tunnel en divisant Galata en deux parties symétriques égales tant au point de vue du modelé que de la surface.

SYCAE

Strabon cite à l'emplacement de l'actuel Galata un port «au bas de la forêt des figuiers» que Dionysos Byzantius appelle «Sycodes». C'est dans ces parages que les premiers habitants de Byzance élevèrent un temple à Amphiaraus. Au début de l'ère chrétienne, il dut y avoir dans la plaine, au sud-ouest de la tour de Galata entre les deux ponts, une agglomération qui portait le nom de Sycae que Constantin entoura plus tard d'une enceinte fortifiée? A la fin du deuxième siècle, la petite bourgade possédait déjà une communauté chrétienne. Elle avait, d'après Dionysos qui nous en a donné une description, trois temples d'Héros, de Diane Phosphora et de Vénus Placida. Avec le temps, ces temples disparurent ou furent placés sous le vocable de saints: Le temple de Diane devint l'église de Ste Photine et celui de Vénus fut remplacé par celle de Ste Maura. Sous Théodose II, Sycae fut rattachée à Constantinople comme XIIIe Région, la bourgade s'était agrandie et elle possédait des églises, un forum, des bains, un théâtre, un port, et 431 grandes maisons.

En 528, Justinien renouvela le théâtre et les murailles et appela la XIIIe Région Justinianai; mais l'ancien nom de Sycae continua à être conjointement utilisé. Comme Constantinople, Sycae était divisée en quartiers et l'un de ceux-ci, cité

par Schneider et Nomidis, s'appelait: «Quartier du Galate» d'une maison qui appartenait à un Galate. Cette appellation, pour autant que le nom de Galate était encore employé à cette époque-là pour désigner les habitants de la Galatie, fixe définitivement l'origine du nom de Galata, que d'autres auteurs ont fait dériver de calata=échelle, gala=lait, etc. Parmi les églises, il y avait celle de Ste Irène, construite par l'évêque Pertinaux et réédifiée par Justinien en 532; on en voit encore quelques restes sous le minaret de la mosquée d'Arap camii. Quant à l'église toujours citée de St Aérobindus, elle n'a jamais dû exister, car le nom de ce saint est inconnu de la religion orthodoxe; il ne peut donc y avoir une confusion même lointaine avec le nom de la mosquée d'Arap camii.

D'après les Patria de Preger, Tibérius II (578-582) construisit un château, probablement pour défendre le port, que la Chronique de Théophones, en 717, appelle le «Château du quartier des Galates». C'est probablement de ce château que la chaîne qui barrait le port partait pour atteindre la tour du Kentenarion près de Sirkeci. La plus belle époque du faubourg de Galata commença avec l'établissement des Génois. Ceux-ci avaient obtenu de l'empereur Manuel Comnène, en 1156, une concession, du côté de Constantinople, au bord de la Corne d'Or (Voir: Aperçu historique, Concessions accordées aux Génois, aux musulmans et aux Turcs-Ottomans. En 1160, on voit des marchands génois établis dans les parages de l'Embolum de Sanctae Crucis, à Galata, et Benjamin de Tulède, qui vint dans la deuxième moitié du XIIe siècle, dit que chaque Génois possédait une tour dans sa maison. On ne sait où se trouvait exactement ce marché de la Sainte Croix, mais on suppose qu'il ne devait pas être éloigné du château de la Chaîne, qui fut appelé, lui aussi, plus tard, château de la Sainte Croix, c'est à dire au bas de la rue Yüksekkaldırım. Officiellement, et par suite de conventions passées en 1120, Manuel Comnène installa les Génois au quartier de Coparion - des Fabricants de rames - sis au sud-ouest de Yenicami, aujourd'hui disparue, où la conquête de la ville par les Croisés de la IVe Croisade les trouva en 1204.

Quelques mois avant la reprise de Constantinople, le 13 mars 1261, Michel Paléologue, empereur de Nicée, avait signé un traité avec les Génois, à Nymphoeum, l'actuel Kemalpaşa, situé à 30 km à l'est d'Izmir. Par ce traité, Gênes s'engagait à fournir une flotte à l'empereur et celui-ci, à côté d'avantages commerciaux, accordait aux Génois le permis de s'installer à Constantinople et partout où ils le voulaient dans l'Empire. Le traité de Nymphoeum devint en somme la véritable charte d'installation des Génois à Galata et celle de la création de Peyre. Cependant, les Génois, réoccupèrent d'abord leur ancien quartier de Coparion où ils ne restèrent pas longtemps, car, par suite de désordres politiques qu'ils créèrent en démolissant la demeure du baile vénitien, au Pantocrateor, l'empereur les

chassa et les confina dans la petite ville d'Héraclée de Thrace où ils restèrent jusqu'en 1267, date d'une nouvelle convention d'établissement.

GALATA-PEYRE

La nouvelle convention interdisait dorénavant aux Génois de s'installer à Constantinople afin d'éviter les différends et les batailles avec les Vénitiens, mais elle leur permettait de s'établir dans les limites de la XIIIe Région, dont Galata faisait partie. D'après Pachymère, la colonie génoise s'étendit à l'ouest du château de Galata qui fut doté d'une garnison byzantine. Les Génois s'y étaient déjà plus ou moins terrés pendant les cinquante-sept années qu'avait duré l'Empire latin d'Orient. Michel Paléologue, pour éviter toute surprise, fit raser auparavant toutes les fortifcations de la région y compris la grosse tour d'Anastase Ier. Ce quartier d'ailleurs était mi-campagnard et on y voyait des jardins, des vignes et des couvents; les seules maisons qui s'y trouvaient étaient au bord de la mer, en face (en grec, peran) du lieu de passage (en grec, Perama) où on prenait les barques pour traverser la Corne d'Or, comme aujourd'hui. On dit encore de nos jours, en turc: Karşiya (en face) pour exprimer qu'on va en face vers Galata et qu'on traverse les ponts. Il faut conclure que cette façon de désigner cette partie de la XIIIe Région se cristallisa dès le début dans le mot Peyre dont l'origine est, soit Peran, soit Perama car, l'autre côté du château de la Chaîne de la XIIIe Région continua à s'appeler Galata. Les Génois insistèrent de plus en plus auprès de l'empereur pour avoir les coudées plus franches et des avantages plus réels, et, en 1277 et 1285, de nouvelles franchises de taxes vinrent récompenser leur ténacité. Le commerce passa bientôt entre leurs mains au détriment des Vénitiens; ce commerce était d'ailleurs protégé par d'immenses flottes qui sillonnaient les mers et les riches cargaisons génoises venaient approvisionner les magasins et les dépôts de Peyre en marchandises européennes, ce qui ne tarda pas d'exaspérer les Vénitiens. Peyre, quoique soumis aux lois de l'empereur, était constitué comme une petite ville libre et son gouvernement était calqué sur celui de Gênes; il n'avait donc plus aucune attache pratique avec la XIIIe Région byzantine. En 1296, une flotte vénitienne de 75 navires, sous les ordres de Ruggiero, incendia Peyre, abandonnée rapidement par ses habitants réfugiés dans le quartier des Blachernes; il s'en suivit un état continuel de guerres entre les Génois alliés des Grecs et les Vénitiens. Pour se protéger, les habitants de Peyre demandèrent l'autorisation d'enclore leur cité de murailles et de tours.

PEYRE

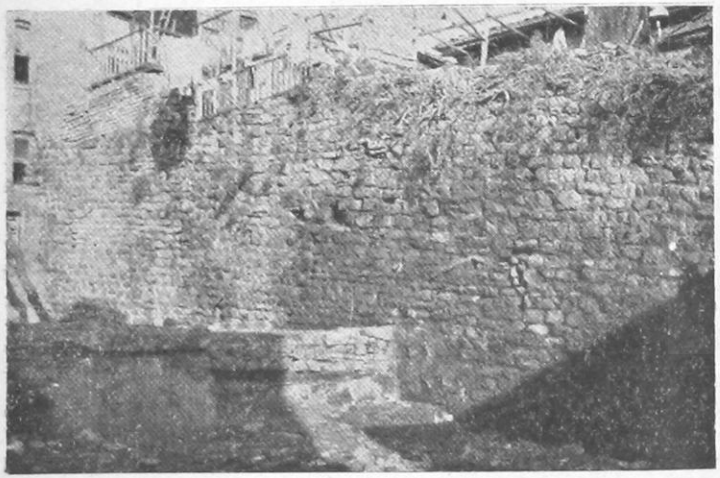
Concessions et enceintes successives

De 1303 à 1453, Galata connut six agrandissements successifs conséquence de la force grandissante des Latins et de la faiblesse de l'Empire. A la prise de Constantinople, la cité la-

tine s'étendait approximativement du pont Gazi à Tophane, et était au nord limitée par les rues Küçükhendek (Petit Fossé), à l'est et Büyükhendek (Grand Fossé), à l'ouest, en passant par la tour de Galata.

Première concession 1303-1304

Le Ier mai 1303, un édit impérial, délimita exactement l'endroit «donné et concédé» au dedans duquel les Génois eurent la permission de s'établir. Mais il leur était défendu d'élever des fortifications; ils ne tardèrent pas à creuser un canal, rempli par l'eau de la mer, tout autour de leur concession. En 1304, l'empereur Andronic, tout en renouvelant le précédent édit, légitima la présence du fossé et laissa aux Génois toute latitude pour construire leurs maisons. Ceux-ci surent exploiter à leur avantage cet état de troubles latent où Grecs, Vénitiens, Catalans et eux-mêmes prenaient part à tour de rôle. Ils élevèrent le long du fossé des maisons hautes et solides comme les tours qu'ils réunirent par des murs. Ils sentaient déjà le déclin de l'Empire byzantin aux prises, après la chute de l'Empire seldjoukide, avec les émirs musulmans de l'Egée: les princes de Karası, de Germeyan, d'Aydın, Sasa bey, Osman bey, etc. Les armées byzantines reculaient partout jetant la perturbation dans l'Etat.



Ière murailles d'enceinte de Galata

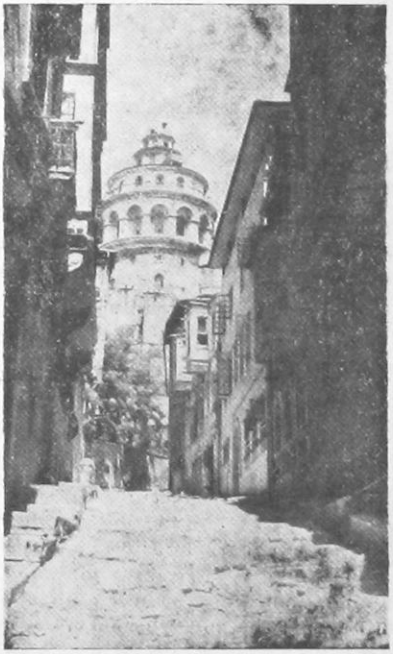
La limite de la ville concédée par l'empereur Andronic commençait à côté de l'ancien arsenal (à 110 m, à l'est du pont Gazi); elle se dirigeait vers le nord-est sur une longueur de 160 m, en laissant à gauche l'église de St Jean; de là, elle prenait la direction sud-est, laissait à gauche l'église de St

Théodule, passait par le puits de Ste Irène, ancien cimetière des Génois, s'étendait devant l'église de St Georges; puis, elle descendait vers le sud pour laisser en dehors l'église des Anargyres, reprenait la direction de l'est, puis après quelques pas, le sud, pour laisser l'église de St Nicolas en dehors de la limite; elle continuait vers l'est sur une longueur de 30 pas et enfin tournait brusquement au sud, et aboutissait à l'actuel Karaköy, au bord de la mer, qu'elle longeait, pour retourner à son point de départ.

En 1315, par une cause qui nous est inconnue, Peyre fut presque complètement réduite en cendres. Le podestat Montano de Marini fit immédiatement relever la ville avec ses édifices publics. D'aprés la Chronique de Jacopo Varagine, le podestat fit élever en 1316, le mur d'enceinte qui défendait la concession vers le nord, et, sans doute, par la suite, il renouvela les autres parties. La première inscription relevée sur la porte de Voyvoda porte la date de 1335; elle était accompagnée des écus de Peyre et de Gênes. Une deuxième porte, celle connue sous le nom d'Azapkapı, s'ouvrait sur la face ouest, et, le long de la Corne d'Or, il y avait au moins trois portes qui donnaient sur le port. Ibn Bâtoutah, venu à Constantinople en 1334, avait vu dans ce port «qui est un des plus grands de ceux qui existent, environ cent navires, tels que galères et autres bâtiments. Quant aux petits, ils ne pouvaient être comptés vu leur multitude».

Deuxième agrandissement; 1349.

Les Génois ne tardèrent pas à s'apercevoir que leur petite cité, construite dans la plaine maritime de Peyre, pouvait constamment être menacée par un ennemi placé sur les hauteurs voisines, surtout celle où se trouvait autrefois la tour d'Anastase Ie et que Michel VIII avait fait raser. S'emparer de ce point fut dès lors un objectif impératif. Profitant des difficultés que le co-empereur Cantacuzène rencontrait en Thrace, ils exécutèrent leur plan après une préparation in-



Rue Kuledibi et tour de Galata

tense. Après avoir entouré l'espace convoité à l'aide de fortes palissades, ils exécutèrent en dedans une forte enceinte munie de tours mi-rondes; au sommet du terrain, ils construisirent une tour ronde qui domine encore aujourd'hui Galata. Cet agrandissement, après bien des péripéties fut agréé par l'empereur. La muraille venait se greffer sur la première, près de l'actuel Arap camii où les Galatiotes avaient élevé une muraille, munie d'un ouvrage quadrilatéral et de deux tours; elle débutait par la porte appelée plus tard Yannik kapı, puis elle montait en ligne droite à la tour de Galata, qu'elle contournait, et redescendait le long de la rue actuelle de Yüksekkaldırım pour rejoindre la muraille orientale de la première enceinte. Cette dernière muraille avait plusieurs tours et trois portes appelées dans la suite Karaköy, Voyvoda et Horos.

Troisième agrandissement; 1352

Après des combats et des sièges sans fin et une lutte sans merci où les flottes de Venise, d'Aragon, de Gênes et de l'empereur se livèrent des assauts meurtriers entre Beşiktaş et Üsküdar, un nouveau traité de paix fut signé entre Gênes et l'Empire, le 16 mai 1352. Peyre voyait ses anciens traités confirmés et de plus un nouvel agrandissement lui était accordé.

La nouvelle limite de la ville vers l'est partait dès lors du château de la Ste Croix, sur lequel était scellée la chaîne barrant l'entrée de la Corne d'Or. De ce château, un nouveau fossé était établi qui aboutissait à la tour de Traverios dont on ne connaît pas l'emplacement.

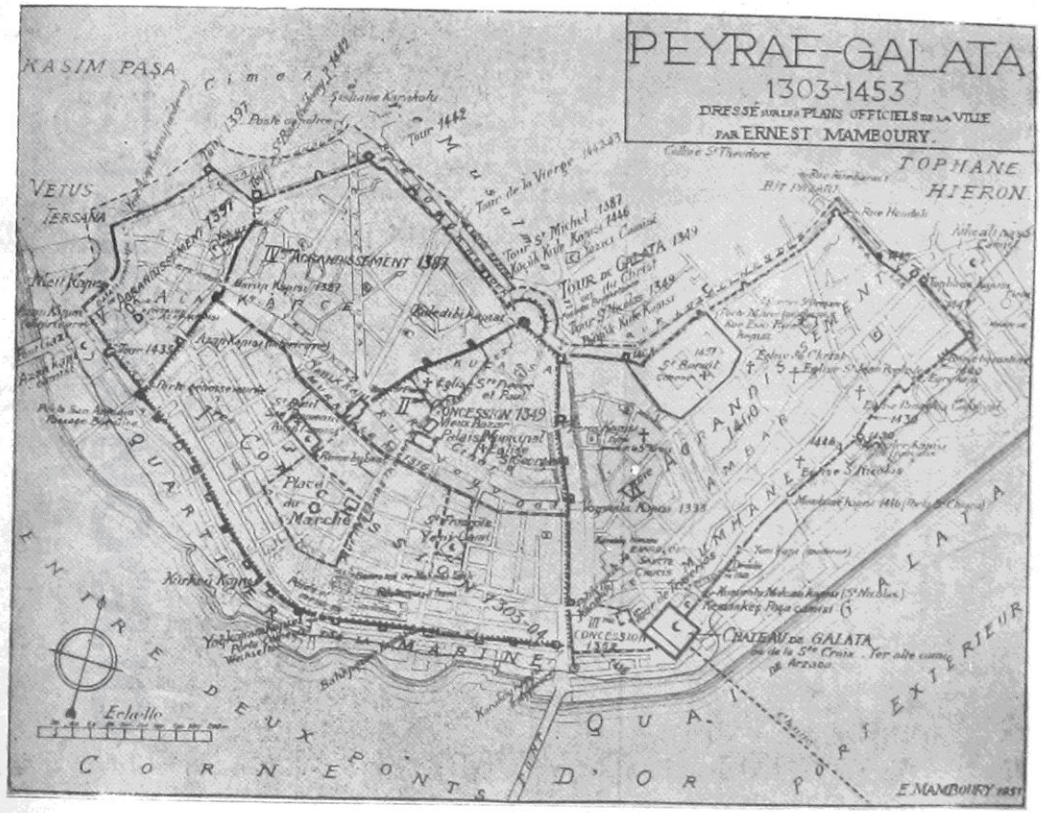
Quatrième agrandissement; 1387

Les Génois se sentaient dès lors très forts; leur alliance d'autre part, avec le sultan Orhan leur donnait une suprématie que plus personne ne leur contestait. Peyre se moquait de Constantinople et les Génois avaient enlevé tout le commerce de la mer Noire. Manuel, fils de Jean Paléologue, en 1380, décida toutefois de punir les Génois; mal lui en prit, car, dans le siège qu'il entreprit contre Peyre, il perdit beaucoup de monde et dut abandoner le château de la Ste. Crox d'où partait la chaîne qui barrait la Corne d'Or; en tout cas, ce dernier est cité en 1385 comme étant entre les mains des Génois. Le 8 juin 1387, une nouvelle convention fut signée entre Gênes et le sultan ottoman Murat Ier concernant le commerce des Ottomans à Peyre et celui des Génois dans l'Empire Ottoman. Les Génois de Peyre profitèrent de ces événements pour agrandir encore leur cité d'autant plus qu'une foule de nouveaux habitants, étant venus pour s'y installer, y trouvaient difficilement à se loger. La nouvelle enceinte, dont une des tours portait la date de 1387, partait de l'angle nord-est de la concession de 1303-1304 où se trouve encore la porte de Haryp kapısı, aboutissait proche de la place de Şişhane et allait rejoindre la tour

de Galata, le long de la rue moderne de Büyükhendek installée sur le grand fossé.

Cinquième agrandissement; 1397.

Les événements politiques marchaient à pas de géants et



La carte Peyrae-Galata et ses divers agrandissements.

actuelle de Lülecihendek (Fossé des fabricants de pipes) jusqu'au Bitpazarı, et de là, tournait vers le sud par les rues Hendek (du Fossé) et Kömürcü, et aboutissait à la mer. Puis, ils l'établirent le long de la grève qui bordait la rue actuelle de Mumhane jusqu'au château de la Chaîne. Ce long pourtour de 1100 m fut muni de tours carrées ou mi-rondes armées de balistes et de catapultes. Tous les grands noms de la noblesse

tense. Après avoir entouré l'espace convoité à l'aide de fortes palissades, ils exécutèrent en dedans une forte enceinte munie de tours mi-rondes; au sommet du terrain, ils construisirent une tour ronde qui domine encore aujourd'hui Galata. Cet agrandissement, après bien des péripéties fut agréé par l'empereur. La muraille ve[illegible] près de l'actuel Arap camii où [illegible] d'un ouvrage [illegible] la porte appel[illegible] ligne droite à [illegible] cendait le lor[illegible] rejoindre la n[illegible] dernière mura[illegible] dans la suite [illegible]

Troisième agr[illegible]

Après des[illegible] merci où les [illegible] pereur se liv[illegible] Üsküdar, un [illegible] l'Empire, le [illegible] firmés et de [illegible]

La nouve[illegible] château de l[illegible] rant l'entrée [illegible] était établi q[illegible] connaît pas [illegible]

Quatrième a[illegible]

Les Gén[illegible] d'autre part, [illegible] tie que plus [illegible] Constantino[illegible] de la mer [illegible] décida toute[illegible] le siège qu'[illegible] monde et d[illegible] tait la chaîn[illegible] est cité en [illegible] 8 juin 1387, [illegible] le sultan ott[illegible] mans à Pey[illegible]

Génois de Peyre profiterent de ces evenements pour agrandir encore leur cité d'autant plus qu'une foule de nouveaux habitants, étant venus pour s'y installer, y trouvaient difficilement à se loger. La nouvelle enceinte, dont une des tours portait la date de 1387, partait de l'angle nord-est de la concession de 1303-1304 où se trouve encore la porte de Haryp kapısı, aboutissait proche de la place de Şişhane et allait rejoindre la tour

de Galata, le long de la rue moderne de Büyükhendek installée sur le grand fossé.

Cinquième agrandissement; 1397.

Les événements politiques marchaient à pas de géants et la capitale était de plus en plus isolée au milieu des territoires du sultan. Des réfugiés continuaient à venir en grand nombre s'installer à Peyre ce que les Génois voyaient d'un très bon oeil car c'étaient en même temps des clients et des défenseurs. De ce fait, à partir de la fin du XIVe siècle, Peyre fut en continuelle augmentation territoriale le long de la mer. L'enceinte fut portée, vers l'ouest jusqu'à la rue Yenikapı qui longe le mur du chantier maritime et qui aboutit au pont Gazi. Ce mur appartient encore en grande partie avec sa porte, à l'ancienne muraille dont une tour portait la date de 1397.



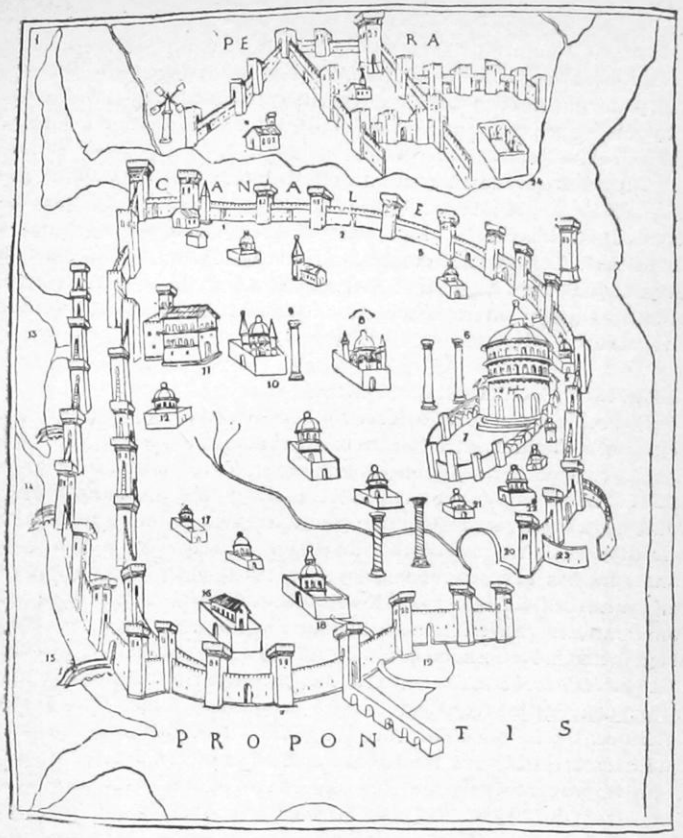
Harupkapısı
anc. Sarıkapısı

Sixième agrandissement; 1404.

La XIIIe Région de Galata s'étendait à l'est de Peyre jusqu'au delà de Tophane; elle était habitée par des Grecs, des Arméniens et des Juifs, ces dernier surtout dans la partie orientale dénommée Stenion, que Villehadouin appelle Estanor. Depuis longtemps, les Génois convoitaient ce riche emplacement qui donnait sur le port extérieur. Aussi, dès le début du XVe siècle, car une tour près de St. Benoît portait la date de 1404, commencèrent-ils à élever une enceinte qui partant de la tour du Christ, longeait la rue actuelle de Lülecihendek (Fossé des fabricants de pipes) jusqu'au Bitpazarı, et de là, tournait vers le sud par les rues Hendek (du Fossé) et Kömürcü, et aboutissait à la mer. Puis, ils l'établirent le long de la grève qui bordait la rue actuelle de Mumhane jusqu'au château de la Chaîne. Ce long pourtour de 1100 m fut muni de tours carrées ou mi-rondes armées de balistes et de catapultes. Tous les grands noms de la noblesse

génoise signèrent en qualité de podestats les dalles armoriées des murailles: les Marinis, Spinola, Grimaldi, Maruffo, Facio, Vivaldi, Bomellini s'illustrèrent dans les travaux de défense qui englobèrent l'ensemble de l'enceinte. Ainsi préparés sur terre et s'appuyant sur une flotte nombreuse, les Génois de Peyre attendirent les événements; ils avaient d'ailleurs, vers la fin du XIVe siècle, subi les premiers contre-coups des guerres entre les princes chrétiens et les Ottomans dans les Balcans; car, lorsque Yıldırım Bayazit, après la bataille de Nicopolis, pleine de gloire pour lui, fit construire en 1493, le château de Güzelhisar, un corps de troupes ottoman avait menacé Constantinople et Peyre. Au cours de cette époque troublée de l'Europe, Gênes avait perdu sa liberté et Peyre était devenue, comme sa métropole, sujette du roi de France Charles VI. Ce dernier envoya alors le fameux maréchal Boucicaut qui débloqua Peyre et prolongea les jours du faible Empire de Manuel III Paléologue. Peyre vécut encore des jours d'angoisse lorsque, en 1437, elle faillit tomber entre les mains de Jean Léontaire généralissime des troupes impériales des deux empereurs Jean VII et Jean VIII Paléologue. D'ailleurs, les Génois de Peyre avaient perdu leur morgue, et, comme les Byzantins, ils savaient que leurs derniers jours de liberté étaient venus. Le sultan des Ottomans était partout victorieux et déjà les Turcs vivaient en vainqueurs parmi les chrétiens de Constantinople et de Peyre. Le voyageur français Bertrandon de la Broquère, conseiller du roi Philippe le Bon, arriva d'Asie Mineure à Peyre, en 1432, par Üsküdar, vêtu à la turque. Tant qu'on crut qu'il était musulman, les Byzantins qui lui firent passer le détroit et le péage turc sur leurs bateaux eurent des égards pour lui; dès qu'ils surent que c'était un Latin, ils voulurent lui faire payer davantage et peu s'en fallut qu'ils ne se battent. Bertrandon de la Broquère ajoute «Les habitants ont une très grande hantise avec les Turcs lesquels ont en ladite ville une telle franchise, que si un chrétien esclave s'échappait des dits Turcs et s'en venait à Peyre, à refuge et lesdits Turcs l'envoyaient quérir, il faudrait qu'ils le leur rendissent». L'inimitié entre les Latins et les Orthodoxes était à son comble et à ce sujet Bertrandon de la Broquère écrit: «autant que j'ai hanté lesdits Byzantins et que j'ai eu affaire à eux, j'ai plus trouvé d'amitié aux Turcs et m'y fierais plus qu'aux dits Byzantins». Toute la situation politique des deux villes de la Corne d'Or au milieu du XVe siècle est dans cette courte description du voyageur français.

La ville de Peyre était gouvernée par un podestat envoyé au début de chaque année par Gênes; il détenait la plus haute autorité et avait le titre de ministre-résident auprès de l'empereur. Il avait sous ses ordres un vicaire pour les questions judiciaires, un chancelier pour les affaires de la colonie et un «clavario» pour les affaires financières et les archives. Le podestat était assisté par un grand conseil de vingt-quatre



Plan de Constantinople de Buondelmonte, photographié sur l'original conservé au Vatican.

1 P. dellecorne = Porta Blachernarum. - 2 P. pr messe = Porta per, Messe, (du milieu). - 3 Per piscariam = Porta pescariae (de la poissonnerie). - 4 St Georgius = St Georges in Manganis. 5 St Demetrius. - 6 - In hoc visus imp(erator) Teod(osius) equo sedens. = colonne avec la statue équestre de Justinien. - 7 Hippodromo. - 8 Pandecratoros = Eglise du Pantocrator. - 9 Hic est Constantinus genuflexus = Statue de l'archange Michel devant laquelle était agenouillé l'emp. Michel Paléol., offrant l'image de la ville, sur une colonne près des Sts Apôtres. - 10 St Johannis de Patra. - 11 Palatium imperatoris. - 12 Sts Marcus(?). - 13 Porta Sti Johannis. - 14 Porta camidi? - 15 Porta cresea cesarea (= p. chrysea). - 16 St Johannes studio. - 17 St Andreas (in Crisi). - 18 Perleptos (Ste Vierge Perivleptos). - 19 Portus magnus. - 20 Consile = Condoscale. - 21 Domus Justiniani (Tricline de Justinien Pinotmète). - 22 Domus Papae (scil. Hormisdae. - 23 Portus divi Palatii imperialis. (scil. Bucoleonitis. 24 Arsena (Chantier).

membres et un petit conseil de six membres composés tous les deux par moitié de patriciens et de plébéiens. A côté de ces autorités, il y avait encore un office de commerce, un trésorier général et un contrôleur de gestion.

Au point de vue religieux, le chef de l'Eglise catholique génoise était le prévôt de l'église St. Michel, vicaire de l'archevêque de Gênes et le saint patron de Peyre était l'archange St. Michel. Dans ses transactions commerciales, Peyre ne se servait que des monnaies battues à Gênes; on a retrouvé, toutefois, quelques rares monnaies d'or attribuées à un atelier particulier de Peyre.

ENCEINTE, PORTES ET TOURS

Dans un manuscrit écrit vers 1634, il est dit que durant le siège de 1453 un navire génois chargé des choses les plus précieuses comme écrits, actes, documents, etc., concernant Peyre, avait coulé, lors de son départ au large de Constantinople. Toutes les archives de la ville ayant disparu dans ce naufrage, leur disparution soudaine et définitive nous explique pourquoi nous sommes si peu renseignés sur la topographie de Peyre, ses murs, ses portes, ses églises, et ses monuments dont les noms anciens même ne sont pour la plupart par parvenus jusqu'à nous. Nous sommes donc obligés de recourir à des documents épars et sans suite, à des gravures anciennes et aux restes des édifices qui ont existé jusqu'aux temps modernes. Le Florentin Buondelmonti, qui vint à Constantinople en 1422 après avoir visité les îles de l'Archipel, nous a laissé, à côté d'une importante relation, un plan à vol d'oiseau de Constantinople et de Peyre. Ce plan, connu par dix exemplaires anciens légèrement différents les uns des autres, nous donne une vue d'ensemble assez exacte des différentes enceintes et quartiers de Peyre vers 1422. Le Vénitien Vavassore, connu à Venise comme imprimeur et graveur sur bois, entre 1500 et 1550, édita un plan d'Istanbul à vol d'oiseau d'après un dessin, aujourd'hui perdu, exécuté vers 1480. Cette gravure servit de base à plusieurs plans qui parurent dans la suite en 1550-1572 et dont le plus connu publié par Mordtmann, sous le pseudonyme de Caedicius, semble avoir été édité entre 1566-1574. D'autres plans ou perspectives, comme ceux de Silahi al Matrakçi (1537-38), Maurant (1544), Lorichs (1557), Femmi (1642), Issac Jasper (vers 1645), nous permettent de situer, avec l'aide du plan exact de l'ingénieur de Launay, exécuté lors des démolitions de la plus grande partie des murailles de Peyre, en 1862, les enceintes successives de la petite cité.

En 1453, Peyre était divisé en quatre quartiers, entourés de toute part de murailles, formant quatre compartiments urbains étanches. L'enceinte extérieure partait du pont Gazi, longeait la Corne d'Or jusqu'à Tophane, et, de la, aboutissait premièrement au bas de la rue Kumbaraci, puis à la tour de Galata, se dirigeait vers la place de Şişhane où elle tournait

vers le sud-est et rejoignait enfin son point de départ en longeant les rues Şişhane, Yolcuzadeiskender et Galata Yenikapısı. De nombreuses tours carrées, placées sous le vocable d'un saint représenté par une dalle sculptée, renforçaient la muraille; à part la tour du Christ, il y avait celle de la Vierge, de St Barthélemy, de St Nicolas, de St Michel, etc.

Cette enceinte était percée de 16 portes ou poternes dont on ne connaît plus guère que les noms turcs: les voici de l'ouest vers l'est le long de la Corne d'Or

1 Meytazapkapısı, la porte des Morts, car elle donnait sur les cimetières situés hors de ville dans ces parages; c'est celle du chantier maritime actuel de la rue de Galatayenikapısı.
2 Azapkapısı, la porte des soldats de Marine, qui est probablement à la porte ancienne de San Antonio. Elle se trouvait à l'entrée actuelle du pont Gazi.
3 Bugalice geçidi, passage Bugaliç au bas de la rue Buğulu.
4 Kürkci kapısı, la porte des Fourreurs au quartier de Kürkçiler.
5 Yağkapan kapısı, la porte du Marché de l'Huile qui est peut-être l'ancienne Porta Comego et qui se trouvait au bas d'une artère importante descendant directement de la tour Galata à la mer.
6 Balıkpazarı kapısı, porte de la Poissonnerie, au quartier actuel du même nom.
7 Karaköy kapısı, à l'emplacement de la place actuelle de Karaköy, à la hauteur du passage clouté.
8 Kurşunlumahzen kapısı, porte des Magasins couverts de plomb; ses plus anciens noms étaient Aya Nikokapısı ou Porta di san Nicola; Gyllius l'appelle Porta Catena, car elle était contiguë à la tour du château de Galata.
9 Mumhanekapısı, porte des Dépôts de suif, appelée aussi Tabakhanekapısı par Aşık Paşa zade et Tor der Nonne par Covel.
10 Kireçkapısı, porte de la Chaux.
11 Eğrikapı, porte Oblique.
12 Tophanekapısı ou porte de la Fonderie de canons, appelée porta de la Bombarde par Vavassore et Maurand, qui se trouvait sur la rue actuelle Necatibey, à une centaine de mètres de la place de Tophane.
13 Le passage de la rue Marie avec un pont enjambant le fossé, à l'angle nord-est de St. Benoît.
14 Küçükkulekapısı, la Petite porte de la Tour, ou Hasanağakapısı de Covel, située au haut des escaliers de Yüksekkaldırım, au pied de la tour St. Nicolas.
15 Büyükkule kapısı, la Grande porte de la Tour qui donnait directement sur l'esplanade de la tour.
16 Yeniazap kapısı, la Nouvelle porte des Soldats de la Marine, qui doit être identifiée avec une porte moderne situé dans l'angle saillant au haut de la rue Yenikapı.

Les murs d'enceinte des concessions primitives englobés dans l'enceinte extérieure n'ayant pas été démolis, les portes qui s'y trouvaient continuèrent à exister dans la suite.

17 Kuledibi kapısı, situé au pied de la tour dans le mur de la deuxième concession.

18 Mihal kapısı, la porte de St. Michel, appelée aussi Horoz kapısı du nom de la rue qui donne encore aujourd'hui sur la rampe d'escalier de Yüksekkaldırım.

19 Meydancık kapısı, la porte de la Petite Place, ou Voyvoda kapısı, porte du Poste de Police, au bas de la rue des Banques.

20 Küçükkaraköy kapısı, Petite porte de Karaköy, située au début de la rue Necati, entre les deux postes d'agents de la circulation.

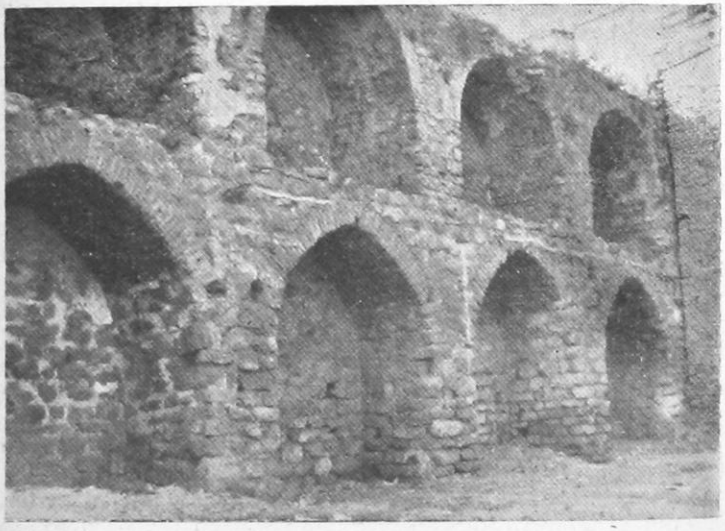
21 Kilisekapısı, la porte de l'Eglise vu sa proximité de l'Eglise St. Pierre; appelée aussi Yanıkkapı.

22 Sarıkapısı, la Sadıkkapısı d'Evlya Çelebi, appelée dans les temps modernes Harupkapısı ou porte du Caroube.

23 Içazap kapısı, la porte intérieure des Soldats de la Marine, sur la rue Tersane, près du Yeşil hamam.

24 Poterne au nom inconnu qui existe encore murée dans la rue Cevahir Çıkması.

Les portes numéros 22 et 24 sont les seules qui soient parvenues jusqu'à nos jours; la seconde est intéressante avec la dalle armoriée aux écus de Gênes et des familles d'Oria et de Mérude qui surmonte l'arc de la porte, au-dessous de l'échauguette.



Murs de Galata vue de l'intérieur.

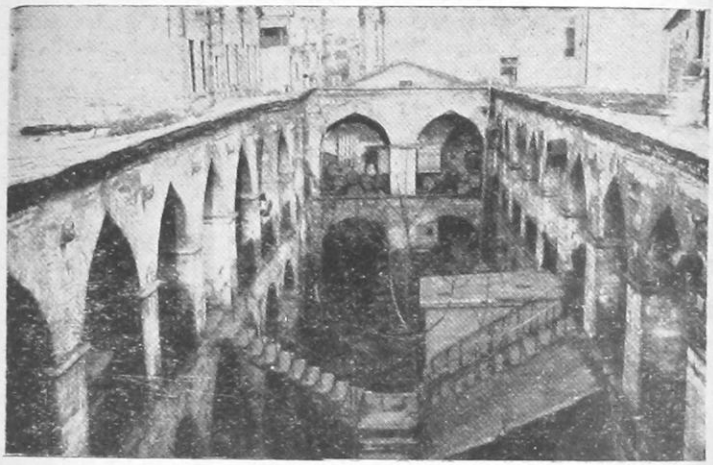
Il reste de la première enceinte de 1303: la plus grande partie de la muraille maritime avec quelques tours et l'emplacement de quelques portes, la face nord-ouest partant de l'ancien arsenal de la Marine avec une porte au nom inconnu et l'angle nord-ouest sauf une portion de 40 m au sud de cet angle détruite en 1928. De la deuxième enceinte, il ne reste que la partie ouest flanquée de tours mi-rondes enfouies dans les propriétés Faure et des Frères de la Doctrine Chrétienne, et une partie de la muraille qui enfermait la tour de Galata avec son fossé. De la quatrième, on peut encore voir la muraille ouest soudée à l'angle nord-ouest de l'enceinte de 1303, percée d'une porte génoise, celle de Sarıkkapısı, presque plus rien que que des vestiges minimes disséminés le long de la mer à Tophane, autour de St. Benoît. De la tour du Christ, appelée maintenant tour de Galata, partent deux rues: la Büyükhendek (Grand Fossé) et la Küçükhendek (Petit Fossé) qui nous rappellent qu'elles ont été établies sur les fossés nord des quatrième et sixième enceintes détruites en 1864. Toutes les inscriptions et les armoiries qui garnissaient les tours et les portes de la ville génoise ont été déposées dans la salle du Musée des Antiquités. Deux inscriptions se trouvent à Çengelköy dans les murs d'une maison privée.

MONUMENTS

Les monuments antiques de Sykae ont tous disparu, et, comme aucune fouille n'a été faite à Galata, l'emplacement d'aucun d'eux ne fut repéré. Il ne reste qu'un pan de mur de l'église byzantine de Ste. Irène de Justinien, sur lequel s'appuie encore le minaret d'origine catholique, de la mosquée d'Arapcamii; dans la cour intérieure de St. Benoît, on a retrouvé une ancienne citerne à colonnes qui doit dater également de Justinien; et c'est tout. La tour de Galata, construite primitivement par l'empereur Anastase, ayant été entièrement démolie au XIIIe siècle, celle que nous voyons aujourd'hui et qui portait le nom de tour du Christ, fut réédifiée par les Génois en 1348. Quant au château de Galata, probablement édifié par Tibère II (578-582), disent Schneider et Nomidis, il reste une énigme constructive, car le sous-sol qui existe encore de cet ancien édifice n'a absolument aucun caractère commun avec l'architecture byzantine connue. C'est à ce château que la chaîne qui barrait la Corne d'Or était attachée; aujourd'hui ses sous-sols abritent depuis 1752 la mosquée de Yeraltı.

La période génoise, à part les pans de murailles et les tours de l'enceinte, n'est que fort peu représentée. Parmi les églises latines, on note celle de St Paul et St Dominique, fondée entre 1222-1230, dont toute la partie orientale avec son clocher dominicain et la partie méridionale existent encore; elle fut transformée en mosquée d'Arapcamii au temps de Mehmed Fatih. L'église St Pierre et Paul est signalée déjà en 1414, mais elle fut reconstruite et détruite plusieurs fois. Celle de St Georges,

nommée déjà dans la délimitation de la première concession génoise, fut détruite et reconstruite aussi plusieurs fois; St Benoît, d'après l'inscription relevée par Covel, date de 1420; primitivement, c'était l'église des monastères de St Benoît et de Ste Marie de la Miséricorde. Le souvenir de beaucoup d'autres églises latines est encore vivace dans la mémoire des catholiques, comme Ste Anne, St François (Yenicami), St Antoine (Kemankeş Mustafapaşa camii). Ste Claire, St Jean Baptiste, St Michel, cathédrale et siège de l'évêché (Rüstempaşahanı). Quant aux autres édifices, aucun n'est venu jusqu'à nous: le palais gouvernemental fut détruit au début du siècle; il n'en reste qu'une partie à l'angle des rues Çınar et Galatakulesi; des fameuses maisons de commerce génoises «les fondaco», on ne voit qu'un rez-de-chaussée en face de la mosquie Arapcamii, dans la rue Galatamakemesi. Toutes les anciennes maisons de ces parages appartiennent à la première moitié du XVIIe siècle.



Intérieur du Rüstempaşahanı

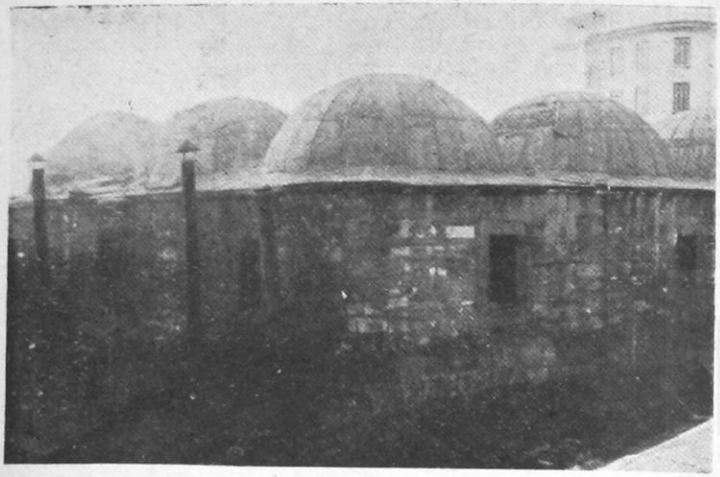
Des églises byzantines qui se trouvaient en général entre les deux ponts, il n'en reste aucune, et les plus anciennes églises orthodoxes s'élèvent actuellement dans la partie orientale de Galata, mais on ignore en général la date de leur construction. St. Georges, St. Dimitri, Eleousa Panagia, qui existaient en 1517, disparurent lors de l'incendie de 1660. L'église de la Panagia Kaphatiani fut édifiée vers 1475 par les Grecs venant de Kafa d'où ils apportèrent l'icône de l'Hodeghetria; l'église actuelle fut élevée en 1840. Celles de St. Nicolas et de Christos datent peut-être d'avant la conquête de 1453, mais les édifices d'aujourd'hui portent la date de 1834 et de 1833.

Quant aux mosquées et aux «mesçit», aucun ne date d'avant la conquête; Arap camisi, anciennement église de San Domenico, fut transformée en mosquée en 1475. La mosquée de Kemankeş mustafapaşa, qui est sur l'emplacement de l'église St. Antoine, date du temps de Murat IV (1622-1648). Le mesçit de Sultanbayazithan, sur la rue du tram, à droite avant Tophane fut fondé par Bayazit II. La grande mosquée de la Valide sultane ou Yenicami, fondée par Gülnüş Minetullah, épouse de Murat IV, fut édifiée en 1697; elle est actuellement en ruine. En dehors de l'enceinte de Peyre-Galata, les Turcs construisirent différents lieux de culte plus importants: Azapkapısı camisi, a la tête du pont Gazi, fut élevée par Sinan pour le grand vézir Sokullu Mehmet paşa; celle d'Eskiyağkapanı le fut par le grand vézir Ibrahim paşa sous Süleyman Ier; Kurşunlumahzen camisi fut établie de 1753 à 1756, par le grand vézir Köse Mustafa paşa dans le château byzantin de la chaîne. Kiliçalipaşa camisi fut construite par Sinan pour l'amiral de la flotte Kiliç Ali Paşa, en 1580; elle s'élève à Tophane. Un peu plus loin, l'élégante mosquée de Nusretiye se silhouette sur le ciel; élevée en 1804 par Selim III, elle fut reconstruite par Mahmut II, en 1826, après l'incendie de 1823.



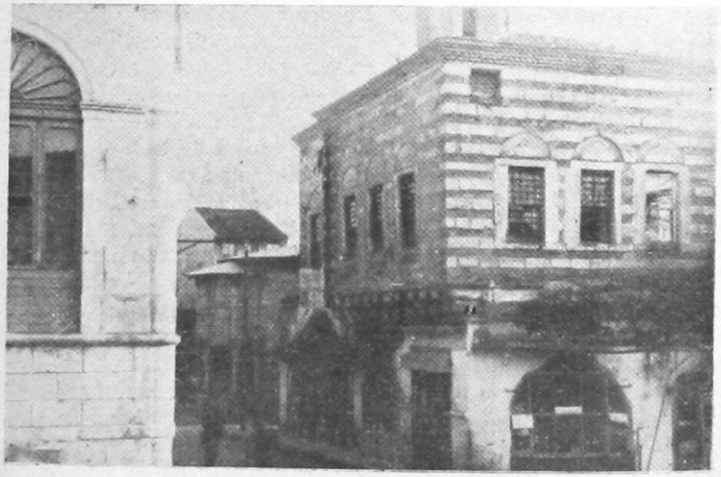
Tour de 'lancienne église de San Domenico (actuellement minaret d'Arapcamisi

Il existe encore à Galata trois anciennes écoles turques: l'une se trouve à Azapkapısı et fut fondée en 1734 par la sultane Salih Hatun, mère de Mahmut Ier; une autre, datant de 1732, s'élève encore à côté de la mosquée de Kemankeşmustafapaşa et a été tranformée en salle de lecture par le Touring et Automobile Club de Turquie. Quant aux bains, il y en a encore quelques uns d'anciens; le Yeşildirek hamamı ou bain de Mehmetpaşa, à Azapkapısı; le Perşembepazarı hamamı près de la mosquée de ce nom, etc. Comme Kervansaray, il faut citer celui de Rüstempaşa, appelé aussi Kurşunlu han, élevé par Sinan entre 1544 et 1550. Le han St Pierre édifié après



Le Bedesten de Galata

l'incendie de 1771, par E. Guignard, comte de Saint Priest, à titre de «logement et de banque de la nation française», André Chénier, y naquit le 30 octobre 1762. Sur la façade, on voit encore l'écu des Saint-Priest et des Bourbons. Au début du XVIe siècle, tout le quartier environnant la rue Çınar et l'église St Pierre était habité par les Français et cette église leur appartenait. Les Génois étaient disséminés un peu partout autour de leurs églises et les Maltais résidaient dans les parages de Karaköy. Mehmed Fatih fit élever un Bedesten en bordure de la



Ancienne école turque d'Azapkapısı

place du Marché de Peyre; cet édifice probablement en bois, fut reconstruit dans la suite peut-être deux fois, car Evlya Çelebi, qui le décrit au début du XVII siècle, lui donne 12 coupoles alors qu'il n'en a que 9 aujourd'hui. Il est actuellement hors d'usage. La première caserne de Tophane, avec la première fonderie de canons furent construites par Bayazit II; Süleyman Ier les démolit et les refit plus somptueuses. La fonderie fut détruite au début du XVIIIe siècle et fut reconstruite par Ahmet III; elle fut réédifiée une fois de plus en 1745 et agrandie par Mehmet Ier. Selim III, au début de son règne (1789-1807), éleva les nouvelles casernes d'artillerie qui se trouvaient à l'emplacement des grands ateliers du bord de la mer, et il fit aussi la tour de l'Horloge. Abdul Meçit (1839-1867) édifia en 1849 le petit kiosque impérial dans le style des Balian que l'on voit en face de la caserne avant la mosquée Nusretiye. Il remplaçait celui qu'Ahmet II avait fait construire pour se reposer lorsqu'il venait visiter la fonderie des canons. Attribué dans la suite au Ministère des Affaires Etrangères, ce kiosque servit pour les réunions de Commissions internationales qui se réunissaient à Istanbul: Commission du Danube, de l'Echange des populations, des Détroits, etc. Il abrite aujourd'hui une partie des bureaux des services maritimes de l'Etat.

Galata possède par contre d'intéressantes fontaines turques: Celle Azapkapı, construite en 1732 par Saliha sultane, mère de Mahmut Ier; celle de Tophane, édifiée par Mahmut Ier en 1732; celle de Bereketzade, élevée en 1732, non loin de la mosquée de même nom et transférée près de la tour de Galata en 1949. Celle de la mosquée de Kemankeşpaşa élevée en même temps que l'école qui la surmonte, en 1732.



Vieilles maisons de la rue Perşembe pazarı

PERA

LES VIGNES DE PERA

Au XIVe siècle déjà, Galata étouffait dans ses ruelles étroites, compressées par un système de fortifications peu étendu afin d'être mieux défendable. Aussi, dès que les Génois eurent une situation franche vis-à-vis de l'empereur, débordèrent-ils dans les environs immédiats de la tour de Galata et sur la colline de St. Théodore (Rue Kumbaraci). Tous les alentours de Galata étaient couverts de vignes et de champs, et les premières demeures qui s'élevèrent furent de petites maisons de campagne où les marchands de Galata allaient passer les jours de fête ou la belle saison. Les auteurs byzantins nous content que pendant les démêlés des Génois de Galata avec les empereurs, au XIVe siècle, ceux-ci, à plusieurs reprises, ravagèrent et détruisirent les maisons génoises qui se trouvaient hors des murailles. Après la conquête turque, les environs immédiats de l'enceinte ne tardèrent pas à se couvrir de bâtiments. Les Turcs s'établirent dans les environs de la tour de Galata, à Kulekapısı, ils y élevèrent plusieurs mosquées, dont une la Yazıcı camisi existe encore en ruine, au bas de l'ancienne rue du Tekke (Galipdede cad.) à gauche, avec un peu plus bas, à droite, une partie de son cimetière. Ils débordèrent bientôt des deux côtés de Galata, si bien qu'au bout d'une soixantaine d'années après la conquête, un quartier turc assez dense encerclait Galata, de Tophane à Kasımpaşa, et montait jusqu'aux Quatre-Rues (Dörtyol) nom qui est resté au croisement de la rue Istiklâl avec les rues de Kumbaracı et d'Asmalımesçit.

LES QUATRE-RUES

C'est vers cette époque, 1491-1492, sous Bayazit II que Iskender paşa bâtit le tekké des derviches tourneurs et que le palais de Galatasarayı fut élevé par les soins du grand vézir Ibrahim paşa à son retour des guerres de Hongrie (1526), pour l'instruction des pages du palais. Comme on l'a vu, au début du XVIe siècle, les Turcs appelaient du nom de Galata tout le promontoire en avant duquel se trouvait la petite cité, alors que le peuple appelait le même lieu Péra. Déjà sous Bayazit II, vers 1505, une mosquée avait été élevee aux Quatre-Rues, sous le nom d'Asmalımesçit. Cette mosquée, qui a laissé son nom à la rue, a disparu, et son minaret, longtemps debout, a laissé le sien à la rue transversale.

BEYOĞLOU

Tout le quartier actuel du Tunnel était musulman et s'appelait «Beyoğlu». Ce nom, d'après une tradition populaire(?), provenait d'un prince de la maison du dernier empereur de Trébizonde, David Comnène (1458-61), qui avait été transporté à Istanbul avec la noblesse de Trébizonde lors de la prise de cette ville par Mehmed II, en 1461; ce prince, après s'être converti à l'islamisme, habitait sur l'emplacement de l'ancien consulat de Russie, en face de la légation de Suède, près du Tunnel. Ce «fils de prince» (en turc «Beyoğlu») aurait été le point de départ du nom turc donné au quartier du Tunnel, et ce nom, après l'abandon de celui de Galata, réservé à partir du XVIIe siècle à la partie basse de la ville, aurait été étendu à tout le quartier que les étrangers appellent Péra.

LES AMBASSADES ETRANGERES

Lorsque les ambassades étrangères se trouvèrent trop à l'étroit dans Galata, où l'afflux des Maures Granatins et les nombreux incendies avaient raréfié les lieux habités, les ambassadeurs commencèrent à s'établir dans les «Vignes de Péra». Les unes après les autres, les représentations de France, d'Angleterre, de Venise, de Pologne, de Suède, de Hollande, de Raguse, de Prusse, se construisirent de véritables palais le long de l'unique rue de Péra, sur laquelle aboutissait des ruelles étroites latérales. Le chevalier de Germigny, ambassadeur de France, venait de renouveler, pour la 3e fois, en 1581, les traités capitulaires; il avait dû obtenir la permission de construire, dans les Vignes de Péra, une résidence plus en rapport avec l'importance de la situation de la France en Turquie; le bâtiment actuel ne date que du commencement du XIXe siècle, l'ancien bâtiment ayant été incendié en 1831. L'ambassade actuelle d'Angleterre est sur l'emplacement de l'ancienne construction élevée par Lord Elgin. Le Palazzo di Venezia date de 1695 environ et nous est parvenu a peu près dans sa forme primitive; après avoir été l'ambassade de Venise, il devint l'ambassade d'Autriche-Hongrie. Depuis 1920, il abrite l'ambassade d'Italie. L'ambassade de Pologne, qui se trouvait depuis 1650 dans la rue du même nom, a complètement disparu, probablement dans le grand incendie de Péra de 1831; d'ailleurs, il n'y avait plus d'ambassadeur depuis le départ du comte de Potocki en 1790. Dans cette rue se trouvait encore, en 1934 dans une impasse à droite en descendant, à une vingtaine de mètres de la rue Istiklâl (rue de l'Indépendance-Grand'Rue de Péra), la demeure particulière de Lucas de Chirico, consul de Raguse, et le fronton était décoré d'une inscription «in situ», une des seules qui restait à Péra et qui a été transportée au Musée.

L'ambassade de Hongrie disparut dans le grand incendie de 1831; il n'en reste que les sous-sols, sous le dépôt d'un marchand de fer, à Balıkpazarı, dans la Ire rue à gauche en descendant la rue Kalioncukulluğu. L'ambassade de Prusse se trouvait dans la rue Sakızağacı et fut occupée jusqu'à ces dernières années par le consulat général d'Allemagne. Quant aux légations de Suède et de Hollande, elles datent de la fin du XVIIe siècle; cette dernière fut à son début le siège de la Compagnie des Indes; jusqu'à cette époque-là, une bonne partie des ambassadeurs et les envoyés extraordinaires en mission

temporaire habitaient à Istanbul, à Elçihanı près de la colonne de Constantin (voir Hans).

LES EGLISES

Le déplacement des ambassades fut bientôt suivi par les différentes nationalités qui se groupèrent autour de leur reappelées encore aujourd'hui: rue de Pologne et rue Vénédik (de Venise), celle-ci était la continuation, sur le versant O. de la Grand' Rue de Péra, de la rue Tom-Tom qui passe encore devant le Palazzo di Venezia. Le mouvement de la population entraîna les églises, qui, une à une, vinrent se placer aussi près que possible les unes des autres et des ambassades, pour être mieux protégées. St. Louis des Français fut élevée dans l'enceinte de l'ambassade de France, vers 1628, sous l'impulsion de l'ambassadeur Philippe de Harlay, comte de Césy. St. Antoine fut construit en 1725, après la confiscation du terrain incendié de St. François de Galata; la chapelle de Terre-Sainte le fut en 1760; Ste. Marie Draperies fut bâtie en 1678, après l'incendie (en 1660) de la chapelle de Ste. Marie Draperies que les Franciscains de l'Observance possédaient à Mumhane.

BEYOĞLU AU XVIIIe SIECLE

Vers 1700, Péra ne comportait que le tronçon actuel de la rue allant du Tunnel à Galatasarayı avec les ruelles latérales; c'était une rue étroite, sans pavage, peu ou pas éclairée, qui était enserrée à l'O. par le cimetière des Petits Champs et à l'E. par l'Incirbostanı (le Jardin de figues), en bordure duquel se trouvaient les ambassades. Elle ne formait que trois quartiers francs et deux turcs: les Quatre-Rues Tom-Tom, Pologne, Asmalımeşcit et Galatasarayı. Vers 1780, Péra ne se compose que de deux parties, dont le Balıkpazarı et Galatasarayı forment le centre. La belle rue, celle des ambassades, est au S.; l'autre est limitée par la grande caserne des artilleurs construite par Halil paşa (Caserne de Taksim et le cimetière des Grands Champs; cette rue est mal famée, les maisons y sont sordides et mal fréquentées; à l'extrémité gauche se trouve «l'Hôpital des Français de la Peste de Péra» (ancien Hôpital Giffard) actuellement Consulat Général de France, fondé en 1719, près du cimetière des pestiférés des Grands Champs. A côté de l'hôpital se trouve encore le taksim (Division des eaux, qui a donné son nom au quartier). Sur les hauteurs de St. Dimitri existait déjà le village de Kurtuluş (Tatavla) aujourd'hui rattaché à la ville.

Dans le courant du XVIIIe siècle, Péra s'agrandit; les maisons couvrirent le ravin de Kasımpaşa et les rampes de Tophane; les cimetières des Petits Champs et des Grands Champs étant désaffectés vers 1860, et en 1864, les murailles de Galata étant démolies en 1862, de nouvelles artères et de nouveaux quartiers étaient construits. La Grand'Rue de Péra subissait un premier rélargissement dans sa partie S. après le

grand incendie de 1831; celle du N. était à son tour rélargie après le terrible incendie de 1871 qui consumait des milliers de maisons et faisait des centaines de victimes. En 1875, le tunnel était établi entre Galata et Péra et le tramway à traction animale était installé dans la Grand'Rue de Péra qui fut rélargie en partie pour la deuxième fois; en 1913, le tramway électrique réunissait Péra à Şişli.

BEYOĞLU QUARTIER MODERNE

Aujourd'hui, Beyoğlu, et ses faubourgs, est une cité cosmopolite où il n'y a plus de séparation entre les nationalités et les religions; c'est là que se trouvent les théâtres, les cinémas, les hôpitaux étrangers. C'est là que descend l'étranger en attendant que les quartiers de la Rive droite de la Corne d'Or soient munis d'hôtels modernes confortables. C'est là qu'il est en contact avec une population locale que tous les auteurs étrangers se sont plu à appeler «levantine» en donnant à ce vocable un sens péjoratif trop accentué. Beyoğlu est une ville européanisée; elle est plus ou moins restée la ville franque, où la langue française est comprise d'un très grand nombre et où paraissent encore quelques journaux en cette langue. Toutes les puissances y possèdent des hôtels pour leur services consulaires. Le Régime Républicain a doté Beyoğlu de vastes jardins et de la place de Taksim sur laquelle s'élève le monument du Gazi, et, un peu plus loin, un Casino-Variétés très fréquenté.

Depuis une quarantaine d'années, Péra devenu Beyoğlu ne cesse de s'accroître; de nouveaux quartiers surgissent un peu partout; l'ancien Champ de Mars du Taksim, les parages d'Ayazpaşa, Maçka, Nişantaş, Bomonti, Şişli, se couvrent de maisons modernes, tandis que les vieilles maisons de la ville sont abandonnées, que celles qui sont en bois sont démolies. Un réseau de tramway réunit Kurtuluş, Şişli, Beşiktaş-Maçka à la place de Taksim. L'agglomération de la Rive gauche, Galata-Beyoğlu-Şişli, constitue actuellement (1950) un peu plus des trois septièmes de la population de la ville centrale d'Istanbul.

APERÇU DEMOGRAPHIQUE

ELEMENTS COMPOSANT LA POPULATION ANTIQUE DE CONSTANTINOPLE

Il n'y a peut-être pas deux villes au monde qui aient une population aussi mélangée qu'Istanbul. A l'Histoire, la ville doit le fond de sa population en grande partie turque et en partie grecque; au libéralisme religieux de son Gouvernement, elle doit sa population israëlite et arménienne, et, à sa situation géographique sur les grandes routes commerciales, elles doit ses importantes colonies étrangères.

Avec Byzance et Constantinople, nous avons appris à connaître les Grecs; avec Istanbul nous avons vu les Turcs; avec

Galata nous nous sommes familiarisés avec les Latins. Ces trois peuples, si différents les uns des autres par leur race et leur religion, ont, depuis de nombreux siècles, constitué avec les Juifs et les Arméniens les éléments ethniques les plus importants de Constantinople. En faisant abstraction des Romains de Constantin le Grand qui furent vite absorbés, les Grecs vécurent sans partage pendant de nombreux siècles. Les Vénitiens qui s'installèrent à Galata et puis à Constantinople, et à leur suite, les Amalfitains, les Pisans, les Génois, les Francs ne tardèrent pas à susciter aux Grecs de nombreuses difficultés; la IVe Croisade est leur oeuvre quant à ses conséquences, et la fondation de l'Empire d'Orient était leur rêve. Pendant plusieurs siècles, Grecs orthodoxes et Latins catholiques luttèrent avec âpreté; il appartenait aux Turcs musulmans d'établir leur domination sur ces rivaux chrétiens irréconciliables qui, trop occupés à discourir sur des questions secondaires de suprématie religieuse, ne voyaient pas la terre qui croulait sous leurs pieds. Aujourd'hui, ces peuples se trouvent toujours en face les uns des autres; mais, les colonies européennes modernes ont absorbé petit à petit les éléments latins anciens et se sont substituées à eux. Les vieux descendants des Latins, les «Raïas» ou catholiques turcs, ont perdu toute leur importance et on ne parle même plus d'eux.

Lorsque le sultan Mehmed II Fatih entreprit le siège de la ville, en 1453, un grand nombre de Turcs l'habitaient déjà; l'agglomération totale se composait en fait de deux cités distinctes: Constantinople, la capitale de l'Empire byzantin, avec laquelle il était en guerre ouverte et qui devait être la récompense de ses efforts; et Galata, la cité latine indépendante et neutre, que le sultan voulait encore ménager, pour l'absorber plus facilement par la suite.

Avant la conquête de 1453, les Gênois, les Pisans, les Amalfitains, les Vénitiens, les Israélites caraïtes, les Musulmans habitaient, d'une part, le littoral de la Corne d'Or dans les parages actuels de Sirkeci-Eminönü-Yemiş, et, d'autre part, à Peyre-Galata qu'ils partageaient avec les Maltais, des Francs, quelques Grecs et Arméniens logés dans le quartier de St. Benoît. Avec le nouveau statut découlant de la conquête, la physionomie ethnique de Galata se précisa petit à petit, tout en se compliquant. La ville latine génoise en face de la ville orthodoxe byzantine était devenue la ville chrétienne «franque» en face de la ville musulmane turque; cette appellation «franque», venant de Syrie, fut surtout renforcée par les traités capitulaires qui furent signés en 1535 entre Süleyman Ier le Législateur et François Ier et par lesquels, depuis, tous les étrangers «marchèrent sous la bannière de France». De là ce nom de «Frenk» donné à tous les étrangers et qui a subsisté jusqu'à nos jours dans l'expression «à la franque», par antithèse aux expressions équivalentes «à la turque» ou «à la grecque».

)QUE

dut être
)prenons
à Con-
ıt cepen-
aldi qui
s et par
le 50 000
ıronique
ıprendre
entière
iers. On
capitale
)lée que

les sol-
que le
ifices et
, à Bur-
pulation
s citons
oque-là,
anquons
u début
rupture
elle d'a-
a vieille
monu-
bouche
t perdu.
es quar-
e moitié
bul Sü-
Les sol-
ıurailles
guère à
avaient
lors les
popula-
e ayant
la liste
ıclature
ent dès
par les
u quar-
à Yeni-



Venezianischer Plan um 1574.

Ancien plan d'Istanbul dessiné vers 1479.

Galata nous
trois peuples
leur religion
les Juifs et
portants de
mains de C
Grecs vécur
Vénitiens qu
et à leur suit
ne tardèren
cultés; la I
quences, et
Pendant plu
liques luttèr
mans d'étab
conciliables
secondaires
qui croulait
vent toujou
européennes
latins anciei
dants des L
toute leur i

Lorsque
ville, en 14
l'agglomérat
distinctes:
avec laquel
récompense
dante et ne
l'absorber p

Avant l
fitains, les
habitaient,
rages actue
Peyre-Galat
quelques G
Benoît. Ave
physionomi
se compliqu
doxe byzan
face de la V
venant de
laires qui f
teur et Fra
«marchèren
«Frenk» do
nos jours d
expressions

LA POPULATION DE CONSTANTINOPLE A L'EPOQUE DE LA CONQUETE TURQUE

Par un document daté de 1437, et dont l'auteur dut être un ambassadeur étranger à la cour byzantine, nous apprenons qu'environ 40 000 habitants vivaient à cette époque-là à Constantinople. Ce nombre qui nous paraît bien minime est cependant plus ou moins corroboré par le Florentin Tetaldi qui donne à la ville à cette période-là 30 à 36 000 habitants et par la Chronique d'Andrea di Arnoldo qui cite le chiffre de 50 000 âmes. L'évêque Léonard de Chios, qui note dans sa chronique que l'armée ottomane fit 60 000 prisonniers, laisse comprendre que, dans ce nombre, il faut compter la population entière et ceux des soldats qui avaient pu être faits prisonniers. On peut donc admettre qu'à la fin de son existence comme capitale de l'Empire byzantin, la ville n'était plus guère peuplée que par 45 000 à 50 000 âmes.

LE REPEUPLEMENT DE LA VILLE SOUS MEHMET II ET SES SUCCESSEURS

Dans le partage des dépouilles de la ville conquise, les soldats avaient obtenu entr'autres les habitants, tandis que le sultan s'était réservé la ville avec ses maisons, ses édifices et ses monuments. Les habitants furent envoyés à Edirne, à Bursa, à Gelibolu, à Philippopoli, ce qui fit que la population autochtone disparut complètement de la cité. Si nous citons ces faits, coutumiers dans tous les pays à cette époque-là, c'est uniquement pour faire comprendre que, si nous manquons de beaucoup de renseignements sur la Constantinople du début du XIVe siècle, c'est qu'il y eut à ce moment-là une rupture complète entre la population d'avant la conquête et celle d'après. Les nouveaux arrivants ne connaissaient rien de la vieille cité, ni les coutumes, ni les noms de ses rues, de ses monuments, etc; tout ce qui s'était transmis de bouche en bouche et de père en fils depuis des siècles était définitivement perdu.

Le sultan, le jour de son entrée dans la ville, prit ses quartiers dans un couvent de franciscains. Dans la deuxième moitié du mois de juin, il retourna à Edirne et laissa à Istanbul Süleyman aga à la tête de 1500 janissaires et un juge. Les soldats s'occupèrent particulièrement de la réfection des murailles détruites par l'artillerie du siège, car ils n'avaient guère à faire d'autre dans une ville dépeuplée où seuls des Juifs avaient été laissés dans les environs de Balat. Le sultan prit alors les mesures nécessaires pour repeupler Istanbul avec les populations des autres villes conquises. Evlya Çelebi, quoique ayant écrit deux siècles après ces événements, nous a laissé la liste assez exacte des populations transplantées et la nomenclature des quartiers qui leur furent affectés; ces derniers prirent dès lors, en général, le nom de la ville habitée auparavant par les nouveaux venus. La population d'Üsküp fut installée au quartier d'Üsküplü (ouest d'Unkapanı); celle de Yenişehir à Yeni-

mahalle (entre Kumkapı et Langa); les Grecs de Morée furent établis à Fener; 50 communautés juives de Salonique se logèrent à Tekfursarayı et Suhutkapısı, Çifutkapısı (Bahçekapı); les habitants d'Aksaray allèrent au quartier de même nom; les gens de Akko, Gaza, Ramleh furent installés à Tahtakale, ceux de Balat (ancien Milet), à Balat; des Monténégrins à Silivrikapı; des Juifs de Safed allèrent à Hasköy; des Turcs d'Anatolie furent envoyés à Üsküdar; des Arméniens de Tokat et de Sivas à Sulumonastir; des habitants de Manissa à Macuncu mahallesi (Citerne de Mocius); une partie de la population d'Eğridir et de Emekder s'installa à Eğrikapı; les gens de Bursa, à Eyüpsultan; ceux de Karaman à Büyükkaraman (entre Şehzadebaşı et Fatih; ceux de Konya à Küçükkaraman (nord de Fatih); les habitants de Tire à Véfa; la tribu de la plaine de Çarşamba, à Çarşamba (ouest de Fatih); des gens de Kastamonu, au quartier de Kazganci (ouest d'Aksaray); des Lâzes de Trapezunt, dans la région orientale du forum Tauri; des Turcs de Gelibolu (Gallipoli), autour de l'arsenal de Kasımpaşa; des gens d'Izmir, au grand Galata (de Karaköy à Tophane); des Européens, au petit Galata (Peyre, ouest de Karaköy); les habitants de Sinop et de Samsun à Tophane, etc.

A ces renseignements d'Evlya Celebi qui concernent en plus grande partie des populations musulmanes, nous ajouterons les renseignements donnés par les auteurs byzantins qui intéressent plus particulièrement les populations chrétiennes. D'après Critobule et Chalcocondyles, les deux tiers des habitants d'Amastris composés de commerçants arméniens furent établis à Sulumonastir, où, d'ailleurs, le patriarcat arménien fut installé en 1461. Les habitants de Muchlion, en Morée, furent installés au Phanar où une église de Ste. Marie Muchliotissa existe encore. D'autres habitants de Thasos, Samothrace, Phocée, Mycore. D'autres habitants de Thasos, Samothrace, Phocée, Mytilène furent répartis en divers quartiers chrétiens. Des chrétiens d'Argos furent établis à Samatya; ceux de Trapezunt, après la prise de cette ville, en 1461, furent placés dans les environs du Phanar près de la porte d'Edirne. On sait, d'après les renseignements officiels, que les chrétiens étaient établis dans les quartiers suivants autour de leurs églises: Kırkçeşme (au nord de l'aqueduc), Altimermer (Kocamustafapaşa), Samatya, Langa-Kumkapı, Balat-Küngöz, Mollahüsrev (ouest de Süleymaniye), Lips (vallée du Bayrampaşa). On a trouvé dans les archives du Topkapisarayı une statistique de l'année 1477, donc datant de 25 ans après la conquête, établie par le Kadı Muhittin. A cette époque, il y avait dans la ville: 9000 maisons habitées par des Turcs, 3000 par des Grecs, 1500 par des Juifs, 267 par des chrétiens de Kaffa, 750 par des gens de Karaman et 31 par des Tziganes et 3667 magasins. Si l'on compte chaque maison à raison de 4-5 habitants, on a pour 14 548 maisons environ 60 à 70 000 habitants.

En 1492, la ville de Grenade ayant été prise par Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille sur le dernier prince de la famille des Nasrides, les Arabes commencèrent à émigrer en Afrique et en Turquie où les sultans Sélim Ier et Süleyman Ier le Législateur les accueillirent favorablement. Ils s'établirent un peu partout, mais surtout à Galata, où ils ne tardèrent pas à recevoir en 1535, l'ancienne église catholique dominicaine de St. Paul déjà transformée en mosquée et qui fut dès lors appelée Arapcamii. Selim Ier, en septembre 1514, après la bataille de Çaldıran, contre le Chah de Perse Ismaïl, et après la prise de Tebriz et d'une partie du Caucase, envoya à Istanbul et à Iznik, de nombreux habitants de ces régions, dont 1000 artisans parmi les meilleurs, avec les trésors de Tebriz. En 1517, lors de son retour du Caire et de la conquête de l'Egypte, Selim Ier choisit l'élite des artistes et des artisans arabes et les envoya aussi à Istanbul.

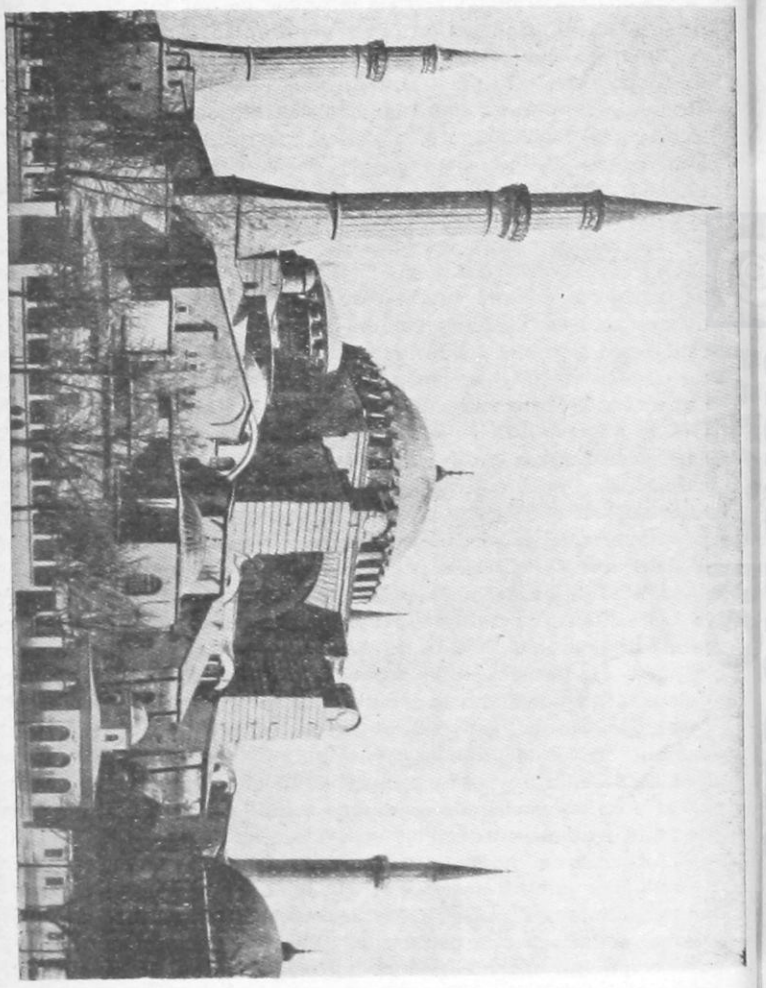
En 1569, par suite des édits rigoureux publiés par Philippe II contre les Maures d'Espagne, ceux-ci émigrèrent en partie et les autres se révoltèrent et furent chassés. Un grand nombre de ces Maures, protégés comme musulmans par Selim II, vinrent aussi s'établir à Istanbul, et plus particulièrement à Galata, où s'étaient établis leurs congénères une trentaine d'années auparavant. Cette émigration d'Arabes, connus sous le nom de Granatins ou Granatois, obligea petit à petit les chrétiens à sortir des ruelles étroites de Galata et à aller s'établir dans les «vignes de Péra» autour de l'endroit appelé «les Quatre Rues» (Dörtyol).

Bayazit II, à son tour installa 500 familles valaques près de la Porte de Silivri.

En 1520, année de la prise de Belgrade par Süleyman Ier le Législateur, de nombreux Serbes furent amenés dans la capitale et installés du côté de Yedikule, spécialement autour de la porte dénommée depuis «porte de Belgrade», et où se trouva depuis l'église orthodoxe de Ste. Marie de Belgrade; c'est de cette époque que date également le village de Belgrade, qui existait autrefois dans la forêt du même nom et qui fut le lieu de villégiature estivale préféré du monde diplomatique du XVIIIe s. Les Serbes de ce village furent spécialement chargés de l'entretien des bends.

Au point de vue de l'organisation de la cité, chaque quartier (mahalle) avait sa mosquée et son imam chargé de divers pouvoirs judiciaires, et sa place de marché; les gardes de nuit étaient fournis par la population. Plusieurs quartiers formaient une commune dépendant d'un juge représentant le şeyülislam. Avec l'arrivée des habitants musulmans beaucoup d'églises furent changées au fur et à mesure des besoins en lieux de culte musulman; parallèlement, de nombreuses mosquées furent construites dans les quartiers autrefois déserts dont la première, la mosquée de Fatih, fut commencée en 1463 et achevée en 1471.

La population ne cessa de croître et il semble que ce fut au milieu du XVIe siècle, sous Süleyman le Magnifique, qu'elle



Vue ancienne de Ste Sophie (A.M. Schneider: Die Hagia Sophia).

atteint son plus haut point. Cristobal de Villalon, médecin particulier de Sinan pasa, mort en 1554, compte à cette époque 40 000 maisons de chrétiens, 4 000 de Juifs, 60 000 de Turcs et 10 000 pour la banlieue, soit 120 000 maisons et 550 000 habitants. A la fin du XVIIIe siècle, on comptait 88 185 maisons et 400 000 âmes; en 1876, 873 565 habitants; en 1908, 1 080 000 âmes. Par suite des guerres qui suivirent, et le départ de nombreux habitants, la population tomba en 1927 à 690 857 d'après l'avant dernier recensement de 1945, l'agglomération municipale accusait 903 720 habitants, celui de 1950 a montré qu'elle s'élevait à 1 000 022 âmes.

APERÇU ARTISTIQUE

L'ART BYZANTIN

D'après Bury, les historiens qui tiennent au nom «d'Empire byzantin» ne sont pas d'accord pour déterminer où finit l'Empire romain et quand commence l'Empire byzantin. La limite choisie entre ces deux histoires est tantôt la fondation de Constantinople par Constantin le Grand (330), tantôt la mort de Théodose le Grand (395), tantôt le règne de Justinien (527-565), tantôt enfin, comme le veulent Finlay et Ouspenski, l'avènement de Léon l'Isaurien en 716. Pour Bury, lui-même, l'Empire romain a pris fin avec la conquête de 1453, et toutes les expressions d'Empire byzantin, grec, romain, gréco-romain ne font qu'obscurcir la question tout en étant le point de départ de grâves confusions.

Cependent, si l'on se place au point de vue civilisation, on arrive à d'autres conclusions. La crise de culture et de religion que traversa l'Empire romain dans la première moitié du IVe siècle est un des phénomènes les plus importants de l'histoire universelle, car c'est à cette époque que l'antique civilisation païenne entra en conflit définitif avec le christianisme déjà évolué, qui, reconnu par Constantin, devait être déclaré à la fin de ce même siècle par Théodose Ier religion dominante et religion d'état. En peu de temps, le christianisme triomphant et l'hellénisme païen à l'agonie se fondirent peu à peu en une unité et donnèrent naissance à une civilisation christiano-gréco-orientale qui reçut le nom de **byzantine** du fait que ce fut surtout dans les murs de cette grande ville de Byzance que se déroulèrent les actes principaux de cette rénovation. L'art, dans tous ses domaines, subit le premier les conséquences de ce nouvel état de chose et tout en s'adaptant assez rapidement aux nouvelles directives, il prit aussi le nom d'art byzantin.

L'art byzantin connut plusieurs périodes brillantes et l'on doit considérer les IVe et Ve siècles comme appartenant à une première étape préliminaire pré-byzantine qui prépara l'époque de Justinien; ce fut aussi une période de synthèse pendant laquelle les éléments divers qui contribuèrent à former l'art

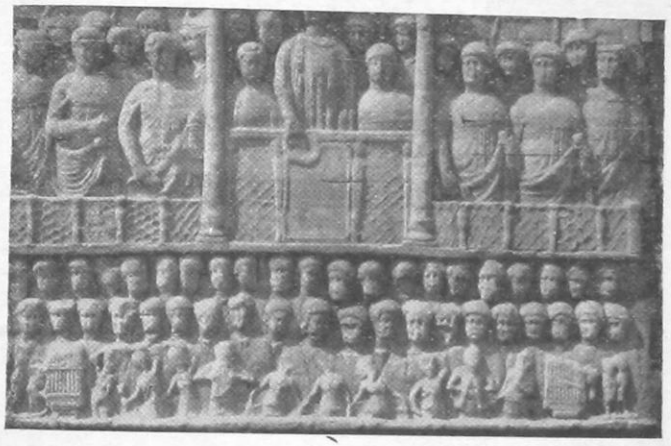
nouveau se fondirent en un tout organique. A mesure que l'on étudie plus profondément les racines de cet art, il devient de plus en plus évident que l'Orient et ses traditions artistiques ont joué un rôle prépondérant dans son développement. Depuis la parution, en 1900, de l'ouvrage célèbre «l'Origine helléni-



Mosaïque du Palais Sacré.

stique de l'art byzantin», d'Aïnalov, et les publications remarquables de «Orient ou Rome», en 1901, de «Kleinasien», en 1905, du savant autrichien Strzygowski, les problèmes de l'origine de l'art byzantin ont pris un aspect entièrement nouveau. On tient maintenant pour acquis que le rôle essentiel dans le développement de l'art christiano-oriental, qui est à la base de l'art byzantin, appartient à l'Orient. Mais qu'entend-on par Orient et par influence orientale? Aujourd'hui, par suite des recherches et des travaux de fouilles, on peut dire qu'Antioche et la Syrie, Alexandrie et l'Egypte, l'Arménie, le Caucase et l'Asie Mineure tout entière, qui possédaient dans leur vie artistique des traditions plus anciennes, alors que Byzance n'avait pas de civilisation particulière préexistante qui lui permit de résister à l'invasion de forces nouvelles extérieures, ont exercé une influence très forte et très profitable sur le développement de l'art byzantin. Cette triple origine orientale, hellénistique et romaine explique la formation de cet art aux particularités les plus complexes. De centre politique mondial, Byzance devint vite aussi un centre artistique mondial. Au point de vue architectural, l'art byzantin doit à la Syrie, à

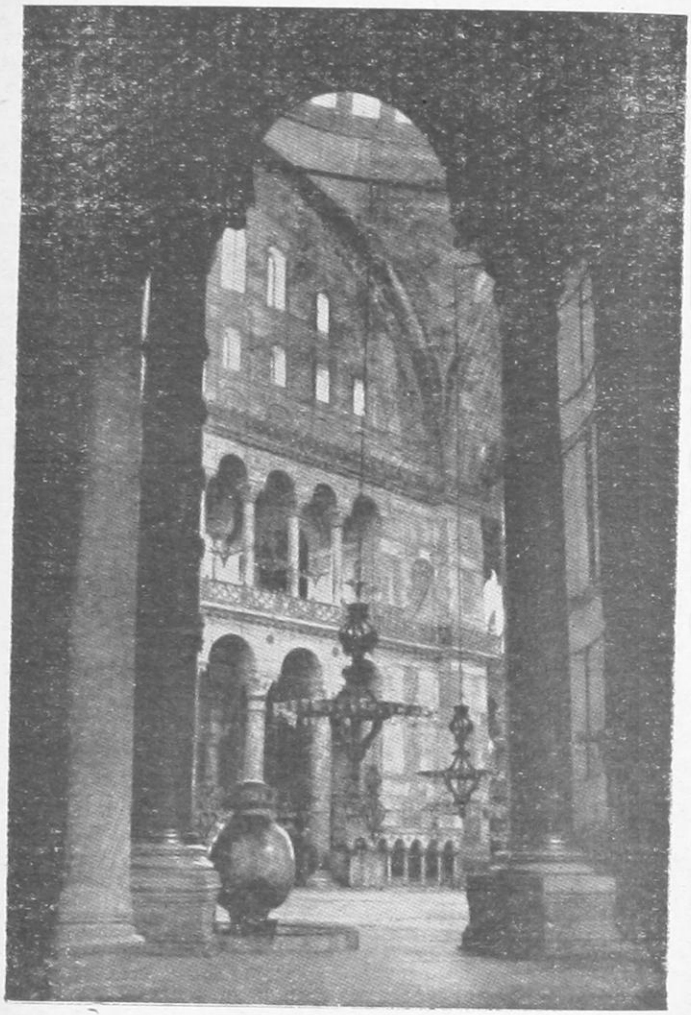
travers l'Asie Mineure hellénistique, la basilique, puis les édifices à plan central, polygonal ou circulaire; à la Syrie et à l'Egypte, il doit le plan tréflé, les principes de la décoration murale sculptée ou en mosaïque et à la Syrie seule ceux de son iconographie. A la Perse, il doit la coupole, qui devait devenir un des traits essentiels de l'art byzantin, les voûtes en brique exécutées sans ceintrage; au Caucase, il doit la coupole sur un haut tambour; au Proche Orient asiatique il a emprunté la décoration polychrome et le style historique et monumental qui devinrent des règles fondamentales. C'est à l'Asie Mineure qu'il doit la sculpture ajourée de ses chapiteaux, de ses arcs, de ses murs, comme on peut le voir dans le travail des sarcophages dits de Sidamara. Dans le domaine des arts décoratifs, l'art byzantin doit ses belles faïences et ses cloisonnés à la Perse; ses riches étoffes et ses ivoires aux Coptes de l'Egypte; ses bijoux et son orfévrerie aux Perses et aux Syriens, etc. etc. Choisy, dans son «Art de bâtir chez les Byzantins» a dit excellemment que l'art byzantin «c'est l'esprit grec s'exerçant au milieu d'une société demi-asiatique sur des éléments empruntés à la vieille Asie».



Sculpture de la base de l'Obélisque de Théodose.

Le rôle de Byzance ne se borna pas seulement d'avoir été le creuset dans lequel toutes ces formules d'art se combinèrent et s'amalgamèrent, car, une fois devenue métropole du Proche Orient et du monde civilisé d'alors, par suite de ses relations politico-religieuses, elle fit rayonner l'art byzantin dans une grande partie de l'Europe, de l'Afrique du nord et de la proche Asie. Au cours des IVe et Ve siècles, l'art byzantin chercha sa voie; à Byzance, les premières églises étaient des basiliques romaines comme on peut le voir à St. Jean de Stoudion; la

sculpture décorative était romaine, comme on peut s'en rendre compte dans les restes sculptés retrouvés de la basilique de Ste. Sophie de Théodose II, à l'ouest de la Grande Eglise; la



Vue de Ste Sophie (A. M. Schneider: Die Hagia Sophia).

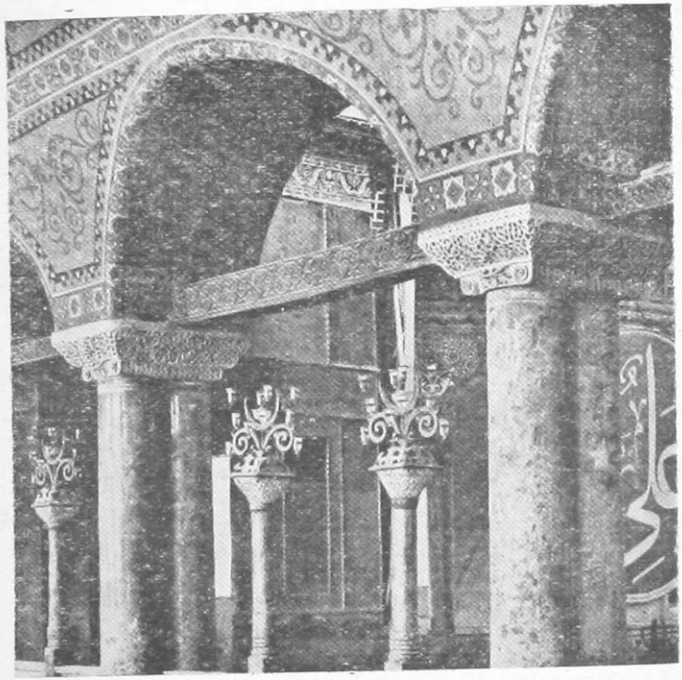
sculpture en bas-relief était également romaine comme le prouve la base de l'Obélisque égyptien. Mais, parallèlemnt à Byzance, l'Asie Mineure préparait elle aussi un art qui puisait ses racines dans la nouvelle religion et dans les arts anciens. De par sa position géographique entre la Perse, la Syrie, le

Caucase, les Iles grecques et du fait des souvenirs grandioses des Hittites, des Lydiens, des Phrygiens, des Grecs et des Romains, son nouvel art participait tout à la fois de toutes ces valeurs artistiques diverses sous l'égide de la foi nouvelle. C'est là que les anciens temples païens se modifièrent et s'adaptèrent aux besoins du nouveau culte, que l'architecture arabe se plia aux directives de la nouvelle vie, que la décoration architecturale, abandonnant les thèmes de la mythologie, se fit humaine et historique. Les premières basiliques chrétiennes ne sont déjà plus hellénistiques, ni syriennes et elles ne tardèrent pas à se transformer en un type d'origine purement anatolienne: la basilique à coupole s'élevant sur pendentifs. De l'emploi de la voûte sans ceintrage, procédé d'origine persane et syrienne, naquit la voûte d'arrête. Et les architectes anatoliens, avec une ingénieuse élégance des méthodes constructives, avec un esprit de calcul remarquable des poussées et des charges, des combinaisons des lignes et des masses, ne tardèrent pas à helléniser les procédés et les types asiatiques pour les adapter aux édifices nouveaux. Mais ils surent éviter les lourdeurs de l'art architectural romain; à la voûte romaine, monolithe artificiel fait d'une matière plastique qui en assure la cohésion, les architectes anatoliens préférèrent la légéreté et l'équilibre dans le jeu des poussées. Pour assurer la solidité de leurs constructions, ils associèrent leurs voûtes d'après un mode de groupement qui rend un plan byzantin reconnaissable à première vue. La masse matérielle des voûtes fut réduite et leurs coupoles furent souvent édifiées en menus matériaux; blocages, briques minces et fragmentées, tuiles creuses, tubes de poteries emboités les uns dans les autres, vases de toutes formes allégeant la poussée sur les extrados des coupoles et des voûtes. Tous ces nouveaux procédés enrichirent les types des monuments et des édifices qui furent élevés jusqu'à la fin du Ve siècle: Basiliques diverses, édifices à plan central, mausolées à plan tréflé, églises à plan en forme de croix surmontée d'une coupole, etc.

Parallèlement au problème de la construction, la Syrie fut l'initiatrice de la décoration sculptée et des revêtements des parois à l'aide de matériaux précieux; la Perse propagea vers l'Asie Mineure la richesse de ses revêtements céramiques. Dès le IVe siècle, les peintres anatoliens s'emparant des scènes de martyre subis par les premiers chrétiens, les représentèrent dans un style plein de réalisme qui nous est connu par les descriptions des auteurs de l'époque. Ces peintures n'étaient faites ni pour plaire, ni pour exprimer des allégories à la façon antique, mais bien pour représenter des faits précis de l'Histoire afin d'enseigner aux générations futures ce qu'avaient été les débuts de la religion chrétienne. Le style anecdotique de ces oeuvres anatoliennes, véritable préparation à la peinture de l'Histoire et du style historique, est à la base de l'inconographie byzantine. On posséde quelques fragments de manuscrits déco-

res et d'évangéliaires provenant de Sinop, datant du IVe siècle où l'on voit les évangélistes dans une allure encore tout antique; dans d'autres représentations, on retrouve le style réaliste des fresques décrites dans les textes du IVe siècle. Comme on peut le voir, dans tout le domaine du grand art comme dans celui des arts mineurs, l'Asie Mineure des IVe et Ve siècles fut la principale source à laquelle l'art impérial de Constantinople s'abreuva largement avant de devenir l'art byzantin.

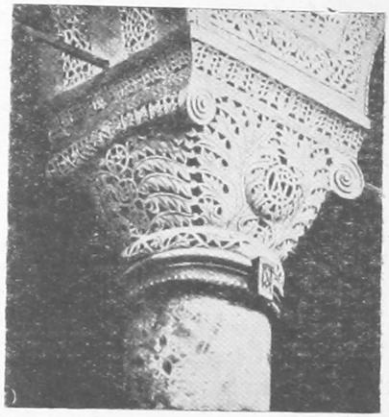
On comprend dès lors pourquoi Justinien s'adressa à des architectes asiates pour élever ses constructions; d'ailleurs Saint Grégoire de Nysse (331-400) nous dit déjà que «s'il faut construire une voûte difficile, on fait venir des architectes isauriens (Taurus); les architectes de l'Anatolie avaient une réputation qui s'était répandue dans tout le monde méditerranéen.



La loge impériale du Gynécée (A. M. Schneider: Die Hagia Sophia).

Le premier édifice impérial monumental byzantin se séparant nettement des arts antérieurs, tout en les mettant tous à contribution, fut l'église de Ste. Sophie. Ses deux architectes, Anthémius de Tralles (Aydin) et Isidore de Milet (Balat), tous les deux originaires de la vallée du Méandre située

en plein centre de l'Anatolie hellénistique, réalisèrent une merveille de science et d'audace, une oeuvre incomparable où se concrétisèrent, avec une prodigieuse ampleur, tous les procédés employés en Asie Mineure: Basilique à coupole centrale sur pendentifs contrebutée sur le grand axe par des demi-coupoles, exèdres voûtés en berceau et en arêtes, revêtements en riches matériaux, décor de mosaïques que les Romains avaient utilisé pour le pavement du sol et que les Byzantins redressèrent le long des murailles; sculptures sur pierre semblables à de fines inscrustations sur les arcs, sur les voûtes et les coupoles, etc. Dès lors, l'art anatolien avait produit son chef-d'oeuvre qui allait servir de point de départ et de base à l'art appelé depuis «art byzantin». Ste. Sophie ne fut jamais imitée, ni dépassée, cela se conçoit, car elle est trop belle pour qu'on ait pu enlaidir sa conception par des copies ou des adaptations plus ou moins réussies. Depuis cette date mémorable, Constantinople, devenu le foyer central de l'art byzantin, ne cessa de rayonner sur le monde; même après la conquête de 1453, l'art byzantin survécut à l'histoire byzantine et continua à produire; le grand historien roumain Yorga, dans son livre «Byzance après Byzance» a montré la ténacité de cet art byzantin tout à la fois impérial, religieux et profane après la disparition de la prestigieuse capitale.



Chapitau de Ste Sophia (A. M. Schneider: Die Hagia Sophia).

Le VIe siècle constitua le premier âge d'or de l'art byzantin; et, à côté de Ste Sophie, cette époque nous donna, à Salonique: St Démétrius, à Ravenne: St Apollinaire-Neuf et St Vital, à Constantinople: Ste Irène, l'église de Chora, Sts Serge et Bacchus, les Sts Apôtres, les grands palais situés près de Ste Sophie, les grandes citernes couvertes, à Ephèse: la basilique St. Jean.

Les caractères de ces églises sont loin d'être les mêmes; alors que Ste Sophie est à plan carré et que sa coupole repose sur 4 gros piliers, Sts Serge et Bacchus a une coupole à fuseaux extérieurs qui repose sur 8 piliers, les Sts Apôtres affectent un plan en forme de croix grecque avec cinq compartiments égaux surmontés par autant de coupoles. Cependant, à partir de ce siècle, l'église à coupole sur pendentifs devient la caractéristique de l'architecture byzantine qui abandonne définitivement la forme allongée de la basilique. L'intérieur des églises



Mosaïque de l'ésonarthex (A. M. Schneider: Die Hagia Sophia).

est soigné, des revêtements de marbre et de mosaïque recouvrent les voûtes et les coupoles, mais l'extérieur est négligé et ne laisse pas deviner la richesse intérieure du sanctuaire.

L'art byzantin du VIe siècle est avant tout un art officiel; l'artiste et l'artisan cherchent les formules qui conviennent le mieux à la pompe des cérémonies impériales qui constituent l'essence même de la cour de Byzance; l'art sera donc le principal auxiliaire du faste des empereurs. L'influence de l'église naissante, influence qui fut de tout temps prépondérante à la cour, introduisit dans la décoration une monotonie croissante, en fixant dans l'inconographie byzantine un certain nombre de cycles représentatifs: cycle de l'ancien testament, cycle apocalyptique, cycle évangélique, cycle de la vie de la Vierge, cycle de la vie du Christ etc., qui servirent de modèles pendant de nombreux siècles, presque sans modification. Seuls, les travaux sur ivoire, sur métal et les miniatures, qui avaient une longue tradition antique, gardèrent la fantaisie en s'inspirant de la nature et de la vie de chaque jour. Aussi, lorsqu'au début du VIIIe siècle les luttes iconoclastes commencèrent, elles arrachèrent l'art religieux de sa torpeur, en lui insufflant un esprit novateur qui chercha ses inspirations dans la nature.

Les luttes iconoclastes se terminèrent vers le milieu du IXe siècle; avec leur fin commence le second âge d'or de l'art byzantin dans lequel «le goût renaissant de l'art antique et profane, se mêlant aux goûts de décorations et de luxe qu'entretenait l'influence de l'Orient, produisit d'exquises merveilles» (Diehl. Loc. cit.) Avec la dynastie macédonienne l'art de bâtir se renouvelle; l'empereur Basile Ier (867-886) agrandit le Palais Sacré, construit le Kénourgion, la Nouvelle Eglise, le Palais des Manganes; De toutes parts l'art se réveille avec la fin des



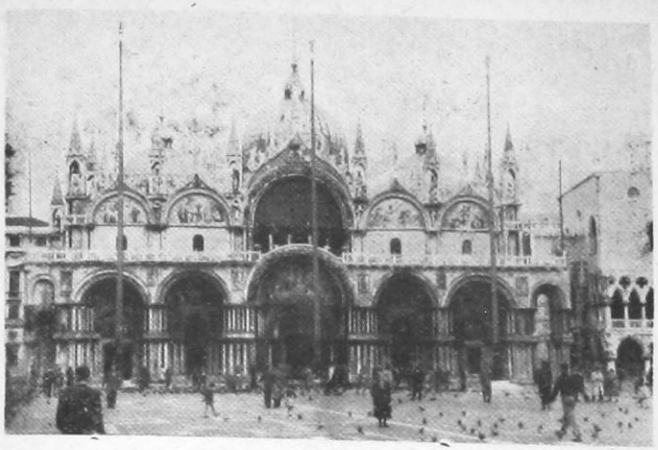
Le Christ de Kahriye camii.

luttes religieuses: c'est Daphni avec ses merveilleuses mosaïques; ce sont les palais du Boucoléon et des Blachernes avec leurs richesses; c'est la Cappadoce avec son extraordinaire floraison de peintures murales; plus tard, c'est l'église St Marc de Venise. Ce sont ces travaux d'art d'une si émotionnante habileté qui sont parvenus jusqu'à nous: miniatures, soieries, ivoires, émaux, métaux ciselés, etc. L'art du second âge d'or est aussi profondément religieux, mais «il n'a point perdu le sens de la vie; s'il sacrifie beaucoup à la tenue, à la discipline; au respect de la tradition qui se fixe par l'iconographie, il n'a point renoncé à tout effort créateur» (Diehl. loc. cit.) L'artiste byzantin n'est souvent qu'un très bon artisan, et ce qu'il fait vaut souvent beaucoup plus par la matière première employée que par le travail, ses personnages sont fort disproportionnés, les têtes sont grosses et les jambes longues; les plis sont secs, mais ils savent être savants et gracieux, comme dans le vêtement de la Vierge des Manganes.

L'art byzantin jeta un dernier rayon de vie d'abord sous les Comnènes et ensuite sous les Paléologues. Vue de l'extérieur, la coupole byzantine qui se rattache directement au corps de la construction donne à l'ensemble du monument une idée de lourdeur; aussi, vers l'an mille, les architectes byzantins allégèrent-ils cette impression en interposant, entre les grands arcs et la voûte qu'ils supportaient, un tambour polygonal assez élevé, à douze, à seize pans, percés de fenêtres et dont les arêtes des angles sont décorées de minces colonnettes supportant des arcs. Depuis cette époque, on ne construisit plus autrement. C'est d'ailleurs un des traits caractéristiques de l'évolution de l'architecture byzantine qui, pour donner l'impression de hauteur et de légéreté, fit les coupoles plus petites et plus hautes, supportées par des tambours plus élevés. En même temps, l'extérieur des églises et des constructions en général changea d'aspect; on construisit exclusivement en alternant des lits de pierre taillée avec des lits de brique cuite; sur les murailles les architectes dessinèrent avec des briques mille motifs géométriques charmants. Sous les Comnènes, les murailles s'ornèrent de niches décorées avec des briques placées en chevrons. Des parapets sculptés garnirent les fenêtres, des chapiteaux plus savants, portant des bustes d'anges ou des animaux, surmontèrent les colonnes.

De nombreuses constructions de cette époque existent encore un peu partout. A Istanbul, on peut admirer les églises de St Théodore(?), (Kilise cami), de la Pammacaristos et de St Jean Baptiste (Panacrantos), à Salonique, les églises des Sts Apôtres et de St Elie; au Mont Athos, les églises des monastères de Lavra, Vatopédi, Chiliandri, Xéropotamos; à Kiew, l'église de la Dîme; et à Novgorod, celle de Ste Sophie.

C'est de cette époque que datent les mosaïques de Kahriye-camii qui furent exécutées sous Andronie II (1282-1328), la mosaïque de la Deisis de Ste Sophie, les fresques de Mistra et



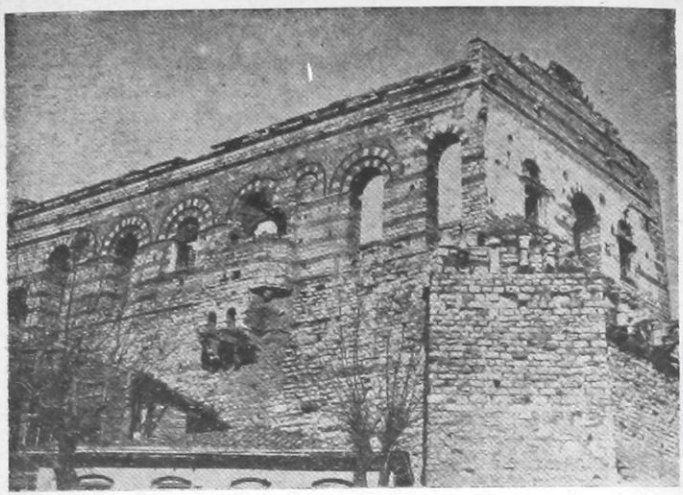
St Marc de Venise

les peintures du Mont Athos. Les arts industriels rivalisèrent de goût et de charme; leurs compositions sont plus souples, plus vivantes, plus rapprochées de la tradition hellénistique; on sent la Renaissance, on devine déjà les travaux des primitifs italiens.

L'art byzantin, tel qu'il nous est parvenu, nous donne l'impression qu'il fut presque exclusivement créé pour la cour et pour l'église, qu'il fut à la fois un art de luxe, comme un art officiel. L'empereur, l'élu de Dieu sur la terre, en multipliant le nombre des églises sur tous les territoires de l'Empire, permit à l'orthodoxie de développer, dans la décoration intérieure, comme sur les objets nécessaires au culte, un style qui fut beaucoup trop uniformément cristallisé dans une formule d'art



Eglise de la Pammacaristos; Fethiye camii.



Palais dit de Constantin Porphyrogénète; Tekfursarayı.

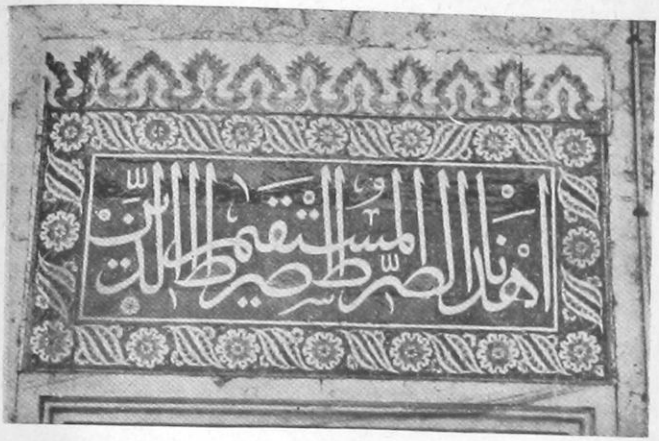
trop invariable. Nous connaissons aujourd'hui beaucoup mieux l'art grec, qui est plus lointain, que l'art byzantin; mais il se pourrait bien que des fouilles faites dans le sous-sol de l'antique Byzance nous fassent changer d'idée en nous apportant des trouvailles comme celle de la Vierge Orante des Manganes qui fut découverte par l'auteur de ce guide lors de fouilles en 1921, à la Pointe du Sérail, et qui est actuellement à la salle byzantine du Musée des Antiquités.



Fresque de Kahriye camii (XIVe s.)

L'art byzantin fut submergé par la conquête de 1453. Au point de vue de l'art on peut émettre ce paradoxe remarquable, que si le pillage de Constantinople par les croisés n'avait pas eu lieu en 1204, bien des éléments de l'art byzantin qui auraient été ruinés par l'usure des temps et les réquisitions impériales ne seraient jamais parvenus jusqu'à nous.

L'influence de l'art byzantin se fit sentir partout où pénétra le christianisme grec; elle s'étendit également sur les pays musulmans. L'Italie se couvrit de monuments dans lesquels l'influence byzantine est indéniable, et l'Europe occidentale elle-même par maints exemples montre à quel point l'influence byzantine y pénétra. La sculpture et la peinture romanes elles-mêmes imitèrent les ivoires, les miniatures et les mosaïques byzantines. Cet art fut donc l'initiateur artistique de beaucoup de pays et il ne serait pas exact de le regarder comme un servile copiste.

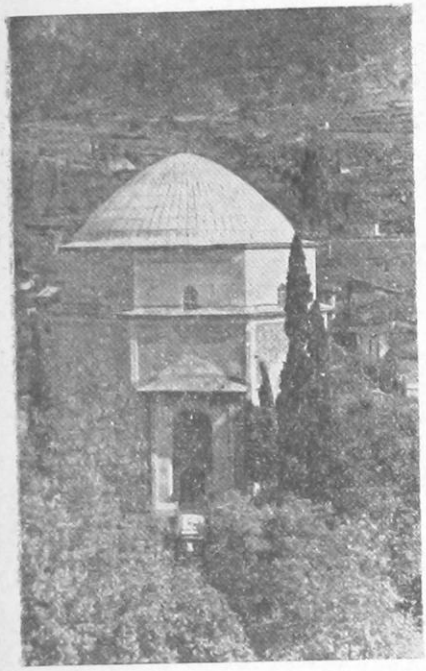


Inscription coranique de la mosquée Sokollumehmetpaşa. 1er verset du Coran: «Donnez-nous le chemin droit): Fhot. F. Wydler.

L'ART TURC-OTTOMAN

Autrefois, on se demandait s'il y avait un art ottoman; aujourd'hui, cette question ne se pose plus vu que de nombreuses recherches et études ont été faites aussi bien à l'étranger que dans le pays. On confondait trop facilement l'art ottoman avec les arts dits islamiques, c'est à dire avec les arts arabe, persan et seldjoukide. De plus, on prétendait que l'art ottoman s'était borné à imiter l'art byzantin ce qui poussait le voyageur qui venait à Istanbul, déjà influencé par une propagande souvent pernicieuse, à ne voir partout qu'un servile plagiat. Certes, les arts comme les langues, comme les peuples, comme les moeurs, ont subi ou exercé des influences profondes, souvent lentes et occultes, mais continuelles; ces mouvements n'ont jamais été à sens unique et ils ont pris autant qu'ils ont donné. Avons-nous beaucoup d'exemples d'arts autochtones n'ayant de parenté avec aucun autre art? L'art ottoman, comme tant d'autres, a puisé d'heureuses inspirations dans les arts des peuples soumis ou voisins. Tour à tour, les armées ottomanes

ont porté leurs étendarts vainqueurs en Anatolie, en Arabie, au Caucase, en Egypte, en Perse, dans les Balcans; elle n'y ont pas exclusivement pris que des esclaves; elles ont su attirer à elles des artisans habiles, des artistes consommés qui, en quittant leurs pays, emportèrent avec eux des formules d'art et créèrent dans leur nouvelle patrie des foyers qui ne tardèrent pas à se modifier et à se conformer à la pensée intellectuelle du pays.



Yeşiltürbe à Bursa.

Lorsque, au début, l'Empire ottoman fut militairement et politiquement constitué, il était entouré d'états qui avaient des arts remarquablement développés; à l'ouest, c'était Constantinople avec ses monuments architecturaux somptueux; à l'est, c'étaient les villes seldjoukides avec leurs édifices décorés de fines sculptures et de mosaïques de faïence; plus à l'est, encore, c'étaient les Perses avec leurs faïences inimitables, leurs cloisonnés, leurs tapis, leurs étoffes, leurs cuivres ciselés; puis, c'étaient les califats arabes avec leur art si savant si richement décoratif. L'art ottoman qui devait naître, sous l'égide d'un peuple éminemment conquérant, sur les débris de ces empires démembrés, devait participer de tous leurs arts à arts à la fois. Les débuts de l'art ottoman montrent les empreintes des influences byzantines à travers l'art local de Bursa et d'Iznik, et des influences persanes et arabe à travers l'art seldjoukide des hauts plateaux anatoliens. Osman bey, le fondateur du jeune Empire, comme son fils Orhan bey et son petit fils Murat Hudavendigâr utilisèrent tour à tour des artistes et des artisans ottomans, byzantins, latins et seldjoukides pour élever leurs monuments de Bursa, Iznik, Bulaytr, Edirne, etc. Aux premiers temps de l'Empire, le jeune Etat construisit assez peu et les besoins du culte musulman furent surtout assurés par la transformation d'églises orthodoxes en mosquées; mais, à partir de la conquête de Bursa et du transfert du centre de l'Etat dans cette ville, la construction d'édifices publics, de

palais, de mosquées, de bains, etc., se fit selon un rythme de plus en plus accentué. Les premières mosquées, à compartiment unique précédé d'un portique à colonnes, n'avaient pas de minaret et le muezzin psalmodiait l'ezan depuis le portique; l'orientation axiale vers la Mecque n'était pas non plus rigoureusement observée. Sous Murat Hudavendigâr, l'art religieux produisit sa première oeuvre importante sous l'impulsion architecturale d'un prisonnier latin italien capturé lors d'un combat dans les environs de Yalova. Ce captif, architecte de profession, eut immédiatement la confiance de Murat qui lui confia d'abord la construction de la mosquée de Şehadet, puis celle de Çekirge. D'après d'anciennes descriptions, et des croquis du XIXe siècle, la première mosquée de Şehadet affectait en plan la forme d'un T majuscule renversé précédé d'un portique à colonnes. Ce type de mosquée, aussi sans minaret au début, eut dans la suite un retentissement énorme et c'est presque par centaines que l'on compte les édifices de ce type répandus dans la Turquie d'autrefois. On ne connaît pas le nom exact de cet architecte que les uns appellent Vasil, mais dont on présume que le prénom était Philippe, — en turc Filboz — qui laissa une assez longue lignée de descendants à Bursa. Il construisit à Çekirge la grande mosquée de Murathudavendigâr avec, au-dessus, un médressé, type unique d'édifice à double destination dont la façade antérieure respire l'architecture italienne et dont les superstructures sont soulignées par un ou deux rangs d'arcades lombardes. Subitement, avec la construction de la mosquée de Yeşil Minaret à Iznik, qui dura de 1378 à 1391, l'influence architecturale et décorative persane s'infiltra dans l'art ottoman; elle apporta la décoration sur pierre avec ses stalactites et ses ajours, ses chapiteaux à stalactites, ses encadrements de portes sculptés, son mihrap à niche, sa décoration polychrome céramique, ses arcs en baldaquin et en carène, l'arc surbaissé de sa porte avec ses cla-

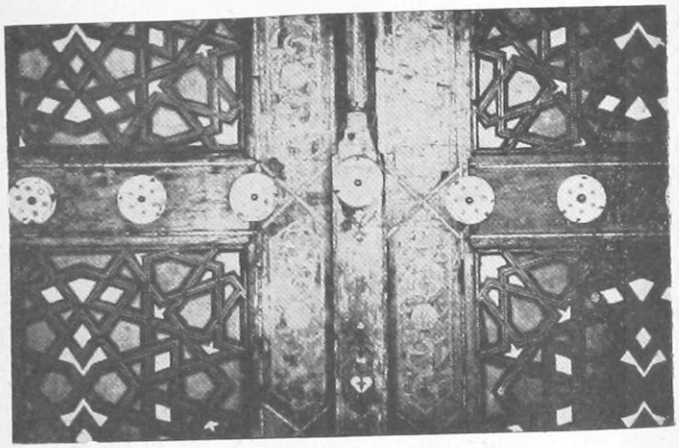


Tombeau de sultan
Mehmet Çelebi Bursa

veaux chantournés de couleurs différentes et ses colonnettes d'angles aux portes et au mihrap; au point de vue du plan, une salle intermédiaire s'installa entre le portique et la grande salle, et un minaret, au fût décoré de céramique turquoise, s'éleva à droite sur le mur d'angle de l'édifice. C'était le premier minaret de l'art ottoman construit en Turquie.

La mosquée Yeşil Minaret d'Iznik montra le chemin à la mosquée d'Yıldırım Bayazit et à celle de Yeşilcami de Bursa, édifiées dans le même esprit décoratif, mais sur un plan dérivé des mosquées de Şehadet et de Murathudavendigâr.

Le règne d'Yıldırım Bayazit (1389-1402), au point de vue architectural, fut celui où toutes les influences s'affrontèrent où tous les types de mosquées furent construits à Bursa, comme à Edirne: Les mosquées Hızırlık et Ertoğrul, à Bursa, à plan unique sans minaret; les mosquées Alipaşa, Timurtaş et Ebuishak, à Bursa, à plan en T majuscule renversé, sans minaret;

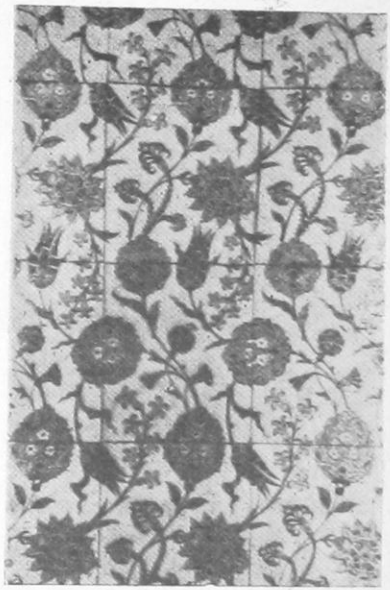


Porte incrustée d'Iskele camii d'Üsküdar. Phot. F. Wydler.

Ulucami à Bursa et à Edirne, à compartiment unique et à nombreux points d'appui, sans minaret: Les mosquées Yıldırımbayazit, à Edirne, à plan dérivé du plan en T majuscule renversé, sans minaret et sans direction exacte vers la Kaaba, et Yıldırımbayazit, à Bursa, à plan dérivé de celui de la mosquée Murathudavendigâr, muni de deux minarets à droite et à gauche de l'édifice, ce qui devait être dans la suite une prérogative pour les mosquées impériales. Ce fut depuis cette époque que les mosquées antérieurement construites furent munies d'un minaret placé en dehors et à gauche de l'édifice.

C'est à la fin du règne de Mehmet Ier en 1419, que devait être terminée la fameuse mosquée Verte et le non moins fameux turbé Vert dans lequel la dépouille mortelle de ce sultan

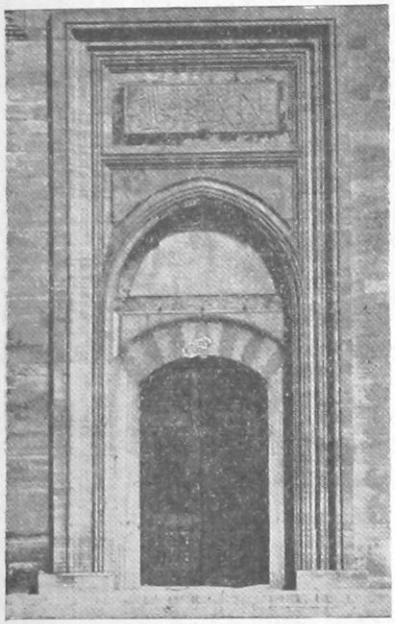
devait reposer. Le plan et les dessins furent établis par l'architecte ottoman Hacı Yvas, fils de Ahi Bayazit, de la puissante confrérie des Ahis, mais tout le décor a été exécuté par des artisans Ahis de Perse ou d'Anatolie. La mosquée fut dès sa construction, un point d'arrivée, le sommet d'une conception d'art qui ne fut jamais dépassé ni même copié. Ce fut le point de cristallisation de la collaboration intellectuelle de plusieurs directives artistiques sous la forte personnalité d'un sultan éclairé. Le grand architecte Sinan pourra, dans la suite, faire des oeuvres plus grandes, jamais l'art d'Edirne et d'Istanbul ne pourra se passer de l'art de Bursa ,ni le faire oublier. Bien au contraire, dans la suite, les architectes ottomans y puiseront une foule d'idées architecturales, de données artistiques, de suggestions pratiques qui leur permettront de créer de nouvelles oeuvres dans un état d'esprit différent de celui des édifices de Bursa. Dans l'art ottoman, la mosquée Verte jouera exactement le même rôle que l'église de Ste Sophie dans l'art byzantin; toutes les deux seront les sources et les mines inépuisables, ou, si l'on préfère, les archives d'art byzantin et d'art ottoman, dans lesquelles on viendra puiser et s'inspirer sans jamais pouvoir les égaler. Si l'art ottoman naquit à Iznik et à Bursa où il donna des oeuvres remarquables, ce fut à Edirne qu'il mûrit ses conceptions et qu'il devint vraîment national. Successivement, on vit s'élever les mosquées de Gazimihalbey, de Şahmelekpaşa, de Beylerbey, Muradiye et Üçşerefeli, les bains de Gazimihal, de Tahtakale, de Beylerbey, de Mezit, le Mezitbey hani, le Bedesten, des ponts, des médressés, des palais, des turbés,, etc. L'édifice qui eut le plus d'influence sur l'art ottoman d'Istanbul fut sans contredit la mosquée d'Üçşerefeli, édifiée par Murat II après la prise d'Izmir. On sait que ce sultan fit venir des décorateurs, mais on ne parle pas d'architectes; d'aucuns prétendent, sans preuve, que le plan de la mosquée aurait été établi par l'un des deux architectes Elhaç Ivas ou Elhaç Alaettin. En tous cas, l'architecte de l'édifice devait connaître le plan des mosquées



Faïence des tombeaux de Muradiye.

arabes car il fit dans un tout, une mosquée d'été et une mosquée d'hiver. Üçşerefeli est la mosquée intermédiaire entre les mosquées de Bursa et celles d'Istanbul; elle possède, extérieurement comme les grandes mosquées impériales, une grande cour à şadırvan pour les ablutions entourée d'un portique à 22 coupoles, faisant fonction de mosquée d'été. La salle du culte est couverte par une grande coupole de 23 m de diamètre sur tambour hexagonal reposant sur les deux murs extérieurs et sur deux piliers hexagonaux massifs libres. A droite et à gauche, il y a deux salles de chaque côté couvertes par des coupoles reposant à l'aide du culs de four sur les arcs doubleaux et formerets. C'est déjà de l'architecture de Sinan un siècle avant Sinan.

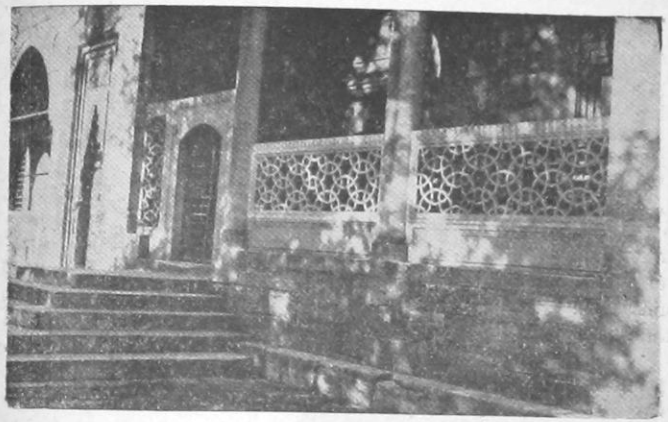
Lorsque, le 29 mai 1453, Mehmet II conquit Constantinople, l'art ottoman avait atteint non seulement sa majorité, mais un développement proche de sa perfection. Cependant, il confia l'exécution des plans de la première mosquée qu'il fit édifier, (1463-1470), la mosquée de Fatih, à un architecte grec local. Christodoulos qui s'inspira du plan général de la mosquée Üçşefereli, d'Edirne, en gardant la grande cour à portique. Les vézirs Mahmut paşa, Murat paşa firent également élever des mosquées qui se rattachent directement aux petites mosquées d'Edirne et de Bursa. Quant au premier palais de Mehmet II, à la pointe du Sérail, le Çinilikösk, il n'est pas venu à nous sa forme primitive, car toute la façade à galerie élevée, ornée de faïences somptueuses, date du règne de Murat III (1574-1595).



Entrée de la cour de Süleymaniye.
Phot. F. Wydler.

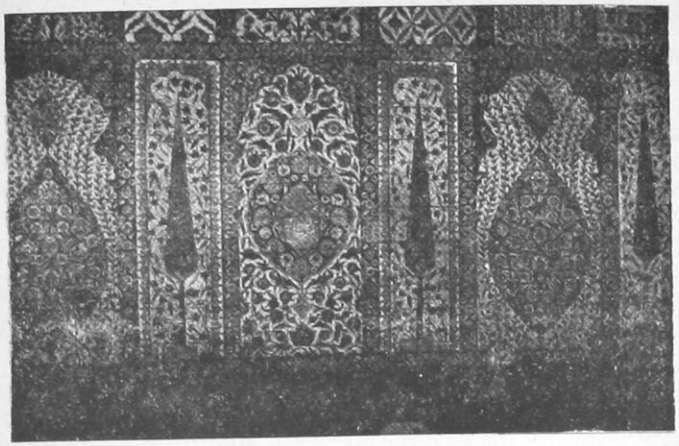
Le nouveau palais, appelé actuellement Topkapisarayi par les Turcs, et Vieux Sérail par les étrangers, fut édifié à la fin du XVe siècle. L'Empire s'était agrandi en Europe et en Asie et la cour du sultan était une des plus importantes du temps.

Déjà la splendeur de ses réceptions était connue; mais ce ne fut que sous son fils Bayazit II que la première mosquée monumentale fut commencée en 1501 sur l'ancien forum Tauri près de l'emplacement de l'ancienne église de Ste Marie Diaconissa. Oeuvre de Kemaleddin, «c'est la première mosquée d'Istanbul, dit M.A. Gabriel, où s'affirme nettement une inspiration byzantine. De même qu'à Ste Sophie, la coupole centrale et les deux demi-coupoles constituent une nef, bordée au nord et au sud par des bas-côtés...» Cependant Kemaleddin se souvint également des mosquées de Bursa. Dès lors, sous la double influence des édifices architecturaux de Bursa et d'Edirne et de la présence de la prestigieuse église de Ste Sophie, l'art monumental ottoman va créer ses oeuvres les plus belles et les plus majestueuses Mais il faut arriver à l'architecte Sinan



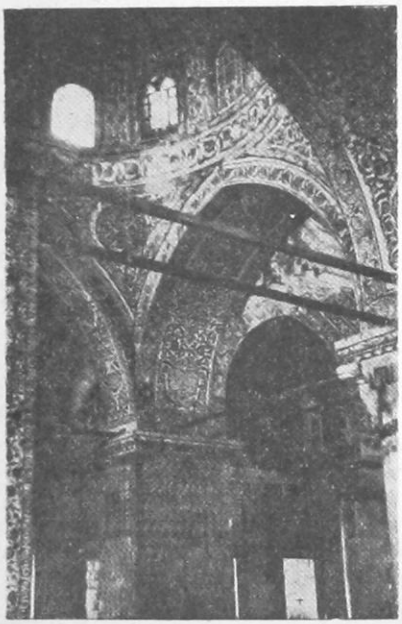
Entrée postérieure de Yenicami. (Photo V. Coudert.)

(1486-1578) pour admirer la plus belle époque constructive de l'art ottoman. Sinan, dès son jeune âge, entra dans les écoles du corps des janissaires, où il apprit tous les arts que l'on y enseignait alors. Il eut l'occasion de rendre plus tard de précieux services dans l'armée du génie en construisant des ponts nécessaires aux opérations. Il fut nommé premier architecte du sultan Selim et servit consécutivement sous quatre sultans. Son oeuvre est immense et son influence fut des plus remarquables. Comme architecte en chef du sultan, il signa ou il contresigna et approuva les plans de 81 mosquées, 51 mesçit, 26 bibliothèques, 17 imarets, 33 palais, 25 bains, 7 aqueducs, des tombeaux, des caravansérails, des fontaines, etc., dont une grande partie furent dessinés ou corrigés de sa main. Sinan fut le plus prestigieux des architectes turcs. Il se plaisait à dire: «La mosquée de Şehzade est mon oeuvre d'apprenti; celle de Süleymaniye, mon oeuvre de bon ouvrier, et celle de sultan Selim, à Edirne, mon oeuvre de maître.» Reprenant les règles constructives de Kemaleddin, tout en se souvenant des mosquées de Bursa et d'Edirne, il donna à ses monuments un caractère de grande simplicité de forme. La ligne verticale do-



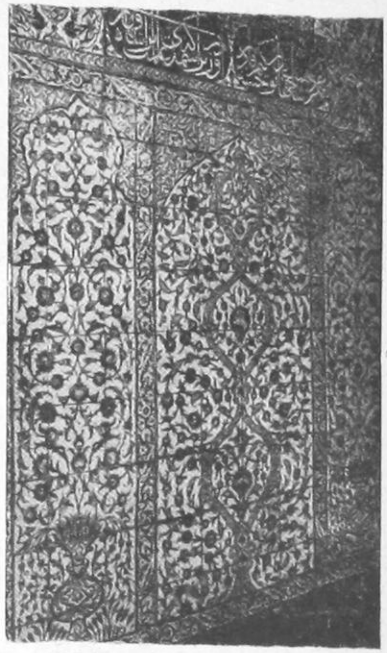
Panneaux de faïence de Sultanahmet. Phot. F. Wydler.

mine dans ses mosquées dont les parois, tant intérieures qu'extérieures, ne sont plus tapissées de plaques de marbre ou de mosaïques comme à Ste Sophie. Les carreaux de faïence aux tons chatoyants et aux dessins variés, mêlés de textes coraniques en belles lettres arabes stylisées, tapissent les murs. Les colonnes, généralement arrachées à quelque antique monument, sont surmontées de chapiteaux à stalactites. Les porches sont directement inspirées de celui de Yeşilcami. Les arcs plein-cintre disparaissent laissant la place à l'arc brisé et à l'arc en carène; les claveaux des arcs des portes d'entrée sont assemblés d'une manière ingénieuse et alternés de marbres de couleurs différentes comme à Bursa.



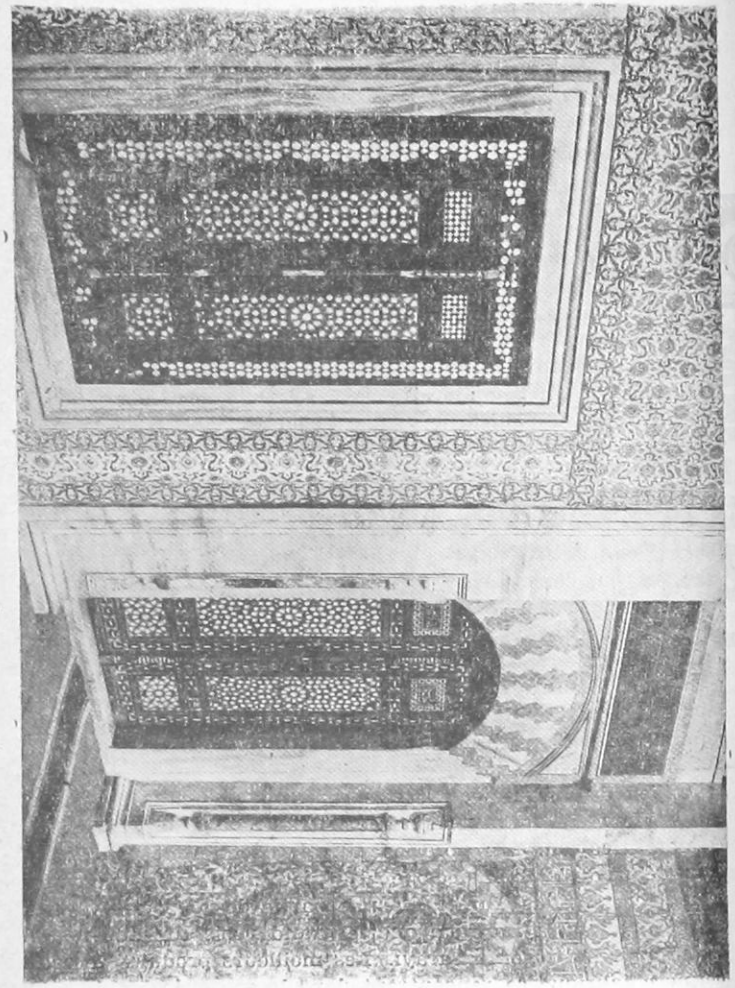
Intérieur de Sultanahmet
Phot. F. Wydler.

Les plans des grandes mosquées se figèrent dans un carré ou un rectangle et la rencontre des deux axes détermina l'emplacement d'une coupole centrale contre-butée de demi-coupoles avec de petites coupoles dans les angles; les petites mosquées, ou mesçit, montrent des plans hexagonaux ou octogonaux recouverts par une coupole sur tambour élevé. Lors de la victoire à Çaldıran du sultan Selim sur le chah de Perse Ismaïl, en 1514, le sultan avait fait recenser un millier environ des maîtres artisans céramistes qui furent amenés à Istanbul peu après. Il en fut de même, en 1517, lors de la conquête de l'Egypte, lorsque les meilleurs artistes de Damas avaient été ramenés à Istanbul par le vainqueur. Il est certain qu'une partie d'entr'eux furent transférés à Iznik ville déjà réputée par ses faïenceries byzantines au XIIIe siècle. On signale aussi à Eyüp une installation de poterie d'un genre différent de celui d'Iznik. Il semble que les premiers produits céramiques des artistes persans, en tout cas ceux où leur empreinte personnelle est la plus forte, soient ceux de la mosquée et du turbé de Selim Ier, à Istanbul. L'art de la céramique de petit feu connut à Iznik son apogée au milieu du XVIe siècle et les carreaux de Rüstempaşa qui en proviennent sont certainement les meilleurs produits de cette fabrication. Les poteries d'Iznik déclinèrent peu à peu et au début du XVIIIe siècle, en 1716, leur activité avait complètement cessé. Sous Ahmet III, une partie des ouvriers vinrent travailler dans la fabrique que le grand vézir Ibrahim venait d'établir près du Tekfursarayı. Les meilleurs produits de cette dernière fabrique se rencontrent dans la mosquée Hekimoğlu-alipaşa et à la fontaine d'Ahmet III, derrière Ste Sophie, etc. Puis, cette fabrique cessa de produire et ce fut dès lors les céramiques italiennes et viennoises importées qui furent employées. Aujourd'hui, on admet avec pertinence que toutes les productions dites de Rhodes, de Damas, de Milet, de Kütahya ancien, de la Corne d'Or même, sont des produits d'Iznik; mais, il y avait à Istanbul des ateliers de dessinateurs où la décoration était composée et d'où les dessins étaient envoyés



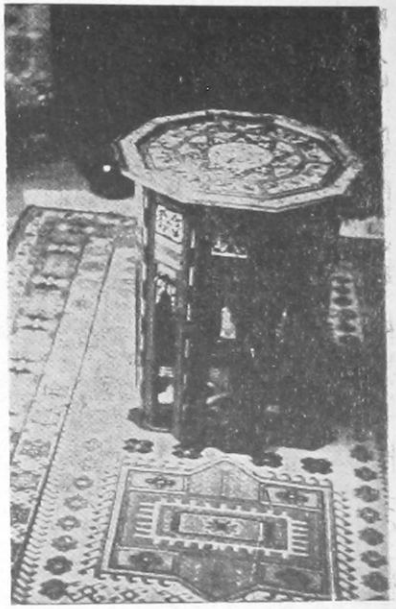
Faïences du salon de repos
de Yenicami

à Iznik. La décoration murale d'inspiration persane ou arabe, introduite en Anatolie par les Seldjoukides, vint à son tour agrémenter les murs intérieurs, l'intrados des coupoles et les plafonds. On sait qu'à cette époque-là la figure humaine et les



Vestibule d'entrée de la chambre de Murat III et Mehmet IV au Topkapısarayı,

représentations animales étaient généralement exclues, soit dans la peinture décorative, soit dans la céramique; cependant, cette exclusion ne fut pas tout à fait générale: à la cour, tous les sultans et quelques-unes des sultanes furent peints par des artistes étrangers, comme on peut le voir au palais de Topkapısarayı de plus, on rencontre pas mal de miniatures et de travaux gravés sur métal à personnages avec des représentations d'animaux. En général, toutefois, pour l'ornementation des édifices publics et privés, on fit dériver toute l'ornementation des éléments des plantes: tiges, feuilles, fleurs, fruits se combinèrent dans une allure mi-stylisée, mi-naturelle. Tantôt c'est un buisson, tantôt c'est un bouquet qui sort d'un vase ou qui est noué à l'aide d'une astragale: ici, c'est un semis de fleurs ou de feuilles ou un motif géométrique qui s'étendent sans commencement ni fin mais limité par une bordure. Là, c'est un panneau symétrique dans la masse mais non dans le détail; ailleurs, c'est une bordure qui court ou une bordure obtenue par la juxtaposition de motifs symétriques. D'autres fois, ce sont des ramures de pois ou d'haricots, dont les enlacements savants et combinés avec des écritures, se terminant par des fleurs complexes et caractéristiques, des oeillets, des roses, des marguerites, des grenades, des coings. Plus tard, au temps d'Ahmet III, on verra des tulipes, des jacinthes, des renoncules, des fruits divers. Toute cette décoration rampe souvent en épousant toutes les formes architecturales, tantôt en semis ou en motifs détachés, ne se terminant jamais donnant par là même l'idée symbolique de l'infini.

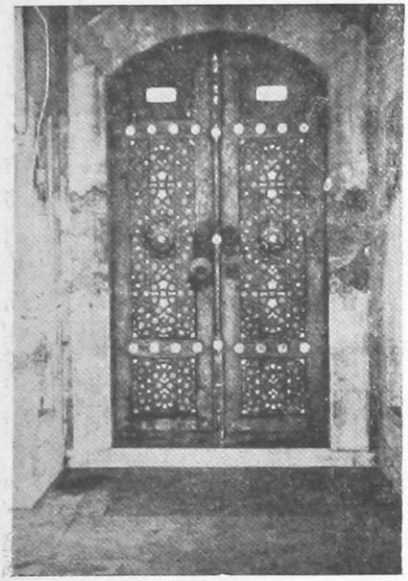


Tapis et petite table incrustée du bazar, Phot. F. Wydler.

Les Ottomans ont excellé dans la décoration calligraphique, et leurs «levha» portant des inscriptions du coran avaient remplacé dans les demeures les icones byzantines. Dans tous les monuments, les décorations calligraphiques rivalisaient de bon goût et de charme; que ce soit écrit avec les caractères kûfî, sülüs, rik'a, taalîk ou divanî, ces inscriptions, exécutées avec une sûreté de main incomparable, vous faisaient une impression d'art non encore ressentie. Dans les maisons, on ne voyait que rarement des peintures, mais, par contre, le maître de la maison s'enorgueillissait autrefois de telle ou telle inscription faite par un des grands calligraphes du passé.

A la mort de Sinan (1578), ses nombreux élèves lui succédèrent, sans toutefois l'égaler et sans suivre toujours les

formules qu'il avait établies. L'un d'eux, Mehmet Ağa construisit la mosquée de Sultanahmet; il fit un travail personnel remarquable par l'allure et la beauté de l'intérieur et remplaça les 4 piliers carrés habituels par des colonnes massives d'un effet particulier. Mais on peut regretter aujourd'hui le peu d'intimité et de recueillement que vous inspire l'intérieur de ce monument, mieux fait pour une brillante salle d'apparat que pour l'exercice d'un culte.



Porte incrustée. Iskelecamii Üsküdar. Phot. F. Wydler.

L'art ottoman subit dès ce moment les effets de l'influence politique intérieure: l'Empire était en pleine anarchie, personne ne pensait à l'art. Il faut arriver jusqu'à Ahmet III (1702-1730) pour revoir une floraison magnifique d'oeuvres dont Istanbul s'enorgueillit encore. Ahmet III s'entoura d'artistes émérites et fit élever de magnifiques fontaines, de somptueux palais; ces derniers malheureusement en bois.

Puis, commence le déclin de l'art ottoman avec le sultan Mahmout Ier (1730-1754) qui engagea en Europe des artistes qui apportèrent avec eux les styles Louis XV et baroque. L'art ottoman ancien fut alors mis de côté; partout les rocailles, les corbeilles et les pompons étouffèrent les belles stylisations d'Ilias Ali; les plans mêmes conçus par Sinan subirent des altérations. Les deux mosquées de Nuruosmaniye et de Laleli sont de cette époque, ainsi que de nombreux palais et fontaines. La charge d'architecte en chef avait été dévolue à un architecte local, non musulman, nommé Bali, qui mourut en 1725 et dont la descendance occupa de père en fils le même poste jusqu'à la fin du XIXe siècle. Tous les palais du Bosphore, les grandes casernes, des mosquées, des tombeaux, des écoles, des réservoirs qu'on peut encore voir, furent édifiés dans ce style ampoulé, lourd et sans grâce qu'on peut particulièrement remarquer au palais de Dolmabahçe. Après la révolution de 1908, les architectes de l'Evkaf cherchèrent à rénover l'ancien art turc dans les constructions civiles dont on peut voir des spécimens à Istanbul et surtout à Ankara. Actuellement, on construit en Turquie comme on construit partout ailleurs en Europe.

TABLEAUX CHRONOLOGIQUES

EMPEREURS BYZANTINS DEPUIS CONSTANTIN Ier, SULTANS DEPUIS LA PRISE DE CONSTANTINOPLE, PRESIDENTS DEPUIS LA REPUBLIQUE, ET MONUMENTS CONSTRUITS PENDANT LEUR EPOQUE.

EMPEREURS BYZANTINS.

324—362	Dynastie constantinienne.	
306—337	Constantin Ier.	
324		Enceinte de Constantin le Grand de Samatiya à Fener.
		Forum et colonne de Constantin.
		Première église de Ste Irène.
		Le sénat, L'hippodrome (commencé vers 203 par Septime Sévère, terminé en 335).
		Citerne de Philoxénius (Bin-bir-Direk)
		Thermes de Zeuxippe.
		Colonne serpentine.
		Eglise St. Diomède.
330	11 mai	Célébration du généthliaque ou «dies natalis» de Constantinople.
		Colonne des Goths.
337—361	Constance	Première basilique de Ste Sophie.
361—363	Julien l'Apostat	
363—364	Jovien	
364—378	Valens.	Aqueduc de Valens.
		Champ de Mars du Campos.
		Ier palais de l'Hebdomon.
378—395	Théodose Ier le Grand	Arc de triomphe de la Porte Dorée.
		Forum Tauri.
		Erection de l'obélisque de Louksor à l'Hippodrome.
		Statue de Théodose près de Ste Sophie.
		Destruction des temples païens.
		Edifice de Ste Euphémie de l'Hippodrome.
		Edifice de Ste Marie Hodéghétria.
		Eglise de St Jean Baptiste de l'Hebdomon (Bakırköy).
		Eglise de Ste Euphémie (Chalcédoine) fin IVme s.
395—408	Arcadius	Partage de l'Empire Romain.
402		Colonne d'Arcadius (Avrettaşı) surmonté de sa statue.
		Statue d'argent d'Eudoxie.

407		Citerne Maxima (Nympheum Maximus).
408—450	Théodose II le Grand.	Thermes d'Arcadius. St André in Crisi. Eglise primitive de Chora (Kariye camii). Anthémius, préfet de la ville, construit les murs terrestres de la ville (enceinte actuelle).
415		Reconstruction de Ste Sophie.
421		Citerne d'Aétius, Citerne de Pulchérie (Eşrefiye sokağı).
439		Murailles maritimes.
447		Restauration des murailles et construction du 2me mur. Propylées de la Porte Dorée. Prison St Diomède. Colonne de Théodose II à l'Hebdomon (Bakırköy) et sur l'Augusteon.
450—453	Pulchérie.	Eglise de St Laurent (Kandiligüzel) Eglise de Ste Marie Hodéghétria.
450—457	Marcien.	Colonne marcienne (Kıztaşı). Eglise du Prophète Isaïe. Eglise de Ste Anastasie.



Les quais de Galata

457—518	DYNASTIE LEONIENNE.	
457—474	Léon Ier le Grand	Eglise St Pierre et St Marc (458). Eglise St Jean de Stoudion (463). Eglise Ste Marie de la Source (Balıklı).

459		Citerne d'Aspar. Eglise de la Ste Chasse (Blachernes) Eglise Ste Marie des Chalcopratia.
474—491	Léon II.	
474—491	Zénon.	
475—477	Basilique.	Destruction par le feu du palais de Lausus et de la bibliothèque publique. Anastase Dicorus construit la tour du Christ (tour de Galata).
491—518	Anastase Ier.	Mur anastasien de la mer Noire à la Marmara. Palais des Blachernes. Citerne de St Mocius.
518—602	DYNASTIE JUSTINIENNE.	
518—527	Justin Ier.	Eglise Ste Marie des Blachernes.
527—565	Justinien.	Sts Serge et Bacchus (Küçükayasofya). Ste Sophie (532-537). Les Saints Apôtres (emplacement approximatif S.O. mosquée Fatih) (536-546). Forum Augustéon. Colonne de Justinien. Grand Palais de Ste Sophie. Eglise de la Source de Pighi (reconstruction) Eglise Ste Irène (532) (reconstruction). Murailles de Sykaë (Galata). St Sauveur in Chora (Kariye) (reconstruction). La coupole de Ste Sophie tombe (558), elle est refaite et terminée en 562. Aqueduc de Justinien. Bains de Zeuxippe (reconstruction). Citerne Basilique (Yerebatansarayı) Palais de Hiéra (Fenerbahçe).
565—578	Justin II.	Chrysotriclinium du Grand Palais de Ste Sophie.
578—582	Tibère II.	Palais de Damatris.
582—602	Maurice.	
602—610	Phocas.	
610—641	DYNASTIE HERACLIENNE.	
610—641	Héraclius Ier.	Mur d'Héraclius qui englobe le quartier de Ste Marie des Blachernes dans la ville.
641—641	Héracléon (Héracléonas).	

641—668	Contant II (ou Constantin III).	
668—685	Constantin IV. Pogonat (le Barbu).	Invention du feu grégeois.
685—695	Justinien II Rhinotmète.	Eglise de l'Archange Michel.
695—698	Léonce.	
698—705	Tibère III Absimare.	
705—711	Justinien II (2me fois)	
711—714	Philippique.	
714—715	Anastase II.	
715—717	Théodose III.	
717—802	DYNASTIE ISAURIENNE ou SYRIENNE.	
717—741	Léon III l'Isaurien.	Luttes avec les iconoclastes, destruction de nombreuses oeuvres d'art. Incendie de la bibliothèque de l'Octogone. Pentapyrgion des Blachernes (740).
741—775	Constantin V Copronyme	Réparation de l'aqueduc de Valens. La statue d'Arcadius est renversée par un tremblement de terre.
767		Eglise St André in Crisi. Eglise de la Vierge du Phare.
775—780	Léon IV le Khazar.	
780—797	Constantin VI.	
797—802	Irène.	Eglise de Ste Irène de Prinkipo.
802—811	Nicéphore Ier.	
811—811	Staurakios.	
811—813	Michel Ier Rangabé.	
813—820	Léon V l'Arménien.	Mur enfermant l'aghiasma de St Basile et l'église de St Nicolas, à la porte des Blachernes.
820—829	Michel II le Bègue.	
829—842	Théophile.	Réparation des murs maritimes. Agrandissement dans le Grand Palais (Palais de style arabe). Palais de Bryas (Maltepe). Palais de l'église de Ste Thécla. Couvent de Manuel.
842—867	Michel III	Fin des luttes iconoclastes. Le patriarche Ignace construit des églises à Satyros (près Maltepe) et aux îles de Plati, Nyandros et Anthérovitos. Destruction du télégraphe optique.
867—1057	DYNASTIE MACEDONIENNE.	
867—886	Basile Ier le Macédonien.	Agrandissements dans les Palais de Ste Sophie. Le Kénourgion. La Nouvelle Eglise. Palais des Manganes. Restauration de St André in Crisi.
886—916	Léon VI.	Eglise de Ste Théodosie (Gülcamii) fin du IXe s. Eglise du couvent de Constantin Lips (908).
912—913	Alexandre et Constantin VII.	
912—959	Constantin VII Porphyrogénète.	Palais de Constantin. Obélisque muré.
919—944	Romain Ier et Constantin Prophyrogénète,	Le Palais et l'église de Pighi (Balıklı) sont détruits par les Bulgares. Eglise du Myrelaïon.
944	Constantin VIII et Etienne fils de Romain Ier proclamés co-empereurs avec Constantin Porphyrogénète et Romain I.	
959—963	Romain II Lécapène.	
963—969	Basile II Constantin IX et Nicéphore Phocas	Agrandissement des palais maritimes et du port du Boucoléon.
969— 976	Basile II, Constantin IX et Jean Zimiscès.	
976—1025	Basile II le Bulgaroctone et Constantin IX.	
1025—1028	Constantin IX.	
1028—1028	Romain III Argyre.	Réfection de l'église de Ste Marie des Blachernes et de Ste Sophie.
1031		Ste Marie Perivlepte (Sulumonastir).
1034—1041	Michel IV.	
1041—1042	Michel V Calafate.	
1042—1042	Zoé et Théodora.	
1042—1054	Constantin X Monomaque.	Couvent et église de St Georges des Manganes. Schisme entre Rome et Byzance.
1054—1056	Théodora.	
1056—1057	Michel VI Stratioticos.	
1057—1059	Isaac Comnène.	
1067—1071	Romain IV Diogène.	
1059—1067	Constantin XI Ducas.	
1071—1078	Michel VII Ducas.	Eglise de la Pammacaristos par l'impératrice Marie.
1078—1081	Nicéphore III Botaniate.	
DYNASTIE des COMNENES.		
1081—1118	Alexis Ier Comnène.	Eglise du St Sauveur Philanthrope. Eglise du St Sauveur Pantepopte fondée par Anne Dalassène, mère de l'empereur Alexis. Reconstruction de l'église de Chora

1118—1143	Jean II Comnène.	Eglise du Pantocrator par l'impératrice Irène (1121).
1143—1180	Manuel II Comnène.	Transfert de la cour au palais des Blachernes.
		Réparation de la colonne de Constantin.
1150		Agrandissements aux palais des Blachernes.
		Murailles terrestres du quartier des Blachernes.
1180—1183	Alexis II Comnène.	
1183—1185	Andronic I Comnène.	
1185—11995	Isaac II Ange.	Agrandissement dans le palais des Blachernes.
		Destruction du palais des Manganes.
1195—1203	Alexis III Ange.	
1203—1204	Alexis IV Ange et Isaac II Ange.	
1204—	Alexis V Ducas.	
1204—12 Avril.		Conquête de Constantinople par les Latins.
		Destruction d'une grande quantité d'oeuvres d'art; dispersion des reliques
1204—1261	EMPIRE LATIN de CONSTANTINOPLE.	
1204—1205	Baudoin Ier	
1205—1216	Henri.	
1216—1219	Pierre de Courtenai.	
1219—1228	Robert.	Eglise de St François à Galata (Yenicami) (1227).
1128—1237	Baudoin II et Jean de Brienne.	Eglise dominicaine de St Paul, ou san Domenico.
1237—1261	Baudoin II.	
1261—1453	DYNASTIE des PALEOLOGUES et des CANTACUZENES.	
1261—15 Août.		Prise de la ville par Michel Paléologue.
1261—1282	Michel VIII Paléologue.	Murs d'enceinte maritime et terrestre aux Blachernes.
		Eglise de Ste Marie des Mongols.
		Isakapı mesçiti.
1282—1328	Andronic II Paléologue.	Métochite restaure l'église de Chora et ses mosaïques.
		Eglise du sud de la Panacrantos.
1304		Première enceinte génoise de Galata.
1317		Réparation des murailles, de la colonne de Justinien, de Ste Sophie.
1328—1341	Andronic III Paléologue.	

1341—1355	Jean VI Cantacuzène.	
1341—1391	Jean V Paléologue.	Construction et démolition des fortifications de la Porte Dorée (sous Bayazit 1er Yıldırım).
1349		Deuxième enceinte génoise de Galata qui englobe la tour du Christ.
1352		Troisième enceinte génoise de Galata, avec le château de Ste Croix.
1376—1379	Andronic IV et son fils Jean. (Jean V en prison.)	
1387		Quatrième enceinte génoise de Galata.
		Château d'Anadoluhisarı par Bayazit Ier.



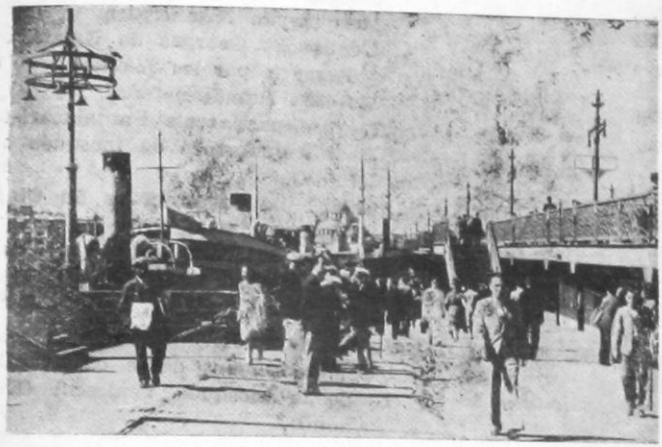
Karaköy

1391—1425	Manuel III Paléologue.	
1398—1403	Jean VII Paléologue avec Manuel.	
1423—1442		Cinquième enceinte génoise de Galata.
1425—1448	Jean VIII Paléologue.	Incendie de l'église Ste Marie des Blachernes (1434).
1427		Eglise de St Benoît.
1446		Sixième enceinte génoise de Galata.
1448—1453	Constantin XII Paléologue Dragazès.	
1452		Construction du château de Rumelihisarı par Mehmet II.
		Agrandissement de celui d'Anadoluhisarı.
1453 29 mai.		Prise de la ville par Mehmet II.
		Destruction du palais des Blachernes.

SULTANS (depuis la prise de Constantinople).

1453		Du 6 April au 29 Mai, siège et conquête de la ville.
1453—1481	Mehmet II le Conquérant dit Fatih.	Transformation de 8 églises en mosquées:
		St. Sophie (Ayasofya).
		Sts. Serge et Bacchus (Küçükayasofya.
		Pantocrator (Zeyrek camii).
		Couvent de Chora (Kariye camii).
		Vierge des 6 marbres (Altimermer camii).
		Pantepopte (Eskiimaret camii).
		Kilise camii.
		Eglise du Christ (Isamesçiti dans l'enceinte d'Ibrahimpaşa medresesi.
		Ste Théodosie (Gülcamii), transformée en dépôt de la marine.
		Château des Sept Tours.
1454		Palais à Bayazit (Eskisaray).
1458		Mosquée d'Eyüp.
1461		Bedesten et bazar.
1463—1470		Mosquée de Fatih, près l'église des Sts Apôtres.
1463		Mosquée de Mahmutpaşa.
1466		Çinilikösk, restauré sous Murat III en 1590.
1458		Palais de Topkapı (Vieux Sérail actuel).
1471		Mosquée Rumimehmetpaşa, Üsküdar.
1471		Mosquée Muratpaşa.
1481—1512	Bayazit II, fils de Mehmet II.	Mosquée de Bayazit.
		Le vézir Mustafa paşa transforma l'église de St. André in Crisi en mosquée de Kocamustafapaşa.
1497		Mosquée Atikalipaşa.
		L'église de Ste Marie Panachrantos de Constantin Lips est convertie en Feneriisa camii.
1509		Destruction de la partie orientale de l'aqueduc de Valens par un tremblement de terre.
1510		Restauration des murailles d'Istanbul et de Galata endommagées par le tremblement de terre (1509).
1512—1520	Selim Ier, fils de Bayazit II.	
1520		Transformation en mosquées d'un grand nombre d'églises.

1520—1566		Süleyman Ier le Législateur, fils de Selim Ier.
1522		Mosquée Sultanselim.
1535		L'église dominicaine de St. Paul, et San Domenico, transformée en mosquée sous Fatih est occupée par les Maures chassés de Grenade qui l'appellent Arap Camii.
1535		Chapelle dominicaine de Sts Pierre et Paul à Galata.
1539		Mosquée Haseki.



L'échelle d'embarquement pour Hayda paşa, Kadiköy et les Iles.

1540		Mosquée Mihrimah à la porte d'Edirne après la démolition de l'église St. Georges.
1543—1548		Mosquée Şehzade.
1548		Iskelecamii, Üsküdar.
1553		Mosquée Cihangir, reconstruite en 1843.
1554		Mosquée de Beşiktaş par l'amiral Sinan paşa.
1557—1666		
1558		Mosquée Mihrimahsultane.
1561		Mosquée Rüstempaşa. Rüstempaşa hanı, Galata.
1565		Mosquée Sinanağa, Kadiçeşmesi.
		Mosquée de Fundukli, restaurée en 1843.
1566—1574	Sultan Selim II, fils de	En 1571 la femme du vézir Sokoli Mehmetpaşa transforma l'église

	Süleyman le Législateur.	de Ste Anastasie en mosquée Sokulluşehidmehmetpaşa.
1573		Mosquée Piyalepaşa.
		Kavaksarayı (Üsküdar) devint Bağdadsarayı sous Murat IV qui l'agrandit (près de la Caserne Selimiye.
1574—1595	Murat III, fils de Selim II.	
1577		Mosquée d'Azapkapı.
		Atikvalide camii, Üsküdar.
1580		Mosquée Kiliçalipaşa (Tophane).
1583		Mosquée Eskivalide, Üsküdar
1584		Mosquée de Nişancipaşa.
		L'église St Georges de Galata est desservie par les Jésuites
1588		Mosquée Ramazanefendi
		L'église patriarcale Pammacaristos est transformée en mosquée Fethyie.
1590		Galerie de l'avant-corps du Çinilikösk.
1591		L'église St Jean Baptiste in Trullo est transformée en Ahmetpaşa mesçiti.
1595—1603	Mehmet III, fils de Murat III.	
1597		Commencement de la construction de la mosquée Yenicami (Eminönü).
1603—1617	Ahmet Ier, fils de Mehmet III.	
		Eglise St Pierre et Paul.
1609—1616		Mosquée Sultanahmet.
1617—1618	Mustafa Ier, frère d'Ahmet Ier.	
1618—1622	Osman IV, fils d'Ahmet Ier.	
1622—1648	Murat IV, fils d'Ahmet Ier.	
		Châteaux du Haut Bosphore.
1625		Les Ambasssades chrétiennes trop à l'étroit dans Galata, construisent leurs résidences dans «les vignes de Péra».
		Eglise St Louis des Français. Ière construction.
1640		Mosquée Çinilicami Üsküdar.
1648—1648	Sultan Ibrahim, fils d'Ahmet Ier.	Sa mère Kössem fit construire le Valide hanı.
1648—1687	Mehmet IV, fils du sultan Ibrahim.	
1661		Mosquée Cerrahpaşa.
1663		Fin de la construction de Yenicami et du Mısırcarşı.

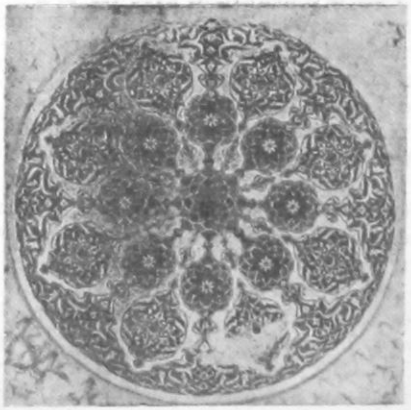
1678		Première église Ste Marie Draperies (Beyoğlu)
1670		Eglise de Terre Sainte (Beyoğlu).
1687—1691	Süleyman II, fils d'Ibrahim.	Transformation de l'église de Ste Théodosie en Gülcamii (autrefois dépôt depuis sultan Fatih).
1691—1695	Ahmet II, fils d'Ibrahim.	
1695—1703	Mustafa II, fils de Mehmet IV.	
1697		L'église latine St François de Galata est séquestrée, démolie et transformée en mosquée Yenicami.
1703—1730	Ahmet III, fils de Mehmet IV	Fontaine d'Azapkapı (1727).
		Fontaine d'Ahmet III (Aya Sofya (1728).
		Fontaine de Tophane, reconstruite sous Mahmut Ier.
1708		Yenivalide camii Üsküdar.
1720		Eglise patriarcale St. Georges.
122		Mosquée Kasımpaşa. Sa première construction est de l'époque de Süleyman Ier.
1723		Palais de Tersane.
1724		Première église St Antoine de Padoue (Péra).
1731		Fontaine dite Bereketzade.
1730—1754	Mahmut Ier fils de Mustafa II	Le grand vézir Ali Paşa fit construire la mosquée de Hekimoğlualipaşa.
		Construction de palais sur le Bosphore, de bibliothèques et de fontaines à Istanbul.
1729		Fontaine d'Üsküdar.
1732		Fontaines d'Azapkapı, de Tophane.
1740		Palais des Eaux Douces.
1754—1757	Osman III, fils de Mustafa II	Mosquée de Nuruosmaniye (1775).
1757—1773	Mustafa III, fils d'Ahmet III.	
1760		Ayazmacamii Üsküdar.
1760—1763		Mosquée Laleli.
1769		Eglise Ste Marie Draperies.
1771		Reconstruction de la mosquée de Fatih.
1773—1789	Abdul Hamit Ie, fils d'Ahmet III	Tombeau d'Abdulhamit Ier et İmarets.
		Mosquée de Beylerbeyi.
1779		Réparation de la colonne de Constantin.
1789—1807	Selim III fils de Mustafa III	La grande caserne Selimiye à Üsküdar.

		Mosquée de Haydarpaşa.
		Mosquée Selimiye Üsküdar.
		Premier palais de Dolmabahçe (en bois).
1792—1800		Palais de Kâğithane.
		Mosquée d'Eyüp (reconstruction).
1807—1808	Mustafa IV, fils d'Abdul-Hamit Ier.	
1808		Tour du feu le l'ancien Seraskeryat (en bois, Ière construction).
1808—1839	Mahmut II, fils d'Abdul-Hamit Ier.	
1809		Palais de Kâğithane.
1816		Reconstruction de l'Aynalikavak saray.
1826		Mosquée Nusretiye à Tophane.
1826		Extermination des janissaires.
1831		Eglise St Louis.
1835		Construction du Ier pont Galata-Eminönü.
1839—1867	Abdul Mecit fils de Mahmut II.	Tombeau de Mahmut II.
		Caserne Mecidiye.
		Ecole Militaire (Harbiye).
1841		Eglise Sts Pierre et Paul.
1846		Cathédrale St Esprit.
1853		Palais de Dolmabahçe.
1859		Palais de Beylerbeyi.
		Eglise Ste Euphémie de Kadiköy.
1865		Palais de Justice.
1867—1876	Abdul Aziz, fils de Mahmut II.	Valide cami d'Aksaray.
		Mosquée d'Ortaköy.
		Palais de Çiragan (1874).
		Ancien ministère de la guerre (Bayazit).
		Ecole de Galatasarayı.
		Ecoles Militaires «Rüşdiye» dans la capitale et en province.
1871		Eglise de Terre Sainte.
1873		Tunnel entre Galata et Beyoğlu.
1876—1876	Murat V; fils d'Abdul Meçit.	
1876—1909	Abdul Hamit II fils d'Abdul-Mecit.	Defterhane. Dette publique. Reconstruction de la fontaine de Yenicami.
		Palais de Yıldız. Musée des Antiquités.
		Ecole de médecine de Haydarpaşa.
		Ecole «mülkiye». Ecole de droit.
		Réparation du grand Bazar.
		Hôtel des postes et télégraphes.
1909—1917	Mehmet V, fils d'Abdul Mecit.	Vakıf Hanı. Tombeau et école à Eyüp.

1917—1922	Mehmet VI Vahideddin fils d'Abdul Mecit.	Fin du sultanat.
1922—1924	Abdul Mecit, fils d'Abdul Aziz, Calife.	
1923 (29 Octobre)		Proclamation de la République.
1924		Fin du califat.
		Expulsion de Turquie de tous les princes de la famille d'Osman.

PRESIDENTS DE LA REPUBLIQUE.
Elus pour 4 ans.

1923 (29 octobre)	Gazi Mustafa Kemal paşa	Statue Gazimustafakemalpaşa (1926) Importantes réformes administratives, judiciaires, religieuses et scolaires.
1927	Mustafa Kemal Atatürk (réélu)	Réforme des caractères alphabétiques.
		Construction de voies ferrées.
		Monument du Taksim (1928).
1931	Mustafa Kemal Atatürk (réélu à vie).	Elaboration du nouveau plan de la ville par l'urbaniste Prost.
1938	Ismet Inönü.	
1939	Ismet Inönü. (réélu)	
1943	Ismet Inönü. (réélu)	
1946	Ismet Inönü. (réélu)	Stade. Palais des Sports. Mosquée de Şişli.
1950	Celal Bayar.	Théâtre. Palais de Justice.



Décor de coupole de la mosquée Sultanahmet. Photo F. Wydler.

CONCILES DE CONSTANTINOPLE ET DE CALCEDOINE.

Constantinople, la capitale politique du monde romain d'Orient, fut également la capitale du monde chrétien d'Orient; aussi, de nombreux conciles, qui tiennent une place considérable dans l'histoire, se réunirent-ils dans ses murs.

Principaux conciles de Constantinople et leurs décisions:

336 Convoqué par Constantin et dirigé par Eusèbe de Nicomédie; décide qu'Arius soit reçu dans la communion de l'Eglise d'Alexandrie.

381—382 IIme concile oecuménique, réuni par Théodose Ier, pour rétablir l'ordre dans l'Eglise de Constantinople. Parmi les sept canons de ce concile, sanctionnés par Théodose, le Ier canon confirme les doctrines du Ier concile de Nicée et condamne les erreurs de plusieurs sectes schismatiques, le IIIme canon donne la préséance d'honneur à l'Eglise de Constantinople, après l'Eglise de Rome.

383 Mesures repressives contre les ariens.

394 Décrets sur la déposition des évêques.

404 Condamnation et exil de Jean Chrysostome.

426 Condamnation des eutychiens et des messaliens.

448 Condamnation d'Eutyches.

553 Vme concile oecuménique présidé par Eutychius, patriarche de Constantinople, convoqué pour obtenir la soumission de toute l'Eglise à un édit de Justinien datant de 545, condamnant, sous la désignation des «Trois chapitres», la personne et les écrits de divers religieux qui avaient sympathisé, un siècle auparavant, avec les doctrines des nestoriens. Le pape Vigile, qui devait son élévation à Théodose fut mandé à Constantinople et il approuva la condamnation des «Trois Chapitres», tout en respectant l'autorité du concile de Chalcédoine. Toute l'Eglise latine s'étant soulevée, Vigile dût retirer son approbation; pressé par Justinien, et après une mémorable scène à l'église des Sts Serge et Bacchus (voir Küçükayasofya), Vigile finit par se résigner à approuver les décisions prises, mais en refusant d'assister au concile.

688—681 VIme concile oecuménique, convoqué par Constantin IV le Barbu, pour discuter les doctrines du monothélisme, dont les adeptes furent excommuniés.

691 Concile appelé par les Grecs «Quinisexte», convoqué par l'empereur Justinien II Rhinotmète. Les cent deux canons qui furent approuvés concernent surtout le droit ecclésiastique.

730 L'empereur Léon l'Isaurien réclame du patriarche Germanus la destruction des images.

754 Concile oecuménique convoqué par Constantin Copronyme, où siégèrent trois cent quarante huit évêques, qui, en six décrets, abolirent et condamnèrent le culte des images.

786 Concile oecuménique, transféré en 787 à Nicée; abrogea et réprouva les décisions du concile de 754 concernant le culte des images.

857 Concile composé de nombreux évêques: approuva l'élection du patriarche Photius.

861 Concile composé de 381 évêques et légats du pape: approuva une fois de plus l'élection de Photius et la déposition d'Ignace.

967 Concile qui excommunia le pape St Nicolas Ier (Commencement du schisme).

869 VIIIme concile oecuménique, selon les latins: condamna Photius et ses partisans.

879 VIIIme concile oecuménique, selon les orthodoxes: rétablissement du patriarche Photius et annulation des décrets du concile de 860. L'histoire de Photius et de ces cinq derniers conciles est intimément liée avec celle du schisme d'Orient.

Principaux conciles de Chalcédoine et leurs décisions:

403 Concile du Chêne. Condamnation par défaut de St Jean Chrysostome.

451 IVme oecuménique. Condamnation du concile d'Ephèse qui avait absout Eutychès et condamnation de ce dernier. Parmi les nombreuses décisions prises, il faut citer le 28me canon qui accorde à l'Eglise de Constantinople, la Nouvelle Rome, les mêmes privilèges qu'à l'Eglise de Rome. Ce fut un des motifs du schisme d'Orient.

SIEGES DE CONSTANTINOPLE

616 La ville est assiégée en vain par Chosroes II sous Héraclius Ier.

626 Siège de la ville par les Perses et les Avares alliés; ils sont repoussés par le patrice Bonus.

675 Les Arabes assiègent la ville par mer; destruction de leur flotte par le feu grégeois, sous Constantin IV Pogonat.

717—18 Deuxième siège de la ville par les Arabes, sous Léon III: leur flotte est détruite par le feu grégeois et leur armée défaite.

742 Constantin V Copronyme assiège et prend la ville sur l'usurpateur Artavasde.

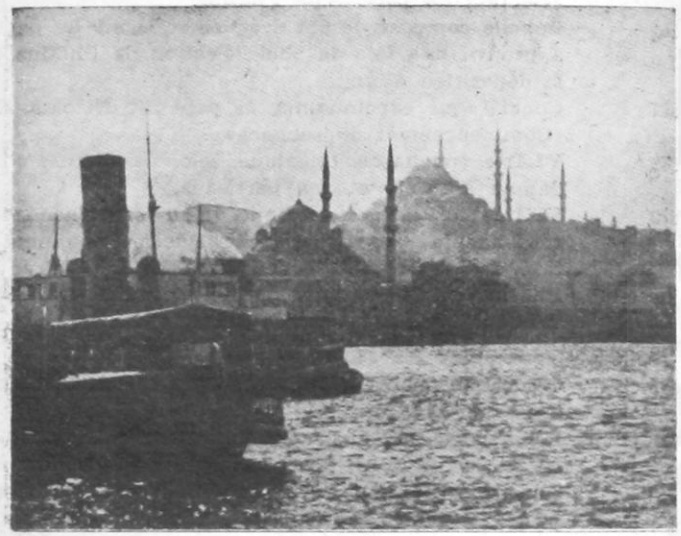
813 Kroum, roi des Bulgares, assiège Constantinople sous Léon V l'Arménien; il est repoussé, mais il ravage les alentours de la ville.

864 Les Russes attaquent Constantinople sous Michel III; leurs nombreuses barques sont anéanties par la tempête.

904 Les Russes attaquent de nouveau la ville sans succès sous Léon VI.

936 Une flotte russe qui assiège la ville, sous Romain Ier, est détruite par le feu grégeois.

959 Les Hongrois arrivent sous les murs de la ville; ils sont repoussés par Romain Ier.



Les mosquées Yenicami et Süleymaniye depuis la Corne d'Or.

1043 Pour la troisième fois les Russes attaquent Constantinople sous Constantin X Monomaque. Ils sont battus et perdent 15 000 hommes.

1186 Branas, proclamé empereur, assiège la ville et est battu par Isaac II Ange.

1204 Attaque de la ville par les croisés, le 8 avril, sous Alexis V Ducas; le 12 avril, deuxième attaque et prise de la ville.

1261 Stratégopoulos, général de Paléologue, s'empare de la ville le Mélissène 25 juillet, sous Michel VIII Paléologue.

1302 Une escadre vénitienne attaqua la ville, sous Andronic II Paléologue.

1328 Andronic III le Jeune s'empare de la ville, le 24 mai, et détrône Andronic II Paléologue dit «le Vieux».

1348 Les Génois de Galata attaquent Constantinople et sont repoussés, sous Jean V Paléologue et Jean VI Cantacuzène.

1392 La ville est bloquée par sultan Bayazit Ier sous Manuel III Paléologue.

1392 Sultan Bayazit Ier assiège la ville.

1398 Boucicaut délivre Galata, assiégé par les troupes du sultan Bayazit Ier.

1412 Mussa, battu sur mer, assiège Constantinople sans succès.

1422 Le sultan Murat II assiège la ville et est repoussé.

1432 Murat II essaye un coup de main infructueux sur Constantiople sous Jean VIII Paléologue.

1437 Les Génois attaquent la ville par mer et sont repoussés.

1441 Démétrius, frère de l'empereur Jean VIII Paléologue, attaque la ville avec l'aide des Turcs; ils sont repoussés.

1453 Le siège mémorable de la ville commence le 6 avril; le 29 mai la ville est prise par Mehmet II, et Constantin XII Paléologue y trouve la mort.

FROIDS INTENSES A CONTANTINOPLE ET ISTANBUL

Istanbul, quoique placée sous la même latitude que Naples et Madrid, n'en a pas la même température, à cause de sa proximité de la mer Noire et des Balcans, qui lui envoient leurs vents froids. Elle eut des années de froids intenses, pendant lesquels ses eaux intérieures furent prises par les glaces.

401 Le Bosphore et la Corne d'Or sont gelés pendant 20 jours.

739 Le Bosphore est complètement pris par les glaces.

753 Le Bosphore charrie des glaces.

755 La mer Noire, le Bosphore, la Corne d'Or et la partie nord de la Marmara sont complètement gelés.

763 Les eaux gelèrent à cent pas des côtes; la débacle des glaces de la mer Noire fut si violente, que les blocs, dont quelques uns étaient gros comme des icebergs, s'accumulèrent, se soudèrent et firent des digues à l'entrée des Dardanelles et au Bosphore. Hommes et bêtes purent marcher de Chrysopolis à Galata. Les murailles de la pointe de St Dimitri (Serail) furent endommagées sous la poussée des icebergs.

863 Le Bosphore gèle et l'on va à pied tout le long de la côte.

928— 934 La mer autour de Constantinople est prise par les glaces.

1232 Le Bosphore et la Corne d'Or gèlent entièrement.

1620 Le même phénomène se renouvelle.

1669 Le Bosphore gèle partiellement et charrie des glaces.
1755 La Corne d'Or, ainsi qu'une partie du Bosphore, sont pris par les glaces.
1823 La Corne d'Or est pesque complètement gelée.
1862 La Corne d'Or est encombrée de glaçons et le Bosphore gèle partiellement.
1878 Pendant la guerre turco-russe, un froid intense règne à Istanbul; les bords de la mer sont gelés.
1929 Le Ier mars le Bosphore charrie des glaces qui obstruent le port.

TREMBLEMENTS DE TERRE A CONSTANTINOPLE ET ISTANBUL

Quoique Istanbul ne se trouve pas dans une zone dangereuse de tremblements de terre, elle eut, au cours des âges, beaucoup à souffrir des séismes qui secouèrent la presqu'île balcanique et l'Anatolie. A maintes reprises, ses monuments furent détruits, et c'est surtout à ce point de vue que ces cataclysmes peuvent intéresser le voyageur.

Principaux tremblements de terre à Constantinople et à Istanbul

358 De grands dégâts ont lieu: l'évêque de Nicomédie est enseveli sous sa demeure.
398 De nombreux bâtiments de la ville sont détruits.
402 Nouveaux dégâts en ville.
447 Le 26 janvier, la ville est terriblement secouée, les murailles de la cité, avec 57 tours, ainsi que de nombreux monuments sont détruits.
478 La statue de l'impératrice Théodora, située sur le forum de Théodose, est jetée à terre.
483— 487 La ville est fortement secouée.
527 Le patriarche Euphrasius est enseveli sous son palais.
533— 558 En 533, 542, 548, 554, 555, 557, la terre trembla continuellement; en 558, la coupole de Ste Sophie fut projetée à terre.
582 Le tremblement de terre est accompagné d'incendie; une partie de la ville est détruite.
611 Forts dégâts en ville.
732 L'église Ste Irène est fortement endommagée et la statue de l'empereur Arcadius placée sur une colonne est précipitée à terre.
740 La statue de l'empereur Théodose Ier placée sur la Porte Dorée est abattue. L'église Ste Irène est gravement endommagée.
865 La statue de la Victoire à la Porte Dorée est jetée à terre.
869 Pendant 40 jours et 40 nuits la terre tremble; de nombreuses églises sont endommagées.

986 Ste Sophie eut passablement à souffrir.
1010 Grand tremblement de terre qui détruit l'église des Çuarante-Saints.
1034 Pendant 140 jours la terre tremble, détruisant de nombreuses églises et édifices particuliers et officiels.
1037—1040 Nouveaux tremblements de terre, accompagnés de famine et de peste.
1064 De nombreuses maisons, des églises et des colonnes sont abattues.
1086 La ville subit de nombreux dégâts.
1296 La statue de St Michel, placée devant l'église des Sts Apôtres, est jetée à terre.
1305 De grands dégats ont lieu dans la ville.
1344 Ste Sophie est fortement endommagée, ainsi que de nombeux monuments.
1509 Plusieurs dômes de mosquées et des minarets sont abattus, les murailles et les tours de l'enceinte sont endommagées; l'aqueduc de Valens est en partie détruit.
1592 Les secousses durent plusieurs jours; plusieurs coupoles du parvis de la mosquée de Fatih sont détruites, ainsi que les murailles avoisinant la porte de Topkapı.
1698 Légers dégâts.
1712 Légers dégâts.
1718 Violent tremblement de terre. Les environs du Yalıköşk, les murailles de la porte d'Edirne et du Château des Sept Tours eurent beaucoup à souffrir.
1727—1728 La terre tremble continuellement, mais seul le séisme de 1729 occasionna des dégats sérieux.
1763 La terre trembla pendant 6 jours, les coupoles des mosquées de Fatih et de Bayazit furent endommagées.
1766 Le 11 mai (3me jour du Kurbanbayramı), pendant deux minutes environ, la ville fut secouée terriblement; les dégâts furent immenses, toutes les mosquées furent atteintes; celles de Sultanselim, Şehzade, Süleymaniye, Valide, Ste Sophie, Fatih subirent de grands dégâts; de nombreux quartiers furent détruits, et il y eut beaucoup de victimes.
1894 Le bazar, la mosquée Mihrimah de la porte d'Edirne, de nombreuses autres mosquées, des bains et des maisons privées furent endommagés ou détruits.
1912 Tremblement de terre occasionnant quelques légers dégâts.

INCENDIES DE CONSTANTINOPLE ET A ISTANBUL

Au cours des siècles, Constantinople et ensuite Istanbul se sont constamment débattues contre les tremblements de terre et le feu. La crainte perpétuelle du premier incita toujours les habitants à construire les maisons en bois. Mais les rues étroites et le manque de places firent que le feu consuma des espaces considérables. Cependant, il ne faut pas s'étonner si les Grecs et, après eux, les Turcs construisirent leurs maisons en bois, car l'incendie tue assez rarement et permet à la généralité des habitants de sauver ses effets ménagers; tandis que le tremblement de terre écrase et accomplit son oeuvre néfaste en quelques secondes. Les pouvoirs publics, en face des désastres de ces dernières années, ont cru devoir interdire dans la ville la construction de maisons en bois. Il est vrai aussi que depuis 1766, aucun tremblement de terre sérieux n'est venu rappeler le danger des lourdes bâtisses, et l'on ne peut qu'approuver l'idée de construire désormais à Constantinople des maisons en béton armé. A l'époque byzantine, la ville fut détruite plusieurs fois par des incendies, et l'on estime que, depuis 1453, l'incendie a dévoré la valeur de plus de dix fois l'espace représenté par l'étendue de la ville.

A l'époque byzantine, chaque région avait son service d'extinction, d'abord militairement organisé, puis purement civil. En 1720, sous Ahmet III, le comte de Bonneval (devenu musulman et connu sous le nom de Kumbaracibaşı Ahmet paşa) créa, au sein des janissaires, une compagnie spéciale de 300 pompiers, commandés par un chef ou «tulumbacibaşı». A la disparition des janissaires, en 1826, les tulumbaci seuls virent leurs privilèges renouvelés; mais dans le courant du XIXme s., des services municipaux de pompiers réguliers furent créés, et depuis 1924 le service d'extinction est tout à fait moderne.

Principaux incendies de Constantinople et d'Istanbul.

400 L'église des Goths ariens est incendiée et un grand nombre de fidèles y périt. (Parages de la citerne de Mocius.)

404 Ste Sophie et le sénat sont détruits.

433 Du 17 au 19 août, un terrible incendie ravage la moitié de la ville dans sa partie nord et détruit les bains d'Achille.

462 Grand incendie depuis la Corne d'Or à l'église des Sts Serge et Bacchus; la Mésé est détruite sur 5 stades de longueur.

465 Le 12 septembre, un sinistre qui dure sept jours, brûle 8 quartiers de la ville.

469 La ville est incendiée «de mer à mer»; jamais on n'avait vu un sinistre pareil, l'empereur s'enfuit à St Mamas (Beşiktaş).

476 Le marché, le palais de Lausus, la bibliothèque publique (qui contenait 120 000 volumes) sont anéantis.

491 Pendant une guerre civile, la ville est à moitié détruite.

498 Tout l'espace compris entre l'hippodrome et la colonne de Constantin est dévoré par les flammes.

509— 510 De grands incendies ravagent les environs du forum de Constantin.

513 Les bleus et les verts, ligués contre Anastase Ier, mettent le feu à la ville, qui est détruite, du palais de Chalcé jusqu'au forum de Constantin.

532 Le 13 janvier, pendant la révolution de Nika, Ste Sophie, le Sénat, les bains de Zeuxippe, une partie du palais et de la ville sont détruits.

549 Les luttes des factions déclanchent un formidable incendie, du Tétrapylon au quartier d'Eleusia.

559 Les factions mettent le feu à plusieurs palais de la ville et à la grande rue de la Mésé.

561 Le port Julien et les environs sont détruits par le feu.

564 L'hôpital Samson et une partie de Ste Irène, ainsi que les environs, sont incendiés.

582 Un incendie, accompagné de vent et de tremblement de terre, détruit une partie de la ville.

603 A l'instigation des verts, le feu est mis à la ville; la Mésé et de nombreux bâtiments publics sont brûlés.

791 Le feu détruit le triclinium du patriarche Thomaïtes et de nombreuses maisons de la région du Milion.

931 Un violent incendie détruit les marchés aux étoffes et aux fourrures ainsi que les arcades du forum de Constantin.

956 Un grand feu détruit l'église St Thomas et les arcades situées près de la porte de fer.

1073 Destruction de Chrysopolis (Üsküdar) lors de la révolte d'Oursel.

1203 Au cours d'une mélée entre Grecs et Latins, ces derniers mettent le feu à plusieurs endroits de la ville, qui est détruite de «mer à mer», à l'entrée de la corne d'Or; Galata aussi n'est pas épargné.

1204 Lors de la prise de la ville par les Latins, le 8 avril, violent incendie dans la région située au-dessus de Ste Théodosie.

1261 Le 25 juillet, jour de la reprise de la ville par le général byzantin Mélissène Stratégopoulos sur les Latins, la cité brûle dans les «4 coins».

1291 Un incendie épouvantable s,allume au milieu du marché et détruit une grande partie de la ville.

1296 Galata est incendié par la flotte vénitienne.

1308 Un grand incendie détruit tout le quartier situé entre la porte du Chasseur et le couvent du Prodrome.

1434 Le 29 janvier, le feu détruit le quartier et l'église des Blachernes.

1453 Le 29 mai, jour de la prise de la ville, le palais des Blachernes et certains quartiers de la ville sont la proie des flammes.

1574 Une partie du Vieux Sérail est détruit.

1660 Le 16 avril, incendie de Galata: toute la ville et ses églises latines, sauf St Benoît, sont incendiées.

1680 Incendie de Galata; St Benoît est détruite.

1693 Plusieurs milliers de maisons sont détruites autour de Cibali. Nouvel incendie entre Süleymaniye et la Corne d'Or.

1696 10000 maisons de Galata, soit les 2/3 de la cité, sont incendiées lors des illuminations faites pour la naissance d'un fils du sultan.

1700 Le quartier des Quatre Rues est détruit à Péra.

1714 Le Vieux Palais de Bayazit brûle.

1717 Tout le quartier d'Aksaray jusqu'à Zeyrekcamii est détruit avec les palais d'Ismaïl paşa et du grand vézir Yusuf paşa.

1725 Le pavillon des baltaci du Vieux Sérail de Bayazit est détruit.

1731 Galata est à motié détruit, avec les églises des Sts Pierre et Paul et de St Benoît.

1755 Cette année est marquée par plusieurs incendies. Le second détruit tous les quartiers à l'ouest du Sérail y compris la Sublime Porte.

1756 8000 maisons sont anéanties de Cibali (Corne d'Or) à Yenikapı (Marmara).

1767 Les demeures des ministres résidents de Russie, Naples et Hollande à Péra sont emportées par le feu.

1770 Plusieurs grands incendies à Kasımpaşa et à Istanbul.

1779 Les environs de la colonne Brûlée sont en flammes.

1780 Istanbul est à moitié détruit; des miliers de victimes restent sous les décombres.

1782 Imrahor camii et les environs sont détruits par un incendie.

1821 La mosquée de Mahmutpaşa et les environs sont la proie d'un violent feu.

1831 Péra est partiellement détruit par un incendie.

1853 Péra subit le désastre d'un violent incendie.

1865 Le palais de Bayazit, ainsi que certaines parties du Vieux Sérail sont détruits.

1870 Péra est à moitié consumé par le feu; nombreuses pertes de vies humaines.

1908 Le quartier de Cihangir est la proie des flammes.

1911 Les quartiers de Bayazit et d'Aksaray sont détruits, plusieurs milliers de maisons, de mosquées, des dizaines de bains sont anéantis.
Incendie de Balat.

1912—1913 Les quartiers d'Ishakpaşa et de Ste Sophie sont consumés par le feu.

1916 Le quartier de Cihangir est anéanti.

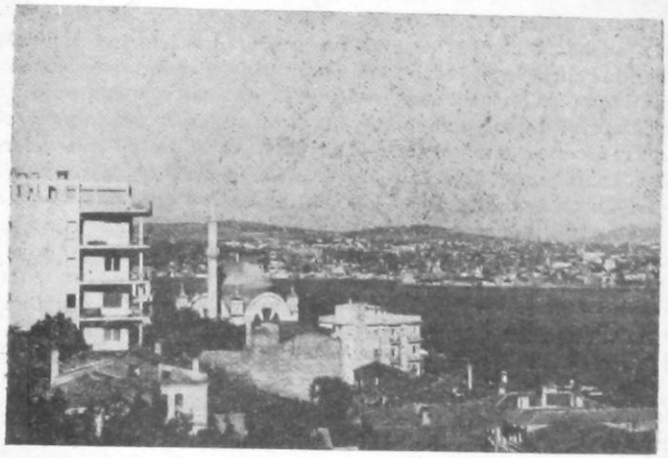
1917 Tout le quartier de Fatih est détruit, plusieurs milliers de maisons, des centaines de mosquées, de bains et d'édifices sont ruinés.

1919 Le 2 juillet, destruction du quartier de Karagümrük à la porte d'Edirne.

1921 Les hauteurs d'Üsküdar sont incendiés.

1922 Une partie du faubourg de Haydarpaşa est anéanti par le feu.

1929 500 maisons du faubourg de St Dimitri (Kurtulus, Tatavla) sont détruites.



La côte d'Asie depuis Cihangir.

LE FEU GREGEOIS

Le feu grégeois fut inventé par l'architecte Callinicus, originaire d'Héliopolis (de Syrie), qui découvrit, au milieu du VII siècle, le salpêtre et ses propriétés carburantes. Transfuge des pays musulmans, Callinicus vint à Constantinople et livra son secret aux Byzantins, qui firent alors un mélange du salpêtre avec les anciennes compositions incendiaires et obtinrent le feu grégeois. Sa fabrication était un monopole réservé à une seule famille. On projetait ce feu sur les vaisseaux au moyen de tubes métalliques, placés généralement à l'avant des navires; on le lançait aussi, contenu dans des barils, à l'aide de catapultes, ou à la main dans des vases de terre ou de

verre, ou à l'aide de véritables armes à feu. Souvent on garnissait de feu grégeois des brûlots, qui, portés par le vent, semaient la destruction dans les rangs des vaisseaux ennemis. On ne pouvait pas l'éteindre avec de l'eau, mais en projetant dessus du sable, de la terre, de l'urine, du vinaigre ou de la saumure.

Lors du siège de Constantinople par les Arabes, en 673, sous Constantin IV Pogonat, le feu grégeois fut expérimenté pour la première fois; la flotte arabe fut complètement consumée. En 936 une flotte russe menaçant Constantinople fut également détruite; ce qui fit dire au chroniqueur russe Nestor «qu'armé d'un feu ailé qu'il projette au moyen d'un certain tuyau, le général grec lance la flamme sur les navires russes, spectacle aussi effrayant qu'extraordinaire. Les Russes à l'aspect de ce feu magique, se précipitent à la mer pour échaper à son atteinte et parviennent en très petit nombre à regagner leur pays.»

Les croisés, arrivés en Palestine à partir de la 5me croisade, eurent à combattre le feu grégeois, dont le secret s'était répandu chez les musulmans. Joinville en décrit les effets, sous l'impression de l'épouvante qu'il en avait ressentie; pour les hommes de son temps et pour les chevaliers «sans peur et sans reproche» l'emploi du feu grégeois était un artifice infernal et magique, contraire à la loyauté. Les Arabes, les Persans et les Turcs avaient adopté l'emploi de ce feu dans les guerres de campagne, exactement comme les armées modernes emploient les matières explosives et brûlantes; ils assaillaient l'ennemi en lançant, à la main, des «pots à feu» en terre ou en verre qui, en se brisant, le couvraient de feu; ils lançaient avec des machines de guerre des traits portant le feu grégeois; ils aspergeaient l'ennemi avec des bâtons creux et des massues.

En 1453, les Byzantins employèrent vainement le feu grégeois contre le pont de bois construit par les Turcs sur la Corne d'Or et contre la flotte de sultan Mehmet II.

L'emploi du feu grégeois disparut avec les Byzantins, et sa composition fut perdue; pour en entendre reparler, il faut arriver sous Louis XV, en 1758, où un certain Dupré crut l'avoir retrouvé. Il fut l'objet d'études spéciales de Lebeau, Lalaune, Favé, Berthelot, Diels, Lippman, etc. et l'on en connaît aujourd'hui exactement la composition.

DATES DE L'HEGIRE ET LEUR CALCUL

Mohammed n'ayant pas rencontré dans sa ville natale, par suite de la résistance et des persécutions des coraïchites contre sa nouvelle doctrine, toute la sympathie qu'il en attendait, il résolut de transporter à Yatrib le siège de son apostolat. Après avoir fait quitter la Mecque par ses partisans, il abandonna lui- même sa ville natale, accompagné de son fidèle Abou Bekir, et arriva à Yatrib le 22 septembre 622. Cet événement, qui est connu sous le nom d'Hégire («al-Hidjra», l'émi-

gration) sert de point de départ pour l'ère musulmane. Yatrib s'appela dès lors «Madinat annabi» (la ville du Prophète) ou «Almadina», d'où nous avons fait «Medine».

Les nombreux monuments turcs d'Istanbul étant datés d'après l'Hégire, il ne sera pas inutile de trouver, dans ce volume, le moyen de transformer, plus ou moins rapidement, une date de l'Hégire en date de l'Ere chrétienne, et vice-versa, à une unité près.

En principe, 33 ans de l'Hégire valent 32 années de l'ère chrétienne plus 2; et 32 ans de l'ère chrétienne valent 33 années de l'Hégire, moins 2.

1er PROBLEME: Trouver le rapport d'une année quelconque de l'Hégire à une année de l'Ere chrétienne. Solution à une unité près.

1ère méthode: Diviser l'année donnée de l'Hégire par 33: retrancher de cette année donnée le quotient obtenu; ajouter au reste le nombre 622. Si le reste est plus grand que la moitié de 33, ajouter 1 au quotient.

Exemple: 1224: 33=37; 1224-37=1187+622=1809.

Réponse: L'année de l'Hégire 1224 correspond à l'année 1809 de l'Ere chrétienne.

2me méthode, plus exacte que la première, mais plus longue.

Opérations: Multiplier le nombre exprimant l'année de l'Hégire par 0,970225 et ajouter au produit le nombre 621,54.

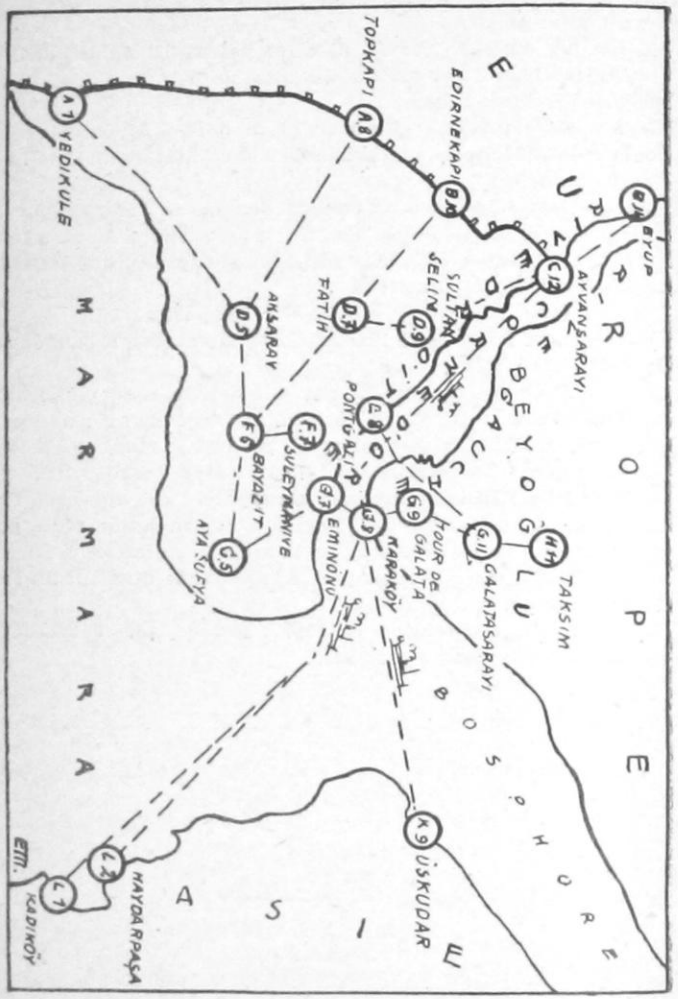
Exemple: $1224 \times 0{,}970225 = 1187{,}55$; $1187{,}55 + 621{,}54 = 1809$.

2me PROBLEME: Trouver le rapport d'une année de l'Ere chrétienne à une année de l'Hégire. Solution à une unité près.

Opérations: Retrancher de l'année chrétienne donnée le nombre 622; diviser le reste par 33; ajouter le quotient au reste de la soustraction.

Exemple: 1809—622=1187; 1187 : 33=36; 1187+36=1223.

La réponse exacte est 1224.



Plan des Centres de groupement.

IIIme PARTIE

SOMMAIRE

CENTRES DE GROUPEMENT DES MONUMENTS

Utilité des Centres de groupement.

Table des Centres de groupement.

Taksim. Galatasarayı. Tour de Galata. Karaköy. Eminönü—Mosquée de Yenicami. Ayasofya—Ste Sophie. Mosquée de Bayazit — Place de Bayazit. Mosquée de Süleymaniye. Mosquée de Fatih. Mosquée de Sultanselim. Porte d'Edirne—Mosquée Mirimah. Aksaray — Croisement de 5 rues. Porte de Topkapı. Porte de Yedikule. (Sept-Tours). Pont Gazi (Rive droite). Ayvansarayı. Eyüp. Üsküdar. Haydarpaşa. Kadiköy.

ITINERAIRES

Quelques mots sur les itinéraires. Musées.

Itinéraire A. Pour les voyageurs qui ne restent qu'un jour. (en auto).

Itinéraire B. Pour les voyageurs qui ne restent que deux jours. (à pied et en tram.)

Itinéraire C. Pour les voyageurs qui ne restent que deux jours. (en auto).

Itinéraire D. Pour les voyageurs qui restent 8 jours.

CENTRES DE GROUPEMENTS DES MONUMENTS

Pour s'orienter dans une ville et pour pouvoir bien la visiter, il est utile d'avoir à sa disposition des Centres de groupement de monuments visibles de très loin, qui permettent de reconnaître son chemin. A Istanbul, les belles mosquées couronnant les sommets des collines et la tour de Galata sont autant de points faciles à apercevoir de partout. Les Centres de groupements seront donc utiles pour la visite des monuments pris séparément, car ils localiseront immédiatement le monument cherché autour d'un point important, souvent déjà connu.

Dans la liste des Centres de groupements, ceux-ci ont été placés dans une suite d'enchaînement, c'est-à-dire qu'un centre de groupement sert toujours à atteindre le suivant, comme on peut le voir sur le schéma ci-contre.

En outre, afin de faciliter ceux qui voudraient visiter, le même jour ou dans une même course, tous les monuments dépendant d'un même centre de groupement, ces monuments ont été indiqués à chaque centre de groupement.

TABLES DES CENTRES DE GROUPEMENT

Centres de groupement. — **Itinéraire à suivre pour y arriver.**

Taksim.
H. 11.

Auto: demander Taksimalanî.
Tram: tous les trams du No. 10 à 19 B. passent à Taksim.
Autobus: les autobus 1, 2, 3, 4, s'y arrêtent.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Casino municipal	H. 12
Cathédrale St Esprit	H. 13
Eglise Ste Trinité	H. 11
Jardin du Taksim	H. 12
Monument du Taksim	H. 11
Palais des sports	I. 14
Parc No. 2	I. 13—14
Radio-Diffusion	H. 13
Théâtre (en construction)	H. 11
Théâtre d'été	I. 14

Galatasarayı
6. 11.

Auto: demander «Galatasarayı».
Tram: des hôtels de Beyoğlu on atteint facilement cepoint important de croisement des voies de tram.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Bain de Galatasarayı	G. 11
Bain de la rue Istiklâl (Grd. rue de Beyoğlu)	G. 10

Eglise St Antoine (Grd. rue de Beyoğlu)	G. 10
Eglise Ste Marie Draperies „	G. 10
Eglise St Louis des Français „	G. 10
Chapelle de Terre Sainte „	G. 10
Lycée de Galatasarayı „	G. 11
Mosquée de Piyalepaşa „	G. 13

Tour de Galata.
6. 9.

Auto: demander «Galatakulesi».
Tram: de Galatasarayı prendre le tram No. 10, 14, 19 B. demander «Tunnel». Descendre la rue Galipdede à gauche du Tunnel en prolongement de la rue Istiklâl (Grd.'rue de Beyoğlu); on ne tarde pas à voir, sur la droite, la tour de Galata.
A pied: de Beyoğlu suivre la voie du tram qui longe la rue Istiklâl et qui se dirige vers le Tunnel, et de là comme ci-dessus.
De Galata: monter la rue Yüksekkaldırım (rue qui a 80 marches d'escalier). Après les escaliers, la tour apparaît sur la gauche.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Eglise St Georges	G. 9
Eglise St Benoît	G. 9
Eglise des Sts Pierre et Paul	G. 9
Fontaine de Bereketzade	G. 9
Tour de Galata et les restes de l'enceinte	G. 9

Karaköy.
(Tête du Pont de Galata).
G. 8.

Auto: demander «Karaköy».
Tram: de Beyoğlu No. 11, 12, 12A, 15, 16, 16A, 17A, 18B, 19, 19A.
A pied: de Beyoğlu suivre la voie du tram; si l'on suit la voie qui qui mène au Tunnel, prendre la rue Galipdede qui descend à gauche du Tunnel en prolongement de la rue Istiklâl, et aller jusqu'en bas, en suivant ensuite la voie du tram qui se dirige vers le pont.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Emplacement de l'église St François (Yenicami)	G. 8
Eglise de St Paul ou San Domenico (Arapcami)	F. 9
Fontaine d'Azapkapı	F. 9
Kiosque de Tophane. Fontaine de Tophane	H. 9
Mosquée d'Azapkapı	F. 9
Mosquée Kılıçalipaşa	H. 9
Mosquée Nusretiye	H. 9
Mosquée de Yeralticamii	G. 7

Palais de Dolmabahçe	J. 12
Palais de Yildiz	K. 14
Palais de Çıragan	K. 13
Stade	I. 12

Eminönü. (Mosquée Yenicami) G. 7

Auto: demander «Eminönü».
Tram: de Beyoğlu No. 11, 12, 12A, 15, 16, 16A, 17A, 18B, 19, 19A.
Tram: de Galata les mêmes Nos et 22, 23, 34.
A pied: traverser le pont jusqu'à Eminönü.
Autobus: No. 1, 2, 5.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Mısırçarşi	F. 8
Citerne de Jessis (Palais du Botaniate)	G. 6
Balkapanhanı	F.. 7
Büyükyenihan	F. 6
Valide hanı	F. 6
Mosquée de Rüstempaşa	F. 7
Mosquıe Yenivalide	G. 7

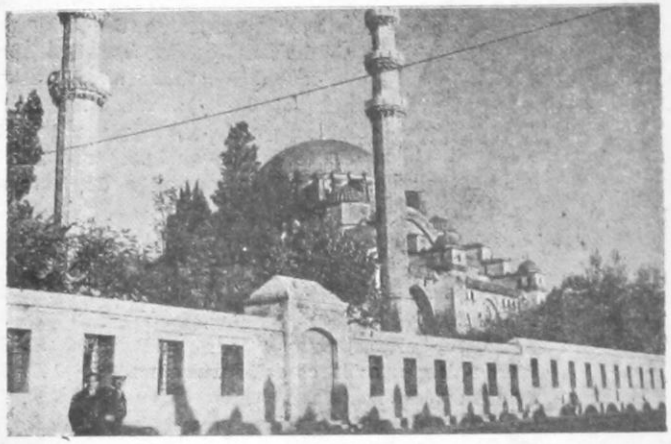
Aya Sofya. (Ste Sophie) G-H. 5

Auto: demander «Aya Sofya.
Tram: de Beyoğlu No. 11, 12, 12A, 16, 18B, 19, de Galata les mêmes numéros et les Nos 23, 34.
de la place Eminönü mêmes numéros, de Bahçekapı No. 32, 33, 37.
Autobus: Nos 1, 2, 5.
A pied: depuis Eminönü suivre la voie du tram, en tenant sa droite aux croisements.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Bain double	G. 5
Citerne Basilique ou Yerebatansarayi	G. 5
Citerne Philoxène (Binbirdirek)	G. 5
Citerne Froide	G. 4
Citerne du palais des Manganes	H. 5
Citerne des Grands Palais byzantins	G. 4
Citerne St Georges des Manganes	H. 6
Colonnne de Constantin	F. 5
Colonne des Goths	H. 7
Colonne de Justinien (emplacement)	G. 5
Colonne Serpentine	G. 4
Eglise Ste Irène	G.H. 5
Eglise Ste Marie Chalcopratia	G. 5
Eglise St Serge et Bacchus (Küçükayasofya)	F.G. 4
Eglise Ste Sophie (Ayasofya)	G.H. 5
Eglise Ste Marie Hodeghetria (emplacement)	H. 5
Eglise St Sauveur	H. 6

Fontaine Sultanahmet	H. 5
Fontaine de l'empereur Guillaume	G. 5
Hippodrome	G. 5
Mosquée Atikalipaşa	F. 5
Mosquée Firouzağa	G. 5
Mosquée Mahmutpaşa	F.G. 6
Mosquée Nurosmaniye	F. 5
Mosquée Sokullumehmetpaşa	G. 4
Mosquée Sultanahmet	G. 4
Musée des Antiquités	H. 5
Obélisque de Théodose Ier	G. 4
Obélisque muré	G. 4
Palais byzantins de Ste Sophie	G. 4
Palais byzantins maritimes	G. 4
Palais des Manganes	H. 6
Le Vieux Sérail (Topkapı sarayı)	H. 5
Statue de Gazi Mustafa Kemal paşa	H.7
Tour des Manganes	H. 6
Xénodokion de Samson	G. 5



Mosquée de Süleymaniye. (Photo V. Coudert.)

Mosquée de Bayazit (Place de Bayazit) F. 5-6.

Auto: demander «Bayazit camii».
Tram: de Beyoğlu No. 11, 12, 12A, 16, 18B, 19,de Galata les mêmes numéros et 23, 34, de la place Eminönü les mêmes Nos, et 23, 34. de Bahçekapı No. 32, 33, 37.
A pied: depuis Ste Sophie suivre la voie du tram, en tournant à droite au premier croisement.
Autobus: No. 1, 2, 5.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Arc monumental de la colonnade du forum Tauri	E. 5
Bain de Mahmutpaşa	F. 6
Bazar (Grand bazar)	F. 6
Bedestan (Grand bazar)	F. 6
Bodrumcamii, église du Mirelaion et citerne	E. 5
Kalenderhane (Monastère Akataleptos)	E. 6
Mosquée de Şehzade	E. 6
Mosquée de Laleli	E. 5
Mosquée de Sultanbayazit	F. 5—6
Tombeau de Şehzade	E. 6
Tour du feu (Université)	F. 6
Université	F. 6

Mosquée Süleymaniye
F. 7.

Auto: demander «Süleymaniye camisi».
Tram: les mêmes qui pour le centre de groupement de la mosquée de Bayazit; descendre à Bayazit.
A pied: depuis Bayazit, suivre pendant une vingtaine de mètres la voie du tram qui va à Fatih; quand elle tourne à gauche aller droit devant soi dans la rue Takvimhane caddesi qui longe la place de l'Université: après quelques minutes on arrive à la mosquée de Süleymaniye.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Aqueduc de Valens	D. 7	E. 6—7
Kilisecamii		E. 7
Mosquée Sultansüleyman		E. 7
Musée des Arts Turcs et Musulmans		E. 7
Tombeau de Roxelane		F. 7
Tombeau de sultan Süleyman		F. 7
Tombeau de Sinan		F. 7

Mosquée de Fatih.
D. 7-8.

Auto: demander «Fatih camisi».
Tram: de Beyoğlu No. 12.
de Galata No. 12, 34,
de la place Eminönü, No. 12, 34,
de la station de Bayazit No. 37A.
A pied: depuis la mosquée de Bayazit, suivre la voie du tram qui traverse la place No. 12, 34 et 37A); au bout de 12 à 15 minutes, on est à la station de Fatih. Prendre à droite la rue Arslanhane en face de la station et ensuite dans la Ière rue à gauche; on ne tarde pas à arriver dans l'enceinte de la mosquée de Fatih; continuer dans la même direction pour atteindre la place située au N.O. de la mosquée.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Aqueduc de Valens	D. 7	E. 6—7
Citerne de la montée de Büyükotlukci		D. 8
Colonne du jardin de Fatih		D. 7
Colonne de Marcien (Kiztaşı)		D. 7
Eglise Ste Marie Panacrantos (Feneriisa mesçiti)		C. 7
Eglise du St Sauveur Pantepopte (Eskiimaret camii)		E. 8
Mosqéée sultan Mehmet le Conquérant		D. 7—8
Nişancicamii		C. 9
Porte d'entrée de la caserne des janissaires		D. 6
Tombeau de sultan Mehmet Fatih		D. 7—8

Mosquée Sultanselim.
D. 9.

Auto: demander «Sultanselim camisi».
Tram: voir ceux qui desservent le centre de groupement de Fatih et descendre à Fatih.
A pied: depuis Fatih. De la place N.O. de la mosquée de Fatih prendre la rue pavée de droite, Çarşambapazarı caddesi, la continuer jusqu'à ce qu'elle bifurque en Y sur une placette plantée d'arbres et où il y a une petite fontaine. Prendre la rue de droite «Sultanselim caddesi». On longe alors l'ancienne citerne d'Aspar (Çukurbostan): la mosquée vient ensuite à droite.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Citerne ouverte d'Aspar	D. 9
Citerne située près de Sultanselim	D. 9
Eglise Ste Marie des Mongols	D. 10
Eglise St Jean Baptiste in Trullo (Ahmetpaşa mesçiti)	D. 9
Eglise de la Vierge Pammacaristos (Fetiyecamii)	D. 10
Mosquée Sultanselim	D. 9
Tombeau de sultan Selim	D. 9

Porte d'Edirne
(Mosquée Mihrimah)
B.1 10.

Auto: demander «Edirnekapısı».
Tram: de la station de Bayazit No. 37A.
A pied: depuis la station de tram de Fatih, suivre la voie du tram d'Edirnekapısı (Distance 1800 m environ).

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Bogdansaray	C. 10
Cimetière de la porte d'Edirne	B. 11—12
Citerne ouverte d'Aetius	C. 9—10
Citerne Karagümrük	C. 9
Couvent de Manuel St Nicolas (Kefeli camii)	C. 10
Palais de Constantin Porphyrogénète (Tekfursarayı)	C. 11
Eglise St Sauveur in Chora(Kariye camii)	C. 9
Eglise Ste Vierge du Rosaire(Odalar camii	C. 9
Mosquée Mihrimah	B. 10
Murailles de la Porte d'Edirne	B. 9—10

Aksaray
(Croisement de 5 rues).
Porte de Topkapı.
A. 8

Auto: demander «Aksaray Karakolu».
19, jusqu'à Bayazit, descendre, et
Tram: de Beyoğlu No. 11, 12, 16, 18B, de là, No. 23, 32, 33,
de Galata: No. 11, 12, 16, 18B, 19, 34 jusqu'à Bayazit.
de Galata: No. 23 jusqu'à Aksaray.
de la place Eminönü: (No. comme de Galata),
de la station de Bahçekapı No. 32, 33.
A pied: depuis Bayazit suivre la voie qui bifurque à gauche, au bas de la place de Bayazit, la suivre jusqu'au deuxième croisement (plus une voie de garage).

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Bain de Cerrahpaşa	C. 5
Citerne ouverte dite de Mocius	B. 5—6
Colonne d'Arcadius	C. 5
Eglise St Georges des Cyprès	B. 3
Monastère de Gastria. Sancakdar mesçiti	B. 4
Mosquée Kocamustafapaşa: (St André in Crisi)	B. 4
Eglise du monastère de Constantin Lips (Feneriisamesçiti)	C. 7
Isakapicami (Ibrahimpaşa medresesi)	C. 4

Eglise Ste Marie Périvlepte (Sulumonastir)	B. 4
Mosquée Hekimoğlualipaşa	B. 5
Mosquée Muratpaşa	D. 5

Porte de Topkapı.
A. 8.

Auto: demander «Topkapı».
Tram: de Beyoğlu No. 11, 12, 16, 18B, 19, jusqu'à Bayazit, et de là No. 32.
de Galata No. 11, 12, 16, 18B, 19, 34 jusqu'à Bayazit, et de là No. 32.
de la place Eminönü (comme de Galata).
de la station de Bahçekapı No. 32.
A pied: d'Aksarayı, prendre la ligne du tram qui monte à droite dans la rue Taşkasab caddesi: elle conduit jusqu'à Topkapı.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Monastir mesçiti	B. 7
Mosquée Ahmedpaşa	B. 8
Porte de Topkapı	A. 8
La Brèche (attaque de 1453)	B. 9
Takiyeci camii	A. 9

Porte de Yedikule.
(Sept Tours).
A. 1-2.

Auto: demander «Yedikule».
Train: de Sirkeçi demander «Yedikule».
Tram: pour aller à Sirkeci de Beyoğlu et de Galata, No. 11, 12, 12A, 15, 16, 17A, 18B, 19, 19A.
de Beyoğlu, No. 11, 12, 12A, 16, 18B, 19 jusqu'à Bayazit et de là No. 33 jusqu'à Yedikule.
de Galata, No. 11, 12, 12A, 16, 18B, 19, 23 jusqu'à Bayazit et de là No. 33, de Bahçekapı No. 33.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Aghiasma de Balıklı	
Château des Sept Tours	A. 1—2
Citerne de St Jean de Stoudion	B. 2
Imrahor camii (St Jean de Stoudion)	B. 2
Murailles de Yedikule	A. 1
Portes Dorées	A. 2
Tour de Marbre	A. 1

Pont Gazi
(Côté Rive droite)
E. 8.

Auto: demander Galiköprüsü.
Autobus: 1. Unkapanyolu. 2. Unkapanyolu.

A pied: (de Taksim à Tepebaşı. suivre la voie du tram qui tourne à droite au milieu de la rue Istiklâl (rue de Beyoğlu) quand elle arrive au carrefour de Şişhanekarakolu (6 rues), prendre la rue de droite (rue Azapkapısı)qui descend à droite d'une rangée de grandes maisons. Puis, arrivé au bas, traverser le pont Gazi.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Eglise du St Sauveur Pantocrator (Zeyrekkilise camii)	E. 8
Eglise de Ste Théodosie (Gülcamii)	E. 9
Eglise de St Georges (Fener)	E. 9
Eglise patriarcale (Fener)	D. 10
Maisons byzantines du Fener	E. 9—10

Ayvansarayı.
C. 12.

Auto: echelle de la Corne d'Or, à droite sur le pont Karaköy-Eminönü, demander «Ayvansarayı.
A pied: depuis le pont Gazi longer la Corne d'Or (5 km de marche).

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Aghiasma des Blachernes	C. 12
Eglise Sts Pierre et Marc (Atikhocamustafapaşa camii)	C. 12
Murailles d'Ayvansarayı	C. 12
Palais des Blachernes	C. 11—12
Palais de Constantin Porphyrogénète	C. 11
Tours dites d'Anémas et d'Isaac Ange	C. 12

Eyüp.
B. C. 14.

Auto: demander «Eyüp».
Bateau: échelle de la Corne d'Or, à droite sur le pont Karaköy-Eminönü, demander: «Eyüpsultan».
En barque: depuis la tête du pont Karaköy et du pont Gazi, ou de Kasımpaşa, demander «Eyüp».
A pied: depuis Ayvansaray suivre la rue qui longe la Corne d'Or, distance 800m.

Monuments et sites appartenant à ce centre de groupement

Cimetière d'Eyüp	B. 14
Eaux douces d'Europe	—
Mosquée d'Eyüp	B. 14

Üsküdar.
K. 9.

Bateau: échelle d'Üsküdar, tête du pont Karaköy-Eminönü, côté de Galata, 4me échelle à gauche. Demander «Üsküdar».
Tram: de Galata, No. 22, 23, 34 jusqu'à Beşiktaş; de la station, avancer de quelques pas et tourner à droite vers l'échelle: petites barques pour Üsküdar. Demander «Üsküdar». On trouve à cette échelle un bateau du service des zigzags qui dessert Üsküdar.

Monuments appartenant à ce centre de groupement

Cimetière d'Üsküdar	L.M. 5—6
Fontaine d'Üsküdar	K. 8
Mosquée Atikvalide	L. 7
Mosquée Büyükcami	L. 9
Mosquée Çinili cami	M. 7
Mosquée Yenivalide	K. 9
Tour de Léandre	J. 8

Haydarpaşa.
L. 2.

Bateau: échelle de Haydarpaşa; tête du pont Karaköy-Eminönü, côté de Galata, Ière échelle à gauche. On peut aller par Kadiköy, mais il faut ensuite traverser en barque jusqu'à Haydarpaşa.

Kadiköy.
L. 1.

Bateau: échelle de Kadiköy, pont de Karaköy-Eminönü, côté de Galata, 2me échelle à gauche. On peut aller par Haydarpaşa mais il faut ensuite traverser en barque jusqu'à Kadiköy.

ITINERAIRES

QUELQUES MOTS SUR LES ITINERAIRES

L'itinéraire constitue, pour la visite de la ville, le fil d'Ariane de la Mythologie; aussi, le voyageur doit-il suivre son itinéraire avec la plus grande attention.

Chacun peut, suivant ses goûts, ses moyens, et le temps dont il dispose, établir son propre programme, tout en se servant de ce livre. Pour ce faire, il n'a qu'à compulser la Description illustrée des monuments et des sites» pour établir d'abord le choix de ce qu'il veut voir; il se servira ensuite du Plan de la Ville et de la «Table des groupes de monuments» pour localiser les monuments ainsi choisis et pour s'orienter en vue d'y parvenir.

En général, cependant, le visiteur préfère procéder à la visite méthodique de la ville,en adoptant, parmi les programmes établis d'avance, celui qui répond mieux à ses convenances.

Pour répondre à ce désir, il a donc été établi dans ce volume une série d'itinéraires différents, en tenant compte de l'importance des monuments qu'il faut voir, du nombre de jours disponibles pour leur visite, des moyens de locomotion qu'on veut employer à cet effet.

C'était là un travail d'une réalisation délicate et difficile, corollaire d'une longue expérience, acquise par des années de recherches patientes et de visites sur les lieux. Les voyageurs qui resteraient plus de 8 jours, peuvent composer eux mêmes leurs itinéraires à l'aide de la Table des centres de groupement. Chaque itinéraire commence par les indications nécessaires pour atteindre le premier monument ou site. Dans la colonne de gauche figurent les noms des monuments ou sites à visiter, les indications servant à les localiser sur le Plan de la Ville. La colonne de droite indique le chemin à suivre pour passer d'un monument à l'autre. La description illustrée des monuments et des sites, (IVme Partie) donne, en regard du nom, les renseignements archéologiques, historiques et artistiques concernant le monument ou site que l'on visite.

Quelque soit l'itinéraire adopté, le visiteur peut être assuré qu'en le suivant ponctuellement, il aura vu tout ce qui doit et peut être visité dans les limites du temps et des moyens de locomotion prévus par l'itinéraire adopté.

Afin de faciliter ceux qui voudraient visiter, le même jour ou dans une même course, tous les monuments dépendant d'un même centre de groupement; ceux-là ont été indiqués dans la Table des centres de groupement de monuments, après les indications concernant le point de repère dont ils dépendent.

MUSEES

Les Musées et le Vieux Sérail étant en voie d'organisation ne sont pas ouverts actuellement (début 1950) d'une façon normale; il en est de même des citernes Yerebatan et Bin-bir-Direk; se renseigner à l'Hôtel. (Voir 1ère Partie.)

ITINERAIRE A.

POUR LES VOYAGEURS QUI NE RESTENT QU'UN JOUR

VISITE EN AUTO

Les voyageurs n'étant pas familiarisés avec la langue locale, Les noms turcs sont écrit **en phonétique française.**

Monuments à visiter.	Itinéraire à suivre
Tour de Galata.	Auto: demander «Galata kulesi». Faire l'ascension et voir le panorama général de la ville.
Ste Sophie. G. H. 5.	Auto: demander «Aghia Sophia». Entrer dans l'enceinte fermée et de là dans la mosquée.
Fontaine Sultan Ahmet III. H. 5. **Porte du Sérail (Bab-i-Humayoun)**	Auto: demander «Sultan Ahmet Tchechmessi. De la fontaine on entre par la porte Bab-i Humayoun dans la première enceinte du Sérail (Voir Palais du Sérail) Ste Irène peinte en rose appparaît à gauche.
Musée des Antiquités. Tchinili Keuchk. G. H. 6.	Auto: demander «Assari Atika Muzesi. On passe devant le Tchinili Keuchk qui est en face du Musée.
Citerne Yéré-Batan. G. 5.	Auto: demander «Yéré-Batan sarayi.
Mosquée de Sultan Ahmet G. 4. **Hippodrome.** G. 4 et 5.	Auto: demander «Sultan Ahmet Djamissi». Emplacement du jardin en face de la mosquée. (En turc: At Méïdan). Faire à pied le tour du jardin, en face de la mosquée, qui est établi sur l'emplacement de l'hippodrome byzantin et sur lequel se trouvent les quatre monuments suivants
Fontaine de l'Empereur Guillaume G. 4.	En turc «Alman Tchechmessi».
Obélisque de Théodose. G. 4.	En face de la mosquée. (En turc Dikili tache).
Colonne Serpentine. G. 4.	A côté de l'Obélisque. (En turc Bourmali sutun).
Obélisque muré. G. 4.	A l'extrémité sud de la place de l'Hippodrome.
Citerne Bin-Bir-Direk	Auto: demander «Bin - bir - Direk». L'entrée de la citerne est dans une petite maison située au milieu de la place. La clef est à la Mairie.

Colonne de Constantin (dite Brûlée) F. 5.	Auto: demander «Tchemberli Tache».
Déjeuner au Bazar. F. 5—6.	Auto: demander «Tcharchi, Tokatli locantassy», ou Emin bey locantassy-Bayazit».
Bazar et Bedestan. E. 5—6.	Visite du Bazar.
Mosquée Sulémanié. F. 7.	Auto: demander «Sulémanié djamissi».
Aqueduc de Valens. E. 6—7.	Auto: demander «Bozdogan kéméri».
Mosquée de Fatih. D. 8.	Auto: demander «Fatih djamissi».
Citerne ouverte de la porte d'Andrinople (dite d'Aétius) C. 9.	Auto: demander «Tchoukour bostan Edirné Kapoussou».
Mosquée de Kahriyé. C. 10.	Auto: demander «Kahrié djamissi». La permission doit être prise au Musée de Ste Sophie.
Porte d'Andrinople et Murailles de l'enceinte byzantine. B. 10.	Auto: demander «Edirné Kapoussou».
Porte Dorée et château des Sept tours. A. 1—2.	Auto: demander «Yédikoulé». (Voir château des Sept Tours). Suivant le temps disponible, l'auto fera le retour par la ville.
İmrahor djamissi (St. Jean de Stoudion). B. 2.	Auto: demander «Imrahor djamissi».
Retour par Aksérail à Beyoğlu.	Auto: demander «Beyoglou».

ITINERAIRE B.

POUR LES VOYAGEURS QUI NE RESTENT QUE DEUX JOURS.

VISITE A PIED ET EN TRAM

1er jour: Matin.

Les noms turcs sont écrits en phonétique française.

Arriver à Ste Sophie en tram.	De Beyoglou tram No. 11, 12, 12A, 16, 18B, 19.
Demander au conducteur: «Sultan Ahmet».	De Galata, tram No. 11, 12, 12A, 16, 18B, 19, 23, 34. De Bagtchekapou, tram No. 32, 32B, 33 et 37, 37B. Autobus depuis Taksim et Istiklal djaddessi: (en phonétique turque): lignes, Şişli-Bayazit, Mecidiyeköy-Bayazit, Nişantaş-Bayazit.
Monuments à visiter.	**Itinéraire à suivre**
Ste Sophie. G. H. 5.	Sortir de Ste Sophie et en faire le tour par l'est et l'on arrive en face de la fontaine sultan Ahmet III.
Fontaine Sultan Ahmet III. H. 5.	
Porte du Sérail (Bab-i-Humayoun).	La porte du Sérail (Bab-i-Humayoun) est à 15m au N.O. de la fontaine, dans la muraille d'enceinte du Sérail.
Ste Irène. H. 5.	Avancer dans la première cour du Sérail à 80 m, à gauche, Ste Irène montre sa façade rose. Elle est actuellement fermée.
Musée des Antiquités. G. H. 6.	De Ste Irène, se diriger vers le nord, en longeant les bâtiments de l'O. de la cour: tourner à gauche dans la rue qui descend; à 50 m plus bas, à droite, on arrive à la petite place qui donne accès au Musée des Antiquités.
Tchinili-Keuchk. G. H. 6.	En face de l'entrée principale du Musée.
Déjeuner.	Déjeuner dans un des restaurants turcs des environs de la place de Bayazit, du Bazar, ou de la gare de Sirkedji.

1er jour: Après-midi.

Vieux Sérail.
H. 6.

De la place de Ste Sophie, retourner dans la cour du Sérail, en parcourant le même chemin que le matin: arrivé près de Ste Irène, suivre la route bordée d'arbres qui vous mènera à la 2me porte du Sérail («Orta Kapou»), flanquée de deux tours carrées.

Citerne Yéré-Batan.
G. 5.

En sortant du Sérail, revenir sur la place de Ste Sophie qu'on parcourt d'un bout à l'autre. On a devant soi après avoir traversé la ligne du tram, une large rue asphaltée; à 30 m, à gauche, en bordure de la rue, un petit édicule marque l'entrée de la citerne.

Mosquée Sultan Ahmet.
G. 4.

Revenir sur la place de Ste Sophie suivre pendant quelques mètres la voie montante du tram et la quitter immédiatement en prenant la rue qui est devant soi et qui s'engage entre deux jardins; celui de droite se trouve sur l'ancien Hippodrome (Atmeïdan). La mosquée Sultan Ahmet est vers le milieu; la porte qui y donne accès est sur la gauche, après un petit pâté de maisons.

Hippodrome.
G. 4—5.

Fontaine de l'Empereur Guillaume.
G. 4.

En turc: Alaman Tchesmessi.

Obélisque de Théodose.
G. 4.

En face de la mosquée de Sultan Ahmet. (Dikili Tache).

Colonne Serpentine.
G. 4.

A côté de l'Obélisque. (Bourmalè sutun).

Obélisque Muré.
G. 4.

A l'extrémité sud de la place de l'Hippodrome.

Colonne de Constantin.
F. 5.

Faire le tour de la place et revenir à la rue du tram; suivre la voie montante: après 400 m environ, sur la droite apparaît la colonne de Constantin dite colonne Brûlée. (En turc Tchemberlitache.)

Mosquée de Bayazit.
F. 5.

De la colonne Brûlée, suivre la voie du tram: à la bifuraction de la place Bayazit, tourner à droite vers la grande mosquée qui est celle de Bayazit.

Mosquée de Sulemanič.
F. 7.

En sortant par la même porte de la mosquée de Bayazit, regagner la voie du tram et la suivre: lorsqu'un tronçon devient rectiligne, l'abandonner et suivre à droite la rue qui longe la place de l'Université. On arrive à la mosquée de Sulémanié.

Retour à Galata.

Après la visite, revenir sur ses pas jusqu'à la place de Bayazit; prendre le tram No. 11, 12, 12A, 16, 18B ou 19 pour Galata-Beyoglu et 23 et 34 pour Galata.

2me jour: Matin.

Demander Emin-Eunu.

De Taksim tram No. 11, 12, 12A, 15, 16, 16A, 17A, 18B, 19 et 19A.

Descendre sur la place qui est au bout du Pont à Emin-Enu.

De Galata, les mêmes et Nos. 22, 23, 34.

Autobus depuis Taksim et Istiklal Djaddesi, (en phonétique turque): lignes: Şişli-Bayazit, Mecidiyeköy-Bayazit, Nişantaşı-Beyazit.

Mosquée Yéni-Djami.
G. 7.

En sortant du tram, la porte de la mosquée apparaît au sud de la place, en face de soi.

Missir Tcharchi.
F. 7.

Sortir par la même porte, tourner à gauche; devant la face ouest de la mosquée, à gauche on voit le Missir Tcharchi. Au premier étage il y a un restaurant renommé.

Mosquée Rustem Pacha.
F. 7.

Après la visite du Bazar, sortir par la porte de l'O, à droite en haut, sur la rue Hassirdjilar, et marcher jusqu'à la 3me rue à droite; l'angle de cette rue est occupé, au-dessus d'une rangée de magasins, par la Mosquée de Rustem Pacha.

La rue Ouzoun Tcharchi et les tourneurs sur bois.
F. 6—7.

Prendre la rue qui borde la mosquée et qui est perpendiculaire à la rue Hassirdjilar, elle s'appelle «Ouzoun Tcharchi». C'est le quartier des tourneurs sur bois; admirer l'habi-

leté des ouvriers qui s'aident de leur pied droit pour tenir leur outil, tandis que la main droite actionne le tour au moyen d'un archet.

Le Bazar. F. 6—5.
Continuer cette rue et ses prolongements jusqu'à ce qu'on arrive, après 700 m environ, dans le Grand Bazar (Tcharchi).

Déjeuner au Bazar.
Pour le déjeuner, demander le restaurant Tokatli ou Emin bey à Bayazit. On peut également manger dans les nombreux restaurants turcs du quartier. ou redescendre du Missir Tcharchi.

2me jour: Après-midi.

Colonne de Marcien. D. 7.
Regagner la voie du tram du jour précédent (demander «Tramvay Yolu»), prendre le tram No. 12, 18 ou 34 sur la voie montante (vers l'ouest) et demander «Fatih». En descendant du tram, revenir sur ses pas: à droite, au fond d'une rue, apparaît la colonne de Marcien.

Aqueduc de Valens. E. 6—7.
En revenant de la colonne, traverser devant soi le quartier qui sépare la rue du tram de l'Aqueduc de Valens que l'on voit au N.

Mosquée de Fatih. D. 7—8.
En longeant l'aqueduc et en continuant dans la même direction vers l'O, on arrive à la mosquée de Fatih.

Citerne dite d'Aetius. C. 9—10.
Après la visite de la mosquée, se rendre sur la place N.O, devant celle-ci; prendre la rue descendante à l'angle gauche; on arrive bientôt à la voie du tram; prendre à droite et suivre la voie. Après 1 km de marche on voit sur la droite un jardin enfoncé, planté d'arbres: c'est la citerne.
On peut aussi aller en tram jusqu'à la porte d'Andrinople. Tram No. 37, 37A. demander: Edirné Kapou, et revenir sur ses pas environ 200 m: la citerne est à gauche, très enfoncée, au bord de la rue du tram.

Kahrié Djámi. C. 10.
Reprendre la rue par laquelle on est venu et la suivre jusqu'à la porte d'Andrinople tourner dans l'avant-dernière rue à droite, où passe le tram, avancer jusqu'à la 5me rue transversale, et l'on aperçoit au bas de cette rue à droite la mosquée Kahrié Djami. Prendre au paravant la permission pour la visiter au Musée de Ste Sophie.

Porte d'Edirné (Andrinople) B. 10.
Après la visite de Kahrié Djami, revenir sur ses pas jusqu'à la rue qui conduit à la porte d'Edirne.

Les murailles terrestres.
Sortir par la porte d'Edirne hors des murailles, jeter un coup d'oeil à gauche sur la ligne des fortifications, et prendre à droite la route qui longe extérieurement les murailles vers le nord. (Voir Murailles et Plans).

Aïvan-sérail. C. 12.
Arrivé sur la rue du bord de la Corne d'Or, tourner à droite; après 250 m prendre la rue de gauche qui mène à l'échelle du bateau: demander «Aïvan-Sérail iskelessi».

Retour en bateau par la Corne d'Or.
Un service de bateaux conduit jusqu'au pont de Karakeuy; demander au guichet («Keupru». Voir Corne d'Or).

ITINERAIRE C.

POUR LES VOYAGEURS QUI NE RESTENT QUE DEUX JOURS.

VISITE EN AUTO

les noms turcs sont écrits en **phonétique française.**

1er jour: Matin.

Monuments à visiter.	Itinéraire à suivre
Tour de Galata. G. 9.	Auto: demander «Galata Koulessi». Faire l'ascension et voir le panorama général de la ville.
Ste Sophie. G. H. 5.	Auto: demander «Aghia Sophia». Entrer dans l'enceinte et de là dans la mosquée.
Fontaine Sultan Ahmet III. H. 5.	Auto: demander «Sultan Ahmet Tchechmessi».
Musée des Antiquités.	Auto: demander «Assari Atika Muzesi». Visite du Musée des Antiquités.
Tchinili Keuchk. G. H. 6.	Voir le Tchinili Keuchk, qui est en face, en passant.
Déjeuner à Emin-Eunu. G. 5.	Auto: demander Missir Tcharchi locantassi.

1er jour: Après-midi.

Vieux Sérail. H. 6.	Auto: demander «Top Kapou Sérayi»
Citerne de Yéré-Batan. G. 5.	Auto: demander «Yéré-Batan Sérayi».
Hippodrome. G. 4—5.	Auto: demander «At-Meïdani». Faire à pied le tour des monuments qui garnissent encore l'Hippodrome.
Fontaine de l'Empereur Guillaume. G. 4.	En turc «Alaman Tchechmessi».
Obélisque de Théodose. G. 4.	En face de la Mosquée de Sultan Ahmet. (Dikili Tache).
Colonne Serpentine. G. 4.	A côté de l'Obélisque.
Obélisque Muré. G. 4.	A l'extrémité sud de la place de l'Hippodrome.
Mosquée Sultan Ahmet. G. 4.	La mosquée avec ses 6 minarets, est à l'est de la place (en turc «Sultan Ahmet Djamissi».

Petite Ste Sophie. G. 4.	Auto: demander «Kutchuk Aghia Sophia.
Citerne Bin-bir-Direk. G. 5.	S'adresser pour la visite au portier chef de la Mairie (Belediye).
Colonne de Constantin. F. 5.	Auto: demander «Tchemberli Tache».
Retour à Beyoglou	Auto: demander «Beyoglou».

2me jour: Matin.

Mosquée Validé ou Yéni-Djami G. 7.	Auto: demander «Yénidjami».
Missir Tcharchissi F. 7.	Le Missir Tcharchi est à l'ouest de la mosquée de Yénidjami. Sortir de l'enceinte de celle-ci par la porte ouest et tourner à gauche dans le Missir Tcharchi; revenir à l'auto.
Rustem Pacha. F. 7.	Auto: demander «Rustem Pacha djamii».
Mosquée Suléïmanié. F. 7.	Auto: demander «Sulémanié djami».
Tombeaux de Suleïman et de Roxelane. F. 7.	Les tombeaux se trouvent dans le cimetière à l'ouest de la mosquée. Entrer par une petite porte à deux battants, aller au fond de l'allée: les deux tombeaux sont à droite. Demander «Sultan Suléiman turbessi» qui est le premier à droite et «Khurrem sultane turbessi» qui est au fond.
Bazar et Bédestan. F. 5—6.	Auto: demander «Tcharchi».
Déjeuner au Bazar.	L'auto reste en dehors du bazar. Demander pour déjeuner le restaurant Tokatli (en turc: Tokatli lokantassi) ou Emin bey lokantassi: Bayazit. Le voyageur peut aussi manger dans un des autres restaurants du quartier.

2me jour: Après-midi.

Mosquée de Bayazit. F. 5.	Auto: demander «Sultan Bayazit djami».
Arc du forum de Théodose. F. 5.	Auto: demander «Simkesch hani» (Fermé).
Aqueduc de Valens. E. 6—7.	Auto: demander «Bozdogan kéméri».
Colonne de Marcien. D. 7.	Auto: demander «Kiztachi».

Mosquée de Fatih. D. 7—8.	Auto: demander «Fatih djamii».
Citerne ouverte de la Porte d'Edirné (Andrinople). C. 9.	Auto: demander «Edirné kapisi Tchoukour Bostan».
Mosquée Kahrié djami. C. 10.	Auto: demander «Kahrié djamii». Prendre la permission au Musée de Ste Sophie.
Porte d'Edirné et murailles de l'enceinte byzantine. B. 10.	Auto: demander «Edirné kapisi».
Porte Dorée et Château des Sept Tours le long des murailles extérieures. A. 1—2.	Auto: demander «Yédikoulé» (Voir Château des Sept Tours).
Imrahor Djamii (St. Jean de Stoudion). B. 2.	Auto: demander «Imrahor Djamii».
Retour par Aksérail à Beyoglou.	Auto: demander «Beyoglou».



La place de l'Hippodrome vue du nord. Phot. W Sender.

ITINERAIRE D.

POUR LES VOYAGEURS QUI PEUVENT RESTER AU MOINS 8 JOURS.

Les noms turcs sont écrits **en phonétique turque.**

1er jour: Matin: Groupe de Ste Sophie.

En auto, demander «Aya Sofya.
En tram, demander au conducteur «Sultanahmet».
Pour arriver en tram à Ste Sophie, prendre:
de Beyoğlu le tram No. 12, 16, 18B, 19, 23, 34.
de Galata le tram No. 12, 16, 18B, 19, 23, 34.
de la place d'Eminönü le tram No. 12, 16, 18B, 1 9,23, 25.
de la station de Bahçekapı le tram No. 32, 33 et 37.

Monuments à visiter.	**Itinéraire à suivre**
Tour de Galata. G. 9.	Auto: demander «Galata kulesi». Faire l'ascension et étudier la topographie de la ville au moyen de la carte.
Ste Sophie. G. H. 5.	En auto et en tram: On arrive sur la place qui est au sud de Ste Sophie; on entre dans l'enceinte qui est à gauche, on oblique vers la droite et on se trouve devant la porte sud de de la mosquée.
Fontaine Ahmet III H. 5.	Sortir par la porte par où l'on est venu, longer la muraille de Ste Sophie à gauche, tourner à gauche: à 60 m la fontaine de Sultan Ahmet III apparaît sur la droite.
Porte Bab-i-Hümayun. H. 5.	La porte Bab-i-Hümayun est à quelques mètres au N.O. de la fontaine dans la muraille d'enceinte du Sérail.
Ière cour du Palais du Vieux Sérail. H. 5.	On arrive dans la première cour du Palais du Vieux Sérail.
Déjeuner à Sirkeci ou au Mısır Çarşı.	Revenir à la station du tram de Ste Sophie, la station de départ étant à 50 m vers la gauche de la station d'arrivée. Prendre un des trams No. 12, 15, 16, 18 B, 19, 23, 32, 33, 34, 37; demander «Sirkeci» (2me arrêt); descendre, suivre la voie du tram qui descend à droite vers la mer, tourner dans la Ière rue à droite et l'on arrive au restaurant

de la gare (dans le bâtiment de la gare).

En descendant du tram, le voyageur peut également entrer dans un des restaurants turcs très nombreux à cet endroit ou aller au restaurant du Mısır Çarşı.

1er jour: Après-midi.

Musée des Antiquités.
G. H. 5.

Revenir à la dernière station du tram abandonnée avant le déjeuner, remontre de 50 m sur la gauche où est la station de départ: prendre un des tram No. 12, 15, 16, 18 B, 19, 23, 32, 33, 34 ou 37, demander «Park» Ier arrêt); descendre du tram et entrer par une des trois portes du Park, à gauche, puis prendre la route de droite qui monte, la cour du Musée apparaît immédiatement à gauche.

Çinili-Köşk.
G. H. 6.

Le Çinili-Köşk est en face de l'entrée du Musée; il est actuellement fermé.

Palais du Vieux Sérail.
H. 6.

Sortir de la cour du Musée, tourner à gauche dans la rue qui monte: on arrive sur une place: tirer à gauche vers la porte qu'encadrent deux tours carrées: c'est le Vieux Sérail (Porte Ortakapı).

Parc du Vieux Sérail. Statue de Mustafa Kemal Paşa. Colonne des Goths. Substructions du Théâtre de Septime Sévère.
H. 7.

En sortant du Vieux Sérail, reprendre le chemin par lequel on est venu, à droite de la place: descendre jusqu'aux trois portes du Park; tourner à droite, citerne byzantine. Continuer et on arrive près du pont du chemin de fer, le traverser. La statue de Mustafa Kemal Paşa est à la droite. Remonter le pont: la colonne des Goths apparaît au-dessus de substructions antiques.

Redescendre vers la balustrade en fer, d'où l'on a un belle vue.

2me jour: Matin. Région de l'Hippodrome.

En auto: demander «Yerebatan Sarayı».
En tram: demander au conducteur «Sultanahmet».
Pour arriver en tram à Sultanahmet prendre:

de Beyoğlu le tram No. 12, 16, 18B, 19.
de Galata le tram No. 12, 16, 18B, 19, 23, 34.
de la place Eminönü le tram No. 12, 16, 18B, 19, 23, 34.
de la station de Bahçekapı tram No. 32, 33, et 37.

Monuments à visiter.	Itinéraire à suivre
Citerne Yerebatan. G. 5.	En descendant sur la place de Ste Sophie prendre la rue asphaltée qui est en face de la station du tram; à 20 m à gauche, entrée de la citerne de Yerebatan.
Hippodrome. G. 5.	Retour sur la place de Ste Sophie; suivre la voie montante du tram à droite, l'abandonner immédiatement, aller devant soi dans la rue qui longe la place; on arrive dans le jardin qui est sur l'emplacement de l'Hippodrome.
Fontaine de l'empereur Guillaume. G. 4.	(En turc: «Alaman Çeşmesi»).
Mosquée Sultan Ahmet. G. 4.	Vers le milieu de la place, à gauche.
Obélisque de Théodose. G. 4.	En face de la mosquée de Sultanahmet.
Colonne Serpentine. G. 4.	A côté de l'obélisque.
Obélisque muré. G. 4.	A l'extrémité de la place de l'Hippodrome.
Citerne Bin-bir-Direk. G. 5.	Prendre la rue qui monte, en face de la colonne Serpentine, le long du mur d'un grand bâtiment; tourner dans la Ière à droite: on arrive, après 100 m, sur une place à gauche qui est située au-dessus de la citerne Bin-bir-direk; l'entrée est au milieu dans une petite maisonnette. Pour la clef s'adresser au portier du Belediye.
Colonne de Constantin. F. 5.	Gagner à droite la rue du tram, suivre celle-ci vers l'ouest, à 150 m apparaît la colonne de Constantin (en turc Çemberlitaş).
Déjeuner au Bazar. F.	Descendre la rue Vezirhani qui est à droite de la colonne; à 200 m de distance, sur la gauche surgit la mosquée Nuruosmaniye traverser la cour et sortir par l'autre porte.

On est en face de la porte du Bazar. Demander «Tokatli lokantası», restaurant Tokatlı. On peut déjeuner aussi à Bayazit cher Emin bey lokantası.

2me jour: Après-midi.

Bazar.
F. 5—6.
Promenade au Bazar.

Mosquée Nuruosmaniye.
F. 5.
Sortir du Bazar par la porte de la mosquée Nuruosmaniye entrer dans la cour de la mosquée.

Emplacement des anciens Palais de Ste Sophie.
G. H. 4.
Sortir de la cour de la mosquée par la porte opposée; prendre la rue qui est devant soi, et la suivre jusqu'au point où elle aboutit à une autre rue; suivre cette dernière jusqu'à la place de Ste Sophie.

Anciens Palais maritimes Byzantins.
G. 4.
Pour la visite des Palais Byzantins, voir ce nom dans l'index illustré des monuments et sites.

Mosquée Petite Ste Sophie.
G. 4.
Après le passage sous-voie, tirer à gauche dans la première rue qui traverse le quartier: l'église Petite Ste Sophie (en turc Küçükayasofya) est à gauche, à 150 m, au bord de la voie.
Avant d'arriver à la mosquée, sur la droite, terrasse élevée, couronnée par l'école des Arts et Métiers, au-dessous de laquelle sont les soubassements anciens qui soutenaient les gradins de l'Hippodrome. (Voir Hippodrome, Sphendoné).

Mosquée de Sokolli mehmetpaşa.
F. 4.
De la petite Ste Sophie, prendre la rue étroite qui est en face de la porte de sortie nord de la cour: après 60 m à l'extrémité de la rue, tourner à gauche et prendre la 2me rue à droite; elle aboutit sur une placette, à droite de laquelle est l'entrée, avec grand et haut escalier, de la mosquée de Sokollimehmetpaşa.

Sphendoné de l'Hippodrome et Citerne froide.
G. 4.
Sortir par la même porte, tourner à droite dans la rue qui monte et qui tourne à droite, prendre la 2me ruelle à droite: à 10 m

à gauche, à côté d'une fontaine tarie, est une porte en fer: c'est l'entrée de la citerne froide, établie dans l'intérieur de la Sphendoné de l'Hippodrome.
Revenir sur ses pas, tourner à droite, puis à gauche, et l'on arrive sur la place de l'Hippodrome, à l'extrémité de laquelle il y a une station de tram. Pour Beyoğlu, prendre le tram No. 12, 16, 18B, 19; pour Galata, tram No. 12, 16, 18B, 19, 23, 34; pour Eminonü les No. 12, 16, 18B, 19, 23, 32, 33, 34, 37.

3me jour: Matin, Eminönü et région du Bazar.

En Auto: demander «Yenicami».
Tram: de Beyoğlu No. 11, 12, 15, 16, 18B, 19.
Tram: de Galata No. 11, 12, 15, 16, 18B, 19, 22, 23, 34.
Demander: «Eminönü».

Monuments à visiter. — **Itinéraire à suivre**

Mosquée Yenicami.
G. 7.
En sortant du tram, la porte de la mosquée apparaît au sud de la place, en face de soi.

Mısırçarşısı.
F. 7.
Sortir par la même porte; tourner à gauche devant la face ouest de la mosquée; le Misirçarşisi est à gauche.

Balkapanhanı.
F. 7.
Après la visite du bazar, sortir par la porte de l'ouest, à droite, en haut sur la rue Hasırcılar, dans la 3me rue à gauche (la première rue est une impasse étroite) rue Balkapanı sokagı; vers le milieu à gauche entrée du han.

Mosquée Rüstempaşa
G. 7.
Revenir à la rue Hasırcılar, la continuer, et à 50 m sur la droite, au-dessus des magasins qui font l'angle, se trouve la mosquée Rüstempaşa.

Uzuncarşı et les tourneurs sur bois.
F. 6—7.
Prendre la rue «Uzunçarşı» qui borde la mosquée et qui est perpendiculaire à la rue Hasırcılar. C'est le quartier des tourneurs sur bois: admirer l'habileté des ouvriers qui s'aident de leur pied droit pour tenir leur outil, tandis que la main droite actionne le tour au moyen d'un archet.

Le Bazar.
F. 5—6.

Continuer cette rue et, ses prolongements jusqu'à ce qu'on arrive, après 700 m environ dans le grand Bazar.

Déjeuner au Bazar.

Pour le déjeuner, demander le restaurant Tokatli (en turc «Tokatli lokantası), ou «Emin bey lokantası». On peut également manger dans les nombreux restaurants turcs du quartier.

2me jour: Après-midi.

Mosquée Süleymaniye.
F. 7.

Regagner la voie du tram (demander «Tramway yolu») et tourner à droite; on arrive à la place Bayazit; la voie ferrée bifurque: prendre celle de droite, et au premier contour, à gauche, abandonner la voie et aller droit devant soi, dans la rue qui longe la place de l'Université, jusqu'à ce qu'on arrive à la mosquée Suleymaniye.

Tombeaux de Süleyman et de Roxelane.
F. 7.

Les tombeaux sont dans le cimetière attenant à l'est de la mosquée; une petite porte à deux battants, donnant dans la grande cour d'arrivée, permet d'entrer dans une allée, au fond de laquelle, à droite se trouve, d'abord le tombeau de Süleyman (à droite) et puis celui de Roxelane (au fond).

Musée des Arts Turcs et Musulmans
E. 7.

Ressortir de la cour de la mosquée par la porte d'arrivée, longer vers l'ouest la rue qui encercle la cour: on arrive dans une rue transversale bordée par un long bâtiment à coupoles, très bas; c'est le musée des Arts turcs et musulmans.

Kilise camii.
E. 7.

Suivre, vers le sud, la rue qui passe devant le musée: à 100 m, on arrive à une bifurcation: tourner à droite et s'engager dans une petite ruelle qui descend vers l'ouest entre une place à droite et un mur à gauche: au deuxième contour on arrive à Kilise camii.

Mosquée Kalenderhane
E. 6.

Revenir sur ses pas jusqu'à la bifurcation, suivre la rue Kirazlı mescitı qui va vers le sud: à 250 m, nouvelle bifurcation de 5 rues; obliquer légèrement à droite passer sous l'aqueduc de Valens; 50 m plus loin, tourner à droite, et bientôt la mosquée apparaît à droite.

Mosquée de Şehzade.
E. 6.

Prendre la rue Camisokağı qui passe devant la mosquée et regagner vers le sud la rue du tram Şehzade caddesi tourner à droite: à 250 m à droite on trouve la mosquée Şehzade.

Mosquée Laleli.
E. 5.

De la mosquée Şehzade revenir vers la ville et prendre la première rue à droite, la rue Fevziye et tourner légèrement à gauche dans la rue Fetihbey. Arrivé au bas de cette rue dans l'angle avec la rue Ordu oû passe le tram, on voit la mosquée Laleli à droite.

Mosquée Valide.
D. 5.

Continuer la voie descendante du tram: à 300 m sur la droite, on arrive à la mosquée Valide.

Mosquée Bodrumcamii.
E. 5.

Revenir sur ses pas jusqu'à la porte d'entrée sur la rue du tram, de la mosquée Laleli, puis tourner à droite dans la rue de ce nom qui est en face et tourner à droite dans la première rue Saitefendi. La mosquée, qui a été incendiée, se trouve presque entourée de maisons.

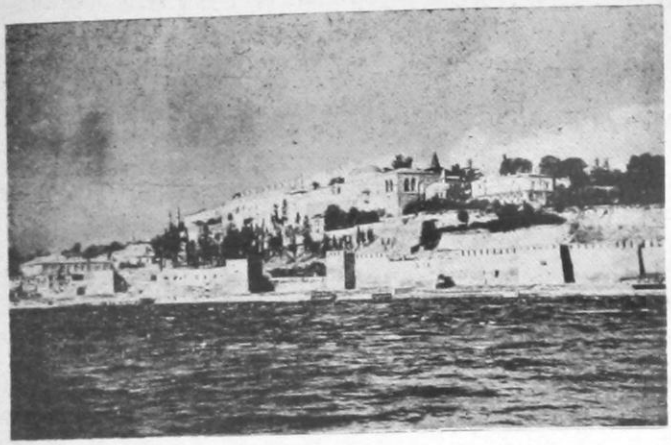
Citerne du Mirelaïon.
E. 5.

Les terrains qui se trouvent au nord et au nord-ouest de la mosquée de Bodrum recèlent la citerne du Mirelaïon actuellement inaccessible.

Colonnade du portique du forum Tauri.
E. 5.

De Bodrumcamii, regagner la rue du tram et prendre la direction montante; après 250 m environ, au haut de la rampe, demander le Şimkeşhanı. Les bases du portique sont dans la cour intérieure.

Continuer la rue du tram, on arrive à la place de Bayazit, à gauche, station du tram: Nos. 11, 12, 12A, 16, 18B, 19 pour Beyoğlu et pour Galata: à droite, station des Nos. 23 et 34 pour Galata.



Le Sérail depuis la mer.

4me jour: Matin. Région de Fatih, Selimiye, Phanar.

En auto: demander «Zeyrek camii».
En autobus: 1 et 2 Unkapan Yolu; descendre à la deuxième station après le pont Gazi: Zeyrekcamii, et monter à droite; demander «Kilisecamii».
En tram: No. 12, demander «Fatih».
A pied: environ 12 km de marche, aller et retour.

Monuments à visiter.	Itinéraire à suivre
Kilise camii (église du Pantocrator). E. 8.	Descendre du tram à la station avant Fatih, à l'angle est du jardin municipal; prendre la rue İtfaiye qui longe le jardin et passe sous l'aqueduc; à 200 m plus bas, la rue devient tout à coup étroite, descendre plus bas, la rue est divisée en deux par un mur élevé; suivre la partie élevée de gauche; tourner dans la 1ère rue à gauche, et l'on ne tarde pas à voir la mosquée.
Aqueduc de Valens. E. 5—7.	Revenir sur ses pas par le même chemin puis longer l'aqueduc sur le côté sud;
Colonne de Marcien. D. 7.	Arrivé à l'extrémité ouest, tourner à gauche dans la rue Suluhan, puis continuer la rue Kıztaşı jusqu'à la colonne de Marcien qui se silhouette au bas et au fond de la rue.

Mosquée de Fatih. D. 8.	Remonter la rue Kıztaşı, tourner à gauche dans la deuxième rue après celle du tram, la rue Büyükkaraman que l'on continue jusqu'à la mosquée de Fatih.
Citerne de Selimiye. D. 9.	De la place nord-ouest de la mosquée de Fatih, prendre la rue Darüşşafaka et tourner à droite dans la 7me rue Yavuzselim. Compter deux rues et tourner à droite dans la rue Alinaki, la citerne est immédiatement à droite en descendant.
Citerne ouverte d'Aspar.	Remonter à la rue Yavuzselim, et tourner à droite. On a, à gauche la citerne ouverte d'Aspar.
Mosquée de Sultan Selim. D. 9.	En continuant, on arrive à la mosquée de Sultan Selim. Au nord-est, belle terrasse, d'où la vue est magnifique sur Beyoğlu et la Corne d'Or.
Tombeau de Selim Ier. D. 9.	Tourner à l'E. de la mosquée: le dernier tombeau est celui de Selim Ier (demander Sultan Selim Türbesi).
Mosquée Ahmetpaşa (St Jean in Trullo). D. 9.	Revenir sur la place O. de la mosquée, et longer le côté O. de la citerne ouverte (rue Sultanselim caddesi): on arrive à une bifurcation, tourner à droite dans la rue Çarşamba; de ce point prendre la 3me rue à gauche, dans laquelle la petite mosquée Ahmetpaşa (St Jean in Trullo) apparaît à 25 m.
Mosquée Fethiye (Eglise de la Vierge Pammacaristos) D. 10.	Rebrousser chemin jusqu'à la grande rue Manyasızade et la continuer, elle ne tarde pas à tourner à gauche; l'abandonner et aller devant soi dans une petite rue qui mène au portail de la mosquée Fethiye (demander: Fethiye camii). Prendre la permission d'entrer à Ste Sophie.
Ste Marie des Mongols. D. 10.	Reprendre la rue Manyasızade en sens inverse, dans la direction de Sultanselim, tourner dans la 3me rue à gauche (rue Ismaïlağa sokağı); descendre, arriver à l'extrémité, tourner à gauche, puis immédiatement à droite; on passe derrière l'école grecque (peinte en rouge) et on arrive à l'église de Ste Marie Mougliotissa (des Mongols).

Phanar et église patriarcale de St. Georges. D. 10.	De l'église, prendre la rue qui descend vers la Corne d'Or; tourner à droite, puis dans la 4me rue à gauche, puis la Ière rue à droite: après 150 m, on arrive au siège patriarcal orthodoxe et à l'église patriarcale de St Georges.
Maisons de style génois. D. E. 10.	Revenir sur ses pas, tourner dans la Ière rue à droite qui aboutit sur la grande rue de Fener longeant la Corne d'Or; tourner à droite et prendre cette rue vers l'E. Admirer l'architecture des façades des maisons de style génois à encorbellement qui se trouvent surtout du côté gauche de la rue. (En grande partie détruites pour la rélargissement de la rue (1928).
Mosquée Gülcami (Ste Théodosie). E. 9.	Aller jusqu'à l'échelle d'Aykapı tourner à droite, dans la porte d'Aykapı pratiquée dans la muraille byzantine, suivre la rue qui tourne légèrement à gauche et prendre la 3me rue à gauche; dans cette rue, la 3 me à droite, la mosquée de Gülcamii apparaît.
Retour par le pont Gazi. F. 8—9.	Prendre une des rues latérales de Gülcamii tourner à gauche dans la Ière rue; au bas de la rue, tourner à droite jusqu'à la porte de Cibali (Ière porte à gauche). Le retour se fait en prenant une barque à Cibali jusqu'à Karaköy (demander au batelier «Karaköy»).
Déjeuner à Galata. G. 8.	On peut très bien déjeuner dans un des nombreux restaurants de Galata
Üsküdar. K. 9.	Prendre le bateau à l'échelle d'Üsküdar. (voir Schéma des échelles du pont).
Cimetière d'Üsküdar. L. M. 6.	Arrivé à Üsküdar, prendre le tram ou une voiture en disant au cocher «Büyük mezarlık».
Haydarpaşa. L. 2.	Continuer la rue qui mène au cimetière en suivant la rue pavée; on ne tarde pas à trouver quelques maisons au milieu du cimetière, avec un relai de voitures ou d'autos; en prendre une, dire au cocher;

«Haydarpaşa iskelesi». Il vous mènera à l'échelle de Haydarpaşa d'où il vous sera facile de regagner la ville. Vous passez devant la caserne de Selimiye, l'Hôpital de Haydarpaşa et le cimetière anglais qui sont à droite.

On peut faire le même trajet à pied en suivant la rue pavée et en passant sur le pont du chemin de fer.

5me jour: Région de la Corne d'Or, Ayvansarayı et Eyüp.

Emporter à déjeuner.

Monuments à visiter.	Itinéraire à suivre
Promenade dans la Corne d'Or jusqu'à Ayvansarayı. C. 12.	Prendre le bateau à l'échelle de la Corne d'Or (Haliç) sur le pont de Galata-Eminönü (voir Schéma du pont et promenade dans la Corne d'Or).
Ste Marie des Blachernes. C. 12.	En débarquant et en suivant la rue de l'échelle, continuer dans la même direction jusqu'à une porte de jardin en fer qui est généralement fermée; contourner le mur par la gauche, et l'on arrive à la porte de l'est qui conduit à la petite église. Il reste la source sainte qui appartenait autrefois à l'église des Blachernes. Revenir sur ses pas jusqu'à la porte des murailles, prendre la ruelle qui longe l'intérieur de l'enceinte à gauche, et on passe devant les ruines d'une petite mosquée: Tokludede cami (Ste Thècle?) située sur la gauche, détruite en 1929.
Pentapyrghion et Murailles d'Héraclius. C. 12.	Continuer la rue, en obliquant vers la muraille; un escalier permet de monter sur le chemin de ronde. Une porte placée entre les deux grandes tours conduit dans l'intérieur du Pentapyrghion où se trouvait la porte des Blachernes et l'aghiasma de St. Basile.
Prisons dites de Constantin. (Palais d'Alexis Comnène) C. 12.	Ressortir de cette enceinte, tourner à droite une ruelle montante, prendre la grande rue qui traverse les anciens murs du Palais des Blachernes. On arrive à un grand platane

qui abrite une fontaine. A droite, une porte donne dans la cour intérieure de la mosquée d'Ivas efendi. Entrer dans cette cour: au fond à droite, un trou pratiqué dans le sol donne accès aux prisons dites de Constantin. A gauche du trou, l'entrée étant dans une maison turque, l'étage supérieur de la tour d'Isaac Ange.

Palais des Blachernes.
C. 12.

Revenir près du grand platane et reprendre la grande rue montante dans la même direction; à gauche de grands murs, les restes des palais des Blachernes sont encore visibles. A la première rue tirer à droite et on arrive à la porte Eğrikapı (Plan C. 2.)

Tekfursarayı, dit palais de Constantin Porphyrogénète.
C. 11.

Revenir en arrière et tourner de suite à droite dans la rue à côté du poste de police. Monter cette rue qui tourne une fois à gauche et une fois à droite. Avant que la rue tourne à droite, s'engager dans un terrain vague jonché de débris de verre qui mène au Tekfursarayı.

Sortir du terrain vague et reprendre la rue qui tourne à droite: on arrive au pied du Tekfursarayı. Une porte est à gauche dans la muraille; la traverser, à gauche, on à la tour sur laquelle les Turcs ont planté le premier drapeau en 1453 et l'emplacement de la Kerkoporta; à droite on longe le pied d'une tour et la façade ouest du Tekfursarayı, la porte en partie démolie de Constantin Porphyrogénète et le point de départ des murs de Manuel Comnène.

Mosquée Kahriyecamii.
C. 10.

Revenir dans l'enceinte des murs, prendre la rue qui longe la muraille vers le sud; au bout de 250 m une rue bifurique légèrement à gauche: la prendre et tourner à 50 m sur la gauche dans la rue qui mène à Kahriyecamii.

Kefeli cami (Couvent de Manuel).
C. 10.

De Kahriye camii, prendre la rue qui part du minaret vers le sud; tourner à gauche dans la 1ère rue du

quartier incendié; on arrive, à 50 m dans la rue Salmatomruk; la traverser et continuer dans la même direction: à 150 m apparaît, sur la gauche, la mosquée de Kefeli. (Demander Kefeli cami).

Odalar Cami.
C. 9. 10.

En sortant de Kefelicami par la même porte, tirer, à droite, puis immédiatement à gauche, et monter devant soi; on arrive à la mosquée incendiée d'Odalar.

Citerne couverte.
C. 9.

Un peu au-dessus à gauche, il y a l'ancienne mosquée détruite de Kasimağa, et à gauche de celle-ci, une citerne couverte (voir Citerne de Karagümrük).

Citerne ouverte dite Aétius.
C. 9.

En ressortant de cette citerne, tourner à gauche, et on arrive à la grande citerne ouverte dite d'Aétius; la longer, l'entrée est à l'angle nord.

Porte d'Edirne.
B. 10.

Longer le côté N.O; on arrive de suite dans la grande rue qui va à la porte d'Edirne tourner à droite dans cette rue, la suivre: on passe devant la grande mosquée Mihrimah, puis on arrive à la porte d'Edirne.

Murailles du côté extérieur jusqu'à Ayvansarayı.
C. 12.

Sortir de l'enceinte; il y a à gauche et à droite des cafés turcs avec jardin où l'on peut manger ses provisions. Après la visite du cimetière turc, prendre la route qui longe les murailles de la ville vers la Corne d'Or; on passe devant un cimetière israétite et un grec. Puis on a les murailles du XIIme s., qui entouraient le palais des Blachernes. Au bord de la route, à droite une fontaine d'eau vive montre l'emplacement du Taksim d'Eğrikapı. On passe ensuite devant la porte Eğrikapı, puis devant celle de Gyrolimne (murée), devant les tours d'Isaac Ange et d'Anémas, etc., et on arrive dans la grande rue d'Eyüpsultan où l'on tourne à gauche.

Eyüp. Mosquée d'Eyüp.
B. 4.

Une marche d'un km vous amène à Eyüp. Continuez dans la même di-

Tombeau d'Eyüp Ensari. B. 14.	rection jusqu'à l'extrémité de la rue, tournez à gauche dans la rue des tombeaux; vous arrivez devant la porte de la cour de la mosquée.
Cimetière d'Eyüp.	Visite du cimetière et monter jusqu'au petit café cher à Pierre Loti.
Vue de la Corne d'Or. B. 14.	Retour par le bateau. Demander au guichet «Karaköy» ou Köprü».

6me jour: Région de Yedikule.

PROMENADE DE 12 km A PARTIR DE YEDIKULE

Vu les grandes distances à parcourir, on recommande de faire cette promenade en auto.

En tram: Prendre le tram No. 15 ou 17A qui vous conduit à Sirkeci, d'où vous prenez le tram ou le train pour Yedikule.
En auto: Demander «Yedikule».
En tram: de Bahçekapı à Yedikule. Tram No. 33, demander «Yedikule».
Emporter à déjeuner.

Monuments à visiter.	**Itinéraire à suivre**
Yedikule. A. 1—2.	Depuis la gare, tourner à gauche dans la rue Narlıkapı qui vous amène devant la porte du château de Yedikule.
Château des Sept tours. **Porte Dorée.** A. 1—2.	Depuis la station du tram, avancer de quelques mètres, tourner à gauche le long des murailles du château et vous arrivez à la porte d'entrée. (Voir Château des Sept Tours).
Tour de Marbre. A. 1.	Auto: demander «Mermerkule». En ressortant du château, tourner à droite, traverser la voie sur le pont, tourner à droite, le long des murailles; longer intérieurement les murailles; arrivé au bord de la mer, tourner à gauche; la tour de Marbre est celle qui baigne dans la mer. (voir ce nom).
Porte du Christ. A. 1.	Auto: demander «Yedikulekapısı»; montrer au chauffeur qu'il doit passer par la petite porte du Christ. Revenir sur ses pas et passer par la porte du Christ qui est près de la mer, tourner à gauche au bord de la mer. Jolie vue sur la tour de Marbre et les restes de l'ancien débarcadère byzantin (Inscpription au haut de la tour, voir Murailles terrestres).
Murailles extérieures. A. 1—2.	Suivre les caprices de la rue, qui remonte à l'extérieur des murailles: passer par-dessus la voie du chemin de fer à travers le cimetière et arriver dans la grande route qui part de Yedikule. Belle vue sur la façade extérieure de la porte Dorée. Rentrer en ville par la porte de Yedikule.
Porte de Yedikule. A. 2.	On peut manger ses provisions dans un des cafés qui avoisinent le château.
Imrahor camii (St Jean de Stoudion). A. 2.	Auto: Demander «Imrahor camii». De la porte de Yedikule, faire environ 600 m dans la rue du tram; dans la 9me rue à droite se trouve la mosquée détruite d'Imrahor camii qui est l'ancienne église byzantine de St Jean de Stoudion.
Koçamustafapaşa. (St. André in Crisi). B. 4.	Auto: Demander «Kocamustafapaşa». De St Jean de Stoudion revenir sur la voie du tram, puis se diriger vers la ville, et tourner à gauche dans la 2me rue montante après St. Jean. Cette rue escarpée aboutit dans la rue Kocamustafapaşa; tourner à droite; arrivé au carrefour de la grande rue Kocamustafapaşa; tourner à gauche: l'entrée de la mosquée est à gauche.
Citerne ouverte de Mocius. B. 6—5.	Auto: Demander «Macuncu Cukurbostan». Sortir par la même porte, tourner à gauche, et entrer immédiatement dans une rue qui s'ouvre à droite, direction nord. Cette rue se termine dans la rue Akarca; tourner à droite et continuer cette rue qui longe le quartier incendié et qui traverse la rue bien pavée d'Altimermer. A la bifurcation suivante, prendre à droite, puis à gauche, puis la 2me rue à droite, et on arrive près de la citerne de Mocius (Çukurbostan).

Colonne d'Arcadius.
C. 5.

Auto: Demander Avrettaş.
Faire le tour de la citerne par le nord, tourner à droite sur le côté est et descendre cette rue (qui s'appelle Çukurbostan sokağı) jusqu'au bout; tourner à droite, puis à gauche, et l'on arrive dans la grande rue Kocamustafapaşa. Tourner à gauche immédiatement: à droite, une petite ruelle conduit à la mosquée Isakapısı. Suivre la grande rue: dans la 5me, à gauche, à 600 m se trouve la colonne d'Arcadius (Avrettaş). Elle est presque à l'entrée de la rue à droite.

Feneriisa camii (Panacrantos).
C. 7.

Auto: demander «Feneriisa camii.
Remonter la rue où est la colonne d'Arcadius; arrivé dans la grande rue Hekimoğlualipaşa, tourner à gauche; compter 3 rues à droite et prendre cette troisième, dans le quartier incendié qui s'appelle «Mollagürani caddesi». Continuer cette rue, jusqu'à la rue du tram de Topkapı; prendre celle qui en est la continuation et qui s'appelle Haïreddinpaşa sokağı, et après, Sarigüzel caddesi. La mosquée Feneriisa, détruite par l'incendie est en plein quartier incendié.

Porte d'entrée de la caserne des janissaires.
D. 6.

De Feneriisa camii descendre la vallée; à gauche, à 150 m, à l'angle d'une rue, une porte basse en forme de voûte surbaissée se présente.

Retour par Fatih.
D. 8.

Si l'on prend la rue transversale à côté de la porte, on arrive au jardin municipal de Fatih en face de la colonne commémorative des aviateurs.
Auto: demander «Beyoğlu».
En tram: No. 12 pour Beyoğlu.
En tram: No. 12-34 pour Galata.
En tram: No. 12-34-37 pour Bahçekapı.

7me jour: Matin: Galata.

Monuments à visiter. — **Itinéraire à suivre**

Fontaine Bereketzade.
G. 9.

Arriver au pied de la tour de Galata où se trouve la fontaine.

Eglise Sts Pierre et Paul.
G. 9.

Plus bas, à droite, dans la rue Kuledibi, après quelques marches, il y a un contour, l'église Sts Pierre et Paul est à droite.

Eglise St Georges.
G. 9.

Tourner dans la première rue à droite (rue Çınar); la grande maison à droite, le han St. Pierre, fut pendant longtemps le siège de l'ambassade de France; voir les armoiries françaises fleurdelisées de la façade. C'est dans cette maison que naquit André Chenier (voir la plaque). Dans la même rue, plus loin, dans l'autre sens, l'église St Georges, à gauche.

Porte Génoise de Harypkapısı.
F. 9.

Du han St. Pierre, tourner à gauche et rejoindre la rue du tram (rue Voyvoda), remonter cette dernière de 16 m et tourner à gauche, dans la rue Yannikkapı. Aller jusqu'à la porte génoise de Harypkapısı (armoiries sur la face extérieure); de chaque côté, les murailles existent.

Fontaine d'Azapkapı.
F. 9.

Descendre à gauche. Après la porte, on arrive dans la grande rue d'Azapkapı, tourner à droite: immédiatement sur la gauche, fontaine d'Azapkapı (voir ce nom).

Mosquée Arapcamii.
F. 9.

Revenir en arrière et suivre la rue Azapkapı en comptant 9 rues à gauche. Tourner dans cette neuvième rue à gauche et on arrive sous le proche de la mosquée Arapcamii (Ancienne église catholique St Paul).

Mosquée Yenicamii.
F. 9—8.

En suivant vers l'est la route qui longe au S-O la mosquée Arapcamii, on arrive après 200 m dans la cour de l'ancienne mosquée détruite de Yenicami (ancienne église catholique St François).

Yeralti camii.
G. 8.

Tourner à droite dans la cour, et sortir par la porte sud; tourner immédiatement à gauche: on arrive sur la place étroite de Karaköy, au croisement des lignes de tram. Longer les maisons qui sont au sud, dans la rue qui s'écarte à droite de

	la voie du tram (rue Mumhane) et tourner dans la Ière rue à droite; on arrive à l'ancienne muraille génoise, dans laquelle s'ouvre l'entrée de la mosquée souterraine (Yeralti camii).
Mosquée Kılıçalipaşa. H. 9.	Revenir sur la voie du tram, et la suivre dans la direction du Bosphore: au bout de 600 m, on arrive à la place de Tophane, où se touve, à l'angle à droite, la mosquée Kılıçalipaşa, et à peu près en face, la fontaine de Mahmut Ier.
St Benoît. G. 9.	De Tophane, revenir vers Galata en comptant 8 rues sur la droite: tourner dans cette 8me rue à droite, puis dans la 2me rue à gauche; on ne tarde pas à arriver à un porche flanqué de 2 colonnes, situé à droite de la rue Kemeralti. Entrer, gravir l'escalier: on est à l'église de St Benoît. (On peut aussi entrer par la porte du nord.)
Déjeuner à Galata. G. 8.	Revenir dans la rue, la continuer, et l'on rejoint la rue du tram.

7me jour: Après-midi.

PROMENADE AUX ILES DES PRINCES

Iles des Princes.	Un service de bateaux dessert les Iles (voir Iles des Princes).

8me jour.

PROMENADE AU BOSPHORE

Voir Ve partie.

Monuments à visiter.	**Itinéraire à suivre**
Bosphore.	Départ par le bateau; s'informer de l'heure à l'hôtel. L'échelle de départ se trouve au bout du pont à gauche du côté d'Eminönü. Prendre un billet jusqu'à la station d'Anadolukavağı, sans descendre, et de là jusqu'à Büyükdere afin de déjeuner au restaurant Canlıbalık.
Châteaux génois. **Entrée de la mer Noire.**	
Büyükdere.	Après le déjeuner, prendre une auto pour aller visiter l'aqueduc de Mahmut II et le groupe des bend de la Valide en faisant quelques pas

Aqueduc de Mahmut II	dans la forêt de Belgrade. Retour à Büyükdere.
Bend de la Valide.	Retour à Beyoğlu en autobus No. 4 ou en bateau.

YALOVA - BURSA.

Le voyageur qui dispose du temps nécessaire peut aller faire un petit voyage à Bursa en 3 jours, ou à Yalova en un jour. Ces deux villes possèdent des stations de bains qui peuvent rivaliser avec celles de l'Europe.

S'adresser à l'Hôtel. (Voir promenade Yalova Ve partie.)

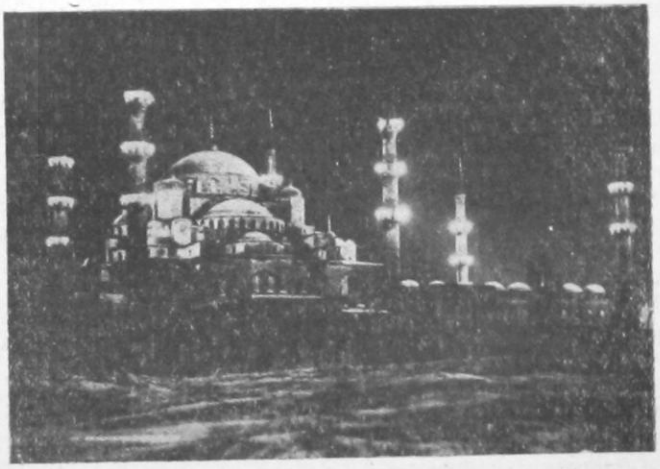


Un étalage de poterie locale.

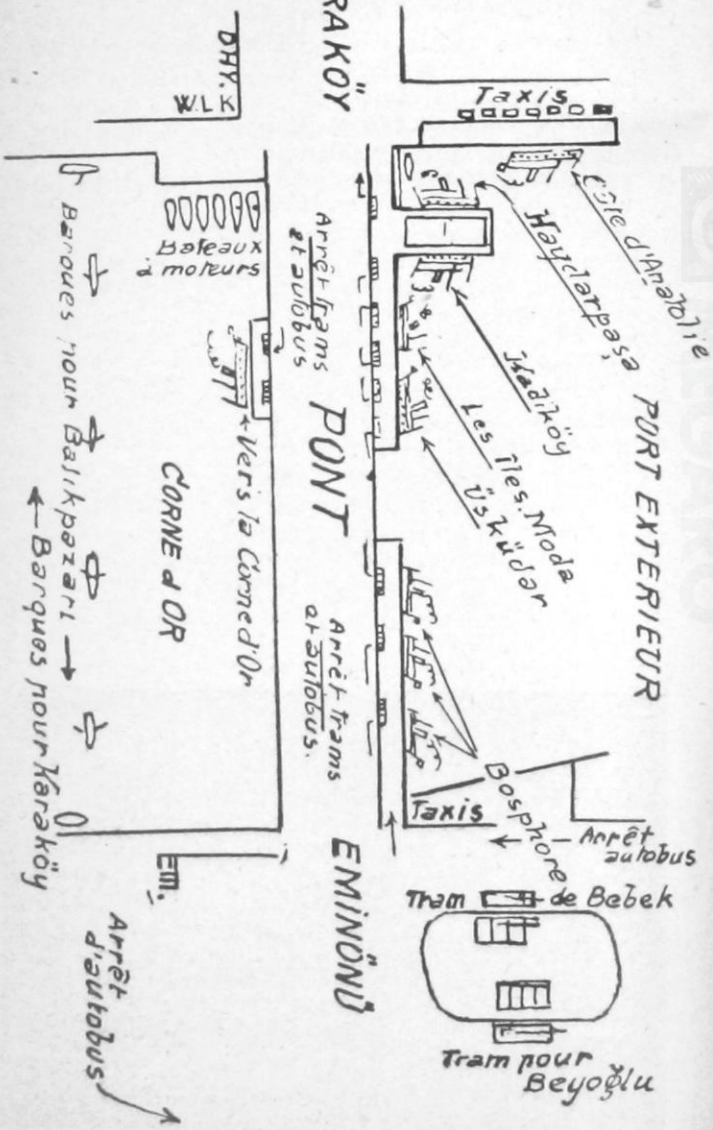
IVme PARTIE

SOMMAIRE

Adduction des eaux:
aqueducs.
bend
conduits d'eau
Aghiasma
Amphithéâtre
Arc de Triomphe
Bains turcs
Bazars
Bibliothèques
Châteaux
Cimetières
Citernes
Colonnes
Ecoles
Eglises
Fontaines
Hans
Hippodrome
Maisons du Phanar
Maisons ottomanes
Mausolées ou turbés
Monuments honorifiques
Mosquées
Murailles
Musées
Obélisques
Palais turcs
Tours



Illumination de Sultanahmet. Phot. d'Othmar.



Pont de Karaköy - Eminönü avec la disposition des échelles d'embarquement.

ADDUCTION DES EAUX

Aqueducs, bend, conduits d'eau, baş et çifte havuz, suterazi, taksim.

De tout temps, la question des eaux potables fut une des premières questions des villes antiques. Byzance, exposée particulièrement au danger de nombreux sièges, avait organisé son régime des eaux d'une manière remarquable. Indépendamment du fait que chaque maison avait sa citerne pour conserver les eaux de pluie, les empereurs avaient créé un système d'adduction d'eau de sources, qui devait être plus tard augmenté et complété par les sultans. C'est pourquoi la ville possède encore un grand nombre de citernes anciennes, et que les environs conservent toujours des aqueducs et des bend fameux.

La majeure partie des eaux viennent de la forêt de Belgrade, vaste étendue plantée autrefois de chênes séculaires, et passablement clairsemée aujourd'hui. Mais les meilleures sources sont captées dans le système de collines séparant le versant des eaux de la Corne d'Or de celui de la Marmara. La banlieue asiatique du Bosphore et de la Marmara sont alimentées par le bend de Göksu situé dans la vallée à l'est d'Anadoluhisarı.

Istanbul reçoit encore, à part les eaux des anciennes canalisations, les eaux du lac de Terkos et celles de la source Hamidiye canalisée sous le règne de sultan Abdul Hamit II dans la vallée de Kâğıthane, à la fin du siöcle dernier.

HISTORIQUE

Dans un travail récent, K. O. Dalman et P. Wittek ont réuni une documentation fort intéressante concernant l'aqueduc de Valens et l'ancien système des eaux de la ville. Nous allons résumer leur exposé: Le premier empereur qui construisit une canalisation est Hadrien; on ne sait pas exactement d'oû venaient les eaux, mais on suppose qu'elles provenaient des environs immédiats de la ville, à l'ouest des murailles terrestres, et qu'elles alimentaient les quartiers de la Corne d'Or. Constantin le Grand construisit aussi des conduits d'eau et des citernes. A ce sujet, on relève dans les auteurs byzantins que Constantin fit un conduit d'eau venant de Bulgarie; il faut entendre par ce nom, la région de Vize à une centaine de km d'Istanbul où des restes d'aqueducs byzantins ont été identifiés à plusieurs reprises, surtout entre Saray et Midiya. C'est ce conduit qui a donné lieu à la légende ottomane d'Evliya Çelebi que Byzance recevait des eaux du Danube.

En 368, Valens ((364-378) édifia son aqueduc et en 378 le Nymphaion (Nympheum majus) grand bassin établi près du forum de Théodose (dénommé ainsi plus tard) (place devant l'Université). On a prétendu que les pierres de l'aqueduc de Valens provenaient des murailles de Chalcédoine détruites pour

punir cette ville d'avoir donné son aide à Procope; mais cette preuve n'est pas enrégistrée par les bons auteurs anciens; il est fort probable que les pierres provenaient du matériel préparé pour les bains de Carosianae, fille de l'empereur, et qu'elles furent employées pour l'aqueduc de Valens. En 382, l'eau manqua presque totalement, et on la rationna, ce qui obligea Théodose Ier à s'occuper de cette question. Il fit une nouvelle conduite qui aboutit en ville à l'aqueduc de Valens; il construisit pour elle un aqueduc terminé en 396, dans la forêt de Belgrade, mais on ne sait pas lequel. Entre 439 et 441, Théodose II réserva les eaux de l'aqueduc de Valens pour le Nympheum, les bains officiels et les palais impériaux. Valentinien et Marcien, en 451, édictèrent une loi pour la réparation des conduits d'eau. Justinien ne les entretint pas toujours et il en fit même détruire une, en 543, parce qu'elle était en plomb et qu'il avait besoin de ce métal pour une de ses statues. Cependant, il fit restaurer l'aqueduc de Valens et fit conduire ses eaux dans la citerne Basilique de Jélus que Strzygowski identifia avec la citerne de Bin-bir-Direk. En 576, Justin II (565-578) fit installer deux canalisations séparées sur l'aqueduc de Valens.

Les Avares, au VIIIme s., détruisirent les conduits d'eau en hehors de la ville; ce fut alors Constantin V Copronyme, en 758, qui, par suite de disette d'eau, les fit rétablir et réparer. Pour retrouver de nouvelles restaurations, il faut aller jusqu'en 1034 sous Michel IV, date à laquelle les conduits furent nettoyés. Manuel Ier Comnène (1143-1180) nettoya aussi les conduits; de plus, il établit un réservoir souterrain à Pétra alimenté directement par plusieurs sources, et par de nombreux cannaux ainsi que par les conduits existants. Ce réservoir en forme de bassin circulaire fut identifié par Hammer avec le «başhavus» de sultan Osman II près de Kemerburgaz (Pyrgos), mais la chose n'est pas absolument certaine, car il devait se trouver plus près de la ville. Andronic Ier Comnène (1183-1185) fit des réparations à la canalisation d'Hadrien, capta les eaux de l'Hydralis (Paşaderesi) et les amena dans la région des Blachernes et de l'agora. D'après Hammer, le başhavuz d'Osman II aurait été construit primitivement par lui.

Andronic Ier semble avoir été le dernier empereur byzantin qui se soit occupé des conduits d'eau; d'autres part, les empereurs latins n'y firent eux aucune réparation. Il faut songer aussi que Constantinople, au moment de la conquête, n'avait guère plus de 40 à 50 000 habitants et que par conséquent les conduits anciens existants étaient bien suffisants.

Mais les sultans ayant rapidement repeuplé la ville, il y eut vite disette d'eau, et ils furent obligés de renouveler tout le système d'adduction des eaux. Fatih commença par ré-

parer le conduit ancien qui passait par l'aqueduc de Valens et dont les eaux provenaient de la région de Halkalı (Marmara), pour alimenter son sérail (Vieux Sérail de la place de Bayazit), des bains et le quartier de Kırkçeşme. Bayazit II ajouta un nouveau conduit pour sa mosquée et son bain. Le tremblement de terre de 1509 ayant endommagé les aqueducs, ils furent réparés. En 1548, Süleyman Ier fit agrandir le conduit d'Halkali pour desservir sa mosquée de Şehzade, et fit construire par Sinan l'aqueduc de Müderisköy. (Voir promenade: La Thrace marmaréenne et ses aqueducs.)

Pierre Gilles, qui se trouvait à Istanbul de 1542 à 1550 et qui était fort bien informé de toute chose, a également étudié la question des aqueducs. Il remonta le fleuve Barbysès, que les Grecs appelaient à ce moment-là Chartarion et les Ottomans Kâğithanesuyu, jusqu'à ses deux affluents l'Ayvatderesi et le Paşaderesi - l'ancien Hydralis d'Andronic Ier Comnène. - Il ne vit que l'aqueduc d'Eğrikemer en ruine (avant Kemerburgaz), car les autres n'existaient pas encore. Il remonta aussi la vallée du Kydaris, l'actuel Alibeysuyu, jusqu'à un aqueduc qui devait occuper l'emplacement de l'actuel aqueduc de Maglova et qui devait être byzantin; d'ailleurs, on appelle aujourd'hui encore aqueduc de Justinien, mais ce doit être une appellation moderne.

Süleyman Ier le Législateur fi commencer en 1554 le grand conduit de Kırkçeşme dont les eaux proviennent de la forêt de Belgrade. Chassant un jour dans la vallée de Kâğithane, il vit les restes d'un aqueduc - celui d'Andronic Ier Comnène, sans doute, l'actuel Eğrikemer - il se décida de le faire réparer, il en chargea, d'après l'auteur ottoman Selaniki, le Grec Kiris Nicolas; l'auteur ottoman Sayi dit que ce fut l'architecte de la cour Sinan qui entreprit les travaux. De fait, Sinan contresigna ou construisit 15 aqueducs petits et grands dont les plus importants sont: le Bendkemeri, à la tête du conduit - non encore identifié, - l'Uzunkemer, le Maglovakemeri - dit aqueduc de Justinien - le Güzelçekemer. Le 20 septembre 1563, un grand orage ayant détruit le Maglovakemeri et l'Uzunkemer, Sinan les reconstruisit et tout fut fini en 1564.

Au sujet des «40 fontaines qui auraient été établies par Süleyman Ier, il faut entendre non le nombre de 40 mais bien le quartier des 40 fontaines (Kırkçeşme) situé en contre-bas de l'aqueduc de Valens, vers la Corne d'Or, et qui était alimenté par les eaux de cet aqueduc. Süleyman Ier fit alimenter ce quartier par les eaux de la forêt de Belgrade et c'est de ce moment-là que le quartier et sa fontaine qui n'existe plus, prirent le nom de «Kırkçeşme».

Osman II (1618-1622) fit construire ou renouveler le başhavuz de Kemerburgaz. Sous Mehmet IV (1648-1687), en 1672, le grand vézir Köprülü Mehmet, ou son fils Fazıl Ahmet paşa fit un nouveau conduit qui porte son nom; en 1675 un conduit fut établi près du Bedesten. Mustafa II (1695-1703) fit une grande réparation à l'aqueduc de Valens en 1696-97, comme l'indique l'inscription qui est encore en place. Ahmet III (1705-1730) restaura en 1708 tout le conduit d'Halkalı; en 1722, il construisit sept nouveaux bend: cinq près de Çebeçi, dans la vallée de Fatih, un dans la vallée de Topuzlu, près de Belgrade, et un autre près de Çiftehavuz. Mustafa III construisit l'Ayvatbendi en 1766 et Mahmut Ier (1730-1754), en 1732, fit établir le conduit de Bahçeköy qui récolte, par les trois bends de Mahmut Ier, de la Valide et de Topuzlu, les eaux des deux vallées de Belgrade et de Balban et les conduit, à travers l'aqueduc de Bahçeköy, et à l'aide de plusieurs suterazi, à Şişli et Beyoğlu.

Depuis lors, les canalisations et les aqueducs furent un peu abandonnés à eux-mêmes, et petit à petit, par suite de réparations insuffisantes, ils vont vers la ruine. D'ailleurs, à la fin du XIXme s., les eaux du lac de Terkos furent amenées en ville, et elles assurent avec une pression suffisante les besoins de toutes les habitations ainsi que ceux des services municipaux. En 1896, sultan Abdul Hamit II capta les eaux dites Hamidiye, eau de source potable qui alimente un grand nombre de fontaines de la ville. Pour être complet, il faut ajouter que la banlieue asiatique est alimentée par les eaux du bend de Göksu (Anadoluhisari), et que bientôt probablement, les eaux de Taşdelen, une des meilleures sources des environs, située dans la forêt de l'Alemdağ, seront amenées par un conduit spécial jusqu'à Üsküdar.

Aujourd'hui, tout le service des eaux est entre les mains de la Municipalité d'Istanbul, mais jusqu'au commencement de ce siècle, tous les conduits ayant été faits dans un double but religieux et impérial, soit par les sultans, soit par des particuliers, l'administration et l'entretien en étaient confiés au Ministère de l'Efkaf.

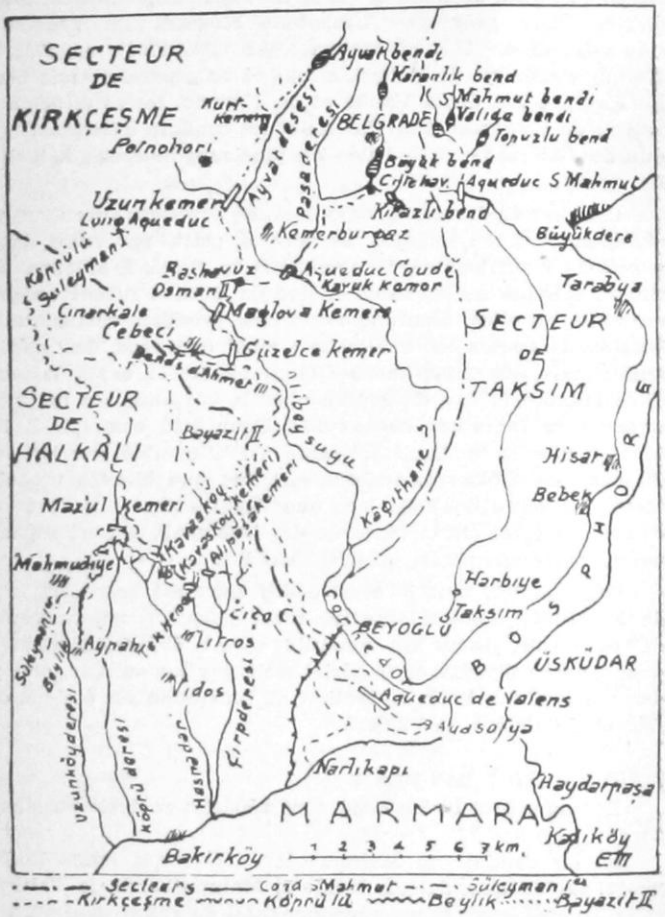
EXPLICATION DU PLAN

Les aqueducs et les bend sont répartis en trois bassins ou zones:

1°. Le conduit de Mahmut Ier (1732) qui longe le Bosphore, Il comprend trois bend: le Mahmutbendi, le Valibendi et le Topuzlubend et un aqueduc, celui de sultan Mahmut, appelé aussi aqueduc de Bahçeköy. Il fournit l'eau à la rive européenne du Bosphore et à Beyoğlu et Galata.

2°. Le conduit de Kirkçeşme, appelé aussi de Belgrade, qui récolte les eaux des bassins des rivières de Kâğithane et d'Alibey. Il est formé de deux bras: Le premier reçoit les eaux du Karanlikbend et du Büyükbend qui se rencontrent au çiftehavuz avec les eaux du Kirazlibend. Le conduit passe

ensuite sur l'aqueduc Coudé (Eyrikemer ou aussi Kovukkemer) et arrive au başhavuz d'Osman II. Il rencontre là les eaux de l'Ayvatbendi qui a traversé la vallée de Kâğithane au-dessous du long Aqueduc (Uzunkemer). Les deux conduits, qui n'en font plus qu'un, traversent la vallée d'Alibey à l'aide de l'aqueduc Maglova (ou Mullakkemeri), puis la vallée de



Plan des bend, des aqueducs et des conduits anciens.

Çebeçi sur l'aqueduc appelé Güzelçe et reçoit ensuite les eaux des cinq bend d'Ahmet III. Tout ce dernier parcours est parsemé de petits aqueducs. Enfin le conduit arrive au Taksim d'Eğrikapı à une hauteur de 35 m. C'est le plus important

d'Istanbul; Il fournit environ 12600 m³ par jour, et ses eaux coulent dans un conduit maçonné; de plus, c'est sur son parcours que se trouvent les plus beaux travaux d'art exécutés par Sinan. Depuis le taksim d'Eğrikapı, une branche va à Kırkçeşme et au taksim de Ste Sophie, et l'autre au taksim de Narlıkapı sur la Marmara.

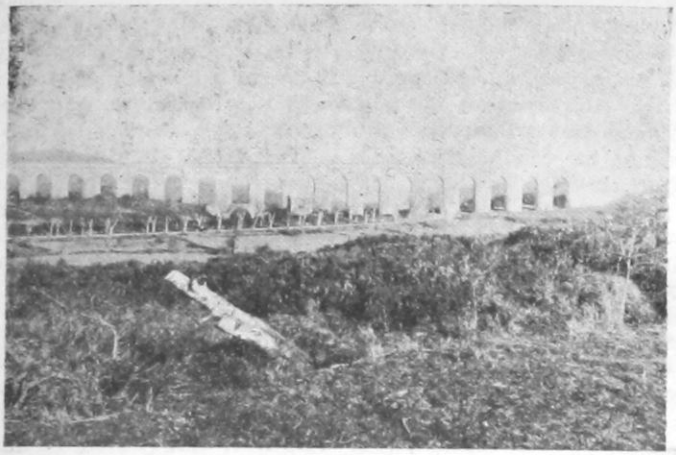
3°. Le conduit d'Halkalı se compose de 16 canalisations différentes coulant dans des tuyaux de terre cuite et à l'aide de nombreux souterazi; il passe par dessus l'aqueduc de Valens aboutit au taksim de Ste Sophie et de là va au Sérail de Topkapı. Il est composé des deux conduits de Süleyman Ier, celui venant de Mahmudiye (Kalfaköy) et l'autre venant de Çınarkale. Le conduit de Mahmudiye passe sur l'aqueduc Mazulkemeri, à une altitude de 80 m, puis sur l'aqueduc de Kavasköy avant lequel il reçoit un double conduit latéral formé des conduits d'Ayrat et de Köprülü. Il passe ensuite sur l'aqueduc d'Alipaşa, établi sur l'un des deux affluents de la rivière de Çırpderesi se jetant dans la Marmara. Le conduit de Bayazit II arrive à la jonction des deux conduits principaux de Süleyman Ier. De là, les eaux entrent en ville près de la porte d'Edirne, traversent l'aqueduc de Valens, au bout duquel il y a un taksim où elles se divisent; une des branches va au taksim de Ste Sophie et au Sérail. Le débit journalier de cette conduite est de 6120 m³.

*
* *

Toutes ces canalisations souterraines ont hanté l'imagination populaire, et pour beaucoup de gens, encore aujourd'hui une quantité de passages souterrains vont de partout jusqu'à Ste. Sophie. De fait, dans l'histoire byzantine, ces conduits ont joué deux fois un rôle militaire: Une première fois sous Justinien II, en 705, lorsque cet empereur s'empara du pouvoir qui lui avait été ravi par Tibère; il passa par le conduit d'Eğrikapı et ressortit près de l'église de Ste Anne au Deuteron. On dit aussi que Mélissène, général de Michel Paléologue, en 1261, entra dans la ville par un conduit d'eau et reprit la cité sur les Latins. D'autres auteurs disent qu'ayant soudoyé des mercenaires qui quittaient la ville, ils y retournèrent pour lui ouvrir les portes (nuit du 25 au 26 juillet 1261).

AQUEDUC de BAHÇEKÖY (Sultan Mahmut kemeri).

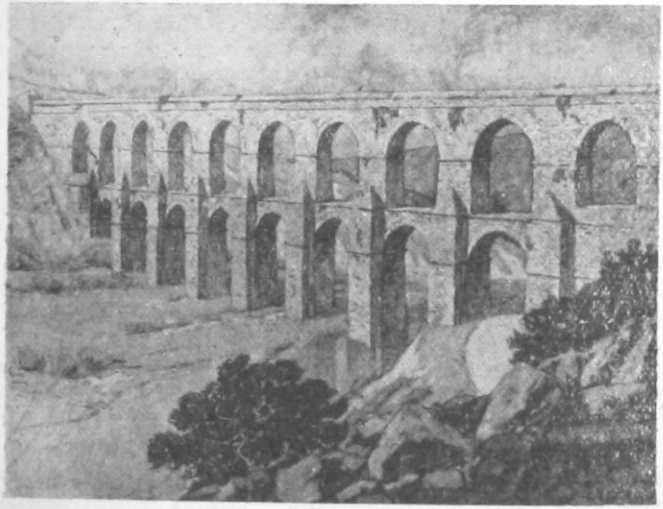
Construit à 1 km au sud du village, de Bahçeköy dans la direction de Büyükdere, il ne comporte qu'une seule série de 20 arcades en tiers point; une arcade seule est située au-dessous des précédentes pour le passage d'un ruisseau. Long de 409 m, haut de 27 m, il conduit les eaux provenant des 3 bend de Mahmut, de la Valide et de Topuzlu aux taksim de Şişli et de Beyoğlu. C'est une construction très remarquable du sultan Mahmut Ier (1730-1754), terminée en 1732.



Aqueduc de Bahçeköy vers 1900. Phot. F. Rochat.

AQUEDUC de ÇEBECİKÖY (Cebeciköy kemeri ou Güzelce kemeri).

Situé à 7 km au sud de Kemerburgaz et à 1500 m à l'est du village de Cebeci, il fait partie du système des aqueducs de Kirkçeşme. Construit par Sinan sous Süleyman le Législateur, en 1563-1564, sur un affluent de la rivière d'Alibey, il est com-

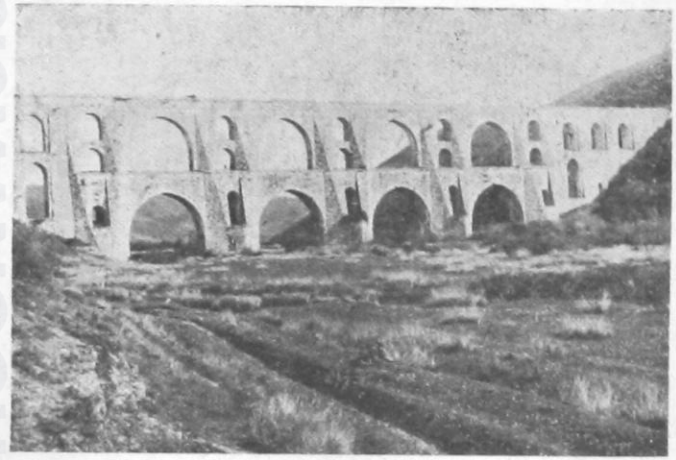


Aqueduc de Gücelce kemeri ou de Çebeciköy.

posé de deux étages d'arcades dont l'inférieur de huit et l'autre de onze arcades: les piliers sont munis d'éperons vers l'ouest. Sa longueur est de 170 m et sa hauteur de 32 m.

AQUEDUC dit de JUSTINIEN (Maglova kemeri)

Construit à travers la vallée de l'antique Kydaris (rivière d'Alibey), à 5 km sud-ouest de Kemerburgaz, il est composé en son milieu de deux étages de 4 grandes arcades en tiers-point et est terminé à chaque extrémité par d'autres petites arcades. Les arcades inférieures ont 18 m 40 d'ouverture et celles de l'étage supérieur 13 m 40. Les cinq piles médianes de 12 m de façade, munies de contreforts, sont percées de 3 petites arcades superposées qui, tout en allégeant la construction, lui donnent un aspect très pittoresque; sa longueur est de 265 m et sa hauteur de 35 m. Il reçoit les eaux de l'aqueduc Coudé et du

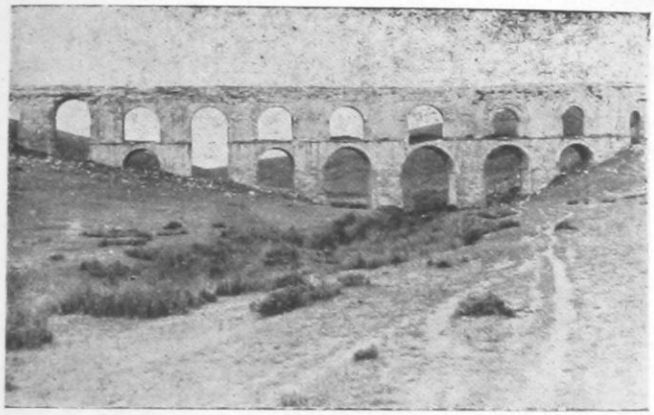


Aqueduc dit de Justinien. Maglova kemeri. Phot. R. Rochat.

Long aqueduc qui se sont réunis au préalable dans le başhavuz (réservoir) de Kemerburgaz. L'aqueduc dit de Justinien, de son vrai nom Magiovakemeri, appartient à la conduite de Kırkçeşme et a été construit par Sinan sous Süleyman le Législateur en 1563-1564. Le 20 septembre 1563 un grand orage le détruisit en pleine construction; il fut immédiatement réédifié et terminé en 1564. Il se trouve probablement à l'emplacement d'un ancien aqueduc byzantin dont on ignore le nom et le constructeur, et qui a été vu en ruine par Pierre Gilles (entre 1542 te 1550). Celui-ci l'attribue à l'empereur Andronic Comnène Ier (1183-1185), mais Nicetas Choniate, qui écrivit au XIIIme siècle, dit que cet empereur le fit renouveler.

LONG AQUEDUC (UZUNKEMER)

Situé à 1500 m au nord-ouest du village de Kemerburgaz, il est construit sur deux étages d'arcades en tiers-point, respectivement de 48 et 50 ouvertures; sa longueur est de 716 m et sa hauteur de 26 m. Commencé en 1563 par Sinan sous Süleyman Ier le Législateur, il fut aussi détruit le 20 septembre de la même année par un grand orage; réédifié immédiatement, il fut terminé en 1564. Il amène les eaux de l'Ayvatbendi de la forêt de Belgrade jusqu'à Ste Sophie, par le başhavuz de Kemerburgaz et appartient ainsi à la conduite de Kırkçeşme.



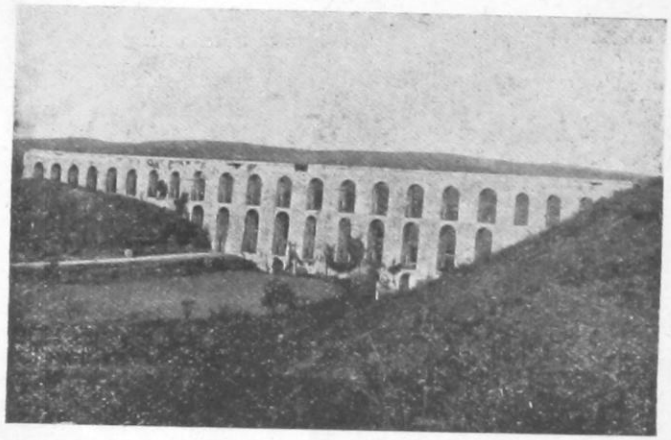
Maz'lum kemeri.

AQUEDUC MAZ'UL (Mazlum ou Maz'ulkemeri)

Situé au nord-est du village de Mahmudiye (ancien Kalfaköy), à environ trois km. D'une longueur de 104 m, d'une largeur de 4 m 65 et d'une hauteur de 13 m 85, il est constitué par une série de onze arcs à double étage, et est construit en blocs de calcaires bien réglés. Son altitude est de 80 m, soit 16 m 50 de plus que l'aqueduc de Valens. Il fut construit par Valens en 368, détruit par les Avares, il fut rétabli parConstantin V Copronyme vers 758. Il appartient donc à la série des plus anciens acqueducs byzantins et à la première grande conduite de Valens. (Voir Promenade: La Thrace marmaréenne et ses aqueducs).

AQUEDUC COUDE DE KEMERBURGAZ (Eğrikemer et aussi Kovukkemer)

Construit sur l'antique Barbyzès, la rivière de Kâğıthane d'aujourd'hui, à travers la vallée de Kemerburgaz à 1500 m au sud-est de cette ville. Il est composé de deux segments de droite de 126 et 216 m formant un angle obtus. Le plus grand enjambe la vallée sur trois étages d'arcades comportant 4 ouvertures en tiers-point en bas, 10 au milieu et 21 en haut en plein cintre. D'une hauteur de 35 m, d'une épaisseur de 6 m 50 à la base et de 3 m 50 au faîte, il affecte dans sa coupe une forme pyramidale de bel aspect. Le tronçon de 126 m, construit sur le flanc supérieur de la colline, a une rangée de 12 arcades en plein cintre. Cet aqueduc amène les eaux du grand bend de la forêt de Belgrade par le başhavuz de Kemerburgaz jusqu'au taksim de Ste Sophie. On l'appelle quelquefois aqueduc de Constantin, mais il semble avoir été construit par Andronic Ier Comnène (1183-1185). Pierre Gilles (entre 1542 et 1550) le vit en ruine. Süleyman Ier dans une partie de chasse l'ayant également vu, le fit réparer par Sinan et l'engloba dans le conduit de Kırkçeşme (1563-1564).



Aqueduc coudé, Eğrikemer, vu d'amont. Phot. F. Rochat.

AQUEDUC de VALENS (Bozdoğankemeri)

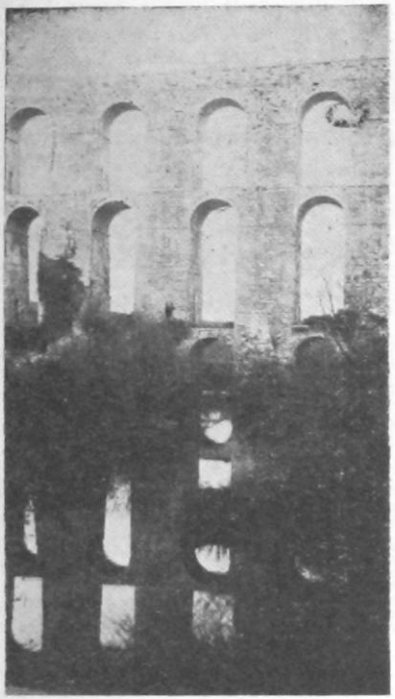
Byzantin. D. 7. E. 6-7. Centre de groupement de Fatih.

De la station du tram de Fatih, tourner à droite, dans la Ière rue; au sommet de la rampe on arrive, à droite, à la tête de l'aqueduc, côté de Fatih.

Réunissant les sommets des 3me et 4me collines (place de l'Université-Fatih), cet aqueduc canalise les eaux recueillies à la partie supérieur des contreforts des collines séparant le bassin des Eaux Douces d'Europe de celui de la Marmara. Ces eaux, les plus pures d'Istanbul, alimentèrent d'abord les palais byzantins, puis plus tard le sérail des sultans.

Construit par Valens (364-378), en 368, d'après l'historien byzantin Cedrennus, il fut élevé non pas avec les pierres des murailles de Chalcédoine comme on le dit, mais avec celles qui avaient été préparées pour les bains de Carosianae, fille de l'empereur. L'aqueduc, aujourd'hui fortement mutilé, a subi

l'atteinte des temps plus que celui des hommes. Il fut réparé à de nombreuses reprises et perdit chaque fois de son caractère primitif. Justinien le répara au VIme s, Justin II en 576 fit établir à son sommet deux conduits parallèles séparés: Constantin V Copronyme le restaura en 758 et Basile II en 1019.



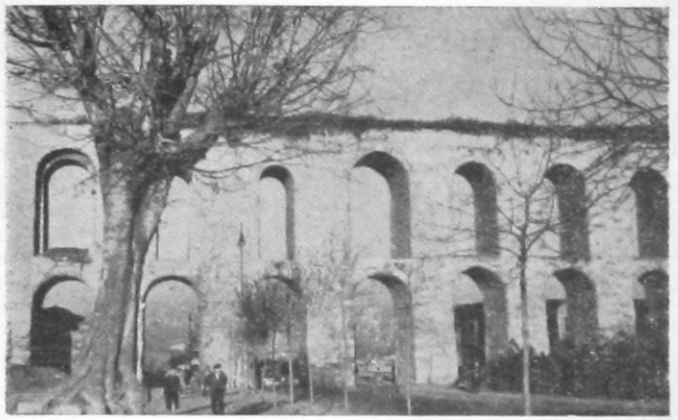
Aqueduc Coudé; reflets prentems
Phot. F. Rochat.

Dans l'époque ottomane, il fut d'abord réparé par sultan Mehmet Fatih pour alimenter le sérail (de la place de Bayazit), les bains, et le quartier proche de Kırkçeşme. En 1509, comme l'indique une carte datée de 1607 de la bibliothèque du Sérail, un grand tremblement de terre détruisit la partie manquant aujourd'hui près de la mosquée de Şehzade. Cette partie ne fut donc pas détruite par Süleyman Ier, comme nous l'avons dit dans des éditions précédentes, pour dégager la mosquée des Princes. De 1546 à 1548, la mosquée Şehzade fut construite et Süleyman Ier restaura l'aqueduc de Valens dans les parages de la rue Burmalı, à l'endroit où les voûtes sont en ogive. En 1697, Mustafa II restaura partiellement l'aqueduc dans l'esprit de la construction ancienne, au-dessous du grand escalier de la brèche. De nombreuses restaurations tardives eurent lieu encore, surtout aux deux extrémités; du côté de Fatih, une importante fraction fut supprimée depuis 1912; du côté de l'Université, un taksim fut élevé à côté de la rue Bozdoğankemeri.

Primitivement, l'aqueduc était absolument rectiligne, et s'il est légèrement coudé du côté de Fatih, cela doit provenir du temps où l'on construisit la mosquée de Fatih, pour une question technique qui nous échappe(?).

En comptant la partie détruite depuis 1912, sa longueur est de 971 m en chiffres ronds se répartissant comme suit:

Partie détruite du côté de Fatih	m. 50.80
Partie existante (derrière la mairie de Fatih)	m. 592.40
Partie détruite par le tremblement de terre de 1509, depuis le passage qui aboutit à la cour de Şehzade, vers l'est	m 128.46
Partie restante à l'est de cette brèche	m. 199.28
Total:	m. 970.94

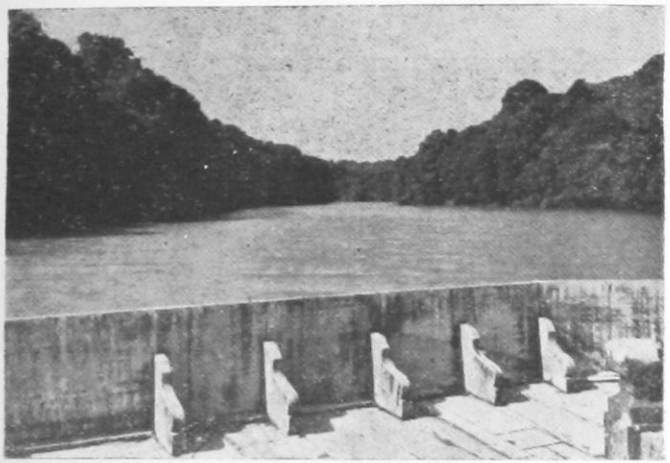


Aqueduc de Valens. Phot. V. Coudert.

Sa longueur ancienne devait être de 1000 m environ, tandis que sa longueur actuelle n'est plus que de 920 m. L'ouverture des arcs est d'environ 4 m et les piliers ont 3 m 70; à partir du dix-septième arc depuis Fatih, l'aqueduc est à deux étages d'arcs plein-cintre. Sa largeur est de 3 m 40 au début du côté de Fatih, et vers le vingt-cinquième arc il a 5 m 65; la restauration de Süleyman Ier l'a quelque peu désaxé, et il forme à cet endroit un retrait accentué sur la face de la Corne d'Or. Sa hauteur maximale au-dessus de la mer est de 63 m 50 et son point le plus bas 37 m, ce qui lui donne aujourd'hui une hauteur de 26 m 50. Le premier étage d'arc est formé de gros blocs bien équarris et bien réglés, tandis que l'étage supérieur est fait avec des matériaux plus petits; dans cette dernière partie, on rencontre tous les 4 à 7 lits de pierres, un lit où toutes les pierres sont liées les unes aux autres par des crampons de fer. Ces lits de pierres devaient avoir la même fonction que les lits de briques dans la construction byzantine habituelle. K. O. Dalman et P. Wittek, au point de vue topographique, ont relevé dans la partie existante, le passage de deux rues byzantines à travers les arcs; une à la rue actuelle qui longe le côté de la Mairie de Fatih, l'autre plus à l'est occupé par la rue Burmalı. Ce sont des points intéressants pour la topographie de l'ancienne ville.

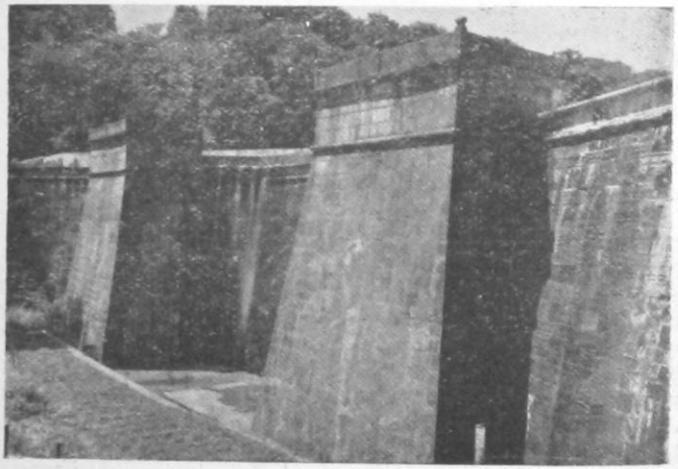
BEND

Le mot persan «bend», qui signifie «digue, lien, barrage», indique aujourd'hui ces grands réservoirs artificiels que les empereurs byzantins et plus tard les sultans ont établi dans



Kirazli bend; le lac

les parages de la forêt de Belgrade. Ce sont de véritables oeuvres d'art, destinées à récolter les eaux de source, qui sont ensuite conduites par des canaux souterrains et des aqueducs



Kirazli bend; le barrage

qui enjambent les vallées, jusqu'à la ville. Ces bend servent en même temps à colmater les eaux qui y déposent toutes leurs impuretés, comme elles le faisaient à l'époque byzantine dans les citernes à ciel ouvert. Les bend sont au nombre de 7. Ils sont situés dans les environs du village abandonné de Belgrade, l'ancien village byzantin Pétra, fondé par Andronic Comnène, et qui changea de nom à l'arrivée de prisonniers serbes cantonnés dans ces lieux et chargés de l'entretien du service des eaux.

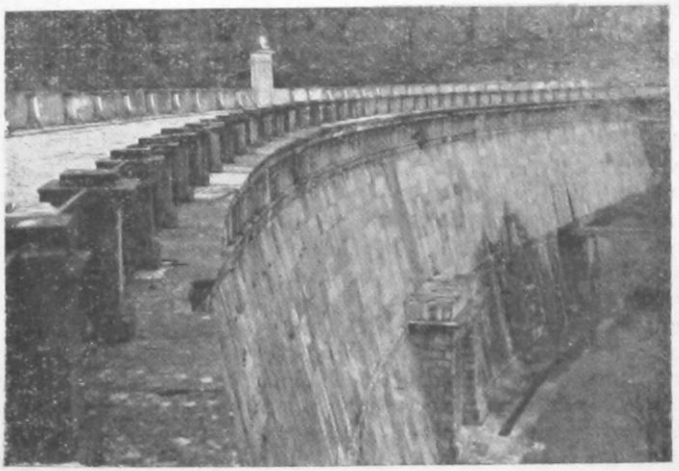
La première construction de bend remonte certainement à l'époque de Constantin, car les Romains furent le peuple de l'antiquité le plus avancé dans les questions hydrauliques. D'ailleurs, l'auteur byzantin Nicétas Choniates nous conte (Lib. IIp. 164) que l'empereur Andronic Comnène Ier (1183-1185) fit renouveler les travaux d'art d'amenée des eaux des environs de Pyrgos (Kemerburgaz); c'est donc que ces oeuvres existaient déjà. Les sultans les ont entretenues, augmentées et améliorées, car il n'y a pas plus fin connaisseur pour la qualité des eaux que le Turc.

AYVAT BENDI

Construit dans la vallée Ayvat, à 7 km au nord de Kemerburgaz, par le sultan Mustafa III, en 1766; la digue est revêtue de marbre blanc de Marmara.

KARANLIKTOPUZ BENDI

Situé à 1200 m au nord du village abandonné de Belgrade. Son histoire est la même que celle du grand bend. Ses eaux suivant la même voie et aboutissent au même point. Il fut construit par Ahmet III en 1722.



Mahmut bendi; le barrage.

GRAND BEND

Situé à 1 km au sud de l'emplacement du village abandonné de Belgrade. Etabli à l'époque byzantine, renouvelé par Andronic Ier Comnène (1183-1185), restauré par les sultans Mehmet Fatih, Süleyman le Magnifique, Mahmut Ier en 1747, Abdul-Hamit Ier en 1785. Les eaux vont à Istanbul au taksim de Ste Sophie par l'aqueduc Coudé de Kemerburgaz et le taksim d'Eğrikapı.

MAHMUT BENDI

Est situé au travers du vallon oriental de la vallée de Bahçeköy, près du village de ce nom. C'est une construction de 88 m de long munie d'un éperon vers l'amont; elle ne manque pas de grandeur. Dû à la munificence du sultan Mahmut Ier en 1732, ce bend fut restauré par le sultan Abdul-Hamit Ier en 1784. Il est tout revêtu de marbre blanc. Ses eaux alimentent Beyoğlu et les villages du Bosphore.

PAŞADERESI BENDI ou PETIT BEND

Siué au sud-est du grand bend à 3 km à travers la forêt. Les eaux vont au taksim d'Eğrikapı.

VALIDE BENDI

Est situé dans le vallon adjacent au Mahmutbendi, à 1 km au nord de Bahçeköy; ses eaux arrivent également à Beyoğlu par l'aqueduc de Bahçeköy. Il fut construit par la validé Mihrişah, mère du sultan Selim III, en 1796, qui ne ménagea pas le marbre.

LES AGHIASMA (Sources saintes)

Les Byzantins et les Grecs après eux, imitant en cela les peuples de l'antiquité, ont voué une grande vénération et même célébré un certain culte à toutes les sources, pour la vertu de leurs eaux, symbolisant la régénération par le baptême et la purification extérieure du corps, ainsi que son rafraîchissement. De bonne heure, la piété populaire s'est plu à accorder des dons surnaturels à toutes ces sources qui furent des lieux prédestinés d'apparitions miraculeuses et qui devinrent ainsi le point de départ de ces centres de pèlerinages fameux, comme les Blachernes ou Balıklı. L'aghiasma est donc d'essence plutôt populaire qu'ecclésiastique; mais, il s'accorde bien avec l'esprit de l'Eglise qui dans ses prières canoniques emploie le symbolisme de l'eau; c'est la raison pour laquelle presque chaque église avait son aghiasma dédié au Christ, à la Vierge, à un saint ou à une sainte.

Byzance eut des aghiasma fameux qui faisaient accourir les foules et la cour, et les descriptions que les auteurs anciens et les voyageurs nous ont laissées, nous font voir toute la ferveur que ces sources saintes avaient su inspirer aux mystiques Byzantins.

AGHIASMA de BALIKLI (Pighi)

Byzantin. A.5. Groupe de Yedikule.

Longer extérieurement les murailles terrestres jusqu'à la porte de Silivri (Silivri Kapısı) et tourner à gauche, dans la campagne, l'église de Balıklı est à 300 m.

Nicéphore Calliste attribue à Léon Ier (457-474) la construction d'un petit monument pour abriter la source qu'il place sous le vocable de la Mère de Dieu. On raconte aussi que sous le règne de Justinien, celui-ci étant en chasse dans les environs de la ville, vit un grand rassemblement de femmes à l'endroit où se trouvait la source de Pighi. S'étant renseigné, une des femmes lui dit: «C'est là qu'est la source de la guérison». Justinien fit alors élever un riche sanctuaire au-dessus de la source, avec le surplus des matériaux de Ste Sophie; l'aghiasma se trouvait alors au centre de la nef de l'église, et l'on y parvenait par des escaliers qui conduisaient dans un sous-sol couvert d'une coupole. Détruit au VIIIe s. par des tremblements de terre, il fut relevé successivement par l'impératrice Irène et ensuite par Basile le Macédonien. Incendié par Siméon, roi des Bulgares, vers 928, il était relevé de ses cendres par Romain Lécapène. En 932, Pierre, fils et successeur de Siméon, épousait Marie, fille de Romain Lécapène, et le mariage était célébré en grande pompe dans l'église de Pighi. Sous Murat II et pendant la conquête de Constantinople, cette église eut beaucoup à souffrir; mais elle resta entre les mains des Grecs, qui obtinrent la permission de la rebâtir en 1833. De nombreux patriarches y sont ensevelis. Dans une crypte souterraine existe encore l'ancienne source sacrée (aghiasma) qui donna son nom au monastère. Le premier vendredi après Pâques, les Grecs, dont beaucoup de malades, s'y rendent en foule pour vénérer la sainte vierge de Pighi, peinte dit-on par St Luc, et boire de l'eau purificatrice de l'aghiasma qui opère, parfois des guérisons remarquables. Les Turcs appellent cet aghiasma «Balıklı» (poissonneux), à cause des poissons qui vivent dans la vasque et dont la présence remonterait, dit-on, à l'époque byzantine.

Une légende raconte que le jour de la prise de la ville un moine était en train de frire des poissons auprès de la source sainte; quelqu'un lui ayant annoncé la prise de la ville, il ne voulut point le croire «à moins que ces poissons à moitié frits ne sautent dans l'eau» reprit-il. Les poissons ayant fait le saut dans la source, depuis ce jour-là, ceux que l'on y voit sont de couleur foncée d'un côté.

AGHIASMA DES BLACHERNES

Byzantin. C. 12. Groupe d'Ayvansarayı.

Depuis le débarcadère, aller droit devant soi, traverser la rue qui longe la Corne d'Or, entrer dans l'enceinte des murailles; on arrive à un portail en fer, c'est l'entrée du jardin de Ste

Marie des Blachernes, l'aghiasma est au haut de l'allée; si la porte est fermée, contourner la muraille par la gauche.

A l'époque byzantine, il y avait deux sanctuaires aux Blachernes: l'église de la Ste Châsse, élevée par l'empereur Léon Ier (457-474) qui renfermait le vêtement de la Vierge, et la grande église basilique bâtie par Justin Ier (518-527). Ces deux sanctuaires communiquaient entr'eux.

Attenant à l'église de la Ste Châsse, il y avait un aghiasma composé de 3 parties: Un vestiaire où se déshabillait l'empereur, une piscine (kolymbos) où avaient lieu les immersions, et la salle de St Photeinos. Chaque année, le 15 août, après la vénération du maphorion de la sainte Vierge, l'empereur allait se plonger trois fois dans la piscine sacrée. Quant à l'aghiasma, il était alimenté par l'eau qui sortait des mains d'une vierge sculptée en marbre, la Blachernitissa, et qui se trouvait contre un mur, dans la chapelle de St Photeinos. Cette eau bénite alimentait également la piscine sacrée. Chaque vendredi, jour consacré au culte de la sainte Vierge, aux Blachernes, après le coucher du soleil, s'opérait devant cette icone le «miracle habituel». Après avoir accompli toutes les cérémonies sur l'autel de l'icone, l'église était évacuée par tout le monde, prêtres et fidèles. A la fin des cérémonies prescrites par le rite, les prêtres ouvraient les portes de l'église dans laquelle tous les assistants pénétraient avec crainte. Le voile cachant l'icone, tissé et contenant une multitude de petites icones en matières précieuses, se soulevait alors comme mu par quelque souffle invisible et laissait voir la figure de la vierge transformée et vivifiée par l'âme même de la sainte Vierge.

Les Blachernes possédaient donc: le vêtement de la Vierge qui opérait des guérisons remarquables, une icone de la Vierge, la Blachernitissa, qui avait le pouvoir de défendre la ville «gardée de Dieu» contre ses ennemis, et un voile miraculeux qui rendait des oracles et des jugements quand on s'adressait à lui. On comprend donc pourquoi les foules d'abord, puis ensuite la cour, se transportaient si souvent à la fameuse église des Blachernes, qui devait motiver plus tard par sa présence à cet endroit, l'installation des palais impériaux dans son voisinage immédiat.

De ces deux églises, il ne reste que l'aghiasma; la vierge en marbre a disparu, mais par la description qu'on en possède, elle était semblable à celle qui se trouve dans la salle byzantine du Musée des Antiquités qui a été trouvée, par l'auteur de ce volume en 1921, à St Georges des Manganes, à la pointe du Sérail. Les fidèles sont encore nombreux qui fréquentent cet aghiasma, pour boire son eau purificatrice; ils y jettent des pièces de monnaie, souvent des épingles à cheveux; mais, un grillage a été placé devant l'aghiasma pour éviter que l'eau ne soit souillée.

AMPHITHEATRES

LE THEATRUM MINUS

Romain H. 6-7. Groupe de Ste Sophie.

De Ste Sophie, descendre la rue Alemdağ où passe la voie du tram; entrer, au bas de la premiére rampe, dans le parc du Sérail que l'on parcourt jusqu'au bout après avoir passé la grille et la porte du milieu. La colonne des Goths se présente à droite sur la hauteur.

L'antique Byzance possédait un théâtre à la pointe du Sérail; c'est problement ce que la Notitia Urbis appelle, au Ve s., le Theatrum majus; tout près, il y avait le Theatrum minus d'où partait la IIe Région. Les auteurs croient en général que le Theatrum majus n'est autre chose que le Kynegion édifié par Septime Sévère pour la chasse aux bêtes fauves et pour les combats de gladiateurs. Sous Constantin, chasses et combats cessèrent pour laisser la place aux courses de chars dans l'Hippodrome. Le Theatrum majus servit de charnier pour ceux qui étaient décédés de mort violente et on y exécutait les criminels. En 559, Justinien y fit brûler les statues et les livres des païens; Léonce et Apsimar, en 705, y furent décapités sur l'ordre de Justinien II, leur successeur; en 719, Léon II y fit périr par le glaive Artémius et le métropolite de Thessalonique. En 765 et 766, Constantin V, lors des luttes iconoclastes, y fit exécuter le patriarche Constantin et les dix martyrs arrêtés lors de l'incident de la destruction de l'icone de la porte de Calcé.

On admet, en général, pour les ruines découvertes à la pointe du Sérail, en 1913, la possibilité d'appartenir au Theatrum minus dont le centre serait marqué par la colonne dite de Claude le Gothique (Voir chapitre: Colonnes historiques). Il y avait encore d'autres théâtres: à Sykae (Galata) et aux Blachernes.

ARC DE TRIOMPHE.

La nouvelle ville de Constantin devant remplacer celle de Rome fut petit à petit décorée des oeuvres architecturales nécessaires à sa grandeur. Cependant, l'histoire ne nous laisse pas beaucoup de renseignements précis sur les arcs de triomphe de la première époque. Il est vrai que le forum de Constantin et le forum d'Arcadius possédaient un arc à chacune de leurs deux extrémités et que le forum Augustéon comportait le Milliaire d'Or, véritable arc de triomphe précédant le palais. Théodose Ier en fit élever peut-être plusieurs; de ce fait, deux sont arrivés jusqu'à nous; ils jalonnaient la grande voie triomphale qui conduisait des palais de l'Hebdomon (Bakirköy) aux palais impériaux de Ste Sophie. L'arc de triomphe était nécessaire à la gloire, au renom, à la popularité des empereurs, car c'était autour de ces monuments que la foule vociférante acclamait l'astre du jour, le maître du monde, rentrant dans

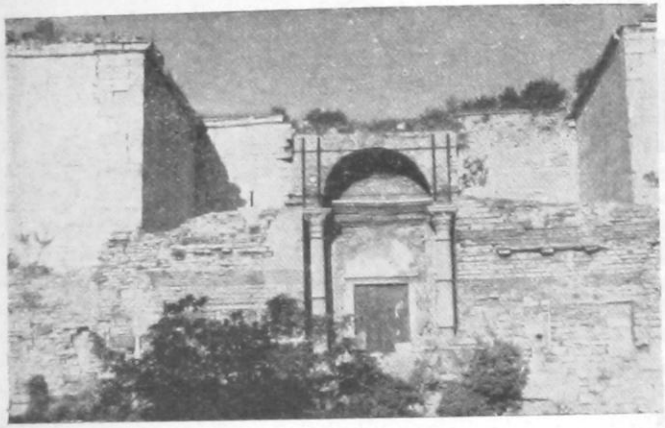
sa capitale après des guerres heureuses ou lors de son avènement.

ARC DE TRIOMPHE DE THEODOSE Ier

Romain. A.A-2. Voir Château des Sept Tours.

Entrer dans l'enceinte du musée du château, en prenant son billet; traverser la place intérieure et s'arrêter devant l'arc de triomphe vu de l'intérieur.

Pour la description voir: Château des Sept-Tours, la grande Porte Dorée.



Petite Porte Dorée et Arc de Triomphe de Théodose Ier.

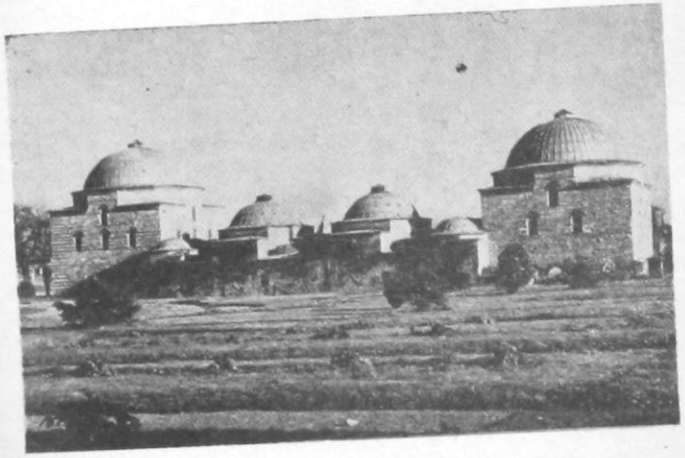
LES BAINS TURCS (Hamam)

Le religion musulmane exige de ses adeptes des ablutions partielles et totales fréquentes. Aussi, Istanbul possède-t-elle plusieurs centaines de bains et de mosquées.

Chez les Romains et les Byzantins, les thermes étaient des monuments remarquables par la richesse de leurs matériaux de construction et la profusion des oeuvres d'art, statues, reliefs, chapiteaux qui les ornaient. Les bains byzantins ont tous disparu, emportés par l'eau et le feu, et c'est à peine si, ça et là, on rencontre quelques traces de leurs murailles décrépies. On a retrouvé la plus grande partie du bain de l'Hippodrome, avec son plan savant en forme d'hexagone à conques, situé sur le côté occidental entre l'Hippodrome et l'église de Ste Euphémie. C'est actuellement l'unique bain byzantin connu à Istanbul. L'histoire nous a gardé le souvenir de ce fameux bain de Zeuxippe, situé sur l'angle occidental et la rue du jardin de Ste Sophie en bordure de la voie du tram, bain qui, comme un riche écrin, contenait à profusion des chefs-d'oeuvres de l'antiquité grecque. Le bain de Constantinianae

était près de l'église des Sts Apôtres: celui dit d'Achille était dans les parages actuels de Ste Sophie; celui de Kaprinia, chauffé au mazout et construit par Septime Sévère, était situé hors de ville; 2000 personnes pouvaient s'y laver chaque jour. La Notitia Urbis, signale vers 430 déjà, 153 bains privés et 9 bains publics; par la suite de nombreux autres bains publics furent construits, car on en connaît une trentaine. D'après Paul le Silentiaire, Byzance a connu les bains doubles où les sexes étaient séparés et d'après Palladius les bains mixtes où ils étaient réunis.

«Les bains turcs ne différent en général que fort peu de ceux des Byzantins, dit l'auteur turc Celal Esat (De Byzance à Stamboul p. 224). Les Turcs qui utilisèrent, après la conquête (1453), les bains abandonnés par les Byzantins, construisirent les leurs à peu près dans le même genre et souvent sur le même emplacement.» Le voyageur français Gilles, qui visita la ville de 1542 à 1550 nous le confirme dans ses descriptions.



Bain double de Ste Sophie.

Les bains turcs sont doubles ou simples; lorsqu'ils sont doubles, l'une des parties est réservée aux femmes et l'autre aux hommes, avec entrées différentes, quoique les deux bains ne constituent qu'une seule masse de construction de forme rectangulaire. Dans les bains simples, la moitié de la journée est réservée à chacun des deux sexes. Toutes les salles étant surmontées de coupoles criblées de petits trous recouverts de cloches de verre qui donnent le jour à l'intérieur, les bains turcs ont un cachet bien oriental. On entre d'abord dans une grande salle carrée et haute, le soymakyeri, l'apodytérium ou vestiaire des bains, dont les murs sont garnis d'estrades en bois ayant souvent un et deux étages: les baigneurs pauvres se

déshabillent en bas, tandis que les riches et les personnes de distinction ont à leur disposition les galeries supérieures, garnies de confortables sofas. Le centre de cette salle est orné d'une série de vasques étagées en forme de coquilles, d'où l'eau tombe en cascade; des oiseaux chantent dans des cages, un café chaud et crêmeux est préparé dans la cheminée spéciale, et des «narghileh» sont à la disposition des clients.

Une porte étroite mène le baigneur déshabillé dans une deuxième salle, garnie de lits, que les Turcs appellent «soğukluk» (ou il fait froid), et dont la température est tiède (tepidarium). C'est dans cette salle que le musulman fait ses ablutions rituelles et sa toilette intime, dans de petits cabinets particuliers munis de petites vasques de marbre adossées au mur et dans lesquelles il a l'eau chaude et froide à sa disposition. De là, il passe au hararet ou caldarium (étuve) où règne une forte chaleur chargée de vapeur d'eau. Au milieu de cette salle se trouve une estrade de marbre sur laquelle le baigneur s'étend, en se confiant aux mains agiles des masseurs turcs qui ont su conserver les traditions des «aliptes» du passé. Après ce massage, le baigneur est mené par son masseur à l'une des vasques de la rotonde; là commence le savonnage avec un gant de poil de chèvre, suivi du rinçage à grande eau, répété plusieurs fois. Le baigneur quitte alors le hararet et revient, emmailloté de serviettes chaudes, goûter le «keif» sur un lit de repos du soymakyeri.

Dans les bains pour hommes, les linges sont fournis par l'établissement, tandis que les dames apportent avec elles tous les objets nécessaires à leur toilette. Le jour du bain est considéré par la femme musulmane comme un jour de plaisir, car elle y reste toute la journée, et mélange au plaisir des ablutions et des conversations, la digestion de douceurs qu'elle apporte avec elle.

Les salles de bain et l'eau sont chauffées dans le külhan ou l'hypocauste (foyer souterrain) dans lequel de grosses bûches de bois brûlent continuellement. La caractéristique du bain turc réside dans le fait que la chaleur circule partout sous le dallage en marbre des salles, le long des parois, au moyen de nombreuses conduites: d'élégantes cheminées circulaires ou polygonales émergent des coupoles recouvertes de plomb.

A Beyoglu, il y a deux bains recommandables: celui de Galatasarayı, rue Suterazi (G. 11), qui est à la turque, et celui de l'Istiklâl Caddesi qui est installé à l'européenne.

A Istanbul, les bains sont fort nombreux et chaque quartier en possède plusieurs.: Celui de Mahmutpaşa, près du Bazar, fut reconstruit après l'incendie de 1755. Le bain double situé entre Ste Sophie et Sultanahmet, a été désaffecté et converti en une salle de lecture; c'est un des plus beaux spécimens en son genre. Aujourd'hui, du fait de la présence de

chambres de bains dans tous les appartements modernes, la vogue des hamam et bien tombée et ils ferment leurs portes les uns après les autres. Le jour n'est pas loin où leur nombre sera des plus restreints.

LES BAZARS (Çarşı)

De tout temps l'Orient, avec ses corporations de métiers bien distinctes, eut des marchés spéciaux affectés à tel ou tel produit. Les Byzantins avaient aussi leurs divers «embolou» situés entre l'actuelle place de Ste Sophie et Bayazit; un de ceux-ci a traversé les âges en conservant sa dénomination, c'est l'Uzunçarşı (traduction du nom grec «macron embolou» (le Marché long ou le Portique long) qui mène de Rüstempaşa au grand Bazar. Les magasins pour la vente du cuivre, du bronze, (Chalcoprateia), ceux où l'on travaillait l'argent (Argyroprateia), les magasins des marchands de cire (Kiropoleia), les fourreurs et les peaussiers, se trouvaient sur la droite de la Mésé (Divanyolu) entre Ste Sophie et la colonne de Constantin.

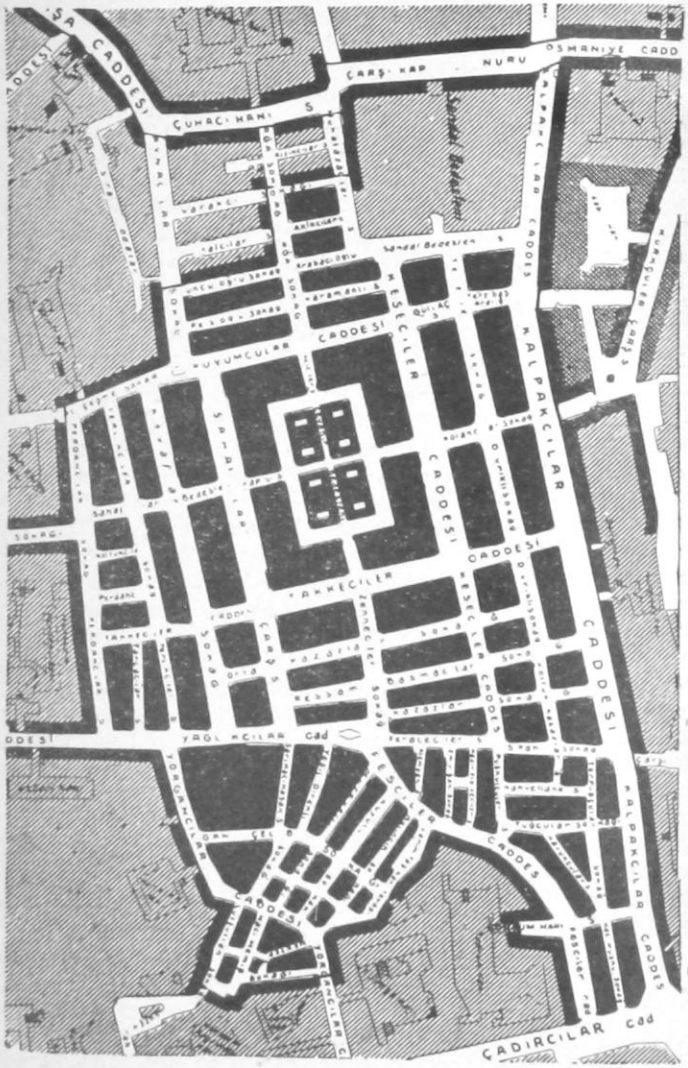
LE GRAND BAZAR

Ottoman. F. 6. Groupe de Bayazit.

A la descente du tram, se diriger vers le côté nord de la mosquée de Bayazit: là au fond d'une place, une petite rue étroite, bordée de boutiques, de librairies et de graveurs, vous mène à l'une des entrées du Bazar.

Le grand Bazar (de l'arabe «bazar», marché public) est certainement une des grandes curiosités d'Istanbul, où l'étranger aime à aller flâner. Le grand Bazar se nommait autrefois le Bedesten et se divisait en vieux et nouveau Bedesten (de l'arabe «bès») — étoffe de laine: «Bedesten» — endroit où l'on vend des étoffes de laine). Aujourd'hui, il y a le grand Bazar, immense agglomération de maisons de commerce, où sont concentrés presque tous les produits de l'activité orientale, et le Bedesten proprement dit, qui se trouve au milieu avec ses boutiques d'armes, de vieux bronzes et de porcelaines; le marché de ventes aux enchères est également dans ces parages. Le grand Bazar est une ville fermée, couverte de domes hémisphériques, qui a ses portes et ses gardiens, des rues propres et bien entretenues, des ruelles se faufilant à travers des échoppes minuscules bourrées de produits de toutes sortes, des carrefours à colonnes, des passages sombres, le tout constituant un vrai labyrinthe où le charme est d'errer sans trop savoir où l'on va, tout en marchandant de véritables oeuvres d'art ou des articles de pacotille que vous offrent une nuée de vendeurs s'exprimant dans toutes les langues. Dans la lumière tamisée par de petites fenêtres, bijoux, fourrures, tapis, armes, objets d'art, bibelots, faïences, apparaissent avec un air vieillot, chaud et engageant; dans certaines boutiques, c'est un fouilli savant, couvert de poussière, qui tente l'amateur de vieilleries, à l'affût de l'occasion; dans d'autres, c'est un amon-

cellement de tapis, de meubles de chaussures, d'étoffes, autour desquels une foule bigarrée et tranquille se presse, attirée par les paroles criardes de marchands importuns souvent peu délicats.

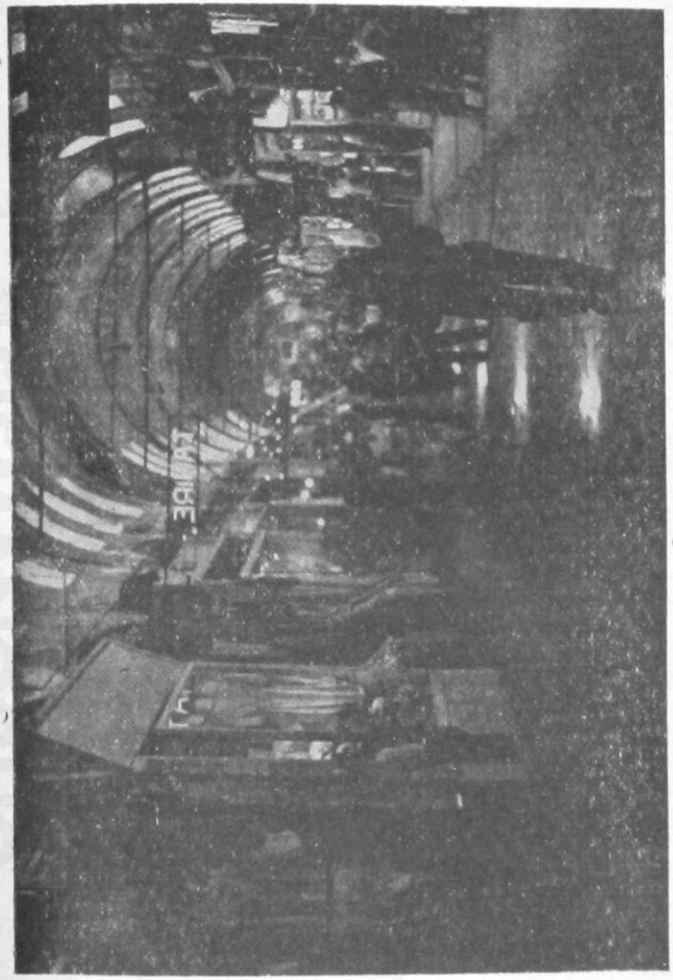


Plan du Bazar.

Le Bazar est divisé en quartiers: chaque genre de produits se vend généralement dans des rues déterminées. Malheureusement, le grand Bazar perd petit à petit son caractère oriental, le banal l'envahit, le modernisme l'atteint, son originalité

disparaît et les produits orientaux cèdent peu à peu la place à l'article de pacotille.

Le Bedesten fut construit en bois, en 1461, par le sultan Mehmet le Conquérant et le grand Bazar fut élevé, également



Rue Kalpakcilar au grand Bazar.

en bois, sous Süleyman le Législateur. Ils furent détruits complètement sous Mehmet IV, en 1651, et sous Mustafa II, en 1701; ils furent reconstruits en pierre sous les sultans suivants. Détruit en grande partie le 10 juillet 1894 par un tremblement de terre, il fut reconstruit en 1898. C'est du grand Bazar que sont sorties un grand nombre d'oeuvres d'art qui enrichissent aujourd'hui les musées de l'Europe. On y vend malheureusement beaucoup d'imitations et de faux; le voyageur doit

prendre garde, s'il tient à avoir de véritables produits anciens ou du pays, mais si la pièce lui plait qu'il l'achète pour elle-même et pour satisfaire son plaisir.

MISIRÇARŞISI

Ottoman. F. 8. Groupe d'Eminönü.

Situé au sud-ouest de la mosquée de Yenicami.

Autrefois, le Mısırçarşısı, ou Bazar égyptien était aussi appelé Bazar des drogues, parce que c'était là que se vendaient toutes sortes de produits pharmaceutiques naturels. Au siècle dernier, ce bazar était des plus caractéristiques avec ses boutiques installées à l'orientale, dans un décor de bois sculptés et découpés, au milieu duquel était suspendue l'enseigne parlante du vendeur. Les drogues et les produits étaient contenus dans des vases de verre et de terre très artistiques. Toute la pharmacopée populaire orientale était là: peaux de serpents, carapaces de tortues, coquillages, mollusques séchés, feuilles, fleurs, tiges, graines de toutes espèces de plantes séchées, écorces et gommes de divers arbres, épices de l'Arabie et des Indes, etc.

Aujourd'hui, par suite de la réfection de l'édifice qui eut lieu en 1944, tous les magasins ont été modernisés et on y trouve de tout: alimentation, étoffes, mobilier, etc. Si le pittoresque a beaucoup perdu, l'hygiène par contre, y a beaucoup gagné. Au-dessus de l'entrée nord, dans les salles supérieures on a installé le «Restaurant du Mısırçarşısı» dans un cadre artistique de panneaux de faïences, vrai lieu où les gourmets trouveront les meilleurs plats des cuisines turque et française.

Le Mısırçarşısı fut construit comme vakfiyé de la mosquée de Yenicami qui en tirait la location des boutiques. Ce fut la sultane Tarhan Hatice, mère du sultan Mehmet IV qui le fit élever, vers 1660, sur l'emplacement des anciens marchés couverts dans lesquels les Vénitiens vendaient déjà des épices.

BIBLIOTHEQUES

Les bibliothèques turques d'Istanbul sont les unes d'origine moderne, les autres d'origine ancienne. Les premières sont constituées par des ouvrages publiés à la fin du XVIIIe siècle et au cours du XIXe siècle et provenant un peu de tous les pays, tandis que les autres contiennent surtout des manuscrits en arabe, en persan et en turc. Ces manuscrits dont quelques uns sont des traductions d'oeuvres grecques anciennes, traitent surtout de religion, de jurisprudence, de philosophie, de science et d'histoire; les enluminures qui les ornent souvent et les couvertures travaillées qui les enferment constituent par elles-mêmes des oeuvres d'art turc d'une grande finesse digne de la plus haute attention.

On sait que par suite d'une opposition acharnée de la part des ulémas et des nombreux copistes qui craignaient de voir leurs ressources s'amenuiser, l'imprimerie ne fut introduite en Turquie que sous le règne d'Ahmet III, par les deux ambassadeurs de Turquie à Paris, Yirmisekiz Mehmet efendi (1719) et son fils Saït paşa (1741). Elle connut un grand développement sous les auspices du grand-vézir Ibrahim paşa et du müfti Abdullah efendi, lorsque le renégat hongrois connu sous le nom de Basmaci Ibrahim et son associé Saït s'en occupèrent sérieusement. En 1727, la première imprimerie était installée à Üsküdar, entourée de tous les soins du sultan et des grands dignitaires; il lui était cependant interdit de reproduire les livres canoniques, tels que le coran, les hadis (lois orales du Prophète) et les tefsir (commentaires du coran et des hadis). Quinze volumes virent le jour dans cette nouvelle institution, et à la mort d'Ibrahim, en 1746, l'imprimerie était délaissée et fermée; elle reprit vers 1757, sous Osman III, avec Küçük Ibrahim, en 1757, sous Osman III, avec Küçük Ibrahim, élève de Basmacı Ibrahim, mais elle fermait ses portes presque aussitôt. Ce ne fut qu'en 1784, sous Abdul-Hamit Ier, que l'imprimerie fut définitivement acclimatée en Turquie; l'impression du coran ne fut permise que vers 1850, et ce ne fut qu'en été 1924 que le coran, traduit en turc, était imprimé en éditions populaires.

Au temps de sa splendeur, le Sérail contenait 17 bibliothèques généralement attenant aux chambres à coucher des sultans. On voit encore celle d'Ahmet III, édifiée en 1719, dans la troisième cour, dans un pavillon élégant situé derrière la salle d'audience impériale. Elle contient des oeuvres remarquables provenant du butin de la prise de Constantinople, un certain nombre d'oeuvres de la bibliothèque de Mathias Corvin, des livres provenant des villes conquises par les sultans ainsi que des achats faits dans le pays. Mustafa III en fit installer une, en 1762, dans les jardins du Sérail à côté de la mosquée des bostanci, dans les parages de la gare actuelle de Sirkeci; elle n'existe plus aujourd'hui. Fatih Mehmet ainsi que sultan Süleyman firent également constituer des bibliothèques et l'élan donné par ces sultans fut suivi par des şeyhülislam, comme Feyzullah, Veliyüddin, Aşır, des grands vézirs comme Mahmut paşa, les Köprülü, Ragip paşa, Amca Hüseyin paşa, Şehid Ali paşa, des sultanes-mères, des savants; etc. Istanbul possède donc de nombreuses bibliothèques dans lesquelles les savants et les bibliophiles étrangers pourront aller travailler.

Bibliothèque Nationale de Bayazit. Contient à côté des bibliothèques de plusieurs şeyhülislam, de vézirs, de particuliers tous les volumes parus en langue turque jusqu'à ce jour.

Bibliothèque de la mosquée de Bayazit. Possède les livres de plusieurs bibliothèques privées de şeyhülislam, de grands personnages et de savants en particulier de son fondateur, le şeyhülislam Veliyüddin efendi.

Bibliothèque de Fatih. Fondée par le Conquérant, elle fut détruite en grande partie par le tremblement de terre de 1765;

et rétablie en 1774; elle contient une partie des livres de Mahmut II et de plusieurs grands personnages. Autrefois aucun non-musulman ne pouvait y entrer.

Bibliothèque Haci Selim, à Üsküdar. Contient plusieurs bibliothèques privées.

Bibliothèque Hüsrev paşa, Eyüp. Possède en partie les livres manuscrits de Fatih, de Mirişah sultan et de grands personnages.

Bibliothèque des Köprülü, fondée vers 1655. Elle est formée des livres ayant appartenu à son fondateur Köprülü Mehmet paşa, à Köprülü Fazil Ahmet paşa et à Mehmed Asım bey.

Bibliothèque de Murat Molla, à Çarşamba. Possède à côté de la bibliothèque de sultan Hamit Ier, celles de plusieurs ağa, şeyhülislam, etc.

Bibliothèque du Musée des Antiquités. C'est la plus riche en volumes d'histoire et d'archéologie; elle contient la bibliothèque du grand vézir Cevat paşa.

Bibliothèque de Nuruosmaniye. Fondée par le sultan Osman III, en 1755; elle est formée des livres et des manuscrits de sultan Mahmut Ier; elle possède une traduction en turc des tables de Cassini, une traduction arabe du pentateuque, des psaumes et des évangiles.

Bibliothèque Ragip paşa à Koska. Fondée en 1761 par le grand vézir de ce nom; une des plus belles d'Istanbul.

Bibliothèque de Sultanselim. Fondée par ce sultan, elle contient aussi des livres de sultan Süleyman.

Bibliothèque de sultan Süleyman. Fondée par ce sultan et exposée dans le médressé de Süleymaniye; elle contient aussi des livres ayant appartenu à Selim III, Ahmet Ier et à de nombreux ağa, validé, vézirs, şeyhülislam, grands personnages, etc.

Bibliothèque de Ste Sophie. Fondée par sultan Mehmet Fatih et renouvelée par Mahmut Ier en 1743, elle contient une partie de la bibliothèque de Mahmut II, et celle de Haci Sadettin efendi.

Bibliothèque de l'Université. De fondation récente, elle possède de nombreux livres d'histoire, d'archéologie, de science et un certain nombre de bibliothèques privées.

Il y a encore de nombreuses bibliothèques privées, très riches et accessibles aux amateurs et savants comme celles des Lazaristes de St Benoît, des Jésuites d'Ayazpaşa, des Grecs catholiques d'Hamalbaşı, du Patriarcat grec du Phanar, de l'Ecole de théologie de la Ste Trinité d'Heybeli, de l'Institut français, de l'Institut allemand; cette dernière possède une très belle série de publications islamiques, grecques, byzantines et européennes.

CHÂTEAUX

Istanbul pas plus que Constantinople ne connurent de véritables châteaux-forts tels qu'on les voit encore en Europe, avec un donjon, une demeure princière, une église, des fossés, etc. Ces deux villes, fondues en une seule, ayant toujours été le siège d'un pouvoir central autocratique, leurs châteaux ne furent guère que des enceintes fortifiées. Seul, peut-être, le château d'Anadoluhisarı, première citadelle avancée des Turcs sur le Bospore, possède-t-il quelques traits d'un château fort du moyen-âge.

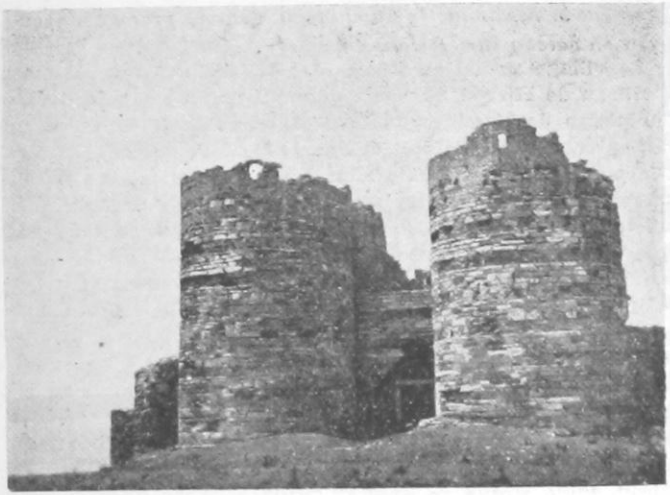
ANADOLU KAVAĞI

Byzantino-génois. Sur le Haut Bosphore, côté d'Asie, au-dessus du village d'Anadolukavağı. Les étrangers, depuis 1937, ne pouvant descendre du bateau, se contenteront de voir l'emplacement et la silhouette du château dans la promenade qu'ils feront en bateau sur le Haut Bosphore.

Le village actuel se trouve à peu près sur l'emplacement du village de Hieron qui était défendu par le château dont on voit encore de nombreux restes. Avec celui de Sérapion, qui était en face, il constituait la ligne défensive sur la mer Noire et le poste de douane extérieur. Dans l'antiquité, ces parages contenaient encore des temples comme celui de Sérapis, sur le côté thrace, et celui de Zeus Ourios, sur le promontoire asiatique. A son retour de Colchide, Jason éleva à la place de ce dernier temple un autel consacré aux douze dieux. Mais, les historiens et les archéologues ne sont pas d'accord sur les emplacements de ces divers monuments; les uns prétendent que l'Argien Phryxus avait bâti le temple de Zeus Ourios (Dieu des vents favorables) sur l'emplacement actuel du château et que Jason y aurait à son tour établi son autel où les navigateurs, allant au Pont-Euxin, auraient pris la coutume de consacrer des offrandes. Cicéron fait aussi mention à cet endroit d'une statue de Jupiter Urius. D'après d'autres historiens, à l'époque chrétienne les églises auraient remplacé les temples et Justinien aurait élevé une église à St Pantéléon, martyre de Nicomédie, ou, d'après d'autres sources, à l'archange St. Michel, le chef des milices célestes. A deux ou trois cents mètres vers le nord, il y a un cimetière turc qui contient une foule de colonnes, de dalles byzantines, de sculptures qui laissent penser qu'une installation religieuse byzantine ne devait pas être très loin.

Prousias Ier, vers 192 av. J.C., en faisant l'unité de son royaume, s'empara des postes fortifiés construits par les Byzantins sur le Haut Bosphore, mais il fut bientôt obligé de les leur restituer. Ils passèrent alors aux Romains qui les reconstruisirent et les gardèrent jusqu'à la constitution de l'Empire romain d'Orient. Les châteaux furent pris et incendiés par les Russes en 942; puis, les Génois s'en emparérent à leur tour vers 1350 et les reconstruisirent fortement. C'est de cette époque qu'ils portent le nom de «Châteaux génois» et que le château de Yoros kalesi, comme on l'appelle aussi, montre les armes de Gênes conjointement avec la croix fleurie contournée

des quatre B des Paléologues, et la croix fleurie avec l'inscription: «La lumière du Christ». Il est certain que les Turcs utilisérent militairement le Yoros kalesi dont l'enceinte renfermait un petit village dans la partie inférieure, car nous savons que sultan Bayazit II y fonda une grande mosquée et que l'un des commandants de la garnison, Mehmet ağa, y fit bâtir un bain. On suppose que le château fut abandonné lorsque Murat IV, au XVIIe siècle eut fait construire les nouveaux châteaux plus près des rives du détroit, desquels on ne retrouve que quelques traces.



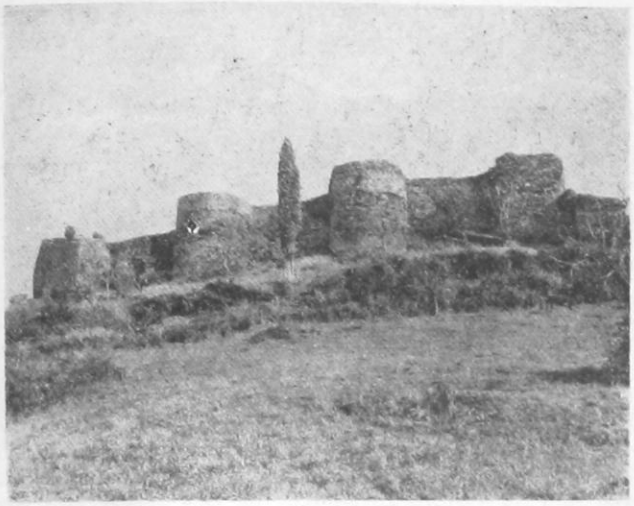
Château génois d'Anadolukavağı. Vue du nord.

Aujourdhui, il ne reste au sommet du contrefort qu'une enceinte fermée renforcée de sept tours dont les murs atteignent encore à certains endroits 20 m de hauteur; deux lignes de murailles zigzagantes, plus ou moins parallèles et distantes de 60 à 130 m, suivent les aspérités du sol, et descendent selon l'épine du promontoire en direction de la mer, vers l'ouest, en contenant l'ancien emplacement du village; leur longueur totale dépasse 500 m. La construction est tantôt byzantine, tantôt génoise avec des ajoutes turques.

RUMELIKAVAĞI

Byzantino-génois. Sur le Haut-Bosphore, côté de Thrace, au-dessus du village de Rumelikavağı. Les étrangers depuis 1937, ne peuvent pas s'y rendre.

Avant l'ère chrétienne, à l'emplacement des deux châteaux génois, il y avait deux temples: Le temple des Byzantins sur



Château génois d'Anadolukavağı. Vue du sud.

la côte thrace et, sur la côte asiatique, celui des Calcédoniens. Le premier fut d'abord dédié à Sérapis; mais lorsque Jason, à son retour de Colchide, eut sacrifié à l'autel des douze dieux de Hieron, il vint au temple des Byzantins et y éleva un autel à Cybèle, la grande déesse phrygienne. A l'époque byzantine du moyen-âge, le château était dénommé «Château des Saints Incorporels», du nom du monastère voisin de Katastepe dédié à l'archange Michel, chef des milices célestes, par Manuel Comnène (1143-1180). Le château comme celui de Hieron qui était sur la rive asiatique et qui se silhouette encore sur les collines basses, avait des murailles qui descendaient jusqu'au bord de la mer, où se trouvaient les postes de péage et de douane de Sérapion sur la côte thrace et Hiéron sur la côte asiatique; les deux postes étaient reliés par une chaîne de fer, soutenue par des radeaux, qui obligeait tous les navires venant du Pont-Euxin à s'arrêter et à acquitter les droits de péage sur les marchandises transportées en direction de la Méditerranée. Lorsque, vers 1350, les Génois s'emparèrent des châteaux du Haut Bosphore, ils les remirent en état et prélevèrent pour leur propre compte les droits de péage. Le sultan Mehmet Fatih conquit le château des Saints Incorporels le 26 mars 1452 avant d'entreprendre la construction du château de Rumelihisarı et le fit en grande partie démolir pour en utiliser les matériaux. Sur la hauteur, au-dessus de Büyükliman, on voit encore les bases d'une tour ronde, qui ne sont autres que celles de l'ancien phare. Il y avait encore dans ces parages le couvent de la Mavromoliotissa, fondé par Eudoxie, femme de

l'empereur Romain IV Diogène (1068-1071), qui y fut reléguée par son fils Michel Parapinace; d'après l'historien turc Raşit, ce couvent fut démoli par ordre supérieur en 1713.

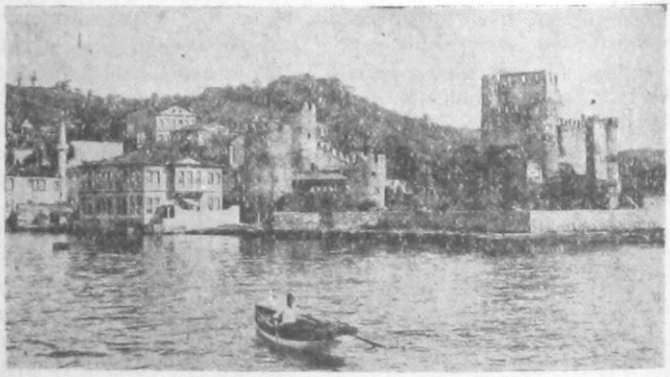
POYRAZ et KARIPCE SUR LE HAUT BOSPHORE

On sait que pour protéger le Bosphore contre les incursions des Cosaques, le sultan Murat IV avait fait construire deux chateaux fort sur le Haut Bosphore. Jusqu'à maintenant surtout du fait qu'aucune ruine de ceux-ci n'avait été repérée, on les avait confondus tout simplement avec les châteaux génois. Mais, d'après la description qu'en donne Evliya Çelebi, il n'y a aucune confusion possible. Dans un relevé du Bosphore fait par l'ingénieur Sloniewski, à la fin du siècle dernier, il est fait mention de vieilles tours en ruine, situées en face les unes des autres à Poyrazkale sur la côte d'Asie et à peu de distance au sud de Karipcekalesi sur la côte d'Europe. D'après Evliya Çelebi, dans ce dernier lieu, «entouré de vignes sur les côteaux, se trouve aussi une haute tour, en dehors de la forteresse, sur laquelle avait été aménagé un phare qu'on allumait chaque nuit. Nous avons nous-même, en 1934, repéré les arasements de ces trois édifices dans la même situation qu'autrefois.

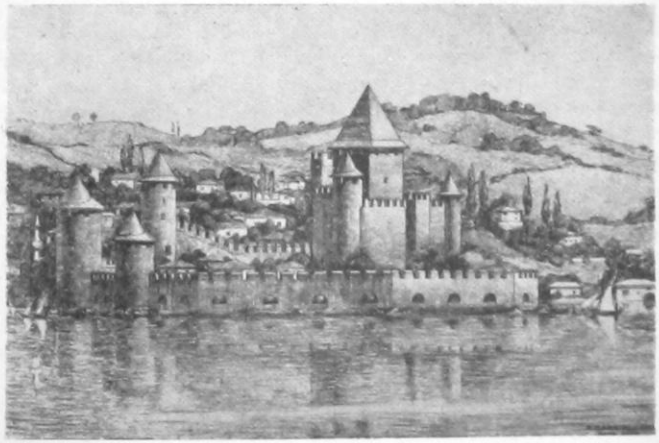
ANADOLUHİSARI

Turc. Parages du Bosphore. On peut l'atteindre par le bateau qui part de l'extrémité du pont, côté d'Eminönü. On peut aussi prendre le bateau pour Üsküdar et de là en autobus ou en auto jusqu'à Anadoluhisarı.

Cet édifice constitue dans sa partie centrale la plus ancienne construction ottomane des environs d'Istanbul; il fut élevé, d'après Aşik paşa zade, par Yıldırım Bayazit, en 1390-1391, et d'aprés Nişanci Mehmet paşa, en 1394-1395. Lors de la bataille d'Ankara et de la capture d'Yıldırım Bayazit en 1402 par Timurlenk, le fils aîné du sultan Süleyman, poursuivi par les troupes lancées à sa poursuite, s'y réfugia pendant quelque temps en venant de Bursa. En 1452, d'après Tursun bey, Mehmet II, après avoir bâti le château de Rumelihisarı sur la côte d'Europe, ajouta une nouvelle enceinte autour du château primitif d'Anadoluhisarı. En étudiant les murs extérieurs de ce château, on se rend immédiatement compte de la parenté qu'il y a avec le style constructif de Rumelihisarı. D'après la description d'Evliya Çelebi, il y avait, à côté de la demeure du commandant, des maisons pour loger deux cents soldats, tous originaires de la province de Kocaeli (Izmit). Devant la forteresse, se trouvait une mosquée bâtie par Fatih Mehmet; cette mosquée disparut et fut remplacé au XVIIe s. par un namazgâh dont on voit encore le mihrap et le mimber. Comme le château de Rumelihisarı, celui d'Anadoluhisarı ne joua plus aucun rôle militaire après la conquête de Constantinople, il ne servit même pas de prison politique et petit à petit se dégrada; il perdit ses toits pointus vers 1830. Une restauration intelligente en 1928 lui rendit une partie de son aspect primitif, mais le mur de l'enceinte extérieure resta percé de deux ouvertures béantes, probablement à l'emplacement des portes anciennes, pour laisser passer la route côtière du Bosphore.

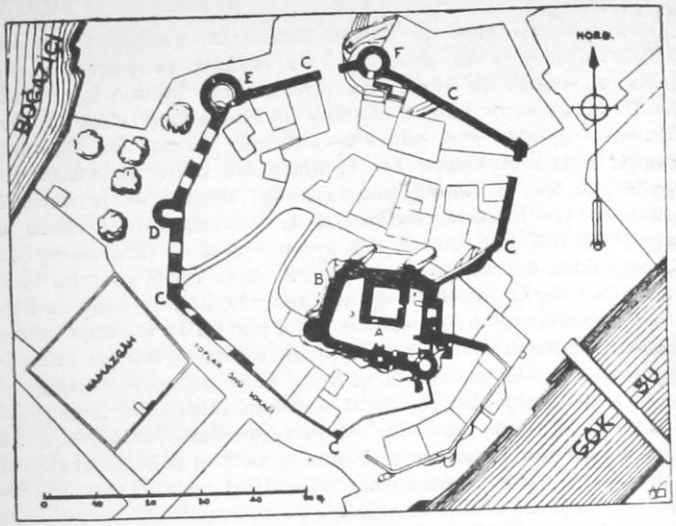


Château d'Anadoluhisarı. Phot. A. Gabriel.



Anadoluhisarı. Restitution d'après A. Gabriel.

Construit primitivement sur un affleurement de rocher, qui obligea la rivière Arétas (Büyüksu) de faire un détour avant de se jeter dans le Bosphore, l'ensemble du château comprend trois parties: Un donjon, son enceinte primitive et l'enceinte extérieure. Le donjon est constitué par une haute tour, carrée intérieurement, possédant trois étages dont le dernier est cou-



Plan d'ensemble du château et de ses abords en 1928.
D'après A. Gabriel.

vert par un berceau brisé; il se pourrait que, primitivement, cette tour ait été seule pendant un cours laps de temps, ce qui expliquerait les deux dates de construction données par les auteurs turcs, et que, peu après, on ait ajouté la petite enceinte contre laquelle le donjon est appuyé sur la face intérieure septentrionale La petite enceinte, de forme pentagonale irrégulière, est constituée par un mur de trois mètres d'épaisseur renforcé par quatre tours mi-rondes au sommet de quatre des angles et deux saillants rectangulaires sur les faces du sud et de l'est. Le chemin de ronde qui le surmonte est à niveaux différents.

L'enceinte extérieure, de forme polygonale incurvée sur la face orientale, est renforcée de trois tours cylindriques; elle a une épaisseur moyenne de 2 m et ne possède des emplacements pour les canons que du côté du couchant qui commande le Bosphore.

Lors de sa construction, à la fin du XIVe s., le château d'Anadoluhisarı, appelé aussi dans la suite Güzelhisar, Güzelce hisar, Yenicehisar, Akçahisar, — le beau Château, le château Neuf, le Château Blanc — ne semble avoir joué qu'un rôle de poste de guet, car toute la côte asiatique appartenait déjà aux Ottomans. Le passage à travers les détroits avait lieu alors aux Dardanelles, ce qui fait que les sultans n'avaient pas besoin de places spécialement fortifiées sur le Bosphore. Il en fut tout autre sous Mehmet II, et ce ne fut qu'à ce moment-là que le château d'Anadoluhisarı, conjointement avec celui de Rumelihisarı, joua un rôle vraiment stratégique.

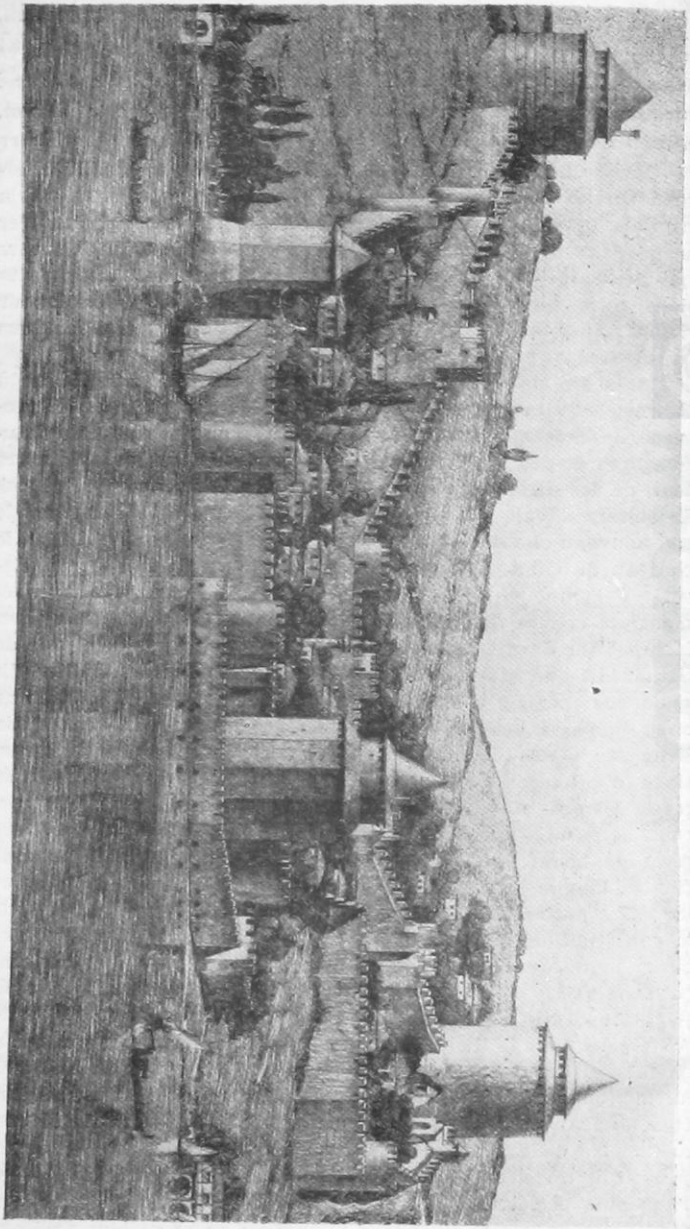
RUMELİHİSARI

Turc, Hors de ville; rive européenne du Bosphore. Pour y aller en bateau, départ à l'extrémité du pont, côté Eminönü; en tram, No. 22 Eminönü-Bebek, et depuis Bebek en 20 minutes à pied le long du Bosphore. En autobus, depuis la place de Taksim, service du Haut Bosphore avec arrêt au village de Rumelihisarı.

Maître de la côte asiatique du Bosphore et de tout l'hinterland thrace de Constantinople, Mehmet II, qui convoitait la capitale byzantine, voulut, avant d'assiéger celle-ci, s'assurer un passage à travers le détroit tout en bloquant tout secours qui pourrait venir de la mer Noire, comme aussi toute fuite dans cette direction-là. Il voulut en même temps s'assurer d'importants revenus en prélevant des droits de péage sur tous les navires qui passeraient par là.

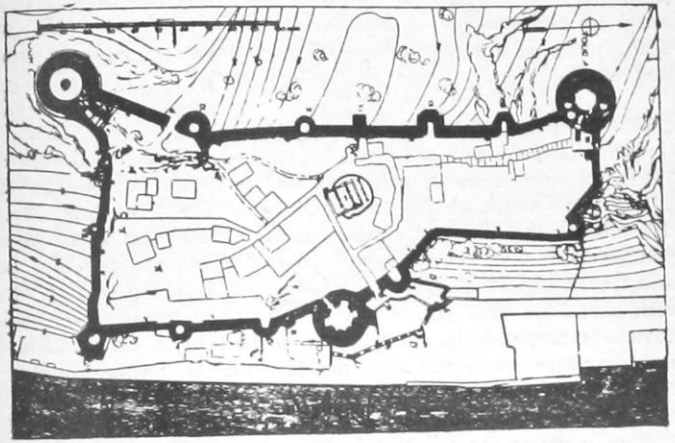
A la fin de l'automne 1451, après son retour de Bursa à Edirne, le sultan ordonna donc à tous les gouverneurs de province de rassembler des ouvriers, des manoeuvres, des chaufourniers et des matériaux de toute sorte, et, au mois de mars 1452, on les dirigea vers le Bosphore sur l'emplacement choisi. Le sultan n'avait pas eu de peine à déterminer la situation de son nouveau château, car il possédait déjà, sur la côte d'Asie, le château de Güzelcehisar, construit par son aieul Yıldırım Bayazit, à l'embouchure de la rivière Aretas, dénommée actuellement «la rivière des Eaux Douces d'Asie», château que sultan Mehmet Ier devait restaurer et agrandir. L'auteur anonyme de Sathas dit que Mehmet II construisit sa forteresse au lieu dit «Phoneus» où il y avait un monastère de ce nom. L'histoire ne nous dit pas exactement ce que l'empereur byzantin Constantin Dragasès pensa de cette construction et seules des informations d'auteurs isolés nous en parlent assez parcimonieusement. D'après Evliya Çelebi, le sultan avait obtenu de l'empereur la permission d'élever un pavillon de la grandeur d'une peau de boeuf; mais cette peau aurait été découpée en une fine et longue lanière, qui développée aurait permis de donner un vaste périmètre au château. Tout ce que l'on sait, c'est que la construction, contraire à l'esprit des traités passés entre les deux monarques, suscita quelques échauffourées entre les paysans grecs et les soldats turcs; aux ambassadeurs envoyés par Constantin, Mehmet II répondit qu'il construisait cette forteresse pour le bien de tous et contre le brigandage qu'exerçaient les Catalans entre la Méditerranée et la mer Noire, il aurait ajouté, dit-on: «Mon père, dit-il, empêché par les Byzantins de franchir l'Hellespont pendant la campagne de Varna, avait juré d'élever une forteresse à cet endroit du Bosphore; je ne fais qu'exécuter sa volonté. Dites à l'empereur que je ne ressemble pas à mes ancêtres qui étaient trop faibles, et que mon pouvoir atteint un degré auquel ils ne pouvaient aspirer.»

D'aprés Halil Edhem, l'historien Ali donnerait le nom de l'architecte du château, un certain Muslihettin; d'après Evliya



Rumelihisarı. Restitution d'après A. Gabriel.

Çelebi, ce serait un moine chrétien converti à l'islamisme. Il serait plus juste d'admettre, en connaissant la forte personnalité du sultan, et en présence de la part immense qu'il prit à la construction de l'édifice, que ce fut lui-même qui en établit le tracé. Qu'il y ait eu des maîtres d'oeuvres chrétiens, et des ouvriers grecs et latins dans cette construction militaire, il n'y a rien d'invraisemblable à une époque où les engagements de soldats chrétiens ou musulmans dans les armées des uns et des autres étaient un fait courant.



Plan d'ensemble: état actuel, d'après A. Gabriel.

A la fin de mars 1452, le sultan était à pied d'oeuvre, entouré de tous ses hommes; il avait rassemblé mille maçons et deux mille manoeuvres qui travaillèrent nuit et jour à la construction du château. Des quantités de pierres avaient été apportées des carrières d'Anatolie et de certains monuments en ruine comme l'église de l'archange Michel d'Anaplus (Kuruçeşme) et du château des Saints Incorporels (Rumelikavağı). La chaux, que fabriquaient mille chaufourniers, était préparée dans les douze fours installés dans le Haut-Bosphore. D'après Evliya Çelebi, «le plan du château est établi sur la forme orthographique du nom de Muhammed» écrit en caractères coufiques. On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur le plan ci-joint pour se rendre compte, d'après les courbes de niveau, qu'il a été construit en conformité du relief rocheux du sol, afin d'en utiliser tous les éléments défensifs. D'après Critobulos, le sultan, véritable homme de guerre, a tracé de sa propre main une esquisse du château tel qu'il l'avait conçu, et il présida lui-même à son implantation en assistant au placement des jalons qui en limitait la surface. D'ailleurs, d'après l'inscription qui se trouve au-dessus de la porte 3, à l'intérieur de l'enceinte, il est

dit: «Le sultan suprême, l'empereur magnifié Muhammed, fils de Murat han, a ordonné la construction de cette forteresse haute et élevée; puisse son autorité souveraine durer toujours en faveur de son serviteur respecté, de son vézir magnifié Zaganos paşa fils d'Abdallâh. Elle fut achevée au mois de radjab de l'année 856 (juillet août 1452).»

La construction se fit donc en moins de quatre mois, sous la direction du sultan et la participation du grand vézir Halil paşa et des vézirs Saganos paşa et Saruca paşa. Le travail fut divisé en quatre parts: Le sultan se réserva toutes les courtines entre les trois grandes tours; Saruca paşa fit la tour nord (A), Halil paşa, la tour orientale (B), et Saganos paşa la tour sud (C).

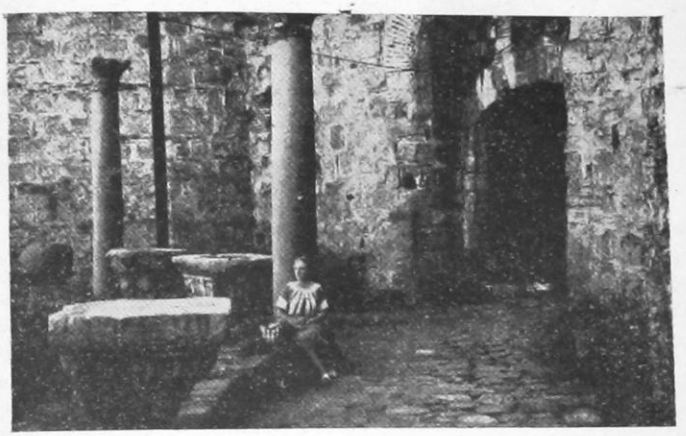
DESCRIPTION DE L'EDIFICE

En chiffre ronds, les deux tours A et C sont distantes de 250 m, et la courtine ouest l'est de 150 m de la tour B. En général, les tours et les courtines, sauf peut-être une partie de celle de l'ouest, sont basées sur le rocher qui affleure un peu partout. Les tours sont toutes différentes les unes des autres; d'après A. Gabriel, (Châteauş turcs du Bosphore), elles sont parmi les plus puissantes qu'on ait construites en Orient durant le moyen-âge». La hauteur de la tour A est de 28 m et son diamètre extérieur 23,80 m; la tour B, dodécagonale, a 23,30 m de haut et 22 m de diamètre; la tour C, 26,27 m de haut et 21 m de diamètre. Les épaisseurs des murs des tours, réparties inégalement suivant les possibilités d'attaque, vont de 3,5 m à 7 m. Jusqu'au chemin de ronde, les tours A et B ont sept étages et la tour C seulement cinq, établis sur un planchéiage à solives; de petites pièces sont logées dans l'épaisseur des tours. La tour C possède un pilier cylindrique central de



Château de Rumelihisarı. Phot. A. Gabriel.

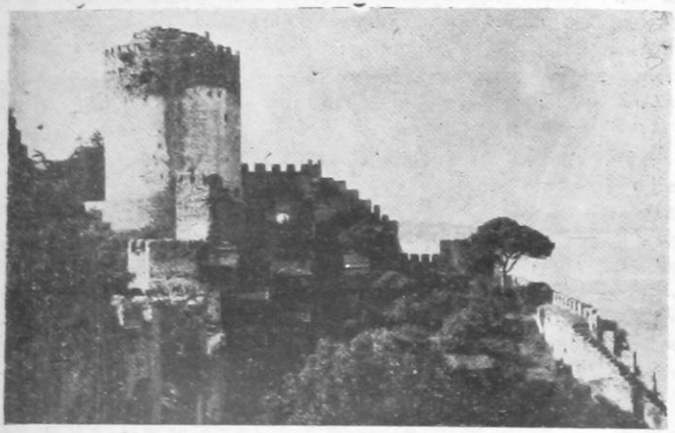
3,25 à 3,80 m de diamètre sur lequel les solives venaient se fixer. Entièrement indépendantes du chemin de ronde des courtines, les tours ne possédaient généralement qu'une porte de base; elles étaient surmontées de toits points recouverts de plaques de plomb qui disparurent vers 1830.



Entrée b.

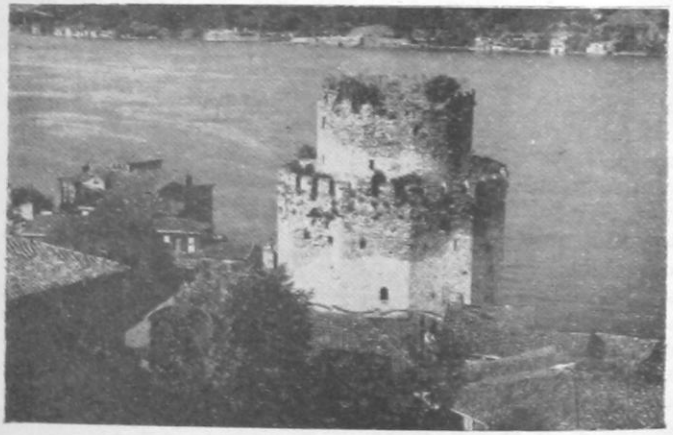
Les courtines qui réunissent les trois tours sont différentes les unes des autres; celle de l'ouest qui court, presque rectiligne, du nord au sud entre les tours A et C, c'est à dire à l'endroit le plus vulnérable dans une dépression assez sensible, a une épaisseur constante de 5 m et ses deux faces sont verticales. Elle est renforcée de cinq tourelles rondes, polygonales et une carrée qui dépassent le chemin de ronde desservi par six rampes d'escaliers. La courtine du sud, presque rectiligne, n'a que 3 m d'épaisseur vu la déclivité prononcé du sol; elle n'a que deux petites tourelles et son chemin de ronde est constitué par une rampe d'escaliers desservi par quatre rampes d'accès. La courtine du nord, située en partie sur des rochers, forme plusieurs zigzags; elle est renforcée par deux tourelles mi-rondes et son épaisseur ne dépasse pas trois mètres. La courtine qui longe la mer est irrégulière et son épaisseur atteint 5 m; depuis la tour pentagonale du sud-ouest, elle est renforcée par deux tourelles mi-rondes. Une barbacane, placée à l'est autour du donjon d'Halil paşa, renfermait une cour basse où étaient établis vingt canons de gros calibre et tirant à fleur d'eau, qui empêchaient ainsi à toute embarcation de passer; 14 tours, à part les trois donjons, renforçaient les courtines et la barbacane, tandis que cinq portes faisaient communiquer l'enceinte avec les environs: les plus importantes sont les portes **a**, (de la Montagne), **b** (du Commandant) b' (de

la Barbacane), **c**, du Ravin, **d**, (poterne du Sud). La plus intéressante est la porte **a**, de laquelle on a une belle vue sur le Bosphore et sur l'intérieur du château.



Tour A et porte a. Saruca paşa.

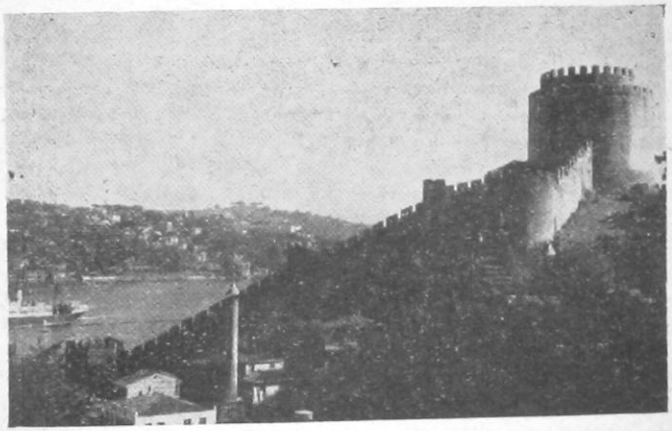
Lorsque le château fut terminé, il fut placé sous le commandement de Firuz ağa et de 400 janissaires, pour lesquels Mehmet fit édifier une mosquée et des maisons à l'intérieur de l'enceinte. On y accumula, d'aprés Cristoboulos, toutes sortes d'armes, balles, flèches, javelots, boucliers de bataille et de siège; des mortiers grands et petits furent placés aux créneaux des tours, des courtines et de la barbacane. Ayant ainsi armé



Tour B. Halil paşa.

le château de Rumelihisarı et ayant renforcé celui d'Anadoluhisarı, le sultan avait atteint son but; le nouveau château, appelé par les Turcs Bogazkesen, c'est à dire «qui coupe le Détroit» ou «qui coupe la Gorge» et par les Grecs Laemocopia (qui coupe le Courant), avait complètement maîtrisé le Bosphore. On le vit bien, lorsque, le 26 novembre 1452, le navire vénitien d'Antonio Ricci, qui ne voulut pas s'arrêter, fut coulé à fond et son capitaine envoyé à Edirne où le sultan le fit empaler.

En construisant un château si puissant, le sultan avait des craintes sérieuses d'un ennemi extérieur qui ne se révéla d'ailleurs pas; ce qui fit que dès que la ville fut prise, les châteaux devinrent sans but en sans emploi. La tour A, appelée aussi tour Noire, avec son chemin de ronde situé à 73 m audessus du niveau de la mer, abrita en 1495 le baron tchèque Wenzeslas Wratislaw et le pharmacien Sedel, ainsi que d'autres nombreus infortunés dont les noms gravés en graffiti sur les murs de plusieurs chambres attestent la présence. En 1746,



Tour C. Saganos paşa.

après l'incendie partiel du village de Rumelihisarı et de la mosquée Hacikemalettin, le sultan Mahmut Ier restaura le château et la mosquée. En 1917-1918, le ministre de la marine Cemal paşa le fit restaurer par l'architecte suisse M. Zürcher sans redonner à la barbacane son état primitif du fait que sans doute la fin de la guerre mit fin aux travaux. Les blocs de remploi anciens sont assez peu nombreux, mais de nombreux chapiteaux, colonnes et bases, gisent à l'intérieur; un fragment d'inscription grecque est visible sur la tour A et de nombreuses briques à inscription du Ve s. ont été récupérées lors de la restauration de 1917-1918. Le château sera restauré

une fois de plus pour l'anniversaire de 1953. Ceux qui ont le vertige doivent éviter l'ascension de la tour C dont l'escalier en colimaçon sans ballustrade constitue un véritable danger.

CHÂTEAU DES SEPT TOURS

Plan: A. 1-2. Groupe des Sept-Tours.

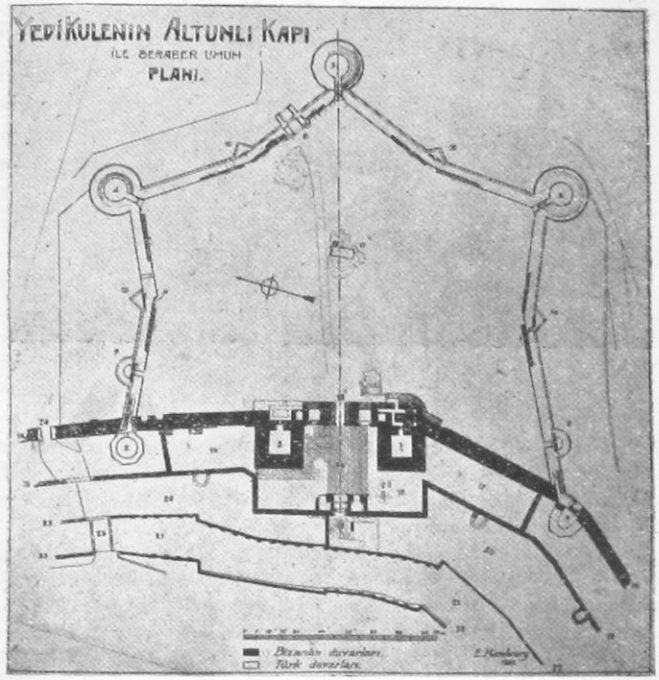
Ce château dépendant de la Direction du Musée des Antiquités, chacun est tenu de prendre au guichet, situé à gauche en entrant, un billet d'entrée. Un gardien accompagne les promeneurs dans la visite du pylone et des parties du château qui sont situées en dehors de l'enceinte turque. Pourboire. Le château des Sept-Tours est ouvert tous les jours de 13 à 17h. en été, et de 13h. à 19h. en hiver.

Nous n'avons pas ici, à proprement parler, un château comme on l'entend en Occident, mais bien plutôt une enceinte fortifiée semblable à ces forteresses que l'on retrouve dans la plupart des villes anatoliennes. Celle de Yedikule est adossée à la muraille byzantine, dans l'axe de l'ancienne Porte Dorée; cette position lui donnait une indépendance absolue avec ses deux portes s'ouvrant l'une sur la campagne et l'autre dans la ville. L'ensemble du château comporte deux parties distinctes séparées par les murs théodosiens: l'enceinte turque proprement dite située vers l'est, et le premier péribole de l'enceinte byzantine, limité par deux murs transversaux, vers l'ouest; elles communiquent entr'elles par l'antique Porte Dorée. En dehors, et au devant de ce premier péribole, courait le deuxième péribole de l'enceinte avec lequel le château communiquait par la petite Porte Dorée. Le nom de château des Sept Tours - Yedikule - lui a été donné de la présence de sept tours principales: Quatre byzantines et trois turques qui renforçaient l'ensemble de l'édifice. Grelot, vers 1675, faisant la description du château écrit: «Aux quatre anciennes tours (de la Porte Dorée) Mehmet II, qui prit la ville de Constantinople y en ajouta trois autres pour en faire un château.»

HISTORIQUE

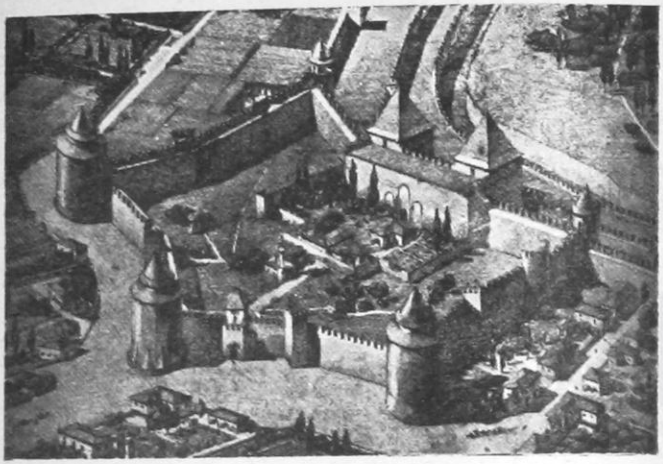
Le sultan après la prise de Constantinople en 1453, et avant de retourner à Edirne, avait donné les ordres de réparer les murailles byzantines et de construire pour lui et sa cour un palais sur le forum Tauri; le palais ayant été achevé en 1457; on entreprit alors, dans le courant de l'hiver 1457-1458, la construction du château de Yedikule comme édifice complémentaire pour abriter les trésors de l'Etat. Des vieux monuments en ruine, tels que les églises des 40 Martyrs, de St Mocius, de Tous les Saints et d'autres, fournirent une partie des matériaux. Le château de Yedikule ne tarda pas à devenir une prison d'Etat et au cours des siècles suivants, on y enfermait des capitaines de navires étrangers, des marchands, des

membres du corps consulaire et diplomatique étrangers, des vézirs et même un sultan; on lira avec intérêt l'inscription ci-dessous, copiée sur le mur de la tour de gauche en entrant



Château de Yedikule. Plan d'ensemble.

1	Pylone sud, prison du sultan Osman II		Porte Dorée; passage ouvert
2	Pylone nord	13	Petite Porte Dorée au XIII s.
3	Tour d'Ahmet III	14	Cour intérieure
4	Tour du nord	15	Tombeau de Deli Hüseyin
5	Tour de l'est, tour aux inscriptions	16 et 17	Péribole fermé
		18	Mur d'Anthémius (413)
6	Tour du sud	19	Mur de Constantin Cyrus 447)
7	Tour de l'enceinte primitive détruite	20	Deuxième péribole
8	Porte d'entrée côté ville	21	Fossé
9	Tourelles mi-rondes	22	Mur d'escarpe
10	Cavaliers	23	Mur de contre-escarpe
11	Ruine de l'ancienne mosquée	24	Porte municipale de Yedikule
12	Arc de Triomphe, grande	25	Pont actuel sur le fossé.

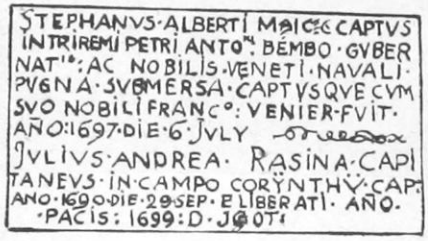


Yedikule. Restitution d'après A. Gabriel.

appelée par certains auteurs étrangers «La tour des Ambassadeurs». En 1474 déjà, le grand vézir Mahmut paşa y fut enfermé pendant dix-huit jours avant d'être exécuté, et en 1584, on signale parmi les prisonniers le bey de Tunis.

Pendant la révolte des janissaires, en 1622, le sultan Osman II (1618-1622) y fut étranglé dans la petite chambre du pylone, méridional et, le lendemain, le vézir Davut paşa, auteur responsable du meurtre, y fut exécuté. En 1659, le P. Thomas de Paris y visita et confessa plusieurs détenus français; et on apprend que les pères capucins y allaient prêcher tous les dimanches et pourvoyaient les enterrements religieux. L'ambassadeur de France, Mr. de la Haye Vautelet père, y resta depuis octobre 1660 jusqu'en février 1661 comme gage d'une indemnité due par la France et non entièrement payée. En 1668, l'ambassadeur de Venise, Delfini, qui y fut incarcéré, y mourut l'année suivante; on signale le sieur Maulin, en 1670; le chevalier de Beaujeu d'Arles de l'ambassade de France y fut enfermé et s'évada ce qui compliqua la situation de l'ambassadeur. Le chargé d'affaires de Russie Obreskow resta emprisonné longtemps dans une chambre du pylone où il devint malade et ne fut relaché par Mustafa III que grâce au général français Sebastiani. Pouqueville aîné, consul général de France à Janina, qui nous a laissé un plan et une description du château, y fut égalemeet enfermé, et, peu de temps après, ce fut le tour de l'envoyé français Ruffin de goûter la fraîcheur des cachots des Sept Tours. Les murs des courtines de gauche en entrant, autour de la porte d'entrée de la tour que l'on appelle «Kitabelikule» — La Tour aux Inscriptions—, recèlent encore des textes gravés sur les pierres, en latin, en allemand,

en grec, de capitaines de bateaux et d'autres personnages. La plus ancienne des inscriptions qui ont été copiées rapporte que le capitaine Jules André Rasina fut fait prisonnier «in campo, Corynthy» — l'inscription est en latin — le 29 septembre 1690, et relâché le 16 octobre 1699. Les historiens ne mentionnent pas de bataille à Corinthe. Hammer raconte simplement que les vézirs de Roumélie et d'Üsküdar remportèrent une victoire en Morée, à cette époque, mais n'en fait connaître ni la date ni le lieu.



Inscription d'Etienne Alberti et de Jules André Rasina.

Quelques inscriptions en allemand, dont deux ont été déchiffrées en partie, mentionnent les noms de prisonniers faits à l'occasion de la prise de la forteresse Titel, en 1695, pendant la campagne victorieuse de Mustafa II en Hongrie. D'autre part, une inscription latine «gravée par un gentilhomme vénitien établit la date de la bataille navale que l'ancien chef tunisien Mezzomorto, devenu grand-amiral du sultan, gagna sur l'amiral Molino et les Vénitiens à Lemnos. L'historien turc Raşit la fixait au 5 juillet, l'historien vénitien Bizozeri au 6 juilles 1697. L'auteur de l'inscription, Etienne Alberti, rapporte qu'il fut pris le 6 juillet. Une autre inscription en latin concerne le comte Antoine Esterhazy, fils du palatin de Hongrie. Il avait été blessé et fait prisonnier «in campo Thomos», dans le Banat, le 19 septembre 1698. Il fut remis en liberté le 15 avril 1699, quelques semaines après la signature de la paix de Carlowitz.

Le diplomate vénitien Dominique Franceschi est l'auteur de l'inscription la plus longue qui est en latin également. Il rapporte qu'il a été arrêté le 8 décembre 1714, à l'occasion de de la déclaration de guerre à la République de Venise et qu'il fut interné d'abord dans une maison du quartier de Tophane. Le 18 mars 1715, il fut transporté aux Sept-Tours, avec son secrétaire, son interprête et d'autres personnes qu'il a soin de nommer. Les dernières lignes de l'inscription reproduisent un verset du psaume 24: «Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet a laques pedes meos».



Arc de Triomphe. Vue de l'interieur. Phot. Gabriel.

On trouvait aussi, aux Sept-Tours, quelques inscriptions françaises. L'une d'elle: «A la mémoire des Français morts dans les fers des Othomans» a été gravée, en 1801 par un camarade du médecin Pouqueville qui avait été arrêté à Navarin en raison de la guerre d'Egypte et amené à Constantinople, où il partagea la captivité du chargé d'affaires de France Ruffin le «Nestor de l'Orient».

Une autre inscription française — je transcris la copie du chanoine Curtis — est composée de quatre vers:

Prisonniers qui, dans les misères,
Gémissez dans ce triste lieu,
Offrez-les de bon coeur à Dieu,
Et vous les trouverez légères.

Une troisième porte: «Vive la République française»: et la date 1800 au 1801. La plupart de ces inscriptions sont en voie de disparition.

Grelot signale au château une petite chapelle et note «Les Chevaliers de Malte ou autres personnes de qualité emprisonnés peuvent être autorisés de se promener dans la ville sous la caution d'un ambassadeur ou de quelque autre personne considérable établie à Constantinople». Certains otages étaient traités convenablement à la fin du XVIIIe s. et logeaient dans une maison voisine de celle du commandant.

DESCRIPTION

L'implantation de la partie turque du château des Sept Tours a la forme d'une étoile hexagonale dont on aurait utilisé

qu'un peu plus de la moitié de la surface. Au sommet des rais intérieurs trois grosses tours furent édifiées pendant que deux tours de l'enceinte byzantine occupaient les sommets de deux autres rais. Ce château ne posséda jamais ni donjon, ni fossé, et l'intérieur ne contint qu'une mosquée dont on voit encore le fût du minaret et la fontaine aux ablutions restaurée et des bâtiments pour le commandant de la garnison et les soldats. La porte du côté de la ville, désaxée par rapport au plan d'ensemble, s'ouvre dans la courtine nord-est sous une tourrelle carrée; elle est précédée d'un porche rectangulaire qu'on pouvait fermer par une herse manoeuvrée de la terrasse supérieure. Les superstructures de cette tour ont été détruites et en partie refaites. Les trois grosses tours ont ceci de particulier qu'elles ne coupent pas le chemin de ronde comme les trois grosses tours de Rumelihisarı; deux sont cylindriques et celle qui s'élève près de la porte orientale est en forme de prisme polygonal. Elles ne sont pas exactement les mêmes au point de vue de leur construction, et leur diamètre et leur hauteur qui atteignent respectivement 20 m et 24 m sont légèrement inférieurs à ceux des tours de Rumelihisarı, construites cinq années auparavant; l'épaisseur de leurs murs est de 5 m. Alors que les deux tours situées à droite et à gauche de la porte d'entrée avaient cinq étages, la tour du sud n'en avait que quatre et sa salle supérieure était couverte par une coupole. Les courtines, au nombre de quatre, ont une épaisseur de 5 m et une hauteur de 12 à 13 m; elles possèdent un chemin de ronde spacieux, défendu par des créneaux et des merlons qu'on peut atteindre par les escaliers des tours et par huit rampes latérales. Les



La Porte-Dorée vue des murailles. Phot. Y. Coudert.

courtines aboutissant à l'enceinte byzantine sont renforcées par deux tours mi-rondes et les quatre angles rentrants de l'étoile haxagonale sont munis de tours triangulaires massives dont la plate forme terminale domine de trois mètres le chemin de ronde. Des deux tours byzantines de la grande enceinte de la ville, qui occupaient les extrémités extérieures de l'étoile hexagonale, celle de l'angle sud, polygonale, est tombée en ruine lors du tremblement de terre de 1760 et n'a pas été relevée. Celle de l'angle nord-ouest, octogonale, fut reconstruite, probablement sur ses bases anciennes, sous le règne du sultan Mahmut Ier et ne fut achevée que sous celui d'Osman III, d'après le chronogramme que l'on voit depuis l'extérieur de l'enceinte: «Maşallah tâala», (ce que Dieu très haut a voulu) qui donne la date de 1754-1755. Edifiée dans un cercle de 13 m de diamètre, la tour, d'une hauteur de 20 m, était divisée en étages; elle était reliée au château par le chemin de ronde et sa plate-forme supérieure dominait celui-ci de 7 m 50.

LA GRANDE PORTE DOREE

Vers l'an 380, alors que l'enceinte théodosienne n'existait pas encore, la ville était entourée de murailles construites par Constantin le Grand. C'était encore la belle époque de l'Empire et les empereurs romains rentraient souvent dans leur nouvelle capitale, le front chargé de lauriers de la victoire, précédés des princes et des généraux vaincus qui figuraient comme prisonniers à leur triomphe. Constantinople ne possédait pas encore d'arc de triomphe comme Rome pour accueillir le maître de l'Empire. Aussi, décida-t-on d'en construire un sur la voie Egnatia entre l'Hebdomon (Bakirköy), le Versailles de Constantinople, et la capitale. On l'éleva non loin de la mer, à environ 2 km. de l'enceinte constantinienne. C'est la Porte Dorée théodosienne actuelle, qui fut englobée plus tard dans la ligne des murailles, et il n'est pas difficile d'en saisir la forme. primitive. Comme ses semblables, il avait trois passages, et celui du milieu, le plus haut, était réservé à l'empereur. Primitivement situé en rase campagne, les passages de l'arc n'étaient obstrués par aucune fermeture, mais, par contre, l'édifice était flanqué par deux vastes pylones qui abritaient une garnison. Au point de vue constructif, l'appartenance de ces deux pylones à l'arc primitif ne fait aucun doute les blocs des uns et de l'autre étant parfaitement enchaînés dans les angles. Ce n'est que plus tard, peut-être en 413 lors de la construction de l'enceinte que l'on ajouta aux trois passages des piliers de marbre surmontés de chapiteaux à acanthe soutenant les linteaux que l'on voit encore en grande partie pour servir à l'établissement des portes. Quand on est dans le premier péribole, après avoir traversé la porte actuelle, on se trouve au-devant de l'arc de Triomphe dans un emplacement limité à droite et à gauche par les deux pylones de marbre, et entre la petite et la grande Porte Dorée. Une partie des voussoirs de

l'arc du milieu qui portait l'inscription de création est encore en place et le reste gît sur le sol dallé de la cour. Cette inscription portait:

Théodose orne cette porte après la suppression du tyran. Il ramène l'âge d'or celui qui construisit cette porte en or.

L'histoire de cette inscription est curieuse. Elle est mentionnée par un certain Radulphus de Dicets qui la vit en 1189, avant la prise de la ville par les Croisés. Cette inscription fut citée pour la première fois par Sirmondi et par Du Cange; Dallaway la vit en 1795 et la publia. Strygowski, en 1891, voulut vérifier le texte; pour cela il compara les trous qui avaient été faits dans les voussoirs en déterminant par exemple que H devait avoir 4 trous ::, A trois .·., V trois ·.·, et il put certifier l'exactitude du texte de l'inscription et dire que la Ière partie était à l'ouest (dehors) et la 2me partie à l'est (dedans).

Cette inscription est très importante, car elle nous donne le nom du fondateur. Il ne s'agit pas ici de Théodose II, comme on pourrait le croire, quoique l'inscription soit enchassée dans le mur que cet empereur fit construire en 413, parce que les mots «POST FATA TYRANNI» deviendraient incompréhensibles, Théodose II n'ayant pas eu à supprimer de tyran. Mais la chose est autre pour Théodose Ier, qui eut à réprimer la rébellion de Maxime, en 388.

En 413, Théodose II fit ériger la grande muraille ΤΟ ΚΑΣΤΡΟΝ ΤΟ ΜΕΓΑ de la Marmara à la Corne d'Or; c'est le grand mur hérissé de 96 tours, les unes rondes, les autres carrées ou polygonales. On prévoyait déjà les grandes invasions qui allaient mettre la nouvelle Rome à deux pas de sa perte. Anthémius, préfet du prétoire, fit alors, on ne sait pour quelle raison, aboutir les deux tronçons de la grande muraille contre les deux pylones de l'arc de Triomphe, qui cessait ainsi d'être isolé d'une façon assez irrégulière.

Il est fort probable que l'on construisit en même temps, en avant de l'arc de Triomphe, un arc plus petit, rattaché à la muraille d'Anthémius et percé d'une unique porte, flanquée de deux colonnes de vert antique; car, à défaut de textes précis, la technique constructive appartient plutôt à l'époque d'Anthémius qu'à celle de Constantin Cyrus. Les fouilles exécutées par MM. Casson et Macridi bey, en 1927, ont démontré que cette porte fut construite en grande partie sur le dallage régnant au devant de l'arc de Triomphe; elle est donc postérieure à l'arc lui-même. Trois périodes constructives y sont nettement visibles; leur étude déterminera les siècles dans lesquels elles ont été exécutées. Cette porte, assez bien conservée, était décorée de chaque côté de 12 bas-reliefs, 6 à droite et 6 à gauche, en deux séries superposées de 3, dont l'exécution était de toute beauté. Manuel Chrysolas, Gylles et tant d'autres les ont vus et en parlent avec éloquence. En voici la liste:

Les 6 bas-reliefs du nord:

1. Torture de Prométhée.
2. Jeune homme poursuivant un cheval.
3. Satyre avec une femme ayant une cruche d'eau devant elle.
4. 5. 6. Les travaux dHercule en triptique.

Les 6 bas-reliefs du sud, d'une grande beauté et faits avec une grande habileté:

1. Le berger Indimion endormi avec Célène et Cupidon descendant vers lui.
2. Hercule menant des chiens.
3. Deux paysans portant des raisins.
4. Pégase avec trois figures de femmes.
5. La chute de Phaëton.
6. Hercule et un cerf.

Les 2 premiers bas-reliefs nord et les 1er et 4me du sud faillirent devenir, en 1625, la propriété de l'Angleterre, grâce aux efforts de sir Thomas Roe, ambassadeur auprès de la Porte, de 1621 à 1628, et d'un certain Petty, envoyé de duc d'Arundel et du duc de Buckingham, pour rechercher des oeuvres antiques en Orient. Roe, dans une lettre datée de mai 1625, raconte à d'Arundel qu'il chercha à corrompre plusieurs personnages et finit par aller trouver le ministre des finances d'alors qui avait besoin de beaucoup d'argent; moyennant une somme très forte, le ministre s'engagea à remettre les 4 bas-reliefs sur un bateau anglais qui se trouvait dans le port. Mais lorsque le ministre vint à cheval vers les murs pour procéder à l'enlèvement, le châtelain et le peuple des environs se mutinèrent et lui lancèrent des pierres, ce qui le détermina à s'enfuir.



Tour aux inscriptions C.

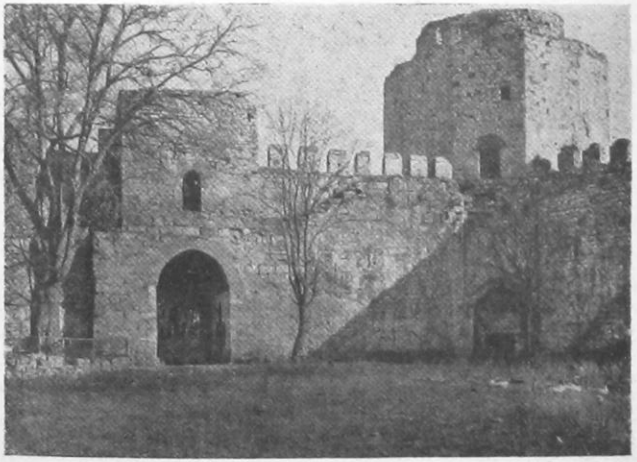
Donc, un fait est certain: c'est qu'en 1625, les bas-reliefs existaient encore au complet. L'abbé italien Sestini note qu'en 1778 quelques bas-reliefs étaient encore en place. Dallaway par contre, en 1795, en indique la destruction définitive. Aujourd'hui,

on ne voit guère que les supports, en grande partie détruits, et les pilastres qui encadraient ces bas-reliefs. Les fouilles de 1927 en ont exhumé quelques fragments importants; on espère en trouver d'autres dans le déblaiement des constructions du belvédère de l'ağa de Yedikule qui s'élevait au nord de la porte des propylées dans le Ier péribole.

En 447, les armées de Théodose ayant été défaites par Attila, celui-ci était arrivé à Athyras, Büyükçekmece de nos jours.N'osant attaquer, il se contenta d'une formidable rançon. C'est à ce moment-là que Constantin, préfet du Prétoire, fut chargé de construire la 2me enceinte ΤΟ ΕΞΩ ΚΑΙΤΡΟΝ en avant du Ier péribole, et il fit aboutir ce 2me mur d'enceinte aux deux extrémités du petit arc extérieur aux bas-reliefs. C'est également de cette époque que date le fossé avec ses deux murs d'escarpe et de contre-escarpe et le deuxième péribole.

Depuis lors, l'ensemble de cette partie des murailles s'appela Porte Dorée (Aurea Porta), peut-être des inscriptions et d'un décor en or qui s'y trouvaient, ou peut-être pour désigner que c'était la plus belle porte de la ville. Les auteurs byzantins nous racontent que sur cette Porte Dorée se trouvaient la statue de Théodose le Grand, qui fut renversée par un tremblement de terre sous Léon III l'Isaurien (717-740), et un groupe en bronze représentant 4 éléphants. Une croix et une statue de la victoire qui y existaient déjà sous le règne de Justinien, furent renversées par un autre tremblement de terre sous Michel III (842-867), en même temps qu'une statue représentant la Fortune de la Cité.

L'arc de Triomphe doit avoir été construit, comme nous l'avons vu, vers 390 après la victoire de Théodose le Grand sur



Entrée et tour aux inscriptions C.

Maxime en 388, les croix ansées qu'on y voit figurer sur les angles des pylones à l'intérieur de la tour et sur la face extérieure le prouvent.

Après avoir été couronnés et acclamés à l'Hebdomon (Bakırköy), les empereurs se rendaient au palais Sacré de Ste Sophie en traversant la ville dans laquelle ils entraient par la Porte Dorée. C'est du moins ce qui arriva pour Marcien, Léon Ier, Basilicus, Phocas, Léon l'Arménien et bien d'autres. En 708, sous Justinien II, le pape Constantin y fut reçu avec une grande pompe. Plusieurs légats du pape y passèrent également. L'icône du Christ venant d'Edesse franchit aussi la Porte Dorée avec de grandioses manifestations. Après des campagnes victorieuses, les empereurs, acclamés par la foule, avaient également coutume de rentrer en ville par la Porte Dorée. En 1261, après la fin de l'Empire latin, Michel Paléologue y fut reçu par son peuple en délire.

Les auteurs byzantins nous ont laissé de nombreuses descriptions de ces entrées solennelles. Les autorités civiles, les factions des Verts et des Bleus, les grands officiers tous étincelants de brocart et d'or venaient acclamer l'empereur, suivis du peuple, dont la foule grouillante et prodigue de cris et de souhaits vociférait à tue-tête.

L'inscription grecque en lettres rouges que l'on distingue encore sur les deux piliers du centre constitue une acclamation en l'honneur de l'empereur; elle était autrefois dorée.

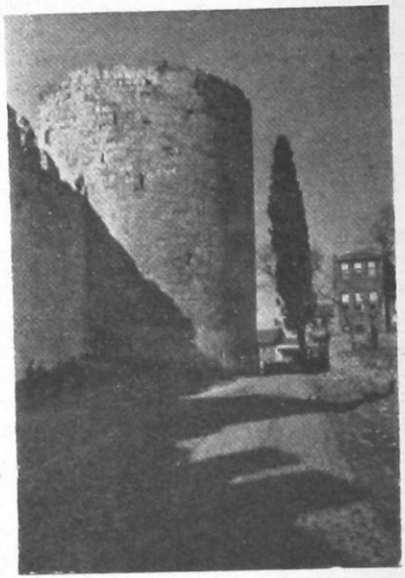
ΠΟΛΛΑ ΤΑ ΕΤΗ ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΝ — Ο ΘΣ ΚΑΛΟΣ ΗΝΕΓΕΝ ΣΑΣ

(Longue vie à l'empereur - Dieu vous a bien amené).

Avant la prise de Constantinople par les Croisés en 1204, Isaac II Ange avait fortifié le secteur de la Porte Dorée. C'est de cette époque que date sans doute la fermeture des trois arcs par une solide muraille; le mur ou tenant l'arc de gauche, porte en tous cas les caractéristiques constructives de cette époque. Jean V Cantacuzène (1341-1355) flanqua l'ancienne petite Porte Dorée de deux tours de défense dont les sous-sols à coupoles ont été déblayés en 1927. Jean V Paléologue (1341-1391), à la mort de son beau-fils Jean VI Cantacuzène qui régna en même temps que lui de 1355, laissa la Porte Dorée tomber en ruine; mais lorsque Bayazit Ier Yıldırım assiégea la ville, en 1388, Jean V sentit le besoin de la réparer et de la fortifier. A cet effet, il démolit les deux églises voisines des Quarante Martyrs et de St Mocius pour en prendre les pierres. Bayazit lui intima alors l'ordre de défaire ce qu'il avait construit, et Jean V dut obéir. Pendant le mémorable siège de 1453, la partie des murailles de la Porte Dorée était défendue par Manuel de Ligurie, à la tête de deux cents hommes.

VISITE DU CHATEAU

Pour commencer, en entrant, on longe la muraille intérieure gauche pour voir les inscriptions des détenus; puis, on entre dans la tour, privée aujourd'hui de ses planchers, et, par l'escalier installé dans l'épaisseur des murs, on monte jusqu'au chemin de ronde pendant quelques instants avant de redescendre. A titre de curiosité botanique, cette partie du chemin de ronde contient des spécimens d'orchidée du genre cypripédium, à l'état très abatardi. On redescend dans la cour intérieure, ont passe devant la mosquée, puis on arrive à l'Arc de Triomphe aux portes bouchées; la partie extérieure du pylone de droite a été détruite; au-dessus de la porte centrale on établit plus tard un réservoir. On entre dans le pylone de gauche et on atteint assez rapidement la salle d'exécution des condamnés avec le puits du Sang, qui communiquait avec la mer, et dans lequel on jetait les têtes des suppliciés. Les échaffaudages, autrefois munis de planchers, servaient de dortoirs aux prisonniers. On ressort, et on tourne à droite en prenant l'escalier montant; après trois tours, on arrive aux deux salles dans lesquelles certains prisonniers étaient retenus en captivité.C'est dans la plus petite de ces deux pièces que le sultan Osman II fut étranglé. On continue la montée, et, au bout de deux tours, on arrive sur le sommet du pylone meridional d'où l'on a une vue étendue sur ses environs. On redescend **en se collant au mur de gauche pour ne pas gêner l'éclairage** et arrivé dans la cour, on traverse l'arc central pour atteindre la cour antérieure. On peut encore observer les dispositions générales: les trois passages de l'arc de Triomphe, des deux pylones, en voie de destruction, surtout celui du sud avec sa façade antérieure dont le parement de gros blocs de marbre est près de tomber, les deux petites tours qui flanquaient la petite Porte Dorée, les blocs de l'arc médian gisant sur le dallage de la cour, les croix ansées sur les façades, les aigles byzantines aux angles supérieurs des pylones, les acclamations écrites en rouge sur les piédroits



Tour H. Vue de l'extérieur

entre les portes, etc. On traverse la deuxième Porte Dorée; (actuellement clouée et infranchissable) à droite et à gauche, on voit encore les deux colonnes et une partie des encadrements qui soutenaient des dalles sculptées. L'aménagement de la porte du côté du deuxième péribole, remonte au XIIIe s. alors que le cortège impérial venant du port de la Marmara, longeait le deuxième péribole et entrait en ville par les deux Portes Dorées. Un pont de bois volant permettait de franchir le fossé. La visite est terminée; et on peut s'en aller en retraversant tout le château ou en longeant le deuxième péribole vers le nord et la porte de Yedikule.

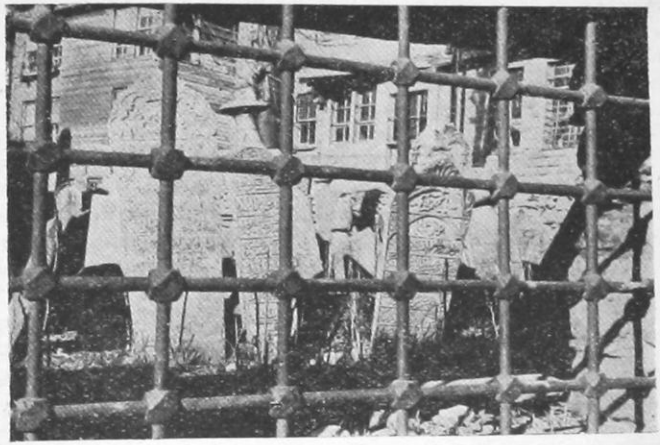
CIMETIERES

Les cimetières de l'ancienne Byzance se trouvaient tous, selon la mode antique, en dehors de ville. La route de Thrace, qui partait du Milliaire d'Or, traversait les cimetières extérieurs à la façon de la Voie Appienne de Rome. Lors des travaux des canalisations (1928-1934), on a retrouvé de nombreuses tombes, sarcophages, monuments funéraires de la nécropole qui s'étendait dans les parages de Çemberlitaş. Lors de la construction de l'Université et de ses annexes, on a déterré de nombreux sarcophages, des dalles funéraires sculptées, des tombes simples, soit du côté d'Aksaray, soit sur la place de la tour du Feu de Bayazit, appartenant du IIe av. J.C. au IVe s.ap.J.C. Du côté de Galata, dans les parages de la Tour et ceux de la mosquée de Firuzağa particulièrement, chaque construction de nouvelle maison met au jour des sarcophages ou des tombes anciennes populaires faites à l'aide de briques recourbées.

On sait que les Byzantine devenus chrétiens enterrèrent leurs grands personnages dans les églises et les couvents et que les empereurs furent tous placés dans de beaux sarcophages de marbre ou de matière rare dans la crypte de l'église des Sts Apôtres. Les alentours des églises et des couvents furent aussi réservés aux inhumations. A partir du XIVe s., on recommença à enterrer dans les parages de l'emplacement actuel de la mosquée de Süleymaniye la ville s'étant considérablement rétrécie.

CIMETIERS MUSULMANS

Les cimetières musulmans, semblables à d'immenses forêts de cyprès, peuplaient tous les environs de la ville, le long des murailles terrestres, le haut d'Üsküdar, les ravins de Doymasdere, près de Zindanarkasi (Arsenal), les abords immédiats de nombreuses mosquées et le long de certaines rues principales. On pensait qu'en entrant dans la terre, le mort acquierrait pour ainsi dire, un droit imprescriptible sur la place qu'il allait occuper; ce qui fait que l'espace détenu par les morts empiétait souvent sur les biens des vivants. Jusqu'en 1927, les exemples de cimetières désaffectés ont été peu nombreux: on cite ceux des Grands et des Petits Champs de Kasımpaşa et



Cimetière de quartier.

de Taksim; mais, à l'heure actuelle, on en désaffecte encore beaucoup, car tous les nouveaux champs des morts sont placés d'après les lois hors de ville. Tous les morts musulmans sans exception, sont enterrés sur le dos, le côté droit tourné vers la Mecque. En général, les musulmans n'employaient pas jusqu'à maintenant de cercueil, sauf pour le transport, mais cette coutume tend à devenir générale. Une fois la personne décédée, les proches parents font la toilette rituelle du corps avec des aromates et des lotions de camphre; puis, ils habillent le mort et l'enveloppent dans un linceul de toile blanche ou d'une étoffe blanche permise aux vivants, d'un seul morceau, noué aux deux bouts, qui a été parfumé un nombre impair de fois; puis la prière funèbre est dite. Dans les vingt-quatre heures le mort est porté en terre, parce que le Prophète a dit: «Hâtez-vous d'inhumer vos morts, pour qu'ils puissent jouir aussitôt de la béatitude éternelle s'ils sont décédés dans la vertu et dans l'élection; et qu'au contraire, s'ils sont morts dans le vice et dans la réprobation, vous écartiez loin de vous des âmes condamnées au feu de l'enfer». Actuellement encore, le corps doit être porté, la tête en avant, au moins par quatre hommes jusqu'à la mosquée et il est louable et méritoire que tous les fidèles qui assistent au convoi, ou le rencontrent, portent alternativement le décédé, car le Prophète a dit «Celui qui porte un corps mort l'espace de quarante pas, se procure l'expiation d'un grand pêché». On commence maintenant à transporter les morts en corbillard automobie, et cette pratique moderne tend à se généraliser. Aucun chant, ni aucune prière ne doivent être prononcés à haute voix; on ne doit point suivre le corps en pleurant ou en se lamentant, et aucune femme ne doit accompagner le convoi; le cortège ne s'arrêts pas toujours à la

mosquée et va directement au cimetière. Le corps est mis en terre sans tarder, et l'imam fait une prière que chacun écoute debout. Si le cortège va à la mosquée, le mort est posé sur le «müsalla», espèce de table en pierre qui se trouve hors de la mosquée, le bras droit tourné vers la Mecque; et la prière a lieu, les parents étant tournés vers le mort et vers la Mecque.

Quand la terre qui recouvre le corps s'est tassée, les parents plaçaient généralement autrefois une dalle de marbre, percée au milieu et munie à ses deux extrémités de deux cippes verticaux ronds, plats, ou moulurés. Pour les hommes, le cippe placé au-dessus de la tête était, jusqu'en 1926, terminé par un fez; il était autrefois surmonté d'un turban dont l'importance faisait distinguer le rang de l'homme décédé. Les tombes des femmes étaient surmontées de cippes généralement plats, terminés à leurs sommets par des bouquets de fleurs. Les cippes des tombes des enfants étaient plus petits et proportionnés à leur âge, mais ils présentaient les mêmes différences que ceux des hommes et des femmes. Ces cippes étaient généralement chargés d'inscriptions funéraires et de décorations; on lisait sur celui de la tête le nom et la condition du mort, la date de son décès et une exortation aux passants de réciter un «Fatiha» (premier verset du coran); sur celui des pieds, on sculptait en relief, un cyprès, une guirlande, un vase rempli de fleurs, ou bien un dystique, un quatrain, une stance sur la caducité du monde, l'éternité, la beauté de la mort qui termine cette vie passagère de misère, en transformant l'âme de l'heureux défunt en «rossignol du paradis». Aujourd'hui, hommes et femmes portent des cippes de forme prismatique à bases rectangulaires moulurés, avec des épitaphes en caractères turcs nouveaux.



Cimetière d'Eyüp.

Les principaux anciens cimetières musulmans d'Istanbul sont:

1º. Celui d'Eyüp qui tire sa sainteté de la présence du corps d'Eyüp Ensari, compagnon du Prophète, mort en 668 sous les murs de Constantinople lors de l'expédition du prince Yezid, fils de Muaviye 1er, contre la capitale byzantine.

2º. Ceux d'Ayvansarayı où reposent les cendres de vingt-six autres disciples du Prophète, également morts sous les murs de la ville dans la même expédition en 668.

3º. Ceux des portes d'Edirne et de Topkapı, hors des murs, qui resteront les nécropoles populaires d'Istanbul.

4º. Le vaste champ des morts d'Üsküdar où autrefois tous les ulémas, les dignitaires et les citoyens aisés étaient enterrés, du fait que ce cimetière faisait partie du continent où sont situées les deux cités saintes de l'Islam.



Grand cimetière d'Üsküdar.

5º. Celui de Rumelihisarı où ont été enterrés les soldats tués lors de la construction du château de Rumelihisarı par les troupes de sultan Mehmet II Fatih en 1452.

6º. Les cimetières qui sont situés à l'orient des mosquées de Fatih et de Süleymaniye et où il fallait avoir une permission spéciale pour pouvoir enterrer un parent.

7º. Les cimetières situés à côté du tombeau de sultan Mahmut et sur la grande rue Divanyolu, et où il fallait également une permission pour y être enseveli.

8º. Les cimetières de Doymasdere, derrière l'Arsenal de la Corne d'Or et de la mosquée de Kılıçalipaşa où sont enterrés de nombreux marins.

De nombreux autres cimetières peuplent la ville et les environs, et il n'est pas rare de rencontrer sur son chemin des champs de repos, vieux de plusieurs siècles, dans lesquels on n'enterre plus depuis longtemps, et qui ont été gardés pieusement par toutes les générations de musulmans qui suivirent. Un des plus curieux est celui qui borde la rue Divanyolu le long de la mosquée d'Atikalipaşa, après et du même côté que la colonne de Constantin et qui montre encore, derrière des grilles en bronze ouvragées, une quantité de sépultures de grands hommes d'état et de grands vézirs décédés du XVIe au XVIIe s.

Le plus grand nombre de ces cimetières disparaît ou va disparaître; l'on ne gardera que ceux qui sont hors de la ville et ceux qui ont une valeur historique. Aujourd'hui on enterre hors des murs, près des portes d'Edirne et de Topkapı. Du côté de Beyoğlu, on a créé deux nouveaux cimetières, ceux de la colline de la Liberté et de Zincirlikuyu.

CIMETIERES CATHOLIQUES

Les inhumations latines eurent trois époques bien distinctes à Constantinople: 1°, l'époque génoise où l'on enterrait dans les églises et le long des murs d'enceinte; 2°, l'époque ottomane qui obligea les sépultures à se maintenir dans l'enclos ou dans l'intérieur des églises, sauf en temps de peste; 3°, l'époque du cimetière des Grands Champs de Taksim et d'Ayazpaşa qui, réservé aux pestiférés depuis 1561, servit à toutes les inhumations de 1600 à 1615.

En 1852, le Gouvernement ottoman proposa à Mgr. Hillereau, délégué apostolique, de lui donner un vaste terrain à Feriköy en échange du terrain des Grands Champs. Ce terrain, qui devait être partagé entre les catholiques et les protestants, fut remis aux premiers en 1859, et grâce à des dons de particuliers et à ceux des gouvernements de France, d'Autriche, de Belgique et d'Espagne, il fut aménagé avec une chapelle (1863). Parmi les nombreux monuments qui le garnissent, on peut citer le caveau renfermant les ossements de 26 000 soldats, les tombes de 96 officiers et l'obélisque élevé à la mémoire de 75 médecins et pharmaciens, tous Français, morts pendant la guerre de Crimée.

CIMETIERES PROTESTANTS

Jusqu'en 1860 environ, les protestants furent enterrés dans le cimetière des Grands Champs de Péra, et depuis cette époque, au cimetière protestant de Feriköy, situé au sud-ouest du cimetière catholique. Les différentes nationalités y possèdent des carrés ou ils enterrent leurs nationaux.

Le cimetière anglais se trouve à Haydarpaşa, dans les environs immédiats de la gare et non loin de la mer; on y voit l'obélisque des soldats anglais morts pendant la guerre de Crimée.

Le cimetière des Grecs, ainsi que ceux des Arméniens grégoriens et des Arméniens catholiques sont à Şişli; ceux des Israélites à Hasköy et à Ortaköy; bientôt ils auront un nouveau cimetière à Zincirlikuyu.

LES CITERNES

L'alimentation en eau ayant toujours été une des plus grandes préoccupations des villes anciennes, et les conduits d'eau extérieurs à la ville pouvant être détruits en cas de siège, la nécessité de citernes publiques grandes et petites se fit sentir depuis la plus haute antiquité. Byzance construisit des citernes à toutes les époques, et chaque règne en vit établir de nouvelles. En principe, chaque palais, chaque maison de riche, chaque église, possédait une citerne, située généralement sous le bâtiment, alimentée soit par les eaux des toits, soit par les eaux de source provenant de l'extérieur de la ville. Il y avait ainsi des citernes privées et des citernes publiques, et ces dernières, ainsi que les aqueducs étaient protégés par des lois très sévères. Les citernes publiques étaient ouvertes ou couvertes. Il serait cependant erroné de considérer tous les sous-sols byzantins comme des citernes, car beaucoup de ces sous-sols, généralement placés le long et à l'intérieur des murs des hautes terrasses, n'étaient que des artifices de construction pour alléger la poussée des terres.

Les citernes ouvertes, dont quatre spécimens sont arrivés intactes jusqu'à nous, et une cinquième partiellement, sont de vastes constructions impériales, autrefois hors de terre, placées au sommet des collines, et dont le but utilitaire exact ne nous est pas révélé par les auteurs anciens. Papadopoulo pense par erreur qu'elles alimentaient en eaux les fossés de la ville. Strzygowsky et Andréossy les font rentrer dans le système général d'adduction des eaux. Il est probable que c'est là leur véritable utilisation; leur situation proche des murailles, sur des points élevés, presque toujours dans des quartiers occupés par des troupes, devait faire de ces réservoirs, des bassins de décantation où l'eau s'épurait à l'air libre, en laissant tomber toutes les matières organiques ou minérales qu'elle contenait, tout en gardant sa pression ascensionnelle. La hauteur de leurs murailles mettait l'eau de ces citernes à l'abri des impuretés et des déchets ménagers de la ville qu'on aurait pu y jeter. Le réservoir dans lequel l'eau coulait sans arrêt servait de dépôt, puis elle était conduite par les nombreux canaux souterrains dans les citernes couvertes, où elle était employée pour les besoins de la ville. On comprend dès lors que les citernes aient été construites sur les collines les plus proches des murailles et en dedans de la ville, afin qu'elles constituent, pendant les temps de siège, des réserves d'eau pour la population et pour les troupes. Cependant, ces grandes citernes furent assez vite abandonnées et transformées en jardins longtemps avant la prise de la ville par les Ottomans, les empereurs ayant construit dans la forêt de Belgrade les premiers réservoirs qu'on appelle actuellement «Bend» (voir ce titre).

La citerne ouverte de Filşane devait alimenter les citernes impériales et publiques d'Hebdomon, ville définitivement identifiée avec le village de Bakirköy (Macriköy); celle de Fenerbahçe assurait l'alimentation en eau des palais de Hiéria édifiés par Justinien. Théodose (408-450) qui fit élever l'enceinte fortifiée en grande partie en 413, doit avoir fait construire plusieurs de ces citernes, et celles-ci dans la suite furent copiées, car la technique de la construction et les matériaux (pierres, briques et mortier) sont à peu près identiques dans les uns comme dans les autres.

Les citernes couvertes sont nombreuses, et l'époque ottomane en construisit encore d'autres; chaque année on en découvre de nouvelles. Elles appartiennent donc aux époques les plus anciennes, comme aux plus récentes, et beaucoup sont construites sur le plan des citernes d'Alexandrie. On y rencontre tous les éléments de construction employés par les Byzantins, tous les matériaux, toutes les espèces de colonnes et de chapiteaux, les uns taillés spécialement, les autres tirés de monuments plus anciens et remployés. Dater une citerne avec exactitude n'est donc pas chose facile, car souvent on se trouve en face d'éléments remployés, antérieurs de plusieurs siècles; il ne reste plus qu'à étudier la technique constructive byzantine, qui a heureusement varié au cours de ces onze siècles d'histoire, pour permettre des approximations encore vagues. Il est d'ailleurs tout aussi difficile de donner un nom à ces citernes, car les constructeurs n'y ont laissé aucune inscription et à part la citerne Basilique et celle de Mocius, on ne connaît pas exactement le nom des autres.

Pour garder l'étanchéité des citernes, les Byzantins les recouvraient intérieurement et jusqu'à la hauteur des chapiteaux d'un mortier spécial appelé aujourd'hui «Koraşan», composé de chaux, de brique pilée et d'étoupe coupée très mince; au bout de huit jours, ce mortier était recouvert d'un enduit appelé «lukium», composé de chaux éteinte, d'huile de lin et de déchets de bourre de coton.

Beaucoup de ces citernes sont actuellement inaccessibles nous ne ferons que les signaler.

CITERNES A CIEL OUVERT

CITERNE D'AETIUS

Byzantin. C. 9-10 Groupe de la porte d'Edirne. De la porte d'Edirne revenir vers la ville, la citerne est à gauche au bas de la descente dans un lieu enfoncé qui sert de place de jeux.

La citerne ouverte de la porte d'Edirne, appelée Çukurbostan - Jardin enfoncé - affecte la forme d'un rectangle de 244 m de long sur 85 m de large et 8 m de profondeur; ses murs qui ont 5,20 m d'épaisseur et qui sont constitués par des assises superposées de 4 briques et de 10 pierres, devaient avoir une hauteur de 13 à 15 m. Elle fut construite par le préfet de la ville Aetius au début du Ve s., vers 421.

CITERNE D'ASPAR

Byzantin. D. 9. Groupe de la mosquée de Sultanselim. Elle est contiguë au sud de la mosquée.

La citerne, aujourd'hui transformée en quartier et en jardins très enfoncés, est de forme carrée avec 152 m de côté intérieurement. La hauteur de ses murs est aujourd'hui de 8 m, sur 10,80 m qu'elle avait autrefois; l'épaisseur est de 5,20 m.

Elle fut édifiée par Aspar général goth au service de l'Empire et commence en 459; sa construction est remarquable par la régularité et l'alternance des lits de 5 briques et de 5 pierres bien taillées. La face intérieure montre des arcs qui ont laissé supposer que cette citerne était autrefois couverte. Un passage pour l'eau, situé à peu près au milieu de la face sud-est, se dirigeait d'après la tradition, vers Ste Sophie; il a été fermé il y a un siècle environ. A l'époque byzantine, la citerne était déjà désaffectée et s'appelait Xerokipion - le Jardin sec.

CITERNE DE St MOCIUS

Byzantin. B. 5-6. Groupe d'Hekimoğlualipaşa. De la mosquée d'Hekimoğlualipaşa, prendre la rue qui va vers le nord et demander "Altımermer Çukurbostan" qui est assez proche de la mosquée.

Située sur le point culminant de la VIIe colline, elle forme un vaste rectangle de 170 m sur 147 m pris à l'intérieur des murs; ceux-ci ont 6 m d'épaisseur au faîte et une hauteur de 10,50 m et émergent encore de 2 à 4 m des terres environnantes. Construite par Anastase Ier (491-518), elle fut appelée citerne de St Mocius de l'église de ce nom qui se trouvait vers l'angle sud-ouest. Elle sert aussi maintenant de jardin maraîcher.

CITERNE DE FILDAMI

Byzantin. A. 2. Hors des murs; quartier de Çobançeşme. Banlieue thrace de la ville.

Prendre le train à la gare de Sirkeci jusqu'à la station de Çobançeşme; revenir vers la ville, passer sous le premier pont à gauche, et suivre la rue Aksubostan jusqu'à la fontaine de Çobançeşme; de là, prendre la rue Aksuosmaniye qui continue dans la même direction et débouche dans la rue Fildamı que l'on suit; cette dernière descend peu après à droite et la citerne se présente immédiatement à droite.

De forme rectangulaire, de 127 sur 76 m, avec des murs de 4,10 m d'épaisseur au nord et au sud et de 7 m à l'est et à l'ouest, elle est presque entièrement enfoncée. Les côtés ouest, intérieurement, et est, extérieurement, sont renforcés par un système de conques. Deux rampes d'escaliers, en partie détruites, courent le long des faces intérieures nord et sud sur lesquelles on voit aussi les orifices des canalisations des eaux. La hauteur intérieure des murs est de 11 m. La construction présente une alternance d'assises de 5 rangées de briques et de deux lits de pierres, sauf vers le haut où les pierres se présentent sur 4 et 5 rangs. On ne sait pas exactement quand elle fut édifiée, mais on s'accorde à dire que ce fut problement au VIIIe s. Elle fait partie de l'ensemble des constructions de la résidence impériale de l'Hebdomon, à laquelle elle fournissait l'eau nécessaire; en même temps, elle alimentait les casernes

du Campos, ou camp militaire, occupé maintenant par le Champ de courses de Veliefendi. La citerne servit aux siècles passés de lieu de séjour aux éléphants du palais, d'où ses noms turcs de Filhane et Fildami - Demeure des éléphants et Toit pour les éléphants - Elle est aujourd'hui convertie en jardin maraîcher.

CITERNES COUVERTES

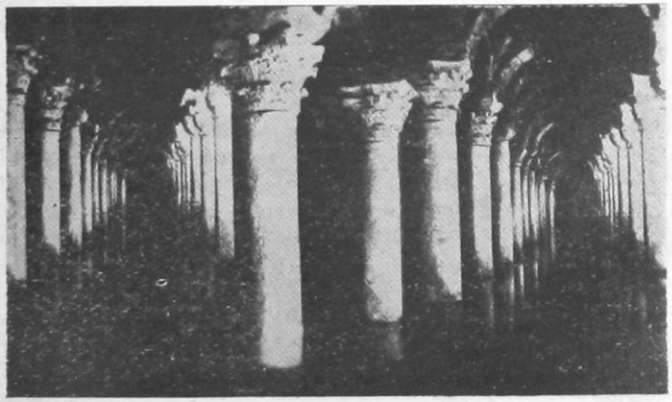
CITERNE BASILIQUE OU YEREBATANSARAY

Byzantin. G. 5. Groupe de Ste Sophie.

De la place de Ste Sophie, prendre la rue asphaltée qui se dirige vers l'ouest en traversant la voie du tram. L'entrée est immédiatement à gauche dans un petit édicule. La citerne est ouverte les lundis, mercredis, vendredis et samedis de 13 à 17 h.

Historique

D'après la Notitia Dignitatum, à côté du Milliaire d'Or et de la place de l'Augustéon, dans la IVe Région, il y avait aussi une basilique dans laquelle des rhéteurs et des professeurs enseignaient le droit aux élèves. Les limites de la IVe Région sont connues dans ces parages, car elles suivaient la ligne du tram montant du Parc du Sérail et tournait vers la rue Divan en englobant tout le quartier situé à l'ouest de Ste Sophie. Près de la basilique il y avait déjà une grande citerne édifiée par Constantin. Mais d'après Procope, Justinien, pour remédier à la rareté de l'eau, décida de creuser dans la cour entourée de portique de la basilique, une vaste citerne; d'où l'on conclut que Justinien ne fit que l'agrandir dans sa forme actuelle. Après sa construction, qui dura quelques années, une eau propre et volumineuse vint calmer les besoins de l'été. C'est la citerne que nous connaissons et qui, de sa position à proximité de la Basilique, fut appelée «Cisterna Basilica». De ces faits, on connaît en même temps l'emplacement de la Basilique qui, d'après le Chronicon Paschale, était celle d'Illus et devait se trouver sur le côté sud et en dehors des limites de la citerne, entre celle-ci et la rue Divan actuelle.



Citerne Basilique ou Yerebatan.

Comme cette citerne alimentait aussi les citernes et les jardins des palais impériaux, elle recevait les meilleures eaux provenant des régions élevées de l'ouest de la Marmara par les aqueducs d'Hadrien et de Valens (Mazlum et Bozdoğankemeri). Dans la suite, elle reçut aussi les eaux de la forêt de Belgrade par l'aqueduc de Justinien, le taksim de la porte d'Eğrikapı et l'aqueduc de Valens. Autrefois, à l'époque turque, de mai à octobre, elle fournissait un supplément d'eau pour les jardins inférieurs du Sérail. Primitivement, la grande cour dallée de marbre qui recouvrait la citerne révélée en 1930 par les travaux des canalisations était plus élevée que les places environnantes; elle était entourée d'un portique qu'on atteignait par des marches. Du côté de la Corne d'Or, un mur de terrasse très élevé, qui existe toujours, la séparait de l'église de Ste Marie Chalcopratia, dont l'abside se voit encore dans les ruines de la petite mosquée d'Hayrettinpaşa. Au-dessus de la citerne, s'élevait une statue de Salomon que Basile le Macédonien fit fondre pour faire couler la sienne.

Longue de 140 m et large de 70 m environ, elle possède 12 rangs de 28 colonnes, éloignées de 4 m l'une de l'autre, soit 336 colonnes, d'une hauteur totale de 8 m. Sous Abdul Hamit II, l'angle sud-ouest, sur une longueur d'espace de 18 colonnes et une largeur de 5 colonnes, a été enfermé par un mur. Dans le milieu, une colonne sculptée de bas en haut, est semblable, mais plus fine, aux colonnes ayant appartenu à l'arc de Théodose situé autrefois sur le forum Tauri et mis au jour en 1927-28 par Macridi bey et les fouilles anglaises dans le Simkeşhanı. De gros piliers ont été construits à l'intérieur du côté nord, pour assurer la solidité de gros bâtiments ottomans élevés au-dessus. Les chapiteaux montés d'une imposte sont de l'ordre corinthien; quelques-uns portent des monogrammes. Les coupoles sont en arêtes de moine et ont été construites sans cintrages ni boisages. Au temps de Gylles (1544-1550), des poissons vivaient dans l'eau de la citerne. La perspective intérieure est remarquable et c'est bien un des monuments byzantins d'Istanbul qui laissent la plus profonde impression sur le visiteur; alors que Ste Sophie donne l'impression de grandeur par le vide et l'élévation, la citerne Basilique donne cette impression par le plein et la profondeur.

CITERNE DE BINBIRDIREK (Mille et une colonnes).

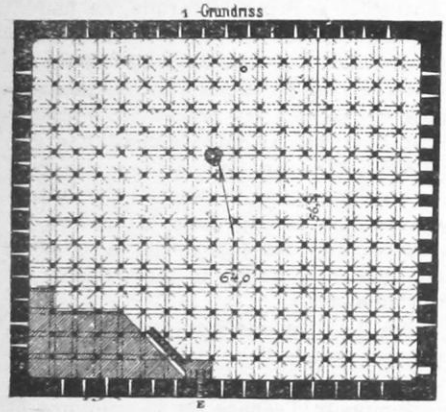
Byzantin G. 5. Groupe de Ste Sophie.

De la place de Ste Sophie, suivre la voie montante du tramway de la rue Divan et tourner dans la deuxième rue à gauche;

à 60 m environ, on arrive sur une place parsemée de soupiraux carrés grillagés qui éclairent la citerne. Se munir de la clef que l'on obtient du portier-chef de la Mairie (Belediye) située près de là.

Historique

Les auteurs ne sont pas d'accord sur le nom ancien qu'il faut donner à cette citerne; d'après les uns, ce serait la citerne du sénateur romain Philoxénus qui suivit Constantin dans sa nouvelle capitale avec onze de ses pairs; d'après les autres, c'est peut-être la citerne de l'église des 40 Martyrs lieu de culte qui fut détruit au XVe s. et dont la citerne d'après Buondelmonte avait de grandes dimensions. Ch. Diehl prétend d'ailleurs, qu'elle ne date que de l'époque de Justinien. D'après les briques estampillées retrouvées, les plus nombreuses appartiennent au milieu du Ve s. et les autres à l'époque de Justinien. Longue de 64 m, large de 56 m 40, elle a 16 rangées de 14 colonnes, soit un total de 224 colonnes, éloignées les unes des autres d'environ 3 m 80. L'angle sud-ouest ayant été muré par le propriétaire de la maison situé au-dessus, 12 colonnes ont été ainsi séparées, ce qui fait que le nombre des colonnes visibles est de 212. Ces colonnes sont composées, d'après la méthode alexandrine, de deux fûts placés bout à bout et réunis par un tambour; le premier fût est enfoncé de 4 m 80 dans la vase. La hauteur totale des fûts est de 12 m 40, ce qui fait, au point culminant des coupoles en arête de moine, environ 14 m 50? Les chapiteaux impostes sont lisses, de même modèle et de même grandeur; ils portent presque tous des noms, sous forme de monogrammes, de tailleurs de pierre byzantins.



Citerne Binbirdirek.

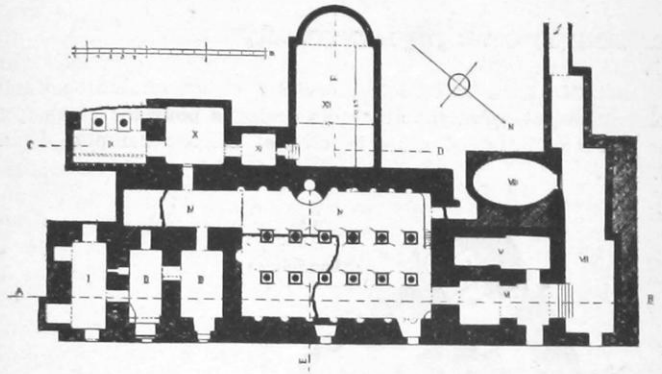
La citerne est vide depuis l'époque byzantine et elle abrita des fileurs jusqu'au commencement du siècle; actuellement elle ne sert à rien. Lors de la construction des édifices modernes qui l'entourent, on a relevé des complexes de murs qui lui étaient rattachés sur les côtés occidental et oriental.

CITERNE DE LA RUE ACIMUSLUK

Byzantin. G. 5. Groupe d'Eminönü.

Depuis la place Eminönü, traverser le passage voûté et suivre la rue Yenicami jusqu'à la placette de Sultanhamam. Tourner à gauche dans la rue Aşirefendi et à droite dans la deuxième rue montante de Hocakasımköprüsü derrière la grande poste. On arrive en face de la citerne. Demander au locateire du dépôt la permission d'entrer.

On a appelé cette citerne: citerne de Jésus, citerne du palais du Botaniates, citerne du palais du Podestat génois de Calamano; etc. De fait, malgré la grandeur des sous-sols, on ne sait exactement à quel édifice les attribuer. Pour Papadopoulos, on serait en face des restes du palais du Botaniates qui fut remis aux Génois par un chrysobulle de 1192.



Citerne de la rue Acimusluk

Actuellement, l'ensemble des sous-sols est composé de 12 salles, chambres et couloirs; les voûtes en berceau de la grande salle, longue de 16 m sur 10,5 m de large, sont supportées par 12 colonnes massives aux chapiteaux fort simples. C'est un des beaux sous-sols anciens d'Istanbul.

CITERNE DE St JEAN DE STOUDION

Byzantin. B. 2. Groupe des Sept Tours.

Voir pour situation, mosquée Imrahor camisi. La citerne se trouve au sud de la mosquée. Accès difficile, la citerne étant traneformée en depôt de fourrage.

Faisant partie du couvent bâti par Studius en 463 (voir St Jean de Stoudion), elle devait servir à l'usage des moines; en forme de trapèze rectangle, elle mesure, à l'une des bases, 18 m 60, à l'autre 16 m 65, avec une longueur de 26 m 40. Les 24 colonnes sont espacées de 3 m 90, elles ont un diamètre de 0 m 57, sont très régulières comme travail et d'un très beau granit. Les chapiteaux d'ordre corinthien, sont décorés de feuilles d'acanthe, d'un travail un peu lourd, mais très caractéristique.

A l'ouest de la citerne et y attenant, se trouve un aghiasma ou source sacrée, à 2 colonnes; entrée à l'est.

AUTRES CITERNES DE LA VILLE

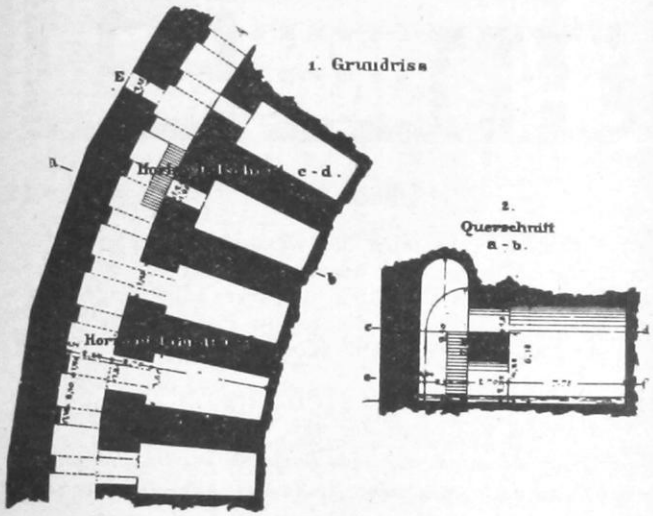
Il existe une foule d'autres citernes grandes et petites et chaque année amène la découverte d'une ou plusieurs d'entr' elles. D'un accès difficile ou impossible, elles deviennent de plus en plus inaccessibles au voyageur; nous ne ferons donc que de les citer et les localiser sommairement.

CITERNE DE LA RUE OTLUKCUYOKUŞU

Groupe de Fatih; 26 m 80 sur 21 m et 24 colonnes couvertes de 25 coupoles surbaissées. Plan: D. 8.

CITERNE FROIDE DE L'EXTREMITE DE L'HIPPODROME

Installée dans le couloir circulaire et les chambres de la Sphendone qui servaient autrefois de loges pour les bêtes fauves qui combattaient dans le cirque. Encore remplie d'eau. Pl. G. 4.

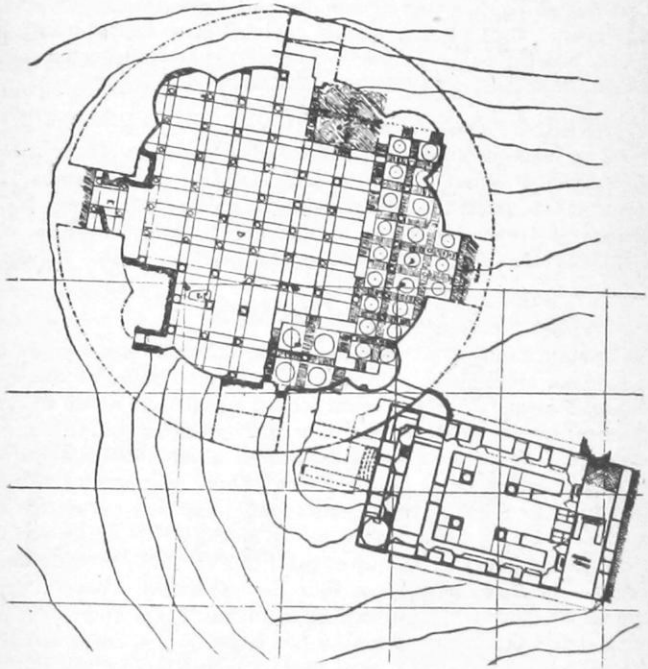


CITERNE DE KARAGÜMRÜK

Groupe de la porte d'Edirne. La citerne se trouve près de la citerne d'Aétius et adossée à son mur nord, près des ruines de la mosquée Odalar. Son nom ancien nous est inconnu, mais elle devait appartenir à un couvent voisin; longue de 29 m large de 17,20 m, elle possède 4 rangées de 7 colonnes supportant 40 coupoles. Le diamètre et la grandeur des colonnes de granit gris étant différentes, on a racheté les niveaux en plaçant jusqu'à trois chapiteaux en guise de bases; ces derniers sont de toutes provenances: ioniques, corinthiens, théodosiens, etc. Pl. C. 9.

CITERNE DU MYRELAION.

Groupe de la mosquée de Bayazit. La citerne se trouve à gauche de la rue Ordu qui descend de la place de Bayazit à Aksaray à peu près en face de la mosquée de Laleli. Primitivement, cette citerne constituait un hypogée ou un tombeau romain de l'époque de Constantin. De plan circulaire, elle possédait 4 portes axiales entre lesquelles 4 loculi hémisphériques étaient logés. Lorsque le couvent du Myrelaïon fut édifié, le tombeau fut transformé en citerne; elle possède encore 71 colonnes d'ordres et de grandeurs différents; les chapiteaux appartiennent au ionique byzantin et son surmontés d'une abaque; les coupoles sont hémisphériques ou en voûte d'arête. Pl. E. 5.



Citerne et église du Mirelaïon.

CITERNE DES PALAIS DES MANGANES

Groupe de Ste Sophie; ces citernes sont logées le long de la mer, derrière les murailles, des deux côtés de la ligne du chemin de fer, entre l'hôpital de Gülhane et la pointe du Sérail. Elles sont au nombre de six disposées sous les ruines du monastère de St Georges des Manganes, du palais des Manganes, de l'église du St Sauveur et d'autres édifices non identifiées. Toutes ont été découvertes par l'auteur de ce volume. **La première** a 80 m de long sur 12 et 22 m de large; elle est composée de deux longues voûtes parallèles limitées aux deux

extrémités par des coupoles; elle a été construite au XIe s. par Constantin X Monomaque. **La seconde** à 52 m de long et 40 m de large; elle est couverte par 30 coupoles en cape byzantine elle servait de citerne au palais construit par Basile Ier (867-886). **La troisième** est absolument inaccessible. Pl. H. 5-6.

CITERNE SITUEE PRES DE LA MOSQUEE SULTANSELIM

Contourner la citerne d'Aspar, dans la quatrième rue Alinaki; la citerne se présente immédiatement à droite. Cette charmante citerne qui a 29,10 m sur 18.70 m possède 28 colonnes, en 4 rangs de 7, avec des chapiteaux d'ordre corinthien très bien travaillés, surmontés d'impostes ou de chapiteaux impostes, portant, les uns une croix, les autres des feuilles d'acanthe en relief. Les 40 coupoles en forme de cape byzantine ont leur clé à 8,50 m du sol. L'édifice, auquel cette citerne appartenait, est inconnu ainsi que le nom de son constructeur; elle est du VIe s. Certains auteurs l'attribuent à Pulchérie. Pl. D. 9.

CITERNE DU PARC DU SERAIL

De la place de Ste Sophie, descendre la rue du tram Alemdar caddesi et entrer dans le parc au bas de la rampe. La citerne est à droite en allant vers la pointe. Elle possède 12 colonnes et trois piliers rectangulaires; de grandes baies ont été taillées dans ses murs pour en faciliter la visite. Pl. G. 6.

LES COLONNES

Constantinople était jalonnée jadis de nombreuses colonnes qui avaient été élevées à la mémoire ou en l'honneur des empereurs. Presque chaque forum, chaque place en avait une ou plusieurs; aujourd'hui, il n'en reste que trois. La colonne située à l'occident de l'église des Sts Apôtres ainsi que celle qui se trouvait à l'ouest de la Porte Aurea et qui marquaient le passage du mur constantinien, ne sont plus: la première fut employée dans la construction de la mosquée de Süleymaniye et la seconde pourrait bien être celle qui gît dans la cour de la mosquée de Davutpaşa, non loin de l'ancienne Porta Aurea. Celle de Théodose Ier, qui ornait le forum Tauri (place de Bayazit) et qui était surmontée de la statue de cet empereur, fut abattue sous Bayazit II, avant l'arrivée de Pierre Gylles (1544-1551 janvier). Elle s'élevait au sud de la place actuelle. Depuis 1927, et surtout lors du nivellement de la rue Ordu, on a mis à nu une douzaine de grands fragments sculptés avec des personnages dans les bases des murs du bain de sultan Bayazit; en 1946, non loin du bain, on a retrouvé une fosse remplie de centaines de fragments de la colonne, moulurée et autres restes provenant de la taille des blocs, qu'on avait dû apporter là lors de la construction du bain. Un fragment est exposé dans la salle byzantine au Musée des Antiquités. Presque chaque empereur, depuis Constantin jusqu'à Justinien, eut sa colonne surmontée de sa statue sur un des forums de la ville. Les unes

n'étaient constituées que d'un seul fût monolithique, les autres étaient véritablement construites en pierre et munies d'escaliers intérieurs, comme celle d'Arcadius. Malheureusement, les hommes et les tremblements de terre ont détruit ces vénérables monuments du passé.

La colonne de porphyre de Justinien constituât avec la statue qui était au-dessus, le plus beau et le plus merveilleux des monuments de Byzance. Située sur le forum Augustéon, elle se trouvait, d'après le diacre Zosime, qui visita Constantinople (1419-1421) «devant l'entrée de Ste Sophie» et, d'après Pierre Gylles (1544-1551) «près de l'angle sud-ouest de Ste Sophie». Elle avait été partiellement détruite en 1490 pendant une violente tempête, et Gylles, vers 1540, ne vit plus que les derniers blocs de marbre qui en constituaient la base. La statue équestre de Justinien avait été reléguée dans la première cour du Sérail, où elle resta fort longtemps et d'ou elle prit plus tard le chemin de Tophane (fonderie de canons) pour y être fondue. Cette colonne portait à l'origine la statue d'Hélène, mère de Constantin. En 422, l'empereur Théodose II (408-450) y substitua sa propre statue en argent, d'un poids de 7400 livres (2000 kg), sur un fût en plomb; il installa, comme pendant, sur une colonne en porphyre, en face de Ste Irène, celle de l'impératrice Eudoxie. Justinien, en 543-544, jeta à terre la statue de Théodose; fit des conduites d'eau avec le plomb de la colonne et employa l'argent de la statue à la fonte de sa statue équestre; il remplaça également la statue de l'impératrice Eudoxie par celle de son épouse



Colonne de Justinien.

Théodora. Pendant huit siècles, le monument brava les tremblements de terre et les incendies; en 1317, sous Andronic II Paléologue (1282-1328), le globe crucifère que Justinien tenait dans la main gauche, tomba et fut remplacé immédiatement. Ce fut au pied de cette statue (selon Ducas) que la tête de Constantin Dragasès, le dernier des empereurs byzantins, fut exposée au peuple pendant un jour, le mercredi 30 mai 1453. Ce lieu rappelle donc des souvenirs les plus importants de l'histoire byzantine, en mettant côte à côte les noms du premier et du dernier des Constantin de Byzance. Deux fragments du socle de la colonne qui portaient une inscription, ont été retaillés et placée en guise d'encadrement à la poterne maritime de l'église des Sts Serge et Bacchus (mosquée Küçük-ayasofya) sur la Marmara.

COLONNES ANCIENNES

COLONNE d'ARCADIUS (Avrettaşı)

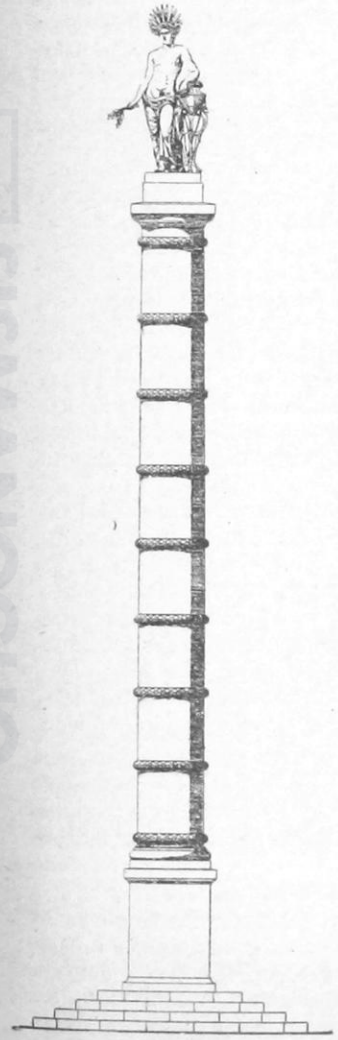
Byzantin. G. 5. Groupe d'Aksaray.

Prendre la rue Cerrahpaşa, qui est à gauche du poste de police, et monter jusqu'à ce que la rue soit à peu près horizontale. Au haut de la rampe, à gauche. se trouve la mosquée Cerrahpaşa; de là. continuer la rue et prendre la deuxième rue à droite, à l'angle de laquelle se trouve une boulangerie. Le socle de la colonne est en retrait, immédiatement à droite; l'entrée est par la maison privée attenante suivante. Pourboire obligatoire.

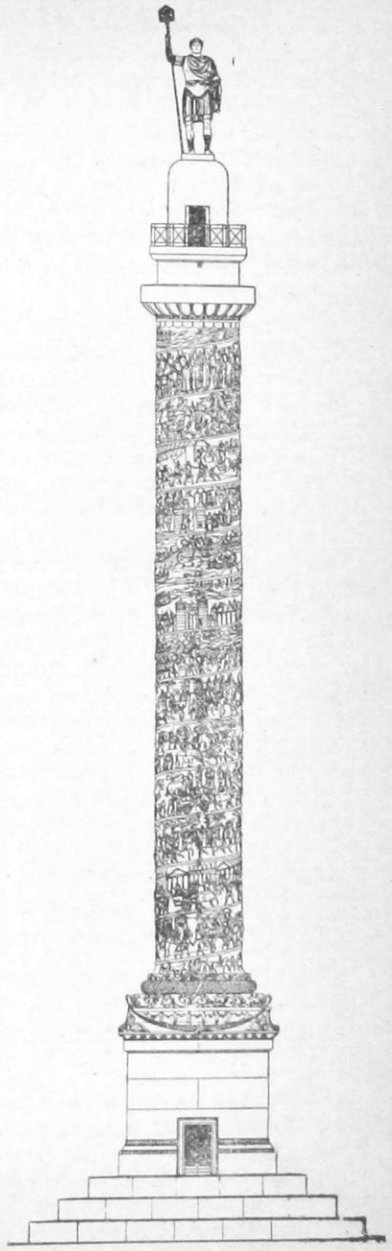
Située autrefois au milieu du forum d'Arcadius, sur la colline du Xérolophe, elle est maintenant englobée dans une rangée de maisons du quartier d'Avretpazarı (Marché pour les choses nécessaires aux femmes).

Elle fut élevée en 402 par l'empereur Arcadius en l'honneur de Théodose le Grand, pour commémorer ses victoires sur les Goths et les Visigoths (394-395). En 421 Thıodose II plaça au-dessus la statue de son père Arcadius; en 534, la foudre coupa la main droite de la statue, et, le 26 octobre 740, un séisme la jeta en bas. En 1715, sous le sultan Ahmet III, la colonne fut démolie pour raison de sécurité, car elle menaçait ruine, mais le socle fut conservé. Ressemblant dans sa forme générale à la colonne de Trajan, à Rome, elle était composée d'un socle de marbre de 9 m de haut et de 6 m de côté, surmonté d'une base et d'une colonne, portant sa hauteur à environ 50 m.

Le fût de la colonne elle-même avait 4 m de diamètre et avait dans ses flancs un escalier tournant qui conduisait au sommet. Construite par assises superposées de 21 tambours de marbre, elle était recouverte de bas-reliefs en hélice, représentant les hauts faits de Théodose et d'Arcadius. L'auteur italien Banduri en donna un dessin en 1685; un tronçon est exposé dans la salle du Musée des Antiquités (No. 20). Un tombeau est aménagé à l'intérieur du socle; le plafond d'entrée est sculpté d'une croix



Colonne de Constantin
d'après Gürlitt.



Colonne d'Arcadius
d'après Banduri.

fleuronnée; un escalier, à plan carré vous amène actuellement à la base de la colonne, décorée encore de bas-reliefs où l'on reconnaît des personnages et des chevaux.

COLONNE DE CONSTANTIN (dite colonne Brulée on colonne Frettée-Çenberlitaş).

Byzantin. F. 5. Groupe de Ste Sophie.

Depuis Ste Sophie, suivre la rue montante du tram, rue Divangola; en arrivant au haut de la rampe, on ne tarde pas à voir sur la droite, à l'angle de deux rues, la colonne frettée de cercles de fer.

Byzance ayant été conquise le jour de la bataille de Chrysopolis entre Constantin et Licinius, le 18 septembre 324, la fondation ou la consécration de Constantinople eut lieu le 8 novembre le jour même de l'élévation à la pourpre de Constance II. La muraile constantinenne fut établie en 328, et le 11 mai 330, on fêtait le «dies natalis» de la nouvelle capitale.

La colonne de Constantin, qui joua un si grand rôle pendant toute l'histoire de Constantinople, constitua dès la première année le coeur de la ville; c'est lors de sa construction et c'est autour de ses fondations sortant à peine de terre que la consécration de la nouvelle cité déroula ses fastueuses cérémonies symboliques imitées des coutumes antiques. En élevant cette colonne, au pied de laquelle on établit une chapelle dédiée après sa mort à St Constantin le Grand, Constantin voulut plaire au sénat païen et aux nombreux chrétiens en enfermant dans ses fondations le double souvenir de l'antiquité païenne et de l'antiquité judaïque dont le christianisme réalisait les symboles. Il ensevelit donc, en les scellant de sa main, le Palladium de Troie(1) enlevé au temple de Vesta, la cognée de Noé, la pierre dont Moïse fit sortir de l'eau, les douze corbeilles et les restes des sept pains dont le Christ après consécration reput la multitude, le vase des saints parfums. La tendance religieuse d'aujourd'hui est de voir dans toutes ces reliques des valeurs symboliques plutôt que des objets ayant joué le rôle véridique qu'on leur prête.

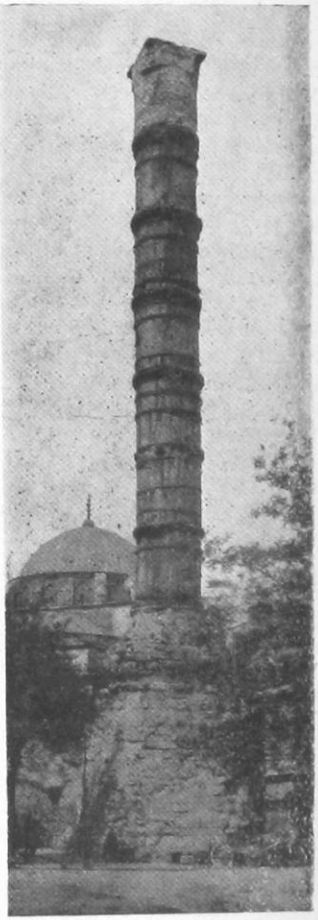
Au sommet de la colonne se dressait la statue de Constantin en Apollon radié. Dans les sept rayons, attributs du dieu, on enchassa des parcelles des clous de la passion et à

(1) Image mythique de Pallas Athéna conservée à Troie et de qui dépendait le salut de la ville. Cette statue de bois, tombée du ciel, dit-on, haute de trois coudées, les jambes unies, tenant une pique dans la main droite et un bouclier (ou bien une quenouille et une broche) dans la main gauche, fut dérobée par Ulysse et Diomède et transportée en Grèce. Suivant certains auteurs, il y avait à Troie deux Palladia; le deuxième fut enlevé par Enée et transporté à Rome; c'est de ce dernier dont il est question ci-dessus.

l'intérieur de la statue on déposa un fragment de la vraie croix. Théodose II (408-450), craignant pour la solidité de la colonne, un morceau du tombour inférieur étant tombé, la renforça par des frettes de fer. En 1105, une grande tempête renversa la



Colonne des Goths.
Phot. Sender.



Colonne de Constantin

statue qui, en tombant, écrasa des personnes réunies au pied de la colonne. Ce ne fut que sous Manuel Ier Comnène (1143-1180) que la colonne fut réparée et munie à son sommet d'un chapiteau corinthien surmonté d'une grande croix dorée. Sur la 3me assise à partir du haut court l'inscription suivante en grec: «Le pieux empereur Manuel renouvelle cette oeuvre

divine détruite ici par le temps». Après le grand incendie de 1779, le sultan Abdul-Hamit Ier fit renouveler les frettes de fer et entoura la base de la colonne d'un revêtement de maçonnerie que l'on voit encore aujourd'hui.

Les fouilles entreprises en 1929-30, par le Danois M. Vett avec la collaboration de l'auteur de ce volume, ont apporté certaines précisions quant à la forme architecturale du monument. Actuellement, la colonne a une hauteur de 34 m 80 au-dessus de la place. Elle est composée de 6 tambours ou spondyles de porphyre, surmontés d'un tambour maçonné de 10 assises de blocs de marbre et d'un bloc monolithe de même matière: la base est constituée par une maçonnerie à gros blocs soigneusement liés entr'eux par des crampons et des tyrans de fer. Pour cacher les joints et faire ainsi croire que la colonne est un monolithe, la partie supérieure de chaque spondyle est munie d'un tore de feuilles de laurier autrefois plaqué d'or. Lors de la tempête de 1105, trois des tambours supérieurs tombèrent avec la statue; d'autre part, lors des restaurations de 1779, un des spondyles fut masqué par la maçonnerie, ce qui fait qu'à l'origine la colonne devait avoir 10 tambours. Ces tambours seuls vinrent de Rome, car le piédestal ancien de la colonne est en calcaire marmoriforme de Bakırköy plaqué de marbre fin. La colonne et son piedestal se trouvaient sur une petite plate-forme au sommet de gradins de marbre - on en a reconnu 6 jusqu'à maintenant - et reposait sur de larges fondations romaines s'appuyant sur le rocher, espèce de claire blanc marneux se trouvant à 4 m 60 au-dessous du sol actuel. La base de la colonne était renforcée par 4 solides arcs plein-cintre ouverts sur la place; ces arcs parallèles aux faces du piédestal formaient autour de la base un toit à quadruple pente duquel émergeait le fût de la colonne. C'est sous cet auvent que devait se trouver la chapelle de St Constantin et qu'étaient suspendus «à l'intérieur de la colonne» les portraits de la Vierge, des saints Mitrophane, Alexandre, Paul, etc. En tous cas, les sondages opérés nous empêchent de placer la chapelle de St Constantin à l'intérieur de la base elle-même. Gylles, qui vint à Constantinople en 1544, ne parle pas de cette chapelle dans ses minutieuses descriptions; c'est qu'elle avait problement déjà été détruite avant son arrivée.

Les fouilles permirent de retrouver le dallage du forum à 2 m 33 au-dessous du niveau actuel, et de voir, par la découverte de sarcophages et de tombeaux, que la colonne avait été dressée dans le cimetière gréco-romain situé hors de ville, et directement sur les bases de mausolées partiellement détruits.

COLONNE DES GOTHS

Byzantin. H. 7. Groupe de Ste Sophie.

Depuis Ste Sophie, descendre la rue Alemdar caddesi que longe le tram; arrivé au bas de la descente, entrer dans le parc dont les trois portes d'entrée apparaissent dans la muraille d'enceinte du Sérail; prendre la grande avenue du milieu qui traverse le parc d'un bout à l'autre, dès qu'on est près de l'extrémité. la colonne apparaît sur la hauteur, à droite, derrière des ruines.

Située dans le jardin public de la pointe du Sérail, en face de l'entrée du Bosphore et non loin de la porte nord du Sérail, elle appartenait autrefois à la spina du Théâtron Minor construit en 196 par Septime Sévère (193-211); on voit encore, en contre-bas des ruines qui lui appartenaient peut-être, ou qui appartenaient à un autre édifice. Le fût de la colonne est taillé dans un seul bloc de granit de 15 m de hauteur; le chapiteau d'ordre corinthien qui la surmonte à été déplacé par un tremblement de terre. Le socle, qui devait être autrefois sculpté et chargé d'inscriptions, et dont la face a été repiquée au ciseau, laisse à peine deviner l'inscription latine: «Fortunae reduci. obdevictos Gothes». C'est de cette inscription que le nom de «Colonne des Goths» lui vient, dit-on, en souvenir des victoires remportées sur les Goths, en 259, à Nissa (Niche), par l'empereur Claude II le Gothique (268-270). D'après l'auteur byzantin Nicéphore Grégoras, elle portait à l'origine la statue de Byzas le Mégarien, fondateur de Byzance. L'empereur Claude n'est jamais venu à Byzance et d'après la morphologie des lettres la colonne a dû être édifiée sous Constantin le Grand.

COLONNE DE MARCIEN (Kıztaşı)

Byzantin. D. 7. Groupe de Fatih.

De la station terminus du tram de Fatih, revenir en arrière et tourner dans la 3me rue à droite; la colonne se détachant sur le ciel apparaît au sud, au milieu de la rue.

Il y a quelques années, cette colonne se trouvait dans un jardin privé, mais après l'incendie du quartier de Çirçir, le 23 août 1908, et la nouvelle division de ces lieux, elle se trouve actuellement au milieu d'un carrefour.

Elle est composée de trois marches et d'un piedestal de marbre corinthien, d'une colonne monolithe de granit syénétique de 10 m de haut et d'un chapiteau de marbre corinthien. Elle supportait autrefois la statue assise de l'empereur Marcien (450-457), époux de Pulchérie. Le piedestal était sculpté, et la face tournée du côté de la mosquée de Fatih montre encore deux génies ailés, dont celui de gauche, assez bien conservé, tient un panneau orné de myrthe et d'une croix. Au-dessous, les alvéoles, fixant autrefois des lettres d'une inscription latine, laissent deviner que: «Tatianus Decius éleva cette colonne pour l'Empereur Marcien». (Dec. 450 Juillet 452). Le chapiteau, qui n'est pas exactement en place, porte encore, à l'un des angles, un ange sculpté. Cette colonne, qui porte le nom turc de «Kıztaşı» (Colonne de la Virginité), mais bien à tort, (voir ce nom dans la description de la mosquée Süleymaniye), se trouvait dans le quartier de Constantinianae, et régnait sur une

esplanade dont on a retrouvé le grand mur de soutènement; ce dernier masquait encore une vaste citerne longitudinale actuellement comblée.

COLONNE SERPENTINE

Hellénistique. G. 4. Groupe de Ste Sophie.

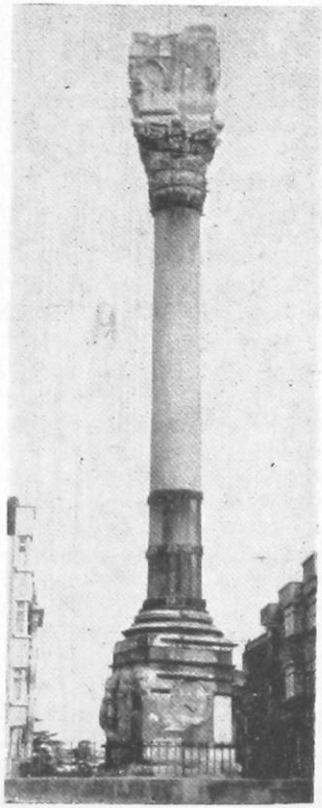
De Ste Sophie s'engager dans la rue qui longe, verse le sud, le jardin de la place de l'Hippodrome; on aperçoit bientôt l'obélisque de Théodose et la colonne Serpentine, qui est immédiatement après, au milieu des allées du jardin.

La colonne Serpentine est un des plus fameux monuments anciens parmi les restes antiques qui jalonnent l'emplacement de l'Hipodrome byzantin.

Placée par Constantin le Grand, probablement dans l'Hippodrome, mais pas sur la spina, elle se présente aujourd'hui



Colonne serpentine.
Phot. F. Wydler.



Colonne de Marcien.
Kıztaşı.

entre l'obélisque de Théodose le Grand et celui de Constantin Porphyrogénète. C'est le plus vieux monument hellénistique que possède Istanbul. Fondue avec le bronze provenant du butin pris par Thémistocle et Pausanias dans les victoires de Salamine et de Platée, en 497 avant J.C., sur les Perses, elle fut donnée, avec un trépied d'or et un vase d'or de 3 m de diamètre qui la surmontaient, au temple d'Apollon de Delphes en signe de reconnaissance par les 31 villes grecques qui avaient pris part à la lutte. Le dessinateur allemand Bretschneider, le peintre David Uslaub, Gylles, Banduri et beaucoup d'autres, qui vinrent à Constantinople avant et après la conquête de 1453, nous en ont laissé des descriptions et des dessins très précis. Composé primitivement de 29 torsades, elle avait une hauteur de 8 m environ au niveau des têtes des serpents; les corps de ceux-ci, enroulés les uns sur les autres. reposaient sur une base formée par les trois queues écartées et se séparaient à une hauteur de 6 m 50 environ; après s'être pliés en forme de cou de chameau, les trois têtes des serpents formaient les trois angles d'un triangle équilatéral. C'est sur ces trois têtes que reposait le fameux trépied d'or, soutenant le grand vase d'or qui disparurent tous les deux avant l'ère chrétienne .Le travail de fonte est magistral et tout à fait remarquable étant donné la date assez reculée dans laquelle il a été exécuté.

Pitton de Tournefort, qui visita la ville en 1701, dit: «On dit que le sultan Murat avait cassé la tête à un de ces serpents; la colonne fut renversée et les têtes des deux autres furent cassées en 1700, après la paix de Carlovitz. On ne sait ce qu'elles sont devenues, mais le reste a été relevé, et se trouve entre les obélisques, à égale distance de l'un et de l'autre». Les fouilles anglaises du Dr. Casson (mai 1927) ont mis en évidence que les restes de cette fameuse colonne ne sont pas placés sur des fondements byzantins, mais bien sur une base recouvrant une canalisation ottomane; ce qui laisserait supposer une situation différente et une utilisation, à une certaine époque, comme fontaine. On peut en voir un curieux grafti sur la base sud de l'obélisque de Théodose près de la spina.

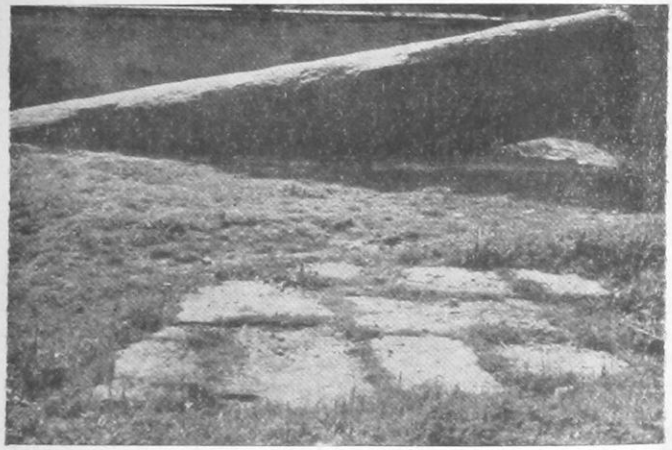
Jusqu'en 1855, le doute planait sur la véritable origine de cette colonne, dont la partie inférieure était enfouie dans la terre; mais des excavations pratiquées à cette date par l'Anglais Newton, firent découvrir les inscriptions en grec ancien des 31 villes grecques qui prirent part à la lutte contre les Perses, dans l'ordre que Plutarque nous a laissé. Un fragment de la tête d'un serpent se trouve au Musée des Antiquités.

COLONNE DE THEODOSE II

Byzantin. Hors de ville; à Bakırköy; banlieue de la Marmara, côté d'Europe.

A moins de cent mètres des ruines de l'église de St Jean Baptiste, non loin de la route, dans un jardin, s'étend, renversée une colonne monolithe de granit gris bleuté pailleté de

gros cristaux brillants, soigneusement polie, provenant probablement du temple de Zeus à Cyzique. Elle mesure 11,25 m de longueur avec 1,50 m de diamètre à la base et 1,36 m au sommet; ses deux extrémités et une fraction du fût ont été sérieusement endommagés par sa chute. Cette colonne fut élevée en l'honneur de Théodose II, à l'instigation de ses soeurs Pulchérie, Arcadie et Marina, pour perpétuer un traité de paix; la statue équestre de l'empereur était placée au-dessus. Ce traité de paix doit être celui qui fut signé avec le roi des Perses Vararanes V, en 422, ou peut-être celui qui fut signé avec les Huns, en 449. La colonne fut renversée un peu plus d'un siècle après, lors du grand séisme qui secoua tout le pays et qui commença dans la nuit du 14 au 15 décembre 558, et dura une dizaine de jours. Elle faisait partie de l'ensemble des palais impériaux de Secundianae à l'Hebdomon.



Colonne de Théodose II et un reste du dallage du forum qui l'entourait.

COLONNES MODERNES

COLONNE DES AVIATEURS

Turc moderne. D. 7 Groupe de Fatih.

De la station du tram de Fatih, revenir sur ses pas, sur une distance de 250 m environ: la colonne se trouve au milieu du jardin municipal.

C'est une colonne commémorative dédiée aux aviateurs morts pendant la guerre mondiale et portant l'inscription suivante:

Le capitaine de marine Fethi efendi.
Le lieutenant d'artillerie Sadık efendi.
Le sous-lieut. d'artillerie Nuri efendi. Année 1340 (1922).

COLONNE DE LA LIBERTE

Turc moderne. Située hors de la ville, du côte de Beyoğlu, après Şişli, sur la route de gauche qui conduit à Kâğıthane sur la colline de la Liberté (Huriyet Tepesi).

Cette colonne fut érigée en l'honneur des soldats et des officiers de l'armée de Salonique, commandée par Mahmut Şefket paşa, morts lors de l'investissement d'Istanbul, le 23 avril 1909. Les troupes du sultan Abdul Hamit II, qui lui étaient restées fidèles, s'étaient postées dans les environs de la ville, mais leur résistance avait été facilement vaincue.

LES ECOLES

Jusqu'en 1846 l'instruction publique, exclusivement littéraire et religieuse, était entre les mains des ulémas. L'enseignement supérieur se donnait dans les médressés et l'enseignement primaire dans les mosquées. A cette date une ordonnance impériale substitua l'enseignement de l'Etat à celui de la mosquée et du médressé; elle constitua un conseil permanent de l'Instruction publique placé sous la haute direction du Président du Conseil d'Etat et du Ministère des Affaires Etrangères; quelques années après, un Ministère de l'Instruction publique était créé qui prenait en mains la plus grande partie des questions d'enseignement. Jusqu'en 1924 les écoles tant primaires que supérieures, étaient réparties entre divers ministères; mais par suite de la réorganisation scolaire qui eut lieu cette année-là, tout l'enseignement primaire, secondaire et supérieur fut placé sous la seule direction du Ministère de l'Instruction publique.

Istanbul possède de nombreuses écoles turques et étrangères, et l'on peut dire que c'est le centre éducatif par excellence de la Turquie suivi de près par Ankara. L'enseignement primaire y est très répandu, et le peuple rencontre toutes les facilités voulues pour le suivre. L'enseignement secondaire, qui est gratuit, est donné dans de nombreux lycées-internats et dans deux écoles normales (garçons et filles). L'enseignement supérieur possède dans l'Université, qui a été entièrement réorganisée en 1933, par le professeur suisse Malche, toutes les sections des universités européennes. L'Université technique, les Ecoles professionnelles, les Arts et Métiers, l'Ecole d'agriculture, l'Ecole forestière, etc., et des écoles artistiques, comme l'Ecole des Beaux-Arts et le Conservatoire complètent le cycle des institutions scolaires turques d'Istanbul.

Chaque communauté religieuse chrétienne a ses écoles primaires et ses lycées, qui sont sous la dépendance du Ministère de l'Instruction publique. Les communautés chrétiennes étrangères ont également de nombreuses institutions tant primaires que secondaires, dans lesquelles une partie de l'enseignement se donne en turc. Les écoles françaises, dont les plus importantes sont: St Benoît, Ste Pulchérie, St Michel, les Ecoles des

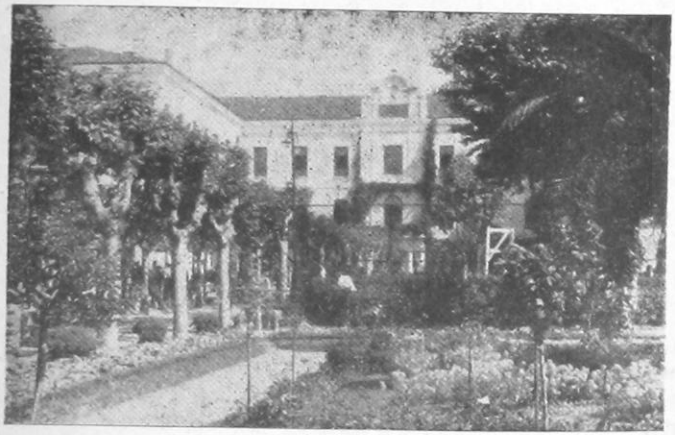
Assomptionnistes, des Frères de la Doctrine chrétienne, Notre Dame de Sion, St Joseph, etc., sont tenues par des religieux français, ou de langue française; les communautés italienne, autrichienne, anglaise et américaine, entretiennent des lycées laïques. Les deux communautés israélites ainsi que la loge Béné Bérith entretiennent également un certain nombre d'écoles primaires et secondaires. En outre, les Américains ont une école d'ingénieurs dans leurs établissements de Rumélihisarı et de plus les Italiens et les Autrichiens ont des écoles tenues par des religieux.

Parmi les établissements turcs d'instruction, il en est deux qui jouissent d'une réputation bien méritée; le Lycée de Galatasarayı et l'Université.

LYCEE de GALATASARAYI

Ottoman. G. II. Centre de groupement.

Le lycée fut construit primitivement dans les «Vignes de Péra», sous Bayazit II, sur l'initiative du cheikh vénéré Gul Baba. Il était déstiné à l'instruction des pages du Sérail. Transformé sous Mehmet III, il fut rendu à son ancienne destination, en 1714, sous Ahmet III, qui renouvela complètement la bâtisse. Le sultan Mahmut Ier, en 1754, dota l'établissement d'une



Le Lycée de Galatasarayı.

riche bibliothèque. En 1868, sous le règne et sur l'initiative du sultan Abdul Aziz, et sous les auspices de Duruy, Galatasarayı fut transformé en lycée franco-ottoman. Les cours du lycée furent transférés, plus tard, pendant quelques temps, à Gülhane, puis ramenés à Beyoğlu. Une bonne partie des intellectuels et des hommes d'Etat turcs ont fait leurs études au lycée de Galatasarayı dont l'enseignement est donné en partie

en turc et le reste en français. Le lycée abrite dans ses deux sections de Beyoğlu et d'Ortaköy environ 1600 élèves, tous garçons.

UNIVERSITE

Ottoman. F. 6. Centre de groupement de Bayazit.

Entrer par la porte monumentale au N.O. de la place de Bayazit pour la faculté de droit et suivre la voie du tram qui va à Fatih, sur deux à trois cents mètres, sur la gauche pour les autres facultés.

L'Université fut fondée par un firman du sultan Abdul Mecit, en 1845. Jusqu'à maintenant, cet établissement n'avait pas eu de bâtiment spécialement construit selon ses besoins, Dès sa fondation, il logea ses nombreuses sections dans le Palais de Zeyneb hanım, femme de Yusuf Kâmilpaşa, à Bayazit. Depuis l'automne 1924, il les logea aussi dans les anciens bureaux du Ministère de la guerre, également situés prés de la place Bayazit, et dans des annexes.

Le palais de Zeyneb sultane ayant été incendié en 1942 la construction d'un vaste édifice abritant toutes les facultés fut alors décidée. Actuellement, il est en voie d'achèvement. Edifié sur l'ancien emplacement du palais de Zeyneb sultane, il couvre tout l'espace, après le bain de Bayazit II, entre les rues de Fatih et d'Aksaray. Ses installations ultra-modernes, ses amphithéâtres, ses laboratoires, permettront à quelque 6000 étudiants de satisfaire tous leurs buts. La faculté de droit est toujours installée dans les anciens bureaux du Ministère de la guerre auxquels deux ailes ont été rajoutées vers le nord. Quant à l'Université technique, de création récente, elle s'est installée dans d'anciennes casernes désaffectées et renouvelées à Gümüşsuyu et à Taşkışla; ses locaux, vastes et spacieux, sont dotés des installations les plus modernes.

LES EGLISES

Tous les cultes chrétiens sont pratiqués à Istanbul et les églises sont encore fort nombreuses; nous nous bornerons cependant à ne parler que des églises ayant une valeur historique ou architecturale qui pourraient apporter quelque lumière dans les questions enchevêtrées de l'histoire de l'art. Byzance, siège du schisme qui sépara l'église orthodoxe et l'église catholique, possède donc depuis plus de 10 siècles des lieux de culte des deux églises rivales.

Nomenclature alphabétique des églises byzantines existant encore au début du XXe siècle.

1. Eglises byzantines affectées actuellement au culte orthodoxe:
   Ste Marie des Mongols (Mouchliotissa)
   St Georges des Cyprès (reconstruite)
2. Eglise byzantine affectée à un but non religieux.
   Eglise Ste Irène.

3. Eglises byzantines affectées au culte musulman après la conquête de 1453.
   Bogdan Sérail (nom grec inconnu), en ruine.
   Mirelaion (Bodrum camii), en ruine.
   Molla Gurani, détruite en 1928.
   Monastère Akataleptos (Kalender camii).
   Monastère de Constantin Lips; église de St Jean Baptiste et Ste Marie Panachrantos (Feneriisa mesçiti) en ruine.
   Monastère de Gastria (Sancaktar mesçiti), en ruine.
   Manastır mesçiti (nom grec inconnu).
   St André in Crisi (Kocamustafa camii).
   St Isaïe (Kandili Güzel mesçiti), détruite.
   St Jean Baptiste du Stoudion (Imrahor camii), en ruine.
   St Jean Baptiste in Trullo (Ahmetpaşa mesçiti), en ruine.
   St Laurent (Seyhmurat mesçiti), détruite.
   Ste Marie Chalcopratia (Hayrettinpaşa mesçiti), en ruine.
   St Pierre et St Marc (Atikkocamustafapaşa camii).
   St Sauveur in Chora (Kahriye camii), musée.
   St Sauveur Pantocrator (Mollazeyrek camii).
   Sts Serge et Bacchus (Küçükayasofya camii).
   Ste Sophie (Ayasofya), musée.
   Ste Thécla (?) (Tocluibrahimdede mesçiti), détruite en 1929.
   Kilise cami. (nom ancien inconnu).
   St Théodore in Sphorakio (transformée en bain).
   Ste Théodosie (Gül camii).
   de restauration.
   Isakapı camii (Ibrahimpaşa medresesi), en ruine.
   Ste Vierge d'Heybeli, (abandonnée par les prêtres grecs en 1942.

4. Eglise byzantine affectée au culte arménien.
   Ste Marie Perivlepte (Sulumanastir).

5. Eglises byzantines devenues latines et affectées ensuite au culte musulman.
   Couvents de Manuel ou de St Nicolas (Kefeli cami).
   Eglise de la Vierge Marie (Odalar camii), détruite.

6. Eglises byzantines probablement détruites à la conquête de 1453, mais dont il reste encore quelques ruines.
   Ste Euphémie de l'Hippodrome.
   St Georges des Manganes.
   Ste Marie Odeghetria.
   St Sauveur Philantrope.

7. Eglises latines (toutes sur la Rive gauche Galata-Beyoğlu).
   1. St Antoine.
   2. St Benoît.
   3. Ste Marie Draperies.
   4. St Esprit.
   5. Ste Euphémie (Kadiköy).
      Ste Vierge Pammacaristos.

   6. St Louis des Français.
   7. Sts Pierre et Paul.
   8. Terre Sainte.
   9. Notre Dame de Lourdes.

8. Eglises latines affectées au culte musulman.
   1. St François (Yeni cami de Galata) détruite.
   2. St Paul ou San Domenico (Arap camii).

9. Eglises greques modernes.
   1. St Georges près du Phanar.
   2. Eglise Patriarcale du Phanar.
   3. St Jean Baptiste de Balat.
   4. Eglise de la Vierge d'Eğrikapı.
   5. Eglise de la Vierge du Poignard à Tekfursarayı.
   6. St Démétrius à Edirne kapı.
   7. St Georges à Edirne kapı.
   8. St Nicolas à Topkapı.
   9. Eglise de la Vierge d'Altimermer.
   10. St Constantin à Samatiya.
   11. St Théodore à Langa.
   12. Ste Trinité à Taksim.
   13. Panaghia à Galatasarayı.
   14. St Nicolas à Galata.
   15. Du Christ à Galata.
   16. Ste Marie de Pighi à Balıklı (voir Aghiasma).
   17. St Jean à Galata.
   18. Ste Marie Kafatiani à Galata.
   19. St Anastase à Kurtuluş.
   20. St Haralambos à Kurtuluş.
   21. St Constantin à Beyoğlu.
   22. De l'Annonciation à Beyoğlu.
   23. Des 12 Apôtres à Feriköy.
   24. St Démétrius Kassabou à Balat.

LES EGLISES BYZANTINES

Nous avons vu que l.art byzantin avait eu trois époques brillantes: les VIme, IXme et XIIIme siècles, pendant lesquels de nombreux palais, monuments publics et églises avaient été élevés. Cependant, telle était la puissance de la ferveur religieuse des Byzantins, que presque chaque siècle construisit des églises. La date précise de la construction de la plupart de ces églises n'est pas toujours connue; néanmoins, par leurs caractères architecturaux particuliers et par leur décoration architecturale, ou picturale, on est arrivé à les attribuer à des siècles déterminés. Sans compter que les églises byzantines incendiées ou détruites partiellement depuis le début du siècle ont permis d'entreprendre des études approfondies au point de vue de leur plan, de leur technique constructive et des modifications apportées lors de leur consécration à un nouveau culte. La liste qui va suivre est donc le résultat de toutes ces

études; elle peut avoir de l'intérêt pour le voyageur, sans pour cela supprimer toute discussion sur telle ou telle classification.

Classificaton chronologique des églises d'après leur édificaton.

IV. Ste Irène
Ste Sophie. (Constantin le Grand) vers 360

V. Ste Sophie (Théodose II)
St Jean de Stoudion. 463
Ste Marie Chalcopratia,
Ste Marie Hodeghetria.

VI. Sts Serge et Bacchus. 527—536
Ste Sophie (Justinien). 532—537
St Sauveur in Chora (époque de Justinien).
St André in Crisi.
Ste Irène (La partie inférieure des murs est de l'époque de Constantin) 532

VII. Ste Marie Diaconissa.

VIII. Ste Irène (réfection de la partie supérieure des murs et coupoles). 740

IX. Kilise camii Ste Théodosie.
Sts Pierre et Marc.
Monastere Akataleplos 598

V. Myrélaïon.
Théotokos de Constantin Lips. (Panacrantos, église du nord. 908
St Sauveur Pantocrator. Eglise du nord.

XI. Ste Técla.
St Sauveur Pantepopte,
Molla Gurani.
St. Théodore(?) (Kilise cami).
St Georges des Manganes. 1048—1054
St Sauveur (Manganes).

XII. St Jean in Trullo.
Couvent de Manuel.
Bogdan Sérail.
St. Sauveur Pantocrator (Eglise du sud)
Ste Théodosie (partie supérieure)

XIII. Ste Marie des Mongols. 1261
Monastir mesçiti.
St Jean Baptiste (Panacrantos, église du sud).
Ste Marie Pammacaristos (église du nord).

XIV. Restauration de St Sauveur in Chora 1307
Parecclésion de Ste Marie Pammacaristos 1315
Monastère de Gastria. (Plan actuel)
Isakapı. mesçiti

Classement des églises orthodoxes d'après leurs types architecturaux.

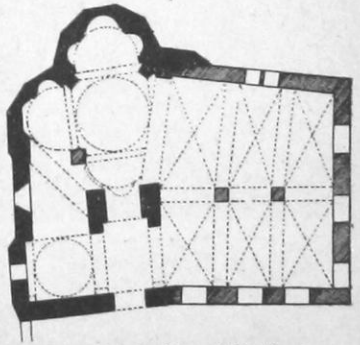
Toutes ces églises construites à des époques différentes, pour des buts différents, et par des architectes differents, sont également de types différents. Voici une classification de ces églises, d'après un certain nombre de types assez faciles à reconnaître.

Basilique: Ste Marie Chalcopratia. St Jean de Stoudion.
Basilique à coupole: Ste Sophie. Ste Irène. Ste Théodosie (transition).
Basilique à dôme: St. Sauveur in Chora.
Plan à croix avec dôme: Sts Pierre et Marc.
Plan à 4 colonnes: Mirelaïon. St Sauveur Pantocrator (nord). St Jean in Trullo. Parecclésion de Ste Marie de Pammacaritos.
Plan tréflé (quadrifolié): Ste Marie des Mongols.
Plan hexagonal: Ste Euphémie. Baptistère Ste Marie Hodeghetria.
Plan octogonal: Sts Serge et Bacchus.
Plan à compartiment unique: Bogdan Sérail. Manastir Mesçiti. Couvent de Manuel. Ste Técla. Isakapı mesçiti.
Plan irrégulier: Monastère de Gastria.
Plan à croix inscrite à cinq nefs: actuellement transformées en mosquées ou en partie détruites: Monastère Akataleptos. Monastère Constantin Lips (Panacrantos, église du nord). St André in Crisi. Ste Marie Pammacaristos? St Sauveur Pantépopte. Pantocrator (église du sud?). Kilise cami.

EGLISES BYZANTINES AFFECTEES AU CULTE ACTUEL

EGLISE Ste MARIE DES MONGOLS. (Mouchliotissa).
Byzantin. D. 10 Groupe du Phanar.

Il est plus facile d'atteindre ce monument de l'échelle du Phanar (voir Corne d'Or). De l'échelle, arriver à la rue qui longe la Corne d'Or, puis tourner à droite, dans la direction d'Eyüp; à 100 m, une ruelle s'ouvre sur la gauche, à travers la muraille: prendre cette ruelle et la suivre jusqu'à ce qu'elle aboutisse à une rue montante qui oblique à gauche (Sançakdar yokuşu), tourner dans

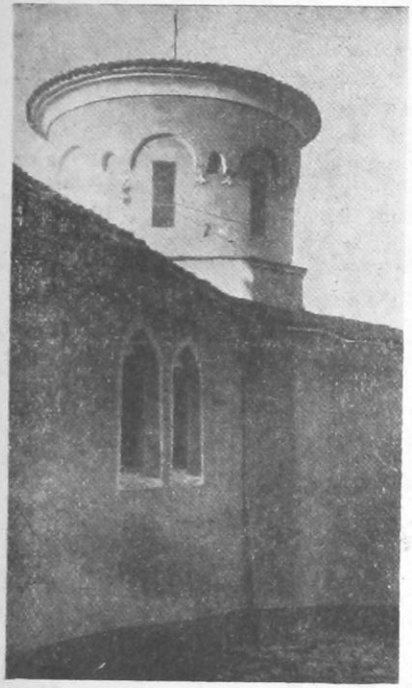


Ste Marie Mouchliotissa.

la première rue à droite, également à angle droit; on arrive derrière l'école grecque (maison rouge, à coupole); l'église est à gauche.

Ste Marie des Mongols est la seule des églises byzantines qui soit restée entre les mains des Grecs et ait gardé à peu près sa forme primitive. Selon l'historien Kantémir, après la conquête de 1453, Mehmet II en fit don à l'architecte Chritodoulos, pour se vieille mère, et en récompense de certains travaux exécutés pour lui.

D'après Doelger, Ste Marie fut fondée en 1261, mais on ne sait pas par qui; agrandie en 1266, ce ne fut qu'après 1282 qu'elle fit partie des biens de Marie Paléologhina. Fille naturelle de Michel Paléologue (1261-1282), Marie Paléologhina devait épouser Holagu, khan des Mongols, qui, en 1258, avait détruit le kalifat de Bagdat. Holagu étant mort avant le mariage, elle épousa son fils et successeur Abaga, qui plus tard, devint chrétien. Abaga ayant été empoisonné par son frère Ahmet, Marie, la souveraine des Mongols, revint, à Constantinople et y fonda l'église et le couvent «pour que les âmes désireuses de vivre pour Dieu puissent y trouver un asile spirituel».



Ste Marie Mouchliotissa
Phot. W. Sender.

Les Turcs appellent cette église «Kanlı Kilise», église du sang, car dans la rue voisine, appelée Sancaktar yokuşu (la Montée du Porte-étendard), la lutte fut vive le jour de la prise de Constantinople, le sang y coula à flots et un porte-étendard y trouve la mort.

Ste Marie a subi beaucoup de transformations: les revêtements de marbre ont disparu et la partie sud est moderne. Le plan primitif de cette église unique à Istanbul, est quadrifolié, avec un dôme central reposant sur 4 demi-coupoles; il réalise en petit ce que les grandes mosquées de Sultanfatih, Şehzade, Yeni cami et Sultanahmet devaient majestueusement réaliser en plus grand. Le narthex n'existe plus que dans sa partie gauche. Sur le mur, presque en face de l'entrée, une représentation ancienne du jugement dernier est encore en assez bon état. L'aspect de l'église est alourdi par une quantité d'accessoires du culte.

EGLISE St GEORGES DES CYPRES

Grec moderne B. 3 Groupe d'Aksaray.

Prendre le tram No. 33 qui va à Yedikule, s'arrêter à la station de Samatya l'église est à côté de la station, du côté de la mer.

Cette église est sur l'emplacement d'une église byzantine de ce nom; lors de la conquête, elle fut abandonnée aux Grecs, vu sa petitesse extrême. Plusieurs hauts personnages Grecs de la Porte y furent enterrés; elle recevait de ce fait une subvention impériale. En 1782 elle fut incendiée avec les cyprès qui l'entouraient. En 1832 elle fut reconstruite avec un dôme sous sa forme considérablement agrandie d'aujourd'hui.

EGLISE BYZANTINE AFFECTEE A UN BUT NON RELIGIEUX

EGLISE DE Ste IRENE

G.H. 5 Groupe de Ste Sophie. Autrefois Musée militaire.

De la place ombragée au sud de Ste Sophie, tourner l'édifice vers l'est, le longer et entrer par la porte Bab-i-ul-Mayun dans la première enceinte du Topkapısarayı; le monument se présente à gauche, badigeonné en rouge. Pour quelques années, l'église qui sera transformée en musée, n'est pas visitable. Se renseigner au Musée de Ste Sophie.

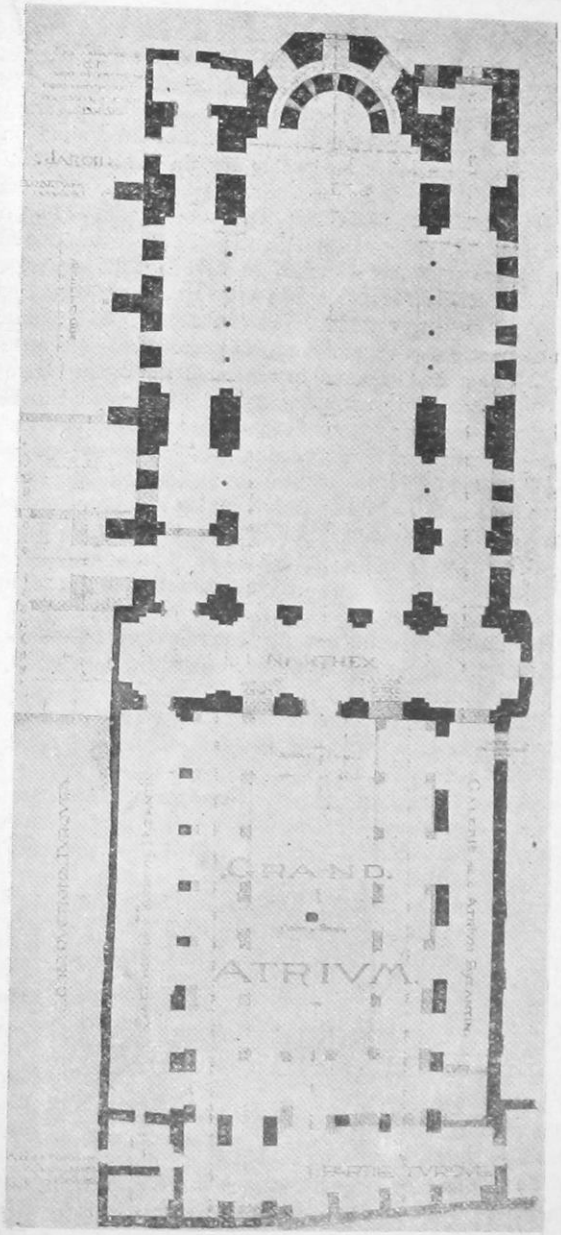
Ste Irène fut un des premiers sanctuaires chrétiens de Byzance; lorsque Constantin prit la ville, après s'être débarrassé de ses compétiteurs, il agrandit l'église, l'embellit et la dédia à la Paix divine. Ce fut la cathédrale de la cité jusqu'en 360, date de l'ouverture de la première Ste Sophie; mais elle ne perdit pas de son importance pour tout cela; au contraire, les deux sanctuaires étaient desservis par le même clergé, avaient une cour commune et formaient ce qu'on appelait «Megali ecclisia», la Grande église. En 381, le deuxième concile oecuménique, sous l'empereur Théodose, y tint ses assemblées. L'église fut brulée en même temps que Ste Sophie, pendant la révolution de Nika (18 janvier 532). Justinien la rebâtit et en fit le plus grand sanctuaire de la ville, après Ste Sophie. En 564, l'atrium et le narthex furent détruits par le feu et reconstruits du vivant de Justinien. Endommagée par un tremblement de terre, en 740, sous Léon l'Isaurien, elle fut réparée et agrandie. En 857, les évêques fidèles à Ignace se réunirent à Ste Irène pour condamner et déposer Photius.



Eglise Ste Irène.

Lors de la conquête, et jusqu'à maintenant d'ailleurs, elle ne fut ni convertie en mosquée, ni détruite, comme tant d'autres; elle fut convertie en arsenal, parce qu'elle se trouvait dans la première enceinte du Sérail, à côté de la caserne, aujourd'hui détruite, des janissaires. Cependant, le mur d'enceinte du Sérail, passant entre Ste Sophie et Ste Irène, on fut obligé de détruire une partie des édifices qui se trouvaient entre les deux églises comme l'hospice de Samson. Dans le courant du siècle dernier, Fethi Ahmet paşa, commandant de Tophane, y forma la première collection d'antiquites du Gouvernement ottoman. Depuis la Constitution, l'église avait été transformée en Musée d'armes.

Ste Irène appartient au type de la basilique à coupole, préparant la venue de l'église à croix grecque. Partagée en trois nefs par deux séries de piliers et de colonnes, la nef médiane est presque trois fois plus large que les deux autres. Les bas-côtés et le narthex sont surmontés de vastes tribunes. L'abside est mi-circulaire, et possède un sythronon de plusieurs degrés avec un couloir interieur qui a la propriété d'amplifier la parole; deux personnes n'ont qu'à se tenir chacune à l'une des extrémités du couloir et à se parler à voix très basse; cette disposition était nécessaire pour les besoins du culte et la compréhension, malgré la distance, est parfaite. L'église a deux coupoles l'une, hémisphérique sur pendentifs est sur la partie antérieure de la nef, et l'autre, elliptique et basse, en cape byzantine, sur l'espace restant entre le narthex et la grande coupole. L'intérieur de l'église date de Justinien; une petite partie des portiques intérieurs de l'atrium, le seul qui subsiste entièrement à Istanbul, sont du VIIIe siècle, et le deuxième portique inté-



Ste Irène.

rieur est ottoman. Quelques chapiteaux portent, comme à Ste Sophie, les monogrammes de Justinien et de Théodora. On peut encore voir, sur l'arc triomphal et le sommet de la conque de l'abside, des mosaïques à grand effet décoratif; sur l'arc se trouvent deux inscriptions: celle de l'intérieur est tirée du Psaume LXIV versets 5 et suivants, et celle de l'intérieur est composée de textes bibliques juxtaposés. Sur la conque on voit les restes d'une grande croix pattée sur un piedestal de 4 marches. L'église est une des plus intéressantes de la ville, car elle est l'expression d'un type de transition remarquable et en même temps le meillleur spécimen qui nous reste de cette époque. Depuis 1946, l'église a été libérée du Musée des armes qui y était installé et des fouilles y ont été faites par Muzaffer Ramazanoğlu, directeur du Musée de Ste Sophie; il a également fouillé une partie de l'espace compris entre Ste Irène et le mur du Sérail. Ces travaux nous ont permis de comprendre qu'à l'époque byzantine, le vaste espace compris entre Ste Sophie et Ste Irène n'était pas libre et qu'au contraire tout un complexe de bâtiments divers l'occupaient. Ils nous ont permis de saisir comment l'église de Ste Sophie et celle de Ste Irène étaient en relation. De l'esonarthex de Ste Sophie, on passait directement dans une cour à portique de l'époque de Justinien, au milieu de laquelle, il y avait un puits et une vasque décorée d'une tête de lion; ensuite, on arrivait directement dans l'atrium de Ste Irène par une porte latérale. Les fouilles ont révélé aussi les restes d'un ou de deux temples romains probablement ceux d'Aphrodite, sur lequel Ste Irène est en partie construite, ainsi que d'autres constructions non identifiées. Des fresques, dont une Deisis à six personnages d'époque très tardive, ornent les murs de la cour à portique et des mosaïques de marbre en «opus sextile» décorent le sol du côté oriental très remanié par les siècles. Dans l'intérieur de Ste Irène, les sondages qui ont été faits ont amené la découverte d'une partie importante de mosaïque ancienne, du Ier s. ap. J. C. en noir et blanc, décorée de méandres et de formes géomëtriques, ayant probablement appartenu au temple d'Aphrodite. De nombreux tessons et de fragments céramiques, s'échelonnant jusqu'au XIIe s. av. J.C. ont été récupérés dont un excellent fragment phrygien décoré de cavaliers casqués.

EGLISES BYZANTINES AFFECTEES AU CULTE MUSULMAN APRES LA CONQUETE DE 1453

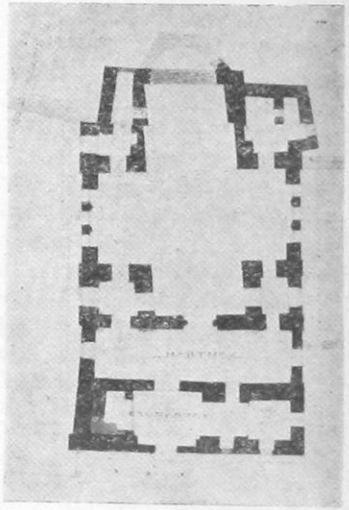
EGLISE DU MONASTERE DE L'AKATALEPTOS. KALENDER CAMİİ

Byzantin E. 6. Groupe de Bayazit.

Depuis la place de Bayazit, suivre la voie du tram qui longe les rues Darulfunun et Vezneciler et s'arrêter à la troisième rue à droite, rue Onaltımart şehitleri. De là, prendre la rue Kalender camii qui conduit à l'ancienne église.

Confondue jusqu'à ces dernières années avec l'église de Ste Marie Diaconissa, elle a été exactement identifiée par le R.P. Laurent des Assomptionnistes grâce à deux actes de donation de bien du Conquérant. Cette église qui date de la deuxième moitié du IXe s. est citée en 1086; le savant Planidès y dirigeait alors une école conventuelle; en 1367, un synode orthodoxe y tint ses assises. Elle fut transformée en mosquée dès la conquête de la ville.

Son plan est très irrégulier et Brunov y voit une église à cinq nefs ce que Kollwitz dément avec de bonnes raisons. Fortement remaniée, elle a perdu son abside centrale et en partie ses galeries, mais elle a gardé une partie de sa décoration murale en revêtement de marbre. Les piliers de chaque côté de l'abside ont été décorés à l'époque ottomane des dépouilles de l'iconostase, de colonnettes élégantes et de linteaux sculptés d'acanthe, Sur le linteau supérieur gauche est figurée, sculptée mais mutilée, la Deïsis (Christ ayant à ses côtes la Vierge et St Jean Baptiste) et sur le même linteau du pilier de droite, l'Hétimaste (trône du jugement dernier dressé entre deux anges). Ces sculptures datent du XIIIe s. ou du XIVe s.



Eglise du monastère de l'Akataleptos.

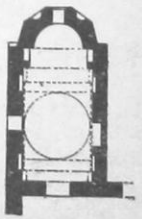
C'est une des plus intéressantes églises de la ville. La clef se trouve dans la petite maison à gauche de la porte d'entrée.

BOGDAN SERAIL

Byzantin. C. 10. Groupe d'Edirnekapı.

Descendre jusqu'à la citerne ouverte et prendre à gauche, le long de celle-ci, la rue Salmatomruk; à 300., tourner à droite dans la rue Dragoman, marcher 200 m, en dépassant Kefeli cami, et entrer dans un jardin à gauche; demander "Bogdan-Sarayı".

Les renseignements historiques sont confus, mais on croit que ce fut la chapelle privée de la résidence des Hospodars de Moldavie auprès de la Sublime Porte. Mordmann y place le monastère de St Jean Baptiste du Vieux Rocher, dans lequel



Bogdan Sarayı.

furent conservés pendant assez longtemps les instruments de la passion. On a émis l'hypothèse que cette chapelle, dédiée à St Nicolas, avait été fondée par un noble saxon, Augustin de Canterbury, qui se serait enfui d'Angleterre à Constantinople après la conquête normande. En 1918, un savant allemand a pratiqué des fouilles dans la crypte; trois tombeaux furent ouverts, le résultat des fouilles ne fut jamais connu. Semble appartenir au XIIe s.

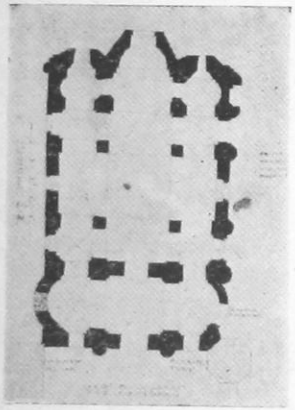
Actuellement en ruines il ne reste que la crypte orientée vers le nord, ce qui dénote plutôt une chapelle funéraire.

EGLISE DE MIRELAION (Bodrum Camii).

Byzantin F. 5. Groupe de Bayazit.

Suivre la ligne du tram de la rue Ordu qui va à Aksaray s'arrêter devant la porte d'entrée de la première grande mosquéé, mosquée de Laleli, qui est à droite; tourner à gauche dans la rue qui va vers la mer; tourner à droite dans la 2me rue transversale: l'église incendiée est à droite, sur le talus, dans un pâté de maisons.

Cette église, dont on ne connaît ni la date, ni l'auteur de sa construction, existait déjà au VIIIe s.; elle faisait partie du couvent de femmes de Mirélaion (huile de myrrhe). Constantin Copronyme (741-775), empereur iconoclaste qui l'avait baptisée, par dérision, Psarelaion (huile à frire les poissons), dispersa les soeurs et femmes du couvent. Romain Lécapène, après l'avoir richement restaurie, y fut enterré, ainsi que son épouse Théodora et son fils, le roi Christophe; parmi les personnages illustres qui y reposèrent, on cite encore l'empereur Maurice et ses fils (dans trois beaux sarcophages), la soeur de Romain II, épouse d'Isaac Comnène, et sa fille Marie; Hélène épouse de Constantin VII Porphyrogénète; morte en 981.



Eglise du Mirelaïon.

Ebersolt et Thiers pensent que le Monastère appelé Psarelaion est un autre monastère que l'actuel Mirelaion (Bodroum camii) qui aurait été construit par Romain Lécapène (920-944). Son architecture ne le fait pas remonter au delà du Xe s.

Au XVIe s. sous Murat III (1574), Mesih paşa, le cruel eunuque gouverneur d'Egypte, fit transformer l'église en mosquée.

L'église appartient au type à croix grecque à 4 colonnes; l'ecclésion, avec son tambour décoré de piliers et d'arcades sur monté d'un toit conique, est très élégant; malheureusement, l'église fut incendiée en 1911 avec tout le quartier. Il y a une crypte audessous et une citerne attenante au nord-ouest.

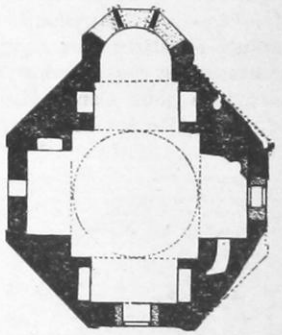
EGLISE DU MONASTERE DE GASTRIA

(Sancakdar mesçiti).

Byzantin B. 4. Groupe d'Aksaray.

Longer la rue du tram qui va à Yedikule; s'arrêter à la station de Samatya revenir 150 m en arrière, demander la rue Değirmen yokuşu,qui s'ouvre à gauche, vers la hauteur après 100m prendre la rue Sancakdar, qui oblique légèrement vers la droite; au bout de 80 m, on arrive sur une petite place le monument se voit à droite, dans un angle.

Le monastère de Gastria fut fondé par Ste Hélène, qui à son retour de Jérusalem, y avait planté dans des vases, des fleurs rapportées du calvaire; ces vases de fleurs furent l'origine de son nom (Gastria). A la mort de Michel III (867), sa mère, l'impératrice Théodora, qui avait rétabli le culte des images au début du règne, s'y retira avec ses filles. Constantin Porphyrogénète nous a laissé une liste des grands personnages qui y furent enterrés, personnages appartenant presque tous à la famille de Théodora.



Le Mescit de Sancakdar

Le monument actuel, de forme extérieure polygonale, mais irrégulière, affecte intérieurement la forme d'une croix grecque. Van Millingen l'attribue au XIVe s.

MANASTIR MESÇITI

Byzantin B. 7. Groupe de la porte de Topkapı.

Depuis la porte de Topkapı suivre la voie du tram; la rue de Tapkapı fait deux grands coudes; s'arrêter au 2me, à environ 600 m de la porte, au quartier de Taşmekteb. Exactement à main droite, au sommet du coude, se trouve la rue Karanfili (une fontaine est à l'entrée, à droite) prendre cette rue, et ou bout de 20 m, tourner à gauche: Manastir mesçiti apparaît immédiatement en face, basse, avec un auvent en tôle, sans minaret, sur placette déserte et envahie par les herbes.



Manastir Mesçiti.

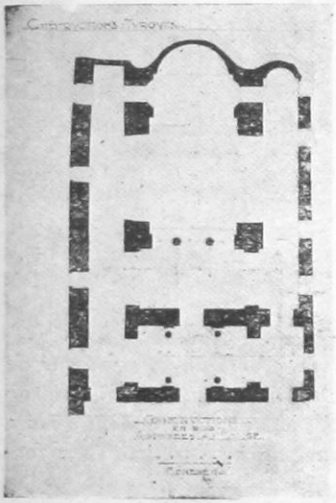
Petite chapelle byzantine dont la date de fondation et le nom du fondateur nous sont inconnus, appartient par ses formes au XIIIe s. Elle fut transformée en chappelle musulmane par Mustafa Çavuş, un des pages de Mehmet le Conquérant.

De forme allongée, à un seul compartiment et couverte d'un toit; elle possède un narthex à deux colonnes dont les chapiteaux portent des monogrammes martelés. Sert au culte musulman.

EGLISE St ANDRE IN CRISI (Kocamustafapaşa mesçiti). Byzantin. B. 4. Groupe d'Aksaray.

Prendre la rue montante de Cerrahpaşa, situé à gauche du poste de police, suivre cette rue pendant 1800 m, environ jusqu'cu premier grand contour à droite; entrer sur la petite place par le portail dont le pilier gauche est précédé d'un chapiteau byzantin posé à terre.

Cette église, élevée primitivement par Arcadia, soeur de l'empereur Théodose II, en l'honneur de St André, l'apôtre, à qui la tradition attribuait la fondation de la première communauté chrétienne de Byzance, faisait partie d'un couvent de femmes et fut dédiée, vers 767, à St André de Crête, qui subit le martyre sous Constantin Copronyme (740-745) pour avoir reproché à l'empereur ses tendances iconoclastes. Elle fut restaurée par Basile le Macédonien au IXe s. puis agrandie par Théodora, la nièce de Michel Paléologue, lors de la restauration à la chute de l'Empire latin (1261). Elle fut transformée en mosquée vers 1520 par le grand vézir Koca (le Vieux) Mustafa paşa. En 1765 un tremblement de terre endommagea la coupole.



St. André in Crisi

C'est à la mosquée de Kocamustafapaşa que commença la coutume d'illuminer les minarets la veille de la fête de la naissance du Prophète (Leile-i-Raghaïb).

Dans la cour de la mosquée, sur un vieux cyprès, on voyait les restes d'une chaîne qui, d'après la légende, avait la propriété de trancher les cas en litige. Or, un jour, un Juif ayant emprunté de l'argent à un musulman refusait de reconnaitre sa dette. Le musulman s'en remit à la chaîne, et créditeur et débiteur se présentèrent au jour fixé. Mais avant de se soumettre à l'épreuve, le juif pria le musulman de tenir sa canne et se mit sous le cyprès, sûr que la vérité serait prononcée. Son attente ne fut pas déçue, et la chaîne s'abaissa lentement sur sa tête, corroborant son dire, au grand étonnement des assistants. En fait, la canne remise momentanément à l'Ottoman était creuse et contenait exactement le montant de sa dette et la chaîne ne pouvait que certifier la remise de cette somme. Depuis cette époque, les décisions de la chaîne perdirent toute valeur et ne furent plus provoquées.

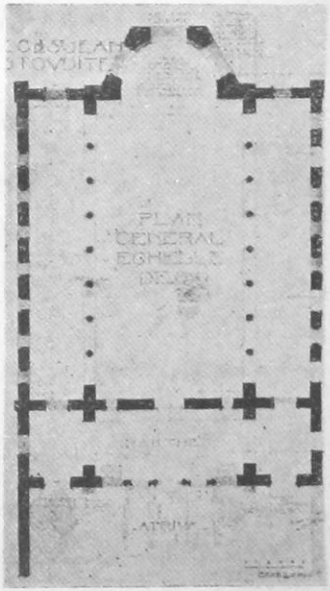
Ebersolt croit qu'il y avait deux églises avec le couvent une des églises a disparu ainsi que le couvent, et l'église qui reste a passablement été transformée. Du plan primitif à 5 nefs, il n'en reste que trois avec deux narthex, et les coupoles et demi-coupoles sont ottomanes. Le chapiteau qui est près de la porte extérieure ainsi que l'encadrement en marbre sculpté qui se trouvait dans la cour à portique au sud-ouest de la mosquée, sont du VIe s. et appartiennent sans doute à la première construction d'Arcadia. La porte a été transportée au Musée des Antiquités en 1930.

EGLISE ST JEAN DE STOUDION (Imrahor camii). Byzantin. B. 2. Groupe des Sept-Tours.

1° En sortant de la gare de Yedikule, revenir sur ses pas dans la rue qui longe la voie, prendre la 4me rue à gauche, qui mène à la rue du tram, tourner à droite dans la rue Imrahor (rue du tram), et prendre la 1ère rue à droite le sanctuaire apparaît à 150 m sur la droite, dans un haut massif de verdure.

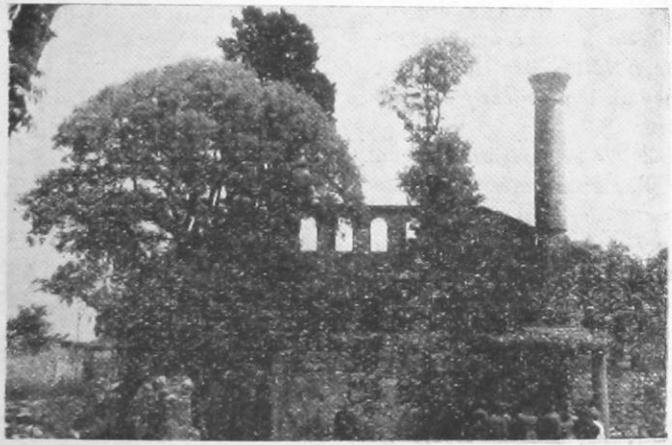
2° De la porte du château de Yedikule, aller en face devant soi, en tournant à gauche pour arriver à la voie du tram; marcher 400 m environ le sanctuaire est à droite.

3° En venant d'Aksaray en tram No. 33 (feu blanc), s'arrêter à Imrahor, l'avant dernière station avant Yedikule; faire quelques pas en avant le sanctuaire est à



St Jean de Stoudion.

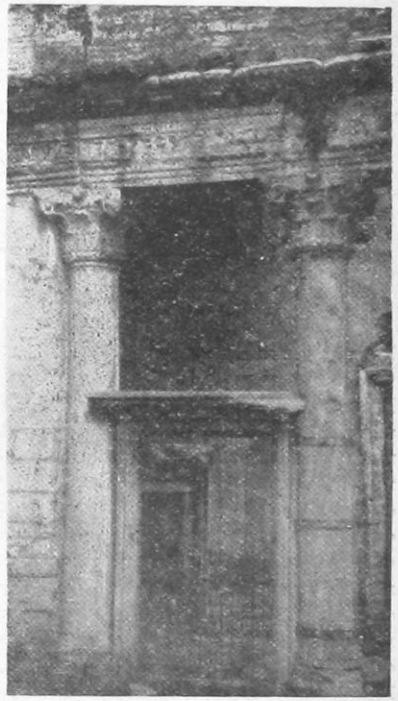
Fondée en 463 par le patricien Studius, elle faisait partie d'un couvent dédié à St Jean-Baptiste. Ce couvent, susceptible de contenir 1000 moines, était habité par des caloyers de l'ordre des acémètes, les sans-sommeil ou les veilleurs sans sommeil, qui, divisés en trois choeurs, se relayaient jour et nuit et assuraient ainsi la perpétuité du service divin et du chant de louange de Dieu. Dès sa fondation, le couvent de Stoudion tint le premier rang permi les 80 monastères de Constantinople; et dans les conciles, ses abbés signaient immédiatement après les évêques. Une des figures les plus marquantes d'higoumènes (abbé, supérieur) de ce monastère fut Théodore, qui eut le courage de dénoncer le mariage de Constantin VI et de Théodote sa nièce, fille d'honneur de l'impératrice Marie, répudiée. Théodore et ses moines prirent le chemin de l'exil. Mais bientôt Constantin eut les yeux crevés (797), et en 799, Théodore reprit le chemin du Stoudion. Lorsque les luttes iconoclastes battirent leur plein, Théodore fit promener les icones du Stoudion le dimanche des Rameaux (815) à travers les terrains du monastère; l'empereur Léon l'Arménien l'ayant appris, fit fustiger les moines et les exila à nouveau. Après plusieurs retours et exils, Théodore mourut, en 1826, dans la presqu'île de St Triphon à l'O. de Touzla. Ce grand prélat avait donné au Stoudion une vie religieuse vigoureuse et intense; les mortifications y étaient rudes, la discipline sévère, les jeunes rigoureux et l'esprit de pauvreté si extrême que chaque semaine on mettait les vêtements des moines, en un seul tas et chacun venait en prendre un au hasard. Les moines, qui étaient obligés d'étudier, passaient leur temps à copier des ouvrages historiés, des évangiles, des calendriers à illustrations marginales appelés



Eglise St Jean de Stoudion

psautiers monastiques et théologiques, et des psautiers; mais, gare aux fautes, car les copistes négligents étaient châtiés sévèrement. La mélancolie était considérée comme un pêché, et le moine surpris en délit de tristesse se voyait infliger 150 génuflexions et 500 «Kyrié éléison» par jour. Plusieurs abbés devinrent patriarches au Xe, XIe et XIIe s.

Le monastère servit de maison de correction, d'exil et de disgrâce pour les grands personnages; plusieurs empereurs y cherchèrent la retraite; Michel Calafate en fut chassé par le peuple ameuté qui lui creva les yeux. Isaac Comnène y finit ses jours en oubliant les splendeurs du trône dans l'humble office de portier.

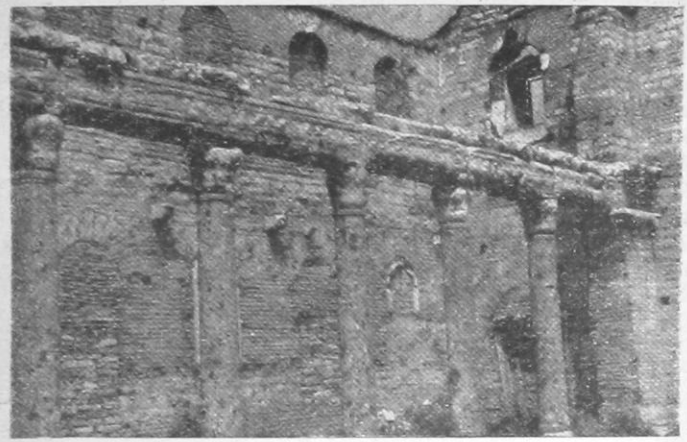


Eglise St Jean de Stoudion.
Entrée du narthex.

Le 29 août, on y commémorait la décollation de St Jean Baptiste, et la cour, après avoir suivi la voie triomphale qui allait du Palais impérial à la Porte Dorée, venait allumer des cierges dans l'oratoire situé à droite de l'autel, et déposer un baiser sur la précieuse relique du chef de St Jean Baptiste.

Lors de la prise de la ville par les croisés, en 1204, le Stoudion fut pillé et ruiné; les croisés n'y trouvèrent plus la relique de St Jean Baptiste qui avait été déposée à l'église St Georges des Manganes, d'où elle fut d'ailleurs ravie et envoyée à Amiens. L'empereur Michel Paléologue (1261-1282) fit réparer l'église et en décora le parterre de la mosaïque qu'on y voit encore. Un des fils du sultan Bayazit Ier, converti au christianisme, y fut enterré. L'église fut transformée en mosquée sous Bayazit II (1481-1512) par l'écuyer du sultan Ilias bey mort à Gorizza qui y ajouta un medressé et une école, et la dédia à Tamici Yahya.

L'église de St Jean de Stoudion est une basilique, la seule, avec celle de Ste Marie Chalcopratia, qui soit encore existante; restaurée par plusieurs empereurs, elle a toutefois gardé son cachet primitif. Elle a beaucoup souffert du temps, des



Eglise St Jean de Stoudion. Intérieur.

kommes, des incendies (1782), des tremblements de terre(1894). Cependant, on peut y observer tous les caractères de la basilique du type hellénistique. L'atrium qui est devant l'église avec sa fontaine à ablutions; le narthex, avec sa belle colonnade à architrave plate, ses beaux chapiteaux corinthiens et sa fine frise décorée de rinceaux d'acanthe, où se tenaient les catéchumènes et les pénitents; les cinq portes qui conduisaient dans l'église, la nef avec ses deux bas-côtés séparés par des colonnes de breche verte, moucheté de noir, l'abside, au fond, réservée au clergé; les galeries réservées aux fidèles. Par terre, dans le narthex, on voit encore les débris d'une magnifique mosaïque; à l'intérieur on en voit une autre presque complète du XIIIe s. restaurée en 1929 par les soins de la Direction du Musée des Antiquités. De la colonnade du bas, il ne reste que six colonnes sur le côté gauche, supportant une frise ajourée, avec des oiseaux, conservée dans certains endroits. Les galeries ont disparu, ainsi que le toit et le bas-côté droit.

L'institut archéologique russe, qui a fouillé St Jean de Stoudion en 1913, a trouvé un certain nombre de morceaux de sculpture qui ont été déposés au Musée des Antiquités (Salle byzantine).

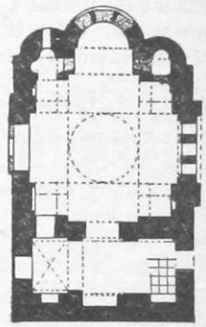
Une citerne, contenant 33 colonnes couronnées par de magnifiques chapiteaux corinthiens, existe au sud de l'église (Voir Citernes).

EGLISE St JEAN BAPTISTE IN TRULLO.

Byzantin D. 9. Groupe de Sultanselim.

Prendre, à l'angle ouest, la rue Sultanselim qui longe la citerne; tourner à droite dans la grande rue Çarşamba, pavée de blocs de granit; prendre la 2me rue à gauche l'église apparaît immédiatement; elle est en mauvais état.

Située près de l'église de la Pammacaristos (Fethiye camii) son histoire a été liée à celle de cette église. On ne sait ni quand ni par qui elle fut construite. Certains auteurs ont cru que le fameux consile quinisexte, ou 2me concile «in Trullo», de 692, sous Justinien II, y avait tenu ses séances, mais le terme «in Trullo», qui veut dire dôme, s'appliquait à une grande salle des grands palais de l'Hippodrome. Lorsque l'église de la Pammacaristos fut désignée comme église patriarcale, Gennadius fit transférer à St Jean Baptiste les religieuses qui y étaient, et, quand le patriarcat fut transféré au Phanar, l'église de la Pammacaristos et celle de St Jean Baptiste furent converties en mosquées, sous le sultan Murat III, par son vézir Mehmet paşa.



St Jean Baptiste in Trullo.

L'église est de petite dimensions. et appartient au type à quatre colonnes (celles-ci ont été enlevées); elle a un narthex, trois absides semi-circulaires et un dôme à tambour octogonal.

EGLISE STE MARIE CHALCOPRATEIA

Byzantine. G. 5. Groupe de Ste Sophie.

De la place de Ste Sophie prendre la voie descendante du tram pendant 100 km. A gauche, la petite mosquée ruinée de Lalahaïreddinpaşa, au-dessus de la grande mosquée Zeynebsultane, marque l'emplacement de Ste Marie Chalcoprateia, car elle est située dans l'abside de l'église.

Identifiée par l'auteur en 1912, lors des fouilles exécutées pour la construction de magasins et d'un cinéma.

Ce sanctuaire, un des plus fameux de Constantinople après Ste Sophie et Ste Marie des Blachernes, a des origines assez confuses. D'après Justinien, Vérine femme de Léon Ier (457-474), l'aurait construite; d'après Théodose le Lecteur, Pulchérie l'aurait fondée en convertissant une synagogue de Chalcoprateia (marché du cuivre); d'après Théophane, Justin II, en 517, aurait lui-même transformé la synagogue en église; pour Codinus, c'est Théodose II, vers 450, qui aurait fait cette transformation. De fait, il est certain que Justin II réédifia l'église détruite par un tremblement de terre et que le concile de 536 y tint ses séances avant cette réédificaion. Au IXe s., Basile Ier agrandit les deux absides latérales et rehaussa le toit, qui était trop bas.

Lors des fouilles de 1912, un certain nombre de renseigne-

ments remarquables ont été obtenus. L'église paraît avoir été une basilique semblable à celle de St Jean de Stoudion; l'abside est la même, les détails constructifs des murs sont les mêmes; nous avons relevé la porte qui du fond du bas-côté droit donnait sur l'escalier venant à Ste Sophie; une porte monumentale latérale s'appuyait d'un côté sur le mur du bas-côté droit et de l'autre à une colonnade. Sur la place qui régnait à l'ouest, devant l'église, et où se trouve actuellement le jeu de tennis de l'Y.M.C.A., gisait il y a peu de temps l'entablement du narthex, bien conservé parmi les herbes avec beaucoup d'autres débris. La ruelle actuelle de Sultanzeyneb camii qui est entre les deux mosquées, faisait partie, du bas-côté gauche.

Ste Marie Chalcoprateia possédait la ceinture de la Vierge. On ne sait pas quand cette vénérable relique vint de Jérusalem ou de Zela, car les témoignages sont discordants. Elle fut enfermée dans une cassette magnifique. Sous Léon VI le Sage (886-911), la cassette fut ouverte pour imposer la sainte relique sur la tête de l'impératrice Zoé malade. La relique fut retirée de sa chasse et on la trouva aussi neuve et aussi éclatante que si elle eut été tissée de la veille; Zoé fut guérie. Cette relique tomba partiellement entre les mains d'Assam, roi des Bulgares, à la fin du XIIe s.; puis elle passa dans le trésor de Lazare, roi des Serbes (?), qui en fit cadeau au monastère de Vatopédi au Mont Athos, où elle est encore. Ste. Marie Chalcopateia possédait aussi une icone parlante du Christ et une autre icone de la Vierge Hagiosoritissa (de la Sainte Chasse) se tenant debout, tournée à droite ou à gauche, presque de profil, et levant les bras dans l'attitude de l'oraison. Cette vénérable ruine est destinée a disparaître complètement. Dans les environs immédiats existe encore le martyrion du couvent.

EGLISE DU MONASTERE DE CONSTANTIN LIPS ET EGLISE DE ST JEAN BAPTISTE

(Connue sous le nom de Panacrantos). Feneriisa mesçiti. Byzantin. C. 7. Groupe de Fatih.

Depuis la station du tram de Fatih, continuer à suivre la rue Fevzipaşa qui va à la porte d'Edirne jusqu'à la troisième rue à gauche, rue Halıcılar; arrivé au fond de la vallés, on voit l'église qui se présente à gauche après la septième rue.

Groupe d'Aksaray.

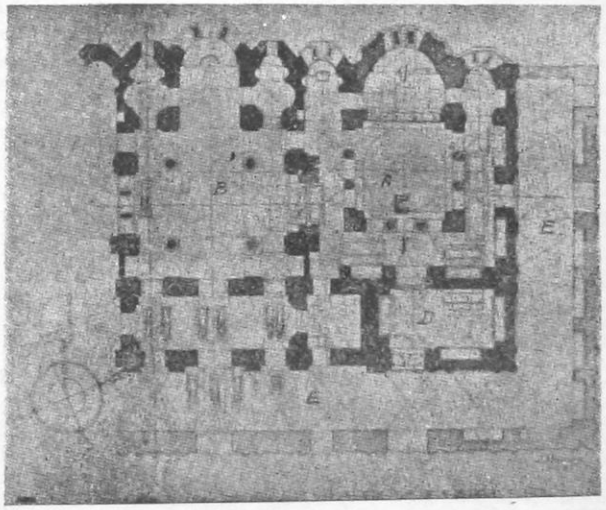
Suivre la rue du tram qui va à la porte de Topkapı, s'arrêter à la station de Yāksekkaldırım, remonter quelques mètres et tourner à droite dans la rue Mollagürani; l'église se trouve à 100m plus loin que le carrefour des rues, à droite.

Grâce aux travaux de ces dernières années et surtout aux fouilles de 1929 entreprises par Macridi bey, conservateur du Musée des Antiquités, assisté par l'auteur de ce volume, l'église dénommée sous le vocable de Panacrantos est actuellement une

des mieux connues. Cette église, ou plutôt ce groupe d'églises appartient à plusieurs époques:

1º. L'église du VIe s. dont on a retrouvé les vestiges des fondations et qui était à 5 nefs(emplacement de B. sur le plan).

2º. L'église du monastère de Constantin Lips dédiée à la Vierge, construite par Constantin Lips, courtisan de Léon le Sage et de Constantin Porphyrogénète, et consacrée en 908. Cette église fut élevée sur l'église du VIe s. de laquelle elle garda le plan à 5 nefs et une partie de la décoration sculptée, comme les chapiteaux. C'est l'église du nord. (plan B.).



Eglise du monastère de Constantin Lips et église de St Jean Baptiste dite Panacrantos

3º. L'église du sud, élevée par Théodora, épouse de Michel VIII, morte en 1304, date de 1280 à 1300; elle fut dédiée à St Jean Baptiste. (plan A et B).

4º. Le parecclésion, au sud de la précédente, bâti en dernier lieu avec l'exonarthex, lorsqu'il n'y eut plus de place à l'intérieur pour les inhumations. (plan E).

40 années après la conquête, elle appartenait encore au culte chrétien et on y ensevelissait toujours. En 1496 elle fut transformée en mosquée et badigeonnée. Lors du grand incendie de 1633 qui ravagea la moitié de la ville, le quartier des janissaires, leur caserne et la mosquée de Feneriisa furent réduits en cendre. En 1636, le grand vézir Bayram paşa releva la mosquée de ses cendres. Il édifia les deux coupoles, abattit les colonnes intérieures qu'il remplaça par des arcs en ogive, construi-

sit Ie mihrap, le minaret et un toit, et fit disparaître les restes de décoration intérieures épargnées par le feu. Le sol fut élevé de 0 m 75. La mosquée qui vit le massacre des janissaires en 1826, fut incendiée en 1917 et elle n'a pas été relevée de ses cendres.

Les fouilles ont mis à jour 22 tombes, deux sarcophages de marbre et deux ossuaires; grâce au typicon de l'église, on a pu retrouver les tombes de Théodora et de sa fille Eudoxie. En fait ce groupe d'églises fut le lieu de sépulture de plusieurs membres de la famille des Paléologues: Andronic II († 16 fév. 1304); Eudoxie sa 2me fille, épouse de Jean II Comnène, empereur de Trébizonde († vers 1304); Irène fille d'Albert IV Duc de Brunswick et Ière femme d'Andronic III Paléologue; Anne, morte de la peste en 1417, première femme de Jean VII Paléologue, etc.



Eglise de la Panacrantos. Feneriisa camii.

Les fouilles ont permis de retrouver beaucoup de morceaux de scpulptures appartenant à la décoration architectonique ainsi que des icones dont une en mosaïque du XIIIme s. de toute beauté.

Dans l'église du nord (B), dont la 5me nef nord a disparu, il reste de beaux morceaux de sculptures: chapiteaux, colonnes, frises avec des animaux. L'église du sud (A) possède encore des mosaïques de parterre.

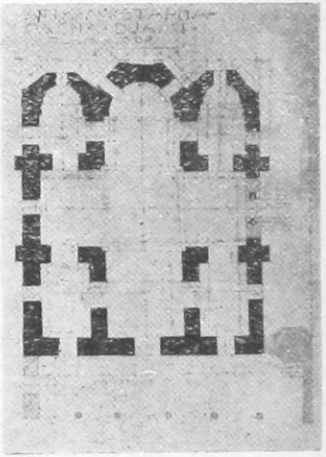
Faire le tour de l'église pour voir l'extérieur des absides avec la décoration en briques et l'inscription mutilée de l'église nord en l'honneur de Constantin Lips, et monter par l'escalier du minaret pour voir les 4 chapelles supérieures ménagées à droite et à gauche, de la voûte de la grande nef. Dépend du Musée de Ste Sophie.

EGLISE ST PIERRE ET ST MARC (Kocamustafa camii).

Byzantin. C. 12. Groupe d'Ayvansarayı.

En descendant du bateau, tourner à gauche, dans la rue Demirhisar qui longe la Corne d'Or; à 100 m, prendre la première rue à droite, à Çinbir sokağı, l'église est immédiatement à gauche, dans la rue montante.

L'Eglise primitive fut fondée, en 458, sous Léon Ier, par les patriciens Galbien et Candide pour abriter la sainte tunique de la Vierge qu'ils avaient dérobée à une femme juive de Jérusalem. Cette tunique, qui par ordre de l'empereur Justin fut transférée à l'église Ste Marie des Blachernes, servit de Palladium pour la cité, en la préservant des maladies et des ennemis. La construction actuelle n'est pas du Ve s., et l'on ne sait pas quand elle fut reconstruite ou restaurée. Il y a quelques années, on y voyait encore la piscine de marbre qui servait de baptistère. La mosquée actuelle abrite les restes de Djabir, fils d'Abdullah, compagnon du Prophète, qui fut tué sous les murs des Blachernes avec Eyüp Ensari lors du siège de Constantinople par les Arabes en 668.



Eglise St Pierre et St Marc. Kocamustafa camii.

L'église appartient au type à croix, avec un dôme central qui a été reconstruit par les Ottomans; elle a trois absides. Le narthex a disparu.

EGLISE DU St SAUVEUR IN CHORA (Kahriye Camii).

Byzantin. C. 10. Groupe de la porte d'Edirne.

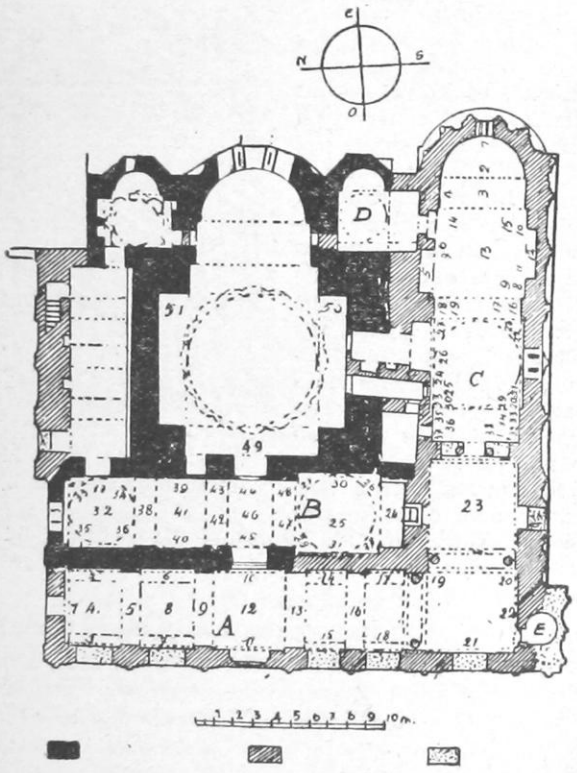
De la porte d'Edirne descendre la grande rue Fevzipaşa qui longe la grande mosquée Mihrimah, tourner à gauche dans la 2me rue (en comptant celle qui longe les remparts), puis tourner à droite dans la 5me rue. Kahriye cami apparait resplendissante en contre-bas.

Pour la visiter, il faut prendre une permission au Musée de Ste Sophie.

On n'est pas d'accord sur l'expression «chora»: les uns s'autorisant de l'inscription en mosaïque: «Jesus Christos i chora ton zonton», qui se trouve à l'intérieur de l'église, dans la mosaïque de droite, prétendent que par ce vocable «chora» il faut entendre la plus haute sphère de la vie spirituelle de

l'homme; les plus nombreux pensent que le terme «chora» veut dire «hors les murs».

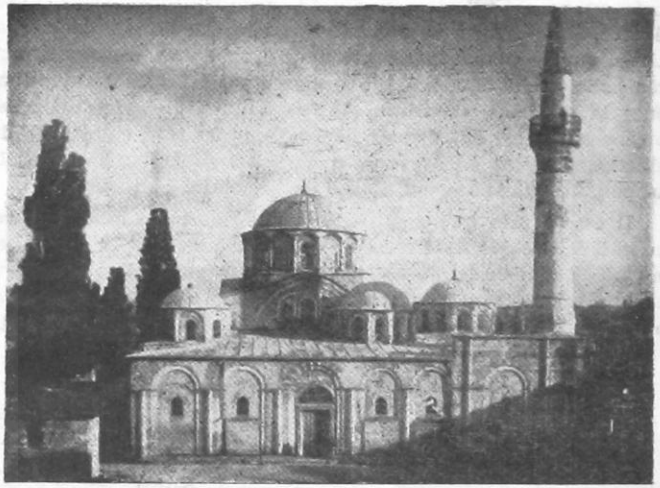
Comme le sanctuaire primitif fut, à ce que l'on croit; restauré par Justinien (527-565) qui lui donna la forme d'une basilique, on pourrait admettre que l'érection de la première église soit antérieure à l'année 413 date de la construction des murs de Théodose. Différents personnages de marque y furent dit-on enfermés ou inhumés, comme Michel le Syncelle, le savant Nicephore Grégoras, le patriarche St Germain. Le couvent fut ruiné par les persécutions de Constantin Copronyme, et les moines furent dispersés.



1re Epoque byz. 2me Epoque byz. Epoque turque
A. Narthex extérieur; B. Narthex intérieur
C. Parecclesion; D. Baptistère; E. Minaret

L'église fut restaurée une première fois par Marie Ducas, petite fille du roi bulgare Samuel, nièce d'Isaac Comnène (1057-1059) et belle-mère d'Alexis Ier Comnène (1081-1118). Lorsque les Latins évacuèrent la ville, ce sanctuaire était dans un état

déplorable. C'est alors que Théodore Métochite, grand logothète du Trésor sous Andronic II Paléologue (1282-1328), grand savant et grand homme d'Etat entreprit de restaurer l'église en n'épargnant ni son temps, ni sa peine, ni ses trésors. Il restaura surtout les deux narthex et le parecclésion, et c'est à lui que l'on doit les superbes mosaïques et les fresques qui décorent ces lieux. On le voit d'ailleurs au-dessus de la porte d'entrée, à genoux, présentant au Christ, assis sur un trône, le modèle de l'église, avec cette dédicace: «Le fondateur, logothète du trésor, Théodore le Métochite». C'est d'ailleurs là qu'il mourut, pauvre et miséreux, sous l'habit de moine, après avoir beaucoup souffert sous le régime latin (1204-1261) et avoir été exilé par l'empereur.



St. Sauveur in Chora. (Kahriye camii)
(Phot. W. Sender)

Lors de la prise de la ville en 1453, la proximité des remparts fit jouer un rôle important à cette église. Les Grecs, qui comptaient beaucoup plus sur l'intervention divine que sur leurs propres forces, y avaient déposé l'icone de la Ste Vierge Hodeghetria, celle-là même qui avait assuré la victore à Jean Zimiscès contre les Russes et protégé les remparts contre les Bulgares. Lorsque la ville fut prise, l'église fut pillée et l'icone brisée; ce ne fut que vers la fin du XVe s., entre 1495 et 1511, que ce sanctuaire fut converti en mosquée par l'eunuque Atik Ali paşa, grand vézir sous Bayazit II, qui fit conserver les mosaïques et les fresques. Elle resta longtemps ignorée du monde savant. En 1785, Lechevalier, collaborateur de Choiseul-Gouffier, la retrouva d'après les indications de Gylles. Le Gou-

vernement ottoman, soucieux de sa conservation, la fit restaurer complètement, en laissant visibles toutes les mosaïques.

Kahriye camii constitue aujourd'hui un musée d'art byzantin dépendant du Musée de Ste Sophie. A côte des mosaïques et des fresques, dont la description détaillée est plus loin, on peut admirer la magnifique décoration de revêtement de marbres de l'intérieur et du narthex, les chapiteaux de l'exonarthex et du parecclésion avec les bustes d'anges aujourd'hui mutilés, la jolie frise avec des paons qui décore la corniche intérieure de la porte d'entrée de l'église. Au point de vue sculptural, on peut admirer dans le parecclésion, à droite, la finesse du travail de l'archivolte aux anges, mutilés au marteau, de l'épitaphe en vers métriques dédiée à Michel Tornikés, contemporain du Métochite; puis en face, au-dessus de la petite porte qui mène à l'église, une autre archivolte aussi richement décorée, avec des anges aux visages mutilés; dans l'église elle-même, sur le pilier de droite, au-dessus d'une mosaïque, une très belle archivolte ayant un ange mutilé au centre et dont toute la décoration sculpturale est d'un riche effet avec ses formes ajourées. En dehors de l'église, sur la façade près du minaret, on peut encore voir quatre lettres grecques en croix qui constituent le monogramme de Théodore Métochite.

Il est certain que la grande partie des mosaïques, qui représentent des scènes tirées du cycle de la vie de la Vierge et du Christ, sont du XIVe s.; cependant plusieurs auteurs croient reconnaître des morceaux datant du VIe s. en particulier celle de la Deïsis(?). Ces mosaïques, par leur représentation vivante



St Sauveur in Chora (Kahriye camii)
Le Christ. (Phot. W. Sender.)

et leur réalisme exempt de la gaucherie habituelle, par le charme de leur couleur et la composition de leurs scènes, constituent, dans ce genre, avec celles du dôme de la Pammacaristos, les oeuvres d'art les plus pures qui soient restées de l'art byzantin. En 1929, des sondages ont fait apparaître dans le narthex extérieur, le long des parois, au-dessous de la naissance des arcs, plusieurs têtes de saints non déterminés. Dans l'église même au-dessus de la porte d'entrée, une merveilleuse scène de la dormition de la Vierge dans un état de conservation remarquable a été mise au jour. Toutes ces mosaïques ainsi que les fresques sont en voie de restauration par les soins de l'Institut byzantin de Boston.

Mosaïques du St Sauveur in Chora (Kahriye cami).

Voir Plan: chiffres horizontaux.

(D'après Van Millingen: Byzantine Churches in Constantinople.)

NARTHEX EXTERIEUR

1. L'Ange annonce en songe à Joseph la naissance de Jésus. Départ pour Bethlehem. Rencontre de Marie avec Elisabeth. 2. Joseph et Marie au recensement devant Cyrénius (Unique). Bustes de St. Mardaire, Ste Auxence, Ste Eustrate et Ste Oreste. 3. La sainte famille en route pour Jérusalem pour le premier jour de Pâques. Bustes de St Anempodiste, St Epidéphore, Ste Akindynus, Ste Aphthonius, St Pégasius. 4. Effacé. Peut-être, Jésus avec les docteurs de la loi dans le temple. 5. Dans l'arc à l'est: St Andronicus et à l'ouest St Tarachus.

2me compartiment.

6. La naissance du Sauveur (anges, bergers, Vierge Marie, le bain de Jesus). Bustes en médaillons des Sts Philemon, Leukius, Kallinikos, Thyrsus, Apollonius. 7. Retour d'Egypte à Nazareth. Différents saints. 8. Voûte: Baptême et tentation de Jésus. 9. Dans l'arc: St. Georges, à l'est; St. Démètre, à l'ouest.

Compartiment du milieu.

10. Le Christ bénissant. 11. La Vierge en prière. Jésus enfant dans un nimbe. 2 anges. La mère de Dieu — ou le contenant qui contient l'incontenable. 12. Voûte: Le changement de l'eau en vin (**portant la date 1303 en chiffres arabes**). La multiplication des pains, Le sacrifice d'un taureau blanc.

2me multiplication des pains.

13. Deux saints anonymes.

4me compartiment.

14. Les mages à cheval, en route vers Jérusalem. Les mages devant Hérode. 15. Elisabeth et St Jean fuyant devant un soldat qui les poursuit l'épée à la main. 16. Deux saints anonymes.

5me compartiment.

17. Hérode demande aux prêtres où doit naître le Christ. 18. Deuil de mère après le massacre des innocents.

Compartiment extérieur, face au parecclésion.

19. Guérison du paralytique. 20. Guérison du malade atteint d'hydropisie. 21. Guérison d'un autre paralytique. Jésus et la Samaritaine. Ste Anne en fuite emportant St Jean Baptiste. 22. Hérode ordonne le massacre. Le massacre des Sts Innocents.

Compartiment intérieur, face au parecclésion.

23. Voûte. — Incertain: peut-être, Zacchée sur le sycomore.

NARTHEX INTERIEUR

24. Est. — Guérison du perclus. Ouest. — Guérison d'un lépreux.

Dôme du sud.

25. Au sommet. — Le Christ Pantocrator dans les cannelures. — 39 figures des ancêtres du Christ, d'Adam à Esrom Japhet et les 11 fils de Jacob. 26. Guérison de l'hémorroïsse. 27. Guérison de la belle-mère de St. Pierre. 28. Guérison d'un sourd-muet. 29. Guérison des deux aveugles de Jéricho. 30. La Déïsis ou la représentation du Christ et de Marie.

Dôme du nord.

32. Dans le sommet: La Vierge. Dans les cannelures: Les ancêtres du Christ de David à Salathiel et Melchisédec, Ananias, Azarias, Misael, Daniel, Josué, Moïse, Aaron, Ur, Samuel, Job. 33. Effacé. 34. St Joachim, frère de Marie, au désert, déplore d'être sans enfant. 35. Le grand-prêtre jugeant Marie. 36. L'Annonciation à Marie. 37. L'Annonciation à Ste Anne, mère de Marie. 38 Rencontre de Joachim et d'Anne. Joseph prend congé de Marie.

2me compartiment.

39. La naissance de Marie. 40. Joseph et la verge qui le désigne comme fiancé de Marie. 41. Marie dans les bras de Joachim; — Marie bénie par les prêtres au banquet; Marie caressée par ses parents. Scène très grâcieuse. 42. Les premiers sept pas de Marie. — Le grand prêtre prie devant les verges dont la floraison désignera le futur époux de Marie. 43. St Pierre, les clefs en main.

3me compartiment.

44. Théodore le Métochite offre l'église au Christ. 45. Marie reçoit de la laine pour tisser le voile du temple. 46. Marie à l'âge de 3 ans admise au sein des saints; — procession des vierges. 47. Marie reçoit du pain de l'Archange Gabriel. — Marie instruite au temple.

Intérieur de l'église.

48. L'apôtre St Paul. 49. Dormition de la Vierge. 50. La Vierge Marie. 51. Le Christ.

FRESQUES DE LA CHAPELLE DU PARECCLESION
(Voir Plan: chiffres verticaux).

1. Abside: 6 pères de l'église sans nom (une seule figure, endommagée, subsiste). Voûte de l'abside. — Le Christ. 3. Arceau de l'abside, — Un ange. 4. Le Christ et deux serviteurs.

Compartiment est.

5. Deux médaillons: Sts Serge et Bacchus. 6. Un guerrier. 7. Arceau: Porte du paradis. 8. Centre: un chérubin; à gauche: une foule hors du paradis; à droite le Paradis, Jean Baptiste, la Vierge et l'enfant, 2 anges.

Mur du sud.

Un ange armé (fragment). 9. Deux hommes et un cercueil. 10. Andronicus II, en pied, et sa famille. 11., 12. Deux têtes. 13. Voûte: Le jugement dernier. 15. La gueule de l'enfer. 16. Ange armé. 17. Un homme avec le chandelier à 7 branches. — Un 2me avec quelque chose sur la tête. 18. Un guerrier. 19. Tête du Christ. 20. Un saint. 21. Apparition du Christ à ses disciples. 22. (Scène indistincte). 23. St Samona. 24. Saint sans nom. 25. Deux saints. 26. L'échelle de Jacob; à gauche: le buisson ardent; à droite: (27-28-29-30) sur les pendentifs: les 4 évangélistes. 31. Dôme: La vierge, l'enfant, anges. 32. Archivolte: Epitaphe de Tornikès. 33. Saint armé. 34. Au-dessus de 32 et 33: (indistinct). 35. St. Eutadius. 36. L'adoration des mages. 37., 38. Deux saints inconnus. Voici les premières lignes de l'inscription contenue sur l'archivolte funéraire de Tornikès.

«Ami; pour nombreuses que soient les célébrités ici ras-«semblées, Tornikès dans sa tombe les éclipses toutes, lui, qui, «à trois reprises a été le plus en vedette comme grand con-«nétable, tel le lion éclipse le singe et ses singeries. Issu de «sang royal, il mena une vie digne de pareil parentage. Quelle «vertu n'eut-il pas, quelle que l'occasion ait pu l'exiger, etc.

L'inscription continue par une litanie de louanges qui prouve abondamment que, s'il eut d'autres vertus, sa modestie fut des plus modestes.

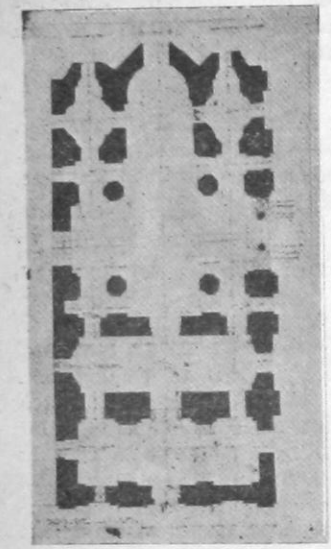
EGLISE DU St SAUVEUR PANTEPOPTE (Eskiimaret cami).

Byzantin. E. 8. Groupe de la mosquée de Fatih.

De la station du tram de Fatih prendre, à la suite, la rue montante Aslanhane, puis celle de Mihcilar, celle de Nevşehirliibrahimpaşa jusqu'à la rue Parmaklık et à celle de Küçükmektep qui aboutit à l'église.

Fondée ou restaurée par Anne Dalassène, mère d'Alexis Comnène Ier (1081-1118). Après avoir collaboré pendant 20 ans avec son fils au gouvernement de l'Empire, Anne Dalas-

sène se retira au couvent du St Sauveur «qui voit tout», où elle mourut. Lorsque la flotte des Vénitiens, commandée par Enrico Dandolo, vint assiéger la ville, le 12 avril 1204, lors de la 4me croisade, l'empereur Alexis V Murzuphle établit son quartier général à côté de l'église. Dans sa fuite éperdue, il n'eut pas le temps d'emporter sa tente, qui fut immédiatement utilisée par Baudoin de Flandres, mais il vit encore les cavaliers flamands débarqués de la flotte courir à l'assaut de ses positions. Pendant 57 ans, l'église de Pantepopte fut consacrée au culte latin; des reliques qu'elle contenait, un des clous de la croix et plusieurs épines de la couronne du Christ, furent envoyés à Venise; les reliques de St Paul de Constantinople et de St Paul martyr, des saintes images (sous Constantin Copronyme) et bien d'autres partirent également pour l'Occident.



Eglise du St Sauveur Pantepopte (Eskiimaret camii).

Après la conquête ottomane, elle servit de réfectoire (imaret) à l'école (médressé) en construction près de la mosquée de Fatih et fut transformée en mosquée par Mahomet II le Conquérant.

Comme disposition générale, elle appartient au type à croix inscrite et à 5 nefs, les deux nefs latérales ayant disparu. La brique joue un grand rôle décoratif dans les façades et les conques des niches. Elle possède encore à l'ouest une galerie aux colonnettes élégantes. Il faut remarquer ses revêtements de marbres, l'encadrement en brèche rouge des portes de l'exonarthex et les corniches sculptées de palmettes élégantes qui courent autour de l'édifice. Les substructions en briques visibles du côté de l'est et la citerne qui s'étend sous la mosquée laissent supposer que l'église appartenait à un monastère.

EGLISE DU SAUVEUR PANTOCRATOR (Mollazeyrek camii).

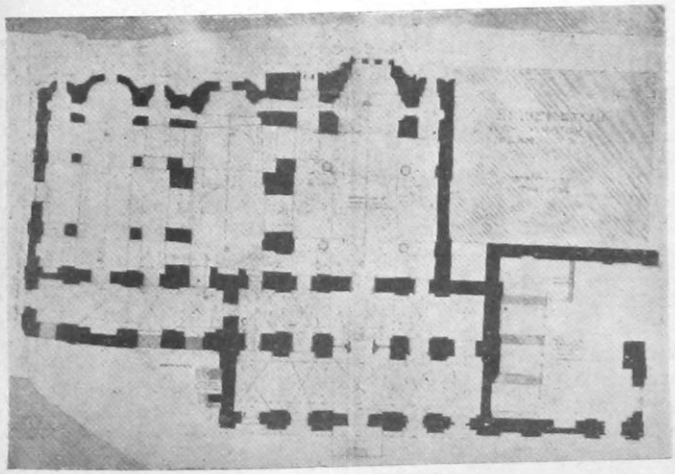
Byzantin E. 8. Groupe du Gazimeydanı.

Monter l'avenue Mustafakemal; après 450m environ et avoir dépassé à gauche la mosquée Zeyrekyenisultan, prendre, à droite la rue montante entre deux murs, Itfaye caddesi et tourner dans la première rue à droite, Ibadethane. L'église est immédiatement à droite.

Le Pantocrator. tel qu'il existe, est la combinaison de 2 églises qui communiquent entre elles, par une chapelle funéraire placée entre les deux. L'église du nord par ses ressemblances avec la Théotokos de Constantin Lips (Panacrantos, église du nord) a tous les caractères du Xme s., mais on ne connaît pas son fondateur. La chapelle funéraire du milieu appelée oratoire de l'Incorporel, ou oratoire de l'archistratège Michel, paraît être de la même époque Quant à l'église du sud, dédiée à la Vierge Miséricordieuse, elle a été construite par l'impératrice Irène, épouse de Jean II Comnène, fille du roi Ladislas de Hongrie peu d'années avant sa mort survenue en 1126. A cette église étaient rattachés un couvent qui pouvait contenir 700 moines, un hôpital, une hôtellerie et un asile de vieillards. Ce monastère, un des plus importants de la ville, avait toutes sortes de privilèges: il était exempt de la juridiction du patriarche et du préfet de la ville; en outre, il ne payait ni taxe, ni redevance quelconque.

La chapelle funéraire servit de sépulture à Manuel Ier Comnène sur la tombe duquel fut placée la plaque de marbre rose qui avait servi à laver et à parfumer le corps du Christ à sa descente de la croix. Sa première femme Berthe, belle-soeur de Conrad, empereur d'Allemagne y fut également enterrée D'autre Comnènes et des Paléologues y furent également enterrés comme: Irène femme d'Andronic II, Jean V, Manuel II Paléologue et ses deux fils Andronic et Théodore.

Pendant l'occupation latine, elle fut consacrée au culte latin, occupée par 70 moines de l'ordre de St Antoine, et pillée de ses reliques et objets sacrés qui furent expédiés surtout à St Marc de Venise. C'est pendant cette époque que la vénérable



Eglise du St Sauveur Pantepopte. (Mollazeyrek camii)

icône de Marie Hodéghétria, peinte par St Luc, fut transportée dans ce sanctuaire et donna lieu à de nombreux démêlés entre les moines et le patriarche vénitien de Constantinople. Cette icône, à pouvoir immense, était placée, en cas de danger, à l'endroit le plus menacé, comme un palladium de salut; elle fut déposée au monastère de Chora lors du siège de la ville en 1453. Il y avait également au Pantocrator l'image miraculeuse de St. Démétrius, trouvée à Thessalonique. Ce fut également dans ce monastère que les empereurs latins habitèrent et c'est de là que Baudoin s'enfuit lorsque la ville fut reprise par les Grecs, le 25 juillet 1261. Le monastère fut démoli par les Génois quelque temps après et rebâti dans la suite. Le célèbre Georges Scolarius, connu sous le nom de Gennadius, était un moine du Pantocrator. Ce moine, devenu patriarche des Grecs, consomma le schisme définitif entre l'Orient et l'Occident. Après avoir pris part, en 1438, au concile de Ferrare et de Florence pour la réunion des églises concile qui devait assurer à Byzance les secours nécessaires, il se mit à la tête du peuple qui ne voulait pas entendre parler de cette union. Lorsqu'il fut enfermé au couvent du Pantocrator par ordre de l'empereur Constantin Dragasès, la foule, surtout pendant le siège, entourait avec assiduité le couvent et l'église, alors que Ste Sophie, où officiait le légat du Pape, le cardinal Isidor, était presque vide. En l'appelant plus tard à la dignité patriarcale et en lui donnant l'investiture, le sultan Mehmet Fatih accomplissait un acte politique de la plus haute importance et dont les effets se font encore ressentir aujourd'hui.

En 1453, lors de la conquête, l'église, complètement abandonnée, fut convertie en mosquée par Molla Zeyrek Mehmet efendi d'où son nom.

Le Pantocrator est formé comme nous l'avons vu par la réunion de trois édifices dont on ne connaît pas la date respective de construction. Celle du nord, avec son plan à 4 colonnes, son dôme et ses tribunes au-dessus du narthex, est la plus ancienne. Ce n'est pas l'opinion d'Ebersolt et Thiers. Celle du milieu, espèce de salle recouverte par deux coupoles et terminée par deux absides, paraît avoir été construite en même temps et avoir contenu les tombes impériales. Celle du sud affecte un plan plus élargi que le sanctuaire du nord; elle est plus richement décorée et le pavé est encore recouvert à certains endroits, de marbres à riche dessin. La décoration devait être semblablement la même partout, mais elle a à peu près complètement disparu; on peut encore admirer, entre le premier et le deuxième narthex, deux blocs monolitiques de marbre rouge formant l'encadrement d'une porte. L'exonarthex n'existe plus que devant le narthex de l'église du sud et partiellement devant celle du centre.

Toutes les coupoles sont de l'époque ottomane quant à leur forme actuelle.

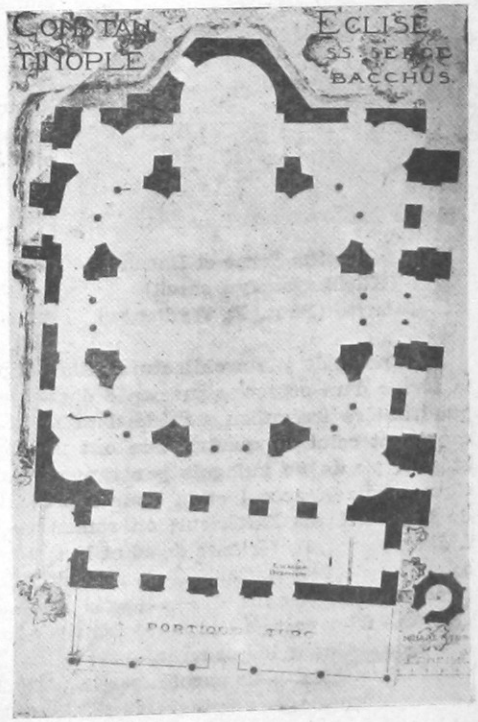
Sur la place régnant devant l'église, on peut encore voir, sous un hangar en bois, un sarcophage en brêche verte qui est identifié par certains auteurs comme étant celui de la fondatrice du premier sanctuaire, l'impératrice Irène.

EGLISE Sts SERGE et BACCHUS
(Küçükayasofya — Petite Ste Sophie).
Byzantin F. G. 4. Groupe de Ste Sophie.

Depuis Ste Sophie, longer le côté droit de la place de l'Hippodrome (Atmeydani), puis, arrivé au fond de la place, continuer dans la même direction, la rue qui mène à l'école des Arts et Métiers (Mektebsanayi); tourner à droite, prendre la 2me rue à gauche, puis tourner dans la 2me rue à gauche, et prendre la première rue à droite; tourner dans la 1ère rue à droite, puis la première à gauche celle-ci mène à l'église.

L'église des Sts Serge et Bacchus fut érigée entre 527 et 536, sous Justinien, et formait le pendant de la basilique Sts Pierre et Paul, située au nord, érigée également par Justinien; ces deux sanctuaires avaient un narthex continu et une cour commune.

Impliqué avec son oncle, dans une conspiration contre l'empereur Anastase, Justinien fut condamné à mort. La veille du jour où il allait subir la peine capitale, Anastase eut un songe et vit apparaître les saints Serge et Bacchus, qui lui ordonnèrent d'épargner les conspirateurs, ce qu'il s'empressa de faire. Justinien se rappela de cette intervention céleste et une fois sur le trône il construisit cette église en ex-voto. Située aux



Eglise des Sts. Serge et Bacchus Küçükayasofya.

portes du palais, elle faisait partie du riche monastère d'hommes d'Hormisdas. Elle fut témoin, en 551, d'un incident curieux. Le pape Vigile était venu à Constantinople en 547 pour régler avec l'empereur une controverse théologique. La solution qui intervint ne plut pas à Justinien, jaloux de son autorité. Le pape, craignant pour sa sécurité, quitta le palais de Placidie qu'il habitait près des Sts Apôtres et alla chercher un refuge à Sts Serge et Bacchus qui était sous sa dépendance; l'empereur donna l'ordre de l'arrêter pour le mettre en prison. Le pape à la vue des soldats, s'accrocha au pilier de l'autel; les soldats essayèrent de l'arracher de force, en l'empoignant par les pieds, la barbe et les cheveux, mais le pape tint bon et ne lâcha pas prise; finalement l'autel céda et s'écroula sur les assaillants, alors que la victime était toujours cramponnée aux piliers. La foule assemblée voulut alors faire un mauvais parti aux soldats, qui se retirèrent prestement. Sts Serge et Bacchus fut à différentes époques (IXe siècle) confiée au clergé latin de la ville qui pouvait y présider à l'exercice du culte. Parmi les higoumènes les plus marquants de ce couvent on cite Jean Hylias, le Grammairien connu sous le nom de «Devin au bassin» et qui était versé dans l'art de la divination qu'il exerçait au moyen d'un bassin en bronze poli.



Eglise des Sts Serge et Bacchus
(Küçükayasofya camii)
Galerie. (Phot. F. Wydler.)

Au point de vue architectural, Sts Serge et Bacchus affecte la forme d'un octogone surmonté d'un dôme enfermé dans un quadrilatère irrégulier précédé d'un narthex. Le plan de l'octogone et celui du quadrilatère ont une orientation différente et sont placés de guingois par rapport l'un à l'autre. Le portique ottoman actuel et la cour représentent l'ancien atrium de l'église. Dans l'intérieur, on remarque une belle colonnade à deux étages, l'inférieure de 16 et la supérieure de 18 colonnes, alternées de vert antique et de marbre rouge de Synnada. Une frise court au-dessus des colonnes du bas, avec l'inscription suivante d'un poète-courtisan: «D'autres souverains ont honoré des mortels dont les oeuvres ont été inutiles, mais notre souverain Justinien, pour encourager la piété, honore d'un superbe édifice, Serge le serviteur du Christ, créateur de l'Univers, lui que ni les flammes, ni l'épée ni les autres tortures n'ont pu ébranler et qui, par amour pour le Christ-Dieu, a bravé la mort et mérité par son sang la demeure céleste. Puisse-t-il en toute

chose protéger l'Empire du souverain à l'oeil vigilant et accroître le pouvoir de Théodora couronnée par Dieu, elle dont la piété fait resplendir l'esprit et dont la peine est infatigable dans ses efforts à nourrir les indigents».

Cette inscription a trait aux nombreux hôpitaux et asiles que l'impératrice avait fondés selon la coutume de l'époque. Quelques chapiteaux portent encore les monogrammes de Justinien et de Théodora. La coupole des Sts Serge et Bacchus, qui repose sur un octogone sans pendentifs, est bâtie en matériaux légers; elle se raccorde à l'octogone par un tracé a seize côtés, alternativement droits ou courbes, qui donnent naissance à autant de fuseaux, alternativement plats ou côtelés, se réunissant au sommet de la coupole: chacun des fuseaux côtelés correspond aux huit grands piliers de base. (Diehl. loc. cit). On ne connaît pas le ou les architectes qui l'ont construite, mais, il se pourrait, vu la parenté qu'il existe entre son plan et celui de Ste Sophie (on aurrait qu'à allonger les deux travées latérales du milieu pour avoir un plan allongé comme celui de la Grande Eglise) que ce furent les mêmes architectes qui l'édifièrent.

Ce sanctuaire, dans lequel la cour venait une fois l'an, le mardi de Pâques, en grande pompe, était un des plus riches de la ville. Les tribunes qui courent tout autour de l'édifice étaient réservées aux princes et la foule des fidèles occupait le rez de chaussée. Etincelant de marbre, d'or et de mosaïques, les murs «éclipsaient le soleil», au dire d'un chroniqueur.

Elle fut changée en mosquée par Hüseyin ağa, chef des gardiens de la porte Bab-i-Saadet au Sérail sous le règne de Bayazit II.

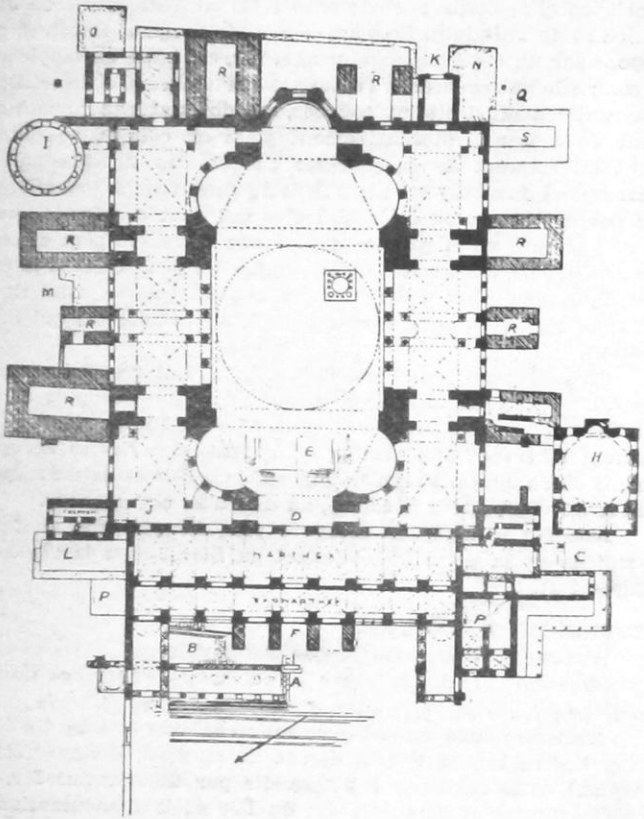
EGLISE DE Ste SOPHIE.

Aya Sofia Müzesi. (Musée de Ste Sophie).

Byzantin G H 6. On entre directement de la place dans la cour intérieure où l'on prend, à droite, un billet d'entrée.

L'histoire nous conte que ce fut en 325 que Constantin éleva la première basilique qu'il appela la «Sagesse divine» (Hagia Sophia) cette basilique fut agrandie par Constantius Ier, fils de Constantin et depuis la fin du IVe s., la dénomination de l'église fut «Megali ekklisia», c'est à dire «Eglise épiscopale»; dans chaque ville d'ailleurs il y avait une «Megali ekklisia». En 404, sous Arcadius, elle fut détruite, avec le Sénat, par un incendie allumé dans l'émeute suscitée par l'exil de St Jean Chrisostome. Reconstruite en 415 par Théodose II, elle fut de nouveau détruite en 532, le 13 janvier, avec une partie des Palais impériaux, les bains de Zeuxippe et quelques quartiers de la ville, dans la révolution de Nica, fomentée contre Justinien. Ce dernier conçut alors l'idée de la réédification grandiose de cette église, et quarante jours après, il en posait solennellement la première pierre. Il voulu faire quelque chose de merveilleux: une église, selon le mot d'un historien du VIe s. «telle que de-

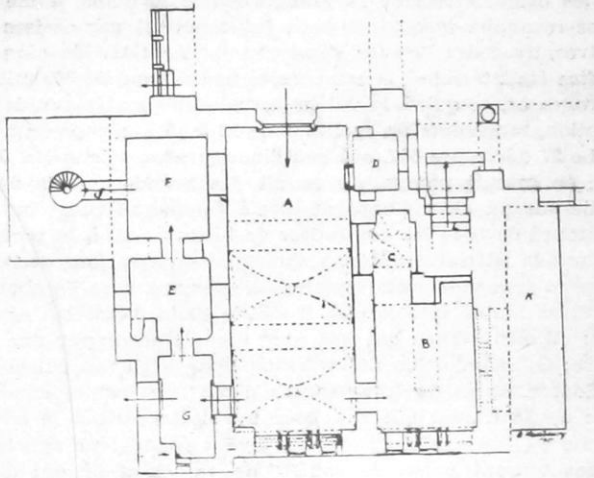
puis Adam, il n'y en eut jamais et qu'il n'y en aura jamais plus». Comme l'ancienne basilique théodosienne était plutôt petite et qu'elle était enfermée dans des quartiers très denses, il fallut d'abord songer à agrandir l'emplacement du futur monument, et les historiens nous content tout au long les subterfuges que Justinien employa et les sommes qu'il engloutit



Plan de Ste Sophie avec les résultats des derniers travaux.

A. Entrée de l'église de Théodose II. B. Fouilles du Dr. A. M. Schneider. C. Porte méridionale. Belle porte. D. Portes royales. E. Restes de l'église de Constantin? Sondages de Muzaffer Ramazanoğlu. F. Restes du clocher latin. G. Rampes du Gynécée. H. Baptistère. I. Skevophylakion (Trésor de l'église). J. Colonne qui transpire. K. Porte orientale. L. Voie pour Ste Irène. M. Hypogée. N. Minaret de sultan Mehmet Fatih. O. Minaret de sultan Bayazit II. P. Minaret de sultan Selim II. Q. Puits Sacré(?). R. Contreforts byzantins. S. Contreforts turcs.

pour l'expropriation des maisons dont le terrain était convoité. Il fit appel, pour réaliser son rêve, au génie des architectes asiates Anthémius de Tralles et Isidore de Milet, deux constructeurs habiles et savants, dont les anciens se plaisent à vanter l'esprit d'invention, l'originalité féconde et puissante. Et Procope d'ajouter «qu'il était évident que Dieu protégeait Justinien, puisqu'il avait préparé des hommes les plus capables pour servir ses projets».



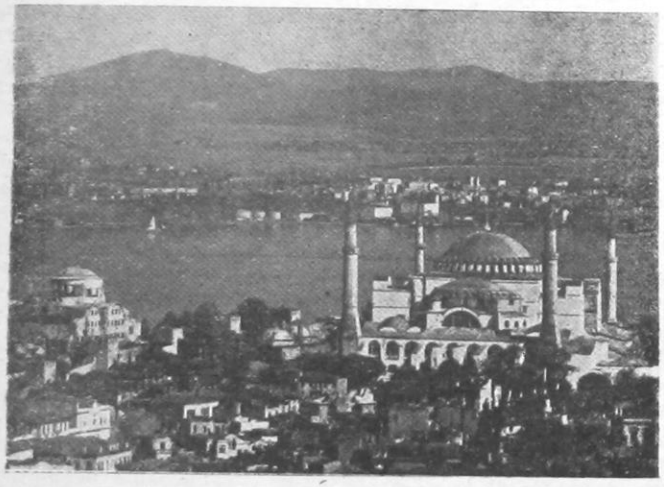
Ste Sophie. Triclynos de l'impératrice.

A. Grande salle de réception. B. Salle de l'impératrice (établie dans la rampe). D. Office. E. Salle de bain, W. C. F. Dépendance. G. Salle communiquant plus loin avec d'autres salles. H. Narthex du Gynécée. I. Vestibule des portes de l'Enfer et du Paradis. J. Minaret de sultan Selim II. K. Contrefort. L. Escalier qui remplaça la rampe.

Justinien mit alors tout en oeuvre pour réaliser son idée grandiose, et toutes les parties du vaste Empire furent invitées à l'érection du pieux édifice: le Gymnase du Port à Ephèse (et non le temple de Diane) dut fournir ses huit colonnes de prophyre rouge, prises jadis par Aurélien au temple du Soleil d'Héliopolis, les préfets de Justinien pillèrent les monuments païens d'Europe et d'Asie, d'Athènes, de Rome, de Delphes, de Cyzique et de Baalbeck; les carrières de marbre les plus fameuses furent mises à contribution: la Proconnèse offrit ses marbres blancs, l'île d'Eubée ses marbres vert clair, Jasos de Carie ses marbres blancs et rouges. Chemtou de Numidie ses jaunes antiques, Synnada de Phrygie ses roses veinés, l'Egypte ses porphyres et la Thessalie et la Laconie leurs brèches de vert antique. De plus, toutes les ressources de l'Etat furent dépensées à l'achat d'or, d'argent, d'ivoire, de pierres précieuses,

d'étoffes, de brocart, qui devaient concourir à rehausser encore la splendeur du saint monument. 10 000 ouvriers furent employés à la construction de l'église, et Justinien se plut à visiter presque journellement les chantiers pour se rendre compte de l'avancement du travail, donnant des conseils, faisant des propositions, excitant le zèle des uns, le courage des autres. Les piliers furent bâtis en pierre de grès et les murs furent montés en briques marquées du sceau «Megalis Ecclesias» fabriquées par les briquetteries de la grande église; le dôme, d'une hardiesse inconnue jusqu'à ce jour, fut construit par assises successives, avec des briques d'une grande légéreté. En cinq ans, l'édifice était terminé. Il avait coûté une somme de 360 millions de francs or, ce qui, à la valeur actuelle des matériaux de construction, représente un montant de 12 à 15 fois supérieur.

Le 27 décembre 537, eut lieu l'inauguraton solennelle. Justinien, en grande pompe, s'y rendit des grandes palais de Ste Sophie sur un char d'apparat attelé de magnifiques coursiers et entouré de tous les dignitaires de l'Etat; reçu à la porte royale par le patriarche Ménas, l'empereur vit le jour arrivé où son rêve grandiose s'était réalisé. Il s'élança vers l'ambon, et, levant les mains vers le ciel, il s'écria plein d'émotion et d'orgueil: «Gloire à Dieu qui m'a jugé digne d'accomplir une telle oeuvre; O, Salomon, je t'ai vaincu.» Justinien avait raison, car Ste Sophie, après quatorze siècles d'existence exalte encore le règne de Justinien; elle fut, pour les siècles futurs le creuset sublime où l'Orient et l'Europe y ayant fondu leur savoir, les artistes vinrent puiser le souffle de vie créateur qui devait présider à leurs conceptions.



Ste Sophie et Ste Irène avec la côte d'Anatolie.
(Tel. phot. de W. Sender.)

Cette immense église fut bien conservée jusqu'à nos jours, grâce à l'intérêt qu'elle a suscité chez ses nouveaux possesseurs et surtout, à l'art admirable avec lequel elle a été construite. Cependant, les tremblements de terre si fréquents à Constantinople l'ont endommagée plus d'une fois au cours des siècles. En 557, sa coupole fut précipitée à terre; Justinien, encore vivant, la fit refaire, par Isidore le Jeune, neveu d'Isidore de Milet, qui y apporta certaines améliorations statiques dans la construction. (certaines sources disent que Ste Sophie ne fut terminée qu'à ce moment-là, après 26 ans de travaux continus). Une nouvelle inauguration de l'église eut lieu en 558. En 838, les empereurs Théophile et Michel III garnirent le monument de portes à vantaux de bronze ciselé. Basile Ier et plus tard Basile II firent des réparations et ornèrent l'intérieur de mosaïques. A l'époque latine, un clocher en bois (qui existait encore en 1784) fut ajouté sur la face antérieure du narthex et en 1205 le Doge Dandolo était enterré dans le côté droit du gynécée. Sous Andronic II Paléologue, le côté est fut muni de contreforts, par suite du tremblement de terre de 1305. En 1344, sous Jean V Paléologue, de nouveaux dégâts furent immédiatement réparés.



Eglise de Ste Sophie.

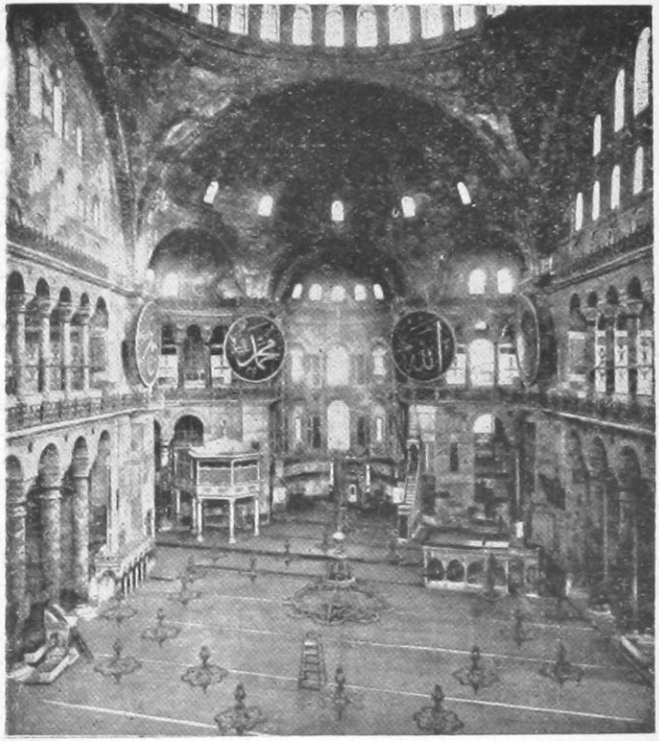
L'église byzantine.

Ste Sophie était autrefois précédée vers l'ouest d'un atrium entouré d'un portique à étage qui permettaient d'attendre les portes de l'exonarthex. On arrivait dans cet atrium par la porte axiale de l'Athyr qui était en communication avec la place du Milion par une rue latérale. Il y avait, sur le côté oriental de cet atrium cinq portes monumentales qui conduisaient dans le narthex extérieur, d'où cinq autres portes conduisaient dans le

narthex intérieur, vaste vestibule de 60 m de longueur sur 11 de largeur, qui a conservé, à peu de choses près, son antique splendeur. Le narthex intérieur communiquait également avec les faces sud et nord de l'église par un prolongement en forme de couloir, muni, à l'époque, de magnifiques portes de bronze ciselé, où des rinceaux et des grecques finement modelés encadraient des panneaux chargés de croix et de monogrammes. Ces portes à deux vantaux comme le montre celle qui reste encore, furent placés par les empereurs Théophile et Michel III en 838. Depuis le second narthex, on entre dans l'église par neuf portes immenses, groupées par trois et dont la principale, celle du centre, appelée la porte royale, avec sa disposition d'arc de triomphe, était réservée aux cortèges impériaux. Cependant, l'entrée la plus employée était autrefois celle que l'on emploie aujourd'hui; elle portait le nom de «Belles Portes» et communiquait latéralement avec l'esonarthex.

L'église en elle-même affecte la forme d'un rectangle de 77 m de long sur 71 m 70 de large, divisée en une grande nef centrale et deux bas-côtés latéraux. La nef centrale est recouverte par une immense coupole de 31 m de diamètre et de 55 m de hauteur au sommet, qui à l'aide de quatre pendentifs, repose sur quatre grands arcs plein-cintre aboutissant à quatre immenses piliers. Les deux arcs latéraux percés de fenêtres sont pleins et sont supportés depuis le bas par deux étages superposés de colonnes; dans l'axe, c'est à dire à l'est et à l'ouest, les deux arcs plein-cintre donnent naissance à deux vastes demi-coupoles, qui s'appuient elles-mêmes sur deux niches latérales plus petites couvrant les exèdres, supportées également par deux étages de colonnes superposées. L'hémicycle est, recouvert par la demi-coupole orientale, est continué par une abside qui fait saillie sur le profil extérieur de l'église. La nef centrale communique avec les bas-côtés voûtés en arête par la colonnade centrale et la colonnade des exèdres. Une galerie supérieure, le gynécée qui court autour de trois côtés de l'église sur les bas-côtés et le narthex intérieur, était réservé à la cour et aux femmes byzantnes. Ste Sophie possède 107 colonnes: 40 dans le bas; 60 au gynécée et 7 dans la galerie supérieure. Comme type, c'est l'exemple achevé de la basilique à coupole type en gestation en Asie Mineure dans des constructions plus petites et qui recevait sa forme idéale, avec une ampleur de proportions et une audace de conception qui font de Ste Sophie un type parfait en lui-même, et des architectes qui l'on conçu des artistes remarquablement supérieurs. Dans la construction des églises et des salles de réunion, le problème architectural se résume souvent à recouvrir le plus vaste espace possible. Et c'est ce qui advint pour Ste Sophie, où la nef centrale était immense. Les architectes prirent des mesures spéciales dès les fondements de l'édifice qui allèrent se fixer sur le roc. Les blocs de grès, scellés avec le fameux ciment byzantin furent réunis les uns aux autres par

des crampons de fer; de plus, dit-on, chaque assise de blocs fut placée sur des feuilles de plomb laminé; (des sondages faits ces dernières années dans le bas des murs ne l'ont en tout cas pas démontré) on en fit de même pour les colonnes, qui furent frettées de cercles de bronze pour en prévenir l'éclatement. Les murs furent construits en larges assises de briques sur des



Intérieur de Ste Sophie d'après A. M. Schneider.

lits de mortier à gros grains. Et, lorsque, sur ce corps solide, on vint pacer la coupole, on entoura sa construction de toutes sortes de précautions; elle fut munie de 40 fuseaux qui, comme les baleines d'un parapluie, convergeaient vers le sommet et c'est au moyen de briques, fabriquées dit-on spécialement à Rhodes avec une terre légère, que le dôme fut constitué. La poussée des fuseaux fut retenue par une enveloppe circulaire de maçonnerie, masquée par les intervalles des fenêtres. Les briques et les tuiles, dit Diehl (Constantinople 1924), portaient l'inscription estampée: «Dieu est en elle et elle ne sera pas ébranlée». En fait, de nombreuses briques retrouvées lors des

fouilles et sondages autour de Ste Sophie portent seulement l'inscription complète ou abrégée de «Megalis Ecclesias». La coupole de Ste Sophie fut abattue une première fois en 557 et reconstruite immédiatement par Isidore le Jeune, neveu d'Isidore de Milet, qui la surléva de plus de 30 pieds pour en diminuer la poussée extérieure; elle fut de nouveau en partie détruite par un tremblement de terre en 989 sous Basile II, qui la fit réparer par l'architecte arménien Tiridate; malgré ces accidents, la coupole que nous admirons aujourd'hui n'en constitue pas moins une des plus puissantes créations de l'architecture, et le voyageur qui l'aperçoit pour la première fois est surpris de la voir si hardiment confiante dans les airs.

Décoration intérieure. — Justinien voulut que la décoration architectonique, ainsi que la décoration murale atteignissent la richesse de l'oeuvre architecturale; aussi, ne recula-t-il devant aucun sacrifice. Les chapitaux, la courbe des arcades, les écoinçons, etc. sont recouverts d'une fine broderie d'acanthe qui s'enroule autour des monogrammes de Justinien et de Théodora. Sur les murs, des panneaux de marbre, aux combinaisons de veines aussi inattendues qu'incroyables, encadrées de fines baguettes ciselées, font un revêtement qui monte jusqu'à la naissance des voûtes. Par leur juxtaposition savante, par la richesse de leur dessin, ces panneaux donnent une idée remarquable de l'esprit décoratif du siècle de Justinien. Et plus haut, dans les cintres, les voûtes, les conques, les coupoles, sur les pendentifs, les mosaïques régnaient en maîtresses dans toute la richesse de leurs ors.

Dans la grande coupole, une croix colossale brillait sur un ciel parsemé d'étoiles d'or; ailleurs c'étaient des rinceaux de



Mosaïque de l'entrée.

verdure et de fleurs, des bordures ornementales, des semis de motifs géométriques et floraux. De cette époque, il nous reste encore dans le vestibule du narthex au-dessus de la porte d'entrée sud, la représentation de la Vierge tenant l'enfant Jésus entre Justinien lui présentant Ste Sophie et Constantin lui offrant la ville qu'il avait fondée. (Xe s.)

Dans le triclynos du gynécée, on a découvert les restes d'une décoration florale stylisée, tantôt naturelle, avec des rinceaux à feuilles d'acanthe de la plus grande richesse. Dans les plafonds des quatre escaliers ménagés dans les contreforts, et particulièrement dans le premier de gauche en entrant, on voit un décor floral de roses à quatre pétales, en alignement dans tous les sens, entre lesquelles un autre décor de svastica suit les mêmes mouvements.

Basile Ier, à la fin du IXe s., plaça à la courbe de l'arc occidental, le médaillon de la Vierge entre les apôtres Pierre et Paul. Au-dessus de la porte royale dans le tympan, le Christ est assis sur un trône magnifique tenant en main un livre où on lit: «Je suis la paix et la lumière du monde». On voit à ses côtés deux médaillons représentant l'un un archange à droite et l'autre, à gauche, une vierge. A ses pieds, un empereur vêtu de pourpre et d'or, le front couronné d'un diadème de perles, se prosterne jusqu'à terre devant le Sauveur. On veut y voir le portrait de Léon VI, mais il se pourrait bien que ce fut celui de Michel III. Dans le triclynos de l'impératrice, au gynécée, il fit décorer la salle de réception de scènes dont on voit quelques restes et la salle particulière de l'impératrice et sa petite chapelle de motifs floraux. Au Xme s., Basile II décora plusieurs parties de l'église: dans la coupole, il représenta le Christ, comme à Dafni et sur les pendentifs, quatre immenses chérubins; dans l'abside, la madone orante portant le Christ entre les apôtres Pierre et Paul, et sur les grands arcs latéraux, les prophètes et les grands docteurs de l'Eglise. Au XIme s., Romain III Argyre fit représenter l'Hétimasie, le trône céleste, entre la Vierge et le Prodrome. Des portraits de Constantin IX Monomaque, de sa femme Zoé, ceux de plusieurs Comnènes et celui de Jean Paléologue, font voir que tous les empereurs eurent à coeur d'entretenir la Grande Eglise.

Depuis 1932, un savant américain M. Whittemore, mort en 1950, s'occupa de remettre au jour toutes les mosaïques de l'édifice. Ce travail est continué aujourd'hui par Mr. Paul Underwood avec autant de science qu'auparavant. Et, c'est lorsque ce travail sera fini, que l'on pourra se rendre compte de ce qui reste de toutes ces merveilleuses décorations.

Pour le moment, dans la demi-sphère qui couvre l'abside orientale, on voit une Vierge Marie sur un trône tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Sur l'arc de tête de l'abside, et dans le bas seulement, des fragments d'archanges ailés, dont d'un, celui de droite, est revêtu d'une robe blanche resplendissante,

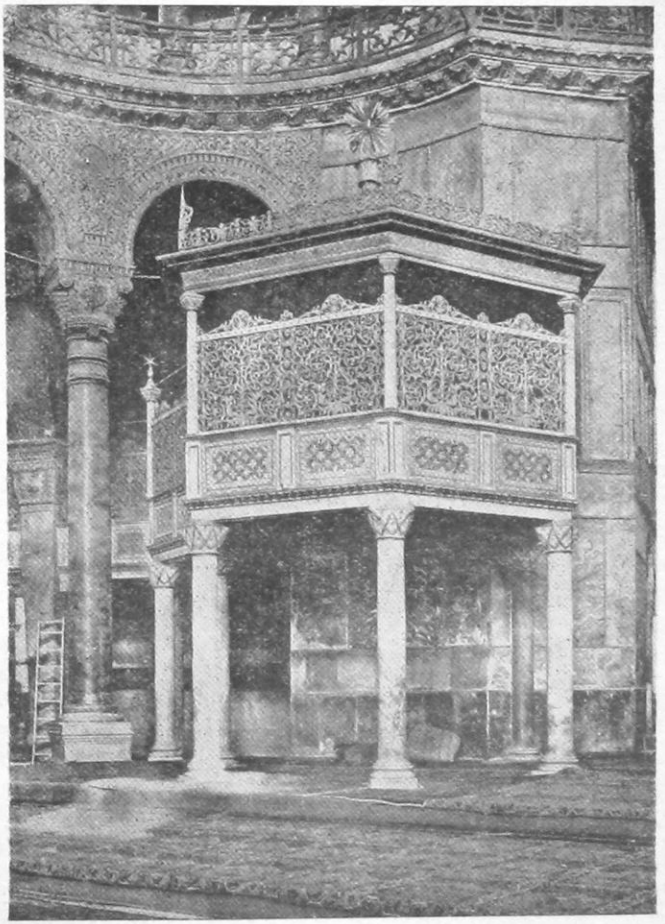
servaient de garde à la Vierge. Dans le vestibule des Belles Portes, la mosaïque de la Vierge entourée de Constantin et de Justinien a été mise à nu et restaurée; au haut de la porte impériale de l'ésonarthex, la mosaïque du Christ a aussi été remise en état ainsi que toute la voûte et les arcs de l'esonarthex. Dans le gynécée, du côté droit, dans l'espace réservé aux dames de la cour, une magnifique Deïsis, dont on ne voit malheureusement que le haut des bustes et les têtes, a été retrouvée et nettoyée; ce morceau, où l'on voit le Christ encadré à gauche par la Vierge et à droite par St Jean Baptiste, consitue avec la même scène de la Kahriye les meilleures oeuvres des maîtres mosaïstes de Byzance. Vue à une certaine distance, on croirait voir les coups de pinceaux qui accusent les poils de la barbe et des cheveux tant les cubes de mosaïque sont fins. Au fond du gynécée sur la paroi orientale, on voit encore deux scènes: celle de gauche, proche de l'abside avec le Christ entouré de Constantin Monomaque, à gauche, et l'impératrice Zoé, à droite, datant du XIe s.; celle de droite, avec la Vierge entourée de Constantin Porphyrogénète, l'impératrice Irène et Alexis (sur le retour de l'angle) datant du Xe s. Sur le grand arc de gauche de la nef centrale, trois patriarches ont été découverts: A gauche Ignace Theophoros; au milieu St Chrysostome; à droite Ignace le Jeune. (travail du IXe s.)

Les monuments nécessaires au culte rivalisaient de richesse dans ce milieu remarquable: la tribune de l'ambon, dressée sous la coupole, se remarquait par ses ornements d'argent et d'ivoire incrustés de pierres précieuses; devant l'abside, les portes étaient en argent doré. Procope déclare que, dans le sanctuaire de Ste Sophie,il y avait en poids 40 000 livres d'argent.On peut aisément se figurer, à l'heure des cérémonies, quand les prêtres officiaient dans leurs riches vêtements sacerdotaux, sous les mille rayons de centaines de lampes accrochées un peu partout, qui arrachaient des reflets aux mosaïques et à toutes ces matières précieuses, quel devait être l'effet produit sur l'imagination des Byzantins déjà si profondément religieux. L'imagination populaire broda tout un cycle de pittoresques légendes sur la construction de Ste Sophie qui créèrent autour de cette église pendant toute la durée de l'Empire byzantin, une atmosphère religieuse plus intense. C'est que tous les événements importants s' y passaient: cérémonies impériales, couronnements, conciles, et, pour le peuple, il semblait que Dieu à Ste Sophie, était plus près de lui que partout ailleurs.

La mosquée ottomane. (Ayasofya).

Dès la conquête du 29 mai, Mehmet II Fatih donna l'ordre de transformer Ste Sophie en mosquée, et, le 1er juin, il y faisait sa prière. L'ambon, les grilles de l'abside et l'autel furent enlevés, ainsi que tout ce qui concernait la célébration du culte chrétien. Comme on connaît le penchant inné de Mehmet Fatih pour les beaux arts, il fit conserver toutes les mosaïques. Ce ne

fut qu'au XIXe s. qu'on les badigeonna et qu'on recouvrit les croix de fleurs et d'ornements; il fit construire le minaret de l'angle S-E., ainsi que deux contreforts. Bayazit fit élever le minaret du N-E. vers la porte Bab-ül-Mayun, et Selim II édifia, en 1569, les deux minarets de l'O, et plusieurs murs de soutènement. Süleyman Ier offrit les deux candélabres du mihrab. Murat III fit placer les tribunes en marbre de l'intérieur ainsi que les deux grandes urnes d'albâtre qui provenaient de Pergame. Ahmet III (1703-1730) refit la loge du sultan (Hünkâr mahfili) telle qu'elle est aujourd'hui, et fit suspendre le candélabre central (top kandil) muni d'une grosse boule dorée.



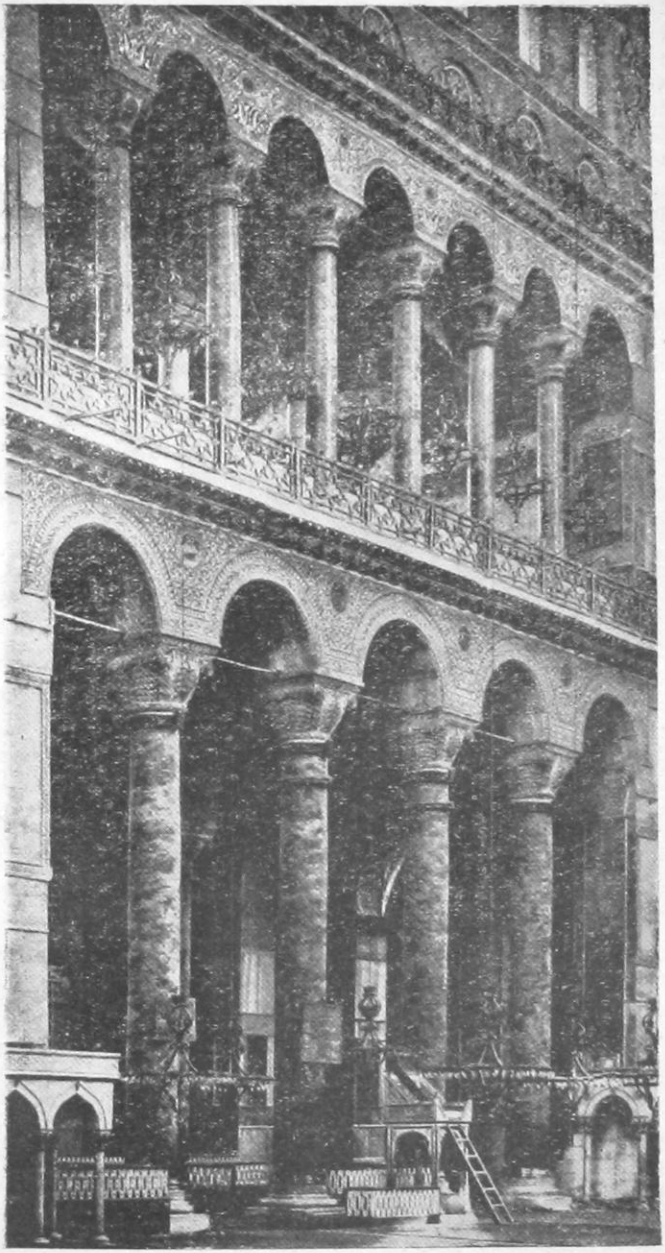
Hünkâr mafili. Loge impériale. (Phot. ancienne)

L'ancien baptistère, qui se trouve sur la face S., fut transforme plus tard en chambre sépulcrale, et la rotonde du skévophylakion (trésor) fut transformée en dépendance. L'intérieur fut muni des monuments nécessaires au culte; l'autel ou mihrab fut placé dans l'abside, tourné un peu plus au S., vers la Kaaba (la Mecque). A droite, une chaire (le mimber) fut élevée munie de deux drapeaux qui indiquent la conquête, comme dans toutes les églises principales des villes conquises; c'est du haut de cette chaire, au sommet de laquelle on accède par un escalier, que chaque vendredi l'imam faisait la prière solonelle et lisait le khutbe (discours au peuple). En face se dresse la tribune des chantres(müezzin mahfili), et de l'autre côté de la nef, presque en face la chaire des prédicateurs (kürsü). Les grandes inscriptions rondes contenant les noms d'Allah, de Mohammed, des premiers kalifes et des deux premiers imams (voir chapitre mosquées) ainsi que l'inscription de la coupole ont été écrits par le calligraphe Tekneci Ibrahim (1650). Deux tapis, portant des versets du Coran et qui servaient autrefois de couverture de la Kaaba, étaient suspendus avant 1926 aux deux piliers de l'est. Une petite bibliothèque fut construite pour les livres sacrés dans la cour et le bas-côté droits, elle est décorée de belle faïences. Tous les monuments intérieurs de l'époque ottomane qui garnissaient le sol autrefois, ainsi que les nattes et tapis, étaient disposés obliquement vers la Mecque. Abdul Mecit, en 1847, fit exécuter des travaux de restauration englobant toutes les parties du monument. Un habile architecte suisse (et non italien comme on le dit d'habitude), du nom de Fossati, qui avait déjà été chargé, en 1841, de la construction de l'église latine des Sts Pierre et Paul de Galata, fut placé à la tête de ces travaux. Les mosaïques encore existantes furent momentanément nettoyées de leur badigeon, restaurées, relevées avec soin. Elles ont été étudiées et publiées en 1854 par Salzenberg (Altchristiche Baudenkmaeler von Konstantinopel, Berlin 1864). Dans la cour, une charmante fontaine aux ablutions de forme octogonale, munie d'un toit à auvent, recèle de magnifiques peintures en arabesque du XVIIe s.

Visite de Ste Sophie.

Cette visite doit avoir lieu après avoir lu les renseignements qui précèdent et auxquels le voyageur est prié de se référer. Déposer à l'entrée sa canne et son appareil photographique.

On entre toujours par la porte méridionale. Voir les portes de bronze et au-dessus de la porte intérieure la mosaïque de Constantin et de Justinien avec la Vierge ainsi que les mosaïques qui décorent les coupoles et la partie supérieure des murs; parcourir les deux narthex et s'arrêter devant la porte royale, au-dessus de laquelle on peut admirer maintenant la mosaïque du Christ: remarquer aux battants des portes, les croix imparfaitement détruites, et entrer brusquement dans la nef centrale pour jouir immédiatement de l'impression d'immense grandeur

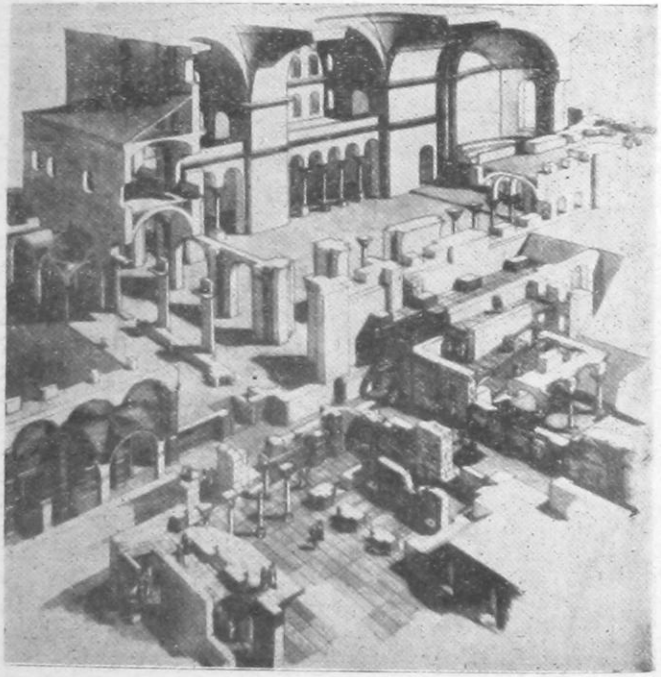


Colonnade du nord. (Phot. A, M. Schneider.)

que vous inspire l'intérieur du monument, avancer de quelques pas vers le milieu et jeter ses regards tout autour de soi. Etudions d'abord l'ensemble du monument. Nous avons devant nous la nef centrale, séparée des bas-côtés par deux rangs de piliers et de colonnes qui supportent un premier étage, puis un arc plein, percé de fenêtres. Cette partie centrale de la nef qui forme un carré de 31 m de côté, est limitée par les 4 gros piliers et est recouverte par une coupole à l'aide de 4 arcs et de 4 pendentifs. A l'orient, la nef est prolongée entre les deux exèdres, par un hémicycle qui est recouvert par une demi-coupole; cet hémicycle est continué par l'abside, serrée entre deux piliers et qui est, comme les exèdres, surmontée d'une demi-coupole plus petite. A l'occident, même disposition qu'à l'orient, sauf qu'il n'y a pas d'abside et que la demi-coupole est remplacée par une voûte. Au premier étage, une galerie (le gynécée) court sur les deux bas-côtés et le narthex intérieur.

C'est la disposition classique de la basilique à coupole. Admirer la variété des chapiteaux sculptés et les sculptures ajourées des écoinçons de la grande colonnade.

Derrière soi, à droite et à gauche, sont les deux urnes d'albâtre de Mourad III, qui servaient de fontaine d'ablution; à chacune des extrémités latérales de la nef sont les exèdres, pos-



Fouilles entre Ste Sophie et Ste Irène. Vue perspective.

sédant chacun deux des 8 colonnes de porphyre du temple d'Héliopolis et soutenant l'exèdre du gynécée avec ses 4 colonnes; celles-là sont frettées de cercles de bronze pour prévenir l'éclatement et sont placées sur de hautes bases byzantines en marbre du Proconnèse. Au centre des faces latérales de la nef, les 4 colonnes de brèche verte, qui viennent du Gymnase du Port à Ephèse, soutiennent les 6 colonnes de la galerie supérieure portant le grand arc plein, percé de 12 fenêtres, entre lesquelles Basile II avait fait représenter, en mosaïque, les prophètes et les grands docteurs de l'église. Au haut des 4 piliers massifs et au-dessus de la coupole, les 4 pendentifs sont encore décorés des chérubins aux six ailes de Basile II, dont les têtes sont masquées par des cabochons dorés. La coupole avec ses 40 fuseaux et ses 40 fenêtres, où trônait en mosaïque, le Christ de Basile II, est au-dessus.On saisit facilement pourquoi les Byzantins firent des coupoles surbaissées, c'est qu'il voulaient que la décoration de celle-ci fut vue de toutes les parties de la nef centrale. De la coupole pendent de nombreux lustres, dont les chaînes sont byzantines; le «top candil» d'Ahmet III, avec sa boule dorée, occupe le centre c'est sous ce lustre central, à l'emplacement ancien de l'ambon et qui était considéré par les dévôts comme saint, que les âmes infortunées et malheureuses rencontraient la sainte présence des mânes de Hidir qui les réconfortaient. La coupole porte l'inscription centrale: «Dieu est la lumière du ciel et de la terre».

Revenons à terre. Enfermés par des barrières en bois, de grands trous béants de sondages récents, qui gênent l'unité architecturale du monument, permettent de voir ce qui se trouve sous les dalles du sol. En étudiant bien les trous qui se



La déisis.

trouvent en face et à droite et à gauche de l'entrée, on aperçoit les murs de plus de 2 m d'épaisseur d'un assez grand édifice axé exactement sur le même axe que la Ste Sophie actuelle. A n'en pas douter, on doit se trouver en face des murs d'implantation de la première Ste Sophie de Constantin et de Constance II, qui aurait servi de noyau aux deux autres Ste Sophie de Théodose II et de Justinien. Admirer les revêtements de marbre qui représentent des silhouettes remarquables: les cous et les têtes symétriquement placés de chameaux, le homard ou l'écrevisse, le lapin, etc.

Avancer jusqu'à la galerie des chantres, à droite, mais sans la dépasser. Du milieu, on est bien placé pour voir les monuments ottomans: à l'orient, devant vous, le mihrap, ayant à sa droite le mimber avec son toit pointu, et à sa gauche la loge du sultan; à votre droite, la tribune des chantres; dans de grands disques ronds, le nom d'Allah (à droite du mihrap), de Mohammet (à gauche), et en portant ses regards circulaires par la droite, Abu-Bekir, Osman, Hüseyin, Hasan, Ali, Ömer, (Voir chapitre Mosquées en général).

La mosaïque qui est par terre sur le côté droit est considérée comme l'Omphalos où se passait une partie de la liturgie; cet omphalos qui veut dire centre, milieu, ne couvre pas la place centrale qui était déjà occupée par l'ambon. D'ailleurs l'omphalos n'est pas de l'époque de Justinien, car il n'est pas décrit par Paul le Silentiaire et peut appartenir tel qu'il est au 8 ou 9e siècle. Il se pourrait qu'on élevait au-dessus ou sur le côté sud, le trône de l'empereur lors du couronnement. Unger a voulu voir dans ces cercles de différentes grandeurs et couleurs un monument chrétien élevé à la sainte Trinité.

Avancer jusqu'au mihrap qui est à l'emplacement de l'abside: à l'époque byzantine des grilles d'argent séparaient l'abside de la nef; l'autel et le trône du patriarche étaient derrière. Le mihrap est visiblement désaxé sur la droite, flanqué de gros candélabres et de cierges en véritable cire. Lever les yeux: dans la demi-coupole de l'abside, on voit la Vierge assise portant l'enfant Jésus. Tourner à gauche par le passage voûté étroit, vieilles faïences turques d'Iznik. Longer le bas-côté: immédiatement à droite, se trouve la fenêtre froide; il fait toujours frais à cet endroit, en été, et il y a toujours un courant d'air par suite de la cheminée naturelle formée par les hauts murs de l'église et du skévophylakion. Sur la colonne de l'exèdre, à gauche près du pilier, croix de plomb enchâssée dans le marbre. Longer le bas-côté on arrive sur la droite, à la colonne carrée qui suinte et qui est aussi appelée colonne de St Georges: on l'a frettée, à l'époque byzantine, d'un revêtement de métal pour éviter son éclatement, car elle est poreuse et pompe l'humidité de la citerne; un trou pratiqué dans le métal, sur la face qui regarde l'urne, attire et intrigue les visiteurs à la recherche d'émotions sensationnelles; chacun y met son doigt pour sentir

l'humidité. (Beaucoup de personnes, croyant que cette humidité guérit les maux d'yeux, se les frottent abondamment. Une telle pratique ne peut avoir que le résultat facheux d'une transmission rapide de maladies d'yeux. Le sexe féminin accorde également à ce trou des pouvoirs spéciaux en fait de maternité). Voir dans la partie supérieure des murs, les croix qui apparaissent à travers les motifs peints.

Revenir au mihrap, soit en traversant la nef, soit en revenant sur ses pas. De là, suivre le passage à droite du mihrap, qui contient la représentation de la Kaaba, en faïences anciennes d'Iznik. Une porte de l'église, à côté de l'ancien Puits sacré, (invisible) donne sur la face du monument: voir les plaques de marbre du pilier contre lequel le mimber est adossé: la plus grande plaque montre, en son milieu l'image enfantine qu'on se fait du diable avec ses cornes et sa barbe; sur la plaque qui est sur le pilier d'en face, voir également au milieu les images frappantes de la tête du bélier aux longues cornes, de la chauve-souris aux ailes déployées, de l'ogre, etc. Reprendre le bas-côté, et remaquer, à droite et à gauche sur les piliers, des panneaux en marbre noir dont deux portent des poissons. C'est peut-être une réminiscence des poissons des catacombes et la représentation figurée par les 5 lettres du mot grec (ἰχθὺς) du nom de Jésus Christ, fils de Dieu, Sauveur, signe religieux des premiers chrétiens. Sur la gauche est la bibliothèque aux parois garnies de faïences. A côté de la porte de sortie, à gauche se trouve la colonne carrée de St Basile et la porte murée qui conduisait au baptistère.



Le Christ de la Déisis.

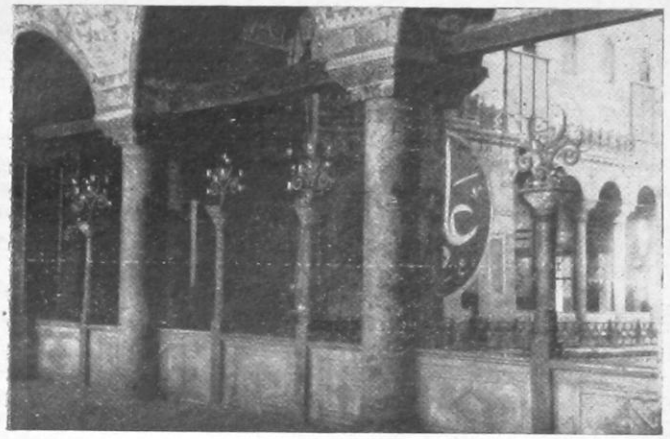
On ne peut monter à la galerie du Gynécée que sur permission expresse de la direction; on passe alors par la rampe en spirale qui servait autrefois à la cour byzantine et qui s'ouvrait à droite dans le vestibule des Belles Portes avant

d'entrer dans l'esonarthex; aujourd'hui, on passe, à droite, dans le vitrage placé avant l'entrée du Musée. En montant, voir l'épaisseur des murs dans les fenêtres. Arrivé en haut, on oblique à droite vers les deux portes en marbre du Gynécée dont les bas–reliefs de l'une représentaient le paradis et ceux de l'autre l'enfer. Les sujets sculptés comportant des personnages furent éliminés tandis que ceux portant des fruits ou des motifs décoratifs furent laissés. On entre, on tourne immédiatement à droite et l'on a devant soi, sur l'une des faces du contrefort, la fameuse mosaïque de la Deïsis. Au pied de la paroi d'en face, on lit sur une dalle du sol: Henricus Dandolo. C'est l'emplacement de la tombe du chef vénitien de la IVe Croisade, mort le Ier juin 1205. Lorsque le peintre Gentile Bellini fit le portrait de Mehmet II Fatih, le sultan lui offrit en cadeau la cuirasse et les armes du doge vénitien. On se dirige vers le fond à gauche; une porte ménagée dans la fenêtre donnait sur un passage en galerie aérienne conduisant au palais de la Magnaure. A gauche, contre le mur oriental, on voit les deux mosaïques de Constantin Monomaque, du Christ et de l'Impératrice Zoé et à droite celle de Constantin Porphyrogénète, de la Vierge, de l'Impératrice et du duc Alexis, toutes les deux d'un travail négligé.



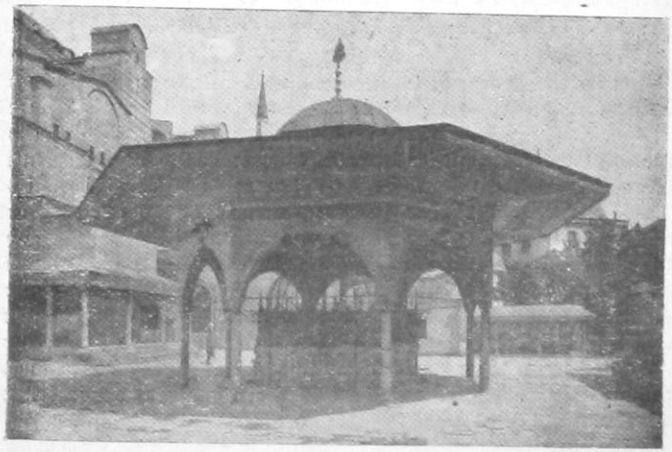
St Jean Babtistique de la Deisis

En sortant des portes de marbre, on fait le tour de la galerie; quand on arrive en face de la nef centrale, près des colonnes doubles et des chapiteaux sculptés, on a une vue impressionnante sur la salle centrale. C'est à cet endroit, clos autrefois par des ballustrades, que s'élevait une estrade d'où l'impératrice et ses dames de compagnie assistaient au culte. A maints endroits sur les murs, on voit des lézardes sur lesquelles des «témoins» ont été placés; les galeries laissent voir un mouvementd'affaissement, le dallage n'est plus horizontal, plusieurs



Emplacement du trône de l'impératrice.

colonnes sont obliques, et nous révèlent que le vénérable monument plie sous le poids des années. En 1935, l'archéologue Schneider de l'Institut allemand d'Istanbul fit une fouille dans la cour occidentale de Ste Sophie. Il découvrit la façade de l'église de Théodose II située exactement dans l'axe de l'église de Justinien. Pour voir ces fouilles, on tourne à droite en sortant de Ste Sophie dans le Musée lapidaire en plein air et on arrive au bord de la fouille partiellement encore ouverte. On voit, au bas, l'escalier de six marches, permettant, autrefois à ceux qui



Şadirvan. Fontaine aux ablutions. (Photo ancienne.)

venaient par l'Athyr à l'Atrium de pénétrer sous le portique de l'église dont quelques bases de colonnes sont encore en place. D'après les fragments de colonnes, d'entablement et de frises, la hauteur du portique devait avoir 8 m 40; au fond du portique on observe encore deux des cinq entrées qui permettaient d'atteindre à l'aide d'un escalier le narthex. De nombreux morceaux d'architecture: colonnes, entablement, frise, caissons, chapiteaux, bases appartenant comme travail à la période prébyzantine du début du Ve s. sont disposés dans l'espace qui était occupé autrefois par l'atrium et des dépendances de l'église de Ste Sophie.

Ste Sophie est entourée de tombeaux de sultans, (actuellement fermés) dont les entrées se trouvent dans la petite allée que l'on rencontre à main gauche en sortant par la porte du sud.

A droite, dans l'allée ces tombeaux sont dans l'ordre suivant: Turbé des enfants de Murat III. Turbé du sultan Murat III. Turbé du sultan Sélim II. Turbé du sultan Mehmet III.

A gauche, dans l'allée, au fond d'un couloir qui longe les contreforts de la mosquée et qui donne accès à l'ancien baptistère de l'église de Ste Sophie transformé en chambre sépulcrale:

Turbé du sultan Mustafa Ier.

Turbé du sultan Ibrahim.

EGLISE Ste THEODOSIE. (Gül-Camii: La Mosquée des Roses).

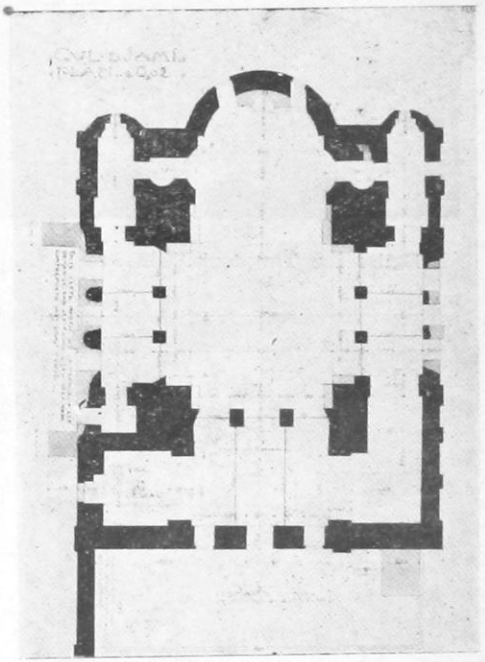
Byzantin. E. 9. Groupe de la tête du pont Gazi.

Suivre la route qui remonte la Corne d'Or jusqu'à la Porte de Cubalı, passer par la porte et tourner à droite, derrière la muraille d'enceinte; suivre cette rue qui après 150 m tourne à gauche et s'appelle alors Hamam sokağı; prendre la première rue à droite, qui longe l'église. et tourner à gauche sur la placette.

Lorsque l'empereur inconoclaste Léon III l'Isaurien (717-741) donna l'ordre d'enlever l'icone du Christ qui surmontait la porte de bronze du grand palais de Ste Sophie, une femme nommée Théodosie, accompagnée de plusieurs autres se précipita sur l'échelle dressée pour enlever le Christ; l'officier chargé d'enlever l'icone tomba et se tua; les soldats s'emparèrent de Théodosie, la traînèrent jusqu'au forum Bovis et la tuèrent en lui transperçant le cou avec une corne de bélier. Son corps fut pieusement enseveli au monastères de Dexiocratès. Lorsque la tourmente iconoclaste fut passée, elle fut honorée comme martyre. L'église de Ste Théodosie, dont la date de construction et le constructeur nous sont inconnus, fut célèbre dans l'histoire byzantine; deux fois par semaine une procession des reliques y avait lieu, et l'on eut à enrégistrer des guérisons miraculeuses. Elle faisait partie d'un couvent de femmes.

Le 28 mai 1453, après avoir communié à Ste Sophie, l'empereur Constantin, accompagné du patriarche et du sénat, se rendit à pied à Ste Théodosie, suivi par une foule nombreuse, car

le lendemain 29 mai était le jour consacré à commémorer la mémoire de la Sainte. La foule passa la nuit en prière et le lendemain, toute cette population apeurée, mais encore confiante en son Dieu, était faite prisonnière par le vainqueur. L'église était encore tendue de guirlandes de roses, et c'est sans doute grâce à cette circonstance que les Ottomans l'appelèrent plus tard «Mosquée des Roses»; les Grecs l'appellent encore «la Rose inflétrissable». Beaucoup d'auteurs prétendent, sans preuve valable, que le dernier empereur, Constantin Dragasès, y fut enterré.



L'église de Ste Théodosie.

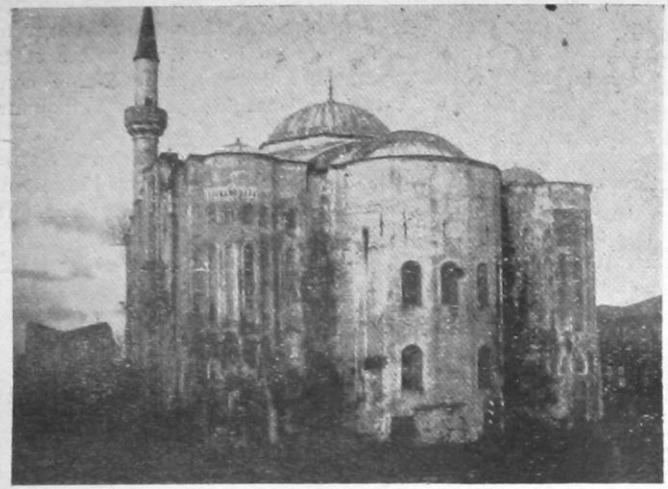
L'église fut enlevée aux Grecs sous Sélim II (1566-1574), mais elle servit d'abord de dépôt pour la flotte et ne fut guère transformée en mosquée que sous Ahmet Ier (1603-1617).

Elle appartient, avec ses arcades supportant les tribunes, à la basilique à coupole, mais c'est un produit de transition allant vers le type à croix surmonté d'une coupole. Elle subit de nombreuses modifications sous les Ottomans, et le dôme, les arceaux et les fenêtres sont ottomans. Dans le trumeau sud-est, entre l'abside centrale et celle de droite, un escalier difficile mène le visiteur à la «tombe des apôtres disciples de Jésus»; l'inscription ajoute: «Paix soit avec lui». L'église est très haute et est bâtie sur un sous-sol en forme de crypte épousant le plan de l'église. Au devant, un sarcophage à forme intérieure anthropoïde sert de bassin. La façade orientale est curieuse avec ses nombreuses niches.

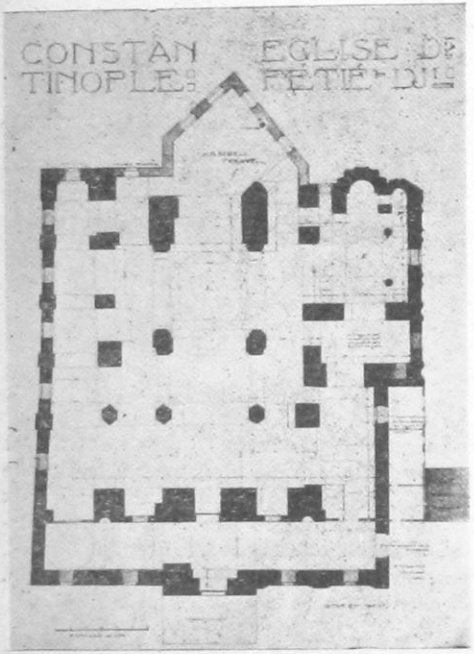
EGLISE DE LA VIERGE PAMMACARISTOS (Toute Bienheureuse. Fethiye camii: Mosquée de la Conquête).

Byzantin. D. 10. Groupe de Sultansélim.

De la place antérieure de la mosquée, prendre la rue Sultan-



Eglise Ste Théodosie. Gül camii. (Phot. W. Sender)



Eglise de la Vierge Pammacaristos. (Fethiye camii)

selim camii qui longe le bord N.O. de la citerne, Çukur Bostan: puis tourner à droite, dans la grande rue Çarşamba, et la suivre, pendant environ 300 m. jusqu'au premier grand contour à gauche; laisser alors la rue et entrer à droite dans une petite ruelle qui mène à la mosquée.

Ce sanctuaire, situé sur la 5me colline, domine le Phanar et la Corne d'Or. C'était l'église du couvent de femmes du même nom.

Elle se compose de deux parties: la

partie centrale a été construite par Jean Comnène (fin du XIe s.), et le pareccelésion par Michel Glabas Tarchaniote, neveu par alliance de Michel VIII Paléologue, en 1315. La belle inscription épigramme de Manuel Philès qui court sur le mur extérieur du pareccelésion dit: «O, mon époux, ma lumière, soufle de ma vie, je te salue; voici ce présent de ton épouse; comme le lion vigilant dans la lutte, tu dois endurer le tombeau, au lieu de te retirer dans ton repaire. Mais j'ai érigé cette demeure de pierre, de crainte que l'armée te trouvant, ne te trouble», etc.

D'abord couvent d'hommes, le monastère fut transformé en couvent de femmes après 1400.

En 1453, après la conquête, la patriarche Gennadios reçut l'église des Sts Apôtres comme patriarcat; il n'y resta que deux années; le quartier des Sts Apôtres étant surtout habité par des Ottomans, il préféra se retirer en 1456 à l'église de la Vierge Pammacaristos qui était plus au milieu de ses fidèles. Le sultan Fatih vint l'y trouver et y eut avec lui une longue conversation de nature religieuse. L'église resta patriarcat, jusqu'au règne de Murat III qui l'occupa en 1591 (Ebersolt dit 1586) et lui donna le nom de «Mosquée de la Conquête» en l'honneur de la prise de la Géorgie et de l'Azerbaidjian. Le patriarcat fut alors transféré à l'église actuelle de St Georges au Phanar.

A l'époque byzantine, c'était un des plus riches sanctuaires, resplendissant de mosaïques et d'icones. Après sa transformation en église patriarcale et le transport des reliques des Sts Apôtres, il devint le centre principal de la communauté grecque.

C'est dans cette église, dit on, que furent transférés les restes de l'empereur Alexis Comnène et de sa fille, la savante Anna Comnène; le tombeau de cette dernière était d'une seule pierre et portait l'aigle bicéphale. Plusieurs Paléologues y eurent également leurs dernières demeures. Ce fut à la demande du vézir de Murat III Mehmet paşa qu'elle fut transformée en mosquée, en même temps que l'église voisine de St Jean Baptiste in Trullo.

Le plan primitif de l'église du nord était à croix grecque inscrite et à 5 nefs(?). Celle du sud qui servit de tombeau à Michel Glabas Tarchaniote, est à plan carré à 4 colonnes (dont on voit les deux) et à coupole centrale. Elle a trois absides, et devait être très richement décorée de sculptures, mosaïques, dallage, etc.

L'absidiole nord de cette chapelle fut construite sur la 5me absidiole sud de l'église primitive.

Les Ottomans détruisirent l'abside centrale et refirent un compartiment orienté vers la Mecque, surmonté d'une coupole; ils ouvrirent une quantité de murs pour rendre l'édifice plus vaste en ne lui laissant que les points d'appui nécessaires à sa solidité.

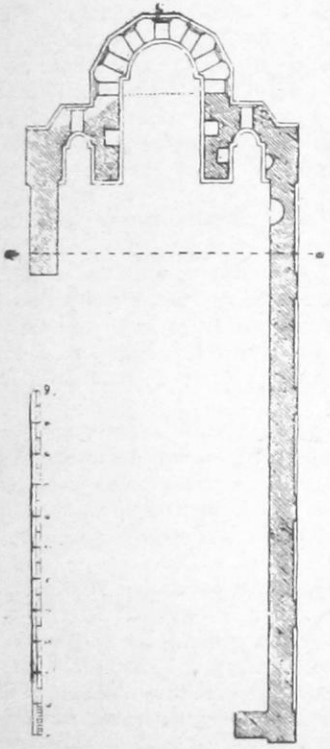
Actuellement, à part l'aspect extérieur du monument, qui

est remarquable et qui constitue un des plus beaux spécimens de l'architecture byzantine, on peut admirer les mosaïques du dôme de la chapelle de Michel. On y voit le Christ entouré des 12 prophètes: la figure du Christ est douce et naïve et les prophètes par leur expression et leurs attitudes variées, laissent voir que le travail fut fait par un artiste personnel, qui chercha à se dégager de la rigidité des formes traditionnelles. Ces mosaïques sont supérieures à celles de Kahriye cami. Diehl les date du début du XIVe s. La restauration des mosaïques entreprises par l'Institut byzantin de l'Université de Boston sous la direction de M. Paul Underwood a amené la découverte d'une Deisis et d'autres mosaïques fort intéressantes. La mosquée est aujourd'hui désaffectée et mise sous la direction du Musée de Ste Sophie où l'on doit prendre la permission pour y rentrer. Elle est en voie de réparaiton.

ISAKAPICAMİİ ou İBRAHİMPAŞA MEDRESESİ

Byzantin. C. 4. Groupe d'Aksaray.

Depuis le poste de police du croisement d'Aksaray prendre la rue montante qui est à gauche du poste, la rue Cerrahpaşa; parcourir 1250 m. environ; on voit alors, sur la droite, les deux grandes mosquées de Davutpaşa et de Hekimoğlualipaşa; 15 à 20 m avant la rue qui conduit à cette dernière mosquée, une ruelle, appelée Tekke sokağı, au fond de laquelle se trouve une fontaine tarie, descend sur la gauche. Frapper à la porte de la maison qui est immédiatement à gauche de cette fontaine pour pénétrer dans un jardin qui entoure la mosquée.



Isakapi camii.

Isakapı camii, qui veut dire «la mosquée de la porte du Christ», est une ancienne église byzantine dont le nom n'est pas connu. Elle appartient par sa technique constructive à l'époque des Paléologues (début du XIVe s.). Son plan à compartiment unique laisse voir trois absides, dont la décoration est encore visible (une fresque de St Hypatios).

Transformée en médressé (école religieuse) par Ibrahim paşa, elle fut détruite par un tremblement de terre en 1894 et non réédifiée. Deux faces existent encore de l'ancienne

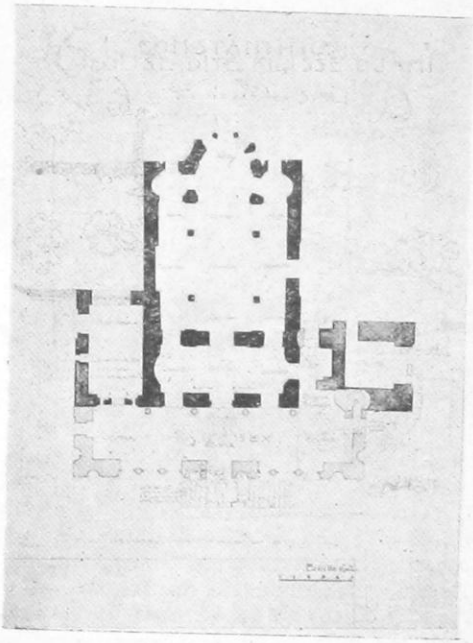
église, avec des fresques des évangélistes. Le tombeau d'Ibrahimpaşa, époux de Fatma sultane, fille de Selim II, est dans la cour de sa grande mosquée, construite par le célèbre architecte Sinan et sise à Silivri kapı. L'intérieur du médressé est décoré de jolies arabesques en stuc en relief. La muraille de Constantin passait à cet endroit, et c'est là que se trouvait la Porta Aurea.

KİLİSE CAMİİ.

Byzantin. E. 7. Groupe de Süleymaniye.

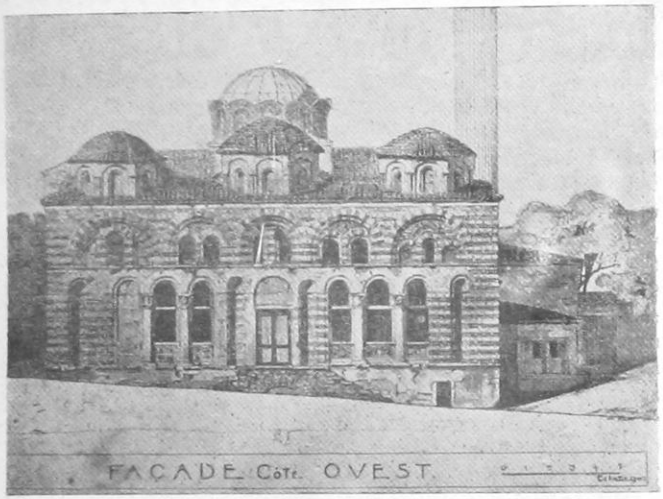
Prendre la rue qui part de l'angle sud-ouest de la mosquée de Süleymaniye et se dirige vers le sud-ouest; tourner à droite dans la première rue et l'on ne tarde pas à voir les coupoles de l'édifice à droite.

L'église, qui se cache ici sous le pseudonyme de Kilise cami, a été dénommée jusqu'à maintenant église de St Théodore sans aucune preuve historique; et les travaux de recherches qui ont été faits en 1937-1938 n'ont apporté aucun éclaircissement à ce sujet, ni au sujet de son fondateur? Seule, la présence de citernes assez vastes au sud et à l'ouest de l'édifice tendrait à prouver que l'on se trouve en présence de l'église d'un monastère. Le corps de l'église paraît dater du VIIIe IXe s. et quant à l'exonarthex, il doit se situer, du fait de son décor de mosaïque semblable à celui de la Kahriye, au début du XIVe s. Dans les travaux des canalisations effectués en 1935, autour de l'édifice, des murs lui appartenant montraient par les inscriptions de leurs briques, qu'un premier lieu de culte existait déjà à cet endroit au milieu du Ve s. De fait, dans la construction actuelle, on rencontre des matériaux allant du



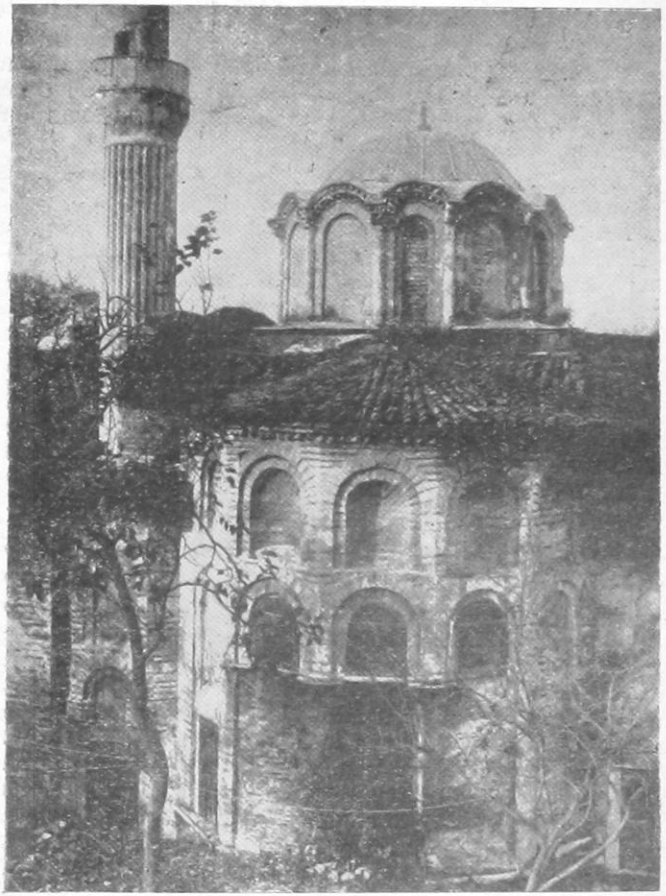
Kilise camii.

Ve au XIVe s. On aurait ainsi la preuve d'une ancienne église agrandie à deux reprises, au IXe et au XIVe s. D'après Texier et Salzenberg, deux petites chapelles latérales, situées une de chaque côté, ont disparu depuis la conquête ce qui rattachait l'église au type à cinq nefs et à croix inscrite. La façade de l'exonarthex avec sa double rangée de trois arcades symétriques séparées par un bloc de maçonnerie dans lequel la porte est percée, donne une délicate impression d'art. Les colonnes, surmontées de magnifiques chapiteaux du VIe s., sont séparées par des dalles de parapet sculptées sur lesquelles la croix est encore visible. L'église fut transformée en mosquée par Mehmet le Conquérant.



Kilise cami. Façade antérieure.
Dessin de A. Thiers.

Le travail accompli en 1937 par Nomidis consistait surtout dans la recherche de la décoration en mosaïque; dans l'intérieur de l'église, les mosaïques furent partout arrachées à l'outil; dans l'exonarthex, on en retrouva de nombreux éléments. La coupole mériodionale montre encore la Vierge Marie tenant l'enfant Jésus sur les genoux; tout autour, elle est accompagnée par huit personnages appartenant à sa généalogie. Tous les fonds d'or ont été raclés systématiquement laissant les personnages se silhouetter sur le nu du mur. Dans la coupole centrale, on voit encore l'arc-en-ciel circulaire, mais, le Christ qui se trouvait au milieu a été gratté. La coupole nord, qui doit contenir la généalogie du Christ n'a pas été travaillée. Dans les voûtes, et dans les arcs des fenêtres de l'exonarthex, on voit encore d'intéressantes mosaïques décoratives. On retrouva aussi huit tombeaux anépigraphes avec leurs squelettes, qui n'apportèrent aucun renseignement.



Kilise cami. Façade postérieure. (Phot. W. Sender.)

EGLISE BYZANTINE AFFECTEE AU CULTE ARMENIEN DEPUIS 1453

EGLISE DE St MARIE PERIVLEPTE (Sulu Manastir).
Byzantin B. 4. Groupe d'Aksaray.

Prendre le tram Aksaray-Yedikule, No. 33 et descendre à la station de Samatya; l'église, qui est actuellement du rite arménien grégorien est sur la hauteur.

Construite en 1031 par Romain III Argyre, réparée par Nicéphore Botaniate, ces deux empereurs y furent enterrés. Michel Paléologue la fit restaurer soigneusement, et, à la chandeleur, toute la cour s'y rendait en grande pompe. Avant l'incendie de 1782, on voyait encore l'image de Michel Paléologue VIII et de Théodora ayant au milieu d'eux leur fils Constantin. En 1543, une arménienne qui avait été admise au harem du sultan İbrahim, fit enlever cette église aux Grecs et la fit donner aux Arméniens. Dans l'incendie de 1782, elle fut presque complètement détruite.

Le monument d'aujourd'hui, appelé Sulu manastir (le Monastère de l'eau, d'un aghiasma qui se trouve dans la cour), est tout à fait moderne ayant été reconstruit après l'incendie de 1877; le sous-sol est ancien; jusqu'en 1924, on voyait, depuis la rue du tram, les substructions de l'ancienne église de la Périvlepte; elles sont actuellement en partie murées.

EGLISE BYZANTINE DEVENUE DEFINITIVEMENT LATINE

EGLISE DE ST GEORGES

Latin. C. 9. Groupe de la tour de Galata.

De la tour de Galata, prendre la rue Hocaali qui est à l'orient de la porte de la tour; cette rue tourne à droite, puis descend directement; la suivre jusqu'au bas; avant l'escalier, tourner à droite dans la rue Çınar; l'église est à droite, à deux pas.

St Georges paraît être la plus ancienne église connue car elle existait aux premiers siècles du christianisme à Byzance, son origine doit être de la même époque que l'aghiasma de Ste Irène qui se trouve présentement dans le choeur. Dans la limitation du bourg de Galata en 1303, on parle d'une église St Georges exactement en ces parages, sans en indiquer le culte, mais il y a de nombreuses prohabilités qu'elle fût grecque. Ce fut sans doute en 1349, lors de la délimitation de la deuxième enceinte de Galata, dans laquelle St Georges se trouvait, qu'elle fut dévolue au rite latin. Tour à tour desservie par les Jésuites (1585), par les Dominicains, par les Capucins français (1626), elle fut détruite dans le grand incendie de Galata, de 1660 et reconstruite seulement en 1667 aux frais de Louis XIV. En 1696 et en 1731, le couvent d'abord l'église ensuite, furent détruits par le feu. Elle fut réédifiée la même année aux frais de Louis XV, c'est l'église que nous avons aujourd'hui. Les Capucins vendirent l'église d'abord au vicaire apostolique en 1783, puis celui-ci, en 1853, aux Mineurs Observantins bosniaques. Depuis, le couvent a été transformé en hôpital, et en 1882, les Lazaristes autrichiens l'achetèrent et s'y trouvent encore. A l'intérieur on peut lire les pierres tombales des ambassadeurs français Roboly (+ 1689), Meynard (+ 1727) ainsi que celle de la grand'mère d'André Chénier, Elisabeth Petri Lhomaca, décédée en 1776.

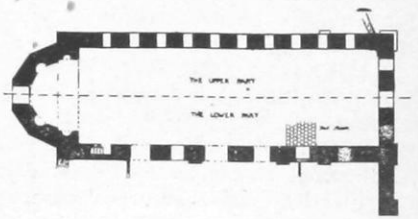
EGLISES BYZANTINES DEVENUES LATINES ET AFFECTEES ENSUITE AU CULTE MUSULMAN

COUVENT DE MANUEL - ST NICOLAS (Kefeli mesçiti).

Byzantin. C. 10. Groupe de la Porte d'Edirne.

Descendre jusqu'à la citerne ouverte d'Aetius et prendre à gauche, le long de celle-ci, la rue Salmatomruk: à 300 m, tourner à droite dans la rue Dragoman et marcher 150 m: le monument se présente à droite; en faire le tour; l'entrée est sur le côté opposé à la rue.

Les renseignements ne concordent pas sur la fondation de ce couvent; les uns disent qu'il fut fondé par le général Manuel, vainqueur des Sarrasins sous le règne de Théophile (829-842); d'autres par Manuel, oncle de Théodora et régent de Michel III (842-867). Le patriarche Photius le reconstruisit et l'empereur Romain Lécapène le restaura (919-944). Michel VII Ducas dit Parapinace, empereur déchu en 1078, devenu archevêque d'Ephèse, y termina ses jours. Cependant, il est fort probable qu'on se trouve en face du réfectoire du célèbre monastère de Saint Jean in Petra.



Couvent de Manuel - St Nicolas.

Après la conquête de Constantinople, il fut donné à une colonie de Génois et d'Arméniens catholiques transplantés de Caïfa, qui venait d'être prise par le général Gedik Ahmet paşa en 1475. Transformé en église, celle-ci fut desservie, ainsi que celle de la Ste Vierge Marie (Odalar camii), par les Dominicains de Sts Pierre et Paul de Galata, dont le vicariat général avait été autrefois à Caïfa, avant la prise de la ville par Tamerlan à la fin du XIVe s. Les Dominicains la mirent sous le vocable de St Nicolas et y pratiquèrent conjointement avec les Arméniens le culte catholique romain jusqu'en 1625 ou 1626, puis, Reçep paşa la fit transformer en mosquée sous le nom de Kefeli cami. Le quartier s'appelle encore aujourd'hui Kefe mahallesi. A maintes reprises nous avons trouvé, dans le jardin de la mosquée, des morceaux de revêtements de faïence de provenance italienne.

De plan très allongé de 22,6 m sur 7,22 m cet édifice, orienté vers le nord ne paraît pas avoir été, à l'époque byzantine, un lieu de culte, mais, comme nous l'avons dit, un réfectoire.

EGLISE DE Ste MARIE (Odalar camii).

Byzantin. C. 9. Groupe de la Porte d'Edirne).

Descendre jusqu'à la citerne ouverte d'Aetius et prendre à gauche, le long de celle-ci, vers la Corne d'Or, la rue Salmatomruk; tourner dans le quartier incendié, dans la première rue à droite; à 100 m deux mosquées en ruines se présentent; celle de gauche est Odalar camii, celle de droite est Kaşımağa camii.

Quoique le T.R.P. Benedetto Palazzo suppose qu'elle ait été successivement connue sous les noms de Théotocos de Pétra et d'église de la Kécharitoméni (Vierge pleine de grâces), l'église de Ste Marie n'ayant pu être identidiée sans contestation avec une église byzantine, son histoire ne nous est connue qu'à partir de 1475, date à laquelle elle fut donnée, avec celle de St Nicolas, aux Dominicans de Sts Pierre et Paul de Galata qui desservirent dès lors la paroisse de Kefe mahallesi. Cette paroisse avait dû son origine à l'installation dans ces parages de 40 000 Génois et Arméniens de la ville de Kaffa en Crimée, prise en 1475 par Gedik Ahmet paşa, général de Mehmet II Fatih. En 1634 ou 1635, sous Murat IV, l'église de la Vierge Marie fut fermée et fut dévolue au culte musulman par le vézir Kemankeş Mustafa paşa au cours de l'année 1640. Elle fut longtemps connue sous le nom de ce vézir, mais peu à peu son nom fut remplacé par celui d'Odalar camii, du fait qu'elle était située entre les deux chambrées (casernes) des janissaires mariés qui la fréquentaient. Le 2 juillet 1919, cette mosquée était détruite par l'incendie de Salmatomruk et non réédifiée depuis.

Fouillée par feu Schazmann, en 1934-1935, les travaux révélèrent trois époques constructives; du VIe s., avec sans doute une appartenance à l'église de la Théotocos de Pétra; du XIe et du XIIIe s, avec appartenance à l'église de la Kécharitoméni. L'église de cette dernière époque affectait la forme d'une croix grecque inscrite dans un carré surmontée d'une coupole sur pendentif reposant sur quatre points d'appui intérieurs; elle possédait trois absides polygonales. Au-dessous, il y avait 16 chambres sépulcrales qui expliquèrent faussement le nom d'Odalar camii. Les parois étaient recouvertes, à certains endroits, de 4 enduits successifs de plâtre, portant chacun des fresques, généralement à fond bleu et à inscriptions grecques, dont une de St Merkourios et d'autres de l'Annonciation, de pères de l'église et de saints, etc, qui furent transportées au Musée des Antiquités. Elle possédait une vierge peinte sur bois du type Hodéghétria de St Luc, qui devait être autrefois dans le couvent des Dominicains de Caïfa et qui fut rapportée à Constantinople par des religieux fugitifs, lors de la prise de Caifa par Tamerlan, vers la fin du XIVe s. Cette vierge, appelée par les Latins «la Madone de Constatinople» fut, avec beaucoup de peine, retirée de l'église lors de transformation en mosquée; elle est actuellement à l'église latine de Sts Pierre et Paul de Galata (voir cette église).

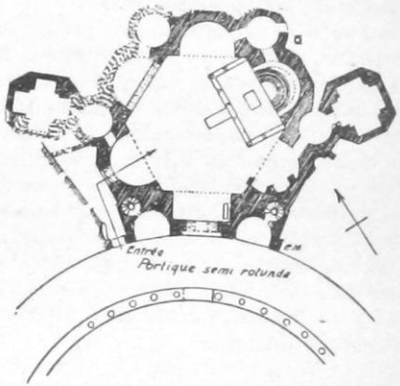
Dans un sous-sol attenant, situé à l'Orient de l'église de Ste Marie, il y a un aghiasma dédié à St Jean, abandonné depuis fort longtemps. Au sud de l'église, s'élèvent encore les ruines de la mosquée de Kasimağa, détruite lors du tremblement de terre de 1894, qui avait été édifiée dans une dépendance.

EGLISES BYZANTINES DETRUITES A LA CONQUETE DE 1453 MAIS DONT QUELQUES RUINES SUBSISTENT

Ste EUPHEMIE DE L'HIPPODROME.

Byzantine. G. 5. Groupe de Ste Sophie.

Cette église fut découverte en deux fois lors des travaux d'aménagements du Palais de Justice, en 1941-42 et en 1950. Elle état située dans l'axe du portiğue semi-rotunda dont elle formait une des extrémités. L'espace intérieur est un hexagone sur les côtés duquel s'ouvrent cinq conques et la forme générale extérieure de l'édifice est un polygne; entre les conques sont logées quatre chambres circulaires et deux rampes d'escalirs en colimaçon. L'édifice semble appartenir au tout premier début du Ve s. et c'est une réplique du baptistère de Ste Marie Hodéghétria trouvé à la pointe du Sérail. Schneider y voit une ancienne installation de thermes ou une espèce de nymphaeum vu l'absence complète d'hypocauste. Lorsque les reliques de Ste Euphémie furent apportées au début du VIIe s. et déposées dans l'église de l'Hippodrome, l'édifice primitif avait déjà été transformé en martyrion. On le désaxa et on fit une porte d'entrée sur la gauche depuis le portique, pour lui donner une meilleure direction; on fit un synthronon symbolique à sept degrés et derrière un kyklon ou passage étroit qui pouvait être fermé du côté du bêma. Le tombeau de Ste Euphémie formait l'autel même du sanctuaire. Sur les murs de l'abside de l'ouest, on retrouva, assez bien conservées, quatorze fresques appartenant à la passion de Ste Euphémie et datant probablement du IXe s. D'autres fresques, moins bonnes, décoraient les murs des absides nord, ouest, etc. Le martyrion de Ste Euphémie servit aussi de mausolée car, non seulement on retrouva des tombes à l'intérieur, mais on mit au jour, de chaque côté, un petit édi-



Eglise Ste Euphémie de l'Hippodrome et le Portique semi-rotunda.

fice à plan cruciforme, dont l'un, celui de gauche, avait une mosaïque de parterre remarquable, qui devaient avoir le même but. Le martyrion continua à exister après la conquête pendant près d'un siècle encore, puis on s'en servit comme dépôt de l'armée et il est probable qu'il disparut lors d'un incendie.

ST GEORGES DES MANGANES

Byzantine. H. 6. Groupe de Ste Sophie.

L'église et le couvent de St Georges des Manganes furent construits par Constantin IX Monomaque entre 1048 et 1054. C'était un des plus beaux sanctuaires de la ville, bâti sur un sous-sol très élevé qui le faisait appeler «la colline St Georges», Clavijo, ambassadeur d'Espagne, qui vint vers 1446 à Constantinople, et les pélerins russes, en donnant sa description. vantant son dallage et ses décors en mosaïque. St Georges possédait, à la fin du XIVe s. toutes les reliques de la Passion, le manteau du Christ et quelques gouttes de son sang, enfermés dans un riche coffre bordé d'argent, les jambes de St Théodore, etc. L'étude des ruines actuelles montre que l'église était du type à colonnes à plan carré surmonté d'une coupole centrale et de petites coupoles latérales; le couvent était au sud. Les substructions actuelles, fort considérables, sont constituées par une suite de sous-sol hauts de 11 m 50, longs de 80 m et larges de 40 à 60 m, presque complètement vidés. Nous l'avons identifiée et étudiée personnellement en 1921, lors des fouilles françaises faites en collaboration avec le Musée des Antiquités. Accès très difficile.

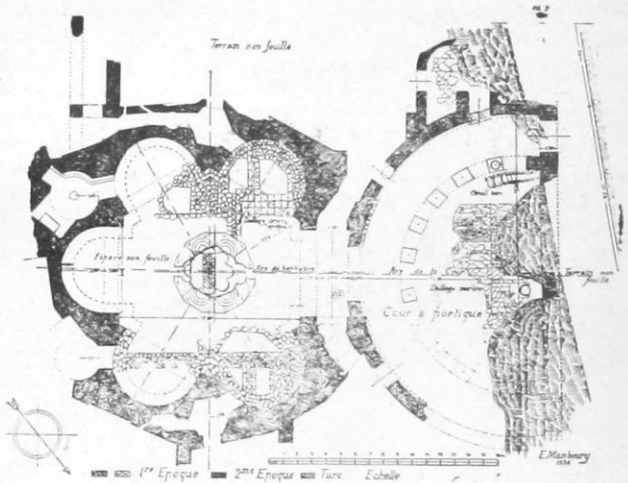
EGLISE DE STE MARIE ODEGHETRIA (La Conductrice).

Byzantin. H. 5. Groupe de Ste Sophie.

L'église de la Théotokos Odéghétria fut fondée par Pulchérie (450-453) et reconstruite au temps de Michel III (842-867). Par les données topographiques des auteurs anciens et celles des voyageurs dans le Levant, par les fouilles de 1920 à 1923, nous avons la certitude que nous sommes bien à l'emplacement de cette merveilleuse église qui abritait un aghiasma fameux et une image sacrée, palladium de «la vie bien gardée de Dieu». L'aghiasma par suite de la vertu de ses eaux, qui rendait la vue aux aveugles et les conduisait désormais, à donné à l'église de la Vierge le nom d'Odéghétria. Mais le couvent était justement célèbre par une peinture de la Vierge exécutée par St Luc et envoyée depuis Jérusalem par Eudokia à l'impératrice Pulchérie. Pendant l'époque des iconoclastes, cette image de la Vierge fut murée dans le couvent du Pontocrator et l'on alluma devant elle une lampe qui ne s'étaignit pas pendant soixante ans. En 1207, elle fut ravie par les Vénitiens à Ste Sophie ou elle avait été placée, et, malgré l'excommunication lancée par le patriarche contre le pape Innocent III et son légat, elle fut transportée au couvent du Pantocrator, d'où Michel Paléologue, à la reprise de la ville sur les Latins, la

retira pour la remettre dans le couvent d'Odéghétria. Cette image de la Vierge fut ce que Byzance posséda de plus vénérable et de plus sacré. Que de fois ne fut-elle pas portée au Palais menacé ou tout auteur des murailles lorsque la ville était en danger.

En 1453, elle avait été placée au couvent de Chora, d'où elle pouvait être transportée aux endroits les plus affaiblis de la grande muraille, dès lors elle disparut.



Eglise Ste Marie Odéghétria. Plan du Baptistère.

Aujourd'hui, on ne peut rien voir de l'église elle-même, mais par contre, les fouilles françaises qui ont été faites en cet endroit ont révélé le plan à peu près complet de l'aghiasma de Ste Marie Odéghétria.

EGLIES du MONASTERE DU ST SAUVEUR PHILANTROPE

Byzantin. H. 6. Groupe de Ste Sophie.

Le St Sauveur Philantrope était un monastère double bâti par Irène fille de Nicéphore Choumnos. Alexis Comnène Ier (1081-1118), le fondateur de cette fameuse famille impériale, mort dans le proche palais des Manganes, y fut enterré dans une crypte de l'église. Ce couvent possédait de nombreuses reliques de St Averki, de Ste Martyre Ania, du Prodrome, de St Georges, de St Nicolas, de St Jacques. d'Etienne le Jeune, du prêtre Grégoire. Au couvent était attenant le fameux aghiasma du St Sauveur, dont on peut encore voir la vasque extérieure aux murailles, au bas d'un escalier situé entre les piliers de la construction ottomane connue sous le nom d'Incili-Köşk situé à 60 m plus en aval. Le 6 août, jour de la Transfiguration, la foule, surtout des malades, s'assemblait sur la grève,

se couvrait de sable et buvait l'eau de l'aghiasma qui opérait des guérisons merveilleuses. Cette céremonie dura jusqu'en 1821, année de la première révolution grecque.

Aujourd'hui, il ne reste que les voûtes immenses du sous-sol adossées aux murailles primitives à gros blocages de Byzance, que l'on peut voir dans la voûte de droite. Tout un système de sous-sol accompagnant ces voûtes existe tout à l'entour; nous les avons personnellement découvertes et relevées dans les fouilles françaises exécutées en collaboration avec le Musée des Antiquités, de 1920 à 1923. Accès facile du côté de la mer.

EGLISE LATINES

L'histoire de la latinité dans l'ancienne Constantinople et à Istanbul présente les étapes suivantes:

Avant la conquête latine de 1204, les Latins possèdent vers 870, l'église Sts Serge et Bacchus, puis les Amalfitains possèdent au XIe s. l'église de Ste Marie de Latina, qui passe entre les mains des Vénitiens avec l'église grecque de Ste Akindin qu'ils baptisent du nom de St Marc; les Pisans et les Florentins ont Ste Marie de Embolo et leur église nationale de St Pierre Claviger; les Génois possèdent St Georges. Depuis la conquête latine de 1204, presque partout le rite latin est officiellement introduit dans les églises grecques; à Ste Sophie, officie le légat du pape, le Pantocrator sert pendant quelque temps de résidence impériale, les grands couvents sont peuplés de moines latins; mais le rite orthodoxe se pratique en cachette dans le peuple. A la restauration grecque de 1261, les Latins ne possèdent plus que les églises d'avant la conquête de 1261, ils en augmentent le nombre, et nous verrons que l'une d'elle, St Antoine des Cyprès, fut terminée au début de 1453. La conquête de 1453 relègue les Latins à Galata; cependant, vers 1475, ils possèdent de nouveau deux églises à Istanbul: Ste Marie et St Nicolas, qu'ils perdent vers 1636. Depuis lors et jusqu'au siècle dernier, les catholiques latins ne purent plus construire d'église dans l'intérieur d'Istanbul.

La latinité à Galata commença virtuellement avec la conquête latine de 1204; successivement, on vit s'élever les églises suivantes, dont quelques-unes seulement arrivées jusqu'à nous: **St Fançois, St Paul, Sts Pierre et Paul, St Benoît, St Georges, Ste Anne, St Michel, St Jean Baptiste, Ste Irène, St Sébastien, Ste Blaise, St Antoine du Bagne.** Avec la conquête de 1453, au fur et à mesure que la population déborde sur Péra, les églises latines suivantes s'élèvent dans ce faubourg: **St Louis des Français, Sts Marie Draperies, St Antoine, Terre Sainte, Trinité** (cédée aux Arméniens catholiques en 1857), **St Esprit** etc.

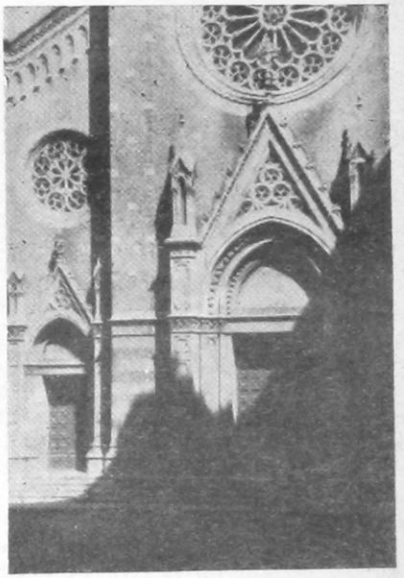
Nous mentionnons ci-après les églises encore existantes et celles dont le souvenir est encore vivant.

St ANTOINE

Latine moderne. G. 10 Groupe de Galatasarayı.

De Galatasarayı se diriger vers le Tunnel: l'église se trouve dans une cour intérieure, à gauche, après la 2me rue.

Lorsque l'église de St François de Galata fut incendiée en 1696 et que son terrain fut confisqué, les Franciscains conventuels se réfugièrent à Péra dans une maison qu'ils possédaient, sise au haut et à gauche de la ruelle qui, de la rue Istiklâl, mène à l'ambassade de France. Quoique y possédant une petite chapelle, ils s'arrangèrent avec les églises de St Benoît et Ste Marie pour la célébration de leurs offices. En 1725, ils élevèrent sur le terrain attenant à leur maison, une église en bois dédiée à St Antoine de Padoue, qui fut détruite en 1762. En 1763, elle était reconstruite en pierre, avec trois nefs, soutenues par 12 colonnes; embellie dans les années suivantes, elle dut détruite par un incendie en 1831, en même temps que l'ambassade de France et l'église de St Louis. Ce fut avec beaucoup de peine qu'ils reconstruisirent leur église sur le même emplacement, qui fut désaffectée en 1913, lors du rélargissement de la rue Istiklâl de Beyoğlu. Les Franciscains conventuels se firent alors construire la magnifique église actuelle, qui est la plus grande église catholique de la ville.



Eglise St Antoine. Beyoğlu.

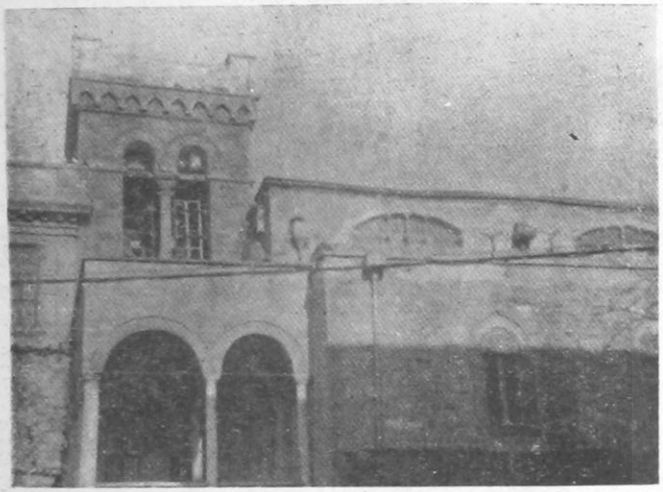
EGLISE DE ST BENOÎT

Latine. G. 9. Groupe de tour de Galata.

De la tour, prendre la rue descendante de Yüksekkaldırım tourner a gauche, dans la rue Küçüklülecihendek; à 130 m après le poste de police, une porte, à droite, donnant sur un grand escalier descendant, conduit à l'église qui apparaît au fond de la cour.

La date exacte de la fondation de St Benoît est connue par une inscription de Covel qui donne le 12 mai 1427 sous le pontificat de Martin V; elle fut dès le début dédiée à la Vierge Marie et à St Benoît. Le couvent avait ainsi deux patrons et était

donc désigné tantôt sous le nom de monastère de St Benoît, tantôt sous celui de monastère de Ste Marie de la Miséricorde. Au moment de la construction de l'église, le terrain sur lequel on l'édifiait était déjà entouré de la muraille d'enceinte de Peyre; cependant, avec son beffroi qui devait servir de poste de vigie et ses murs crénélés, elle formait une espèce de château fort. Les Bénédictins se trouvaient déjà à Constantinople avant la conquête latine et ils prirent part à celle-ci en 1204. L'église, d'après son plan et sa situation proche d'une citerne a dû être élevée sur d'anciennes substructions byzantines.



Eglise St Benoît.

St Benoît fut occupé successivement par les Bénédictains, les Frères Mineurs de l'observance et, depuis 1583, par les Jésuites. Lorsque Pierre Gylles visita la ville, de1546 à 1549, il vit encore les restes de la grande citerne de St Benoît, qui était soutenue par 300 colonnes. Lorsque les Maures granatois furent chassés d'Espagne, Süleyman Ier le Législateur voulut transformer St Benoît en mosquée, et c'est sur une intervention du roi François Ier, en 1540, que l'église fut érigée en chapelle royale à l'usage de l'ambassadeur de France. Les Jésuites ouvrirent une école dans les dépendances du couvent, en 1583. En 1610, l'église fut complètement restaurée, et les voyageurs de l'époque vantent ses mosaïques représentant la vie et la passion de Jésus-Christ. Evliya Çelebi qui en parle l'appelle «l'église française à orgues». Dans l'incendie de Galata de 1660, St Benoît fut épargné, mais il fut successivement détruit par le feu en 1686 et en 1696. Les colonnes qui décorent actuellement le haut de l'escalier de l'église furent données, après l'incendie de 1686, par le mufti qui octroya à St Benoît le droit, réservé aux mosquées, d'avoir une toiture en plomb. Les inscriptions latines de l'église actuelle parlent de ces incendies. C'est l'époque de grandeur pour St Benoît où les rites franc, grec et arménien, officiaient à tour de rôle, où les prédications avaient lieu en français, italien, turc, grec et arménien; c'est à St Benoît que les Allemands, qui n'ont pas d'église, font leurs grandes cérémonies, avec la permission de l'ambassadeur de France, le défunt comte de Caprera, ambassadeur d,Allemagne, y est même inhumé. En 1731, l'église fut de nouveau détruite, avec une grande partie de Galata et relevée l'année suivante. En 1773, lors du bref de Clément XIV qui supprimait l'ordre des Jésuites, St. Benoît et toutes les maisons des Jésuites, furent occupés par les Lazaristes, mais ils n'en jouirent librement qu'en 1802. En 1804, ils ouvrirent leur collège, le meilleur de l'époque; en 1839, ils firent venir de France les Filles de la Charité, qui ouvrirent, dans la même enceinte, une école pour les filles. En 1865, une partie de l'enclos de St Benoît fut détruit par le feu; l'église fut restaurée et l'école agrandie en 1871.

L'église d'aujourd'hui montre des constructions de trois époques: le donjon qui recouvrit ses cloches vers 1850 et qui date du XVe s.; le portail à colonnes de la rue Kemeraltı, qui est aussi du XVe s.; la nef et le bas-côté droit de l'église, qui datent de 1732; le bas-côté gauche de l'église, qui date de la restauration maladroite de 1871, restauration qui fit disparaître l'élégant vestibule de l'église, garni d'inscriptions, aujourd'hui perdues.

Plusieurs ambassadeurs de France y furent inhumés; on y voit encore les tombeaux d'Hélène Zrinyi, morte en 1703 épouse de Tekeli, et de son fils né de son premier mariage François II Rakoczi, mort en 1735. St Benoît ne fut jamais constitué en paroisse, sauf pour les seuls habitants de son enclos.

Ste MARIE DRAPERIES.

Latine. C. 10. Groupe de Galatasarayı.

De Galatasarayı longer la rue İstiklâl, compter 6 rues à gauche; l'église Ste Marie est à 50 m plus loin, à gauche, au bas d'un escalier fermé par une grille.

Les prêtres Franciscains de l'Observance ayant terminé la construction de leur église de St Antoine des Cyprès située à Constantinople (près de l'actuel Sirkeci) au début de 1453, furent chassés par les conséquences de la conquête. Ils errèrent ça et là pendant longtemps et finirent pas s'installer au quartier de Mumhane à Galata, où une dame Clara Bartolda Draperis leur céda en 1584 une maison avec une petite chapelle qui contenait une image précieuse sur bois de la Vierge. Cette chapelle fut incendiée en 1660, mais la Vierge fut sauvée par un membre de la famille Draperis. L'église, fut immédiatement

relevée et abattue en 1663, les Franciscains ne s'étant pas procurés les fermans nécessaires à sa reconstruction. Les Franciscains s'établirent alors aux Quatre-Rues de Péra, en 1678; leur nouvelle église fut successivement incendiée en 1697, puis reconstruite, puis détruite par un tremblement de terre en 1727, puis reconstruite, et de nouveau incendiée en 1767. L'église actuelle date de 1769 et constitue la paroisse de Ste Marie Draperies. La Vierge miraculeuse qui fut sauvée de tous ces cataclysmes se trouve au-dessus du maître-autel.

LA CATHEDRALE DU ST ESPRIT

Latine moderne, H. 13. Groupe de Galatasarayı.

Prendre le tram No 12 ou 10 qui va vers Harbiye-Şişli et s'arrêter à la station d'Altınbakkal, sur la rue Cumhuriyet Revenir sur ses pas de quelques mètres; la porte d'entrée de la cathédrale est à droite, sur la façade d'un grand bâtiment; la cathédrale est derrière ce bâtiment.

Construite en 1846, elle fut, dès ce moment, église métropolitaine. Les mouvements du terrain déterminèrent une grande restauration en 1865. Par bulle pontificale du 20 janvier 1876, l'église du St Esprit fut déclarée cathédrale et un rescrit déclara privilégié son maître-autel, sous lequel ont été enfermés, dans un tombeau, des reliques des quatre saints martyrs: St Lin, St Laurent, St Crespin Pomponius et St Sébastien. Comme grandeur, c'est la deuxième de Beyoğlu.

EGLISE DE STE EUPHEMIE DE KADIKÖY

Latine moderne. J. 3. Groupe de Kadiköy.

De Kadiköy prendre la Grand rue de Moda, et s'arrêter à Mühürdar; après 12 minutes de marche, l'église apparaît sur la gauche.

Elle fut construite en 1859 d'après un firman impérial, elle prit le nom de la grande martyre Ste Euphémie de Chalcédoine. En forme de croix latine, c'est une des plus belles d'Istanbul. Elle est desservie par les R. Pères Assomptionnistes.

ST LOUIS DES FRANÇAIS.

Latin. G. 10. Groupe de Galatasarayı.

De Galatasarayı, suivre la voie du tram qui se dirige vers le Tunnel; prendre la 5me ruelle à gauche qui mène dans le jardin de l'Ambassade de France: l'église est immédiatement à droite.

L'actuelle chapelle de l'Ambassade de France est la plus ancienne église latine de Beyoğlu. En 1581, déjà, le chevalier de Germiny, ambassadeur de France, bientôt suivi par les ambassades chrétiennes, trop à l'étroit à Galata, avait construit un palais dans les «Vignes de Péra»; ce mouvement, suivi par la population, avait finalement entraîné les églises. En 1628, Mr. de Césy, ambassadeur de France, installait des Capucins français à côté de l'ambassade; ces religieux ne tardèrent pas à ouvrir une école réservée aux enfants français. En 1638, la chapelle de St Louis des Français existe déjà; en 1642, l'ambassade de France y entend la messe; en 1660, on reconstruisit l'église, et en 1665, Colbert fonde à St Louis l'école «des Jeunes de langues» dirigée par les R.P. Capucins, où des jeunes gens, d'abord français et ensuite levantins, apprennent les langues orientales pour servir de drogmans dans les missions françaises du Levant. En 1788 l'église fut reconstruite en pierre, puis incendiée en 1831; l'église d'aujourd'hui date de 1831. En 1917, elle servit passagèrement de mosquée pour l'asile des orphelins ottomans installés dans le lycée de St Louis, et en 1918, elle retrouvait son ancienne destination. Plusieurs ambassadeurs français y furent inhumés.

EGLISE DES Sts PIERRE ET PAUL.

Latine. G. 9. Groupe de la tour de Galata.

De la tour de Galata descendre par la rue Kuledibi qui est en face de la porte de la tour: l'église se trouve au premier petit contour à droite, après quelques marches d'escalier.

Lorsque les pères Dominicains furent chassés de St Paul, encore du vivant du sultan Mehmet Fatih, ils furent recueillis par un noble vénitien, le seigneur Angelo Zaccaria, qui avait des biens autour de l'église. Comme le dit Angelo, possédait le patronage sur la chapelle voisine des Sts Pierre et Paul occupée par des religieuses, il concéda, en date du 20 avril 1535, cette chapelle et tous les biens qui en dépendaient aux Dominicains, à la charge pour ceux-ci de donner un cierge au sieur Angelo le jour de la Purification de la Ste Vierge et de célébrer chaque semaine une messe des défunts pour ledit Angélo et ses parents décédés. L'église fut reconstruite en 1603-1604 et placée sous la protection de la France, par ferman de sultan Ahmet Ier en 1608. En 1660 l'église et le couvent furent incendiés, et le terrain saisi, car toute église détruite par le feu ne pouvait plus se relever, et l'emplacement revenait au Gouvernement. Cependant, grâce à la bonne volonté du Gouvernement et des représentants des puissances, l'église se releva. Entre 1702 et 1706 St Pierre devint exclusivement l'église paroissiale française de Galata, du fait du retrait du subside annuel de Venise, retrait suscité par le refus que les Dominicains avaient opposé au transport à Venise de l'une des reliques de l'image sacrée de l'Odéghétria, rapportée de l'église dominicaine de la Ste Vierge Marie en 1536. En 1731, le grand incendie de Galata détruisit St Pierre, qui se releva immédiatement de ses cendres. Cette église, complètement en bois, dura jusqu'en 1841, date à laquelle elle fut construite, telle qu'elle est aujourd'hui, par l'habile architecte suisse Fossati, le restaurateur de Ste Sophie. Sts Pierre et Paul possède plusieurs reliques de saints; une partie

des ossements de St René provenant des catacombes, des reliques de St Thomas, de St Dominique, de St Pierre et de St Paul. Sur un autel, à gauche, est placée la fameuse Vierge Marie (restaurée vers 1700, comme le montrent les fleurs de lys du manteau), qui représente la vision de St Dominique, la tête et la poitrine seules appartiennent à l'ancien tableau; cette Vierge provenait de Kaffa, en Crimée, et fut apportée en 1475 à Ste Marie d'ou elle fut transportée à St Pierre et Paul.

Dans la cour de droite, on peut voir, contre le mur, des sculptures, des pierres tombales, et l'ancienne crypte destinée autrefois aux sépultures.

CHAPELLE DE TERRE SAINTE

Latine. G. 10. Groupe de Galatasarayı.

Depuis Galatasarayı se diriger vers le Tunnel, le long de la voie du tram; prendre la 6me rue à gauche, rue des Postes: la chapelle se trouve au premier contour à droite.

Les Franciscains de l'Observance ayant été chargés des Lieux Saints fondèrent en 1670 un couvent à côté de Ste Marie Draperies pour être plus facilement en rapport avec le Gouvernement ottoman. La chapelle d'aujourd'hui date de 1871 et est placée sous le vocable de N.D. des Septs Douleurs.

EGLISES LATINES AFFECTEES AU CULTE MUSULMAN APRES LA CONQUETE

EGLISE de St FRANÇOIS, YENİ CAMİ de GALATA (détruite)

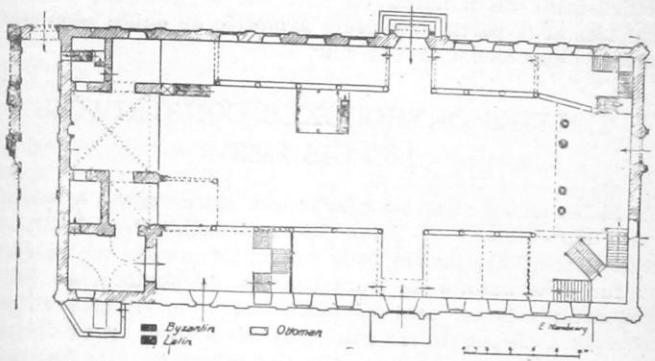
L'église de St François fut probablement édifiée par les Franciscains sur l'emplacement d'une église plus ancienne, remontant à l'occupation latine de Constantinople, et dédiée à la Vierge Marie, que l'on signale encore en 1304. La restauration byzantine de 1261 et la conquête ottomane de 1453 ne créèrent à l'une ni à l'autre aucune difficulté. En 1639, l'église fut brûlée et le couvent pillé; les voyageurs de l'époque disent «qu'elle égalait Ste Sophie par la hauteur, la grandeur, la forme et la structure; elle était ornée, à l'intérieur et à l'extérieur, de peintures en mosaïques représentant les faits évangéliques». Avec beaucoup de difficultés l'église fut reconstruite, mais plus petite. En 1660, elle est complètement détruite, avec les deux tiers de Galata, et réédifiée en 1670. Dans le grand incendie de Galata de 1696, où 10 000 maisons furent détruites, St François fut également mais partiellement, la proie des flammes; elle ne devait plus se relever, car, confisquée en 1696 par un decret du sultan Mustafa II, les restes de St François étaient démolis en 1697 et l'emplacement consacré à l'érection d'une mosquée par la validé Gülnuş Umetullah sultane. Un médressé fut construit à côté par le vézir Mehmet paşa, en 1075, puis une fontaine, en face, dans la rue Medrese, en 1706. Le médressé est occupé actuellement par un dépôt de la Banque Ottomane.

EGLISE DE St PAUL OU SAN DOMENICO (Arapcamii).

Latine-ottomane. F. 9. Groupe de Karaköy.

De la place du Pont, remonter de 60m environ vers Beyoğlu, jusqu'au premier croisement de tram, et tourner à gauche dans la rue Mahmudiye qui sert de voie de garage du tram; marcher pendant envion 400 m; la mosquée, reconnaissable à son minaret carré terminé par un toit pointu, est à droite? Demander "Arapcamii".

Arap camii aurait été construite d'après une légende, par Mosléma, général du calife omniade Oualid-Ibn-Abdul-Melik, lors du siège de Constantinople en 715. D'après certaines versions, ce général aurait occupé Galata pendant 7 ans, et c'est dans cet espace de temps qu'il aurait édifié cette mosquée. Plusieurs auteurs veulent voir dans cette mosquée une ancienne église dédiée à St Aérobindus, dont le nom aurait été changé en «Arap» lors des attaques de Moslema. Cet édifice resta-t-il entre les mains des musulmans après les sièges de la ville par les Arabes de 739 à 780 et 798? On ne sait pas au juste. On sait cependant d'une façon certaine que les musulmans possédaient une ou plusieurs mosquées à Constantinople. Cette mosquée



Eglise St Paul ou San Domenico. (Arapcamii.)

fut-elle prise par les Grecs avant la conquête latine? Certains auteurs grecs le prétendent; il est certain que pendant l'Empire latin d'Orient cet édifice fut donné, en 1232 à St Hyacinthe et aux Dominicains. Ceux-ci le réédifièrent complètement, selon l'architecture latine du temps, et reconstrisirent un clocher à la partie antérieure de l'église, qui existe encore et qui est fort semblable, avec son toit pointu, aux couvents dominicains de Chieri et de Finale en Italie. Lors de la restauration grecque de 1261, l'église resta aux Dominicains; de nombreux personnages, selon la coutume du temps, y furent ensevelis sous le dallage de l'église, qui était garni d'inscriptions funéraires armoriées. A la conquête ottomane de 1453

les Dominicains furent confirmés dans leur possession par Mehmet II Fatih, qui leur réquisitionna seulement des cloches. mais, malgré cela, elle fut transformée en mosquée encore du vivant du sultan; dans les documents turcs de l'époque, l'ancienne église est appelée simplement «mosquée» sans autre ajoute. Lors de l'exode des Maures chassés d'Espagne (appelés Granatois), ceux-ci s'emparèrent de St Paul (on l'appelait aussi San Doménico), y établirent le culte musulman et lui donnèrent le nom d'Arap cami et de Camikebir, «la mosquée des Arabes» et «la grande Mosquée». Lors d'une restauration, qui eut lieu en 1913 et où une grande partie de la mosquée fut reconstruite, on enleva le plancher en bois et l'on découvrit l'ancien dallage dominicain, avec ses dalles funéraires. La plupart des dalles furent transportées au Musée des Antiquités, où elles se trouvent dans la salle des antiquités chrétiennes (N.XXI). On découvrit aussi des fresques sur les murs du côté du mihrap.

Dans l'édifice actuel, l'époque justinienne a laissé la partie extérieure du passage, l'époque arabe n'a pas laissé de traces; de l'époque latine, il reste le plan général, la partie est de l'édifice. Dans le passage qui est au-dessous du clocher qui sert actuellement de minaret, on voit encore quelques moulures sculptées et la partie supérieure armoriée de dalles sépulcrales autrefois apposées contre le mur.

EGLISES ORTHODOXES CONSTRUITES DEPUIS 1453

Si les Grecs n'ont pu garder que deux eglises byzantines entre leurs mains — la Sainte Vierge Mouchliotissa du Phanar et St Georges des Cyprès de Samatya, ils ont par contre édifié, au fur et à mesure de leurs besoins, de nombreuses églises modernes; celles-ci sont généralement sans coupole et sans couverture en plomb, ces deux caractéristiques ayant été pendant longtemps réservées aux seules mosquées. Généralement, lorsque les Grecs perdaient une église qui leur était nécessaire, ils en élevaient une dans les environs, placée exactement sous le même vocable que l'église réquisitionnée. Depuis la conquête, l'église grecque affecte la forme d'une basilique à nef centrale, séparée par des colonnes des bas-côtés. Le toit est à double pente et bas. Le fond de l'église est fermé par l'iconostase où sont placées les icones: l'autel est derrière l'iconostase. En général, les églises grecques sont surchargées de lustres et de verroterie, qui leur donnent un aspect assez spécial. Il n'y a pas de bancs, à part quelques sièges placés contre les colonnes et à l'intérieur de la grande nef. Elles ont un petit clocher isolé, ou bien les cloches et les simandres (barres de métal qui les suppléent), sont suspendues à un mur des dépendances de l'église. Chacun peut y rentrer sans difficulté.

EGLISE DE ST GEORGES (près du Phanar).

Grec moderne. E. 9. Groupe du pont Gazi.

Aller jusqu'à l'échelle d'Aykapı. en suivant la Corne d'Or: l'église est à gauche, contre les murailles maritimes de la Corne d'Or, 50 m avant l'échelle.

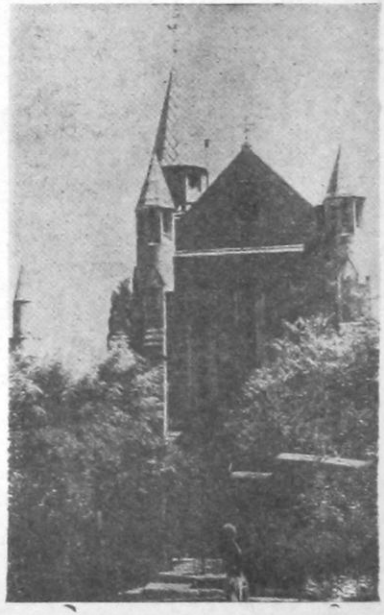
Primitivement, c'était une chapelle qui appartenait aux Cantacuzènes de Valachie; puis elle passa entre les mains du patriarche de Jérusalem. En 1640 elle fut incendiée une première fois et reconstruite aux frais de la corporation des pelletiers. Détruite de nouveau en 1728, elle fut rebâtie quelques années après.

EGLISE PATRIARCALE de ST GEORGES

Grecque moderne. D. 10. Groupe du pont Gazi.

Suivre la rue de Cibali qui mène au Phanar; quand on arrive à la rue qui conduit à l'échelle de Fener, tourner deux fois à gauche; l'on se trouve devant le patriarcat et à côté de l'église. Franchir l'escalier et tirer à gauche. On peut aller aussi jusqu'à Fener par les bateaux de la Corne d'Or.

Cette église, qui fut construite après la conquête, était dédiée à St Georges; lorsqu'en 1591, Mourat III convertit l'église patriarcale Pammacaristos en mosquée Fèthiye cami, le patriarche Timothée de Cyzique fit réparer l'église St Georges en vue de la transformer en nouvelle église patriarcale. En attendant, il se logea, de 1591 à 1601 à Balat, dans l'église de St Démétrius Kassabou, puis, il s'établissait au Phanar (Fener) dans l'enceinte du Pétrion. L'église d'aujourd'hui date de sa réédification par les soins de la nation grecque, en 1720, sous le patriarche Jérémie III. Dans le bas côté droit ont été déposées des reliques qui ont suivi le patriarcat dans ses différents déplacements. La colonne de la flagellation que le Christ a sanctifiée par son contact est enchâssée dans une gaine en bois sculpté de couleur noire. Elle ne ressemble pas toutefois à la colonne de marbre vert, rayé de veines blanches et noires, que les pé-



Eglise anglicane de Crimée.

lerins des XIVme et XVme s. ont signalée à l'église des Sts Apôtres. Peut-être, est-ce plutôt la colonne près de laquelle Pierre pleura après avoir renié le Christ, car cette colonne se trouvait aux Sts Apôtres. Dans des chasses modernes, en forme de cercueil, sont exposés, enveloppés dans une étoffe, les restes de Ste Euphémie (Voir Chalcédoine: La côte asiatique de la Marmara), et ceux de Ste Théophano et de Ste Omonia. Du même côté, sur l'iconostase, est placée la Ste Vierge de la Pammacaristos, en partie couverte d'argent. Dans la rangée de droite des sièges, se trouve le trône patriarcal, finement incrusté d'ivoire, portant une inscription qui fait mention d'une restauration exécutée en 1676. D'autres prétendent que St Jean Chrisostome en aurait été le propriétaire, mais il ne doit pas remonter plus haut que XIVme s.

Les bâtiments du Phanar en partie incendiés le 14.9.1941 sont dans la cour; c'est là que siègent le patriarche et le St. Synode; avant la guerre gréco-ottomane de 1920-22, c'était le centre de toutes les affaires civiles et religieuses des orthodoxes de Turquie; aujourd'hui le pouvoir du patriarche n'est plus que spirituel.

Au haut du couloir qui mène de la rue dans la cour intérieure du patriarcat, se trouve une porte, fermée en signe de deuil depuis 1821. Lors de la révolution grecque de cette époque, sur les ordres du grand vézir Benderli Ali paşa, le patriarche Grégoire fut pendu aux clous que l'on voit au haut de cette porte.

EGLISES GRECQUES MODERNES DIVERSES

St Jean Baptiste, Balata.	D. 11.
Eglise de la Vierge, à Eğrikapı.	C. 11.
Eglise de la Vierge du Poignard, à Tekfursarayı.	C. 11.
St Démétrius, à Edirnekapı.	C. 12.
St Georges, à Edirnekapı.	C. 10.
St Nicolas, à Topkapı.	A. 8.
De la Vierge, à Eximermer.	B. 5.
St Constantin, à Samatya.	B. 2.
St Théodora, à Langa.	E. 5.
Ste Trinité, à Taksim.	H. 11.
Panaghia, à Galatasarayı.	G 10.
St Nicolas, à Galata.	G. 9.
Du Christ, à Galata.	G. 9.
Ste Marie de Pighi, à Balikli (Voir Aghiasma)	
St Jean, à Galata.	G. 9.
Ste Marie Kalafatiani, à Galata.	H. 9.
St Démétrius Kassabou, à Balat.	D. 11.
St Anastase, à Kurtuluş	G. 13.
St Haralambos, à Kurtuluş.	G. 13.
St Constantin, à Beyoğlu.	G. 11.
De l'Annonciation, à Beyoğlu.	G. 12.
Des Douze Apôtres, à Feriköy.	G. 14.

LES FONTAINES.

Les fontaines sont nombreuses à Istanbul, et quelques-unes constituent de véritables oeuvres d'art de l'époque ottomane. Il n'y a là en somme rien d'étonnant, car en Orient, d'après le Coran, l'eau est la source de la vie. «Tout personnage musulman, dit Celal Esat, désireux de faire une oeuvre, construisait, pour le repos de son âme et de celle de ses parents morts, une fontaine où coulait une eau pure et potable».



Un sebil à Eyüp

Autrefois, les fontaines se présentaient sous deux formes: Les fontaines proprement dites «çeşme», où l'on vient chercher de l'eau avec des seaux, et les «sébils» (chemins de Dieu), fontaines où le passant pouvait se désaltérer avec l'eau contenue dans des goblets retenus par des chaînes et qui étaient continuellement remplis par des serviteurs. La plupart de ces fontaines sont ornées de sculptures, d'inscriptions en relief de faïences, du plus heureux effet. Au milieu des parvis des mosquées se trouvent des fontaines à ablutions, que l'on appelle «şadırvan», on voit également le long des façades extérieures des mosquées, des fontaines d'ablutions en séries.

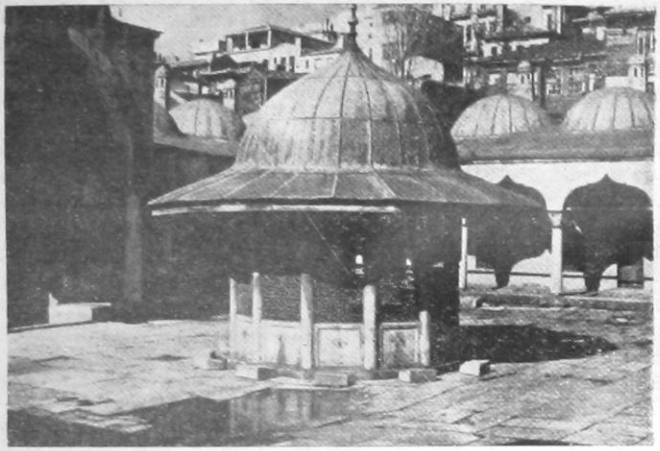
FONTAINE SULTAN AHMET III

Ottomane. H. 5. Groupe de Ste Sophie.

De la place de Ste Sophie longer le mur méridional de la mosquée et tourner à gauche, dans la direction de la porte du Vieux Serail. La fontaine est à droite, à 80m entourée d'une grille.

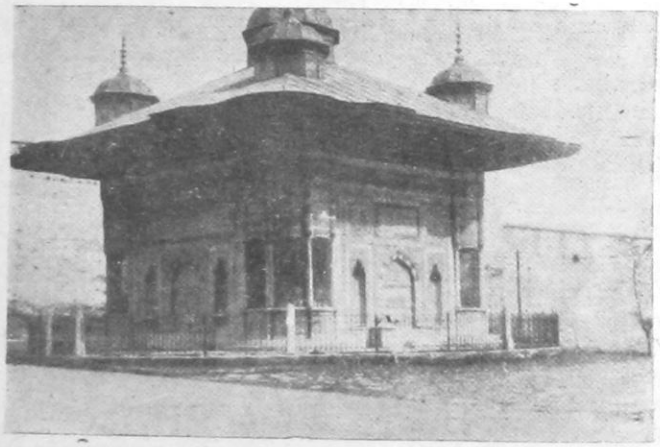
Située sur l'emplacement de l'ancienne fontaine byzantine Géranion, la fontaine de sultan Ahmet III constitue le plus beau type de ce genre de monument.

De forme carrée à 4 bassins sur les faces, les angles sont munis de «sebils» semi circulaires, garnis de grilles en bronze



Le şadirvan de Sokullumehmetpaşa.

à travers lesquelles le passant prenait autrefois les gobelets remplis d'eau; au fond de ces gobelets étaient gravés des versets du coran. Les 4 faces sont ornées de fines sculptures et d'inscriptions en lettres d'or dues au poète Wehbi, louant cette fontaine, comparant ses eaux à celles de la sainte fontaine Semsem de la Mecque et à celle de Selsebils du Paradis. Son toit couvert en plomb est surmonté de 5 coupoles, garnies de flèches dorées, qui lui donne un caractère religieux et un air lointain de pagode chinoise. Construite par le sultan Ahmet III,



Fontaine du sultan Ahmet III.



Fontaine du Sultan Ahmet III. Face méridionale.

elle fut achevée en 1728. Réparée en 1928-29, elle est actuellement entourée d'une grille.

FONTAINE D'AZAPKAPI

Ottomane. F. 9. Groupe de Karaköy.

De la place de Karaköy remonter vers Beyoğlu, d'une soixantaine de mètres, et tourner à gauche dans la première rue, la rue Azapkapı, dans laquelle la voie du tram se termine; suivre cette rue; au bout de 600 m environ, la fontaine se montrera à gauche, avant le Pont Gazi.

Cette fontaine, de forme générale carrée, n'a que la face antérieure, qui est sur la rue, qui soit garnie de deux bassins, au milieu desquels avance un sébil en forme de rotonde hexagonale. Cette face est richement décorée, tandis que les trois autres sont nues. Comme art architectural et décoratif, elle appartient au style rococo ottoman. Elle fut construite par Saliha sultane mère de Mahmut Ier et épouse de Mustafa II, en 1732. Elle est dans un état de grand abandon. On est sur le point de la réparer.

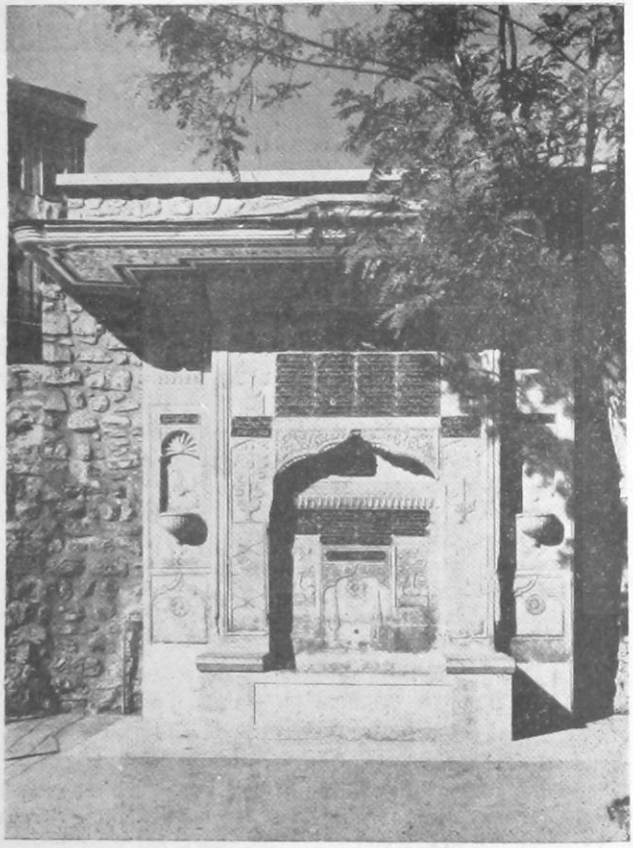
FONTAINE DITE DE BEREKET ZADE

Ottomane. G. 9. Groupe de la tour de Galata.

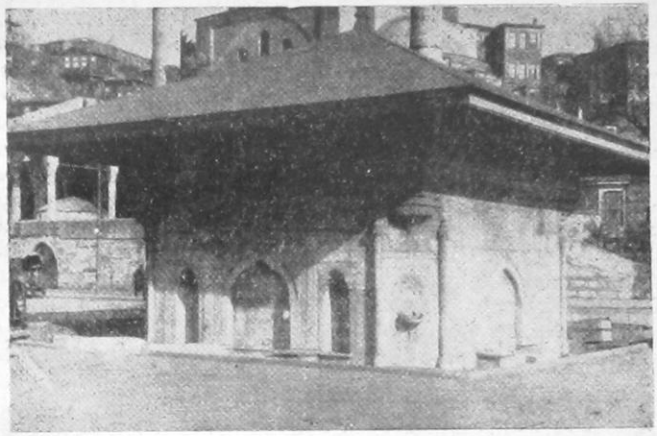
Elle est adossée au mur d'enceinte de la tour.

Dans le texte de l'inscription inférieure qui fut rajoutée lors d'une restauration exécutée en 1844 par le chef du trésor de la sultane mère d'Abdul Mecit, Azmi Cemal, il est dit que la fontaine fut construite par le muezzin de Mehmet le Conquérant et qu'étant tombée en ruine, elle fut restaurée par l'ordre de

la sultane Salih, mère de Mahmut Ier, par le defterdar Mehmet efendi, en 1731. Il n'y a aucun doute que cette dernière restauration fut une reconstruction car tous les détails de cette fontaine appartiennent au deuxième quart du XVIIIe s. Maintenant, l'attribution de la construction de la première fontaine dont le nom s'est perpétué à Bereketzade n'est probablement pas exacte, car il n'y a pas longtemps, non loin de l'ancien emplacement de la fontaine, à l'angle de la rue Bereketzade camii, la mosquée qu'on y voyait, d'après Hadikat-ül-Cevami, fut construite par Elhaç Ali bin Hasan qui était, après le conquête de Belgrade (1521) le premier ordonnateur des fêtes de Galata. Restaurée en 1913 par les Amis d'Istanbul, la fontaine fut déplacée par la Municipalité en 1949 afin de pouvoir rélargir la rue Kuledibi.



Fontaine de Bereketzade. (Phot. Othmar.)



Fontaine d'Üsküdar.

FONTAINES D'ÜSKÜDAR

Ottomane. K. 8. Groupe d'Üsküdar.

En descendant du débarcadère, la fontaine est immédiatement à droite.

Construite dans le style rococo par le sultan Ahmet III, en 1728-1729, dans un terrain conquis sur la mer, elle fut reconstruite plusieurs fois et perdit chaque fois une partie de son originalité. Actuellement, elle est enfoncée dans la terre, et ses faces ne portent plus les décorations qu'elles avaient primitivement. La face regardant la mer est mieux décorée et les inscriptions dues aux poètes Nedim, Şakir et Rami, qui donnent chacune le chronogramme de 1114 (1728-1729), sont très belles.



Fontaine de l'empereur Guillaume II. (Phot. Othmar.)

FONTAINE DE L'EMPEREUR GUILLAUME II (Alaman çeşmesi)

Moderne. G. 5. Groupe de Ste Sophie.

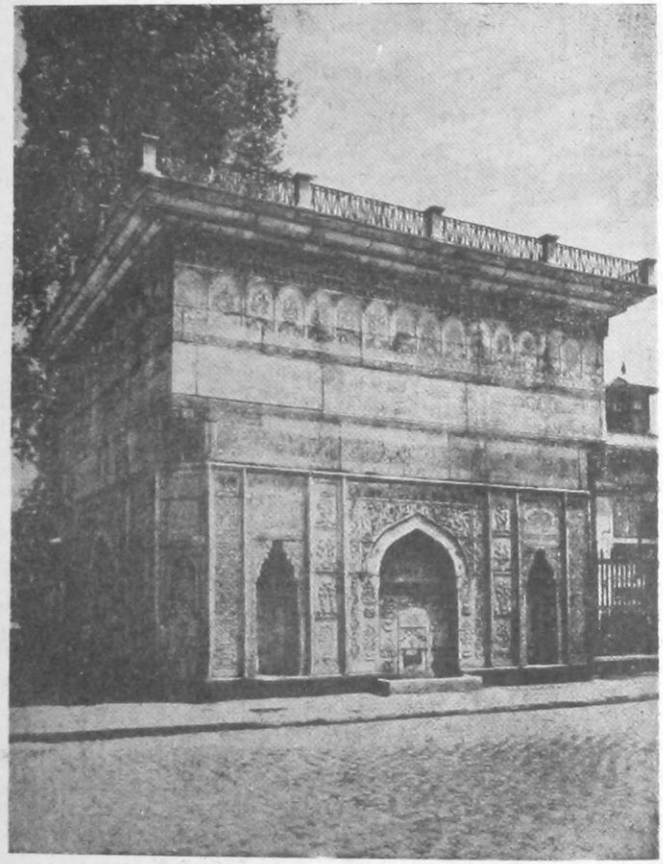
De la place de Ste Sophie, se diriger vers le sud, le long de la rue qui aboutit à la mosquée de Sultanahmet (à 6 minarets). Au bout de cent mètres, la fontaine est à droite dans un jardin.

Cette magnifique fontaine, qui ferait meilleure figure ailleurs qu'en face de l'obélisque de Louksor, fut donnéé par l'ex-empereur Guillaume II au sultan Abdul Hamit II, lors de son voyage à Constantinople en 1895 et terminée en 1898. Les beaux marbres et ses riches mosaïques font un effet remarquable au soleil.

FONTAINE DE TOPHANE

Ottomane. H. 9. Groupe de Karaköy.

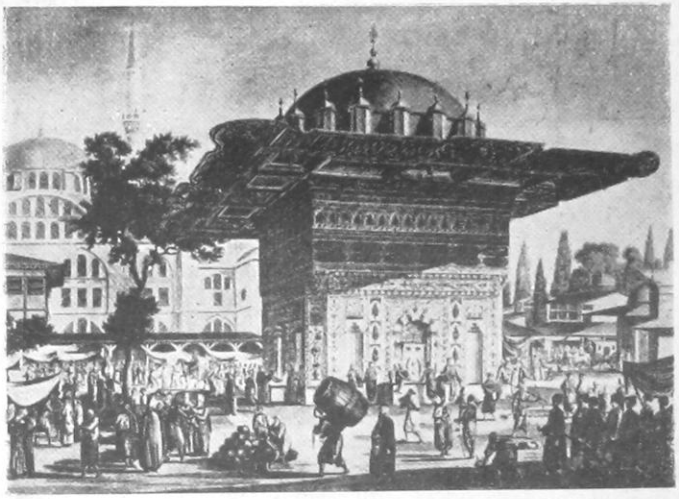
De la place de Karaköy remonter vers Beyoğlu, en suivant



Fontaine de Tophane. Phot. Othmar.

la voie du tram; au premier contour à droite, suivre devant soi la rue qui va dans la direction du Bosphore: la fontaine apparaîtra à droite, après 500 m de marche. à côté de la mosquée Kılıçalipaşa.

La fontaine de Tophane est un des plus jolis monuments de cette nature. Construite par le sultan Ahmet III, elle fut malheureusement détruite et reconstruite par le sultan Mahmut Ier en 1732. Elle est de style rococo ottoman et sa masse carrée a perdu toute son originalité par la destruction de son toit remplacé par une terrasse à balustrade. Toutes ses façades sont en marbre et son chronogramme est du poète Süleyman Nahifi. On a fait le projet de la restaurer dans sa forme primitive.



Fontaine de Tophane. Gravure ancienne.

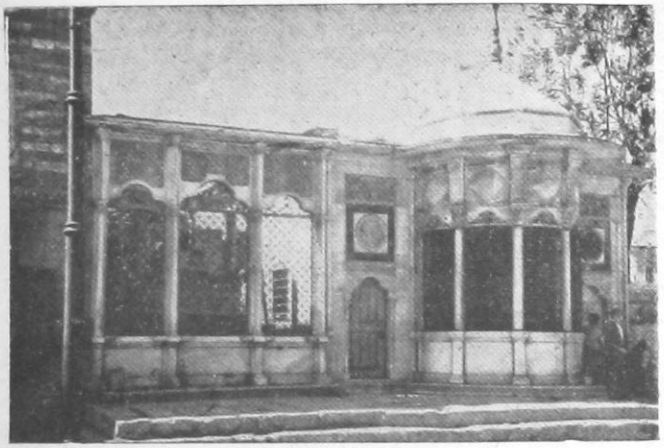
A côté des fontaines dont nous avons donné une brève description, il en est d'autres qui mériteront d'être vues par les voyageurs peu pressés, les voici:

Fontaine d'Esma sultane, fille d'Ahmet III, située à Kadırgalimanı, sur la place; c'est un réservoir à deux robinets, avec un escalier étroit sur l'un des côtés qui permet d'atteindre le lieu de prière qui est au-dessus ce qui est unique à Istanbul. La date du chronogramme est 1779. (Pl F. 4).

Fontaine du grand vézir Hekimoğlu Ali paşa en face du débarcadère de Kabataş (Pl. I. II) avec une façade bien décorée et un chronogramme de Vehbi et des vers de Seyid Vehbi et de Vakif de Bursa (1732). Le même grand vézir a fait édifier à côté de sa mosquée en 1733 un sebil des plus gracieux (Pl. B-C 5).

Sebil de Kaptan Ibrahim paşa en face de l'entrée occidentale de la place de l'Université sur la rue Takvimhane; des plus pittoresques avec sa forme polygonale; il appartient au XVIIIe s. (Pl. E. 6).

Fontaine dite de Kemankeş Mustafa paşa, dans la rue Gümrük à Galata, à côté de la mosquée du même nom; élégante petite fontaine datée de 1732 alors que Kemankeş Mustafa paşa grand vézir, fut exécuté en 1643; elle remplace sans doute une fontaine plus ancienne.



Sebil de sipahi Mehmet Emin ağa.

Sebil du sipahi Mehmet Eminağa, en face de la mosquée de Bezmialemsultane à Dolmabahçe avec le tombeau du fondateur dans le fond; appartient au XVIIIe s. (Pl. I. II).

Fontaine de la sultane Mihrişah qui date du XVIIIe s., sous le règne de Selim III; aux Eaux Douces d'Asie Bosphore entre le palais et le château; de style rococo ottoman.

Fontaine de Yakup Ketuda, non loin de la mosquée de Neslişahsultane, dans le quartier de ce nom, au sud d'Edirnekapı. Edifiée en 1585 par Yakup Ketuda, intendant de Misih paşa, vézir de Murat III. (Pl. B. 9).

Presque dans toutes les rues de la Rive droite et dans tous les villages du Bosphore et de la banlieue, on rencontre des fontaines et des sebils d'une sobre élégance qui font voir jusqu'à quel point les Turcs ont été d'habiles décorateurs.

LES HANS

Le mot han veut dire en persan «maison», mais en turc, il exprimait, il y a quelques 50 années encore, la double signification d'hôtel garni (caravansérail) et d'entrepôt de marchandises. Les hans ancien style ont presque tous disparu;

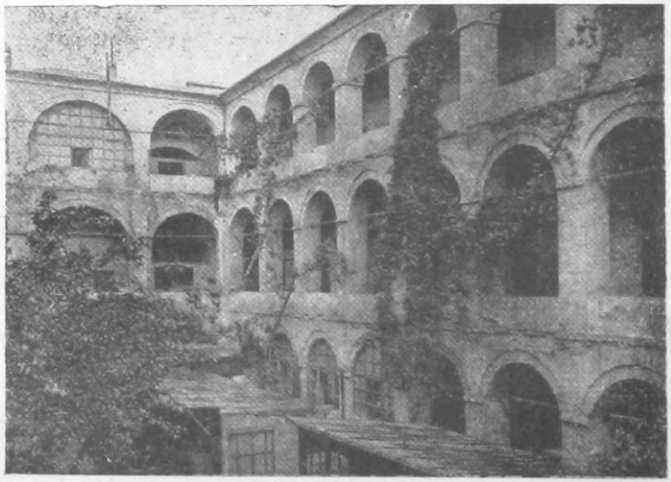
ceux qui existent encore sont constitués par une grande construction en pierre, de forme carrée, ayant au centre une vaste cour, autour de laquelle se trouvent les dépôts. Les étages étaient occupés par des chambres meublées, communiquant entr'elles par de longs couloirs, à voûtes soutenues sur des colonnes; ces espèces de galeries circulaires donnaient immédiatement sur la cour intérieure. Ces hans étaient faits spécialement pour les marchands de passage, qui louaient une chambre pour loger et un dépôt pour mettre leurs marchandises en lieu sûr. C'est dans le han qu'ils traitaient leurs affaires, qu'ils achetaient et qu'ils vendaient Aujourd'hui, ces hans, dont quelques-uns ont gardé leur grandeur pittoresque du passé, abritent des maisons de commerce ou ont été transformés en maisons locatives pour les pauvres. Sur le plan du Grand Bazar, on trouvera l'emplacement de nombreux hans commerciaux.

BALKAPAN HANI

Byzantin. F. 7. Groupe d'Eminönü.

De la place d'Eminönü tirer dans la rue de droite qui remonte la Corne d'Or; tourner dans la première rue à gauche et entrer dans le Mısırçarşı; ressortir du bazar par la porte ouest et aller droit devant soi, tourner à gauche dans la 2me rue appelée Balkapanı sokağı.

Le Balkapanı hanı (Entrepôt de miel) nous est resté de l'époque byzantine. Il est dans les environs de la mosquée de Rüstempaşa, le quartier vénitien d'autrefois, et a peut-être été



Büyükyeni han.

construit, ou en tous cas réparé, par les Vénitiens. Une partie du sous-sol et du rez-de-chaussée de l'époque byzantine existent encore en bon état.

BÜYÜKYENİ HAN (Le grand nouveau han).

Turc. F. 6. Groupe d'Eminönü.

De la place Eminönü, tourner à droite autour de la mosquée Yenicami et entrer dans le Mısırçarşı; le traverser complètement et sortir par la porte du haut; continuer la rue droit devant soi, jusqu'à ce qu'elle cesse; tourner alors à droite, dans la rue Çakmakçılar: le han apparaît immédiatement à gauche.

Il est situé presque en face du Validehan; sa longue cour, à deux étages d'arcades, a été divisée en deux par une nouvelle construction. Il date du XVIIe s.

HURMALI HAN

Byzantin. F. 7. Groupe d'Eminönü.

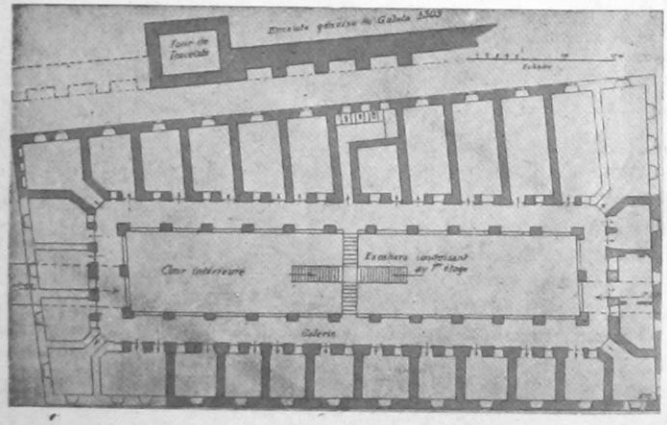
Voir mosquée Rüstempaşa pour situation.

Dans la cour même qui entoure à l'est la mosquée de Rüstempaşa existe encore une partie du han byzantin appelé aujourd'hui Hurmali han; quelques arcades de la galerie intérieure, avec des coupoles en arête de moine, datent ce monument du VI ou du VIIme s.(?)

KURŞUNLU OU RÜSTEMPAŞA HANI.

Ottoman. G. 8. Groupe de Karaköy.

Remonter la rue de Karaköy et tourner à gauche dans la 2me rue, Tersane caddesi; la suivre pendant environ 150 m et tourner à gauche dans la troisième rue, Kardeşim sokağı. Le han est immédiatement à droite dans la 1ère impasse.



Plan du Rüstempaşa hanı.

Rüstempaşa mourut en juillet 1561, il avait fait construire auparavant, sur la Rive droite, par le grand architecte Sinan, une mosquée portant son nom dont l'acte de fondation est datée de janvier 1561; il fit construire un han dont le nom exact est: Çagalzade Rüstempaşa hanı. — Han de Rüstempaşa, fils de Çagal. — Construit vers 1560-1561, par Sinan, comme la mosquée, le han fut serré entre la muraille de Galata de l'enceinte de 1303-1304, et la rue Tersane, sur l'emplacement de la cathédrale St Michel, siège du vicaire de l'évêque de Gênes, démolie entre 1544-1550 comme le note Gyllus. La cour intérieure a 47 m de long sur 8 m 25 de large; elle est entourée d'un portique de 2 m 30. Un escalier - cas unique à Istanbul - part du milieu de la cour et aboutit aux galeries supérieures supportées par 26 solides piliers prismatiques dont toutes les pierres sont munies de crampons de fer les reliant les unes aux autres. Primitivement, il renfermait 60 pièces, 30 au rez-de-chaussée, 30 en haut, occupées aujourd'hui par des ateliers et des dépôts. Voir page 88, photo de l'intérieur.

SİMKEŞ HANI OU SİRMAKEŞ HANI

Ottoman. E. 5. Groupe de Bayazit.

Suivre la voie du tram qui va à Aksaray par la rue Ordu; à 100 m sur la gauche le han, par un avancement, étrangle la rue. Entrée par la grande porte du han au-devant de laquelle stationne un marchand ambulant.

Le Simkeş hanı, ou han des Fileurs d'argent, fut bâti en 1707 par Emetullah sultane, première femme d'Ahmet III, sur l'emplacement du premier hôtel de la monnaie. Evliya Çelebi, l'auteur ottoman bien connu, dit que le Conquérant, ayant démoli le couvent et la maison d'un moine «alchimiste», il y a établi l'hôtel des monnaies. Dans l'intérieur de la cour se trouvent les ruines d'un grand arc en marbre de l'époque de l'empereur Théodose Ier, appartenant au portique du forum Tauri, fouillé par un ancien conservateur du Musée Macridi bey. Le Simkeş hanı aujourd'hui plus ou moins en ruine, est en grande partie abandonné. Voir dans la rue la charmante fontaine d'angle.

VALİDE HANI

Ottoman. F. 6. Groupe d'Eminönü.

Voir pour situation le Büyükyeni han; il se trouve en face de ce han, mais un peu plus haut, à droite, dans la rue Çakmakçılar.

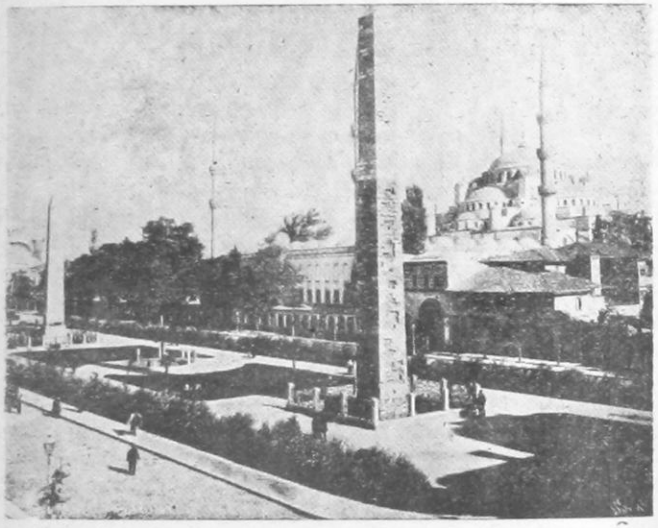
Le Valide hanı, est un des plus grands spécimens de ce genre d'édifices; il est composé de trois cours successives. Il date du début du XVIIe s. et fut construit par Kösem validé, mère du sultan Ibrahim. Dans la troisième cour se trouve une grande tour carrée haute de 25 m qui servit de prison à l'époque byzantine et qui appartenait au prétoire construit par Arcadius près du Makros Embolos; c'est ce qui fit croire que le han était byzantin.

L'HIPPODROME

Byzantin. G. 4 et 5. Groupe de Ste Sophie.

De Ste Sophie, se diriger le sud; sur la droite un jardin public occupe la plus grande partie de l'Hippodrome.

L'Hippodrome de Byzance, comme tous les hippodromes de l'antiquité gréco-romaine, était composé d'une vaste surface, limitée de trois côtés par des gradins, le quatrième côté étant quelquefois réservé à la loge du directeur des jeux. Le lieu où se faisaient les courses, était partagé en son milieu par une longue série de monuments appelée Spina (1), l'épine dorsale de l'hippodrome. L'Hippodrome de Byzance était situé sur la place actuelle de Sultanahmet ou Atmeydan (la place) des Chevaux). C'était la piste, le cirque ou l'hippodrome où avaient lieu les courses de chevaux ou de chars, les jeux, les combats qui étaient si en vogue chez les Romains et les Byzantins.



La place de l'Hippodrome. Atmeydani. (Phot. Sabah.)

L'Hipodrome de Byzance fut fondé par Septime Sévère, en 203, sur le modèle du Cirque Maxime à Rome, sous l'influence des idées païennes. Septime Sévère avait ruiné la ville aux trois-quarts pour la punir de sa révolte, mais frappé par sa position géographique, il ne tarda pas à la reconstruire

(1) Les fouilles anglaises du Prof. Casson (été 1927) ont démontré que la spina n'était pas constituée par une terrasse en maçonnerie élevée; les monuments étaient reliés sans doute par un podium en bois.

plus belle qu'auparavant. Pour reprendre contact avec le peuple, ce peuple d'autrefois qui ne demandait que «panem et circenses», il dota Byzance, la petite ville de Thrace, d'un hippodrome tel que, lorsque la Constantinople de Constantin vit le jour, l'Hippodrome de Septime Sévère ne la dépara point.

Lorsque Constantin transporta sa capitale sur les bords de la Propontide, il agrandit et transforma l'Hippodrome selon les coutumes de son temps; il fit construire une nouvelle Sphendoné (partie circulaire) et le Kathisma (entré de la piste). Il donna à l'édifice des mesures définitives, dont la largeur seule nous est approximativement connue par des travaux personnels faits en 1918, et qui est de 117,50 m; la longueur qui devait être selon Pierre Gylles de deux stades, soit 370 m environ, s'approchait de fait des 400 m. L'Hippodrome était entièrement fremé par de hauts murs qui l'isolaient de la ville; on y pénétrait par plusieurs portes: celle qui était sous le Kathisma, celles d'Antioches, de Décime et de Nékra, qui étaient latérales et dont les deux s'ouvraient à l'ouest, vers la ville; celle des Skyles qui donnait sur les palais impériaux. Les gradins, étaient accessibles par une quantité d'escaliers munis de parapets décorés. Au sommet des gradins, un promenoir à colonnes, orné de nombreux groupes sculptés, en faisait le tour et dominait tout l'édifice.

Au nord, à peu près, à l'emplacement actuel de la fontaine de l'ex-empereur Guillaume, se trouvait le Kathisma, soutenu par 24 grandes colonnes de marbre, et, sur le long côté oriental, à peu près en face de l'obélisque égyptien, au milieu des degrés s'élevait la loge impériale. C'est de là que l'empereur, en grand costume, entouré de tous les grands dignitaires de l'Etat, assistait aux fêtes qui duraient toute la journée. Cette loge formait un ensemble complet de résidence impériale; il y avait là une salle à manger, une grande salle de réception, d'autres pièces dans lesquelles l'empereur se reposait, changeait d'habit selon le décorum compliqué des cérémonies byzantines. La loge impériale était reliée directement avec le palais, et n'avait aucune relation avec les gradins ou la piste de l'Hippodrome. Cette mesure n'était pas vaine, car, combien de fois l'empereur eut-il à subir des aventures desagréables? De cette façon, l'empereur était bien au milieu de son peuple, mais non pas à sa merci: la loge impériale bravait les flots et les tempêtes populaires, et, quand la plèbe commençait à lancer des pierres ou à décocher des injures ou des épithètes peu flatteuses, il fuyait dans son palais, espèce d'enceinte fortifiée, crénelée, contre les portes et les créneaux de laquelle venait se briser la rage populaire.

Un peu au-dessous de la loge impériale et formant la lettre grecque Π (pi), qui lui donna d'ailleurs son nom, se trouvait une galerie réservée aux gardes de l'empereur, et, les jours de grandes fêtes, à la musique impériale. Le jour avant les courses, on suspendait une grande voile de soie qui devait

abriter la loge impériale des rigueurs du soleil de midi. C'était l'annonce officielle des jeux; et le lendemain matin, des milliers de personnes, qui avaient attendu toute la nuit, se ruaient sur les gradins et remplissaient, en quelques heures, cet immense espace qui pouvait contenir plus de 100 000 personnes.

On ne peut parler de l'Hippodrome sans rappeler ses fameuses factions qui se réclamaient d'une origine quasi mythologique. De mêmes qu'il y avait quatre éléments, il y avait quatre factions: les Verts, qui représentaient la terre; les Bleus, la mer; les Rouges, le feu; les Blancs, l'air; et ils avaient pour dieux, à l'époque du paganisme, Cybèle, Neptune, Vesta et Jupiter. De fait, il n'y eut à Byzance que les Bleus et les Verts; les Blancs avaient lié leur fortune à celle des Bleus ou Vénètes, et les Rouges à celle des Verts ou Prasine. C'étaient de véritables associations, des clubs hippiques qui avaient une organisation formidable, des écuries, des chevaux, des fermes d'élevage, et qui étaient composées de membres payants, de cochers, et de membres associés recrutés dans la population. Peu à peu, ces associations furent attachées au service de l'Etat; elles furent chargées de la police de la ville, faisaient escorte à l'empereur, choisissaient le nom des princes qui naissaient. Elles avaient monopolisé l'entreprise des jeux et aucun amusement n'avait lieu dans l'Empire qui ne fut leur affaire, d'ailleurs chaque empereur s'affiliait à l'une des deux factions, et l'on en vit, comme Michel III, s'affubler de la casaque de cocher et conduire sur la piste des chars qui ne furent pas toujours vainqueurs. Ces deux factions, qui se vouaient une haine implacable, s'étaient partagé l'Hippodrome, comme il se partageaient l'Empire: les Bleus avait le côté droit, les Verts le côté gauche; la borne «la méta» la plus rapprochée du Kathisma était aux Bleus, et c'est là qu'ils avaient placé leur orgue d'argent; l'autre borne était aux Verts. Que de fois la piste de l'Hippodrome fut ensanglantée par les luttes de ces



La base de l'Obélisque de Théodose. (Ph. F.Wydler)

factions, alors que le peuple prenait parti pour les uns ou pour les autres. Que de fois les incendies, les guerres civiles eurent pour point de départ les jeux du cirque. C'est que l'Hippodrome était le coeur de la cité, le véritable foyer de la vie publique, et ce fut là que se passèrent les plus grands faits de l'histoire byzantin. Justinien faillit, en 532, pour une question, de cochers, perdre son trône, et dans cette révolution de Nika, Bélisaire, qui avait cerné l'Hippodrome, fit un terrible carnage de 40 000 fédérés; les cadavres étaient si nombreux qu'on prit le parti de les enterrer sur place, près d'une porte qui prit dès lors le nom de «Nekra» (la porte des Morts).

L'Hippodrome de Constantinople, comme tous ses congénères de l'antiquité, conçu dans des idées païennes, avait deux obélisques: l'un dédié au soleil et l'autre à la lune. Jusqu'au IXe s., on put voir sur la spina le monument des Dauphins et les oeufs des Dioscures qui remettaient en mémoire Castor et Pollux, les dieux des gymnastes et des sportsmens. Et, chose curieuse, ces représentants d'un paganisme mal éteint, ne disparurent pas sous l'anathème de la religion chrétienne, mais bien sous l'action d'un tremblement de terre.

Lorsque Constantin agrandit l'Hippodrome, il en fit également un lieu dédiée aux oeuvres d'art. Le long de la spina, sous les portiques, sur le promenoir élevé, dans les gradins, partout il y avait des statues. La Grèce de Phidias, de Périclès et de Lysimaque, Athènes, Cysique, Tralles, Chios, Syracuse, Alexandrie virent rassembler dans l'Hippodrome de Constantinople, tout ce qu'elles avaient possédé de rare et de précieux. Même Rome, cette merveille du monde antique, qui avait été pendant des siècles le réceptacle des oeuvres admirables du monde hellénique, dut aussi rendre gorge au profit de sa rivale, la jeune capitale du Bosphore. Et tout ce que les légions romaines avaient enlevé, sans scrupule, des temples païens, des églises chrétiennes, aux places publiques des villes conquises, tout ce qui faisait la joie, l'orgueil de cent peuples fameux, toutes les statues respectables par leur antiquité, autour desquelles flottaient tant de souvenirs héroïques, tant de légendes merveilleuses, tant de puissances reconues, étaient là, dans cet Hippodrome, par centaines. C'est par dizaines que l'on comptait au grand jour de l'astre qui luit, ces fameuses divinités, qui, autrefois, à l'ombre de leurs sanctuaires fameux, desservies par un nombre très considérable de prêtres tous chamarrés d'or, faisaient accourir des quatre coins des cieux, des foules immenses en pélerinage, venant entasser à leurs pieds les offrandes les plus riches, pendant que le sang des victimes humaines éclaboussait les degrés de l'autel et que la fumée de l'encens alourdissait l'atmosphère et remplissait les âmes de frayeur et de crainte. C'étaient les statues d'Auguste, de Dioclétien, de Gratien, de Valentinien, de Théodose, et, pour compléter ce monde romain, la louve alaitant Romulus et Rimus; puis un Hercule colossal dont le pouce était aussi gros que la taille d'un

homme; une Hélène aux formes captivantes; Adam et Eve, des conducteurs de chars, des jockeys, la statue à trois têtes, des dieux de toutes sortes, en marbre, en bronze, en cuivre corinthien. Il y avait surtout sur une tour, au-dessus du Kathisma, le fameux quadrige de chevaux dorés dont le métal est formé d'un amalgame de cuivre, d'argent et d'or. On croit généralement que ces chevaux «souples et sveltes se regardant mutuellement et pleins de fougue», comme le dit Nicétas Choniatès, avaient été transportés de Corinthe par le Sénat romain pour orner l'arc de Triomphe de Néron d'abord, puis de Trajan avant d'être placés dans le temple du soleil. Constantin les aurait, dans la suite, transportés à Constantinople. Une autre opinion les ferait venir simplement de Chios sous le règne de Théodose II. Si l'histoire ancienne qui les attribue à Lysippe ne nous donne pas de renseignements bien précis, en revanche l'histoire moderne nous conte tout au long leurs pérégrinations insolites. En 1204, les Vénitiens les transportèrent à Venise et les placèrent sur un des portiques d'entrée de l'église St. Marc. Lors des guerres d'Italie en 1797, on les emporta à Paris où Napoléon les fit placer sur l'arc de triomphe du Carrousel. Après 1815, ils reprirent le chemin de Venise où ils sont encore aujourd'hui. C'est le seul groupe qui nous reste de l'Hippodrome de Constantinople.

Que sont devenus tant de marbres fameux, tant de bronzes magnifiques? L'histoire est avare de ses renseignements. Tout au plus sait-on que les Latins, lors de la prise de la ville, en 1204, firent fondre, pour convertir en monnaie noire, l'Hercule, la belle Hélène, les plaques qui recouvraient l'obélisque de Constantin le Porphyrogénète, etc. Et les marbres, que sont-ils devenus?

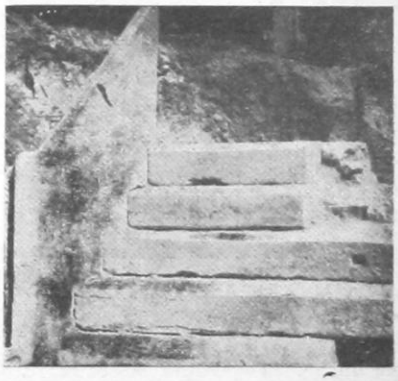
Il faut dire que les jeux de l'Hippodrome se firent au cours des siècles, de plus en plus rares; les caisses de l'Etat étaient vides et les jeux absorbaient des sommes folles. On n'allait à l'Hippodrome que les jours de grandes fêtes, et de cette façon ce vénérable édifice cessa d'être le coeur de la vie byzantine. Sous les Latins, les jeux cessèrent tout à fait et l'Hippodrome tomba en ruine. Lors de la restauration des Paléologues cette décadence s'accentua, et lorsque les Ottomans prirent la ville, l'Hippodrome devint une carrière de marbre. Les longues dalles, les sièges, les gradins furent successivement enlevés: les vieilles maisons, tous les murs des environs, le mur d'enceinte du Serail récèlent encore des débris de ce magnifique édifice. Sous Süleyman le Législateur, son grand vézir Ibrahim pasa fit construire, en partie, sur les gradins de l'ouest, un magnifique palais autrefois occupé par des dépôts militaires et qui va être restauré et transformé en musée, et par la prison centrale; qui a été démolie avant la guerre mondiale; il détruisit le peu qui restait des gradins, tandis que les colonnes du Kathisma, des portiques allaient décorer les atriums des mosquées des sultans et surtout celle de sultan Ahmet Ier.

L'Hippodrome devint vite un lieu désert, un dépotoir à

ordures, et c'est ce qui explique la surélévation du sol d'aujourd'hui. Cette surélévation accuse environ 4,5 mètres et s'étend non seulement sur la place de l'Hippodrome, mais dans tous les parages de Ste Sophie et de la Colonne Brûlée.

Aujourd'hui, l'immense espace couvert jadis par l'Hippodrome est occupé par de nombreux bâtiments. D'une part la mosquée de Sultanahmet et quelques maisons particulières empiètent sur la face E; l'extrémité de la Sphendoné est occupée par l'école des Arts et Métiers, et la face O, est occupée par le bâtiment du Cadastre, (qui est sur le point d'être démoli pour faire place au Palais de Justice), et les restes du palais d'Ibrahim pasa.

A côté de l'obélisque de Théodose, de celui de Constantin Porphyrogénète et de la colonne serpentine que reste-t-il encore de l'Hippodrome? Beaucoup plus de chose qu'on ne le croit communément. Et les fouilles et recherches qui furent faites en 1918 par M. le Dr. Wiegand et l'auteur de ce volume ont mis à jour une bonne partie des constructions de base et presque toute la partie orientale des constructions soutenant les gradins, ce qui nous a permis de faire le plan à peu près exact de cet important édifice. Les gradins étaient soutenus par une formidable construction qui ménageait entre ses immenses piliers toute une série de chambres, parallèles sur les côtés et concentriques dans la Sphendoné. Ces chambres étaient toutes munies d'une porte et d'une fenêtre et donaient toutes sur un grand couloir qui faisait tout le tour de l'Hippodrome. C'était la grande voie de circulation qui mettait en relation la piste avec les cages à bêtes fauves avant la période chrétienne, et avec les écuries à chevaux, à dromadaires, à éléphants dans la période qui suivit. Ce couloir intérieur était éclairé surtout à l'E. et au S. par de grandes fenêtres; mais lors du grand tremblement de terre de 551, le même qui fit effondrer la coupole de Ste Sophie, l'Hippodrome fut considérablement endommagé et l'on put craindre un instant pour sa solidité. Pour remédier à ces dégâts on boucha les 24 fenêtres de la Sphendoné on fit dans cette partie du grand couloir de grands piliers et l'on doubla complètement toutes les voûtes, les coupoles, les passages et les portes de la partie E. qui paraissait avoir beaucoup plus souf-



Escalier intérieur pour atteindre les gradins de l'Hippodrome.

fert. Aujourd'hui, tout cela est visible; malheureusement tout l'intérieur de la Sphendoné est occupé par deux citernes, dont l'une, celle de l'E. s'appelle Citerne froide. Pour entrer, s'adresser au fontainier de la Préfecture.

Les fouilles de Mamboury-Wiegand, en 1918 et en 1932, celles de Casson-Rice, en 1927-28, nous ont apporté les premiers renseignements précis sur la structure de l'Hippodrome: la plus grande partie des faces sud et est et une partie de la face occidentale ont pu être relevées et étudiées. En même temps, on put déterminer que la face occidentale n'était pas rectiligne et que la spina et les gradins ne montraient aucun parallélisme.



La base de la statue d'Aphrodite. (Phot. Augé.)

Une occasion unique se présenta au cours de l'année 1950, lorsque, après la décision prise d'élever le Palais de Justice dans les parages de l'Hippodrome et de l'ancienne prison, on commença le nivellement des terrains nécessaires, en bordure de la place de Sultanahmet. On retrouva, lors des fouilles qu'entreprit la Direction des Musées, à une profondeur de près de 4.5 mètres du niveau actuel, la piste et les restes du mur qui la limitait avec le couloir circulaire intérieur ainsi qu'une porte permettant de passer de l'une dans l'autre; le seuil de la porte, formé d'une large plaque de marbre excessivement usée, fortement en saillie sur la piste, avec des mortaises prouvant la présence d'une balustrade tout autour, servait sans doute au starter byzantin à donner le départ aux chars de course alignés devant«l'alba linea». Les égoûts latéraux furent également relevés. Au-dessus du mur, en partie détruit, courait un passage circulaire, l'Euripe, régnant au bas des gradins, décoré de nombreuses statues. On retrouva 8 grandins encore en place sur une longueur de 10 m environ. A vrai dire, ces gradins de 70 cm de large sur 38 cm de haut étaient constitués par une maçonnerie

de blocage moyen noyé dans un mortier romain de sable et de chaux reposant directement sur une couche de Néogène cimpact; leur revêtement initial de marbre, avait disparu, mais, on retrouva dans les déblais environnants de nombreuses dalles de calcaire avec un chanfrein très prononcé qui furent employées dans la suite comme sièges. Les gradins étaient soutenus par un mur de même structure mais avec des assises répétées de 4 briques. Un couloir de 4 m 40 couvert par une voûte rampante succédait au mur; puis, on avait une série de piliers prismatiques de brique, renforcés extérieurement de saillies à base rectangulaire soutenant des arcs doubles. La façade extérieure ressemblait avec cette arcature double au Colisée de Rome mais on n'a pas pu voir si les piliers, hauts encore de 2 m environ, avaient un revêtement de marbre. Le couloir intérieur, dallé d'épaisses plaques de marbre, permettait, à l'aide de portes de plein pied, d'atteindre directement le bas des gradins. La largeur totale de la construction de l'aile droite de l'Hippodrome de Septime Sévère avait donc exactement 20 m 50 et le nombre des gradins ne devait pas dépasser 16.

Lorsque Constantin agrandit l'Hippodrome, il le fit pour une population qui augmentait sans arrêt. Il l'allongea et l'élargit en conséquence, en faisant dans les parties nouvelles une distribution des points d'appui différente de celle de Septime Sévère. De chaque côté et en dehors de l'ancien Hippodrome, c'est à dire à l'est et à l'ouest de la piste, il ajouta un large couloir de 9 m 60 qui fut couvert avec une charpente en bois, les soubassements anciens n'étant pas assez solides pour soutenir les nouveaux gradins et le déambulatoire à colonnes qui régnait au-dessus. C'est ce qui explique pourquoi, dans ses parages, là, l'Hippodrome fut incendié à plusieurs reprises par les émeutiers. Dans ce couloir, dallé irrégulièrement de calcaire bleu du Bosphore, vrai vestibule d'entrée de l'édifice, les marchands de victuailles et de boissons, d'après les inscriptions retrouvées, étalaient leurs marchandises; c'est là aussi que se trouvaient les séries de W.C. et l'entrée du bain du Cirque réservé aux cochers et au personnel. Les bases de ce bain ont été relevées avec des escaliers d'accès et son plan curieux, qui font de lui l'unique bain byzantin authentique connu. Montant également du grand couloir, on eut la chance de mettre au jour le départ d'une des rampes d'escaliers (du Ve s.) qui desservaient les gradins supérieurs avec un parapet décoré d'une grande croix. On exhuma aussi, donnant toujours dans le grand couloir, une rampe de 4 larges marches aboutissant à un vestibule à colonnes ancien, dallé de marbre, appartenant probablement à la porte dite d'Antioche, du nom du palais voisin; cette porte devait être à l'extrémité d'un portique à colonnes, dont on a retrouvé une partie; il longeait l'Hippodrome et aboutissait à la Mésé à quelques mètres au-dessus de la mosquée de Firuzağa dont l'emplacement correspond à peu près à l'église St Jean Diippion. On retrouva aussi, proche du bain du

cirque et longeant le portique, la grande piscine, la «Natatio» avec ses conques circulaires et sur l'un de ses côtés, une base, provenant du temple d'Aphrodite de l'Acropole, qui devait soutenir peut-être encore la statue de la déesse transformée en Naïade quelconque. La porte et l'escalier qui donnaient directement accès, à la Natation depuis le portique ont été également retrouvés. A Ankara, à Çankırıkapı, on exhuma une Palestra (place de jeux) à côté du grand bain romain, lorsqu'on voulut construire le Ministère de la guerre. Vu le terrain difficile de l'endroit et l'intérêt historique du bain, on construisit le Ministère ailleurs, et on affecta l'emplacement à l'Université, comme parc archéologique. Professeurs et étudiants y firent des fouilles, et entr'autres on trouva le long de la Palestra, comme à Istanbul le long de l'Hippodrome une vaste Natatio, complète que l'on restaura. A Ankara comme à Istanbul, le bain romain et le bain byzantin, avec leur Natatio sont des exemplaires uniques en Turquie de ces époques passées.

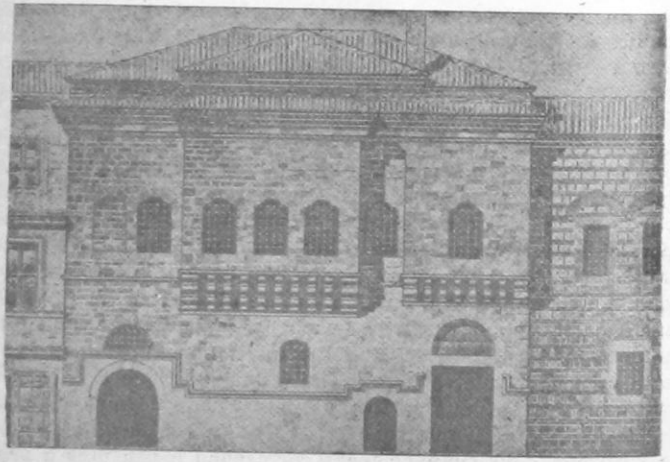
A Ankara, pour l'instruction des jeunes on a préservé ces vénérables ruines de la destruction, espérons qu'il en sera de même à Istanbul.

LES MAISONS DU FANAR.

Ottoman. E. 9. 10. Grope Place du Pont Gazi.

De la place du Pont Gazi, remonter la rue du Fanar qui longe la Corne d'Or: les maisons se trouvent à gauche de la rue, en dehors des murailles, dans les environs des Portes d'Ayakapısı, de Fener Kapısı et de Balat Kapısı.

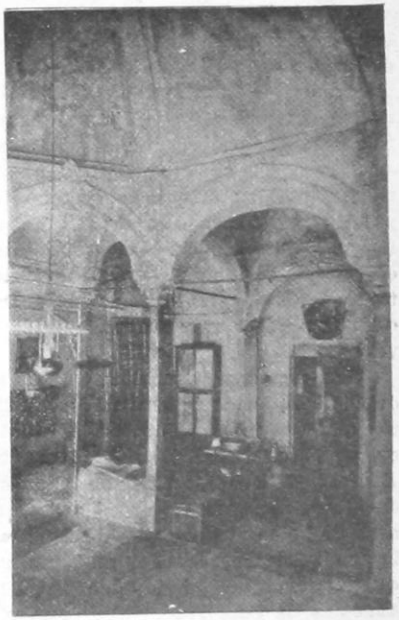
Lorsque les Sultans, après la prise de Constantinople, se furent emparés de la totalité de la Presqu'île balcanique, ils constituèrent dans les pays chrétiens un certain nombre de



Maison du Phanar Nos. 175-176. Extérieur.

principautés, à la tête desquelles ils placèrent des Grecs du Fanar, descendant des vieilles familles byzantines. L'histoire nous a laissé les noms des Mavrocordato, des Spatharis, et de bien d'autres qui occupèrent de très hautes charges dans l'Empire des Sultans, que l'on a l'habitude d'appeler «Phanariotes». Ces familles, habitaient presque toutes les palais situés en dehors des murailles, dans les environs du Fanar, et que l'on désigne sous le nom général de «Maisons du Fanar». Le général L. de Beylié, dans son volume «L'habitation byzantine» et Gurlitt dans son beau volume «Die Baukunst Konstantinopel» ont étudié ces différents palais, qui ont disparu en grande partie dans le rélargissement de la rue en 1926.

Les caractéristiques de ces maisons, qui appartiennent en général toutes à la fin du XVIIe s. et au commencement du XVIIIe s. consistent dans leur architecture massive et solide, à encorbellement où chaque étage, déborde sur le précédent à l'aide de nombreuses consoles. Elles ont généralement un ou deux étages, sont construites en pierre de taille et ont leur façade munie d'un balcon fermé, espèce de poste de vigie surplombant la rue, d'où l'on voit tout ce qui se passe dehors. L'intérieur possède d'assez vastes pièces: celles qui devaient servir de salles de réception sont particuliérement remarquables, comme dans la maison No. 336 de Balat. Cette dernière salle, situé à l'étage supérieur, possède deux colonnes à chapiteaux de style rococo: elle est décorée de nombreux panneaux en relief, encadrés de fines colonnettes; une grande cheminée à café, fortement moulurée, occupe l'une des faces de la salle, et une espèce de voûte d'arête, décorée, d'arabesques, sert de plafond et donne à la piéce une allure de grandeur.



Maison du Fanar No. 48. Intérieur.

LES MAISONS OTTOMANES

Les vieilles maisons civiles ottomanes des XVe, XVIe, et XVIIe s. ne seront bientôt plus de ce monde, emportées autant par leur fragilité que par l'insouciance des hommes. Il en reste

cependant quelques rares exemplaires, au Saray, au Bosphore (Konak de Keuprulu), à Bursa (maison dite de Murat, etc.) Les XVIIIe et XIXe s., nous en ont laissé quelques-unes au Bosphore, à Aksaray, à Eyüp, mais celles-là aussi se font rares, car l'incendie, ce fléau d'Istanbul, rase à jamais ce que l'homme ne prend d'ailleurs pas beaucoup de peine à conserver.

Depuis la prise de Constantinople en 1453, les conquérants habitèrent dans les maisons byzantines; si la religion des vaincus était différente, du moins les habitudes orientales étaient à peu près les mêmes, et les Ottomans n'eurent pas de peine à s'habituer à leurs nouvelles demeures. D'ailleurs, la maison byzantine comportait aussi les deux sections séparées pour les hommes et les femmes, car les demeures des grands étaient peuplées d'eunuques noirs et blancs. Ces eunuques, sur leurs vieux jours, pouvaient se retirer dans le couvent de St Lazare, situé sur la Propontide, en contre-bas de Ste Sophie, qui leur était spécialement réservé. Les Byzantins n'étaient cependant pas polygames; les nouvelles maisons que les grands personnages ottomans élevèrent, se ressentirent donc de l'obligation de faire des harems très développés à côté de sélamliks souvent plus réduits. Les «harems» ou demeure des femmes, sont séparés des «sélamliks» ou demeure des hommes; souvent ces deux parties sont sous le même toit, séparées par un fort mur mitoyen percé d'une porte. Comme les Ottomans avaient gardé une vie patriarcale, il n'était pas rare de trouver sous le même toit le père, la mère, les enfants, les brus et les gendres. Dans ces konaks, seul l'étage supérieur était occupé par la famille, tandis que les étages inférieurs étaient abandonnés aux dépendances et à la domesticité. Depuis une vingtaine d'années le Turc, qui habitait toujours une maison séparée, vit de plus en plus dans des demeures à appartements où logent des chrétiens. Petit à petit, les moeurs changent, et bientôt les divers quartiers de la ville seront habités indifféremment par les divers éléments qui la composent.

Les maisons ottomanes étaient généralement en bois, mais depuis les grands incendies de ces dernières années, les autorités obligent les particuliers à construire en pierre, en brique ou en béton armé. Les fenêtres étaient autrefois munies de «Kafes» (jalousie), treillis de bois qui permettaient de tout voir de l'intérieur sans être vu de l'extérieur. En général, les maisons de bois ont beaucoup de fenêtres, car le Turc aime l'air et le soleil. Les façades des maisons en bois qui restent sont coquettes, avec leurs bois découpés, leurs frises ajourées et leurs consoles de bois recourbées supportant les étages supérieurs; et sur chaque maison on lit une inscription tirée du Coran, comme : «Ce que Dieu veut, est, fut,» ou bien «O propriétaire de la propriété», ou bien «O protecteur» etc.

L'intérieur de la maisons ottomane était simple: la cuisine se faisait souvent sur du charbon de bois et nécessitait un fourneau spécial à grilles. De larges divans garnissaient les

côtés des pièces, surtout vers les fenêtres; des tapis couvraient le sol, et sur les murs on voyait des écritures calligraphiées. Quelques chaises, une table, des rideaux complétaient l'ameublement. Pour manger, dans beaucoup de demeures on apportait de petits tabourets sur lesquels on installait de grands plateaux ronds chargés de mets et autour desquels on plaçait des tabourets plus bas. En hiver on chauffait les chambres au moyen d'un «mangal» espèce de braséro, très artistique, dans lequel brûlait du charbon de bois. La nouvelle génération, issue de la République, s'est créé des besoins plus développés et un bien-être plus étendu; et ces facteurs orientent l'organisation des demeures turques vers un caractère occidental plus conforme à la vie moderne.



Vieille école turque de Galata.

MAUSOLEES ou TURBES

Istanbul, comme toutes les villes de l'Islam, regorge de mausolées et de tombeaux. On les rencontre partout, près des cimetières, mais surtout autour des mosquées, car il était de tradition d'enterer dans la cour de cet endroit le constructeur du monument ainsi que ses parents et les grands personnages. Les sultans, les princes, les vézirs et les grands personnages se sont fait élever de riches tombeaux, généralement de proportions modestes, plus ou moins décorés. Ces tombeaux affectent des formes diverses, carrées, hexagonales et octogonales, et sont généralement recouverts d'une coupole. Ils sont constitués par deux salles superposées: 1º la crypte couverte d'une coupole basse, où sont déposés les corps sur des estrades de bois. 2º. La chapelle funéraire, pluis ou moins richement décorée, où sont disposés des cénotaphes (sandık) exactement au-dessus des corps. Ces cénotaphes sont souvent en bois, mais ils peuvent être en marbre, ou en faïence comme celui de Mehmet Çelebi à Bursa. Un mihrap pour la prière est disposé en face de la porte d'entrée ce qui implique une orientation rigoureuse vers la Kaaba. On

atteint la crypte par une porte enterrée qui se trouve sur la face orientale du mausolée, marquée généralement au raz du sol d'un U majuscule renversé.

Les mausolées peuvent contenir un grand nombre de corps; le cénotaphe du personnage principal est toujours au centre, plus grand que les autres; il est souvent entouré d'une riche grille et il est recouvert de broderies et de draps précieux. Les pieds du défunt, comme dans les cimetières, sont dirigés vers l'est et l'emplacement de la tête est reconnaissable au turban qui le surmonte; les cénotaphes des femmes ne sont recouverts, que par du drap. Actuellement, tous les mausolées ne peuvent être visités, et seuls ceux indiqués ci-dessous sont ouverts, les mercredis après-midi, en hiver, et les mercredis et samedis après-midi, en été, de 13h 30 à 17 h.

MAUSOLEE D'HAYRETTIN BARBAROSA.

Ottoman. Beşiktaş, sur le Bosphore.

Depuis Galata; Prendre le tram de Bebek ou le bateau du Bosphore

Depuis Taksim: Prendre l'autobus No. 3 Taksim-Beşiktaş ou Taksim-Yıldız; l'autobus No. 4 Taksim-Sarıyer (Bebekyolu).

Le turbé se trouve entre l'arrêt des trams et le débarcadère, au bord de la rue.

Barbarosa Hayrettin, d'origine turque macédonienne, grand amiral de la flotte turque, est le conquérant de l'Algérie où il planta le drapeau au croissant et à l'étoile. Il repose maintenant près du lieu de mouillage de la flotte turque d'autrefois, entre Kabataş et Beşiktaş. De forme octogonale, le turbé, dont la porte est précédée d'un petit portique à colonnes, contient quatre sarcophages: le Ier est celui de l'amiral Cafer; le 2me, celui de Barbarosa; le 3me, celui d'Hasanpaşa, fils de Barbarosa, Ier gouverneur de l'Algérie, et le 4me celui de l'épouse de Barbarosa. Au dessus du sarcophage de Barbarosa, conservé entre deux verres, est exposé le drapeau de soie verte damassée, ornée d'inscriptions et du glaive à deux lames de Zulficar, qui accompagnait toujours Barbarosa dans ses campagnes. Au-dessus de la porte d'entrée, une inscription arabe dit: «Ci-git le conquérant de l'Algérie, le grand capitaine, Hayrettin paşa (Barbarosa). Priez pour le repos de son âme. (Fatyha ou Ier verset du coran) 948 de l'Hégire (1541-1542) (?) Dans le cimetière contigu, la tombe placée tout proche et au sud du turbé est celle de la fille de Barbarosa.

MAUSOLEE DE SULTAN MEHMET FATIH.

Ottoman. D. 7-8. Groupe de Fatih.

Ce tombeau est situé dans le cimetière à l'est de la mosquée. On y accède par une petite porte qui se trouve sur la façade sud de la mosquée.

Construit après la mort de sultan Fatih, il eut beaucoup à souffrir du tremblement de terre de 1766; il fut reconstruit par Haşim Ali bey, premier intendant des bâtiments, en 1782.

Le tombeau affecte la forme d'un décagone aux angles renforcés; un péristyle à quatre colonnes et à auvent sculpté précède la porte; le monument est recouvert d'une coupole. La tombe est munie d'un magnifique entourage en argent ciselé et de quatre candélabres du même métal; une étoffe de velours, brodée de motifs floraux en argent et en relief, la recouvre complètement. La lumière est tamisée par des fenêtres garnies de beaux rideaux de Hereke; une décoration à motifs floraux en forme d'arabesques, très sobre, mais très fine, tapisse les murs. A droite en entrant, grande inscription relatant les hauts faits de la vie du sultan, qui naquit en 1429, monta sur le trône en 1451, régna pendant 31 ans et mourut en 1481.

Non loin de là, vers l'est, se trouve le mausolée, de forme hexagonale, de sultane Gülbahar, mère de sultan Bayazit II.

MAUSOLEE DE SULTAN SELIM Ier.

Ottoman. D. 9. Groupe de Sultanselim.

Contourner la mosquée par la terrasse qui est au nord jusqu'à une clôture; divers mausolées sont groupés à cet endroit. Celui de sultan Selim est à droite.

Elevé en 1522 par Süleyman Ier fils de Selim Ier, le mausolée, de forme octogonale, est recouvert par une coupole côtelée; il est précédé d'un petit portique couvert et vitré renfermant à droite et à gauche deux très beau panneaux de faïence de la première période d'Iznik. La porte, incrustée de nacre et de bois précieux est surmontée d'une belle inscription donnant le chronogramme de la construction.



Mausolée de sultan Selim Ier.

MAUSOLEE DE SÜLEYMAN LE LEGISLATEUR

Ottoman. F. 7. Groupe de Süleymaniye.

On entre dans le cimetière situé à l'est de la mosquée Süleymaniye par une porte donnant sur la grande cour du sud. Le premier mausolée, celui de Süleyman, est à droite; celui de Roxelane est au fond.

Le mausolée de Süleyman construit par Sinan est probablement le chef-d'oeuvre de ce genre. Il est de forme octogona-

le, recouvert d'une coupole; tout autour court une galerie couverte, supportée par 29 colonnes, dont 27 ont des chapiteaux losangés et 2 à stalactiques. Les faces extérieures sont ornées de frises sculptées et d'incrustations de marbres rares. Un péristyle, supporté par 4 colonnes de brèche verte à chapiteaux à stalactiques précède le mausolée, dont la porte d'entrée est décorée de chaque côté d'un magnifique panneau de faïence. Cette porte est surmontée d'une plaque de marbre vert portant en lettres d'or la date 974 de l'Hégire (1566) année de la mort du sultan. L'intérieur est remarquable par l'effet général et par sa décoration tant picturale qu'architectonique. La coupole est soutenue par 8 arcs reposant sur 8 colonnes de porphyre à chapitaux à stalactiques, placés à 1 m 50 des parois. Les murs sont décorés de faïences à écritures blanches sur fond bleu; les fenêtres supérieures sont ornées de vitraux, et la coupole est parsemée, dans un savant entrelac, de roses en cristal de roche aux coeurs formés d'émeraudes.

Le cénotaphe de Süleyman est au milieu. Il a à droite, vus du côté de la tête, les deux sultans Süleyman II (1687-1691) et Ahmet II (1691-1695); à gauche, une des épouses d'Ahmet, et, du côté des pieds, Mihrimah sultane, fille du Législateur; Dilaşup Saliha sultane, mère de Süleyman II, et enfin Assiye sultane, fille d'Ahmet.



Mausolée du sultan Süleyman le Législateur.

Mausolée de Roxelane.

Ce mausolée offre quelque ressemblance avec le mausolée de Sélim Ier. De forme octogonale et précédé d'un petit vestibule, il est loin de donner l'impression de grandeur et de richesse de celui de Süleyman. Il est cependant orné de belles faïences et de magnifiques sculptures. Roxelane, morte en 1573, a, à côté d'elle, sultan Mehmet, fils de Selim II, ainsi qu'une fille d'Ahmet II.

MONUMENTS HONORIFIQUES

Par suite d'une interprétation par trop rigoureuse des livres saints, toute représentation humaine ou animale, en dessin, en peinture, en gravure ou en sculpture, était défendue en pays musulman. Cependant, tous les sultans ottomans dérogèrent, à cette règle depuis Mehmet II qui se fit peindre par Gentile Bellini; la miniature, la gravure, l'émail, puis la photographie

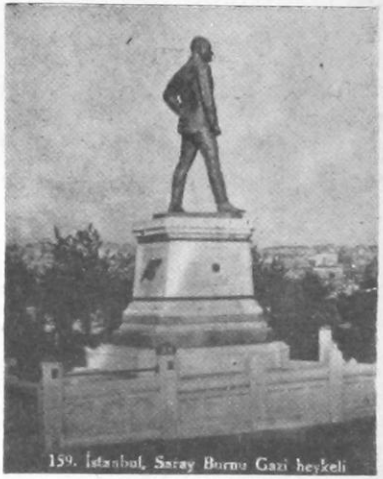
et ensuite la sculpture et la peinture firent une forte brèche dans cette interprétation surannée qui fut définitivement abandonnée à l'avènement de la République. Dans toutes les villes de Turquie, depuis 1926, des statues ont été élevées en l'honneur de feu le Président de la République, Mustafa Kemal Atatürk.

MONUMENT DE GAZİ MUSTAFA KEMAL

Moderne. H. 7. Groupe de Ste Sophie.

De Ste Sophie, descendre la rue du tram et entrer dans le parc, au premier contour; aller à l'extrémité, passer sur le pont du chemin de fer; la statue est à droite dans un massif de verdure.

Elevé en 1926 par les soins de la ville et grâce à une souscription populaire; elle est l'oeuvre du sculpteur autrichien Krippel. C'est la première de toutes celles qui ont été élevées dans la suite en Turquie.



159. İstanbul, Saray Burnu Gazi heykeli

Monument de Gazi Mustafa Kemal.

MONUMENT DU TAKSİM

Moderne. H. 11. Groupe de Taksim.

Le monument est au milieu du square de verdure.

Ce monument commémoratif, dû au ciseau du sculpteur italien Canonica, représente deux épisodes importants de la jeune République de Turquie.

Face ouest: Le général Mustafa Kemal, à la tête de ses soldats, entreprend l'offensive sur le front d'Afyonkarahisarı le 30 août 1922.

Face est: Gazi Mustafa Kemal, ayant à sa droite Ismet Inönü, à sa gauche le général Fevzi Tchakmak, et derrière lui le peuple et l'armée, proclame la République en Turquie le 29 octobre 1923.

Ce monument, élevé en 1928 à l'aide de souscriptions publiques, affecte la forme d'un arc à double face, duquel débouchent les personnages formant les deux scènes ci-dessus indiquées. Il est flanqué de 2 bassins, surmontés de deux soldats porte-drapeaux.

MONUMENT DE L'AMIRAL BARBAROSA HAYRETTIN.

Ottoman. J. 12. Hors de ville, à Beşiktaş, sur le Bosphore.

Le monument se trouve près du débarcadère de Beşiktaş et proche du türbe du même personnage.

Le monument, en forme générale de pyramide quadrangulaire renforcée vers le nord d'un éperon et d'une proue de navire, fut érigé en 1944; il s'élève sur un podium, au haut de quatre marches, le tout en marbre. Sur cette proue, au centre, on voit un groupe en bronze dont Barbarosa occupe le centre; tenant son bâton de commandement de la main gauche, il surveille le champ de bataille. A sa droite, son porte-étendard, un pistolet dans la main droite, tient son drapeau au-dessus et derrière l'amiral tandis qu'à sa gauche un soldat de marine brandit un glaive dans un mouvement de défense. Le long manteau de Barbarosa et le drapeau sont agités par le vent du large. Sur le bas relief de droite, Barbarosa, au fort de la bataille donne des ordres à des canonniers, et sur la gauche, on voit le sultan Süleyman et ses ministres recevant Barbarosa et quelques-uns de ses officiers en audience solennelle. Barbarosa et ses collaborateurs ont été revêtus du long caftan d'honneur avant leur réception et l'entrevue a lieu sans apparat militaire personne n'étant autorisé, selon la coutume, à se présenter en armes à l'audience du padişah. Sur la face postérieure du monument ont été placés six vers de Yahya Kemal Beyatlı dont voici la traduction littérale:



Monument d'Hayrettin Barbarosa. (Ph. F. Wydler.)

Sur la mer, à l'horizon, d'où proviennent ces grondements?
C'est peut-être Barbarosa qui rentre d'une expédition navale.

Des Iles? de Tunis? d'Algérie?
Deux cents unités navales se balancent sur la mer libre,
Elles rentrent du pays où vient de naître (de s'imposer) le croissant

O vaisseaux bénis de quelle mer venez-vous donc?

LES MOSQUEES.

Autrefois, les lieux de culte musulman s'appelaient tous «mesçit», c'est-à-dire «édifices voués à l'adoration». Ce mot mesçit, qui a aujourd'hui l'équivalence de chapelle est devenu, par corruption, dans les langues européennes, «meschita», «mosque», «mochée», «mosquée». Dans la suite, les plus grands mesçit, où se célébrait la prière des vendredis et des deux fêtes de Bayram, s'appelèrent «mesçit-ul-cami» ou simplement «cami», qui veut dire en arabe «lieu d'assemblée».

La plus grande partie des mosquées sont de fondation particulière.

Les mosquées sont divisées en trois catégories: les mosquées impériales (Cevami-i-selatin), les mosquées ordinaires (Cevami), fondées par les riches vézirs et paşa, et les mesçit élevés par des particuliers. A cette division d'origine correspondent également des dimensions différentes, des dispositions spéciales.

Les mosquées impériales ont été uniquement fondées par des sultans; elles ne se trouvent en général qu'à Istanbul et dans les anciennes capitales: Bursa, Edirne, le Caire, Damas. Le Nouveau Sérail d'Istanbul, à lui seul, possédait 14 mosquées particulières et communes.

Les principales mosquées d'Istanbul par ordre alphabétique sont les suivantes: 1. Sultanahmet; 2. Süleymaniye; 3. Bayazit; 4. Fatih; 5. Nuruosmaniye; 6. Sultanselim; 7. Eyüp; 8. Laleli; 9. Validesultan ou Yenicami; 10. Şehzade; 11. Valide d'Aksaray; 12. Ayazma cami; 13. Beylerbey cami; et cinq autres qui jouissent du titre et des prérogatives des mosquées impériales. Ces édifices ont en général de vastes dimensions; ils sont généralement précédés d'un parvis à colonnade, ont plusieurs minarets. Elles ont le droit de célébrer l'office solennel des vendredis et des deux fêtes de Bayram; elles possèdent un tribune impériale.

Les mosquées ordinaires sont dues à la libéralité des princes et princesses issus de sultans, de vézirs, de pachas, de riches particuliers. Après les incendies qui ont désolé la ville, les mosquées de cette catégorie ont considérablement diminué. Les plus importantes sont: Mihrimah de la porte d'Edirne, Haseki cami, près d'Aksaray, Çinili cami d'Üsküdar, etc., etc. De dimensions généralement plus petites, quelques-unes sont en tous points semblables aux mosquées impériales: elles n'ont généralement qu'un seul minaret; elles ont presque toutes le droit de célébrer l'office public du vendredi et des deux Bayrams; les sultans y allaient souvent autrefois faire leurs namaz (prière) du vendredi, dans des loges spéciales qu'ils y avaient fait construire. Celles qui n'ont pas le droit de célébrer le culte de vendredi, peuvent toutefois l'acquérir par l'établissement d'un «khatibe» (prédicateur) spécial et l'érection d'une chaire (mimber) pour la lecture du «khoutbé» (oraison qui précède le namaz du vendredi et des jours de fête).

Les mesçit ou chapelles sont fort nombreux; İstanbul en compte au moins deux cents; ce sont des lieux de culte peu importants qui n'ont souvent pas de minaret. On y célèbre jamais l'office public du vendredi et des deux fêtes de Bayram, et ils ne sont utilisés que pour les cinq prières journalières; un mesçit peut devenir toutefois cami par l'adjonction des principaux attributs nécessaires. Les mesçit affectent toutes sortes de plans, et sont fort souvent recouverts d'un simple toit à double pente.

En dehors de ces lieux de culte, le fidèle peut faire aussi sa prière n'importe où. pourvu qu'il soit tourné du côté de la Mecque. Ces cinq prières sont annoncées du haut des minarets par les müezzine» qui de leurs voix claires entonnent l'Ezan (l'appel à la prière), de nouveau en arabe depuis 1950, tout en tournant autour de la petite galerie à pas lents: «Allahu-Akbar (4 fois), Echèdu enné la ilahé il-Allah (2 fois), Echhédu enné Mohammedu rassoul'oul'lah (2 fois), Hayye alas'salat (2 fois), Hayyé alél-félah (2 fois), Allahu-Akbar (2 fois), La ilahé il-Allah', c'est-à-dire: «Dieu, est le plus grand, j'atteste qu'il n'y a point de Dieu sinon Dieu. J'atteste que Mohammet est le Prophète de Dieu. Venez à la prière. Venez au temple du salut. Dieu est le plus grand. Il n'y a point de Dieu sinon Dieu!» Dans la première prière du matin le muezzine ajoute: «La prière est à préférer au sommeil». La 1ère prière a lieu entre l'aurore et le lever du soleil; la 2 me est celle de midi; la 3me celle de l'après-midi; la 4me c'est la prière du soir, après le coucher du soleil; la 5me est la prière de la nuit.

Les mosquées d'Istanbul ne ressemblent pas aux mosquées



Sultanahmet et Moda-Fener. (Tel. Phot. W. Sender.)

arabes ni à celles des Seldjoukides, leurs aînées. Alors que les mosquées arabes dérivent toutes du plan carré, avec ou sans piliers, et ont une origine byzantine, les mosquées seldjoukides qui ont généralement des toits en pentes ou plats, sont constituées par de grandes salles soutenues par d'innombrables colonnes placées en rangées régulières et à égale distance les unes des autres.

Quand on entre dans une mosquée voici les principaux objets cultuels qui frappent les yeux du voyageur: 1º Le mihrap, qui consiste généralement en une niche pratiquée dans le mur du fond, en face de la porte principale; son unique fonction est de montrer la direction géographique de la Mecque; c'est généralement là que l'imam se tient pendant la prière. 2º La tribune des chantres (muezzin mahfili) située souvent dans la partie droite de la mosquée (en entrant). 3º La chaire ou kürsi, qui est à gauche (en entrant) et du haut de laquelle les prédicateurs prêchent. Dans les grandes mosquées qui ont le droit d'officier le vendredi, il y a une seconde chaire, appelée mimber, située à quelques mètres du mihrap toujours à droite (en entrant). Cette chaire d'une grande élégance possède toujours 15, 20 ou 23 gradins; elle est terminée par un espèce de dais pointu en toit de clocher, au-dessous duquel on lit la profession de foi (Kouthbé) à l'office du vendredi. Les mosquées dites impériales ont en plus, généralement à gauche du mihrap (en entrant), une loge impériale garnie de jalousies dorées. De chaque côté du mihrap, il y a généralement deux grands candélabres offerts par le fondateur de la mosquée; il y a souvent des estrades basses (maksurah) réservées à des fidèles de marque et qui sont placées sur les côtés. En général les murs sont peints ou garnis de carreaux de faïence; on y voit suspendues huit grandes inscriptions dans des cartouches généralement ronds; ce sont les noms d'Allah, de Mohammet, des quatre premiers Kalifes (Abu Bekr, Omer, Osman, Ali), des premiers imams fils d'Ali, Hasan et Hüseyin; les deux premiers se trouvent généralement à gauche et à droite du mihrap, les autres autour de la mosquée, généralement un peu au-dessous de la coupole centrale. Quelques autres inscriptions coraniques, une vue de la Kaaba de la Mecque, complètent cette décoration. On n'y voit aucune image, ni figure sculptée ou peinte, car la loi le défendait rigoureusement. Les mosquées sont généralement éclairées par une infinité de lampes à huile, disséminées dans des nombreux candélabres (celui du milieu s'appel le Topkandil); les grandes mosquées sont éclairées à l'électricité. A ces candélabres sont souvent suspendus des oeufs d'autruche, des perles bleues, des charrues en miniature, des épis de blé artistiquement groupés, des balais minuscules qui sont l'image de désirs ou des voeux exaucés de fidèles croyants.

Dans les mosquées il n'y a ni bancs, ni chaises; tout au plus y voit-on des pupitres en X pour le coran, appelés «rahla».

Les prières s'y font selon un rythme qui oblige le fidèle à se tenir debout, à genoux, accroupi, le front contre terre; le sol est couvert de tapis en hiver et de nattes en été. On n'y entre jamais avec des chaussures; voilà pourquoi beaucoup de musulmans en portent deux paires, car cela leur permet d'enlever la première à la porte de la mosquée où ils la déposent, tandis que d'autres les emportent à l'intérieur et les placent sur de longues planches spéciales appelées «papuçluk». Les fidèles entrent après avoir fait leurs ablutions, lavé trois fois dans l'ordre suivant: les mains, le visage, les bras, la tête et les pieds; rincé la bouche et les narines, etc; une fois dans la mosquée, les fidèles se mettent en rangs, de gauche à droite, et du mihrap à la porte d'entrée, dans un mélange social parfait. L'imam seul dit la prière à haute voix, les müezzin lui répondent, les fidèles ne ponctuant la prière que par des «amin» à haute voix.

Les prières en commun ne se font qu'entre hommes; les femmes sont admises dans les mosquées soit dans les galeries, soit près des portes d'entrées, à l'écart des hommes, et forment les derniers rangs.

L'étranger ne doit jamais entrer dans une mosquée sans avoir enlevé ses souliers, ou chaussé par-dessus une paire de sandales dont les mosquées sont abondamment pourvues à son intention.

Les mosquées impériales et les autres grandes mosquées sont précédées d'une vaste cour rectangulaire appelée «avlu», entourée de portiques à colonnes généralement anciennes. Le portique attenant à la face O. de la mosquée, le «revak», abrite presque toujours deux «mihrap» et constitue le lieu de prière des retardataires et des fidèles le jour des grandes fêtes. Au milieu de la cour dallée de marbre et plantée de cyprès s'élève une fontaine aux ablutions, généralement polygonale, la «şadırvan». Souvent des rangées de robinets servant au même but sont installés sur les faces extérieures sud et nord de l'édifice.

Les mosquées impériales sont généralement environnées de divers édifices, dont la fondation avait pour objet l'instruction de la jeunesse, le soulagement des pauvres, et en général des oeuvres d'utilité publique. Ce sont des «imaret» (hôtelleries pour les pauvres), des «timarhane» (maisons pour les fous), «hastahane (hôpitaux), «medrese» (écoles), kütüphane (bibliothèques(, türbe (chapelles sépulcrales), «muvakithane» (où se trouvent les instruments pour régler l'heure des prières) etc.

CLASSIFICATION DES MOSQUEES PAR LEURS DATE DE CONSTRUCTION.

Les mosquées étant élevées par des sultans, des princes, des princesses, des vézirs et de simples particuliers, l'érection de tels monuments suivit la richesse de ces personnages, richesse qui était généralement le résultat de guerres nombreuses et heureuses. Donc, en règle générale, le XVIme s., qui constitua la période la plus brillante des conquêtes ottomanes, vit s'épanouir un nombre considérable de mosquées. Cette période eut également le bonheur de posséder, avec les moyens financiers, un architecte tel que Sinan. On peut appeler ce siècle «le siècle de Sinan» par l'ampleur et la richesse de l'art ottoman de cette époque.

Cependant, il y eut dans le développement architectural des mosquées un processus assez remarquable. Les premiers sultans firent souvent appel à des architectes étrangers persans ou latins pour élever leurs mosquées de Bursa et d'Iznik; les deux génies se marièrent à des traditions locales byzantines influencées par des possibilités matérielles spéciales. Si le plan et la silhouette ne sont plus byzantins, les procédés constructifs byzantins persistent à tel point qu'on ne peut pas facilement, à Bursa et à Iznik surtout, différencier un mur ou un arc ottoman, d'un mur ou d'un arc byzantin. Pendant un espace de cent ans, un premier art ottoman soutenu par une phalange d'architectes formés à la nouvelle école, couvrit l'Anatolie et la Thrace de ces gracieux monuments. La conquête de Constantinople consacra ce premier pas architectural et les premières mosquées construites dans la nouvelle capitale furent des réminiscences, de plus en plus éloignées il est vrai, de celles de Bursa, mais se souvenant de celles d'Edirne; il est indubitable que Ste Sophie et les églises byzantines d'Istanbul n'ont exercé aucune influence sur l'art ottoman du XVe s.; l'Empire n'était pas encore riche et les sultans construisaient leurs sérails; de plus, les nombreuses églises désaffectées suffisaient au besoin des fidèles. Mais les directives architecturales changèrent avec le XVIme s.; les grandes conquêtes firent affluer la richesse, les conversions multiplièrent les légions des croyants, les sultans étaient devenus de grands princes européens; Istanbul reprit et exerça alors à nouveau l'ascendant artistique que détenait Constantinople. Les padischahs voyaient grand, les grands vézirs à la tête des armées faisaient trembler l'Europe, l'Islam, malgré la tolérance des sultans, s'affirmait par le nombre de plus en plus immense de ses fidèles. C'était l'heure des grandes réalisations architecturales, et l'architecte du XVIme s. chercha à couvrir le plus grand espace possible destiné à la prière.

L'étude technique et raisonnée de Ste Sophie devint alors une chose naturelle, des problèmes statiques se posèrent, des solutions tenant compte du rituel du culte s'imposèrent. De toutes les parties du lieu de la prière les fidèles doivent voir et entendre, et ces fidèles étaient légion. Mas Ste Sophie réalisait déjà toutes ces obligations: il n'y avait donc plus qu'à adapter. D'ailleurs, Ste Sophie était le résultat architectural des grandes conversions des païens des Vme et VIme s.; les grandes mosquées du XVIme s. devaient être également le

résultat du développement puissant de l'islamisme de cette époque; les architectes de Ste Sophie, comme les architectes du XVIme s. se trouvèrent donc en face des mêmes problèmes et furent amenés par les mêmes besoins et par les mêmes raisons, à des résultats identiques. Si les architectes Anthémius de Tralles et Isidore de Milet, les immortels créateurs de Ste Sophie, ont l'honneur d'avoir créé un type architectural, les Kemalettin, les Sinan, les Mehmet ağa ont su pousser très loin les possibilités architecturales de ce type par leurs adaptations intelligentes aux besoins du culte musulman.



Mosquée de sultan Bayazit. Ancienne phot. 1910.

C'est dans cet état d'esprit que Kemalettin créa la mosquée de Bayazit; avant lui trois mosquées avaient été construites qui assuraient de trait d'union entre les mosquées à influence de Bursa et d'Edirne et celle de Ste Sophie: la première mosquée de Fatih, pour autant que les documents connus nous permettent de l'établir, la mosquée Rumimehmetpaşa, à Üsküdar, et la mosquée d'Atikalipaşa. Ces deux dernières peuvent être étudiées puisqu'elles existent encore. Celle de Rumimehmetpaşa, à part son revak, est intactes; dans celle d'Atikalipaşa, avant la restauration qu'elle subit au XIXme s., le lieu de prière était séparé des bas-côtés qui constituaient les salles de lecture du coran, mais la grande coupole était déjà épaulée à l'E. d'une demi-coupole, comme à Rumimehmetpaşa.

Il est facile de compléter ce plan par l'inscription de deux coupoles d'angles flanquant la demi-coupole de l'E., puis d'épauler la grande coupole à l'O. d'une demi-coupole flanquée de deux coupoles d'angles; en remplaçant le mur plein soutenant la grande coupole du N. et au S. par une colonne et en

inscrivant le tout dans un rectangle on obtient le plan de la mosquée de Bayazit. C'est Sinan qui devait porter dans la construction de la mosquée de Süleymaniye la perfection de ce type. Mais, avant d'avoir construit ce chef-d'oeuvre, il avait élevé la mosquée à plan cruciforme. Les mosquées de Şehzade, de Sultanahmet, de Yenivalide, de Sultanmehmetfatih sont l'aboutissement logique des problèmes de statique en partie résolus dans Ste Sophie.

Cependant, Sinan et les autres architectes ne se sont pas tenus au plan cruciforme qui, s'il donnait des superstructures extérieures majestueuses et élégantes, embarrassait la salle de prière de quatre piliers massifs qui réduisaient la surface de la salle d'où le fidèle pouvait voir le mihrap. Cette constatation posait un problème qui avait déjà été plus ou moins résolu dans la mosquée d'Üçşerefeli d'Edirne et qui le fut d'une infinité de façon dans les constructions généralement de moindre importance, mais qui atteignirent toutefois, avec la mosquée de Selimiye d'Edirne, de belles proportions.

La deuxième moitié du XVIIIme s. fut funeste à l'art des mosquées; l'esprit des grands constructeurs n'est plus, le rococo italien envahit tout, le grand art se meurt et les mosquées de Nurosmaniye, de Laleli, d'Ortaköy, de Nusretiye en sont les exemples frappants.

En 1904, les registres officiels portaient 910 mosquées et mesçit à Istanbul et sa banlieue, dont 216 en ruine, soit 694 en état de service. Depuis cette date, les nombreux incendies qui ont désolé les quartiers musulmans ont anéanti plusieurs centaines de mosquées. On peut donc évaluer leur nombre actuel à environ 450.

NOMENCLATURE DES PRINCIPALES MOSQUEES PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DE LEUR CONSTRUCTION

XVe s.	1458	Eyüp.
	1463	Mahmutpaşa.
	1470	Fatihmehmet.
	1471	Rumimehmetpaşa.
	1485	Davutpaşa.
	1491	Firuzağa.
	1497	Atikalipaşa.
	fin XVe s.	Zincirlikuyu.
XVIe s.	1501	Bayazit.
	1504	Balipaşa.
	1522	Sultanselim.
	1539	Haseki.
	1548	Iskele cami (Üsküdar).
	1548	Şehzade.
	1551	İbrahimpaşa.
	1551	Zalmahmutpaşa.

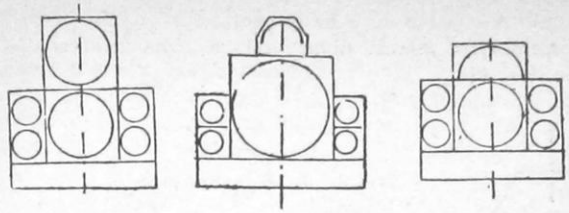
	1554 (environ)	Ahmetpaşa.
	1557	Süleymaniye.
avant	1558	Mihrimahsultane (Porte d'Edirne).
peu avant	1560	Rüstempaşa.
	1571	Sokollumehmetpaşa.
	1573	Pialepaşa.
	1577	Azapkapı.
	1580	Kılıçalipaşa.
	1583	Eskivalide (Üsküdar).
	1585	Mehmetağa.
	1586	Messihpaşa.
	1588	Ramazanefendi.
	1588	Nişanca.
	1591	Takieciibrahimağa.
	1593	Cerrahpaşa.
	1597	Yenicami (commencement).
XVIII s.	1616	Sultanahmet.
	1640	Çinili.
	1661	Köprülü.
	1663	Yenicami (achèvement)
XVIIIe s.	1710	Yenivalide (Üsküdar).
	1734	Hekimoğlualipaşa.
	1755	Nuruosmaniye.
	1763	Laleli.
	1769	Zeynebsultane.
	1771	Fatih (reconstruction).
	1800	Eyüp (reconstruction).
XIXe s.	1826	Nusretiye.
	1853	Dolmabahçe (Bezmiâlem sultane)
	1853	Ortaköy.
	1871	Valide (Aksaray).
	1886	Hamidiye.

CLASSIFICATION DES MOSQUEES D'ISTANBUL D'APRES DES TYPES DETERMINES.

Une classification rigoureuse des mosquées d'Istanbul est fort difficile par suite de la diversité des influences qui ont inspiré les architectes. Toutes les mosquées sont différentes, mais en se tenant à quelques principes généraux, on arrive toutefois à les grouper.

Type A

Mosquées généralement petites et moyennes, à l'influence directe de Bursa ou d'Iznik. Elles sont couvertes de une ou deux coupoles et flanquées de salles secondaires au nord et au sud. Elles dérivent des mosquées Orhangazi, 1417, Muradiye, 1425-27, et Hamzabey, 1454.



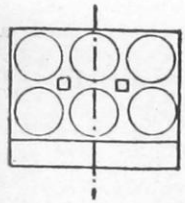
a) Mahmutpaşa 1463
Muratpaşa 1471

b) Davutpaşa 1485
Sultanselim 1522

c) Rumimehmetpaşa 1471
Atikalipaşa 1497

Type B

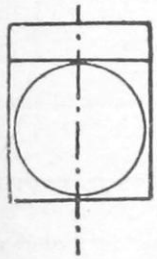
Couvertes de six coupoles égales; elles dérivent de Ulucami de Bursa.



Zincirlikuyu	fin XVe s.
Piyalepaşa	1573

Type C

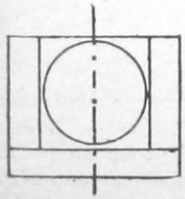
Mosquées de toutes dimensions dont le prototype se retrouve également à Bursa et à Iznik, dans les mosquées d'Alaettin, 1826, d'Ertoğrul, de Mahmutçelebi (1442).



Davudpaşa	1485 appartient
Firuzağa	1491 aussi au groupe
Haseki	1539 A. b.
Çinili (Üsküdar)	1640
Mehmetağa	1685
Nuruosmaniye	1755
Laleli	1763
Valide	1871

Type D

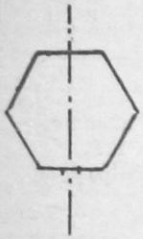
Mosquées d'assez grandes dimensions, à salle rectangulaire et à bas-côtés, à coupole centrale sur le plan carré et pendentifs.



Balipaşa	1504
Zalmahmutpaşa	1551
Mihrimahsultane	1558 (environ)

Type E

Mosquées de petites dimensions à salle octogonale et à coupole centrale.

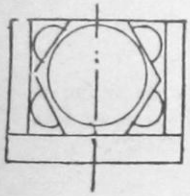


Mesçit de Hasanpaşa	1648
Köprülü	1661
Karamustafapaşa	1669
Beylerbey	1778
Hirkaişerif	1851

Type F

Mosquées de moyenne grandeur à salle rectangulaire à bas-côté, à coupole centrale sur hexagone.

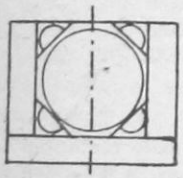
La mosquée Üçşerefeli Edirne, construite entre 1438-1448, paraît être le prototype de ce groupe.



Ahmetpaşa	1554
Sokulluahmetpaşa	1571
Eskivalide	1593
Cerrahpaşa	1583
Hekimoğlualipaşa	1734

Type G

Mosquées de moyenne grandeur, à salle rectangulaire à bas-côtés, coupole centrale sur octogone.

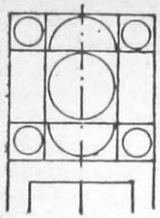


Rüstempaşa	milieu XVIe s.
İbrahimpaşa	1551
Azapkapı	1577
Mesihpaşa	1586
Nişanca	1588
Yenivalide, Üsküdar	1710
Eyüpsultan	1800

Type H

Mosquées de grandes dimensions, à salle carrée avec bas-côtés, couverte d'une coupole centrale épaulée à l'est et à l'ouest d'une demi-coupole.

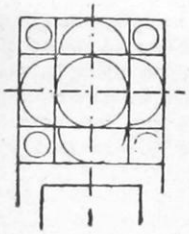
Directement inspirées de Ste Sophie; on peut considérer les mosquées de Rummehmetpaşa et d'Atikalipaşa (groupe A.c.) comme un acheminement vers ce groupe.



Bayazit	1501
Süleymaniye	1557
Kılıçalipaşa	1580

Type I

Grandes mosquées carrées, à coupole centrale épaulée suivant les deux axes de quatre demi-coupoles. Dérive du groupe H. par la transformation du plan axé en plan centré cruciforme.

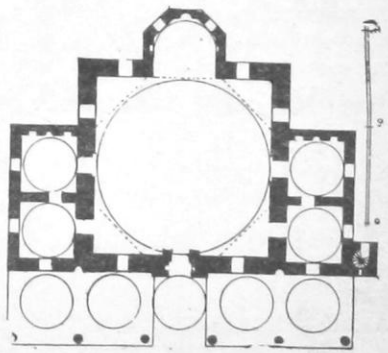


Iskelecami, Üsküdar	1548 (plan incomp.)
Şehzade	1548
Sultanahmet	1616
Yenivalide	1597-1663
Sultanmehmetfatih	1771

LA PREMIERE MOSQUEE OTTOMANE DE CONSTANTINOPLE

LES MOSQUEES DAVUDPAŞA

D'après les renseignements historiques, au point de vue ottoman, ce fut le sultan Yıldırım Bayazit qui obtint de Manuel Paléologue, vers 1397, la permission de bâtir une mosquée et l'établissement d'un juge à Constantinople, et cette mosquée devait s'appeler Davudpaşa. Or il y a dans la ville quatre mosquées de ce nom: celle qui se trouve à Avretpazari (C. 5), construite sous Bayazit II en 1485 par son grand vézir Davud paşa et qui s'apparente aux mosquées de Bursa; celle qui se trouvait à Langa, décorée



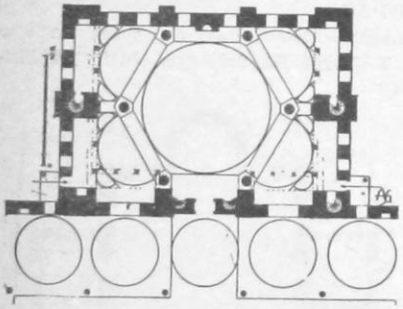
Mosquée de Davutpaşa d'Avretpazarı. D'ap. A. Gabriel.

d'inscriptions du fameux Şeh Hamdullah; celle de Üsküdar, celle qui se trouve à côté de la caserne de Davutpaşa, en dehors de la Porte de Topkapı, qui fut transformée en poudrière et qui, d'après Hammer, dut être construite par ordre impérial, avec l'octroi d'un mimber vers 1666. Gürlit est tenté de voir dans cette dernière, qu'il appelle «Davud Paşa Iskelesi mesçiti» (?) la première mosquée construite à Constantinople, par suite de son style simple et sévère. Mais le sens historique refuse de placer la première mosquée ottomane en dehors de la ville; pour sa construction d'ailleurs le sultan se serait passé de la permission de l'empereur, à moins que l'entente intervenue entre les deux princes stipulât que la mosquée serait hors de la ville ce que nous ne savons pas. A cette époque il y avait beaucoup de musulmans à Constantinople, princes transfuges, réfugiés politiques, paisibles habitants, qui avaient dû solliciter un lieu de culte à l'intérieur de la ville même. (Voir: pp. 26 au bas et 47). De plus, le fait de la présence d'une mosquée Davutpaşa à Langa-Samatya près de la porte de Davutpaşa, et aussi la supposition de Gürlit qui place la première mosquée de Davutpaşa iskelesi (Mosquée du débarcadère de Davutpaşa) à l'intérieur des terres, alors que son nom la situe au bord de la mer, impliqueraient que la Ière mosquée Davutpaşa fut celle de Langa-Samatya.

MOSQUEE AHMETPAŞA

Ottomane. B. 8. Groupe de la porte de Topkapı.

De la porte de Topkapı, longer la voie du tram; au premier contour à droite, la mosquée est à gauche.



Mosquée Ahmetpaşa.
D'ap. A. Gabriel.

Elle fut construite par Sinan, vers 1551, pour le compte de Kara Ahmetpaşa, grand vézir (1564-1571) de Süleyman Ier, et achevée par Rüstempaşa. C'est une des plus jolies mosquées d'Istanbul, avec ses fines proportions, son plan hexagonal, ses faïences bleues, vertes et jaunes placées au-dessus des fenêtres, ses peintures laquées. Le tombeau d'Ahmetpaşa, également par Sinan, se trouve tout près.

AHMETPAŞA MESÇİTİ

(Voir Eglises Byzantines: St Jean in Trullo.)

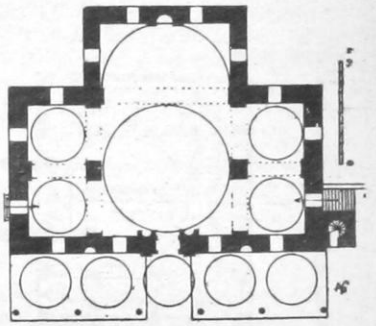
ARAP CAMİİ

(Voir Eglise latine St Paul ou San Doménico.)

MOSQUEE ATİKALİPAŞA

Ottomane. F. 5. Groupe de Ste Sophie.

Suivre la voie du tram jusqu'à la colonne de Constantin; la mosquée est immédiatement après, à droite.



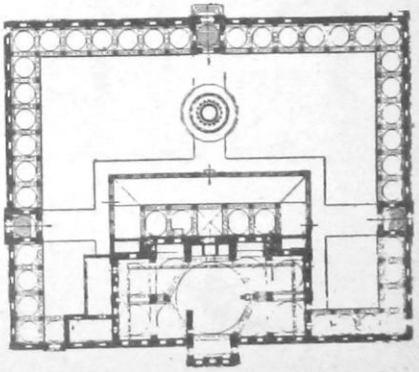
Mosquée Atikalipaşa.
D'ap. A. Gabriel.

Construite sous les ordres du grand vézir de Bayazit II, l'eunuque Khadım Ali paşa, qui construisit aussi la mosquée de Zincirlikuyu, elle fut terminée en 1497. Elle est située en bordure ouest de l'ancien forum de Constantin. Elle est apparentée aux mosquées de Bursa, mais n'est couverte que par une coupole épaulée à l'est par une demi-coupole et flanquée au nord et au sud de deux coupoles plus petites. Le péristyle est soutenu par des colonnes de porphyre d'origine ancienne, sauf deux modernes. Le jardin qui entoure la mosquée et qui longe la rue Divanyolu, sert de sépulture à toute une série de grands hommes, grands-vézirs et vézirs du XVIme s. au commencement du XVIIIe.

MOSQUEE ATIKVALIDE

Ottomane. L. 7. Groupe d'Üsküdar.

Depuis l'échelle d'Üsküdar suivre pendant quelques instants la voie du tram: lorsque la ligne du tram tourne à gauche, continuer à droite la rue Yeniçeşme; à 400 m de ce point, à la première bifurcation, prendre la rue Işkembeci à gauche, qui escalade une côte assez rapide; après un kilomètre de marche, la mosquée apparaît à gauche.



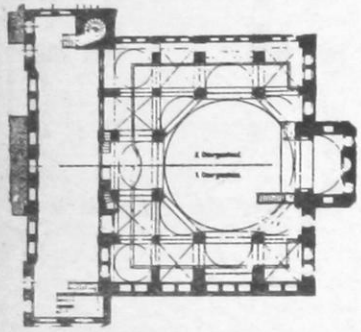
Mosquée Atikvalide.

Construite en 1583 sur les ordres de la sultane Nuru Banu, épouse du sultan Selim II (1566-1573) et mère du sultan Murat III elle fut, une première fois, agrandie par le curateur de

cette fondation pieuse, Pir-Ali, qui y ajouta les bas-côtés, et renouvelée ensuite par Haci Ibrahim ağa, également curateur de la fondation. On croit que l'architecte de la mosquée primitive fut Davud ağa. La décoration céramique est excellente.

MOSQUEE D'AZAPKAPI

Ottomane. F. 9. Groupe de Galatasaray.



Mosquée d'Azapkapı.

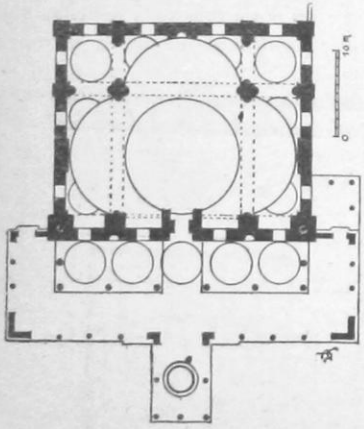
Suivre la voie du tram qui bifurque à droite dans la direction d'Istanbul, arrivé sur la place de Şişane, prendre la rue descendante située entre la voie du tram et la gauche du poste de pompiers. Cette rue mène à la tête du pont Gazi; la mosquée est à gauche.

De son vrai nom Mehmetpaşa cami, elle fut construite en 1577 par l'architecte Sinan, sur la demande du grand vézir Sokollu Mehmet paşa.

Cette mosquée est à un étage; l'ancien minaret détruit a été remplacé par l'actuel, auquel on parvient par une galerie montante. Au point de vue constructif, c'est une des plus intéressantes mosquées d'Istanbul par son plan et ses faïences. Elle a été récemment restaurée.

MOSQUEE ATIKKOCAMUSTAFA PAŞA

(Voir Eglises byzantines: St Pierre et St Marc.)



Mosquée Büyükcami, ou İskelecamii. D'ap. A. Gabriel.

MOSQUEE AYASOFIA

(Voir Eglises byzantines: Ste Sophie.)

BODRUM CAMİ

(Voir Eglises byzantines: Mirelaïon.)

MOSQUEE BÜYÜK CAMİ ou ISKELE CAMİİ

Ottomane, L. 9. Groupe d'Üsküdar.

Se trouve sur la place même de l'échelle à gauche

Le plan à coupole centrale est des plus intéressantes à observer. C'est en somme une mosquée apparentée à celles de Fatih, Yenivalide, Sultanahmet et Şehzade, la demi-coupole de butée de l'ouest ayant été supprimée. C'est une oeuvre de Sinan.

MOSQUEE ÇİNİLİ (Mosquée aux faïences).

Ottomane. Groupe d'Üsküdar.

Se trouve sur la colline au-dessus de la ville, dans le quartier de Yenimahalle. Voir itinéraire de la mosquée Atikvalide, et de là continuer la rue d'arrivée; après quelques minutes la mosquée apparait sur la droite.

Cette mosquée fut construite par l'architecte Koca Kasım, en 1640, pour la sultane Kösem Mehpeiker, épouse d'Ahmet Ier (1603-1617) et mère de Murat IV (1623-1640) et d'Ibrahim (1640-1648). C'est une des plus jolies mosquées de petites dimensions par son ornementation en faïence à dessin bleu qui règne jusqu'aux fenêtres, et son mimber à dais pointu en faïence. L'extérieur sous le portique est partiellement décoré. Le médressé qui se trouve derrière est presque complètement en ruine.

ESKI IMARET CAMI.

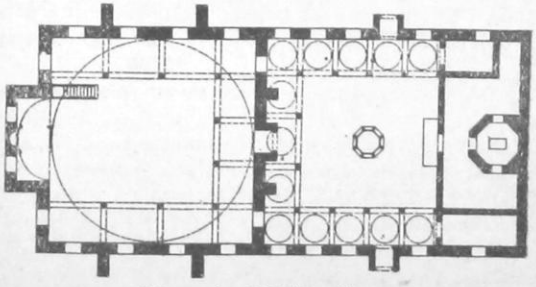
(Voir Eglises byzantines: St Sauveur Pantepopte).

MOSQUEE d'EYÜP.

Ottomane. B. 14. Groupe d'Eyüp.

De l'échelle, suivre la rue pavée et s'engager dans le village: on ne tarde pas à trouver, après deux cents mètres, à droite, la porte qui donne dans la première cour de la mosquée.

On pénètre d'abord dans une cour extérieure où se trouve la fontaine octogonale aux ablutions. Cette cour a un aspect spécial avec ses tombeaux, ses vieux arbres séculaires chargés de nids de cigognes et de hérons, ses étalages de marchands et sa nuée de pigeons perchant partout et toujours attentifs au passant qui leur jette quelques rations de grains. On peut pénétrer par deux petites portes latérales dans le parvis rectangulaire, dont trois côtés seulement ont un portique de 13 coupoles, supportées par 12 colonnes. Le côté contre lequel se trouve le tombeau d'Eyüp Ensari, compagnon du Prophète, est recouvert de somptueuses faïences et d'un petit



Mosquée d'Eyüpsultan.

portique particulier en face du tombeau. Le milieu du parvis est garni d'un platane plusieurs fois séculaire. Le plan de la mosquée affecte la forme d'un rectangle, dans lequel un octogone est marqué par 6 colonnes et deux piliers d'angle en maçonnerie qui soutiennent la grande coupole à tambour. Cette coupole est flanquée de 8 demi-coupoles, dont les deux des axes de la mosquée sont plus grandes et les autres plus petites. L'espace contenant le mihrab, comme à Laleli cami et à Nuruosmaniye, est extérieurement en saillie sur la face est de l'édifice. La mosquée a deux minarets.

D'après Mouradja d'Ohson (Tableau de l'Empire ottoman) et d'après l'auteur ottoman Hafiz Hüseyin (Hadikat-ül-Cevami ou Jardin des mosquées), la mosquée d'Eyüp fut construite en 1458, cinq ans après la conquête. En 1591, sous Murat III, elle fut agrandie par le vézir Ahmet paşa Etmekci zade. Sous Ahmet III un ferman impérial ayant été promulgué par lequel toutes les mosquées devaient être pourvues de croissants, les deux petits minarets d'alors furent démolis et remplacés par les actuels. Le sultan Mahmut Ier y déposa les reliques des traces du pied du Prophète retrouvées dans le trésor du Nouveau Sérail.



Mosquée d'Eyüpsultan. La cour.
(Phot.. F. Wydler.)

Sous le règne de Selim III, étant complètement en ruine, elle fut démolie en 1798 sauf les deux minarets. Elle fut réédifiée sur le même plan et terminée en 1800.

Eyüp l'un des disciples du Prophète, mourut en 50 de l'Hégire (670) sous les murs de Constantinople, lors de l'expédition du prince Yezid, fils de Muawiye Ier, contre l'Empire byzantin. L'endroit de sa sépulture fut miraculeusement retrouvé quelques années après la prise de Constantinople. Ackşemseddin, l'un des cheik favoris de Mehmet Fatin, crut voir en songe un ange qui lui montrait l'endroit où reposaient les restes d'Eyüp, avec l'indication qu'en creusant on trouverait, à côté des ossements, une source et un marbre blanc portant une inscription hébraïque. A son réveil, le cheik courut vers le sultan qui ordonna de faire des recherches immédiates à l'endroit indiqué; l'on ne tarda pas à trouver les ossements du saint, une source et un marbre blanc. Mohammet II fit élever au nom du saint, un superbe tombeau puis la mosquée attenante. Une fois le tombeau achevé, le sultan s'y rendit en grande pompe, et le Şeh Ackşemseddin, entouré des principaux ulémas, ceignit le sultan d'un superbe sabre. C'est depuis cette époque que chaque sultan allait, le cinquième ou sixième jour de son avènement au trône, au tombeau d'Eyüp pour ceindre l'épée d'Osman; cette cérémonie tenait lieu de sacre et de couronnement.

FENERİİSA CAMİİ

(Voir Eglises byzantines: Monastère Constantin Lips et église de St. Jean Baptiste.)

FETHİYE CAMİİ

(Voir Eglises byzantines: Ste Vierge Pammacaristos.)

MOSQUEE FİRUZAĞA

Ottomane. G. 5. Groupe de Ste Sophie.

Depuis Ste Sophie suivre la voie montante du tram: c'est la première mosquée qui est à gauche, à 200m du point de départ.

Construite en 1491 par Firuz Ağa trésorier en chef de Bayazit II, elle est intéressante comme prototype des mosquées à compartiment unique couvert par une coupole aveugle. La tombe du fondateur est à gauche du minaret. La mosquée se trouve peut-être sur l'emplacement de l'église de St Jean de Diippion.

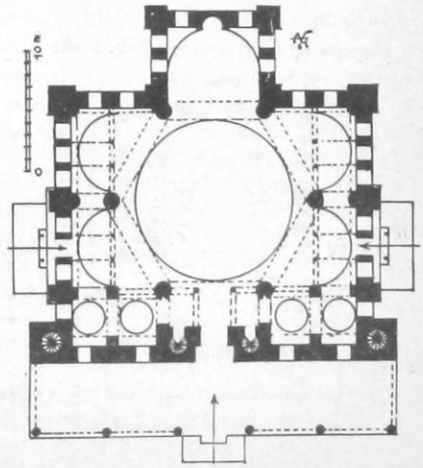
GÜL CAMİİ

(Voir Eglises byzantines: Ste Théodosie.)

MOSQUEE HEKİM-OĞLUALİPAŞA

Ottomane. B. 5. Groupe d'Aksaray.

Prendre la rue du tram qui mène à Topkapı; à 275 m environ, à la première bifurcation, tirer à gauche et suivre cette rue, qui s'appelle ensuite Davudpaşa, puis Alipaşa, pendant 1100m, c'est la 3me mosquée importante, à gauche, après celle de Haseki et de Davudpaşa.



Mosquée Hekimoğlualipaşa.
D'après A. Gabriel.)

Construite en 1734, sur les ordres du grand vézir Ali paşa, fils (oğlu) du médecin (hekim) en chef du palais Nuh efendi, sur l'emplacement de l'église byzantine de St Jacques le Perse, cette mosquée constitue un des joyaux de l'architecture ottomane du XVIIIe s. Admirer la bâtisse qui sert de porte d'enrée, avec sa loggia tournée du côté de la cour. La silhouette de la coupole est intéressante, ainsi que l'intérieur de la mosquée, avec le mihrab enfoncé dans une niche; le mimber est en marbre blanc en partie peint, la loge impériale ainsi que la chaire (kürsü) sont d'un joli travail, les fenêtres ont des vitraux, et les parois sont décorées de faïences du XVIIIe s. C'est la dernière d'inspiration absolument ottomane, et elle constitue un véritable musée des arts décoratifs du début du XVIIIe s. Elle fut réparée en 1831.

Dans la cour se trouvent le tombeau du fondateur, une bibliothèque, un tekké, une citerne et une gracieuse fontaine d'angle datée de 1733.

IMRAHOR CAMİİ

Voir Eglises byzantines: St Jean de Stoudion.)

KALENDERHANE CAMİİ

(Voir Eglises byzantines: Monastère Akataleptos.)

KARIYE CAMİİ

(Voir Eglises byzantines: St Sauveur in Chora.)

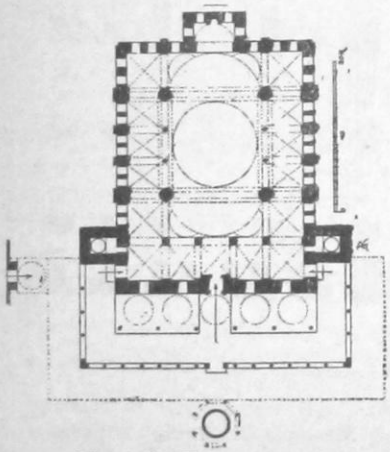
KEFELİ CAMİİ

(Voir Eglises byzantines-latines: Couvent de Manuel.)

MOSQUEE KILIÇALİPAŞA.

Ottomane. H. 9. Groupe de Karaköy.

Depuis la station inférieure du Tunnel, prendre la rue du tram qui va à Tophane; c'est la première des grandes mosquées à droite.



Mosquée Kılıçalipaşa.
D'ap. A. Gabriel.

Kılıçalipaşa, qui fut un marin redoutable, fit construire sa mosquée au bord de la mer par Sinan en 1580; aujourd'hui elle est à 200 m du rivage. Elle fut terminée ne 1580.

Elle est très pittoresque extérieurement, avec son double péristyle et ses marchands de chapelets et de parfums; intérieurement, elle rappelle directement la mosquée de Ste Sophie

par son plan et ses galeries latérales, et donne une impression de richesse; les inscriptions sont du calligraphe Kara Hisarı.

Le tombeau du héros est à l'est dans le jardin de la mosquée. (Fermé.)



Mosquée Kılıçalipaşa avec la fontaine de Tophane. Anc. grav. D'ap. A. Gabriel.

KILISE CAMİİ

(Voir Eglises byzantines: Kilise Camii.)

MOSQUEE KOÇAMUSTAFAPAŞA

(Voir Eglises byzantines: St André in Crisi.)

KÜÇÜKAYASOFYA

(Voir Eglises byzantines: Sts Serge et Bacchus.)

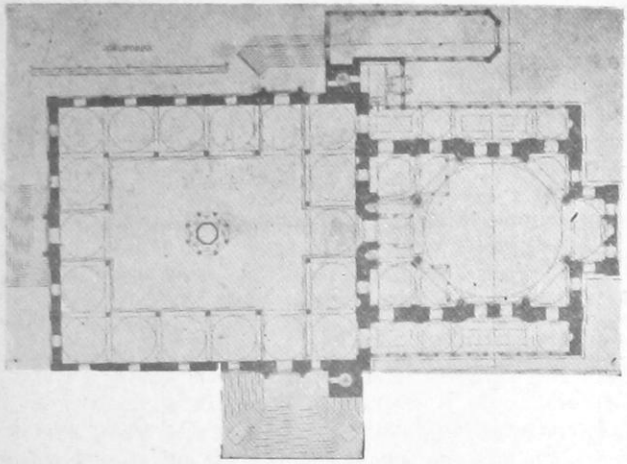
MOSQUEE LALELI (Des Tulipes).

Ottomane. E. 5. Groupe de Bayazit.

A la bifurcation de la voie des trams à Bayazit, prendre la la voie de gauche, qui suit la rue Ordu et qui mène à Aksaray: la première grande mosquée à droite, après un groupe de grands bâtiments, est celle de Laleli.

La mosquée est précédée d'un parvis de 10 coupoles supportées par 14 colonnes; le parvis est orné au centre, d'une fontaine à ablutions circulaire à 8 pilastres et recouvert d'un toit avec un auvent octogonal soutenu par 8 élégantes colonnes. On pénètre dans le parvis par 3 portes, dont une grande axiale et deux latérales. La partie du portique à colonnes attenant à la mosquée est fermée par un grand vitrage, et l'on accède à la mosquée soit par la porte principale du parvis, soit par des portes latérales qui s'ouvrent sur une longue galerie latérale à colonnes régnant au N et au S. de la mosquée. Le plan de la mosquée, à compartiment unique, est assez caractéristique; c'est un rectangle dans laquel on a inscrit un octogone tangeant à trois côtés, supportant la coupole centrale à tambour. Les angles de cet octogone sont marqués par 8 colonnes, dont les deux, situées près de la porte, sont isolées et les autres font partie de la maçonnerie; des demi-coupoles, au nombre de six, viennent s'appuyer contre la coupole centrale. La partie de l'édifice contenant le mihrab et la demi-coupole qui le surmonte fait saillie, en dehors du rectangle de l'édifice, comme à la mosquée d'Eyüp et à celle de Nuruosmaniye; la loge impériale se trouve à gauche en entrant. Dans un sens général, cette mosquée est fortement apparentée à celle de Nuruosmaniye. L'on voit par les détails de la construction, l'influence de l'Europe; partout la palmette, l'acanthe et le style rococo dominent; l'impression générale est encore ottomane, mais on

sent qu'un nouvel esprit a présidé à la construction, tout en étant bien loin d'égaler les oeuvres de Sinan. Laleli a deux minarets à une galerie, situés dans le mur de séparation du parvis et de la mosquée.



Mosquée Laleli.

Mustafa III et son fils Selim III sont enterrés dans un turbé voisin. (Fermé.)

MOSQUEE MAHMUTPAŞA

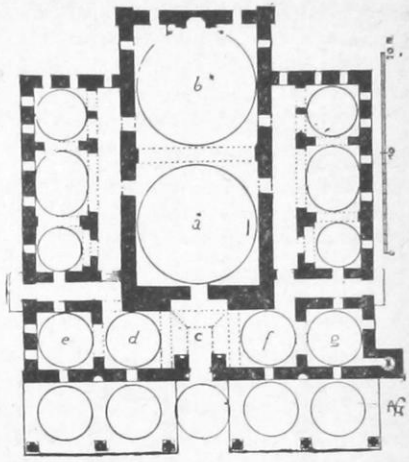
Ottomane. F. G. 6. Groupe de Ste Sophie.

Prendre la rue asphaltée Şeftali qui commence sur la place de Ste Sophie et qui conduit vers l'ouest: à la deuxième bifurcation il faut prendre la gauche; après 150 m on ne tarde pas à voir la mosquée, à gauche.

Les auteurs ottomans prétendent que cette mosquée se trouve sur l'emplacement de l'église byzantine «to Steiron». Elle fut construite par Mahmutpaşa, ancien général grec de la suite de Constantin Dragasès, grand vézir de sultan Fatih, en 1463. Ce fut la première mosquée, avec celle de Fatih, qui fut élevée par l'architecte Atik Sinan (alias Christodoulos?). Elle fut en partie détruite par le tremblement de terre de 1766 et réparée en 1785.

Comme style, elle tient de la mosquée du sultan Murat Ier de Bursa, et, comme dans cette dernière, des locaux spéciaux de réception et de prière sont placés latéralement, mais au même niveau que les salles de la mosquée, dans le même corps de bâtiment. Les faïences portant des inscripitons blanches sur fond bleu sont postérieures. De nombreuses autres

dépendances entouraient cette mosquée: il y avait une école primaire, une fontaine, un médressé, un bain magnifique et un tombeau pour le fondateur-et son fils, dans le style seldjoukide; ce dernier décoré de très jolies mosaïques de faïences fut restauré en 1948. (Fermé.)



Mosquée Mahmutpaşa.
D'ap. A. Gabriel.

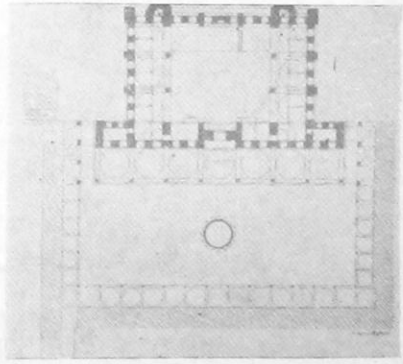
MOSQUEE MİHRIMAH

Ottomane. B. 10. Groupe de la porte d'Edirne.

Elle est située à gauche, immédiatement avant d'arriver à la porte d'Edirne.

Mihrimah, fille de Süleyman le Législateur et de Roxelane, épousa en 1539 le grand vézir Rüstem Paşa; elle mourut en 1558. C'est elle qui fit construire cette mosquée vers 1550 par l'architecte Sinan, sur l'emplacement de l'église St Georges, dont on perçoit encore les soubassements. Dans le courant du XVIIIme s., on reconstruisit le parvis; dans le tremblement de terre de 1894, elle fut en partie détruite, et réparée vers 1910.

Un grand péristyle de sept coupoles, soutenues par 8 colonnes de marbre et de granit, donnant sur une vaste cour à portique, précède la mosquée. La porte principale est d'un travail très fin et rappelle celui des portes de Süleymaniye. Le plan rappelant celui de la mosquée de Zalmahmutpaşa est rectangulaire, et la coupole centrale haute de 37 m sous la clé qui se voit de partout, s'appuie sur les murs est et ouest, tandis que sur les deux autres côtés elle repose sur 4 colonnes et 4 pendentifs. Ces colonnes sont en granit bleu et rose et ont un diamètre d'un mètre; elles sup-



Mosquée Mihrimah.

portent, sur trois arcs, les faces latérales supérieures de l'édifice. Des bas-côtés surmontés de galeries sont ménagés à droite et à gauche, derrière les colonnes et sont couverts de chaque côté par trois petits dômes. De gros contreforts polygonaux, à dômes pointus, renforcent les 4 angles extérieurs du monument. Le mihrab et le mimber sont d'un beau travail.

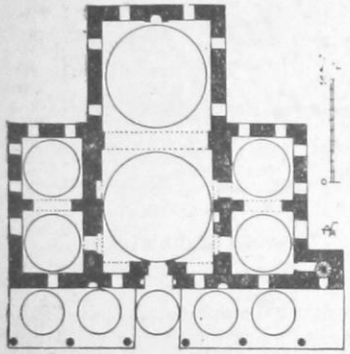
MANASTIR MESÇIDI

(Voir Eglises byzantines: Manastir mesçiti.)

MOSQUEE MURATPAŞA

Ottomane. D. 5. Groupe d'Aksaray.

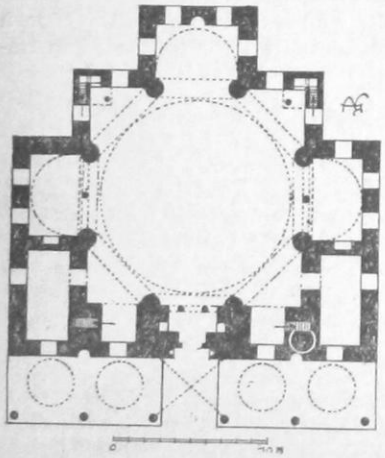
Elle est située immédiatement à l'entrée, à droite, de la rue qui va d'Aksaray à Topkapı.



Mosquée Muratpaşa.
D'ap. A. Gabriel.

Elle fut construite en 1471 par Murat paşa, renégat de la famille des Paléologues qui mourut en qualité de général de l'armée ottomane.

Comme architecture, elle dérive des mosquées de Bursa. Elle est recouverte par deux coupoles de différente hauteur. Elle est précédée d'un péristyle à cinq coupoles, soutenues par des colonnes antiques de porphyre et de brèche verte.



Mosquée Nişanca.
D'ap. A. Gabriel.

MOSQUEE NİŞANCA

Ottomane. C. 9. Groupe de Fatih.

Prendre la rue Nişançı, qui part à gauche de la place ouest de Fatih; la mosquée est à gauche, à peu de distance.

Construite par les soins de Mehmet paşa Boyalı, sixième vézir du Divan Impérial, en 1588, elle fut réparée en 1766 après le grand tremblement de terre. On l'appelle habituellement Nouvelle mosquée de Nişanca».

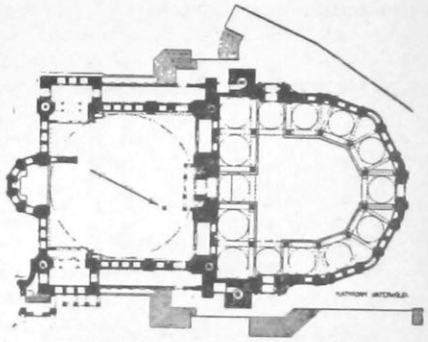
MOSQUEE NURUOSMANİYE

Ottomane. F. 5. Groupe de Ste Sophie.

De la place Ste Sophie, suivre la voie montante du tram, jusqu'à la colonne de Constantin (ou aller jusqu'à la station du tram: Türbe). Descendre à droite de la colonne; la mosquée est à gauche, à 200 m. On y accède par une grande porte qui conduit dans la cour de la mosquée.

Cette mosquée dont le nom Nuruosmaniye veut dire «la lumière d'Osman», fut commencée en 1748 par sultan Mahmut Ier et finie par sultan Osman III en 1755; elle fut construite par un architecte appelé Siméon.

Elle est située à l'est du Bazar au sud du Tçohanci han. Son style est complètement différent des mosquées du XVI s. et XVII s. et ressemble à celui de Laleli cami, qui fut construite quelques années plus tard. L'influence européenne y est particulièrement prépondérante; mais l'architecte a su toutefois la plier aux nécessités du plan et de la silhouette propres à une mosquée. Comme classement architectural elle appartient au type de la mosquée de sultan Selim Ier, à compartiment carré unique, sans piliers.



Mosquée Nuruosmaniye.

On entre d'abord dans une cour extérieure, puis, par un escalier à nombreuses marches, on accède à la cour intérieure, qui présente des caractéristiques uniques. La forme de ce parvis, qu'aucun şadırvan (fontaine d'ablutions) central ne décore, est polygonale sur trois côtés. Les 12 colonnes supportent 14 coupoles, et le mur d'enceinte est percé de fenêtres sur deux rangs superposés. On entre dans la mosquée par une porte centrale qui donne sur le parvis et par deux portes latérales. L'intérieur possède un aspect plein de simplicité, que soulignent des marbres finement moulurés et des fenêtres aux arcs contournés. C'est une grande salle carrée que surmonte une élégante coupole sur tambour, à l'aide de 4 pendentifs; l'abside mi-circulaire extérieur au plan carré fait saillie en dehors de la façade est de la mosquée; ce détail constitue la caractéristique des mosquées du XVIIme s. Cinq étages superposés de fenêtres donnent à l'édifice une grande clarté et légitiment son nom de «lumière d'Osman». A remarquer la galerie impériale, celle des muezzines (chanteurs) et celle réservée aux hauts fonctionnaires. Elle possède deux minarets à deux galeries.

Dans la cour extérieure de la mosquée, après avoir passé sous la rampe qui conduit à la galerie impériale, dans un angle caché, à main droite, beau sarcophage byzantin en porphyre de l'époque des premiers empereurs romains. D'autres débris de sarcophage se trouvent près de la porte de la rampe, et dans le chemin, traversant le jardin d'en face, ensemble de fondations.

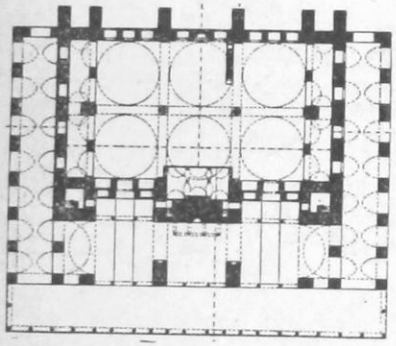
ODALAR CAMİ

(Voir Eglises byzantines: Ste Vierge Marie.)

MOSQUEE DE PİYALEPAŞA

Ottomane. F. 13. Groupe de Galatasaray.

Suivre la voie du tram qui se dirige à droite vers Istanbul; arrivé au Perapalas, tourner à droite, dans la rue descendante (ne pas aller à gauche) et aller jusqu'à la grand'rue de Kasımpaşa, traverser la rue, longer la petite mosquée qui est à droite, et l'on arrive dans la rue Dereboyu continuée par la rue Tahtakadisi. On peut prendre cette rue qui arrive, après un parcours de 1500 m, à Piyalepaşa. On peut aussi s'y rendre par la rue Zincirlikuyu, qui s'ouvre à gauche, un peu au-dessus de la petite mosquée.



Mosquée Piyalepaşa.

Elle fut construite en 1573 par l'amiral Piyale paşa, d'origine croate.

C'est une des plus intéressantes mosquées d'Istanbul, avec ses colonnades remarquables, sa façade surmontée en son milieu par un élégant minaret, ses inscriptions de Çerkes Hasan et ses arbres séculaires. Comme construction, elle procède en plus petit de la mosquée Ulu cami de Bursa et ressemble à celle de Zinçirlikuyu. Elle est en voie de restauration. Son mihrab est remarquable avec ses faïences où abonde le rouge tomate. Le tombeau de la famille du fondateur est à l'orient de la mosquée.

MOSQUEE DE RAMAZANEFENDİ

Ottomane. B. 5. Groupe d'Aksaray.

Voir la mosquée de Hekimoğlualipaşa; Ramazan efendi se trouve deux cents mètres plus loin sur la gauche, dans un bouquet d'arbres.

Fondée par Haci Hüsrev Çelebi en 1586, c'est une petite mosquée dépendante autrefois d'un couvent dont le premier

cheik s'appelait Ramazan efendi. Elle tire son importance des merveilleuses faïences qui garnissent ses murs intérieurement et les dessus des fenêtres; les bordures rouge-tomate sont les mêmes que celles de la salle de Murat III au Sérail. Devant la mosquée, jolie fontaine aux ablutions en marbre ajouré.

MOSQUEE de RUMİMEHMETPAŞA

Ottomane. K. 9. Groupe d'Üsküdar.

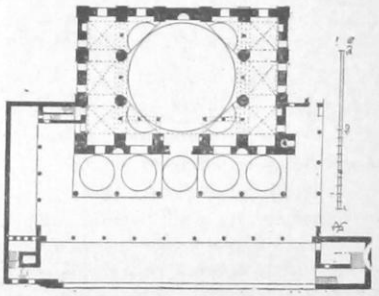
Depuis la place du débarcadère tourner dans la première rue bien pavée, à droite, après la fontaine enfoncée; suivre les méandres de la rue, et la mosquée en tarde pas à apparaître, sur la droite au bout d'une ruelle.

Elle fut fondée par Rumi Mehmet paşa, renégat byzantin exécuté en 1470; la mosquée fut achevée en 1471. C'est donc une des premières mosquées d'Istanbul. Elle est de forme rectangulaire selon l'axe longitudinal; elle est recouverte par une coupole axiale, et une demi-coupole de même diamètre recouvre le compartiment du mihrap à l'aide de trompes d'angle et de petits pendentifs à stalactiques. Tous les arcs sont en plein cintre et construits en brique; de chaque côté un compartiment à deux coupoles la rattache aux mosquées de Bursa. Le portique reconstruit est recouvert par un auvent plafonné, supporté par six colonnes antiques aux chapiteaux retaillés. Elle servit de modèle à la mosquée d'Atikalipaşa, et les deux mosquées ont préparé la venue de la mosquée de Bayazit. Le turbe du fondateur se trouve dans le petit cimetière attenant à la mosquée.

MOSQUEE RÜSTEMPAŞA

Ottomane. F. 7. Grope d'Eminönü.

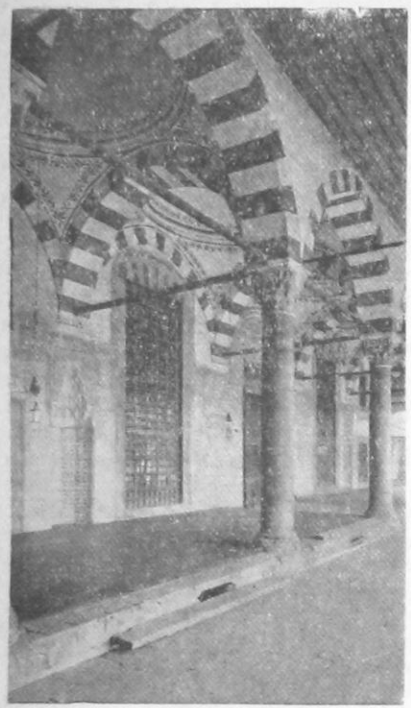
Prendre la rue Balıkpazarı, à droite de la place en regardant la mosquée Yenicami: tourner dans la première rue à gauche; entrer dans le Mısırçarşı (ou le longer); ressortir par la porte latérale qui se trouve à droite; on entre alors dans la rue Hasırcılar, qui est en face et que l'on parcourt jusqu'à la rue Uzunçarşı; la mosquée est à droite. au premier étage, au-dessus de boutiques. On y accède par trois escaliers.



Mosquée Rüstempaşa. D'ap. A. Gabriel.

Construite par Sinan, vers 1550, pour le grand vézir Rüstem paşa, qui épousa Mihrimah, la fille de sultan Süleyman Ier et de Roxelane.

Cette jolie mosquée est un des bijoux architecturaux de la ville, surtout par la variété de ses superbes faïences qui couvrent entièrement ses parois. La mosquée est précédée d'un péristyle à double rang de colonnes, et la façade antérieure de la mosquée est également ornée de faïences. Le plan intérieur ressemble à celui de la mosquée Mihrimah, mais en plus petit. Toutes les faïences proviennent de la fabrique installée par Selim Ier à Iznik, celles du mihrab sont remarquables; il ne faut pas manquer de monter sur les galeries où les faïences sont différentes de celles du bas.



Mosquée Rüstempaşa. Portique.

La chaire de la mosquée est également magnifique, comme travail sur bois. Voir pour les faïences: chapitre Art turc-ottoman.

SANDJAKDAR MESÇİTİ

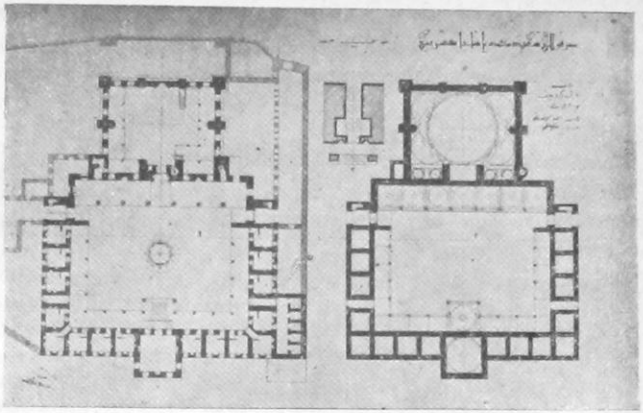
(Voir Eglises byzantines: Couvent de Gastria)

MOSQUEE SOKOLLUMEHMETPAŞA. (Emplacement présumé de l'église de Ste Anastasie.)

Ottomane. G. 4. Groupe de Ste Sophie.

Prendre la rue qui longe l'Hippodrome, à droite, et continuer jusqu'à l'Ecole des Arts et Métiers (Mektebsonayi); tourner à droite et suivre la rue descendante qui mène à une petite place: la mosquée est à gauche.

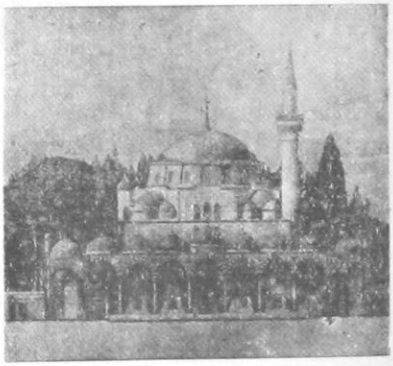
L'église de Ste Anastasie de la Résurrection devait dater de l'époque constantinienne. St. Grégoire de Naziance, qui habitait tout près de cette église, y défendit avec éloquence le dogme catholique contre les assauts de l'arianisme qui avait submergé la ville. Pendant le concile oecuménique de 381 tenu à Ste Irène, l'église de Ste Anastasie vit groupés autour de St Grégoire de Naziance tous les saints personnages de l'Eglise naissante d'Anatolie: St Grégoire de Nysse, St Pierre



Sokollumehmetpaşa. D'ap. Sedat Çetintaş.

de Sébaste, St Pélage de Laodicée, St Amphilogue d'Iconium. D'après le Père Bouvy, «le sanctuaire primitif fut dédiée à Ste Anastasie, la martyre romaine, qui avait souffert sous Dioclétien et dont le corps fut transporté de Nicomédie à Constantinople».

La mosquée fut construite par Sinan, en 1571, par les soins de Esmahan sultane, fille de sultan Selim II, et femme de Mehmet paşa, Serbe de Sokol, devenu musulman. Mehmetpaşa fut élevé à la dignité de grand-amiral après Haïreddine Barbarossa, et, en 1564, grand vézir.



Sokollumehmetpaşa.
Dessin de Sedat Çetintaş.

Plus rien ne rappelle l'ancienne église dans la mosquée actuelle dont la plupart des colonnes du parvis trahissent cependant leur origine byzantine.

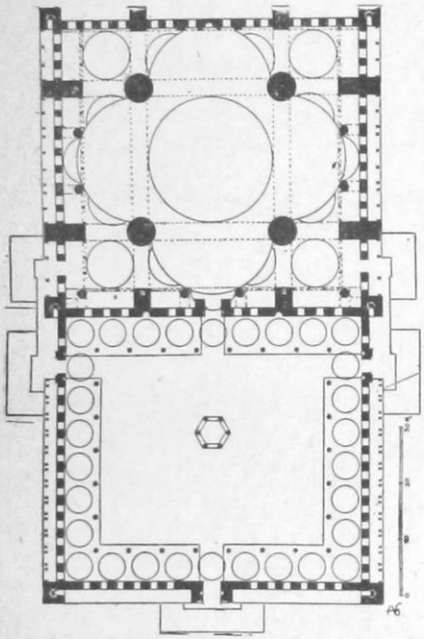
Les faïences du mihrab et du dessus des fenêtres sont parmi les plus jolies d'Istanbul, et le mimber, en marbre et faïence, est très remarquable. Quelques fenêtres sont encore garnies de vitraux anciens. On remarque trois morceaux de la pierre noire de la Kaaba sur le mihrab, le mimber et à l'intérieur au-dessus de la porte d'entrée. Cette mosquée fut remise à neuf

vers la fin du XVIIIme s. La grande façade du parvis, du côté de la rue, incrustée de maisons en bois, est curieuse avec son grand escalier. Un médressé avec une cour, une fontaine et un tekké faisaient partie du monument.

MOSQUEE SULTANAHMET

Ottomane. G. 4. Groupe de Ste Sophie.

De Ste Sophie, la mosquée de Sultanahmet Ier, avec ses 6 minarets, se voit au sud, à deux cents mètres; longer les jardins de l'ancien Hippodrome:



Mosquée Sultanahmet.
D'ap. A. Gabriel.

Située sur la côté est de l'ancien Hippodrome byzantin, elle fut construite avec ses dépendances, de 1609 à 1616, sur l'emplacement des Grands Palais de Ste Sophie. Elle appartient, comme dispositions générales à la lignée des grandes mosquées; et comme plan intérieur elle procède des mosquées de Şehzade, Yeni Valide, Fatih. Entourée de trois côtés par une vaste cour murée, dans laquelle on accède par 5 portes, la mosquée elle-même est précédée d'un parvis, entouré d'un portique de 26 colonnes de granit, à chapiteaux de marbre à stalactiques, supportant 30 coupoles. Le centre du parvis, dallé de marbre, est marqué par une fontaine à ablutions (şadirvan) de forme hexagonale à 6 colonnes, d'un bel effet, mais trop petite. On accède au parvis par 3 portes, dont la principale, qui est à l'ouest, est construite dans un style sévère mais noble, qui a gardé ses influences persanes; les deux portes latérales sont plus petites, mais du même style.

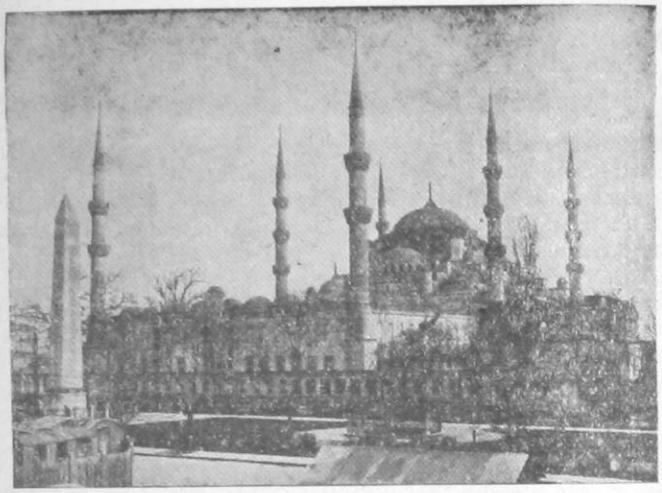
On pénètre dans la mosquée par trois portes: celle du parvis qui est la plus grande, et deux latérales qui sont situées non loin des portes latérales d'entrée qui vont au parvis. Le plan intérieur est constitué par un rectangle de 51 m 65 sur l'axe longitudinal et de 53 m 40 sur l'axe transversal. La coupole a un diamètre de 22 m 20 et sa hauteur à la clé est de 43 m. Elle repose sur 4 arcs formerets brisés et sur 4 pendentifs; ces arcs sont épaulés par 4 demi-coupoles sphériques, qui ont à leur base, sauf à l'est où il n'y en a que deux, trois trompes sphériques plus petites. Les angles supportent 4 coupoles de petites dimensions. Les piliers d'un diamètre de 5 m., sont cannelés, et deux fontaines sont adossées aux deux premiers en entrant; une galerie soutenue par des colonnes court sur les trois côtés. Tous les murs jusqu'aux fenêtres supérieures sont ornés de faïences au colori bleu et vert. Les grandes inscriptions donnant les noms des sahabe (premiers kalifes et imams) sont du célèbre calligraphe Kasim Gubari. Le mihrab et le mimber en marbre blanc de Marmara, sont magnifiquement sculptés; dans le mihrab, encadré de deux grands candélabres, on peut voir un morceau de pierre noire de la Kaaba. La loge impériale, dans laquelle le sultan pouvait arriver à cheval, est à gauche; le kiosque impérial attenant à la mosquée a été la proie des flammes en 1949.

L'intérieur est éclairé par 260 fenêtres, et il est très regrettable qu'elles aient été privées des vitraux qu'elles avaient encore à la fin du XVIIIme s; petit à petit on les leur restitue car, ces simples vitrages d'aujourd'hui laissent pénétrer à flots une lumière si crue que tout le charme des faïences et des tapis, vu dans les demi-teintes d'un demi-crépuscule, est complètement perdu; et la mosquée perd, en intimité et en mysticisme évocateur, ce qu'elle gagne en magnificence. Depuis 1930, un nombre de plus en plus grand de fenêtres ont été munies de vitraux colorés.

Mehmetağa, le «sedefkâr» (celui qui travaille sur la nacre), qui avait succédé à Davudağa et à Dalguiçağa, successeurs du grand Sinan, en fut l'architecte. Originaire de Roumélie, il entra dans le corps des janissaires en 1562, après avoir occupé plusieurs postes honorifiques par suite de travaux finement ouvragés qu'il avait exécutés lui-même et fut présenté au sultan Murat III; il fut nommé administrateur des eaux. Il eut l'honneur d'être envoyé à la Mecque pour y réparer la Kaaba sous Ahmet Ier. Mehmetağa construisit une grande quantité de mosquées, de fontaines et autres monuments. Ce fut un homme pieux, bon pour les pauvres et d'une valeur artistique tout à fait supérieure.

On dit que le sultan Ahmet était si impatient de voir sa mosquée finie, que, chaque vendredi, il venait travailler au milieu des ouvriers. Dans son idée, il voulait surpasser Ste Sophie. Il l'enrichit de nombreux vakoufs (immeubles et terrains dont les revenus appartenaient à la mosquée), situés tout autour de l'édifice et aujourd'hui anéantis par l'incendie. Il obligea les grands de l'Empire à faire des dons à la mosquée, qui fut bientôt la plus belle et la plus riche d'Istanbul. Mais, le clergé musulman s'éleva contre le sultan Ahmet, car

il avait fait 6 minarets à sa mosquée, ce qui était réservé à la Kaaba de la Mecque. Le sultan décida alors d'en faire élever un 7me à la mosquée de la Mecque.



Mosquée Sultanahmet.

Au siècle dernier, la caravane sacrée, qui quittait Istanbul le 12 receb pour la Mecque, partait de sultan Ahmet; c'est aussi dans cette mosquée que le sultan venait fêter le Bayram et le jour de la naissance du Prophète, le Mevlud du 12 Rebi-ul-evvel, au milieu d'une affluence de population considérable. Il écoutait l'éloge du Prophète, pendant qu'on répandait sur lui l'eau de rose et d'aloès, et après la cérémonie, faite dans un grand apparat, le sultan distribuait aux imams des pelisses en zibeline.

C'est dans cette mosquée que Mahmut II, en 1826, fit proclamer le décret d'abolition des janissaires.

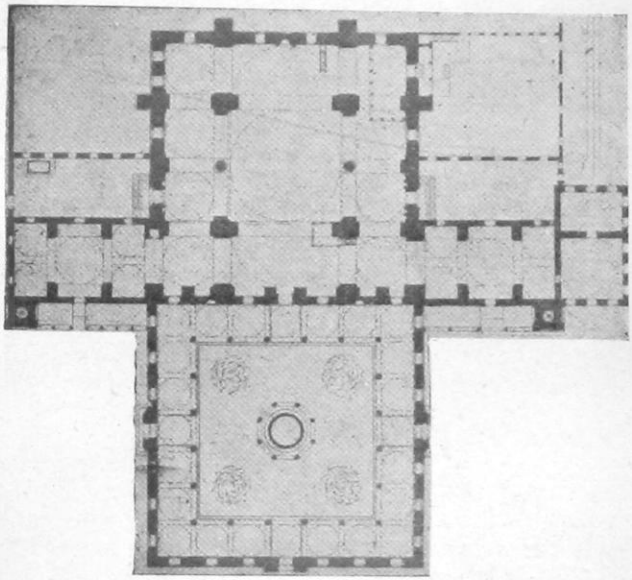
MOSQUEE SULTANBAYAZIT

Ottomane. F. 5-6. Groupe de Bayazit.

La mosquée est sur la place, à l'orient, encadrée d'un massif d'arbres.

Cette mosquée fut construite de 1501 à 1505 sur l'ordre de sultan Bayazit II (1481-1512), fils de sultan Mehmet II le Conquérant, par l'architecte Kemaleddin. C'est la première grande mosquée du XVIme s. qui s'apparente nettement au plan général de Ste Sophie, tout en gardant une réminiscence des mosquées de Bursa par l'adjonction au plan, des deux ailes sortantes couvertes chacune de 5 coupoles.

Sur la plan de la ville de Vavassore, datant de la fin du XVe s., on voit à l'emplacement de la future mosquée de Bayazit, la silhouette d'une église qui doit être Ste Marie Diaconissa; les nombreux marbres que l'on voit encore dans la cour à portique appartiendraient alors aux dépouilles de l'église.



Mosquée de Bayazit.

La mosquée est précédée d'une cour carrée à portiques dans laquelle on entre par trois portes à perons, d'allure et de style seldjoukides, situées sur les trois faces. Ce portique est constitué par 20 colonnes antiques en granit (6), jaspe (4), et vert antique (10) ayant des bases et des chapiteaux en marbre blanc, et dont les voussoirs des arcs en ogive sont alternés de marbres colorés supportant 24 coupoles; au centre, tenant lieu de la phiale des anciens, une fontaine à ablutions, construite par le sultan Murat, élève son élégante silhouette. Quelques vieux cyprès, des boutiques de marchands de parfums (koku) et de chapelets (tesbih), autour desquels de nombreux pigeons voltigent donnent à ce parvis un aspect oriental qui est presque unique à Istanbul. Sur cette grande porte le célèbre calligraphe Şeh Hamdullah a écrit que «la construction commença vers la fin du mois de zilhiçe de 906/1501 et fut terminée en l'an 911/1505.

En entrant par la porte principale, on se trouve dans la nef sur laquelle les deux ailes s'ouvrent, à droite et à gauche. La nef elle-même est à plan carré, et l'élégante coupole, soutenue à l'aide de quatre arcs formerets à pendentifs lisses, est surélevée par un haut tambour percé de 20 fenêtres. La coupole est contrebutée, à l'E. et à l'O., par deux demi-coupoles plus basses, tandis qu'à droite et à gauche, deux grands arcs pleins, percés de fenêtres, sont soutenus sur deux ogives très larges par deux immenses colonnes monolithes en porphyre d'Egypte, de 6 m de haut et de 1,40 m de diamètre. Les anneaux de bronze et les chapiteaux de ces colonnes sont de l'époque ottomane. La tribune impériale, en marbre blanc finement ciselé, est situé sur une colonnade, à l'angle droit, à côté du mimber; elle possède une décoration en faïence du XVIIIme s.; la tribune des chantres est adossée au premier pilier à droite en entrant. Comme plan général elle est apparentée aux mosquées de Süleymaniye et de Kılıçalipaşa.



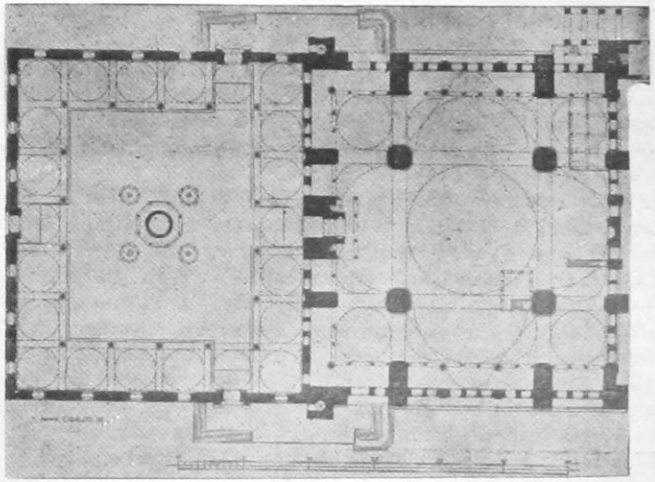
Mosquée Sultanbayazit.

La mosquée de sultan Bayazit est accompagnée de plusieurs dépendances, telles qu'un imaret et un médressé qui a été assigné ces dernières années au Musée de la Révolution et à la Bibliothèque municipale. (voir Bibliothèques). Dans le jardin on peut voir le tombeau de sultan Bayazit et celui de sa petite fille. (fermés)

MOSQUEE SULTAN MEHMET le CONQUERANT (Fatih). Ottomane. D, 7-8. Groupe de Fatih.

L'inscription arabe qui se trouve sur la grande porte et qui est due au calligraphe Ali-bin-Sofi, dit que la construction

de la mosquée de Fatih commença en 1463 et fut terminée en 1470. Trois siècles après le 11 mai 1677, troisième jour du Kurban-Bayram (fête des Sacrifices), la mosquée fut détruite, en grande partie par un violent tremblement de terre qui désola toute la ville. Le sultan Mustafa III (1757-1773) fit alors détruire, dit-on, les restes de l'édifice jusqu'au sol et confia la reconstruction à Haci Ahmet Halife, l'architecte Sarim Ibrahim paşa, l'intendant des travaux Izzet Mehmet bey et l'architecte entrepreneur Kör Yani; celle-ci dura de 1767 à 1771. Il est permis de douter de l'entière exactitude de ce renseignement, car on retrouve surtout dans le parvis et aussi dans le plan général de la mosquée de nombreuses marques indéniables du XVme s.



Mosquée Sultanmehmetfatih.

Pour construire sa mosquée, Mehmet Fatih fit démolir l'église des Sts Apôtres qui menaçait ruine et qui avait été récemment abandonnée comme siège patriarcal. On ne sait si la mosquée actuelle se trouve sur l'emplacement exact de l'église, car de nombreuses substructions byzantines existent dans les environs immédiates; elle doit être en tous cas, si non dessus, du moins dans une périphérie très rapprochée.

D'après l'historien grec Démétrius Cantemir; l'architecte de la mosquée serait un Grec nommé Christodoulos, à qui sultan Fatih aurait donné pour récompense la rue Küçükcafer et l'église de la Ste Vierge Mouchliotissa (voir Eglises) situées dans le quartier haut du Phanar. D'après certain document ottoman anonyme (Voir F. Giese, Leipzig 1925 p. 3.) l'architecte de la mosquée serait Atik Sinan; architecte attitré de

l'Etat, mort en 1471, soit une année après l'achèvement du monument Atik Sinan est enterré dans l'enceinte de la chapelle musulmane de Kumrulu, située près de la mosquée de Nişancımehmetpaşa. Vu la valeur et la diversité des documents avancés et aussi l'époque troublée où ces événements se passaient, il se pourrait fort que les déterminatifs de «Christodoulos» et «Sinan-el-Atik» ne s'appliquassent qu'au même homme, devenu musulman sur ses vieux jours. Les conversions en ce temps-là étaient nombreuses et un fonctionnaire de l'Etat comme Christodoulos, honoré de la faveur du sultan d'une si noble façon ne pouvait que devenir musulman. Quelques années auparavant ni vit-on pas un des Paléologues changer de religion sous le nom de Murat paşa? D'ailleurs, il a été prouvé par des sources historiques ottomanes que Sinan n'était pas d'origine musulmane.

D'après les descriptions laissées par les auteurs ottomans, Hüseyin bin Haci Ismail dans le Hadikat-ül-Cevami et Evliya Çelebi, les dessins laissés par Lorich et Dillich, voyageurs allemands qui visitèrent la ville vers, 1560, la mosquée initiale était à coupole centrale, flanquée, des deux côtés du grand axe d'une série de petites coupoles, et prolongée vers l'est par le mihrab sortant, couvert d'une demi-coupole. A peu de choses près, le plan ressemblait fort à celui des mosquées de Rummehmetpaşa à Üsküdar et d'Atikalipaşa, mais à une échelle plus grande. Il est chose certaine: c'est que Christodoulos, alias Sinan, en face des désirs somptueux d'un grand sultan, fit une oeuvre grandiose pour son temps; il la fit à l'échelle de son art et avec les moyens de son ordonnateur; ce fut comme les premières mosquées de Bursa, une oeuvre de transition. Dans cette mosquée qui, plus que toute autre, servit dans la suite de modèle aux autres architectes, on retrouvait des réminiscences architecturales chrétiennes assouplies et pliées aux exigences du culte musulman. L'architecte incapable de sacrifier entièrement l'ancien fonds architectural, l'habillait d'une nouvelle forme.

L'édifice actuel avec ses nombreuses dépendances forme un immense rectangle et la mosquée est placée au centre d'un vaste jardin à travers lequel aujourd'hui passent plusieurs rues. Elle est précédée d'un parvis rectangulaire qui a gardé sa première architecture; les 18 colonnes de marbre et de granit, de diamètres différents, toutes antiques, soutiennent 22 coupoles. Elles sont surmontées de chapiteaux en marbre blanc à stalactiques; beaucoup d'auteurs ottomans prétendent que le chapiteau à stalactique fut employé pour la première fois à la mosquée de Bayazit, mais c'est une erreur car il le fut à la mosquée de Yeşil minaret à Iznik en 1390. A l'extérieur, sur la façade principale du parvis, dans le tympan ogival de deux fenêtres, on voit des inscriptions en marbre, dont les fonds évidés ont été remplis de mosaïque de faïences qui appartiennent à la première construction. Au milieu du parvis se

trouve la fontaine aux ablutions, dont le bassin intérieur est circulaire et la colonnade environnante de forme octogonale. On accède à la mosquée par trois portes: la principale et deux latérales; ces dernières, avec les portes latérales du parvis, sont au haut d'un perron commun où se trouvent les entrées des deux minarets à deux galeries. Le mur commun du parvis et de la mosquée est percé de fenêtres; deux de celles-ci sont munies, en dehors, de balcons, ce qui permet aux muezzins qui s'y tiennent, d'entendre la prière de l'intérieur et de la répéter aux fidèles qui prient dehors. A l'intérieur, à droite du portail, on peut également lire les paroles du Prophète réalisées par sultan Mehmet Fatih relativement à la conquête de Constantinople: «On va conquérir Constantinople: quel bonheur pour l'armée qui fera cette conquête et quelle gloire pour son chef».

Le plan de la mosquée est un rectangle. Il est apparenté à ceux de Şehzade, Yenivalide et Sultanahmet. La grande coupole sur tambour repose sur 4 grands arcs formerets en ogive à pendentifs, soutenus par 4 immenses piliers carrés aux angles arrondis. Aux grands arcs viennent s'appuyer 4 demi-coupoles sphériques, qui sont supportées elles-mêmes chacune, sauf celle de l'est qui en a deux, par trois trompes d'angles plus petites, supportées, d'une part, par les grands piliers intérieurs et d'autre part par des colonnes ou des piliers latéraux. La poussée de ce système de coupoles, est maintenue extérieurement par des tourelles pleines, que l'on aperçoit sur chaque contrefort, pour en augmenter le poids sans nuire à la silhouette. Le mihrab et le mimber n'ont rien de spécial, ce dernier est en marbres divers incrustés et assemblés; la loge impériale peut être atteinte par un escalier et par une rampe extérieure qui comme tous ses congénères appartient au XVIIIme s.

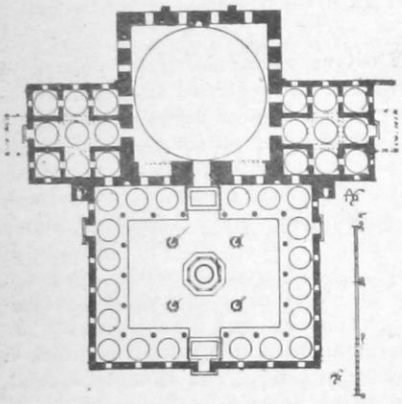
Tout autour de la mosquée sont les dépendances, soit: un hôpital, un médressé, un imaret, etc; les tombeaux de sultan Mehmet Fatih et de la sultane Gülbahar, mère de sultan Bayazit II, datent de 1782 et la bibliothèque attenante à la mosquée fondée par Mahmut Ier date de 1742. Les grands dignitaires étaient autrefois enterrés à Fatih sur permission des sultans. Le mausolée de Mehmet Fatih est ouvert.

MOSQUEE du SULTAN SELIM Ier.

Ottomane. D. 9. Groupe de Sultanselim.

La mosquée sultan Selim, avec ses deux minarets, est la dernière que l'on voit au fond de la Corne d'Or, à gauche, dans la silhouette d'Istanbul. Elle fut construite, dit-on, en mémoire de sultan Selim Ier, sur l'ordre de son fils sultan Süleymaniye Ier, peut-être par l'architecte Sinan et terminée en 1522. La mosquée elle-même est précédée d'une cour à portiques, dans laquelle on pénètre par trois portes, dont

deux latérales. Le portique est plus élevé que la cour intérieure, et les vingt-deux coupoles sont soutenues par dix-huit colonnes diverses. A chaque coupole correspondent deux fenêtres en ogive, superposées et grillées, dont le tympan de celle d'en bas est orné intérieurement de très belles faïences. Tous les chapiteaux de la cour sont à stalactiques, et les arcs d'ogive, légèrement surbaissés, sont construits par alternance de marbres blancs et de couleur. Au centre du parvis, dallé de marbre, se trouve la fontaine aux ablutions (şadırvan) et quelques cyprès. Aux heures où la mosquée est fermée, les fidèles peuvent faire leur prière le long de la façade extérieure de la mosquée, où des niches à stalactiques ont été ménagées.



Mosquée Sultanselim.
D'ap. A. Gabriel.

On entre dans la mosquée par une grande porte assez semblable à celle de Sultanbayazit; au-dessous des stalactiques, en lettres d'or, on lit l'inscription suivante: «Cette mosquée vénérable fut érigée par ordre du magnifique sultan des sultans arabes et adjems, maître des terres et des mers, serviteur de la Mecque et Médine, sultan, fils de sultan Selim Khan, fils du sultan Mehmet le Conquérant. Qu'Allah protège son pays et son trône, ainsi que ce saint édifice érigé au mois de Mouharrem de 926 de l'Hégire» (1522).

L'intérieur de la mosquée est simple; le plan affecte la forme d'un carré, sur les quatre murs duquel la coupole s'élève à l'aide de quatre immenses pendentifs. C'est la disposition que l'on retrouve à peu près dans la mosquée Bayazit à Edirne. De tous les côtés la nef est éclairée par des fenêtres irrégulières, dont celles d'en bas ont le tympan ogival décoré de faïences. La tribune impériale est à l'angle gauche, au fond; celle des chantres est au milieu de la face latérale de droite. Le mihrab et le mimber, les battants des portes, ainsi que les gros candélabres du mihrab sont d'un travail remarquable d'élégance. Deux portes latérales, opposées et symétriques conduisent directement dans la mosquée, après avoir traversé une salle recouverte de neuf coupoles, dont la coupole centrale est surmontée d'une lanterne qui rappelle celles de Yeşil cami de Bursa. C'est ce détail qui la rattache aux mosquées de Bursa. Les matériaux de construction de la mosquée auraient été apportés, d'après certains auteurs, d'Alexandrie et de Troie.

A l'est de la mosquée il y a plusieurs tombeaux, parmi lesquels celui d'Abdul Meçit, mort en 1861, celui de sultan Selim Ier et de sa soeur. (voir Tombeaux).



Mosquée du sultan Selim, son tombeau et la citerne d'Aspar.

Une grande terrasse, d'où l'on a une vue magnifique, règne à l'est et au nord de la mosquée; sur cette terrasse on voit encore des débris antiques: un sarcophage chrétien décoré de guirlandes de vigne et un chapiteau byzantin, car la mosquée se trouvait sur l'emplacement du palais de Bonus. Au sud de la mosquée, en contrebas, se trouve la grande citerne ouverte byzantine d'Aspar (voir Citernes). A l'ouest est situé un imaret moderne.

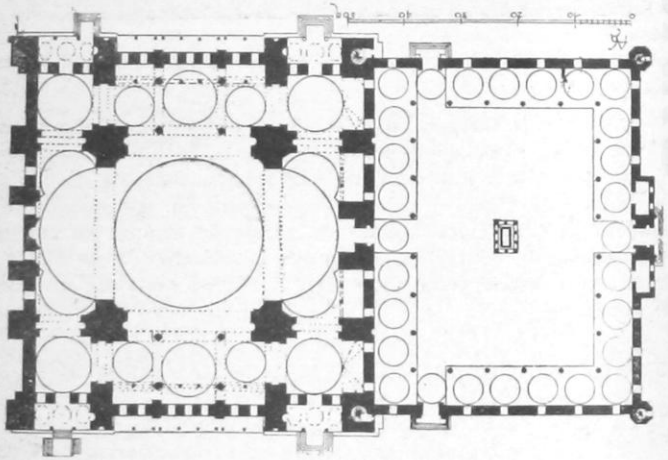
MOSQUEE de SULTAN SÜLEYMAN le MAGNIFIQUE

Ottomane. F. 7. Groupe de Süleymaniye.

La mosquée Süleymaniye est certainement le plus bel édifice islamique d'Istanbul. Construite après les guerres de Hongrie, sur les ordres de Süleyman le Magnifique, elle fut élevée par l'architecte Sinan, de 1550 à 1557. Sinan, de son propre aveu, disait que c'était son oeuvre de bon ouvrier, la mosquée Şehzade étant son oeuvre d'apprenti et celle de sultan Selim à Edirne son oeuvre de maître.

La mosquée, enfermée dans une immense cour triangulaire plantée d'arbres, est précédée d'un parvis rectangulaire à portiques, dallé de marbre blanc; les 28 coupoles de ce portique, supportées par des arcs aux claveaux de marbres alternés de deux couleurs, reposent sur 24 colonnes antiques. De ces colon-

nes, surmontées de chapiteaux de marbre à stalactiques, les deux qui se trouvent prés de la porte principale sont en porphyre et ont 90 cm de diamètre; 10 autres sont en marbre blanc et 12 en granit rose, d'un diamètre moins fort. Toutes ces colonnes, qui sont des monolithes, proviennent du kathisma de l'Hippodrome byzantin. La fontaine aux ablutions (şadırvan), d'une échelle un peu réduite, est rectangulaire et les 4 faces sont décorées de grillages en bronze ajouré d'un joli travail et de frises de marbre. On pénètre dans ce parvis par trois portes; la principale est à l'ouest, dans l'axe de la mosquée, et les deux autres latérales. On peut admirer sa beauté sévère qui rappelle les arts persans et seldjoukides, avec sa grande inscription: «Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète». La mosquée est surmontée, à l'est du parvis, de deux minarets très élevés, avec trois balcons (şerefe); aux angles ouest du parvis il y a également deux minarets avec 2 balcons et deux escaliers. Ces minarets et 10 cherefes sont des nombres symboliques, car Süleyman fut le 10me sultan de Turquie et le 4me depuis la prise de Constantinople. Le mur du parvis est percé de deux rangs superposés de fenêtres grillées; le rang supérieur a été muré.



Mosquée sultan Süleyman. D'ap. A. Gabriel.

On entre dans la mosquée directement par 5 portes, dont deux de chaque côté et une, la principale, depuis le parvis. Celle-ci est précédée d'une coupole à pendentifs d'un bel effet. L'intérieur est formé d'un rectangle de 57 m de longueur et de 60 m de largeur, d'une superficie de près de 3500 m². Quatre gros piliers, que l'on pourrait enfermer dans un carré d'environ de 7 m 50 de côté, soutiennent toute l'oeuvre. Le système architectural de Süleymaniye est semblable à celui de la mosquée de Bayazit, mais plus développé. La grande coupole, sur tambour percé de 32 fenêtres, d'un diamètre de 26 m 50 et d'une hauteur sous la clé, de 53 m, est supportée par 4 grands arcs formerets et quatre pendentifs s'appuyant sur les 4 piliers; elle est contrebutée à l'est et à l'ouest par deux demi-coupoles de 23 m. de diamètre et d'une hauteur d'environ 40 m. Au nord et au sud, deux grosses colonnes de porphyre, placées à distances inégales entre les piliers, soutiennent, à l'aide de trois arcs, dont celui du milieu est le plus grand, le mur latéral extérieur percé de fenêtres qui ferme les arcs latéraux. La nef centrale est accompagnée, à droite et à gauche, de deux bas-côtés supportant des galeries latérales, réservées autrefois aux grands personnages pendant les cérémonies du selamlik; ces bas-côtés sont couverts de cinq coupoles inégales, celles des angles étant côtelées. De ces quatre colonnes de porphyre, qui ont un diamètre de 1 m 20 et une hauteur de 9 m 20, l'une était la colonne de la Virginité, située près de l'église des Sts Apôtres; on dut la couper, car elle était trop longue; la seconde provient des palais impériaux de Ste Sophie et devait soutenir une statue d'empereur ou d'impératrice: les autres deux furent envoyées d'Alexandrette.



Les abords de la Süleymaniye.

Il faut spécialement admirer l'effet de grandeur que nous donne ce vaste monument, dont l'acoustique est remarquable et dont l'éclairage est assuré par 138 fenêtres. Le mihrab, et le mimber et la tribune impériale sont magnifiquement sculptés. La chaire (kürsi) est un chef d'oeuvre de travail sur bois; les panneaux de faïences, à décoration calligraphique blanche sur fond bleu, placés à droite et à gauche du mihrab, sont remarquables; les vitraux (1) sont dus à un habile artisan du

(1) Le vitrail ottoman ne ressemble pas au vitrail européen; alors que celui-ci est monté sur des plombs à rainure qui enchâssent les verres, celui-là est entièrement en plâtre. Le plâtre est travaillé sous forme d'une plaque ayant les dimensions de la fenêtre à recouvrir; après avoir aminci à une épaisseur de deux centimètres toutes les parties à décorer et avoir ménagé un encadrement et des lignes de division renforcées de 4 à 5 centimètres, le vitrier dessine son vitrail sur le plâtre même; puis avec une grande habileté, il évide les formes des-

nom d'Ibrahim l'Ivrogne, et les grandes écritures, au célèbre calligraphe Hasan Çelebi Karahisaï, mort en 1591, élève d'Ahmet efendi.

Dans l'angle sud du monument, il y avait une bibliothèque clôturée par de magnifiques grilles en bronze du temps de Mahmut Ier (1730-1754) et qui renfermait uniquement des livres religieux émanant du Prophète. La grande cour de la mosquée est entourée de dépendances, qui étaient autrefois employées comme cantine pour les étudiants pauvres comme école supérieure, école primaire, école de médecine, hôpital, hospice pour les pauvres.

A l'est de la mosquée se trouve un cimetière qui contient, à côté des restes de hauts personnages, les deux tombeaux de Süleyman le Législateur et de son épouse Roxelane (voir Tombeaux).

MOSQUEE ŞEHZADE

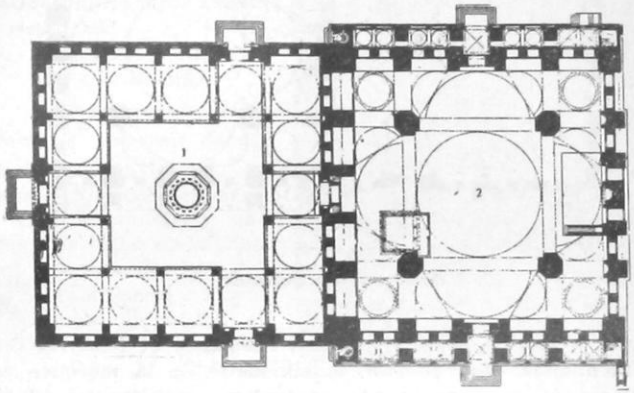
Ottomane. E. 6. Groupe de Bayazit.

Suivre la voie du tram qui va vers Fatih; la première grande mosquée que l'on rencontre à droite est Şehzade.

L'origine de la mosquée de Şehzade fut une intrigue de palais suivi d'un meurtre qui assombrit en 1543, jusqu'à la fin de ses jours, la vie du sultan Süleyman. L'héritier du trône était le prince Mehmet, gouverneur de Sarukhan, fils de la sultane Haseki. Cette succession normale ne plaisait pas à la sultane Haseki Khösem plus connue sous le nom de Roxelane, esclave chrétienne de Galicie, d'après les uns, italienne, d'après les autres, d'une grande beauté, qui était vite devenue la sultane favorite. Décidée à faire de son fils Selim l'héritier présomptif du trône elle poussa le grand vézir Rüstem paşa, époux de sa fille Mirimah, et par conséquent beau-fils du sultan, à accuser le prince Mehmet, fils de sa rivale, de vouloir s'emparer du trône en supprimant Süleyman. Celui-ci partit aussitôt en Anatolie; il invita le prine Mehmet dans sa tente, à Eregli, et le fit étrangler par les muets du palais;

sinées en laissant autour de celles-ci une mince cloison de plâtre et en ayant soin de donner généralement aux parois de ces cloisons une inclinaison de haut en bas de 30 à 45°. Le vitrail d'ajours terminé, il ajoute sur la face extérieure du vitrail des verres colorés qu'il fixe avec du plâtre. Pour jouir de la beauté d'un vitrail ottoman, il faut donc se tenir, du mur sur lequel il se trouve, à une distance égale à sa hauteur; toute autre position alourdit le travail et le rend parfois obscur. Généralement, les fenêtres décorées de beaux vitraux intérieurement sont munies d'un deuxième vitrail extérieur à dessins hexagonaux, circulaires ou rectangulaires. La décoration du vitrail est toujours florale, géométrique ou calligraphique; les verres ne sont jamais peints.

on dit que Süleyman assista derrière un rideau de soie au meurtre de son enfant. Les restes du prince furent transportés à Istanbul et ensevelis dans le quartier des janissaires. En apprenant cet évènement le prince Cihangir, frère de Mehmet et gouverneur d'Halep, contracta une maladie de langueur et mourut quelques années après de douleur et de chagrin. Le sultan revenu de son erreur, ordonna à l'architecte Sinan d'élever une mosquée à côté du tombeau de son fils. Les travaux commencèrent en 1544 et furent achevés en 1548, comme l'indique un vers placé sur le frontispice du turbé



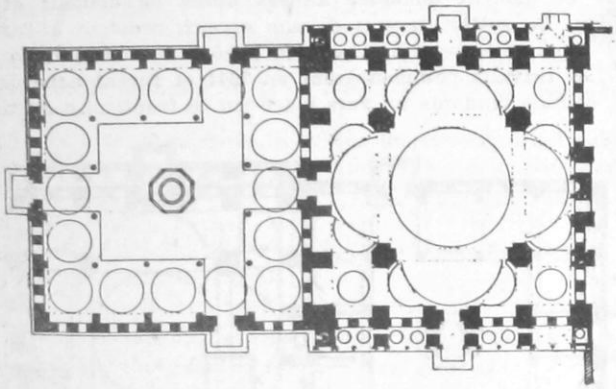
Mosquée Şehzade. D'ap. A. Gabriel.

du prince. Ce ne fut qu'en 1553 qu'on appela la mosquée «Mosquée des Princes» car on ensevelit à ce moment-là les restes du prince Cihangir à côté de son frère Mehmet. Le fils de Roxelane monta sur le trône sous le nom de Selim II, en 1566 et y resta jusqu'en 1574.

Sinan, déclarait que c'était son oeuvre d'apprenti, mais on sent déjà l'âge d'or de l'architecture ottomane. Le parvis qui précède la mosquée est accessible par trois portes; il a 16 coupoles soutenues par 12 colonnes de marbre et de granit à chapiteaux à stalactites, dont les arcades sont décorées par alternance de claveaux en marbre rouge et blanc. Au centre se trouve une élégante fontaine aux ablutions; et dans les deux angles est, deux minarets de forme polygonale, décorés de nervures, et de motifs géométriques en relief; ils supportent chacun deux galeries à stalactites et à parapets sculptés, du haut desquels le muezzine appelle les fidèles à la prière.

Le plan de la mosquée est intéressant et la vue intérieure offre un joli coup d'oeil. De forme carrée, ce plan contient quatre grands piliers octogonaux, dont la partie supérieure est cannelée. Ces piliers soutiennent quatre grands arcs formerets donnant naissance à quatre demi-coupoles ajourées,

de même diamètre, s'appuyant elles-mêmes, d'une part sur un arc ajouré placé contre le mur extérieur et d'aure part sur deux demi-coupoles ajourées plus petites. Au-dessus des quatre grands arcs formerets et dominant le tout, s'élève une grande coupole sur tambour ajouré de 24 fenêtres. Dans les angles,



Mosquée de Şehzade.

quatre petites coupoles ajoutent à l'élégance et à la légéreté du monument. Vue de loin, la silhouette de la mosquée est intéressante, avec ses petits contreforts cylindriques placés aux points de tangence des demi-coupoles. Les vitraux sont intéressants, mais malheureusement la décoration murale nuit à l'ensemble.

Le jardin situé à l'est de la mosquée contient 5 turbés dont le plus important est celui du prince Mehmet (Fermés).

MOSQUEE TAKIECIIBRAHIMAĞA

Ottomane. A. 8. Groupe de Topkapi.

Prendre la route asphaltée de Davutpaşa, au bout de laquelle apparaît le minaret de la mosquée Takieci, à 300 m de la porte.

Elle fut construite par Arakiyeci Ibrahim ağa, fabricant de bonnets de feutre (de Hammer dit de bonnets suisses) en 1591, dont la fabrique se trouvait dans les environs. C'est une précieuse mosquée par ses faïences qui appartiennent encore à la grande et belle époque d'Iznik. Malheureusement, elle subit de grandes déprédations et toute la partie des murs, au-dessus de la galerie, a été recouverte de faïences sous Mahmut II, vers 1809. Voir le petit plafond en bois sculpté et doré qui surmonte intérieurement la porte d'entrée et la corniche de la galerie. Cette mosquée est attribuée faussement à Sinan.

MOSQUEE VALIDE

Ottomane. E. 5. Groupe de Bayazit.

Située un peu plus bas que la mosquée de Laleli.

Construite en 1874 par Pertevnyal sultane, mère du sultan Abdul-Aziz; l'architecte fut un italien Montani; elle est d'un style architectural indéfinissable.



Mosquée Valide d'Aksaray. (Phot. F. Wydler.)

MOSQUEE DE YENİ-VALİDE

Ottomane. G. 7. Groupe d'Eminönü.

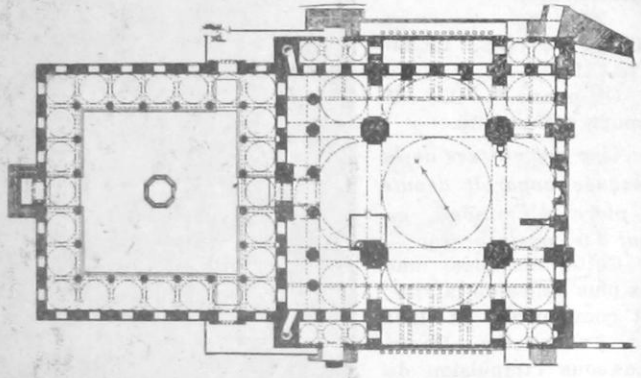
Une des entrées de la mosquée apparaît depuis la place d'Eminönü, au haut d'un vaste perron

Cette mosquée, une des plus belles de la ville, fut commencée en 1597 par l'architecte Davut Ağa sous l'impulsion de Safie sultane, femme de Murat III et mère de Mehmet III. A la mort de Davut Ağa survenue en 1598, son successeur Dalguiç Ahmet çavuş continua les travaux jusqu'en 1693, date de la mort de Mehmet III. La construction de la mosquée fut arrêtée. Sur la recommandation de l'architecte Mustafa ağa, la valide Turhan sultane Hatiçe, mère de Mehmet IV fit reprendre les travaux en 1660, et la mosquée fut achevée en 1663.

Comme les autres grandes mosquées, Yenicami est précédée d'un parvis, dans lequel on pénètre par trois portes: la principale, qui est à l'ouest, au haut d'un grand perron, et deux latérales, auxquelles on aboutit par le même escalier qui conduit latéralement à l'intérieur de la mosquée. Ces trois portes sont intéressantes et sont surmontées de trois inscriptions tirées du coran. Le parvis a 24 dômes soutenus par 24 colonnes à chapiteaux et à stalactiques; au milieu se trouve la fontaine aux ablutions, qui un vrai bijou d'art ottoman, avec son plan octogonal, ses demi-colonnes, ses chapiteaux à stalactiques, ses sculptures et ses grilles en bronze à dessins polygonaux. A part quelques détails, ce parvis, qui est remarquable, ressemble fort à celui de la mosquée Sultanahmet, tout en étant plus beau du côté de l'entrée de la mosquée, avec ses

faïences et ses grandes inscriptions. Aux deux angles est du parvis s'élèvent deux beaux minarets à trois galeries.

Le plan général ressemble à celui des mosquées de Fatih, Şehzade et Sultanahmet, mais les données architecturales sont plus simples, plus rationnelles, plus reposantes; l'aspect intérieur ressemble aussi à celui de ces mosquées, mais avec quelque chose de plus sérieux. La mosquée est à plan rectangulaire; la coupole centrale, d'un diamètre 17 m 50 et d'une hauteur de 36 m à la clé, est soutenue par quatre grands arcs

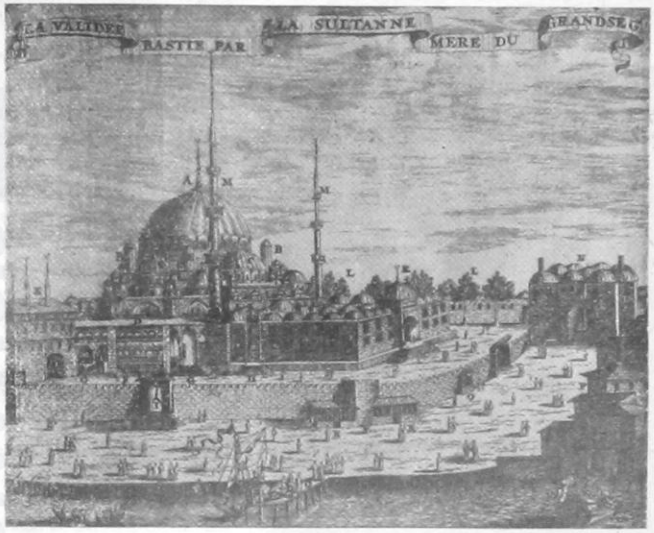


Mosquée Yenivalide.

formerets en ogive, qui reposent sur 4 piliers quadrangulaires et sur 4 pendentifs. A ces 4 arcs sont appuyées 4 demi-coupoles, qui partent du mur extérieur de la mosquée par un arc plein, ajouré de 3 fenêtres. Ces demi-coupoles ont à leur base, de chaque côté du mur, deux trompes d'angle qui s'appuyent, d'une part, sur les 4 grands piliers et d'autre part, sur des piliers latéraux carrés faisant corps avec le mur extérieur. La demi-coupole qui se trouve au-dessus de la porte principale est posée sur trois trompes d'angle plus petites, qui reposent elles-mêmes sur 6 piliers polygonaux isolés. Les murs et le bas des gros piliers sont décorés de faïences aux teintes bleues, jusqu'au premier cordon de stalactiques au-dessus des galeries. Les parties supérieures sont ornés de motifs géométriques et floraux bien à l'échelle, dans lesquels le bleu domine.

Le mihrap, très beau, est orné de stalactiques dorées et le mimber est artistiquement décoré d'entrelacs de rosaces sculptées. la loge impériale est accessible soit par une rampe qui conduit d'abord dans les appartements privés du sultan, soit par une porte spéciale située près du passage en voûte qui passe sous ces appartements privés. La décoration de cette demeure impériale est remarquable au point de vue faïence et constitue un vrai musée d'art ottoman, car les vitraux, les portes, les cheminées sont d'un travail d'une exquise finesse.

Extérieurement, la mosquée est très élégante avec ses galeries à colonnades superposées, ses hauts perrons, ses fontaines à ablutions et dans la superstructure de ses dômes, ses immenses contreforts latéraux, qui prennent naissance au point de jonction des demi-coupoles, au lieu d'alourdir la silhouette générale, ajoutent de l'élégance, avec leurs masses polygonales, aux dômes côtelés auxquels succèdent, dans les



Yenicami. Ancienne gravure.

deux sens, des masses semblables, plus petites. C'est une vraie pyramide de dômes d'un effet particulier. A cette mosquée sont rattachés plusieurs dépendances, qui n'ont plus aujourd'hui la même destination: 2 sebils qui distribuaient de l'eau aux passants, une bibliothèque fondée par Ahmet III, le grand turbe de la sultane Turhan Hadiçe, où sont enterrés plusieurs sultans et un kiosque impérial que l'on atteignait par une rampe dont l'entrée est à l'est et derrière la mosquée.

MOSQUEE YENİ VALİDE

Ottomane. K. 9. Groupe d'Üsküdar.

Suivre la voie du tram; continuer la rue Yeni Çeşme, après que le tram a tourné à gauche; c'est la première grande mosquée à droite.

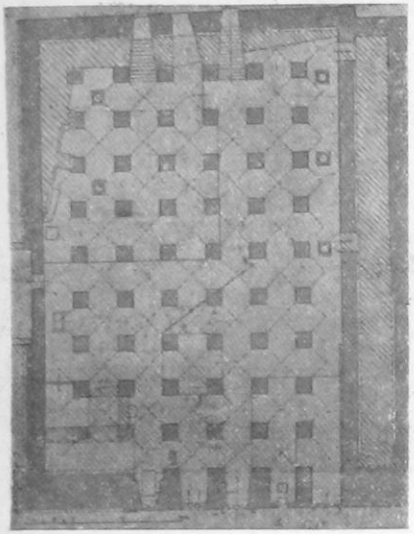
Construite par Ahmet III (1703-1730) en l'honneur de sa mère Gulsum Ummétullah sultane; elle fut terminée en 1710. Elle rappelle, par le plan, mais sans l'égaler, la mosquée de Rüstempaşa. Avec son turbe ouvert et sa fontaine, elle ne

manque pas d'être fort élégante quoiqu'elle appartienne à une époque où l'art ottoman commençait à décliner.

YER ALTI CAMİ (La Mosquée souterraine).

Byzantine-ottomane. G. 7. Groupe de Karaköy.

De la place de Karaköy remonter vers Beyoğlu, au bout de 60 m tourner à droite, avec la voie du tram: longer le pâté de maisons que l'on a à main droite; s'engager dans la rue de Mumhane et tourner immédiatement après à droite: la mosquée est au fond de la ruelle, dans une impasse.



Mosquée Yeraltı.

Cette mosquée fut créée par sultan Mahmut Ier, en 1752. D'après le Şeh Murat zade Mohamet, elle se trouverait sur l'emplacement de la première mosquée construite par les Omniades, lors du siège de Constantinople et de la conquête de Galata, mais cela est complètement controuvé. A bien étudier l'architecture et la situation du monument d'après les textes anciens, on se trouve en face des sous-sols du Château de Galata, duquel partait la fameuse chaîne qui barrait la Corne d'Or. La mosquée se présente exactement sous la forme d'une sous-sol aux nombreux piliers massifs, ne laissant que fort peu de place aux nombreux couloirs, peu élevés et très étroits. Le monument qui supporte la préfecture maritime, est accolé à l'extérieur de l'ancien mur de Galata.

ZEYREK KILISE CAMII

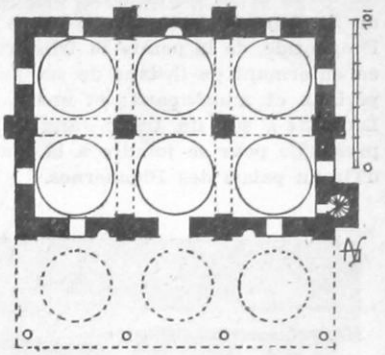
(Voir Eglises byzantines: St Sauveur Pantocrator).

ZINÇIRLIKUYU CAMII

Ottomane. C. 10. Groupe de sultan Selim.

Voir itinéraire de Nişanca camii et continuer la même rue Fatih nişanca pendant 250 m; La mosquée, appelée aussi Atikalipaşa, apparait à gauche au bord de la rue du tram Fevzipaşa qui va à Edirnekapı.

Fondée vers la fin du XVe s. par Atik Alipaşa, le fondateur de la mosquée de ce nom à Çemberli Taş. Elle ressemble comme type à celui de Pialepaşa; elle est recouverte par six coupoles égales aveugles sur pendentifs s'appuyant sur deux piliers massifs et sur les murs extérieurs.



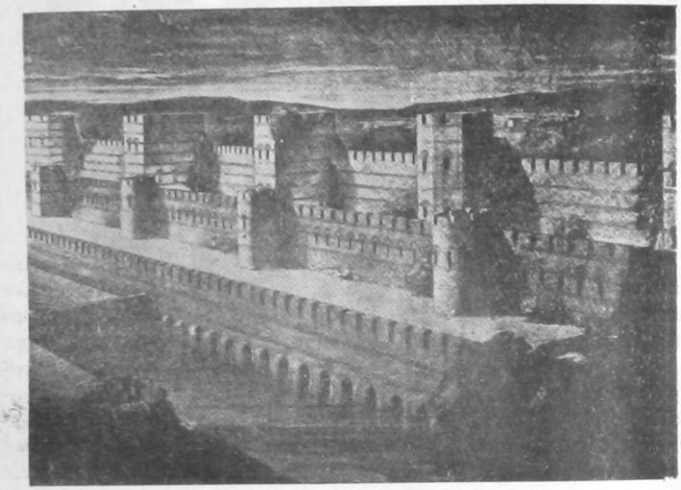
Mosquée Zincirlikuyu.
D'ap. A. Gabriel. →

LES MURAILLES de CONSTANTINOPLE

Byzance, et plus tard Constantinople, par suite des nombreux agrandissements de la ville, connurent quatre enceintes successives, qui s'appuyèrent toutes, d'un côté sur la mer de Marmara, et de l'autre sur la Corne d'Or, en enserrant, dans un système de murailles et de tours, l'extrémité de la presqu'île terminée par le promonoire de Lygos (Sérail, l'Acropolis de l'ancienne Byzance). (Esquisse topographique de Byzance). Aujourd'hui, de ces murailles successives, il ne reste que celles que les Ottomans trouvèrent à la prise de la ville en 1453, et c'est celles-là que nous allons décrire. Elles présentent encore un aspect émouvant, et nous ne pouvons que répéter avec Schlumberger que: «Ce rempart est bien plus grandiose que celui de Rome, plus poétique et plus sauvage que celui d'Avignon, infiniment plus étendu et plus important que ceux de Carcassone ou d'Aigues-Mortes». Détruites au cours des siècles par les attaques ennemies et les tremblements de terre, elles furent toujours restaurées par les empereurs byzantins qui y apportèrent également de notables modifications, surtout dans la région des Blachernes. Depuis la conquête ottomane, elles furent à maintes reprises consolidées par les sultans, surtout autour des portes et dans les environs immédiats du Sérail. Les trois brèches de l'attaque de 1453, dont la plus importante est située entre les portes de Topkapı et d'Edirne ont été immédiatement restaurées, mais elles subirent comme partout d'ailleurs, les effets destructifs des tremblements de terre qui jetèrent plus d'une fois la ville des sultans dans la terreur et la confusion.

Cette immense enceinte d'environ 19 km 500 de pourtour, était flanquée de près de 400 tours et percée d'une cinquantaine de portes, tant militaires, municipales, que particulières (poternes de couvents). Elle longeait, d'une façon assez rectiligne,

les bords de la Corne d'Or, depuis les Blachernes à la pointe de St Dimitri: puis elle épousait toutes les sinuosités de la Propontide, de la pointe St Dimitri au couvent de St Diomède, en enfermant en dedans de ses puissantes tours six ports impériaux et municipaux; et enfin, partant du couvent de St Diomède , sur un triple rang de défense, elle enjambait la presqu'île pour se joindre à la muraille maritime de la Corne d'Or au palais des Blachernes.



Reconstruction de la muraille théodosienne. D'ap. Gurlitt.

Pour l'étude pratique on peut donc diviser les murailles en trois séries:

1. Les murailles terrestres.
2. Les murailles maritimes de la Marmara.
3. Les murailles maritimes de la Corne d'Or.

LES MURAILLES TERRESTRES

Les murailles terrestres ont subi au cours des siècles de notables transformations, et d'importantes adjonctions y ont été faites. En voici le résumé.

Murailles de Théodose II.

413 Anthémius élève la première enceinte de mer à mer.

447 Constantin Cyrus construit la deuxième enceinte extérieure les murs d'escarpe et de contre-escarpe, avec le fossé.

Muraille d'Héraclius.

627 Héraclius ajoute depuis l'angle nord de la muraille théodosienne une nouvelle muraille qui longe la Corne d'Or jusqu'à l'église de St Dimitri.

Muraille de Léon V.

813-820 Léon entoure la porte héracléenne des Blachernes d'une muraille qui englobe l'église des Sts Nicolas et Priscus.

Muraille de Manuel Comnène.

1150 Manuel reporte la partie nord-est de la muraille théodosienne plus à l'ouest, de façon à dégager le palais des Blachernes.

MURAILLE DE THEODOSE II

La ville ayant débordé en dehors des murailles constantiniennes, Théodose II, pour protéger les nouveaux quartiers contre les violentes attaques des barbares, décida la construction d'une nouvelle enceinte située à plusieurs kilomètres de celle de Constantin. Contrairement à ce que l'on dit d'habitude, Théodose II ne fit pas détruire l'ancienne muraille; elle resta ainsi comme une séparation intérieure avec ses portes particulières. D'ailleurs, la division de la ville, en 14 Régions ne dépassa, jamais la limite de l'ancienne muraille, sauf dans la région des Blachernes. Les auteurs byzantins signalèrent à maintes reprises, lors des tremblements de terre survenus à Constantinople les dégâts subis par la muraille de Constantin. Théophanes le Chronographe, Cédrennus et Malalas signalent le séisme du 14 décembre 558 qui éprouva fortement l'ancienne muraille élevée par Constantin et l'autre construite par Théodose. Théophane signale que, lors du séisme du 26 octobre 740, la statue de Constantin le Grand qui était sur la porte d'Attales tomba. Cedrennus signale encore l'ancienne muraille sous Michel III (842-867). On ne sait au juste quand elle disparut, mais il est un fait certain, c'est que, dans nos temps modernes, à part une portion assez douteuse de l'ancienne Aurea Porta, on n'a jamais relevé aucune partie de la muraille de Constantin dont nous ignorons totalement le tracé.

Théodose confia l'exécution de la nouvelle enceinte au préfet Anthémius, qui commença les travaux en 413. Toute la population constantinopolitaine, par suite de prestations obligatoires, dut y participer; les factions de l'Hippodrome, les Verts et les Bleus, fournirent 16000 hommes; des milliers de maçons montèrent les murs et les tours, tandis que des milliers de briquetiers confectionnaient des briques, et que des dizaines de milliers de porteurs transportaient tout à pied d'oeuvre. La muraille engloba dans son parcours un des arcs de triomphe de Théodose Ier (voir Château des Sept Tours) et aboutit à un point de la Corne d'Or qui doit correspondre avec l'angle nord-ouest de la muraille du palais des Blachernes qui appartiendrait ainsi à la muraille théodosienne, et abou-

tissait à l'église de St Dimitri. Ce premier système de fortification ne comportait alors qu'une seule ligne de murailles renforcée de 95 tours, qui existe encore aujourd'hui et qui est représentée actuellement par la grande muraille intérieure; en 439, Théodose II fit construire les murailles maritimes de la Marmara et de la Corne d'Or. En 447, par suite d'un épouvantable tremblement de terre, la plus grande partie de la muraille et 57 tours furent détruites. Cette même année Théodose II venait d'être battu en Thrace par Attila qui s'était approché jusqu'à Athyras (Büyükçekmece). Attila n'osa tout de même pas attaquer la cité et se contenta, en signant la paix, d'exiger une contribution d'un poids de 6000 livres d'or et un tribut annuel de 2100 livres d'or. Craignant une nouvelle attaque, le préfet du prétoire, Constantin, répara la même année les murailles en 3 mois, comme l'indique l'inscription de la porte de Yenimevlevihane. De plus, il construisit une nouvelle enceinte flanquée de 82 tours plus petites, moins importante que la première, qu'il plaça en avant de celle-ci. Le tout fut entouré d'un large et profond fossé qui constituait un élément défensif en profondeur, allant de la Marmara à la Corne d'Or, entrecoupé de «diataphrismata» (murs, digues) dont le rôle était d'empêcher toute communication le long et à l'intérieur du fossé. Au cours des siècles, surtout après les tremblements de terre, un certain nombre de réfections furent entreprises par les empereurs. Les portes militaires de l'enceinte théodosienne furent renforcées par Puseus, probablement du vivant de Théodose II, comme l'indique l'inscription latine de la 5me porte militaire. Justin II (565-578) fit quelques réparations aux murailles, dans les parages de la porte actuelle de Yenimevlevihane. Léon III et Constantin V (717-741) firent de nombreuses restaurations, depuis la porte de Silivri jusqu'à la Marmara. Constantin IX et Basile II (976-1025) relevèrent de nombreuses tours, depuis la porte de Yenimevlevihane jusqu'à la Marmara. Jean VIII Paléologue mit 13 années, de 1431 à 1444, pour faire une réparation générale, et la restauration fut reprise sous Constantin Dragasès de 1448 à 1452. Parmi les sultans, Mehmet II, Bayazit II et Murat IV y firent d'importantes restaurations.

MURAILLE d'HERACLIUS

La muraille de Théodose n'englobait dans la ville ni la grande église de Ste Marie des Blachernes, bâtie en 451 par Pulchérie, ni l'église de la Ste Châsse élevée par Léon Ier (457-474) et ni l'église des Sts Nicolas et Priscus construite par Justinien Ier. Ces sanctuaires eurent à souffrir, en 627, des attaques des Avares qui détruisirent l'église des Sts Nicolas et Priscus et respectèrent les deux autres. L'empereur Héraclius décida, en 627, de reporter l'angle nord de la muraille théodosienne plus au nord, mais sans toutefois comprendre dans la ville l'église des Sts Nicolas et Priscus détruite

et dont les ruines se trouvaient ainsi très rapprochées des murailles de la porte des Blachernes. (Voir plus loin: Plan de la région des Blachernes).

Les murailles d'Héraclius furent restaurées successivement par Michel II (820-823), par Théophile (829-842) et par Romain Ier (919-944), comme le rapportent les inscriptions placées sur les tours de la porte des Blachernes.

MURAILLE DE LEON V.

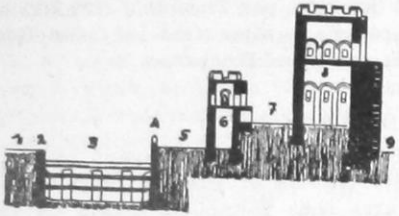
Léon V l'Arménien (813-820), ayant relevé de ses ruines l'église des Sts Nicolas et Priscus, détruite en 627 lors du siège des Avares sous Héraclius, décida de l'englober dans les murailles de la ville, d'autant plus que Croum, roi des Bulgares, méditait d'assiéger la cité pour la deuxième fois. Il ne détruisit pas le mur héracléen, mais il construisit en 813 à l'extérieur et autour de la Porte des Blachernes un nouveau mur moins élevé, percé également d'une porte en face de la porte héracléenne des Blachernes. Cette nouvelle enceinte, comprise entre les murs d'Héraclius et de Léon V, souvent appelée Pentapyrghion (cinq tours), contenait l'église des Sts Nicolas et Priscus ainsi que l'aghiasma de St Basile. La nouvelle muraille, dont le tracé n'est pas très bien connu, semble partir de l'angle nord-ouest du mur du palais des Blachernes vers le nord et s'arrête à une tour avant celle de la porte extérieure de Xiloporta.

MURAILLE DE MANUEL COMNENE

Manuel II Comnène ayant apporté de nombreux agrandissements, en 1150, au palais des Blachernes, celui-ci se trouvait ainsi immédiatement derrière les murailles de Théodose, aussi décida-t-il de construire une nouvelle enceinte autour du nouveau palais. A cet effet, il éleva, un peu au nord du coude de la muraille de Théodose (immédiatement au nord de l'actuel Tekfursarayı, une puissante muraille qui, après avoir pris la direction de l'ouest, presque perpendiculairement au mur théodosien tournait vers la Corne d'Or pour aller rejoindre la muraille théodosienne au sud des sous-sols du palais d'Alexis Comnène. Cette nouvelle enceinte, qui ne comportait qu'une seule muraille renforcée de tours puissantes et très rapprochées, dont 13 existent encore, n'avait pas de fossé. Deux portes, celle de Caligaria (Eğrikapı) et celle de Gyrolimne (murée) et une poterne, (dite faussement de Ste Calinique), également murée, faisaient communiquer le palais avec le Cosmidion. En 1317, Andronic Palélogue reconstruisit la partie extrême nord des murailles de Manuel Comnène, avec quatre tours situées de chaque côté de la Porte de Gyrolimne. En 1441, Jean VII Paléologue restaura également cette dernière partie des murailles.

DESCRIPTION DE LA MURAILLE THEODOSIENNE

La muraille théodosienne, comme on peut le voir dans la coupe ci-après, est composée des parties suivantes:



Coupe à travers la Muraille Théodosienne.

1. Niveau extérieur.
2. Contre-escarpe avec aqueduc.
3. Fossé avec digue ou diataphrismata.
4. Mur d'escarpe crénelé.
5. Protichisma ou 2me péribole
6. Deuxième enceinte, par Constantin Cyrus (447), avec les casemates et les petites tours.
7. Fausse braie ou Ier péribole.
8. Première enceinte, par Anthémius (413), avec les grandes tours. Escalier.
9. Niveau de la rue à l'intérieur des murailles, avec canalisation d'eau potable.

I. Le mur intérieur ou le grand mur «to kastron to mega», «to mega teichos», «esoteichos», d'une épaisseur de 3 à 4 mètres à la base et de 13 m de hauteur, renforcé de 96 tours carrées, (74) pentagonale (1) hexagonales, (5) heptagonales, (2) octogonales, (14) de 2 et 3 étages, dune hauteur de 15 à 20 m et d'une largeur de 8 à 10 m et distantes les unes des autres de 55 m.

II. Le premier péribole (fausse braie), vaste espace de 18 à 20 m de largeur, situé devant le grand mur, qui communiquait avec la ville par 5 portes militaires 5 portes municipales et avec presque chaque grande tour par une porterne latérale.

III. Le mur extérieur, «exoteichos», «to mikron teichos», to «protokisma», de 8 m de hauteur et de 2 m d'épaisseur, renforcé de 82 tours de 9 m à 10 m de hauteur et de 4 à 5 m de côté, de différentes formes, espacées de 38 m, et dont 56 sont encore visibles.

IV. Le deuxième péribole ou «protokisma», espace de 12 à 15 m de largeur situé devant le mur extérieur, qui ne communique avec le premier péribole que par les poternes des petites tours.

V. Le mur d'escarpe crénelé, de 3 m de hauteur, qui bordait le fossé intérieurement.

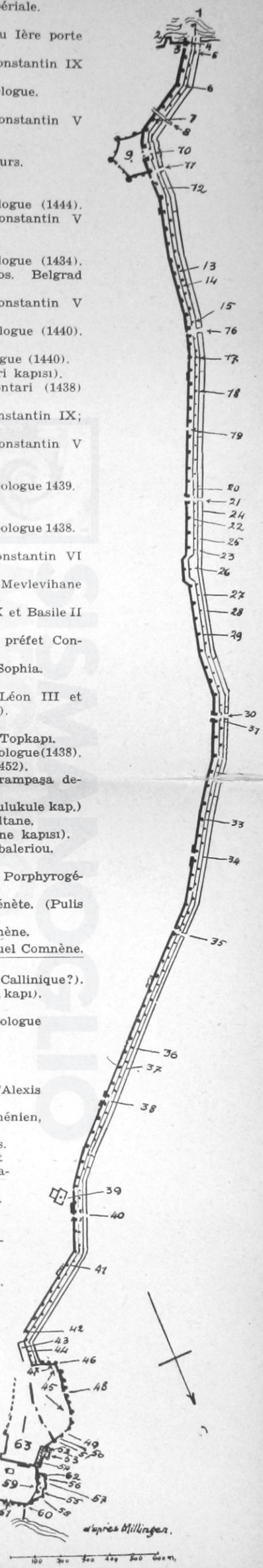
LES MURAILLES TERRESTRES DE LA MARMARA A LA CORNE D'OR.

1 à 44 Muraille de Théodose II.

1. Môle de l'échelle impériale.
2. Tour de Marbre.
3. Poterne du Christ (ou Ière porte militaire).
4. Inscr. Basile II et Constantin IX (926-1025).
5. Insc. Jean VII Péléologue.
6. Insc. Romain I.
7. Insc. Léon III et Constantin V (720-741).
8. Chemin de fer.
9. Château des Sept Tours.
10. Porte Dorée.
11. Porte de Yedikule.
12. Insc. Jean VII Paléologue (1444).
13. Insc. Léon III et Constantin V (720-741).
14. idem.
15. Insc. Jean VII Paléologue (1434).
16. Porte du Xilokerkos. Belgrad kapısı.
17. Insc. Léon III et Constantin V (720-741).
18. Insc. Jean VIII Paléologue (1440).
19. 2me porte militaire.
20. Insc. Jean VII Paléologue (1440).
21. Porte de Pighi (Silivri kapısı). Inscr. Bryennius Leontari (1438) sur la tour sud. Insc. Basile II et Constantin IX; sur la tour nord.
22. Insc. Léon III et Constantin V (720-741).
23. Porte du Sigma.
24. Insc. de Jean VIII Paléologue 1439.
25. idem.
26. Sigma.
27. Insc. de Jean VIII Paléologue 1438.
28. idem.
29. Insc. de Léon IV, Constantin VI et Irène.
30. Porta Polyandrou (Mevlevihane Yenikapı).
31. Insc. de Constantin IX et Basile II (976-1025). Insc. Théodose II et préfet Constantin (447). Insc. de Justin II et Sophia.
32. Insc. religieuse.
33. Insc. incomplète de Léon III et Constantin V (720-741).
34. Porte militaire.
35. Porte de St Romain, Topkapı.
36. Insc. de Jean VII Paléologue(1438). Manuel Iagari (1448-1452).
37. Tour du Lycus (Bayrampaşa deresi).
38. Porte de Pempton; (Sulukule kap.)
39. Mosquée Mirimah Sultane.
40. Charsiou porta (Edirne kapısı).
41. Insc. de Nicolas Kabaleriou.
42. Kerkoporta.
43. Palais de Constantin Porphyrogénète (Tekfursarayı).
44. Porte du Porphyrogénète. (Pulis ton Asomaton).
45. Mur de Manuel Comnène.

46 à 51. Muraille de Manuel Comnène.

46. Tour de Phrantzès.
47. Poterne (dite de Ste Callinique?).
48. Porte de Karsios(Eğri kapı).
49. Porte de Gyrolimne.
50. Insc. Jean VII Paléologue (1441).
51. Insc. d'Isaac Ange.
52. Tour d'Isaac Ange.
53. Tour d'Anémas.
54. Dépôts du palais d'Alexis Comnène.
55. Mur de Léon V l'Arménien, de 55 à 58.
56. Porte des Blachernes.
57. Insc. de Michel II et Insc. de Romain Lécapène.
58. Porte des Blachernes.
59. Murs d'Héraclius.
60. Porte de Xiloporta.
61. Porte Kiliomeni, Ayvansarayı kapısı.
62. Insc.de Théophile.
63. Palais des Blachernes.



VI. Le fossé de 15 à 20 m de largeur et de 5 à 7 m de profondeur, qui communiquait avec la mer dans les parties basses, entrecoupé de 19 «diataphrismata» qui retenaient les eaux de pluie dans les parties inclinées, et qui était muni de ponts de bois au-devant des portes municipales et de la Porte Dorée.

VII. Le mur d'escarpe qui bornait le fossé extérieurement. La coupe totale de cet immense retranchement avait une dimension approximative de 70 m.

PROMENADE AUTOUR DES MURAILLES TERRESTRES

LES MURAILLES THEODOSIENNES

On peut commencer la visite des murailles terrestres en partant de la côte de la Marmara, pour autant que les nouvelles constructions le permettent.

A. I. Groupe du Château des Sept-Tours.

Du Château des Sept-Tours longer les murs extérieurs du château, du côté de la mer; on arrive à un pont jeté sur la voie; le traverser et tirer à droite. On longe ensuite les murailles intérieurement jusqu'à la mer. En y aboutissant, on voit sur la gauche, baignant dans la mer, une grande tour qui est la Tour de Marbre (2) qui avance dans la mer. Sortir des murailles par la poterne du Christ (Dabaghane kapısı) et suivre les murailles extérieurement en contournant les fabriques.

Les numéros 1 à 63 se réfèrent au plan ci-contre des murailles.

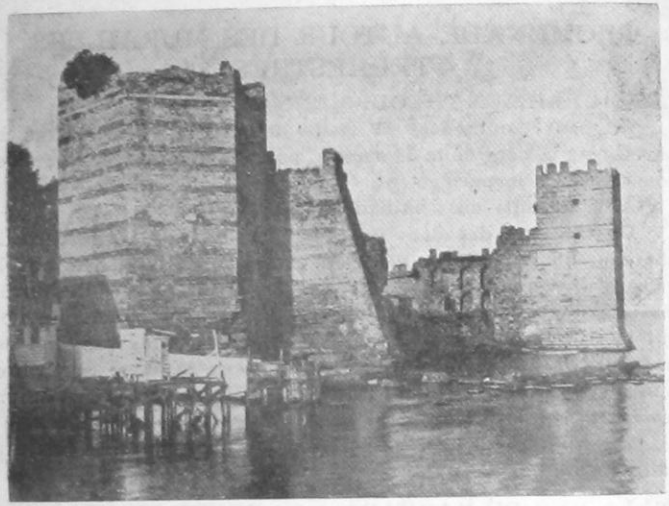
DE LA MER DE MARMARA A LA PORTE DE YEDİKULE

Distance exacte 637 m.

En sortant de la ville par la poterne du Christ(3) appelée ainsi du monogramme lauré du Christ qui la surmonte, mais qui était une porte militaire, et en tournant à gauche vers la mer, on trouve la première tour pentagonale qui est surmontée d'une inscription de Basile II et de Constantin IX (976-1025) (4) relatant les réparations faites après le tremblement de terre de 975. Au pied de cette tour, on voit encore le reste du petit port de la Porte Dorée et du môle de débarquement, qui servaient aux empereurs lorsqu'ils allaient au palais et à l'église de Pighi (Balıklı). (1) Ils débarquaient dans le premier péribole et entraient en ville par la poterne du Christ; ils ressortaient par la 3me porte militaire ou du Sigma, située en face de l'église. Après la conquête latine, c'est aussi là qu'ils débarquaient pour rentrer en ville par la Porte Dorée en longeant extérieurement les murailles sur le 2me péribole.

En remontant vers le nord on est obligé de tourner à gauche; dans la rue Dabaghane, puis à droite pour pouvoir suivre les murailles, car des tanneries sont venues s'installer dans cette partie de la ville, occupant même le fossé. La mu-

raille autour de la porte du Christ, extérieurement, est dans un état de conservation remarquable, l'appareillage des pierres, exécuté au Vme s., est par endroit absolument intact. La première petite tour du protichisma qui n'est plus visible (détruite par la construction d'une tannerie) portait une inscription de Jean VIII Paléologue, et la 4me grande tour octogonale une autre inscription de Romain III. C'est à cet endroit que l'on peut le mieux se rendre compte de la succes-



Le port impérial et la tour de Marbre.

sion des parties de la muraille théodosienne. La voie du chemin de fer passe entre la 6me et la 7me grande tour, cette dernière avec une inscription de Léon III et de Constantin V (720-741), et a détruit une des tours du protichisma. Entre les 8me et 11me tours du grand mur est enchassée la Porte Dorée et ses deux pylones carrés. (Voir Château des Sept-Tours.) Immédiatement après la 11me tour, édifiée par le sultan Ahmet III s'ouvre la 3me porte, appelée Porte du Château des Sept-Tours; à l'intérieur, au-dessus de l'arc, un aigle byzantin en marbre étend ses ailes. La porte fut réparée par les Ottomans qui l'appellent maintenant «Porte de Yedikule» (Yedikulekapisi). Non loin de cette porte, dans la campagne, se trouvent sur la droite, les hôpitaux turc, arménien et grec.

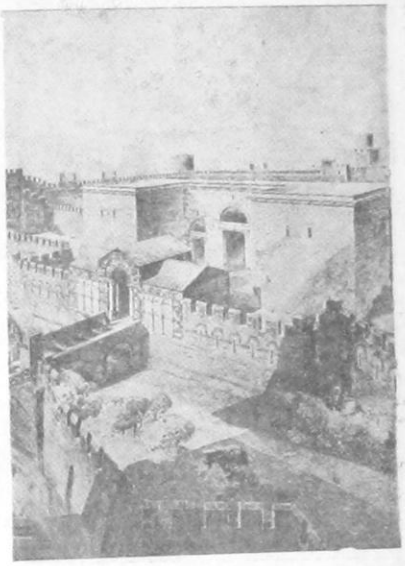
DE LA PORTE DE YEDIKULE (11) A LA PORTE DE BELGRADE (16).

Distance exacte 665, 85 m.

Entre ces deux portes, les murailles sont assez bien conservées et donnent assez bien l'impression de ce qu'elles de-

vaient être avant la conquête. Des 11 tours du grand mur, les 7me et 8me depuis la porte de Yedikule, carrées portent deux inscriptions de Léon III et de Constantin V (720-741) (13-14); la seconde et la dernière tour du protichisma, carrées également, portent chacune une inscription de Jean VIII Paléologue (12 et 15).

La porte de Belgrade s'appelait porte du Xylokerkos à l'époque byzantine. Actuellement, le cadre de la porte n'existe plus, seuls les deux montants sont encore visibles par la première pierre au dessus du seuil. En entrant par cette porte la première maison à droite après les jardins, abritait autrefois l'église de Ste Marie de Belgrade.



Ensemble de la muraille d'enceinte et de la Porte Dorée. D'ap. Gurlitt.

DE LA PORTE DE BELGRADE (16) A LA PORTE DE SİLİVRİ (21)

Distance exacte 701 m 55.

Cette partie des murailles est également assez bien conservée. Des 13 tours de la grande muraille, la 3me carrée, porte une inscription de Léon III et de Constantin V (720-741) (17), les 5me, et 12me petites tours du protichisma portent des inscriptions de Jean VIII Paléologue, avec les dates respectives de 1440 et 1439 (18 et 20). Une porte militaire, la 2me, se trouvait entre les 8me et 9me tours(19). La porte de Silivri portait autrefois le nom de Pighi, par suite de la proximité de la source et des Palais de Pighi (Balıklı Kapısı). C'est par cette porte qu'entra le général de Michel Paléologue, Statégopoulo, qui mit fin, en 1261, à l'Empire latin de Constantinople. Intérieurement, la tour de gauche en sortant porte une inscription de Manuel Bryennus Léontari qui dit:

«Cette porte de la Fontaine vivifiante, protégée par Dieu, fut réparée avec le concours et aux frais de Manuel Bryennios Léontaris, le loyal serviteur de l'Empire des très-pieux empereurs Jean et Marie Paléologue, au mois de mai 6946 (1438)».

En dehors des murs se trouve l'église grecque de Balıklı avec son aghiasma (voir Aghiasma). A gauche, en sortant de

la porte à l'angle du cimetière, il y avait autrefois une tombe entourée d'une grille, qui contenait les restes des têtes du fameux Ali de Tepeleden, de ses trois fils et de son neveu; les cinq pierres tombales à turban portaient la date de 1827 avec l'inscription suivante: «Ci-git la tête du fameux Ali Paşa de Tepeleden; gouverneur de Yanina, qui, pendant plus de 50 ans, travailla pour l'indépendance de l'Albanie». La mosquée que l'on voit en dedans des murailles est celle de Kadımibrahimpaşa.



Porte de Silivri.

DE LA PORTE DE SİLİVRİ (21) A LA PORTE DE MEVLE-VİHANE (30)

Distance exacte 897m.

Cette partie des murailles comporte 15 grandes tours et 13 petites tours. La Ière grande



La route touristique et les murailles. (Phot. V. Coudert.)

tour, celle de la porte, montre une inscription de Basile II et de Constantin IX. (976-1025); la deuxième hexagonale, une inscription de Léon III et de Constantin V (720-741). (22) Entre la 4me et la 5me, s'ouvre la 3me porte militaire du Sigma, la porte Kalagros du R. P. Janin, (23) sur laquelle se trouvait la statue de Théodose II érigée par son eunuque Chrysaphios; c'est par cette porte que passaient généralement les empereurs pour aller à la source et au palais de Pighi (Balıklı) qui disparut vers la fin du XIVme s.; les Ière et 3me portent des inscriptions de Jean VIII Paléologue (1439 et 1437) (24 et 25). Entre les 5me et 7me tour s'étend le Sigma (26), nom donné à une partie rentrante des murailles affectant la forme de la lettre majuscule grecque C. Les deux tourelles qui suivent le Sigma, 5me et 6me, portent également des inscriptions de Jean VIII Paléologue (1438) (27-28). La 10me tour est munie d'une inscription de Léon IV, Constantin VI et Irène (29). La porte de Mevlevihane (30 s'appelait autrefois Polyandriou, ou de Rhésiou ou de Rhégion. Elle est remarquable par les nombreuses inscriptions qu'elle nous a conservées.

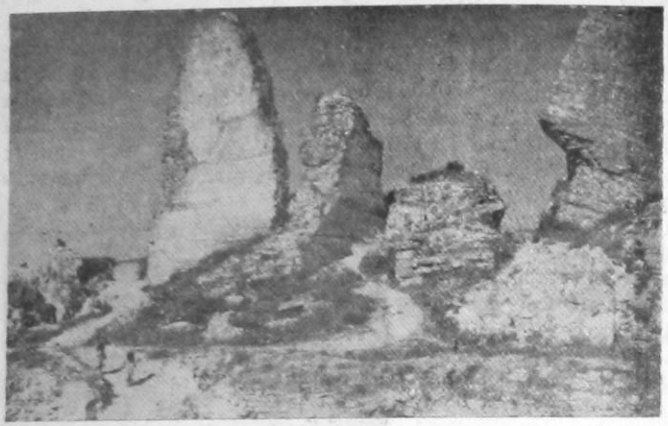


Porte de Mevlevihane.

DE LA PORTE DE MEVLEVİHANE (30) A LA PORTE DE TOPKAPI (35).

Distance exacte 931 m 50.

Cette section forme le centre de l'arc de la ligne générale des murailles; c'est la Mésoteichion. Elle comporte 15 tours et 12 tourelles. Sur la 1ère tour, on lit une inscription de Constantin disant: «En l'espace de 60 jours, au nom du roi souverain Constantin préfet a doublé la muraille (447)» (31), une autre en latin, de Théodose II et du préfet Constantin disant: «Sur l'ordre de Théodose en moins de deux mois, Constantin triomphant a mis debout ces remparts. Pallas elle-même aurait eu de la peine à construire une citadelle aussi



Muraille théodosienne. Vision de tremblement de terre.

solide et en si peu de temps.» (413) (31), une troisième de Justin II et Sophie, concernant une restauration de Narsès. La 4me tour porte une inscription religieuse. «Christ ô Dieu, préserve la ville des troubles et de la guerre et donne la victoire à nos rois» (32); la 7me une autre inscription incomplète de Léon III et de Constantin V (720-741) (33). Entre la 9me et 10me tour s'inscrit la 4me porte militaire (34). La porte de Topkapı s'appelait autrefois la porte de St Romain, d'une église voisine de ce nom; c'est en face d'elle que Mehmet II avait placé sa tente en 1453. C'est du gros canon d'Orban qui battait cette partie des murailles que cette porte a été baptisée «porte du Canon»; des boulets de pierre qui furent employés lors du siège sont suspendus à l'intérieur de la porte (35).



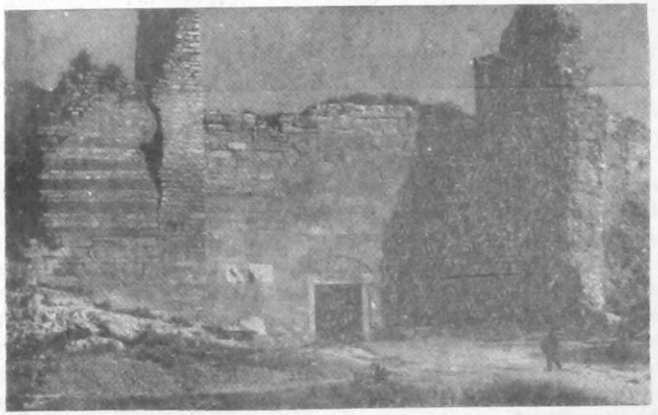
Parages de la brèche.

DE LA PORTE DE TOPKAPI(35) A LA PORTE d'EDIRNE

Distance exacte 1230 m.

La plus grande partie de la muraille entre les deux portes est détruite, car c'est surtout dans cette région qui s'appelait «Murus Bacchatareus» que pendant le siège de 1453, l'effort militaire ottoman se fit le plus sentir; la plupart des 23 tours et des tourelles, dont il ne subsiste que les restes de 11 d'entr'elles, montrent la lutte gigantesque qui était engagée; c'est là que se mouvaient Constantin Dragasès et le Génois de Giustiniani; cependant, du côté de la ville la grande muraille a encore gardé une très respectable hauteur. Sur la 5me tourelle, presque au fond du vallon (36) se lisent les deux inscriptions de Jean VIII Palélogue (1433) et de Manuel Iagari (1448-1452). La 10me tour (37) est celle à travers laquelle passe le ruisseau de Bayrampaşa, l'ancien Lycus, qui allait se jeter dans le port d'Eleutère. Entre les 12me et 13me tours, s'ouvre la porte de Pempton, (38) Sulukule kapisi, dont le nom provient peut-être d'un village situé à 5 milles du Milliaire d'Or qui correspondrait à celui de Kavasköy où l'on a relevé quelques restes romains et byzantins. Le linteau de la porte laisse lire l'inscription latine de Pusaeus, qui dit: «Pusaeus, émule du grand Anthénius, a renforcé les murs des portes d'un seuil solide». Les Turcs appellent aussi cette porte «Hücum kapısı» porte de l'Assaut. Entre cette porte et celle d'Edirne, on a percé, ces dernières années, une large voie de passage à l'usage des gros véhicules.

La porte d'Edirne s'appelait autrefois Charsiou porta et Porta Adrianoupoleos. Elle constituait le point culminant (77 m 20 et en même temps le plus faible des murailles; tous les assauts qui furent livrés au cours des siècles contre Byzance furent particulièrement violents à cet endroit. En 625, sous



Porte de Pempti.

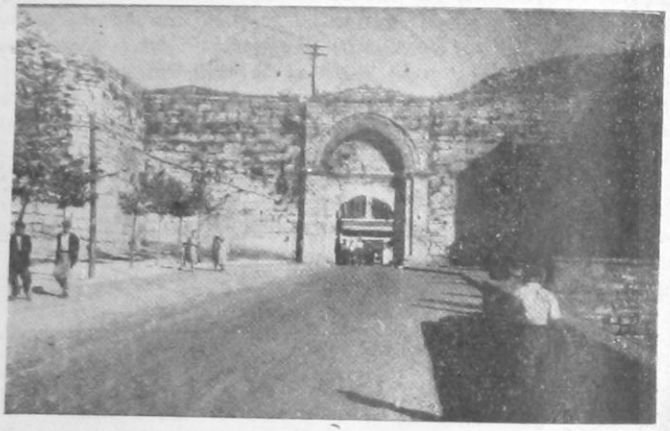
Héraclius, les Avares y prononçaient une formidable attaque; en 1422, le sultan Murat II y avait placé un canon; en 1453 le sultan Mehmet l'attaqua avec beaucoup de vigueur. C'est d'ailleurs par cette porte qu'il fit son entrée triomphale dans la ville.

A l'intérieur des murailles de la porte d'Edirne se trouve la mosquée Mihrimah, construite sur l'emplacement de l'église de St Georges. A l'extérieur de la porte s'étend le plus vaste cimetière turc d'Istanbul.

DE LA PORTE D'EDIRNE (40) AU TEKFURSARAYI (43)

Distance exacte 667 m.

De la porte d'Edirne au Tekfursarayı il y a 11 tours tandis que toutes les tourelles, sauf une ont disparu. Sur la 8me tour on lit l'inscription de Nicolas Kabalarios Agallon (1425-1445) (41); la 11me tour est la dernière de la muraille théodosienne. C'est au pied de cette tour, dans un mur fermant le protichisma qu'il faut placer, d'après Ducas, la fameuse Kerkoporta qui avait été démurée, le 27 mai 1453, pour une



Porte d'Edirne.

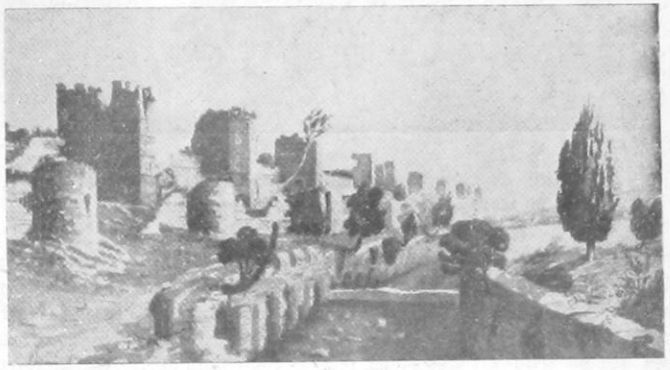
sortie dans le Ier péribole (fausse-braie) et qui n'avait pas été refermée. C'est par cette fameuse Kerkoporta que les 50 premiers janissaires entrèrent et escaladèrent la tour sur laquelle il plantèrent le drapeau ottoman. La muraille d'ailleurs offrait certaines particularités favorables à cet endroit du fait de la présence d'un corps de garde du palais et de la fin de la muraille théodosienne. Le palais de Constantin Porphyrogénète (43), appelé Tekfursarayı - le Palais du Prince - est incrusté à l'intérieur des deux murailles théodosiennes (voir: chapitre Palais pour description). Au-dessous du palais, du côté du fossé, on voit une porte qui faillit être détruite en

1917 du fait de ses beaux matériaux de construction; c'est la porte du Porphyrogénète, porte particulière du palais appelée aussi Porte de l'Asomaton (44).

MURAILLES DE MANUEL II COMNENE. (45) DU TEKFURSARAYI (43) A LA PORTE D'EGRIKAPI (48)

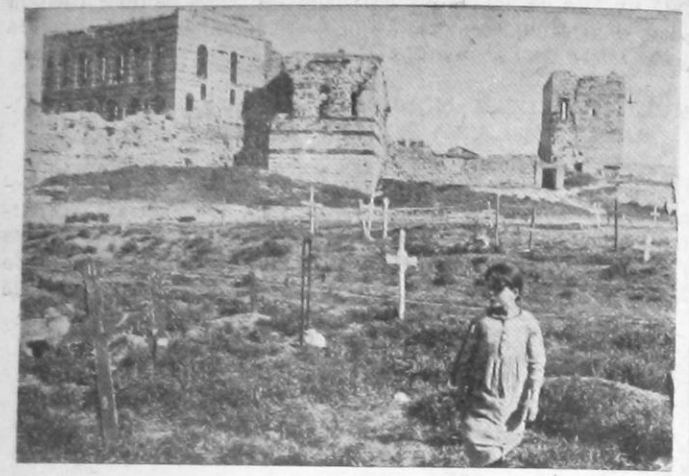
Distance exacte 275,65 m.

Le mur de Manuel II Comnène commence là où actuellement finit le fossé, à l'angle rentrant du Tekfursarayi, en partant d'une tourelle du deuxième mur que l'on ne voit que de l'intérieur des murailles. On appelle ce mur «monoteichon» de Manuel II Comnène (mur unique), parce qu'il n'est constitué



Aquarelle des murailles près du Tekfursaray vers 1880.

que par un mur de 3 m 75 d'épaisseur et de 15 à 18 m de hauteur, renforcé en dedans par de nombreux contreforts en arcades, et en dehors par 13 tours rondes, polygonales, ou carrées. Ce mur n'est précédé d'aucun fossé qui aurait été d'ailleurs difficile à établir, vu la nature rocheuse du terrain. En partant de l'angle du Tekfursarayı, le mur de Manuel se dirige vers l'ouest sur une centaine de mètres environ, puis il tourne presque à angle droit vers le nord. Il comporte six tours jusqu'à la porte d'Eğrikapı. Avant la tour d'angle, appelée par les auteurs modernes tour de Phrantzès (47), se trouve une petite porte murée que l'auteur moderne Paspati appelle «poterne de Ste Callinique» (46), du nom d'une église qui devait, d'après lui, se trouver dans ces parages, à l'intérieur de la ville, mais cela doit être inexact, car la porte de St Callinique appartenait à l'enceinte proche de la Corne d'Or. Ce fut de la tour dite de Phrantzès que Constantin Dragazès, accompagné de Phrantzès lui-même, surveillait, la veille de la prise de la ville, les travaux nocturnes de mines des Ottomans. La porte d'Eğrikapı (48) (porte Oblique) tire son nom turc du turbé de Hazreti Hafiz qui obstrue en partie exté-



Le palais de Constantin Porphyrogénète avec la tour de la Kerkoporta, à droite. (Ancienne Photo.)

rieurement le passage et qui rend la rue oblique par rapport à la ligne des murailles; elle s'appelait à l'époque byzantine porte de Karsios et donnait dans le quartier intérieur de Caligaria, nom provenant d'une fabrique de chaussures militaires qui se trouvait dans ces parages de l'enceinte. Cette porte conduit extérieurement au taksim d'Eğrikapi qui est sur la gauche en montant. Elle conduisait autrefois dans le parc et au palais impérial du Philopation ainsi qu'au cirque de bois qui se trouvait, d'après le relevé des ruines que l'auteur a fait, sur la dernière colline riveraine avant Eyüp où se trouve un jardin potager plat parsemé de restes anciens. C'est dans ces parages que les Croisés, en 1203, établirent leur camp qui était ainsi à portée de voix des murailles. La porte de Karsios fut attaquée fortement en 1453, mais inutilement; le sultan y avait placé une batterie de trois canons et une grande bombarde.

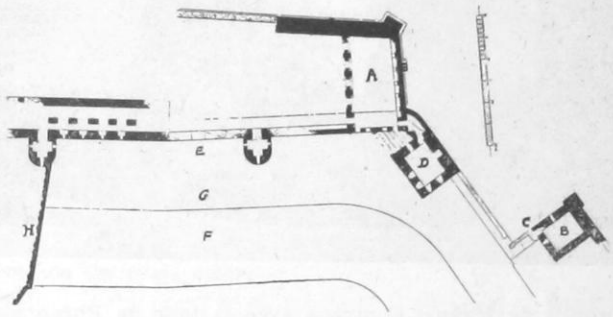
CONTINUATION DES MURS DE MANUEL II COMNENE (45).- MURS DE LEON V L'ARMENIEN (55) MURS D'HERACLIUS (59).

DE LA PORTE D'EĞRİKAPI (48) A LA CORNE D'OR

Distance exacte 639 m 90.

Cette partie de l'enceinte comporte 14 tours, construites à des époques assez différentes, et deux portes murées lors de la conquête de 1453. Pour pouvoir suivre le pied des murailles, il faut entrer dans les jardins potagers situés entre ces dernières

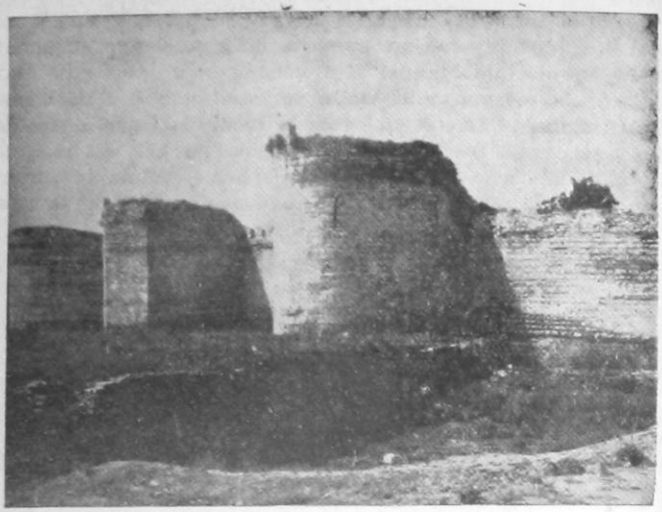
et la petite route qui conduite à Ayvansaray. Les sept tours de la muraille qui suivent la porte d'Eğrikapı appartiennent encore au mur de Manuel II Comnène, mais plusieurs font partie de la reconstruction faite par Andronic II Paléologue, en 1317. Entre la 5me et 6me tour se trouve la porte murée de «Gyrolymne», (la porte du Lac d'Argent)(49), car elle regarde le fond de la Corne d'Or qui, immobile, brille comme un miroir. C'est par cette porte qu'Isaac II Ange menait ses pourparlers,



Plan des parages du palais de Constantin Porphyrogénète.

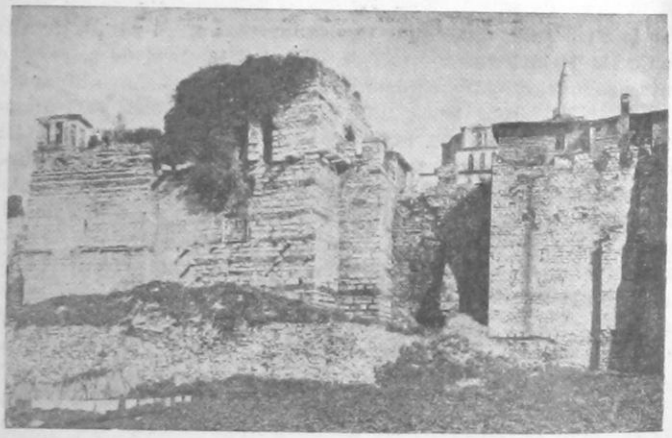
A Palais de Constantin Porphyrogénète - Tekfursarayı.
B Dernière tour de l'enceinte théodosienne; prise par les Ottomans le 29 mai 1453.
C Poterne de la Kerkoporta.
D Corps de garde du palais.
E Porte dite de Constantin Porphyrogénète ou de l'Asomaton.
F Fossé.
G Protochisma ou 2me péribole.
H Mur de Manuel Comnène II.
I Galerie aboutissant au palais du Porphyrogénète.

avec le chef de la quatrième Croisade; c'est aussi par là qu'Andronic III Paléologue s'enfuit en levant l'étendard de la révolte contre son grand-père Andronic II dit le Vieux. Le mur entre la 6me et 7me tour porte une inscription de Jean VIII Paléologue, avec la date de réfection des murailles 1441 (50). La 7me tour porte l'inscription suivante: «Tour érigée par ordre de l'empereur Isaac Ange et sous la direction de Basile Dimenis en 6695 (1186-1187)(51). Puis viennent les deux tours jumelles d'Isaac Ange(52) et d'Anémas(53); la première est reconnaissable aux colonnes placées devant de grandes fenêtres et qui auraient supporté autrefois un balcon. Un peu à droite apparaît, au-dessus des murailles, la mosquée d'Ivas Efendi. A gauche de la tour d'Anémas, derrière un mur à contreforts extérieurs, se trouvent les dépots du palais d'Alexis Comnène qui soutiennent une terrasse élevée (54). (Voir Palais des Blachernes et (plan ci-contre). Plus au nord apparaissent maintenant en proéminence les murs de Léon V l'Arménien élevés en 813(55), et on aperçoit l'arc et le linteau de la porte extérieure des



Muraille de Manuel Comnène avec la tour de Phrantzes, à gauche.

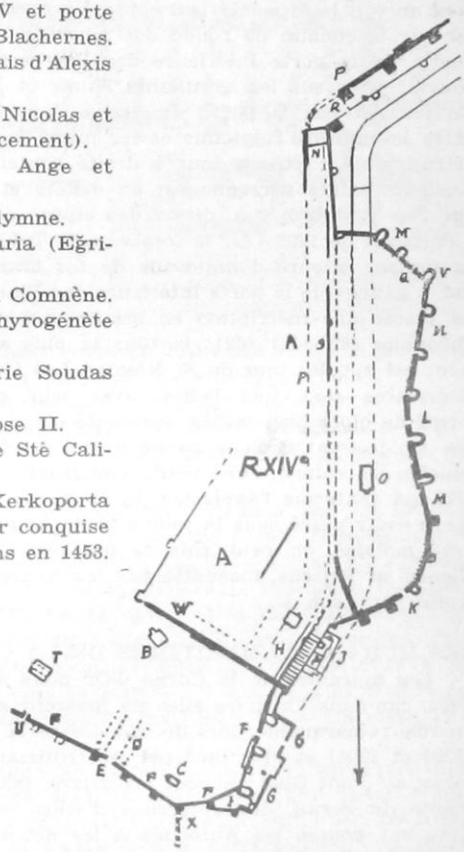
Blachernes qui est presque entièrement enfouie dans la terre (56), puis deux inscriptions de Michel III et de Théophile (822) (57); en suivant on arrive au deuxième angle renforcé d'une tour qui selon l'inscription qu'elle porte s'appelait tour de St Nicolas, construite par Romain Ier Lécapène (58). De là, la muraille rejoint une tour du mur d'Héraclius (59) située au bord de la Corne d'Or. Toute cette partie des murailles,



Les tours d'Isaac Ange (à d.) et d'Anemas (à g.)

Plan de la région des Blachernes.

A Palais des Blachernes.
B Ste Marie des Blachernes. Aghiasma.
C Eglise Ste Tecla(?)
D Portique Carien.
E Port et porte de Kiliomeni.
F Mur d'Héraclius et porte intérieure de Blachernes.
G Mur de Léon V et porte extérieure des Blachernes.
H Sous-sols du palais d'Alexis Comnène.
I Eglise des Sts Nicolas et Priscus (emplacement).
J Tours d'Isaac Ange et d'Anémas.
K Porte de Gyrolymne.
L Porte de Caligaria (Eğrikapı).
M Mur de Manuel Comnène.
N Palais du Porphyrogénète (Tekfursarayı).
O Eglise Ste Marie Soudas (du Fossé).
P Mur de Théodose II.
Q Poterne dite de Stè Calinique.
R Poterne de la Kerkoporta et première tour conquise par les Ottomans en 1453.
S Murs de la XIVe Région.
T Eglise des Sts Pierre et Paul(?) (Ste Tecla)
U Poterne de Ste Anastasie.
V Tour dite de Phrantzès.
W Mur théodosien du côté de la Corne d'Or, et mur des palais des Blachernes.
X Porte de Xiloporta.



depuis la tour d'Isaac Ange à la mer, était munie d'un large fossé qui fut renouvelé en 1453. La tour suivante est la dernière tour de l'enceinte terrestre et la première des murailles maritimes de la Corne d'Or. C'est là que se trouvait extérieurement la porte Xiloporta (la porte de Bois) (60) percé dans le mur théophilien qui barrait la grève de la Corne d'Or et qui

défendait l'arsenal et le port impérial de la porte Kilioméni (Ayvansarayı kapısı (61).

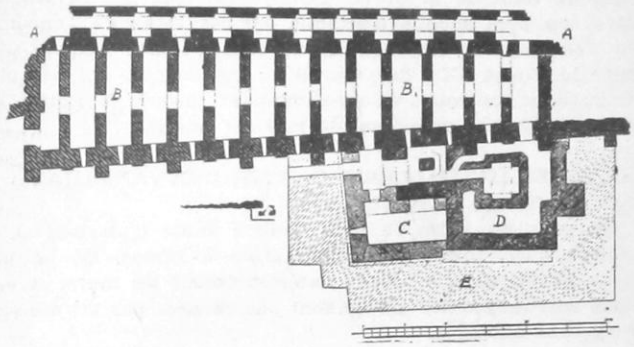
Pour visiter les murs d'Héraclius édifiés peu après 626 et l'intérieur de l'enceinte de Léon V l'Arménien, il faut longer les murailles maritimes et tourner à droite, dans la première porte, Ayvansarayı kapısı (61), longer ensuite à droite l'intérieur des murailles en suivant les caprices de la ruelle. Au bout de quelques instants, on a, à gauche les ruines de la petite église byzantine de Ste Técla, détruite en 1929; en tirant légèrement sur la droite, on arrive aux murailles d'Héraclius dont on voit la face intérieure (59). Un escalier permet de monter sur le chemin de ronde des murailles et de voir l'échauguette de la porte intérieure des Blachernes, de laquelle on pouvait jeter sur les assaillants l'huile et la poix bouillantes. En passant par la porte, on arrive dans l'enceinte comprise entre les murs d'Héraclius et les murs de Léon V. Un turbé détruit situé contre le mur à droite contenait les cendres de plusieurs saints personnages; en dehors et parmi les tombes que l'on y voit, il y a, dit-on des cippes de janissaires morts à l'attaque de 1453 (?); le tombeau de Toklu dédé est presque au milieu, entouré d'une grille de fer branlante. Sur la tour sud, à gauche de la porte intérieure des Blachernes, en entrant, est placée une inscription en briques qui est en l'honneur de Théophile (829-842) (62); la tour la plus au nord extérieurement est appelée tour de St Nicolas. Les trois tours mi-rondes intérieures sont fort belles, avec leur parement inférieur formé de blocs bien taillés, surmonté d'assises de briques légères. En passant dans la partie droite de l'enceinte on voit, à gauche, les ruines d'une petite construction basse détruite en 1929 qui renferme l'aghiasma de St Basile; plus loin, au fond, après avoir passé sous la tour d'angle de gauche dans un passage malaisé, on peut voir ce qui reste de l'église des Sts Nicolas et Priscus, incendiée par les Avares en 627 et reconstruite par Léon V.

LES MURAILLES MARITIMES DE LA CORNE D'OR

Les murailles de la Corne d'Or nous sont assez peu connues, car dans l'histoire elles ne jouèrent guère que deux fois un rôle remarquable: lors de la prise de la ville par les Latins (1203 et 1204) et plus tard par les Ottomans (1453). D'Ayvansaray au Pont Gazi on peut les suivre, mais de ce point à la pointe du Sérail, des nécessités d'ordre commercial et maritime ont poussé les Autorités à les détruire pour permettre la construction d'entrepôts et de quais.

En somme, ces murailles maritimes ont suivi les développements historiques de la cité. La partie qui entourait la pointe du Sérail fut comprise dans les enceintes successives de la ville de Byzance jusqu'à Constantin. Lorsque celui-ci construisit, vers 330, sa nouvelle capitale, il fit également construire la muraille de la Corne d'Or qui devait partir du Néorion

(douane actuelle de Sirkeci) et aboutir à un point inconnu qui devait se trouver à sept ou huit cents mètres en amont du pont Gazi. Lorsqu'à son tour, Théodose II agrandit la capitale en 413, il prolongea les murailles de la Corne d'Or jusqu'à la région des Blachernes, non loin de l'enceinte actuelle. L'extrémité depuis l'église St Dimitri Kanabos fut construite par Héraclius en 627, pour englober dans la ville les deux églises des Blachernes.



Plan des tours d'Isaac Ange et d'Anemas et d'une partie des sous-sols du palais d'Alexis-Comnène.

A Ancien mur théodosien.
B Sous-sol du palais d'Alexis Comnène.
C Tour d'Anemas.
D Tour d'Isaac Ange.
E Contreforts de la base.

Ces murailles furent souvent détruites par les tremblements de terre, mais chaque fois elles furent réparées par les empereurs surtout par Justinien (527-565), Tibère III Absimare (698-705), Léon III l'Isaurien (717-741), Théophile et Michel (829-842), et Jean VI Cantacuzène (1341-1355). Parmi les sultans, il faut surtout citer Bayazid II qui les releva après l'épouvantable tremblement de terre de 1509, Murat IV qui les fit réparer en 1635, et Ahmet III qui de 1721 à 1723 restaura la totalité des murailles maritimes de la Marmara et de la Corne d'Or.

Cette longue ligne de murailles, qui ne comprenait qu'un seul mur de 10 m de hauteur, s'étend sur une distance de 5 km; elle était renforcée, selon Buondelmonti, par 110 tours, et était percée de 14 portes et d'un certain nombre de poternes; elle possédait deux petits ports extérieurs et un troisième intérieur qui était adossé à la muraille. Ce retranchement ne présentait pas, en somme, une très grande valeur défensive, et ce fut sans doute la raison qui poussa Léon III l'Isaurien, lors du siège des Sarrasins en 717 et 718, à tendre, pour la première fois, la fameuse chaîne qui partait du château de Galata, aboutissait à la tour Kenténarion ou du Néorion, et barrait la Corne

d'Or, supportée par des bouées de bois. A l'époque byzantine, l'espace qui régnait en dehors des murailles n'était pas aussi grand qu'aujourd'hui, et par suite de l'envahissement des berges, on peut prévoir que dans quelques siècles le haut de la Corne d'Or, depuis le Phanar, ne sera plus qu'un cours d'eau. On peut s'en rendre compte en compulsant les auteurs byzantins et latins qui nous content que le 17 juillet 1303 et le 12 avril 1204, la flotte vénitienne était si proche des murailles du haut de la Corne d'Or que chaque navire put rabattre son pont mobile d'attaque sur les tours de l'enceinte pour s'en emparer. Aujourd'hui, un espace allant jusqu'à 220m sépare la Corne d'Or des murailles; cet espace, qui est plus fort au haut du golfe, va en diminuant jusqu'à la Pointe du Sérail, où l'espace gagné sur la mer est minime.

VISITE DES MURAILLES A PARTIR D'AYVANSARAY

C. 12. Groupe d'Ayvansaray.

On peut atteindre ce point soit à l'aide d'un bateau de la Corne d'Or, soit d'une embarcation à rames. De là, une rue, au pavé irrégulier, longe extérieurement les murs, et permet de voir les parties qui ne sont pas cachées par les maisons qui s'y sont adossées.

D'AYVANSARAYI AU PHANAR

Distance 1400 m.

La région des Blachernes, qui est représentée aujourd'hui par la quartier d'Ayvansarayı (le Grand Palais), eut dans les derniers siècles de l'Empire byzantin une importance remarquable. La présence du palais impérial et de l'église vénérée de la Vierge des Blachernes donnaient à ces parages une vie intense qui influait sur son organisation édilitaire.

Il y avait au bord de la mer, un petit port extérieur dans lequel se trouvait l'échelle impériale. Après avoir pris pied à terre, les empereurs passaient, surtout à partir du XIIIme s, par la porte Kiliomene qui est à identifier avec la porte actuelle d'Ayvansaray. Elle était flanquée, à droite, d'une tour dans laquelle on a relevé deux blocs de pierre portant l'inscription «St Pantaleïmon» entre deux paons, c'est à cette porte qu'aboutissait le portique Carien à trois nefs érigé par l'empereur Maurice. A côté du petit port, il y avait également en dehors des murs, un arsenal; cette partie du bord de la mer était défendue par un mur qui partait de la dernière tour terrestre et s'avançait dans la mer; ce mur était percé d'une porte: la Xiloporta (la porte de bois) qui faisait communiquer le quartier du Cosmidion (Eyüp) avec l'échelle impériale Kiliomane. Il y avait également dans ces parages un pont avec des arches de pierre, construit par Justinien, qui faisait communiquer les deux rives de la Corne d'Or, un peu en aval de la porte Kiliomeni; il fut coupé en 1204. Il reste encore une arche sous l'eau appelée la Pierre percée, Lapis perforum; 100 m plus à

l'est apparaît dans la muraille une brèche qui conduit à la mosquée Atikmustafapaşa que l'on identifie à tort ou à raison, avec l'église des Sts Pierre et Marc(?); cette brèche appelée aujourd'hui Atikmustafapaşa kapısı est peut-être à l'emplacement de la poterne de Ste Anastasie dont il est fait mention en 1342. Trois cents mètres plus loin, il y a l'église grecque de St Démétrius Canabos, adossée en dedans de la muraille et qui doit être sur l'emplacement d'une église byzantine plus ancienne. Le long de la grève, il y avait un deuxième mur transversal qui enfermait l'accès avec une deuxième porte appelée aussi Xiloporta.

Nous arrivons à Balat, qui est maintenant un quartier juif. La muraille a beaucoup souffert dans ces parages du fait des reconstructions opérées après l'incendie. On voyait encore partiellement, il y a quelques années, avant Balat, trois larges baies espacées d'une trentaine de mètres, alternant avec trois tours: la baie de l'est portait autrefois, de chaque côté, deux bas-reliefs de marbre dont l'un, représentant une victoire ailée (Nike), est au Musée des Antiquités (Salle 20 No. 667). Cette baie de l'est fut considérée par la plupart des auteurs comme étant la porte Kynégos (du Chasseur). Gilles est d'avis que ces trois baies constituaient les entrées d'un port intérieur dans lequel les trirèmes impériales étaient attachées, et il propose de mettre la porte Kynegos, qu'il identifie avec la porte Basilique (Impériale) à la porte actuelle de Balat kapısı; cependant, elle devait se trouver un peu plus au nord-ouest. Tout le quartier au bord de la mer s'appelait Kynegion et s'étendait de l'actuel Balat à Ayvansaray. C'est du Kynegion, qu'en 1453, partit un formidable brûlot monté par 40 jeunes Byzantins qui voulaient incendier la flotte ottomane; le pont de bois que Sultan Mehmet Fatih avait fait construire depuis Hasköy, aboutissait aussi au Kynegion; les églises de St Jean Baptiste et de St. Demetrius avaient également leur poterne dans les murailles du Kynegion.

A 650 m plus à l'est se trouve la porte du Phanar (Fener kapısı) appelée Porta Phani, Porta del Faro. Le nom de Porta Phanari est mentionné deux siècles avant la conquête, ce qui laisse supposer qu'il y avait un phare à cet endroit et qui a donné son nom au quartier.

DU PHANAR A AY KAPI

Distance 450 m.

L'enceinte du Pétrion D. 10.

A partir d'un point situé à une trentaine de mètres avant la porte du Phanar jusqu'à un autre point situé près de la Porte Petri (la porte de la Pierre), la muraille est double sur une longueur de 250 m environ; la deuxième enceinte forme un arc d'une profondeur approximative de 120 m sur le flanc nord de la 5me colline. Cette enceinte s'appelait Petrion, du maître des cérémonies, Petrus, à la cour de Justinien. Du côté

de la ville, vers les Blaquernes, elle possédait une porte dite «Diplophanarion», et, du côté de la mer, elle en avait deux: la porte du Phanar et la porte du Petrion, Petri Kapisi, (Porta Sidra de Mordtmann). Dans le Petrion, il y avait un certain nombre d'églises fameuses: St Etienne des Romains, St Julien, St Elie et Ste Euphémie. Cette dernière servit de lieu de réclusion aux princesses éloignées du trône ou de la cour: Romain Ier Lécapène y enferma Zoé: une autre Zoé y envoya sa soeur Théodora (1402); Nicéphore III Botaniate (1078-1081) y exila Anne Dallassène, mère des Comnènes, avec ses filles et ses brus.

L'église patriarcale de St Georges ainsi que les bâtiments du Patriarcat sont situés dans l'enceinte du Petrion; ils ont été en partie incendiés pendant la deuxième guerre les 13-14 septembre 1941. C'est dans les parages du Petrion qu'aboutissait la muraille de Constantin.

Le Petrion fut toujours un point sensible des murailles de la Corne d'Or, et lorsqu'en 1203, les Latins se furent emparés de la chaîne qui barrait l'entrée du golfe, Dandolo put, le 17 juillet, se rendre maître de 25 tours, qu'il dut d'ailleurs abandonner peu après à Isaac Ange. L'année suivante, le 12 avril 1204, il fut plus heureux et réussit à forcer le quartier où se déclarait un formidable incendie. En 1453, le 19 mai, la flotte ottomane attaque également, mais vainement cette partie des murailles, défendue par le Grand Duc Notaras.

Après la porte de Petri kapısı, nous rencontrons la porte de Yeniay kapi, qui fut édifiée par Sinan en 1582, mais qui est peut-être à l'emplacement d'une poterne ancienne; près de cette porte et en dedans des murs, se trouvent les ruines d'une chapelle byzantine inconnue.

La porte suivante, Ay kapı, est l'ancienne porte de Ste Théodosie ou porte du quartier de Dexiocratis. L'église de Ste Théodosie (Gül camii) est dans les environs immédiats. Toute cette région, du Phanar à Ay kapi, possède de vieilles maisons à encorbellement du XVIIme s., égrenées des deux côtés de la rue qui longe la Corne d'Or, (voir Maisons du Fanar), malheureusement en grande partie détruites en 1926 pour l'élargissement de la rue.

D'AY KAPI AU PONT GAZI. GAZIMEYDANI

Distance 750 m.

De la porte d'Ay kapı, on arrive à la porte de Çibalı, distante de 250 m, qui est l'ancienne Porta Putea, ou Porta Ispigas, nom tiré du quartier de Pégé ou Krénides qui se trouvait sur la rive opposée. Non loin de cette porte se trouvaient les églises de St Isaïe, de St Laurent et le monastère du Christ Evergètes; ce dernier édifice constitue un point topographique important de la ville, car, en 1203-1204, la flotte des Croisés attaque depuis le niveau de la tour de ce monastère jusqu'aux Blachernes.

A 550 m de la porte Ispigas se trouvait la Porta Platea, Unkapanı kapısı, place de pont Gazi, qui tirait son nom du terrain plat environnant. La ligne des vaisseaux ottomans attaquant les murailles de la Corne d'Or, en 1453, allait de cette porte jusqu'aux Blachernes. Une inscription dans les murailles de cet endroit, à droite du pâté de maisons de la place qui existait encore jusqu'en 1941 montrait qu'elles furent réparées par Théophile (829-842). A cette date-là, la muraille byzantine sur toute la largeur de la place, ainsi que les restes de la Porte Platea et de l'inscription de Théophile ont été démolis lors du percement du Boulevard Atatürk.

DU PONT GAZİ AU NOUVEAU PONT

Distance environ 1100 m avec les méandres.

Depuis la Porta Platea, les murailles ont été complètement démolies jusqu'aux halles et sont ensuite englobées dans des constructions. Les portes anciennes ne sont marquées que par le nom turc attaché à leur ancien emplacement. La première que l'on rencontre est Aghiasma kapısı, qui est postérieure à la conquête ottomane; la grève de la Corne d'Or s'appelait dans cette région le Zeugma.

La porte suivante est la Porta Viglae, ou porte de Drongarion, actuellement Odun kapısı (la porte du Bois). Déjà à l'époque byzantine, cet endroit était réservé aux dépôts de bois. La concession vénitienne parait de cette porte et allait jusqu'à la Porta Hebraïca.

La rue qui longe la mer s'appelait «via Drongarium», et c'est là que se trouvait l'échelle de Drongarium. Puis vient la porte de St Jean de Cornibus ou de St Jean Baptiste, actuellement Zindan kapısı (de la Prison). Le nom de cette porte était tiré de l'église de ce saint dont il reste peut-être un aghiasma vénéré également par les Turcs et les Grecs appelé du nom de St Basile. Une tour de grandes dimensions à gauche de la porte construite en beaux blocs, aurait servi de prison comme celle qui se trouvait en face à Galata.

A Zindan kapısı le bord de la mer s'appelait Perama (le Passage) et constituait le point de départ des embarcations pour Sycae (Galata), Balıkpazarikapısı est l'ancienne Porta Peramatis (du passage) et se trouvait en face de la porte du Balıkpazarı de Galata. Dans ces parages, à l'époque byzantine, on vendait déjà les poissons et les épices. Cette porte Peramatis, s'appelait aussi Porta Hebraïca ou Judeca c'est là que se terminait la concession des Vénitiens.

A peu de distance de cette porte se trouvait la poterne St Marc et, un peu plus loin, la porte de Neorion, Porta Oraia, Çifut kapısı ou Bahçe kapısı. Le porte Neorion, ou de l'arsenal, se trouvait entre la douane de Sirkeci et le Vakuf hanı. Cet arsenal datait de l'époque de l'ancienne Byzance et constituait l'angle ouest des murailles. Puis venait la porta Hikanatissa,

du quartier des Hikanati, corps de troupes du Palais: c'est à cet endroit que finissait le quartier des Amalfitains et que commençait celui des Pisans. (Voir Esquisse topographique de Galata et les concessions latines.)

Puis venait la porte Bonu ou Porta Veteris Rectoris, située dans la concession génoise du XIIe s. Près de cette porte se trouvait l'échelle des Chalcédoniens, qui donnait dans le port de Prosphorianos. C'est autour de ce port, qui occupait l'emplacement actuel de la gare marchande de Sirkeci, que s'élevaient de nombreux entrepôts d'huile et de grain, et c'est là qu'était situé le parc aux bestiaux, jusqu'à ce que Constantin Copronyme l'eût transféré au forum Tauri. Tout ce quartier s'appela plus tard Neorion (Sirkeci iskelesi).

Après le port de Prosphorianus la dernière grande porte qui se présentait était la porte d'Eugène peut-être le Yalikösk kapısı du Vieux Sérail, sur laquelle se trouvait une inscription du préfet de la ville du temps de Zénon (474-475). Près de cette porte il y avait l'échelle de Timasius, général du règne d'Arcadius, et qui était dans les limites de la 4me région. Non loin de là, il y avait également le bâtiment du Kentenarion, édifié selon Léon Diacre par Nicéphore Phacas, où la fameuse chaîne venait se fixer. Autour de la porte d'Eugène étaient concentrées la plupart des institutions de bienfaisance: orphelinats, hospices, hotelleries pour les voyageurs pauvres, etc.; toutes ces bâtisses étaient élevées sur l'emplacement de l'ancien Stadium de la ville, construit par Justinien et Théodora, et qu'il faut identifier avec la porte sud du parc du Sérail. La citerne actuellement visible, à droite en entrant dans le Parc, devait appartenir à l'une de ces institutions, comme d'ailleurs les citernes qui se trouvent sous la cour et les bâtiments du Musée des Antiquités.

LES MURAILLES MARITIMES DE LA MARMARA

Les murailles maritimes de la Marmara s'étendent de l'ancienne Porte de Ste Barbe, située à l'extrémité de la Pointe du Sérail, jusqu'à Yedikule. Leur développement, sans tenir compte des sinuosités, est de 8 km, et, à part quelques destructions qui ont été faites lors de la construction du chemin de fer, en 1871, à la pointe du Sérail, à Çatladikapı et à Samatya, elles existent presque partout. Ces destructions sont regrettables, car la voie, jusqu'à la petite Ste Sophie, a traversé l'emplacement des anciens Palais maritimes byzantins, détruisant tout sur son passage.

Les murailles maritimes, surtout un peu au sud de la pointe actuelle du Sérail, ont subi au cours des siècles des modifications remarquables, et, à certains endroits, le sous-sol recèle trois enceintes successives, qui ont été reportées plus en dehors au fur et à mesure que les apports du courant formaient une grève le long des murailles. L'appareil de défense était loin de présenter le long de la mer la même importance que le long des murailles terrestres: ici, la terre ferme permettait de faire un siège en règle; là, le courant assez impétueux des eaux, la possibilité des tempêtes, constituaient pour la ville un système naturel de défense des plus importants. On comprend, dès lors, que les Byzantins tenaient absolument à ce que les bases de leurs murailles baignassent dans l'eau, afin qu'aucune troupe à pied ne pût les attaquer. C'est ce qui explique les rangs successifs de fortifications qui existent à la pointe du Sérail. La constitution à l'époque moderne, à cet endroit, d'une grève atteignant, malgré le courant, plus de 20 m de largeur, est une preuve absolue qu'autrefois les eaux baignaient le pied même de l'Acropole de Byzantion.

Ce long développement de murailles ne fut pas l'oeuvre d'un seul empereur: jusqu'au phare actuel de Gülhane, ce fut l'enceinte de l'Antonina de Septime Sévère; jusqu'au quartier d'Etyemez, ce fut l'oeuvre de Constantin le Grand, et de ce point jusqu'à Yedikule, ce fut la muraille de Théodose II. Fort souvent détruite par les tremblements de terre et par les tempêtes, elle fut toujours réparée avec grand soin. Justinien (527-565), Léon l'Isaurien (712-714), surtout Théophile et Michel (829-842), et Manuel II Comnène (1163) y firent des restaurations remarquables. Parmi les sultans, Bayazit II les releva après le formidable tremblement de terre de 1509; Murat IV les répara en 1635; mais ce fut surtout Ahmet III, qui, de 1721 à 1723, les répara complètement, avec grand soin. De nombreuses inscriptions sur les tours nous donnent le nom des princes qui y firent des réparations.

La constitution de la muraille, renforcée, d'après Buondelmonti, de 188 tours et percée de 8 portes et de nombreuses poternes, munie de 5 ports, n'est pas la même sur toute la longueur. En général, le mur est élevé de 12 à 15 m et les tours ont jusqu'à 20 m de hauteur; une seule ligne de muraille existe, avec un chemin de ronde à la hauteur des créneaux et une ligne de meurtrières à mi-hauteur des murs. Dans la région de la Pointe du Sérail et le long des palais maritimes du Boucoléon, de nombreux monuments étaient adossés à la muraille même. Aujourd'hui, par suite de l'apport continu des terres, le niveau intérieur de la ville le long des murailles s'est beaucoup élevé.

VISITE DES MURAILLES DE LA MARMARA

La meilleure manière de visiter ces murailles, si l'on veut avoir une idée d'ensemble, est de prendre une embarcation et de suivre la rive (prendre garde aux nombreuses grosses pierres qui jalonnent les bas-fonds). Cependant, on peut visiter les murailles de la pointe du Sérail (H.5.6.7.) ainsi que celles des Palais maritimes (G 4) en longeant la grève ou l'intérieur des murs. Pour la visite des anciens ports, comme le port Sophien (F.4), celui de Condoskalion (F.4), celui d'Elefterius (Langa) (D.4), il est préférable de les visiter à pied par l'in-

térieur, vu qu'ils sont comblés et transformés en quartiers ou en jardins.

DE LA POINTE DU SERAIL A LA PETITE Ste SOPHIE

Distance approximative 2 km 700.

Partir de Ste Sophie en la contournant par l'est; entrer dans la première enceinte du Sérail et descendre immédiatement à droite; au bas de la rampe tourner à gauche, longer les grands dépôts; tourner dans la route à droite qui passe sous la voie et qui aboutit à la mer par la porte de Değirmenkapısı, remonter la grève vers la pointe du Sérail. La description qui suit s'applique également à la description des abords du Sérail.

L'extrémité de la pointe actuelle du Sérail, qui s'appelait Angulus de St Dimitri, du nom d'une église voisine, était occupée par la porte Ste Barbe, où venaient converger les limites des première, deuxième et quatrième régions de la ville. Cette porte, qui disparut sous le nom de Topkapı en 1871, était flanquée de deux tours de marbre puissantes; on l'appelait aussi porte de l'Est, et, à l'époque byzantine, elle avait été munie, par Nicéphore Phocas (963-969), de deux merveilleux battants de bronze, provenant de Tarsus et faisant partie du butin des guerres de Cilicie. Elle servit de porte d'entrée triomphale en 1126 à Jean II Comnène, et en 1168 à Manuel II Comnène. En 1816 le sultan Mahmut II fit démolir les deux tours pour construire son fameux kiosque de marbre, situé un peu plus au sud. Près de cette porte et au sud, il y avait l'église de Ste Barbe, patronne des soldats qui manoeuvraient les catapultes (et plus tard des artilleurs), et l'église St Nicolas, patron des bateliers. Sur la hauteur, en arrière de la porte, dans la 2me région, se trouve le Théâtron Minor de Septime Sévère, qui est encore jalonné par des ruines imposantes, et la colonne dite de Claude le Gothique construite par Constantin le Grand qui devait être au centre de la Spina. Il y avait à la pointe du Sérail, les palais du Harem d'été, où Topkapı Sarayı construits par Ahmet III et embellis par Abdul Hamit Ier et Selim III et détruits par un incendie en 1862, l'échelle impériale (Hunkâr iskelesi), le Mermer Köşk (Kiosque de Marbre) construit primitivement par le defterdar Abd-ul-Selam en 1518, et enrichi par Mahmut II en 1816. La construction du chemin de fer, en 1871, porta le coup de grâce à ces monuments. Puis on arrivait à Odun kapısı (la porte du Bois), auprès de laquelle il y avait un hôpital et une mosquée. Tabhane camii, à l'usage des convalescents du Sérail. Ces parages possèdent aujourd'hui un port d'embarquement. Au nord de cette porte, se trouve une grande inscription qui confirme le résultat des études de l'auteur quant à la construction des murailles maritimes successives à cet endroit qui dit: «En te possédant, ô Christ, rempart qui ne peut être brisé l'empereur Théophile le pieux autocrate, érigea ce mur sur de nouveaux fondements,

que Toi, O Seigneur du monde, tu veuilles garder pour ton empire, inexpugnable jusqu'à la fin des siècles, inébranlable, ferme».

La tour qui est au sud de la porte, montre également une inscription due à Théophile (829-842). En longeant la grève on perçoit dans les murailles plusieurs portes actuellement murées, elles appartenaient peut-être à l'arsenal des Manganes qui se trouvait dans ces parages et dans lequel on conservait les machines de guerre. A une centaine de mètres plus bas, se trouve une porte moderne, Değirmen kapısı (la Porte du Moulin). Au nord et à quelques mètres de celle-ci, il y a une tour dont la direction des flancs concorde exactement avec la direction de la tour de Léandre. Cette particularité, car c'est la seule tour qui la possède, fait penser que c'est peut-être là que s'attachait la fameuse chaîne que, d'après Nicetas, Manuel Comnène avait tendue de la tour des Manganes à la tour d'Arcla sur la côte asiatique (tour de Léandre, Kızkulesi) (voir Tours).

Au sud de l'arsenal des Manganes se trouvait, aux XIme et XIIme s, un groupe de trois monuments importants: sur le bord de la mer, le couvent double et l'église du St Sauveur Philantrope, élevés par Irène, fille de Nicéphore Choumos; à l'ouest de celui-ci, le couvent et l'église St Georges des Manganes, construit par Constantin Monomaque (1042-1043); et au sud de ce dernier, la palais impérial des Manganes, bâti par Basile Ier (867-886). Les travaux exécutés dans cette région, de 1920 à 1923, en accord avec le Musée des Antiquités, nous ont permis de retrouver de vastes sous-sols appartenant à ces trois monuments (voir Palais) dans la situation topographique donnée par les auteurs anciens. Au siècle dernier, une piste avait été aménagée au-dessus de ces monuments pour l'amusement des gens du Sérail. En longeant le bord de la mer, où les sultans avaient installé un quai qui faisait tout le tour de la pointe du Sérail et qui était muni de nombreuses batteries à fleur d'eau, on arrive à une façade décorée de niches et percée d'une porte et d'une fenêtre; c'est un reste de l'église du St Sauveur Philantrophe; les voûtes du sous-sol étaient autrefois occupées par les serruriers arméniens du Sérail; un autre grand sous-sol inaccessible existe au nord de ce dernier; il appartenait aussi au couvent du St Sauveur. En continuant, on arrive à une construction adossée à l'extérieur des murailles et formée de plusieurs arcades dont les bases baignent dans la mer. L'inscription qui surmonte la petite fontaine de la face remonte à l'an de l'H. 986 (1578) et attribue ce kiosque à Sinan paşa; les voyageurs étrangers l'appellent «Incili Köşk» (le Kiosque des Perles).

Le patriarche Constantin, dans sa «Constantiniade», dit qu'avant la révolution grecque de 1821, le sultan, le 6 août, à la fête de l'aghiassma du St Sauveur, venait s'asseoir aux fenêtres de ce kiosque et se réjouissait beaucoup des disputes

Muraille maritime de l'ancien phare au port d'Eleuthère

34 Palais maritimes byzantins.

35 Palais dit de Justinien.

36 36 Ile du Boucoléon (envahie par les déblais).

37 Porte impériale maritime (murée).

38 Port du Boucoléon (en grande partie comblé).

39 Sphendone de l'Hippodrome.

40 Çatladi kapi (emplacement).

41 Poterne et église des Sts Serge et Bacchus.

42 Port Sophien-Kadırga limanı (comblé).

43 Inscription de Léon VI et d'Alexandre.

44 Port et porte (détruite) de Kontoskalion (Kumkapi).

45 Patriarcat arménien grégorien.

46 Port de Kaisarius ou arsenal d'Heptascalon.

48 Boulevard Atatürk.

49 Lycus - Bayrampaşa suyu.

50 Yenimahalle.

51 Port d'Eleuthère ou Théodosiaque (Langa bostanı).

52 Davutpaşa kapısı.

53 Murailles intérieures et extérieures du port d'Eleuthère.

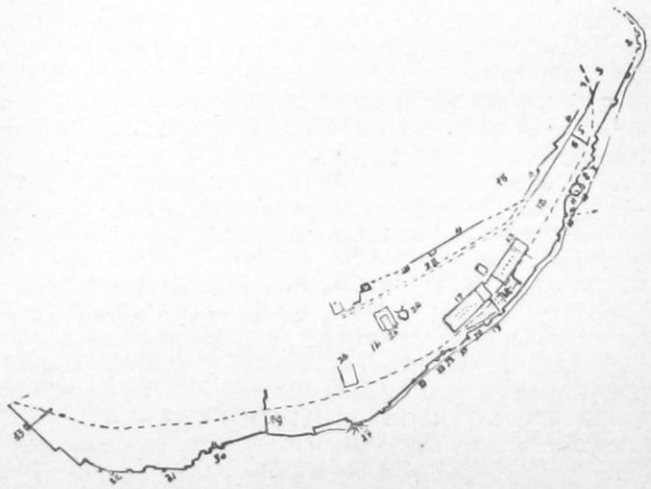
53 Quartier concédé aux Ottomans (fin XIVe s.)

55 Ancien aghiasma de Ste Paraskevi.



Murailles de la pointe du Sérail à l'ancien phare.

1 Ligne du chemin de fer d'Europe.
2 Porte Ste Barbe — Topkapı — (détruite).
3 Emplacement de l'église Ste Barbe(?).
4 Enceinte de l'ancienne Byzantion.
5 Emplacement du Harem d'été du Topkapı sarayı.
6 Mur du Harem d'été et Mermer köşkü.
7-9-11 Inscriptions en l'honneur de Théophile.
8 Odunkapısı.
10 Tabhane camii (détruite) actuellement port d'embarquement.
12 Emplacement des Manganes (Arsenal).
13 Nouveau Sérail (Topkapı sarayı).
14 Tour présumée de la chaîne allant à la tour de Léandre (Kızkulesi).
15 Değirmen kapısı.
16 Monastère St Georges des Manganes.
17 Palais des Manganes.
18 Monastère du St Sauveur Philantrope.
19 Incili köşkü ou Sinanpaşa köşkü.
20 Poterne ouverte.
21 Poternes murées.
22 Poterne présumée de St Lazare avec inscription à l'intérieur.
23 Inscription double en l'honneur de Théophile et de Michel.
24-25 Baptistère et monastère de Ste Marie Hodéghétria.
26 Quartier des Topoï. Hôpital de Gülhane.
27 Phare actuel.
28 Grand'rue à portique allant à St Démétrius.
29 Muraille du Sérail - Otluk kapısı.
30 Ahırkapısı.
31 Inscription de Basile II (1024).
32 Inscription fragmentaire.
33 Ancien phare byzantin.



qui survenaient entre les Grecs. Les fouilles entreprises en 1921-23 ont mis à jour un aghiasma à cet endroit. Au sud de ce kiosque, détruit en 1871, la muraille s'est écroulée a côté d'une petite porte sans nom au-dedans de laquelle est l'entrée d'un vaste sous-sol qui constituait le chemin de ronde intérieur de cette partie des murs maritimes. Si l'on continue à marcher le long de la grève, ce qui est possible à basses eaux, on voit dans la muraille 6 portes successives qui appartenaient aux nombreux couvents, dont les plus importants étaient celui de St Lazare et celui de Ste Marie Hodéghétria. Puis on arrive à une fontaine ottomane appelée Aptest çeşmesi qui est au bord de la mer, construite sous Mehmet III, en 1597, et à des piliers qui soutenaient l'Arap köşkü, d'où étaient embarqués pour l'exil les vézirs disgrâciés. On ne peut pas aller plus loin, à moins que l'état de la grève ne le permette; il faut revenir à la petite porte et longer intérieurement les murailles; à 70 m de la porte, avant une tour portant deux inscriptions de Théophile, de Léon et d'Alexandre (906), on peut lire sur deux marbres moulurés n'ayant constitué autrefois qu'un seul morceau et qui fut remployé dans une niche lors de la construction des murailles, l'inscription suivante: «Ouvrez-moi les portes de la justice et les ayant franchies je puisse louer le Seigneur» (Psalm. CXVII, 19). Tous les auteurs localisent à cet endroit le couvent de St Lazare, et un peu plus haut, dans le jardin, à l'emplacement de ruines encore existantes, l'église de Ste Marie Hodéghétria. En longeant à travers le jardin potager on arrive au Phare. On peut considérer cette région appelée autrefois Topoï comme la limite maritime du premier mur de Byzance. A l'ouest du phare, sur une terrasse élevée, qui cache une citerne byzantine, se trouve l'hôpital de Gülhane; un peu plus loin, au bord de la mer, s'ouvre la Porte de la Poissonnerie. De ce moment, il faut revenir en arrière, traverser la voie et la longer pour sortir de l'enceinte du Sérail en passant devant un kiosque de Selim III. La muraille terrestre du Sérail commence, et l'on traverse pour sortir la porte appelée Otluk kapısı ou aussi porte de sultan Bayazit.

De cette porte, avancer d'une cinquantaine de mètres et passer en sous-voie à gauche; en longeant la rue, on arrive à Ahırkapısı (porte des Ecuries) qui est une porte byzantine au nom inconnu.

De là continuer la même rue; on ne tarde pas à rejoindre la voie du chemin de fer. Lorsqu'une passerelle se présente, enjambant la voie ferrée, continuer à longer la voie, tourner dans la première rue à gauche et vous arrivez en face de l'ancien phare; tournez alors à droite en vous arrivez au palais dit de Justinen (voir Palais byzantins); en continuant entre le mur du chemin de fer et la mer vous arrivez à l'une des portes impériales maritimes, décorée d'un monogramme de Justinien, d'un fragment d'inscription qui semble

se rapporter à l'église St Thomas située non loin de là, et de nombreux grafitti. Un peu plus loin, sous une ruine avancée dans la mer, se trouve encore l'île qui portait autrefois le groupe du lion étranglant un boeuf, groupe qui existait encore en 1532 et qui fut renversé par un tremblement de terre; enfin une tour très avancée dans la mer, appelée on ne sait pourquoi, tour de Bélisaire, car celle-ci se trouve plutôt à l'entrée du port d'Eleuthère, fermait, au bord de la mer, l'espace qui constituait le port impérial du Boucoleon. La porte de Çatladıkapı que Mordtmann identifie avec la porte Maritime du XVIme s. et qu'on appelle aussi par erreur Porta Ferrata ou Porta Ferrea, se trouvait dans le mur d'enceinte aboutissant à cette tour.

Un passage sous voie permet de traverser celle-ci et d'arriver, en tirant sur la gauche, à l'église des Sts Serge et Bacchus (voir Eglises). Si l'on veut continuer entre la mer et la voie, on aboutit à la poterne de l'église Sts Serge et Bacchus. Les deux montants de marbre de cette porte proviennent de la base de la statue équestre de Justinien élevée sur la place de l'Augusteon et ne formaient qu'un seul morceau. L'inscription qui la décore et qui est partiellement tirée de la Bible dit:

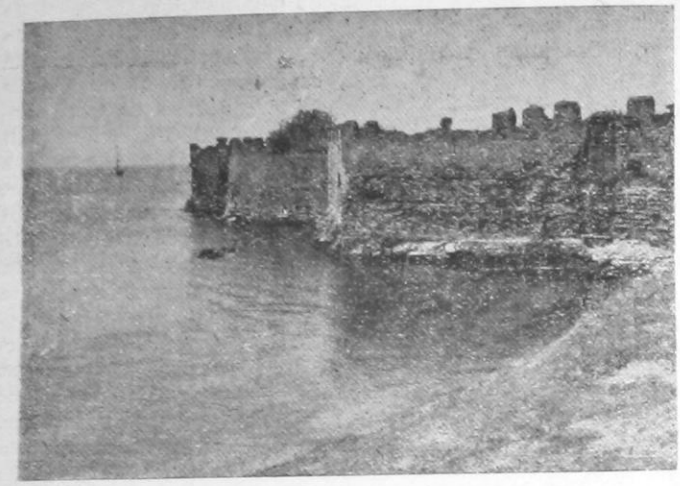
«Il montera les chevaux et sa chevauchée sera le salut (Habacuc, III, 8), car le roi espère en Dieu et il ne sera pas ébranlé en se confiant à la miséricorde de Dieu (Ps. XXe 8); son ennemi ne pourra le vaincre et le fils de l'injustice n'aura pas de force sur lui (Ps. LXXXVIII, 25); il implorera en louant le Seigneur, et il sera sauvé de ses ennemis (Ps. XVII, 4); le méchant est anéanti devant lui et il glorifie ceux qui craignent le Seigneur (Ps. XIV, 4)».

DE LA PETITE Ste SOPHIE A YENİKAPI

Distance environ 2300 m.

Immédiatement à l'ouest de Küçük Ayasofya se trouvait autrefois le port Sophien ou de Julien dont l'emplacement est encore appelé Kadırga limani (port de Kadırga) et qui servit encore, après la conquête de 1453, pour les petites embarcations. On peut encore vaguement en distinguer la configuration par une place et un jardin qui en occupent l'emplacement.

Après ce port, venait celui de Kontoscalion, défendu par une vaste digue, à l'entrée de laquelle se trouve une tour avec une inscription de Léon VI et de son frère le césar Alexandre. Il était muni d'une porte, celle de Kontoscalion. Le patriarcat arménien est tout près, sur l'emplacement probable d'une ancienne église byzantine. Dans cette région appelée Kumkapı, se trouve également une maison que l'on fait remonter à l'époque byzantine, mais qui est contemporaine des maisons du Phanar du XVIIme s. Un autre petit port, celui de Caesarius, découvert en 1819, est situé entre le port de Kontoskalion et celui d'Eleuthère, très près de ce dernier, il avait peu d'importance. Le port d'Eleuthère fut le plus grand port de la côte de Marmara;



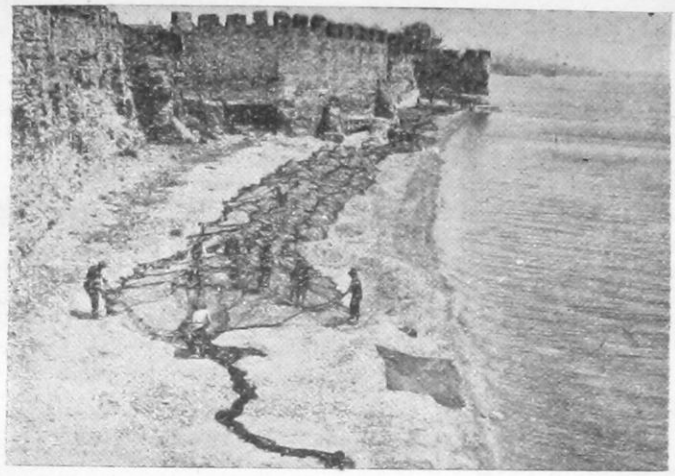
Bord de la mer près de Samatya.

il fut construit sous Constantin le Grand, mais, à la fin du règne de celui-ci, il était déjà en partie comblé par les apports du Lycus. Au XIIIme s., le quartier voisin s'appelait Vlanga, nom qui lui est resté à l'époque ottomane (Langa). On peut suivre, depuis la porte de Yenikapı qui est à l'est et où aboutit le boulevard Atatürk, la muraille qui limitait le port intérieur du port extérieur jusqu'à la porte de Davud paşa.

DE LA PORTE DE DAVUTPAŞA A YEDİKULE

Distance 3 km environ.

De la porte de Davutpaşa appelée faussement porte St Emilien qui se trouve à l'extrémité ouest de l'ancien port, dans les parages de la concession accordée aux Ottomans vers la fin du XIVe s., la muraille constantinienne va jusqu'au quartier de Etyemez, où s'élevait le monastère de Dius. C'est de cet endroit que la muraille terrestre de Constantin quittait la mer pour se diriger vers l'ancienne Porte Dorée ou Porta Aurea (Isa kapısı) ou Porta Antiquisima Pulchra. On arrive ensuite à la porte de Samatya (Samatya kapısı), qui a gardé son ancien nom et l'a donné au quartier, la muraille forme une courbe rentrée très prononcée qui a fait donner le nom de Sigma (lettre C grecque) au quartier environnant. Puis, c'est la porte de Narlı kapı ou porte de St Jean de Stoudion qui était dépendante de ce couvent. Une tour porte une inscription datée de 1163 en l'honneur de Manuel II Comnène qui a restauré la muraille environnante. De Narlıkapı, l'enceinte passe près de l'emplacement de l'ancien couvent de St. Diomède (l'usine à gaz actuelle?) situé presque dans l'angle sud des murailles, et arrive à la tour de Marbre, dont le bas est effectivement



Les pêcheurs dans les parages de Samatya.

en marbre et qui fut rehaussée vers le XIIIme s. Cette tour servit de prison à l'époque byzantine et de bâtiment de la monnaie à l'époque ottomane. A côté de cette tour se trouve la poterne militaire du Christ (Mermerkule kapisi ou Dabaghane kapisi) et l'échelle impériale dont on voit les môles.

MUSEES

Istanbul s'enorgueillit à juste titre d'avoir quelques musées fort remarquables; mais à l'encontre de ce qui se passe dans les autres grandes villes, ses musées ne reflètent pas encore l'ensemble de l'activité ni des sciences humaines. Istanbul est avant tout, par son essence, par son histoire, par ses traditions, une ville spéciale d'arts anciens. Ses musées reflèteront donc tout cela, mais rien que cela, et encore, enfermé dans le cadre étroit des anciennes limites territoriales et religieuses. Son magnifique Musée des Antiquités recèle dans son ensemble les trésors que le sol uniquement a pu livrer; le Musée des Arts turcs et musulmans, le Çinilikösk, le Vieux Sérail, le Musée de la Marine exposent ce que des mains expertes Ottomanes ont su produire dans les siècles passés; le Musée Militaire, à côté des prises de guerre, renferme d'admirables oeuvres des vieux artisans du pays; le Musée des Janissaires est uniquement national, presque local et date d'un siècle. Une seule exception est à faire pour les collections de porcelaines du Vieux-Sérail et du Musée des Antiquités qui ont un caractère international. Les désirs et le faste de la Cour, en face de l'absence de production locale, et aussi les cadeaux de souverains amis ont poussé les sultans à se servir de por-

celaines étrangères. Aussi est-ce par centaines que l'on compte les Chines, les Sèvres, les Saxes, les Viennes, dans les salles du Vieux-Sérail et du Musée des Antiquités.

Cependant, grâce à l'esprit de modernisme dont les dirigeants sont imbus, les musées d'Istanbul, abandonnant le terrain local ou national qui constituait leur champ d'activité, sont sortis de leur tour d'ivoire et commencent à collectionner, pour le plus grand profit de la jeunesse turque, tout ce qui pourrait servir à la formation d'un cerveau et d'une mentalité modernes.

JOURS D'OUVERTURE DES MUSEES EN 1951

1. Musée des Antiquités	ouvert les dimanches, mercredis et vendredis de 13 à 16 h. en hiver et 13 à 17 h. en été.
2. Musée de l'Ancien Orient	ouvert les dimanches, mercredis et vendredis de 10 à 12 heures.
3. Musée de l'Armée	Le Musée de l'Armée, installé autrefois à Ste Irène, ne sera pas réorganisé avant quelques années. Il est donc fermé.
4. Musée des Arts Turcs et Musulmans de Süleymaniye	ouvert les dimanches, mardis et jeudis de 13,30 h. à 16,30 h.
5. Musée d'Atatürk	ouvert tous les jours, sauf le jeudi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Entrée gratuite.
6. Musée de la Marine	ouvert les samedis après-midi de 13 à 17 h. et dimanche de 9 h. à 18 h.
7. Musée de Peinture	provisoirement fermé.
8. Musée de Ste Sophie	ouvert tous les jours de 13 à 16 h. en hiver et de 13 à 17 h. en été. (Voir Ste Sophie.)

Au Musée de Ste Sophie sont rattachés les musées de Kahriye, Ste Irème, St Jean de Stoudion (Imrahor camii), de la Pammacaristos (Fethye camii), de la Panacrantos, (Feneriisa camii); s'y adresser pour obtenir la permission de les visiter.

9. Musée Tevfik Fikret Aşiyani à Bebek	ouvert tous les jours, sauf le jeudi, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h.
10. Musée de Topkapısarayı	ouvert les lundis, mercredis, vendredis et samedis de 13,30 h. à 17 h.
11. Musée de la ville	ouvert tous les jours, sauf le jeudi, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h.
12. Musée de Yedikule	ouvert tous les jours, de 13 à 16 h. en hiver et de 13 à 17 h. en été.

MUSEES DES ANTIQUITES

Ottoman. Centre de groupement Ste Sophie.

De la place de Ste Sophie, redescendre la voie du tram; au premier contour, traverser la muraille du jardin du Sérail, prendre le chemin montant de droite dans les arbres: en quelques instants le Musée se présente à gauche.

Le Musée des Antiquités actuel eut des débuts modestes et fut fondé en 1846-47 par un amateur éclairé, Damad Fethy Ahmet paşa, grand maître de l'artillerie sous le sultan Abdul-Meçit, qui réunit dans Ste Irène, autrefois dépôt d'armes, toutes les antiquités qu'on lui signalait. A sa mort, son oeuvre lui survécut, mais chaque pièce ne fut cataloguée qu'en 1868, par Albert Dumont, membre de l'Institut de France, qui visita à cette époque Istanbul. En 1869, sous le grand vézirat d'Alipaşa, cette collection prit le nom de Musée impérial, et M. Goold, maître d'étude au Lycée de Galatasaray, en fut nommé directeur; en 1871 il faisait paraître en français un catalogue succinct de quelques objets, illustré de 10 lithographies. La même année, le grand vézir Mahmut Nedimpaşa remplaçait M. Goold par M. Terenzio, fils de l'agent du Llyod autrichien, recommandé par l'ambassadeur d'Autriche, le baron de Prokesch-Osten; il ne resta en fonction qu'un an, après avoir fait un inventaire confus et incomplet. En 1872, sous le ministère d'Ahmet Vefik paşa, ministre de l'Instruction publique, le Dr. Dethier était nommé directeur de l'école autrichienne; celui-ci fit également un inventaire, mais ses descriptions sont rudimentaires et contradictoires. En 1874, Suphi paşa ministre de l'instruction publique, homme érudit et numismate distingué, fit transporter toutes les antiquités de Ste Irène au Çinili-köşk. Ce joli et remarquable joyau de l'art ottoman, construit par le sultan Mehmet II en 1472, se prêtait alors bien pour un tel but, car, par lui-même, avec son architecture et sa décoration de faïence, il constituait déjà un musée. L'inauguration eut lieu le 16 août 1880, sous la présidence de Münif paşa, ministre de l'Instruction publique. C'est de cette époque que date le premier règlement relatif aux antiquités, qui répartissait les objets découverts entre le «fouilleur», le propriétaire du terrain et le Musée. Le Dr. Dethier mourut en 1881. Il fut remplacé par Hamdi bey, élève du peintre français Boulanger et déjà connu dans le monde artistique pour ses éminents talents; il devait conserver sa charge pendant trente ans.

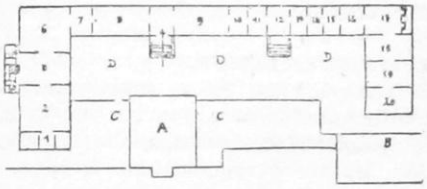
La tâche était lourde, mais Hamdi bey avait la foi et la volonté, il savait ce qu'il voulait et trouvait, malgré les difficultés d'alors, le chemin pour parvenir à ses fins. Il fit venir à Istanbul M. Salomon Reinach, membre de l'Institut de France, qui voulut bien classer toutes les collections dans un catalogue sommaire imprimé en français en 1882. En 1883, Hamdi bey fut assez heureux pour élaborer et faire mettre en vigueur un nouveau règlement sur les antiquités, par lequel

«tous les objets trouvés par hasard ou mis au jour durant les fouilles exécutées en vertu d'une autorisation officielle, doivent revenir intégralement au Musée». En même temps une souscription était ouverte, dont le produit permit à Hamdi bey de fouiller les nécropoles de quelques villes de l'antique Etoile; les résultats, d'abord modestes, attirèrent l'attention du Ministre de l'Instruction publique, qui s'intéressa dès lors à l'oeuvre de l'infatigable et dévoué conservateur. En 1887, les fouilles exécutées par Hamdi bey à Saïda mettaient au jour cette collection unique de monuments funéraires dont la célébrité est universelle. Mais le Çinili-Köşk était devenu trop petit, la porte n'était pas assez large, et les merveilleux sarcophoges restèrent une année relégués dans leurs caisses d'envoi. C'est alors que Hamdi bey obtint de construire un nouveau bâtiment, qu'il plaça dans l'axe du Çinilikösk. De style renaissance, avec un vaste escalier et une porte monumentale, surmonté d'un fronton soutenu par quatre colonnes, il fut inauguré le 13 juin 1896. Le Çinilikösk devint, depuis cette époque, un musée d'art islamique. Mais bientôt la nouvelle construction devenait trop exigue; Hamdi bey, en habile chercheur, venait de trouver, coup sur coup, en 1891 et 1892, une partie de la frise du temple dédié à Hécate et sis à Lagina, la majeure partie de la frise du temple de Diane Leucophryène de Magnésie du Méandre, ainsi qu'un nombre considérable d'autres vestiges mis au jour par des fouilles concédées à des Instituts étrangers. Le nouveau Musée, à peine construit, se révélait déjà trop petit; et Hamdi bey obtenait successivement en 1902 et en 1908, l'autorisation de construire les ailes de l'ancien bâtiment, et qui servirent d'écrin au pur joyau d'art qu'est le Çinilikösku.

En 1910, le Musée avait la grande tristesse de perdre son vaillant animateur. Hamdi bey s'éteignait avec la satisfaction d'avoir accompli son oeuvre et d'avoir attaché son nom à une institution qui fait honneur à la Turquie. Le Gouvernement nomma alors le frère du défunt, Halil bey, qui était depuis longtemps son adjoint, directeur des Musées d'Antiquités. Par son travail aussi éclairé que tenace, par de saines traditions de famille, et après s'être entouré de collaborateurs tels que M.M. Mendel, Macridi et Unger, Halil bey est parvenu à donner au Musée cette note de savante clarté que plus d'une oeuvre similaire européenne pourrait lui envier. Depuis 1931 les Musées des Antiquités sont sous la Direction de M. Oğan Aziz.

Le Musée des Antiquités se divise en deux sections: 1º. Les sculptures grecques, romaines, byzantines et franques installées dans le nouvel édifice. 2º. Les antiquités assyro-babyloniennes, etc. et en général les monuments se rapportant aux anciens peuples de l'Orient exposées dans l'ancienne école des Beaux Arts.

Les visiteurs sont tenus de déposer au vestiaire leurs cannes, parapluies, sacs, appareils photographiques, etc. Il est défendu de fumer dans les salles, de toucher aux objets exposés. Les personnes désireuses de prendre des croquis ou de copier les inscriptions, doivent en demander l'autorisation à la Direction du Musée. Les catalogues ainsi que les reproductions photographiques des antiquités sont en vente à l'entrée. Pour plus de renseignements sur les objets exposés, consulter le Guide Rouge de Vahid bey, les trois remarquables catalogues des sculptures grecque, romaine et byzantine de M. Gustave Mendel, le Guide sommaire des antiquités assyro-babyloniennes et les autres catalogues édités. En vente au Musée. Les salles supérieures sont provisoirement fermées. (1950).



Plan du rez-de-chaussée du Musée des Antiquités.

A Çinilikösk
B Musée des Antiquités de l'Ancien Orient.
C Jardin
D Cour

VISITE DU MUSEE

I. NOUVELLE SALLE

Cette salle, qui était autrefois un dépôt, a été réservée à des trouvailles locales récentes; elle est divisée en trois sections: a) Stèles funéraires trouvées lors de la construction de l'Université, à Bayazit et près de la tour du Feu (1945-1950), allant du IIe s. av. J.C. au IIIe s. ap. J.C. Panneau de gauche: 4845, stèles de l'astronome Théodotos Ménéphronos; panneau du fond: 5000, stèles de Thason Nikonos; le personnage est nu, un drap sur l'épaule, avec un petit chien à ses pieds, réplique d'une autre pièce exposée dans la salle XV. Les stèles les plus anciennes sont sur le panneau de droite; elles ne portent qu'un nom.

b) Compartiment des inscriptions, (ancienne salle IV): Sur un socle, 3018, loi des Iliens contre les tyrans qui énumère les récompenses à celui qui tuera le tyran ou toute personne cherchant à abolir la démocratie; environ 281 av. J. C. 3016, édit de l'empereur Anastase concernant les conditions de passage du détroit des Dardanelles, Abydos (491-518 ap. J.C.) 1559; décret de la ville de Cos, rendu à la suite de la nouvelle

que les Gaulois ont été repoussés de Delphes en décembre 279 (278 av. J. C.)

c) Salle de la banlieue thrace. Panneau de gauche stèles funéraires romaines des environs de Rhegium (Küçükçekmece). Belle tête d'Hadrien (?) provenant d'Üsküdar (Prousa de l'Hypios). Groupe de diverses statues trouvées à Silahtarağa (1949-50) et appartenant probablement à un édifice balnéaire installé au bord de la rivière, à moins que ce ne soit à l'autel de Sémistra qui se trouvait, d'après les auteurs anciens, dans ces parages. Corps de géant d'une gigantomachie, en calcaire bleu; belle statue de Nike(?), Nymphe ou Néréide, sans bras et sans tête. Apollon. Torse d'Hercule. Athénée avec son chien. Têtes d'Hercule, de femme, de géants. Dans la vitrine nombreux fragments de sculpture. Ces sculptures d'échelles et de matières différentes sont des copies d'oeuvres hellénistiques ou des oeuvres romaines.

II. — SALLE D'ARCHITECTURE

Cette salle renferme des pièces constituant exclusivement un décor d'architecture: Travée gauche, sur le mur: Plaques de la frise du temple d'Hécate à Lagina (Ier siècle av. J.C.). Sur le dallage: Mosaïque représentant Orphée (Epoque romaine); 4 mosaïques romaines nouvelles provenant de Silivri; à droite et à gauche des portes: 4 fragments provenant d'un sarcophage trouvé dans la cour du Beuluterion de Priène. Travée centrale, au milieu: Chapiteaux éoliens, ainsi nommés parce qu'ils ont été trouvés en terre éolienne (VIme et VIIme siècles av. J.C.) Travée droite, sur le mur: Plaques de la frise du temple d'Artémis Leucophryène, Magnésie du Méandre (fin IIIme s. av. J. C.) La frise représente des combats entre Grecs et Amazones.

III. — SALLE DU SARCOPHAGE DE SIDAMARA

Au centre: 118, Grand sarcophage trouvé à Ambararası (ancienne ville de Sidamara), près de Konya. C'est le plus beau et le plus important spécimen d'une classe de sarcophages représentée aujourd'hui par un grand nombre d'exemplaires et de fragments (IIIme s. ap. J. C.). Sur le mur: 138: Porte d'un caveau funéraire, à deux vantaux monolithes, imitant une porte en bois. (IIIme s. av. J.C.) Travée opposée: 102 à 108: Stèles peintes de mercenaires grecs engagés dans l'armée des Séleucides (IIIme s. av. J.C.). Des deux côtés de l'escalier: 142 à 143: Lions du palais du Boucoleon (Vme s. ap. J.C.) Dans l'angle: Stèle du temple de Jérusalem (Ier s. av. J.C.)

IV ET V. DEPOTS

VI. — SALLE FUNERAIRE

Au devant de la porte, nouveau sarcophage dit de Sidamara, de genre «kline», trouvé en 1950 à Izmit; spécimen très soigné, mais fortement détérioré. 1159: sarcophage à guirlandes, Victoires et anges (IIme s. ap. J.C.) 110: sarcophage lycien (Epoque hellénistique). 4: sarcophage de Méléagre (Durazzo, IIme s. ap. J.C.) Travée centrale, au milieu 32, sarcophage dionysiaque (Salonique, IIme s. ap. J.C.) 23, sarcophage décoré de putti (Salonique, IIme s. ap. J.C.).

VIII. — SALLE SIDONIENNE ROMAINE

Dans la partie droite de la salle: cercueils de plomb provenant de Sidon. Entre la salle VII et VIII: sarcophages de Sidon. Les fouilles de la nécropole royale de Sidon, exécutées en 1887 par Hamdi bey, sont parmi les plus importantes de l'histoire archéologique du dernier quart du siècle passé. La nécropole se trouvait dans un terrain nommé Ayaa, situé à l'est de Saïda, près du village Halaliyeh.

Ainsi qu'on pourra le voir sur les tableaux apposés au mur de la salle VIII, la salle nécropole comprend deux hypogées. L'un avait été violé à une époque inconnue, alors que le second était au contraire intact, et était resté inconnu même des fouilleurs qui avaient retrouvé par hasard le premier hypogée; la découverte n'en est due qu'à la perspicacité de Hamdi bey.

VIII. — SALLE DU SARCOPHAGE DIT: «D'ALEXANDRE»

A été trouvé par Hamdi bey en 1887 dans les fouilles de Sidon. Au centre, 68: sarcophage dit Alexandre. L'un des longs côtés représente une bataille entre Grecs et Perses. A l'extrémité gauche. Alexandre, coiffé de la peau de lion, est monté sur un cheval qui se cabre et bondit au-dessus du cadavre d'un Perse. Le roi poursuit, la lance haute, un cavalier perse. A l'extrémité droite, cavalier macédonien qui, insensible au trait qui l'a blessé à la jambe gauche, vient de porter un coup mortel à un cavalier perse. Entre ces deux groupes, deux fantassins aux prises avec un archer perse tirant sur Alexandre; un cavalier grec levant l'épée contre un Perse et vice-versa, puis un archer perse lançant une flèche contre le cavalier macédonien.

Le côté opposé représente une chasse au lion et au cerf. Derrière le lion, un Perse lève sa hache des deux mains et s'apprête à lui en porter un coup formidable sur la tête. A droite un cavalier grec, Alexandre lui-même, la tête nue et ceinte du bandeau royal, arrivant au galop. A l'extrémité gauche, un Perse, derrière un Grec nu qui accourt à toute vitesse, décoche une flèche vers le loin. La partie droite du champ est remplie par une scène qui représente aussi un épisode de chasse.

Sur l'un des petits côtés, on voit une scène de bataille. Le fronton qui lui correspond représente également une scène de bataille ou de meurtre. Sur l'autre petit côté, chasse à la panthère,et sur son fronton, scène de bataille entre Grecs et Perses.

Cet admirable monument présente la disposition d'un temple grec; son couvercle est en forme de toit rectangulaire. Toutes ses sculptures, en haut relief, sont peintes; les tons de la peinture ont cependant pâli un peu depuis la découverte du sarcophage.

On doit chercher l'auteur du sarcophage dans le groupe de Scopas. En tous cas, il date du dernier quart du IVme s.

Les 3 petits sarcophages, placés au bout de la salle, ont été trouvés dans la même chambre que le sarcophage dit d'Alexandre.

IX. — SALLE DU SARCOPHAGE DE TABNIT

10: Sarcophage dit des «Pleureuses». Dans chacun des dix-huit panneaux qui circonscrivent sur la cuve les colonnes et les pilastres d'angle, est sculptée, en haut relief, une figure de femme. Ces femmes, debout ou assises, dans l'attitude de la douleur ou de la mélancolie, sont drapées de différentes manières, ont un geste, une pose que l'artiste a su varier avec une adresse remarquable.

9: Sarcophage dit «Satrape». Ainsi nommé à cause du personnage oriental, du satrape, qui paraît sur les 3 faces de la cuve et à la vie duquel se rapportent les sujets des reliefs de celles-ci.

Long côté, vis à vis de l'entrée: Le satrape est assis sur un trône; il est coiffé d'une tiare et s'appuie sur un grand sceptre. La scène représente le départ du prince pour la battue qui figure sur la face opposée.

Long côté opposé: la chasse; le vieux dynaste, au milieu, vient de frapper une biche qui, blessée à mort, s'est abattue sur le sol derrière lui.

Quant aux petits côtés: sur l'un, on voit quatre jeunes hommes, sans doute des valets ou des rabatteurs; sur l'autre, scène d'intérieur représentant le prince dans son palais festoyant en présence de sa femme et de ses serviteurs favoris.

Les reliefs de ce monumnt constituent une des très rares oeuvres et la plus belle que l'art ionien nous ait laissées (Vme S av. J.C.).

Au centre: 63, Sarcophage Lycien. Long côté qui regarde le sarcophage du Satrape: Chasse au lion.

Long côté opposé: Chasse au sanglier.

Sur l'un des petits côtés, lutte entre deux Centaures et un lapithe; sur l'autre, deux Centaures se disputant une biche.

Les tympans du couvercle représentent, d'une part, deux griffons affrontés, de l'autre, deux sphinx opposés, aux ailes déployées.

Tous les reliefs sont directement inspirés des frises et métopes du Parthénon; environ de l'an 400.

Au bout de la salle: 78: Sarcòphage de Tabnit. Trouvé dans les fouilles de Sidon. Le couvercle simule une momie très large, serrée dans un suaire collant, dont la tête, très grosse, est enfoncée dans les épaules. Les traits du visage présentent le type égyptien nettement caractérisé. Les épaules et la poitrine sont couvertes d'un large collier pectoral. La partie inférieure du corps est couverte par un grand cadre d'hiéroglyphes qui se prolonge jusqu'à la naissance des pieds et qui apprend que le premier propriétaire du sarcophage était un général égyptien nommé Penephtah. Au-dessous à été gravée, après coup, l'épitaphe phénicienne de Tabnit, roi de Sidon, père d'Echmounazar, dont le sarcophage, découvert par Renan en Phénicie, est exposé au Louvre. Cette épitaphe est une inscription imprécatoire (commencement du VIme s. av. J.C.).

La momie de Tabnit, attachée sur une planche de sycomore telle qu'elle a été trouvée dans la cuve, est exposée sous une vitrine spéciale couverte d'une étoffe.

No. 79. Grand sarcophage anthropoïde égyptien. Contemporain du Sarcophage de Tabnit.

Des deux vitrines, celle de gauche contient deux planches en bois de sycomore sur laquelle reposaient les cadavres des sarcophages anthropoïdes No. 79 et 81, et renferme, en outre, les crânes trouvés dans le sarcophage anthropoïde No. 81, ainsi que le crâne et la chevelure trouvés dans le sarcophage égyptien No. 79. La vitrine de droite contient des objets provenant des sarcophages de la salle IX.

X. — SALLE PHENICIENNE

Sur les murs, inscriptions phéniciennes de Saïda. A gauche, en entrant, sarcophages anthropoïdes semblables à ceux de la salle précédente et de style également grec. Remarquer la tête du No. 82, d'un type admirable.

XI. — SALLE ARCHAÏQUE

A gauche: 39, Stèle funéraire d'un guerrier (VIme s. av. J.C.).

Panneau suivant: 518, Relief archaïque. Héraclès agenouillé tient l'arc et décoche sa flèche (VIme s. av. J.C.).

Panneau du fond: 14, Stèle funéraire. (VIme s. av. J.C.).

Sur le mur: 1355, Grand relief de style gréco-perse, contenant trois femmes à cheval (Vme s. av. J.C.).

XII. — Salle du Temple d'Assos.

Partie droite, contre les murs: Frises et architraves du temple d'Assos (golfe d'Edremit).

XIII. — SALLE DES RELIEFS ATTIQUES.

A gauche: 3, Lionne du Mausolée d'Halicarnasse (IVme s. av. J.C.).

3me panneau: 527, Hermès d'Alcaméne (Pergame IIme s.).

Au-dessus, sur le mur: 570, Fragment d'une grande stèle funéraire attique. Il ne reste qu'une tête de cheval, d'un relief un peu tourmenté, mais très beau. (IVme s. av. J.C.).

XIV. — SALLE DE PHILISCOS.

Cette salle renferme les Muses qui ont été trouvées (sauf le No. 809) à Milet, dans les thermes de Faustine, élevées au IIme s. ap. J.C.). A gauche: 119, Statue de Terpsichore (Milet. IIme s. ap. J.C.). 2me panneau: 115, Statue de Melpomène. 114: Statue d'Apollon citharède. Sous la fenêtre: 136, Statue d'Aré fille de Néon. Ce fragment est le seul original que l'on connaisse de la main de Philiscos, célèbre sculpteur de Rhodes (IIIme s. av. J.C.). Au milieu de la salle: 626, Tête colossale d'une déesse.

XV. — SALLE DE EPHEBE.

A gauche: 547, Relief, Apprêts d'un sacrifice. Rappelle par la finesse de son travail, le sarcophage d'Alexandre (IIIme s. av. J.C.). 534, Statue de Marsyas suspendu à un arbre. (IIIme s. av. J.C.). 2me panneau: 624, Statue d'Hermaphrodite. (Pergame. IIIme s. av. J.C.). 3me panneau: 548, Statue colossale d'Apollon (Aydin. IIIme s. av J.C.). Dernier panneau: 574, Relief en l'honneur d'Euripide, (environs de l'ère chrétienne). 575, Relief: Danseuse dionysiaque (Pergame, IIIme s. av. J.C.). 576, Relief: Muse Citharède. La muse s'avance à pas lents et fermes, dans une attitude pleine de noblesse et de sérénité (Ier s. av. J.C.). Au centre de la salle: 542, Statue d'Ephèbe. Le petit athlète vient de s'exercer et, pour ne pas prendre froid, il s'est drapé dans une chlamide faite d'une épaisse étoffe feutrée. Oeuvre charmante qui provient très probablement de la décoration d'un gymnase. (Aydin: oeuvre électique du Ier s. av. J.C.). 580, Tête colossale de Zeus (Troie. IIIme s. av. J.C.).

XVI. — SALLE D'ATYS

A gauche en entrant: Caryatide sous forme d'Atys ailé adossé à un pilier. Il porte un costume et un bonnet phrygien. (Epoque romaine). Au milieu: 543, Statue de nymphe (Aydin Ier s. av. J.C.). Supports d'une table. Travail soigné, d'un très joli style hellénique. Cysique.

XVII. — SALLE D'APHRODISIAS

493, Pilastre sculpté composé de trois tambours, dont l'un est exposé à côté, décoré d'une série de figures, personnages et animaux, placés à l'intérieur et autour d'un épais rinceau d'acanthe. 4410, Statue de Tyché de l'époque romaine.

Près de la porte d'entrée: 494-495, Chapiteau frisé. Les chapiteaux présentent les mêmes dispositions et sont du même travail que le pilastre sculpté.

XVIII. — SALLE ROMAINE

La partie droite de la salle est consacrée aux portraits d'empereurs, et la partie gauche à des statues idéalisées. 596, Statue d'homme (Tripoli d'Afrique. IIme s. ap. J.C.). 551 et 552, Statues d'Athénas (Ier s. ap. J.C.). 605, Statue d'une impératrice (Baalbec. IIIme s. ap. J.C.). 811, Statue colossale de

Zeus. La statue est faite pour n'être vue que de face; l'oeuvre ne manque pas d'une certaine majesté. C'est la plus grande des statues de Zeus connues (Gaza, IIme s. ap. J.C.). Buste d'Arcadius(?) provenant des travaux de construction de l'Université, à Bayazit. (1945-1950). Au milieu de cette travée; 554, Groupe de deux Eros jouant avec des coqs (Tarse, IIme s. ap. J.C.). 585, Statue d'Adrien. L'empereur est debout et foule du pied gauche, le corps d'un jeune barbare tombé à terre. Sa cuirasse est ornée de reliefs. L'ensemble est lourd, mais ne manque pas d'une certaine grandeur (Hierapytna-Crête). 506, Statue de l'empereur Valentinien II. Le costume est celui qui, depuis Constantin, fut le costume officiel des hauts magistrats. 566, Tête d'Auguste. 333, Tête de Tibère. 586, Tête de Marc-Aurèle. 584, Statue de Néron. 1378, Tête de Lucius Vérus. 1390, Statue de Marc-Aurèle.

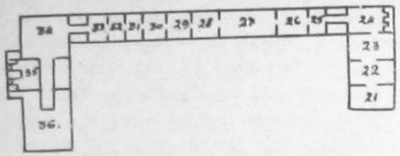
XIX. — SALLE DES ANTIQUITES CRETIENNES

Chapiteau triple, période des Croisades. Le mur est tapissé de plaques tombales ayant appartenu à des familles latines de Constantinople et provenant d'Arabcamii à Galata (ancienne église de St Paul). Panneau suivant, sous la fenêtre: Linteau décoré aux armes de d'Auria, podestat de Peyre, provenant des murs de Galata (XVme s ap. J.C.) et dalle aux armes du podestat de Peyre, provenant des murs de Galata (XIVme s.) Panneau suivant: Sarcophage trouvé à Bakirköy (VIIIme) Au centre de la travée, à droite: Base de la statue de Prophyrios, provenant de l'Hippodrome. Sur les faces de ce monument sont gravées non seulement l'effigie du célèbre aurige Porphyrios, ainsi que celle de ses chevaux qui ont gagné aux courses, mais aussi les noms mêmes de ces chevaux, ce qui est rare. Sarcophage en marbre blanc provenant probablement des Sts Apôtres. Sur le mur en face: Vierge Orante byzantine des Manganes trouvée lors des fouilles de la Pointe du sérail, par l'auteur de ce Guide en 1922. C'est le meilleur morceau connu de sculpture byzantine (Probablement XIme s.) Sur la paroi en face, dans un arc, et exposée dans une petite armoire vitrée, icone en mosaïque de Ste Eudoxie provenant de l'église du Monastère de Lips (Feneriisa camii).

XX. — SALLE BYZANTINE

A gauche, le long du mur: 783, Inscription du mur maritime au nom de l'empereur Théophile (829-842). Istanbul, Sarayburnu. 684. Dalle de parapet: Daniel, l'Ange et Habacuc. 2me panneau contre le mur: 671, Les trois jeunes Hébreux dans la fournaise (VIme s ap. J.C.). 1315 et 660, Fragment de la colonne d'Arcadius (?) très mutilé. 667, Relief colossal de Nike (extrait d'un mur d'enceinte, près d'Ayvansaraykapısı). Fragments provenant de St Jean de Stoudion: 668, 669, 670, 672, Majestas Domini, Entrée à Jérusalem, Apôtre et Evangéliste. Au centre de la mosaique: Orphée parmi les monstres

et les animaux. (Jérusalem. Vme-VIme s ap. J.C.). 643, Grand ambon. Le sujet représenté est l'adoration des mages (Salonique. VIme s.) Ambon en vert antique. La chaire est décorée de sept niches à coquilles. Ce monument est plus remarquable par la beauté de la matière que par le soin de l'exécution qui témoigne de singulière négligence (Salonique).



1er Etage.
Fermé jusqu'à nouvel avis.

ESCALIER

Cavaliers thraces. Ier s av. J.C. (Salonique).

XXI. — DIVERS

Tout le contenu des salles 21, 22 et 23 provient en général du palais de Yıldız. Faïences, porcelaines, bibelots, pendules, Saxe du XVIIIme s. Réduction de la fontaine de Sultanahmet en argent. Vitrines de droite et de gauche en sortant: porcelaines de la fabrique de Yıldız.

XXII. — PORCELAINES

Saxe, Thuringe, Vienne, Majoliques italiennes, dont beaucoup exécutés spécialement pour la Turquie. A remarquer, aiguière avec cuvette, et service à café Saxe XVIIme s. Porcelaines japon XVIIIes Jades chinoises et russes, Ming (1368-1643). Céladons Verts de Sing)960-1279).

XXIII. PORCELAINES

Porcelaines chinoises; Céladons bleus et jaunes des Ming (1368-1643), porcelaines de Kang-Hi (16662-1722) et Kien-Long (1735-1796).

XXIV. — SALLE PALMYREENNE

Bustes funéraires. autels votifs (Ier-IIme s. ap J. C.). Au milieu statue de Jupiter héliopolitain (IIme-IIIme s. ap. J.C.). Mosaïque syriaque (IIIme s. ap. J.C.).

XXV. — SALLE DES PETITS MARBRES

De provenance grecque, romaine et byzantine.

XXVI. — SALLE CYPRIOTE

Marbre et terres cuites de style phénico-cypriote; romano-phénicien-cypriote, et d'influence grecque.

XXVII. — SALLE DES TERRES CUITES

La majeure partie de ces terres cuites viennent de fouilles exécutées à Rhodes, Cos, Myrina, Samsoun, Prienne, Amisus, Ephèse, Cyme; elles sont toutes de style grec. Voir No. 1868: deux danseuses.

XXVIII. — SALLE DES VERRERIES

Provenance de Tyr, Sidon, Syrie, Myrina, Chypre: au milieu: athlète de Tarse en pied (mutilé).

XXIX. — SALLE DES BRONZES

Athlète de Tarse (Buste). Cloche de la Tour de Galata. Sanglier archaïque. Armures et armes défensives et offensives. Ustensiles archaïques des tumuli phrygiens. Bronzes de provenance de Palestine, bronzes byzantins (mâchoire supérieure d'un des serpents de la Colonne de l'Hippodrome). Bronzes des époques hellénique, gréco-romaine, romaine (taureau) etc.

XXX. — PALIER DE L'ESCALIER

Ivoires, ambre, verres, cristal, terres-cuites, scarabées de l'époque archaïque. Ustensiles divers, instruments et objets en silex, alabastrum, os, de provenance de Sidon, Ephèse, Gordion, Lindos, Tel-el-Çezair, Sébastieh, Tell-Taanak etc.

XXXI. — PORTES PALESTINIENNES

Poteries palestiniennes locales, philistines, chananéennes, importées. etc., provenant des fouilles de Jérusalem. Tel-el-Çezair et Tell-Taanek. No. 2289. Autel votif palestinien.

XXXII. — POTERIE CHYPRIOTE

Epoque primitive, hellénistique, romaine, gréco-phénicienne.

XXXIII. — POTERIE TROYENNE ET DE GORDION

Poteries archaïques de Pateli, Boğazköy, Bozöyük, Pitane (Izmir).

XXX. — SALLE DES CERAMIQUES

A remarquer six grands et deux petits sarcophages de Clazomène avec des ornements petits; un sarcophage cylindrique de Samsun des fragments architecturaux provenant de Buruncuk (l'arissa) et de Samsun.

Dans les vitrines du milieu: Poteries grecques à figures rouges sur fond noir; hellénistiques à figures noires sur fond rouge; poteries corinthiennes, ioniennes à décor géométrique et à personnages. Dans le haut de la salle vers l'escalier: Vase canthar de Sebastieh et vase doré de Lampsaque.

XXXV. — PALIER DE L'ESCALIER

Poterie mycénéenne et poterie byzantine

XXXVI. — BIBLIOTHEQUE DU MUSEE

Extérieur façade du musée.

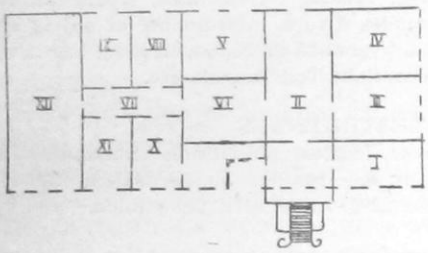
Entre les deux portiques: Grande cuve de sarcophage en vert antique. Trois sarcophages de porphyre découverts dans la cour du Vieux sérail et appartenant à des empereurs byzantins. 1175, Sarcophage impérial de porphyre, trouvé près de la colonne de Marcien.

A droite du nouveau portique: 1177, Grand baptistère byzantin de forme quadrilobée. 1178, Grand baptistère byzantin en forme de trèfle. 1179, Grand pilastre sculpté. Ce pilastre était encastré dans le mur du palais connu sous le nom de

«maison de Justinien». Sarcophages provenant des nécropoles gréco-romaines de la région de la nouvelle Université et de la Faculté de droit (près de la Tour du feu).

JARDIN

L'intérieur de ce jardin est divisé en trois sections, par trois rangées d'antiquités; le carré du fond, contigu au Çinilikösk, est tapissé de motifs d'architecture, de bases de statues et d'autels provenant pour la plupart, des fouilles de Milet.



Deuxième rangée, en face de la porte de droite: Monument de marbre byzantin, retouché par les Ottomans, puis transformé en fontaine, à deux bouches. La partie qui le couronne est de l'art essentiellement ottoman.

MUSEE DES ANTIQUITES DE L'ANCIEN ORIENT

Exposées primitivement dans le Çinilikösk, puis dans le grand bâtiment du Musée, les antiquités des peuples de l'Ancien Orient ont été installées depuis 1926 dans le bâtiment actuel qui abritait précédemment l'Ecole des Beaux-Arts. C'est le premier bâtiment à gauche en entrant dans la cour du Musée. On y accède par un escalier flanqué, au bas, de deux lions assyriens. Le Musée comprend 12 salles et un vestibule dans lesquels sont exposées les antiquités assyriennes, hittites, araméo-hittites, égyptiennes, Yemen et assyro-babyloniennes.

Les objets exposés proviennent en grande partie des fouilles de l'anglais Layard, de Hilmipaşa à Ninive, en 1852, des fouilles françaises à Tello, ottomanes à Sippar, allemandes à Babylone et à Assur. Ce Musée contient la plus riche collection du monde de tablettes capadociennes.

La visite commence par la salle située à droite du vestibule. Les objets ci-dessous indiqués portent des étiquettes encadrées de traits noirs.

SALLLE I. — INSCRIPTIONS CUNEIFORMES ASSYRIENNES BABYLONIENNES, SUMERIENNES, AKADES ET ARMENIENNES

Première vitrine: Documents de fondation et dédicace du Dieu Enlil à Nippour, la Rome des Cimmériens de 3330 à 650 av. J.C. Deuxième vitrine: Prisme colossal du roi Nabuchodonosor II avec la liste de tous les employés de son temps - espèce de Gotha babylonien, cylindres, pierres de fondation de temples, palais etc de Sumer, Akad, Babylone, Assyrie. Sous les fenêtres: Crapaudines par ordre chronologique de 2200 à 650 av. J.C. Au fond: Inscriptions arméniennes cunéiformes de Van. VIme s et VIIme s av. J.C.

Paroi de gauche: Stèles des éponymes assyriens élevées sur la place des stèles d'Assour entre 1400 et 746 av. J.C. Pièces capitales pour la chronologie assyrienne.

A droite en sortant: Pierres avec inscriptions des murs de Ninive du temps de Sennachérib.

SALLE 2. — MONUMENTS ASSYRIENS, ARAMEES LOUVIENS ET HITTITES

Statue du roi d'Assour Sahnanassar III en fonction de prêtre. Bas-relief rupestre, le roi louvien Varbalouba de Touvana, 735 av. J.C. Statue d'un roi araméen monté sur piédestal composé de deux lions. Deux bas-reliefs, génies ailés du palais d'Assour-nasir-aplou II à Nemroud 880 av. J.C.

SALLE III. — ANTIQUITES HITTITES, LOUVIENNES, ARAMEENES, PHRYGIENNES

A gauche en entrant: Lion avec inscription dite hittite en relief du roi Halbarouda roi de Gorgoum, IXme s. av. J.C. Autel avec inscription hittite du roi Hattousilhou, 1290 av J.C. Stèle du dieu des tempêtes à physionomie araméenne qui provient du musée du palais de Nabuchodonosor II, Babylone, 800 av. J.C. Statue du roi Mouvaou, fils de Linas, avec inscription dite hittite 550 av. J. C. (influence de culture ionienne). Table d'offrandes à inscription araméenne. Inscriptions phrygiennes d'Öyük, VIII et VIIme s. av. J.C.

SALLE IV. — MONUMENTS ARAMEENS ET HITTITES DE ZİNCİRLİ

Bas-reliefs de l'acropole de Zincirli, Xme s av J.C. chasseurs, guerriers, dieux, etc. Base de colonne sculptée. Céramiques, vases, etc.

SALLE V. — ANTIQUITES HITTITES

Bas-reliefs d'Amasya; roi sacrifiant devant le dieu de la foudre; reine sacrifiant devant un dieu ailé; chasse royale; bas-reliefs rupestres. Vitrine du milieu: tablettes hittites contenant le traité d'amitié entre le roi hittite Hattusil III et Ramsès II en 1270 av J.C. Tablettes de Gültepe. Bronzes, vases, sceaux. Vitrine de droite: Poteries coloriées du grand empire hittite (influence assyrienne). Relief rupestre de dieu hittite de Karabel près d'Izmir.

SALLE VI. — ANTIQUITES ASSYRIENNES

Stèle avec inscription faisant mention de Sémiramis. Autel trépied dédié par Sargon II au dieu Sibitti, 720 av J.C. Bas-reliefs du palais du roi d'Assour Tiglatpileser III, 740 av. J.C. Stèle du roi d'Assour, Sin-ahs-arib, qui fixe la largeur des rues à 52 pics (26 m).

COULOIR VII. — DIVERSES SCULPTURES EGYPTIENNES, HYMARITES, ASSYRIENNES, PARTHES

Deux stèles de princes araméens d'Assour: deux statues

colossales de cheikhs arabes. Sphinx de Toutmosis III trouvé à Istanbul.

SALE VIII. — MONUMENTS PARTHES, ASSYRIENS ET BABYLONIENS

Sarcophages en forme de pantoufles; sculptures décoratives, vases; stèle de prince araméen.

SALLE IX. — ARABIE ANCIENNE, MONUMENTS HYMARITES ET NABATEENS

Sculptures diverses, têtes de grandes statues de cheikhs arabes; inscription faisant mention du Christ. Têtes, bas-reliefs, sculpture décorative.

SALLES X ET XI. — ART EGYPTIEN

Sarcophages anthropoïdes peints; figurines vouées aux dieux; papyrus; rituel funéraire ou livre des morts; statue assise d'homme; sculptures, cachets, objets provenant des tombeaux.

SALLE XII. — ART SUMERIEN, BABYLONIEN, ETC.

A droite et à gauche, en entrant, statue d'un roi sumérien; en face, dans une vitrine basse, la statue de Lougal Dalou roi d'Arab (3330 av J.C.) reçoit les visiteurs. La vitrine plate à gauche, montre des fragments de terres-cuites de l'époque perse (400 av. J.C.) provenant de Nippour, Babylone, Sippar, Langash. La vitrine basse suivante contient des cylindres et des cachets provenant des mêmes villes. En tournant à droite, dans le milieu, derrière la statue de Lougal Dalou, bassin votif dédié par le roi de Lagash Goudéa au temple de la guerre. Nirigirsou (2600 av. J.C.). Les trois vitrines centrales de droite contiennent des objets céramiques, des tables de jeux, des armes, des bijoux, des ustensiles de l'âge de la pierre polie et du bronze; des vases de verre et de pierre, des assiettes, avec des fragments portant des inscriptions.

En prenant, à droite de l'entrée, en entrant, les armoires murales nous montrent des ustensiles de bronze, des clous de fondation de l'époque sumérienne; puis, des céramiques vernissées et non vernissées avec des inscriptions; puis, après avoir passé l'angle, des masses d'armes en pierre. Une vitrine présente des vases assyriens en terre, en onyx et en pierre; la suivante expose des poids et des mesures assyro-babyloniennes en forme de canard. Les vitrines de la face montrent en suivant: des faux provenant du Bazar; des objets, des vases en terre cuite avec des inscriptions; une unité de mesures de longueur en bronze et des fragments de sculpture des sept stèles du roi Goudéa (2500 av J.C.).

Les deux statues en face des fenêtres, sont celles de Pouzou Ishtar, lieutenant du pays de Mari (2360 av J.C.); puis, un relief du roi d'Agadi (2750 av J.C.) et une statue mutilée d'Hammourabi (2100 av J.C.) Les vitrines qui restent contin-

nent des céramiques et des figurines sumériennes (3330 av J.C.), des pièces de l'époque de Goudéa (2500 av J.C.) et d'Hassarhadon (670 av J.C.) et des figurines de l'époque hellénistique de Babylone (250 av. J.C.). Dans le haut des parois, 12 panneaux d'animaux en briques émaillées polychromes en relief provenant de Babylone sous le règne de Nabuchodonosor II (604-662 av J.C.)

ÇİNİLİKÖŞK

Les antiquités islamiques qui avaient été groupées dans le Çinilikösk, cette merveilleuse construction élevée par Mehmet II en 1472, et restauré et agrandi sous Murat III ont été transportées en partie au Topkapısarayı et le reste au Musée des Arts Islamiques. Le Çinilikösk en voie de restauration, sera consacré au Conquérant de Constantinople Mehmet Fatih.

MUSEE DE L'ARMEE

(actuellement fermé).

MUSEE DES ARTS TURCS ET MUSULMANS

Ottoman. E. 7. Groupe de Süleymaniye.

Se trouve à l'ouest de la cour de la mosquée dans la rue Şifahane.

Ouvert les mardis, mercredis, jeudis et dimanches de 13 h. 30 à 17 h. 30 en hiver et 17 h. en été.

Le musée est installé dans 4 des pièces de l'ancien imaret de Süleymaniye édifié par l'architecte Sinan. On peut admirer la cour à portique, avec son vieux platane, autour de laquelle donnent toutes les salles. On commence la visite par la salle de gauche, puis on continue en suivant les différentes salles sous le portique. Toutes les pièces exposées proviennent en général des mosquées, des tombeaux, des bibliothèques religieuses, des médressés et des tekkés.

Ière salle. On entre et on tourne à droite: vitrines du mur, on a successivement des corans allant du 7me au 9me s, en caractères kufi, puis, du IXe au XIIIe s; dans l'angle, grand coran du Ier siècle de l'Hégire (VIIe s de l'E. Ch). Faces ouest et sud: corans des XIVe, XVe et XVIe s remarquablement enluminés. Objets du culte musulman: tables en X(rahle), tables ajourées et incrustées d'ivoire, coffrets pour les hadis, cartes-cadrans pour déterminer la direction de la Mecque lors de la construction des mosquées, grand rahle en argent. Laques persanes à personnages; miniatures persanes des XIVe, XVe, XVIIe et XVIII d'auteurs connus ou ayant appartenu à des personnages connus (apologie du Chah de Firdusi). Face est: Objets et instruments employés par les calligraphes; vakıfname (acte de donation pieuse de biens) de Caca bey (670 de l'H.) Face nord: Fermans (ordonnances et brevets) des sultans Selim III, Mustafa III, Osman III, Mahmut Ier, Meh-

met IV, Ahmet Ier, Murat III, Süleyman Ier aux tuğra élégants et imposants. Miniatures turques des Xe, IIe et XIIe s. de l'H. dont une représentant le sacrifice d'Abraham. Avant d'arriver à la porte d'entrée, miniatures, enluminées et calligraphies turques du XVIe, du şeyh Hamdullah, d'Ahmed Karahisari, de Şükrüllah, de Kırım, de Ferhad paşa.

On continue à tourner autour des vitrines centrales dans le même mouvement qu'auparavant: Magnifiques calligraphies, enluminures et miniatures arabes du XVe s. De l'autre côté: reliures arabes du XIIIe, au XVIIe s.; coran écrit pour le sultan mameluk d'Egypte Kansu Guri. Calligraphies et miniatures persanes des XVe, XVIe, et XVIIe s. Reliures persanes des XVe au XVIIIe s. En tournant reliures turques dont quelques pièces fort belles des XVe au XIXe s. Calligraphies, miniatures et enluminures turques d'auteurs connus des XVII, XVIII et XIXe s.

On ressort, et l'on entre dans la salle d'angle qui est réservée aux vieux tapis seldjoukides et turcs d'Anatolie: Uşak, Gördez, Konya, Ladik, İzmir, Bergama, Mucur, Milas, Kula, etc. En entrant à gauche porte seldjoukide en bois sculpté signée Haci Ömer bin Ilyas, volet double de fenêtre d'un travail magnifique provenant du turbé de Sadreddin Konevi de Konya; cercueils du turbé de Mahmud Hayranı d'Akşehir. Toutes les pièces sont étiquetées et les Kula et les Gördez des XVIe et XVIIe s. de la série du milieu, côté des fenêtres, sont fort intéressantes.

On sort de la salle, on longe le portique à gauche et l'on entre dans la salle centrale occupée par des oeuvres diverses. En tournant à gauche: Tapis du Caucase, fanal de la flotte, objets de cuivre ayant appartenu à la validé Pertev Nihal et d'autres provenant du turbé du sultan Ahmet. Face sud: en haut, tapis du Caucase et objets divers en cuivre. Face ouest: tapis du Caucase, pointes de drapeaux et flèches de coupoles; coffrets, rahle en nacre ivoire et écaille. Tapis persan. Dans une vitrine: aigrettes, parures de luxe, boucles d'oreilles etc. Face nord, sur un podium recouvert d'un tapis brodé, coffrets pour les livres saints (hadis) en marquetterie, chaire, coffre, candélabres provenant de la mosquée Selimiye d'Edirne. Face orientale: ceintures ornées de pierreries et de cabochons en métal. Au centre: vitrine renfermant des objets provenant des tekkés surtout des instruments de musique. Vitrine basse en face de la porte d'entrée: broderies sur une étoffe ayant recouvert la Kaaba; tunique brodée portée par Bayazit Ier; veste que Selim II portait à la guerre sous sa cuirasse. Grande balance utilisée par l'imaret de Süleymaniye. Vitrines du fond: verreries, lampes de mosquées, chandeliers, rahle, plats ,etc. On sort sous le portique où sont disposés les tuğra impériaux, des inscriptions et de grands chaudrons et l'on entre, à gauche, dans l'angle, dans une salle à trois coupoles où sont exposés de fort beaux tapis de salon et de prière, en provenance d'Anatolie et datant, plus particulièrement, des XVIIe et XVIIIe s: Çanakkale, Yürük, Uşak, Ladik, Gördez, Konya, Kula, Bergama, etc. Les ladik exposés sur une paroi mobile au milieu de la salle de droite sont fort intéressants.

En allant vers la porte de sortie, sous le portique, sont exposés des tuğra impériaux, des inscriptions turques, trois sculptures et un lion seldjoukides venant de Konya, une meule, etc.

MUSEE DE LA REVOLUTION D'ATATÜRK

Centre de groupement de Taksim.

Ce musée, oeuvre pieuse de reconnaissance et de souvenir d'Istanbul au grand Révolutionnaire a été ouvert en 1944; il est installé dans les deux chambres d'un rez-de-chaussée et quatre autres chambres d'un premier étage du No. 25 de la rue Halâskârgazi à Şişli où Atatürk a passé un certain temps lors de l'occupation étrangère.

Il est ouvert tous les jours, sauf le jeudi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Entrée gratuite.

Salles du rez-de-chaussée au fond: Photos diverses d'Atatürk, cartes, plans des Dardanelles. Habits porté par Atatürk pendant la Révolution.

Sur la rue: Salle Atatürk et Istanbul. Discours d'Atatürk (en caractères arabes en bronze, découpés sur un fond noir et encadré avec médaillon). Photographies du premier voyage d'Atatürk à Istanbul, en 1927; Atatürk à la Mairie; Atatürk au milieu du peuple.

Ier étage: salon de gauche. La vie d'Atatürk. A gauche en entrant: Parents d'Atatürk. Maison et chambre natale d'Atatürk à Salonique (peinture) Latife hanım et Atatürk. Dans la vitrine: Acte d'origine d'Atatürk et divers papiers personnels. Oeuvres écrites par Atatürk. Paroi de gauche: Discours d'Atatürk à son arrivée à Samsun, aux congrès d'Erzurum et de Sivas et à son arrivée à Ankara. Vitrine: actes divers. Paroi de droite: Portraits et photos divers d'Atatürk.

Haut des escaliers: Beau portait d'Atatürk du peintre Callı Ibrahim (1937). Vitrines: Jaquette portée par Atatürk au Congrès de Sivas, kalpak, boîte à cigarettes, coupe-papier, cheveux, d'Atatürk. Disque avec enregistrement de sa voix. Uniforme d'Atatürk lors de la bataille de la Sakarya.

Salle de droite: Vitrines. Chemises et cravates d'Atatürk Redingote portée lorsqu'il lut son fameux discours à la Grande Assemblée, Smoking,, bottines militaires. Dans un cadre: articles de journaux de l'époque de la Révolution.

2me salle de droite: Photos diverses, Atatürk avec le peuple. Nouvelles industries créées par la République; combinat de Kayseri, Beykoz, Kartal, Uşak, Paşabahçe; lignes de chemin de fer etc. Fragments des manuscrits des discours d'Atatürk.



Atatürk

Photos de sa chambre mortuaire. Dates mémorables des réformes d'Atatürk: Proclamation de la République 29-X-1923. Départ du sultan 3-III-1924. Abolition des fez 24-VIII-1924. Fermeture des tekkés 1-IX-1924. Emploi du calendrier international 26-X-1925. Code civil: 17-II-1926. Acceptation du système international des poids et mesures: 24-V-1928. Réforme de l'alphabet turc: 9-VIII-1928. Emancipation de la femme turque 8-XII-1934. Dans la vitrine: Volumes divers parlant de l'oeuvre d'Atatürk.

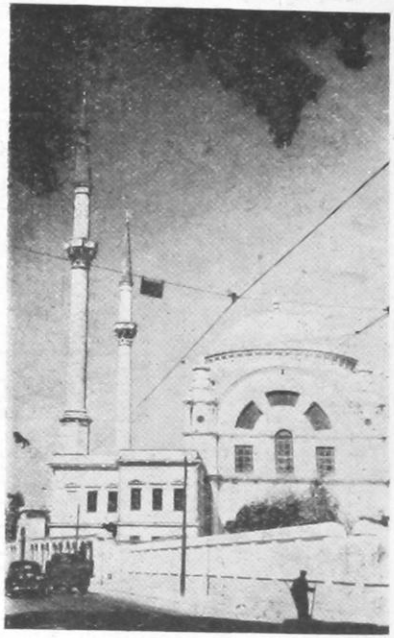
MUSEE DE LA MARINE

Plan I. II. Centre de groupement de Karaköy.

En auto. depuis Karaköy, demander: Donanma müzesi.
En tram: Nos. 22-23-34; En autobus: Nos. 1, 2.
Depuis Taksim: No. 3, 4.

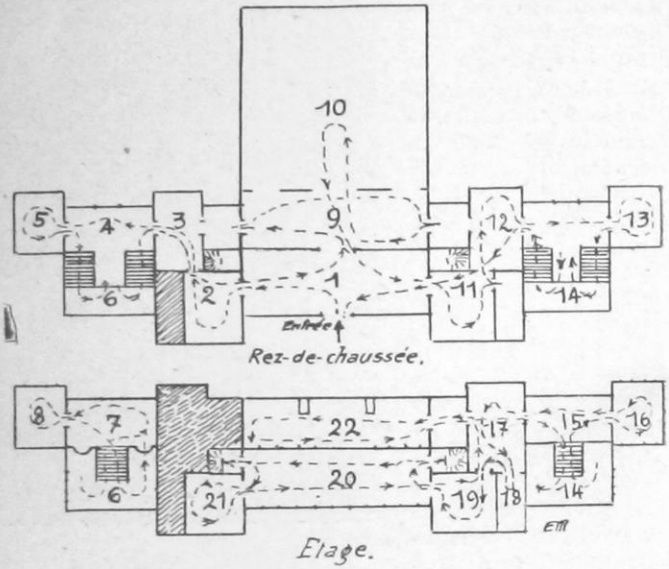
Le musée est installé provisoirement dans la mosquée de Dolmabahçe, de son vrai nom Bezmialem sultane camii; il occupe non seulement le lieu de culte, mais aussi les locaux réservés aux sultans lorsque ceux-ci le jour du selamlik, venaient faire leur prière, dans cette mosquée. La description suit le plan ci-joint.

1. Entrée. Blason et figures animales de proue et de poupe en bois sculpté des anciens navires de guerre.
2. Plans des arsenaux de la Corne d'Or, de Roustchouk et de Widdin; gravures, plans, maquettes de navires du 19e s.
3. Salle des petites machines; portraits de l'Américain Foster Rhodes, qui construisit beaucoup de navires turcs sous Mahmut II, et de Süleyman bey ingénieur naval.
4. Salle du navire Hamidiye. Maquette de ce navire. Table de travail du commandant. Tableau de l'armistice balkanique de 1912 avec Rauf bey. Service à thé en argent cadeau d'Istanbul aux vainqueurs après la guerre balkanique.
5. Salle des héros, victimes d'accidents survenus sur mer. En 1890, l'Ertoğrul revenant du Japon est détruit par un typhon; 650 officiers et marins, sous le commandement d'Osman paşa, y trouvèrent la mort. Le 14. 7. 1942, le sous-marin Atılay coula aux Dardanelles avec un équipage de 39 hommes. Le 23. 6. 1941, le Refah coule avec 123 officiers, sous-officiers et soldats. Chambre téléphonique de sous-marin ou bouée lumineuse de sauvetage en cas d'accident; elle porte un appareil téléphonique permettant de converser avec les naufragés.
6. Escalier. Maquette du sous-marin Turquoise capturé; torpilles anglaises après leur explosion; tableaux d'officiers de marine.



La mosquée Bezmialemsultane à Dolmabahçe. Musée de la Marine.

7. Au haut de l'escalier, à droite: carte des Dardanelles avec la signature d'Atatürk; torpilles anglaises éclatées. Trophées de guerre: drapeaux anglais et français, costumes de marins ennemis, bouée de sauvetage russe; souvenir du Majestic coulé aux Dardanelles en 1915. Au centre, sur du sable: objets divers trouvés sur le sol après le départ des armées alliées. Représentation du Goliath coulé par le Muaveneti Miliye. Armes et décorations portées par Ahmet bey, commandant de ce dernier navire.



Musée de la Marine.

8. Restitution avec les meubles authentiques de la chambre à coucher d'Atatürk sur le yacht Ertoğrul. Son service de table sur le petit yacht Ankara. Autographes d'Atatürk lors de ses visites sur le Hamidiye, l'Adatepe, le Zafer.

   On redescend jusqu'à l'entrée du Musée et l'on entre dans le lieu de culte.

9. Salle des cartes anciennes. 4 atlas de Piri Reis; copie de la fameuse carte de Piri Reis dont l'original est au Vieux Sérail. A gauche, petite chambre du Kapudanpaşa (amiral) avec des objets du 19e s. Médailles de guerre décernées après les campagnes de Crimée, de Crète, de Russie, etc. Sceaux divers de l'arsenal et du ministère de la Marine.

10. Grande salle du lieu de culte. Maquettes de bateaux, dont le Ier, à droite, est espagnol du 17e s., tout les autres étant turcs du 19e s. sauf une maquette qui est la restitution d'un caïque de Mehmet Fatih. Dans les fenêtres converties en armoires: drapeaux de la flotte, dont celui du galion Mahmudiye lors de la guerre de Crimée, d'un drapeau de Bar-Barossa, d'un autre de l'époque de Selim III, d'Abdul Aziz, d'Abdul-Hamit etc. Petit salon restauré de la poupe du caïque de Mehmet IV le Chasseur décoré de nacre et d'écaille d'un très beau travail; le caïque lui-même est en voie de restauration dans l'arsenal de la Corne d'Or. Le gouvernail du caïque est suspendu à gauche; le gouvernail de droite est du temps d'Abdul Aziz. Le grand fanal de l'amiral Kılıç Ali paşa est suspendu au centre de la coupole. Sur la porte d'entrée: poupe en bois sculpté d'un galion turc du 18e siècle.

11. Salle où sont exposées des armes diverses: couleuvrine en forme de dragon ailé prise au siège de Vienne; armes d'attaque et de choc: haches, massues, pistolets, fusils, grenades employées dans les deux dernières guerres. Dans le réduit contigu: instruments employés par les canonniers.

12. Maquette d'un caïque d'Abdul Aziz à 13 paires de rames; gravures et tableaux divers; aigle de la proue d'un caïque de sultan; parasol rouge ayant servi à plusieurs sultans. A gauche: petit salon d'un navire d'Abdul Aziz.

13. Salle du galion Mahmoudiye. Portrait du sultan Mahmut II remis au navire lors de sa visite; couverture drap et serviette brodés employés par Mahmut II à cette occasion; pendule du navire, cordages, journal de bord du navire de l'année 1839; arc sculpté du haut des escaliers de la poupe décorés d'animaux symboliques. Maquette du Mahmoudiye galion à trois ponts de 136 canons.

14. Salle des escaliers: Aigle de la proue d'un navire. Rampes de l'escalier: maquette des galions, noms sculptés de ceux-ci dont le souvenir n'est pas encore tout à fait tombé dans l'oubli; Mesudiye, Sadiye, Peyk-i-nusret, Selimiye, Tair-i-zafer, Fethye, Edirne Kurveti, etc. Plafond du petit salon de poupe en incrustation d'écaille, de nacre et d'ivoire du caïque du sultan Selim III.

15. Dais avec canapé réservé aux examinateurs lors des examens des futurs officiers de marine, et en face tableau noir décoré du temps de Mahmut II.

16. Choses provenant de l'Ecole maritime de guerre; globe terrestre utilisé en 1833 avec le mannequin d'un élève de IIIe; livres, diplômes, sceaux de l'école maritime de guerre; peintures d'officiers de l'Ecole d'Heybeli; nom sculpté du galion Memduhye (1250 de l'H.) (1834-1835).

17. Salle de l'amiral Barbarossa Hayrettin (1473-1546) conquérant de l'Algérie. Au centre: maquette du grand caïque de l'amiral; portraits divers de celui-ci; bataille de Prévéza gagnée sur Doria par Barbarossa, en 1538, par l'excellent

peintre Nuri paşa; miniature agrandie de la réception de Barbarossa par Süleyman (original au Topkapısarayı).

18. Couloir de l'amiral Turgut reis; portrait de celui-ci; cartes anciennes gravées; tombeau de Turgut à Tripoli de Barbarie.

19. Salle des portraits modernes (par Feyaman) de quelques anciens amiraux et ministres de la marine tels que Sokollu Mehmet paşa (1506-1579), Kılıç Ali paşa, Çagala paşa, etc. Fauteuil du ministre, Kayserili Ahmet paşa; vitrines: costumes de Kaptan paşa et divers objets et armes ayant appartenu à ces personnages.

20. Galerie de peinture, aquarelles, gravures, etc. représentant des navires divers, des batailles navales, des vues d'Istanbul. Palier supérieur des escaliers tournants: à droite en entrant: Portrait de Mehmet Fatih et anciennes gravures concernant des victoires turques; palier du fond: lithographie du Bosphore et gravures du temps de la guerre de Crimée, etc.

21. Salle de peinture représentant des navires turcs, des batailles, dont une de Nuri paşa; magnifique tableau d'Aivazowski montrant un naufrage par grosse mer. Au centre, vitrine dans laquelle sont exposés les résultats des recherches faites à Çeşme, en 1895, par les scaphandriers dans l'épave du bâtiment amiral russe d'Orlof qui sauta lors de la bataille de Çeşme en 1770. On retraverse les salles 20, 19 et 17 et l'on s'engage à gauche dans une petite salle où se tient un mannequin de sergent d'infanterie de marine du début du 19e siècle.

22. Sur la droite: 1⁰ mannequins d'officiers de marine sous Abdul Aziz; 2⁰, sous Abdul Hamit II; 3⁰, sous la République, avec les meubles de l'époque. En revenant, à droite, dans 4 armoires, objets, instruments et ustensiles employés sur la flotte turque; aquarelles anciennes de fonctionnaires de navires tirées d'un album illustré sur la flotte de guerre; fond d'un tronc sculpté trouvé à l'arsenal.

MUSEE DE PEINTURE
(Provisoirement fermé).

MUSEE DE STE SOPHIE).
(Voir Eglise Ste Sophie).

MUSEE TEVFİK FİKRET AŞİYANİ A BEBEK

Proche du Collège américain. Ouvert tous les jours sauf le jeudi, de 10 h. à 12 h. et de 14 à 17 h.

Souvenirs divers et oeuvres du poète.

MUSEE DE TOPKAPISARAYI
(Voir Palais ottomans. Le vieux Sérail).

MUSEE DE LA VILLE (BELEDİYE MÜZESİ)

Ottoman. E. 7. Centre de groupement de la place du Pont Gazi.

De la place du pont, remonter le boulevard Atatürk, le musée est à droite avant de passer sous les arches de l'aqueduc de Valens.

D'après le Hadikat ül Cevami (Le jardin des mosquées) Gazanfer ağa ou Gasnefer ağa, chef des eunuques blancs du Sérail (il était d'origine hongroise) qui reconstruisit le mesçit d'Ortakcilar en 1599, repose dans un mausolée où se trouvent encore son médressé et son sébil dans le quartier des 40 Fontaines (Kırkçeşme). Comme l'indique la plaque commémorative qui se trouve à gauche dans la cour du Musée l'édifice fut construit par l'architecte Davut ağa un des élèves et collaborateur de Sinan; en 1944-1945, la ville, alors que le Dr. Lutfi Kırdar était gouverneur et maire, fit restaurer l'ensemble de l'édifice et y logea le Musée de la ville.

C'est une institution où l'on cherche à développer le plus possible le folklore de la cité, les vieilles coutumes, les vieux métiers disparus, les vieux quartiers démolis; petit à petit, ce musée constituera comme les archives morales et historiques du passé d'Istanbul, depuis la plus haute antiquité. Le musée est installé dans 12 cellules et dans le portique fermé par un vitrage; plus tard on ouvrira une nouvelle salle dans le liva (ou Okumakyeri).

Commencer par la gauche: Couloir: boutique d'un repasseur de fez; urne pour votations (1908); javelots pour le jeu de dirik et cannes de fabrication locale. Couloir de l'est: Peintures à l'huile d'anciens sites signées Civaian, Sami Boyar, Mustafa Nuri, etc. Dans les vitrines: chaussures variées locales, objets en peau, en cuir, en bois sculpté, instruments de musique utilisés à Istanbul; objects en ivoire, en écaille, outils du doreur-relieur d'autrefois avec des clichés, miniatures, inscriptions et objets en albâtre. Ière et 2me salles: Byzance de Fatih et de Süleyman le Législateur, gravures anciennes, photos anciennes, plans et cartes. Salle No. 3: Ordres religieux; costumes de bektaşi et de mevlevi, coiffures, instruments de musique, candélabres, bannières, chapelets (tesbih) de 1000 grains, tronc pour les aumônes (keşkül), haches, instruments de cérémonies religieuses etc. 4me, 5me et 6me salles: Istanbul de hier, d'aujourd'hui et de demain. Aspects de la ville d'autrefois, coutumes et jeux anciens par la gravure et la peinture; réalisations architecturales depuis la Révolution; projets d'avenir. Couloir du sud: Verrerie et vaisselle européennes employées à Istanbul; berceau et objets divers en nacre; vêtements civils, parures de cuivre et d'argent, colliers, bracelets, ceintures, porte-bonheur, sachets, talismans, perles bleues, carapaces de tortues etc. Pointes de bannières religieuses. Couloir occidental, dans des vitrines: verrerie de

Beykoz à côté du portait de Mehmet V Reşat, poteries de Kutahya, de Çanakkale, mangal (braseros) en terre cuite; ustensiles en fer et en cuivre; chaîne de Sünbül efendi (voir: Eglise de St André in Crisei). Les salles 7 à 12 sont réservées à l'industrie et à la vie d'Istanbul. 7°. Velour d'Üsküdar, étoffes et brocarts de Selimiye (Üsküdar); étoffes imprimées à la main; broderies à fils d'or et d'argent, plumetis; ceintures, bonnets etc. 8°. Çeşmebülbül ou verrerie, travaux sur cuir et marocain, pipes et tasses en terre (lüle), objets en pierre; fabrication, teinture du papier; outils du calligraphe et du miniaturiste; chapelets, inscriptions coraniques. 10°. Argenterie, cuivre et bronze doré; objets, ferrures de portes, têtes de clous et disques ajourés, marteaux; instruments du calligraphe, balances et poids anciens; sceaux (mühür) en métal et en pierres rares. 11°. Ustensiles pour la préparation du café turc; tasses, porte-tasses (zarf) cafetières (cezve), nargileh, çubuk (longues pipes); instruments et attirail du barbier tout à la fois; barbier, coiffeur, dentiste, médecin, opérateur pour la circoncision. 12. Théâtre turc: théâtre d'ombre (karagöz), marionnettes (kukla), personnages de ces scènes. Couloir de la porte: établi de lüleci (ouvrier qui travaille l'argile rouge); balances anciennes, romaines, arcs et flèches.

MUSEE DE YEDİKULE

Voir Château des Sept Tours (p. 234).

LES OBELISQUES

L'obélisque ne fut jamais un des éléments architectoniques décoratifs du monde greco-romain; aussi ne faut-il pas s'attendre à en trouver beaucoup à Constantinople. Alors que la colonne constituait à elle seule un monument commémoratif d'inspiration et d'exécution locales, l'obélisque était un monument importé spécialement d'Egypte. Il ne faut pas non plus s'étonner de voir deux obélisques voisins à l'Hippodrome, car, indépendamment du fait qu'ils allaient toujours par deux, les influences des idées païennes exigeaient la présence de deux obélisques dans chaque hippodrome antique dont l'un était dédié au soleil et l'autre à la lune.

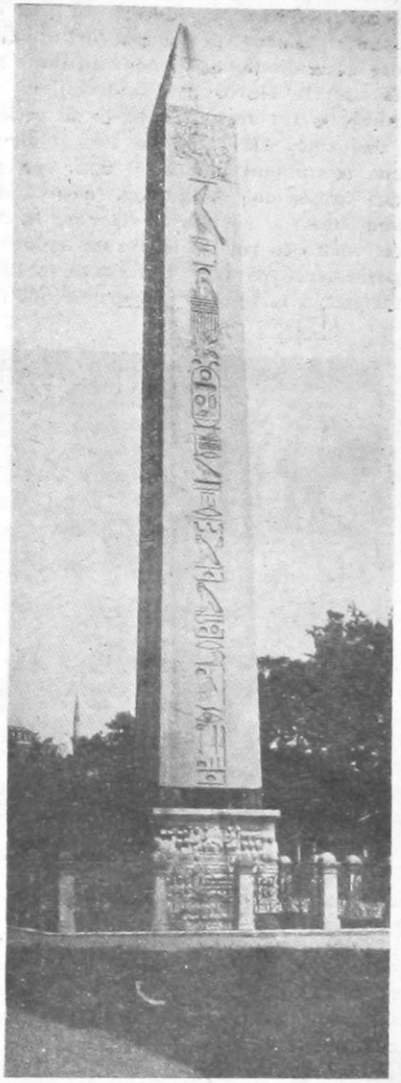
OBELISQUE DIT DE THEODOSE Ier

Egyptien et byzantin. G. 4. Centre de groupement de Ste Sophie.

De la place de Ste Sophie, se diriger vers le sud en direction de la mosquée Sultanahmet qui a 6 minarets. L'obélisque est en face sur la place de l'Hippodrome.

Thoutmès III, de la XVIIe dynastie, pharaon de la Haute et de la Basse Egypte, après son passage de l'Euphrate, dans la 33me année de son règne (1471 av. J.C.) avait fait dresser deux obélisques devant le front sud de son temple de Karnak, des

deux côtés de la porte. Constantin le Grand, lorsqu'il eut pris la décision d'agrandir l'hippodrome de Constantinople, s'était adressé au gouverneur de l'Egypte pour qu'on lui envoyât un obélisque. Julien l'Apostat réclama également à Alexandrie l'envoi d'un tel monument qu'il qualifia de «triangulaire». Comme il n'y avait pas un tel monument en Egypte, la livraison dut subir un grand retard et finalement les Alexandriens envoyèrent un des deux obélisques du temple de Karnak. Ce que nous savons de certain, ensuite, c'est que, par une note du chancelier de Justinien, Marcelinus Comès, l'obélisque fut érigé en 390 du temps de la vie de Théodose Ier. Les inscriptions de la base confirment cette date en parlant des difficultés rencontrées lors de son érection. D'après l'examen de la base, il semble bien qu'il y ait eu plusieurs essais infructueux avant d'obtenir le résultat désiré.

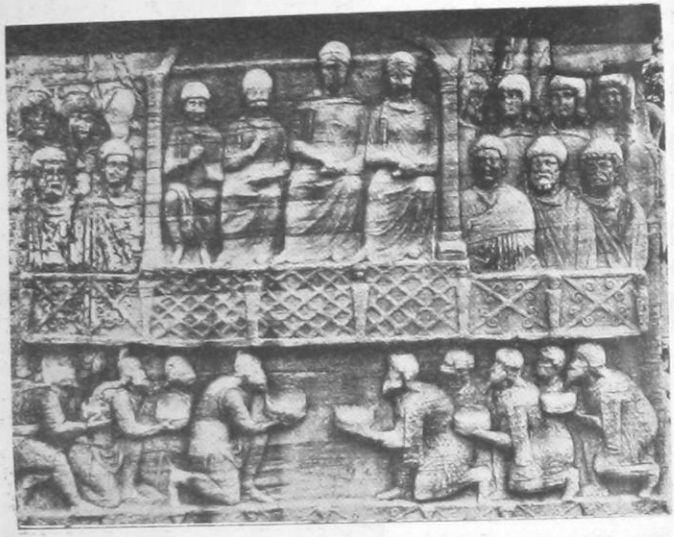


Obélisque dit de Théodose Ier.

Le monument se compose de deux parties: la base byzantine et l'obélisque égyptien qui repose dessus à l'aide de 4 cubes de bronze; la hauteur totale est de 25,60 m, l'obélisque monolithe ayant 19,59 m. Ce dernier portait à son sommet une sphère de bronze qui tomba sous Michel III.

L'obélisque lui-même, en porphyre syénétique, a ses faces très bien polies; les figures des dieux, des rois, des faucons sont très soignées. Les quatre facettes du sommet pyramidal

montrent le dieu Amon qui, de la main gauche, tient la main droite du pharaon. Au-dessous et au haut des 4 faces, Amon trône sur un siège et le pharaon est agenouillé devant lui. La principale face, au sud-est, du côté de la mosquée, dit en substance: «Horus: le taureau fort apparaissant à Thèbes; seigneur des deux diadèmes demeurant dans sa royauté comme Ré dans le ciel; le Horus d'or, merveilleux en splendeur, puissant en force, le roi de la Haute et de la Basse Egypte: Mencheperre (Thoutmès III) l'élu de Ré; il éleva (les obélisques) comme son monument personnel pour son père Amon-Ré, le seigneur des trônes des deux pays (c'est à dire Karnak)». Sur la face sud-ouest; il est écrit: «Horus: le fort taureau qui se montre en vérité le roi de la Haute et de la Basse Egypte, Mencheperre, créé par Ré, qui traverse l'Euphrate par force et victorieux, à la tête de son armée qui fit un grand massacre».



Face occidentale de la base de l'obélisque dit de Théodose Ier.

La base de l'obélisque fut sculptée après l'érection du monolithe; sur la face ouest se lit une inscription grecque. Pour l'érection de l'obélisque, l'inscription latine parle de trois fois dix jours tandis que l'inscription grecque dit: «Cette pesante colonne carrée, toujours gisante à terre, seul, l'empereur Théodose, osant la dresser, fit appel à Proclos et elle se tint debout comme elle est en trente-deux jours». Dans les deux inscriptions, l'endroit où se lit Proclos a été fortement excavé; cela provient sans doute du fait que, de 392 à 396, Proclos ayant été éloigné du pouvoir et disgrâcié, un autre ministre avait substitué son nom au sien; Proclus le rétablit, en 396, lors de sa réhabilitation par Arcadius.

Le bas-relief du côté sud semble représenter Théodose et sa famille au milieu de ses gardes et de ses courtisans, assistant du haut de la loge impériale aux courses dont on voit la figuration sur le bloc inférieur de la base; on y voit une spina surmontée de l'obélisque et de deux autres monuments avec les deux bornes de la Meta aux extrémités; des quadriges courent, des cavaliers galopent. Sur le côté est, l'empereur, entouré de ses fils, toujours dans la loge impériale du cathisma, remet les couronnes aux vainqueurs des courses, au milieu des chants et d'une danse appelée «romaïca», aux sons d'un orchestre où l'on voit une flûte de Pan, des flûtes doubles lydiennes, des orgues portatifs de Barbarie etc. Sur la face nord, percée verticalement par le canal de descente des eaux de pluie, on voit également la représentation du cathisma d'où l'empereur et sa cour assistent à l'érection de l'obélisque dont les opérations sont représentées sur le bloc inférieur; on y voit l'obélisque couché sur terre et des cordes et des cabestans mus par des ouvriers. Enfin, vers l'ouest, l'empereur et sa famille, toujours dans le cathisma, reçoivent l'hommage et les présents des chefs vaincus, dont quelques-une sont vêtus de peaux de bêtes, venus au pied de la loge impériale.

OBELISQUE MURE

Byzantin. G. H. Centre de groupement de Ste Sophie.

De la place de Ste Sophie, se diriger vers le sud en direction de la mosquée de Sultanahmet qui a 6 minarets; l'obélisque est au fond de la place d'Atmeydani (Hippodrome).

Cet obélisque, appelé aussi colosse de Constantin VII Porphyrogénète ou simplement le Colosse, faisait partie de la spina, espèce d'arête médiane, probablement en bois, qui divisait l'intérieur de l'Hippodrome en deux pistes parallèles. Malgré l'inscription élogieuse de sa base, c'est le monument le moins important du cirque. Haut de 32 m, il est construit en assises mal réglées de blocs moyens de calcaire numulitique, sur lesquels on voit encore quelques uns des trous de scellement des plaques de bronze qui le recouvraient. On ne connaît pas la date de sa construction, mais il y a lieu de penser que l'Hippodrome de Constantin possédait comme tous les hippodromes antiques, les deux obélisques réglementaires dédiées autrefois au soleil et à la lune. De fait, donc, il doit appartenir par ses bases au IVe s. L'inscription, composée de 6 vers grecs dit en substance: «Cet étonnant et haut monument aux quatre faces, ruiné par le temps, Constantin, maintenant empereur, et son fils Romain, gloire de l'empire, l'ont remis en meilleur état qu'on le voyait autrefois. Le Colosse de Rhodes était un objet d'étonnement; celui-ci, en bronze, est un objet d'admiration». Il appert de cette inscription que le monument ne fut que restauré par Constantin et qu'il était revêtu de plaques de bronze que la tradition a voulu voir

sculptées et représentant les hauts faits de Basile Ier le Macédonien, grand'père de l'empereur. On admet, en général, que le monument fut privé de ses plaques de bronze lors de la IVe croisade et qu'on en aurait fait de la monnaie noire, mais aucun document contemporain n'appuie ces croyances. D'après les fouilles du Dr Casson (1927), il aurait été prouvé que l'Obélisque muré servait aussi de fontaine et que les quatre faces étaient munies de goulots dont les canalisations ont été retrouvées. Le fond de la fosse représente à peu près le niveau de la piste de l'Hippodrome.

LES PALAIS

Istanbul qui pendant 16 siècles (330-1923) consécutifs fut la capitale de deux empires fameux, regorge de souvenirs impériaux qui attestent encore la puissance des «Basilei» et des «Padichah». Des palais byzantins, le voyageur ne verra guère que des ruines le plus souvent réduites à des sous-sols insondables; des sérails ottomans, il admirera la lourde majesté, bordée d'élégants détails, se profilant aux endroits les plus beaux du Bosphore.

Palais byzantins	Palais ottomans
Palais de l'Hippodrome.	Palais du Vieux Sérail.
„ maritimes.	„ de Beylerbey.
„ des Blachernes.	„ de Dolmabahçe.
„ de Constantin Porphyrogénète.	„ des Eaux Douces de Yıldız.
„ des Manganes.	„ de Çiragan.
	„ de Kavaksaray.
	„ d'Ibrahim paşa.

LES PALAIS BYZANTINS

Les empereurs byzantins, dont beaucoup furent de grands constructeurs, élevèrent un peu partout de magnifiques palais. A part de nombreuses demeures princières particulières, les empereurs bâtirent au cours des siècles deux groupes de résidences impériales: celui de Ste Sophie et celui des Blachernes où se concentraient également une partie des hauts services du gouvernement.

PALAIS IMPERIAL L'HIPPODROME OU GRAND PALAIS

Aperçu Historique.

Lorsque Constantin le Grand transféra sa capitale à Byzance, il construisit, sur le versant marmaren de la première colline, à côté de la première Ste Sophie, un magnifique palais, que ses successeurs, Justinien, Théophile et Basile le Macédonien, devaient embellir et agrandir majestueusement. Nous ne possédons ni plans, ni détails topographiques précis de ce fameux palais; cependant, l'empereur Constantin Porphyrogénète nous a laissé un livre précieux sur les Cérémonies qui se déroulaient à la cour de Byzance au Xme s; ce livre, dans

lequel sont consignés les itinéraires parcourus par les cortèges impériaux et où sont indiqués les monuments passés ou visités, nous permet de saisir les grandes lignes de ce fameux palais. Les fouilles qui furent pratiquées en 1918 par Mr le Dr. Wiegand, directeur des Musée archéologiques de Berlin, et par l'auteur de ce volume, ont permis de localiser, dans leurs grandes limites et dans quelques détails précis, les palais de Ste Sophie tels qu'ils devaient être au XIIme s., avant leur abandon définitif.

Le groupe des Grands Palais de l'Hippodrome comportait deux demeures impériales: les palais situés non loin de Ste Sophie, et les palais maritimes qui étaient séparés les uns des autres, comme d'ailleurs de la ville par de hautes murailles.

Le palais de l'Hippodrome se divisait en trois parties Chalcé, Daphné et le Palais Sacré. La Chalcé, qui tirait son nom des tuiles de bronze doré qui recouvraient les édifices, formait le grand vestibule de la demeure impériale et donnait directement d'une part sur la place de l'Augustéon et d'autre part sur la place de l'Hippodrome où Mango place l'entrée principale et la grande porte de bronze. La Chalcé était réservée aux gardes du palais, au tribunal et au consistoire; elle se composait de grandes salles de réception, d'une salle à manger, d'églises, etc. Entre la Chalcé et Daphné se trouvait le Triclinium de 19 lits (salle à manger) où se donnaient les banquets officiels; cette salle pouvait contenir 300 convives mangeant couchés à la mode antique.

Constantin avait élevé dans le palais impérial un édifice central plus grand, plus haut que les autres qui devait constituer la demeure propre de l'empereur; cet édifice communiquait avec le loge impériale de l'Hippodrome (côté oriental) réservée à l'empereur et à la cour. Il se composait de plusieurs salles de réception, d'églises et d'appartements, et s'appelait Daphné, d'une statue de cette nymphe apportée de Rome; ce fut dans une de ces salles, l'Augusteus, que le corps de Constantin fut exposé sur un riche catafalque gardé nuit et jour par les officiers du palais.

Le Palais Sacré çomprenait, à côté de diverses salles d'apparât, les appartements privés de l'empereur. C'est dans cette partie du palais que se trouvait le Chrysotriclinium, bâti par l'empereur Justin II, salle octogonale d'une richesse inouie, dans laquelle la foule venait se prosterner devant l'empereur entouré d'un faste fabuleux.

A côté de cette suite de constructions, il y avait le Palais de la Magnaure, construit par Constantin, au sud-est de Ste Sophie, et dans la grande salle duquel il y avait le trône de Salomon entouré d'arbres en bronze doré dont les branches étaient garnies d'oiseaux. De grands lions dorés gardaient ce trône qui dans les jours de réception pouvait s'élever en l'air au moyen d'un mécanisme, pendant que les lions rugissaient et que les oiseaux chantaient. La Magnaure se trouvait près du

Sénat, qui occupait le centre de la face est de la place de l'Augustéon.

Plusieurs palais, comme le Lausiacos, le Justinianos, des églises, comme la Nouvelle Eglise de Basile, l'église de la Vierge du Phare; un stade, comme le Tzycanistérion, un hippodrome couvert et une foule de dépendances complétaient cet ensemble merveilleux qui constituait la demeure impériale.

Les palais maritimes étaient appelés Palais du Boucoléon, d'un groupe sculpté représentant un boeuf terrassé par un lion, qui se trouvait sur un îlot non loin de la rive. Ces palais étaient situés au bord de la mer, dans une enceinte séparée attenante à celle des palais de Ste Sophie. C'est là que se trouvaient le palais dit de Justinien, le port du Boucoléon, mouillage de la flotte impériale, la Porphyra où habitaient les impératrices au moment de leurs couches. Tout cet immense développement de palais longeant l'Hippodrome, communiquant avec celui-ci par plusieurs portes, commençant à Ste Sophie, se terminant à Çatladıkapı, ne fut pas l'oeuvre d'un seul prince et d'un seul jour. Commencé par Constantin (330), restauré et agrandi par tous les empereurs, il était encore partiellement occupé vers 1200. Bien longtemps avant l'arrivée des Ottomans, tous ces palais fameux, dans lesquels une cour brillante avait développé le faste le plus éblouissant, étaient abandonnés ou destinés à d'autres emplois; et l'on cite le mot de Mehmed II Fatih visitant leurs ruines désertes, après avoir transformé Ste Sophie en mosquée: «Le Hibou chante le Nevbet (air de tambour) sur la voûte d'Afrasiab, l'araignée fait le service de perdedar (celui qui écarte les tentures des portes) dans le palais de l'empereur».

Que reste-t-il de tout cet ensemble merveilleux? Peu de chose de visible qui puisse nous permettre de nous orienter avec exactitude dans les descriptions des auteurs anciens. Beaucoup d'archéologues modernes se sont attelés à ce problème, sans résultat définitif. Les résultats obtenus en 1918 et en 1919 ont permis de circonscrire les limites est des palais, de préciser la région du Sénat et de la Magnaure et de déterminer les palais maritimes, le quai et l'îlot de Boucoléon. Il est très regrettable que la Municipalité de la ville et les autorités archéologiques compétentes aient laissé de nouveau reconstruire sur l'emplacement des Palais byzantins qu'on avait déclaré zone archéologique pendant quelques années. Comparables aux anciens forums de Rome et à l'Agora d'Athènes, les restes exhumés des Palais byzantins auraient attiré au point de vue touristique de nombreux amateurs des choses du passé pour le plus grand bien du pays.

VISITE DES RESTES DES PALAIS DE L'HIPPODROME

Byzantin, G. 4. Centre de groupement de Ste Sophie.

Il est bien difficile aujourd'hui de diriger les pas d'un voyageur dans la visite des restes des Palais de l'Hippodrome, car l'on ne peut guère désigner que des emplacements et les directions, étant donné que tout ce qui restait il y a vingt ans a été détruit ou masqué par des constructions modernes.

En considérant l'Hippodrome comme point de départ et de comparaison, on observe à l'orient de celui-ci une vaste terrasse,presque plate limitée du côté de la mer par de hautes murailles et ayant 450 m de largeur sur 1100 m de longueur à compter des murs de l'édifice de Ste Sophie. C'est sur ce vaste emplacement, occupé aujourd'hui par un parc, des terrains vagues, la mosquée Sultanahmet, les prisons préventives et un quartier malheureusement en voie de construction, que s'élevaient les palais de l'Hippodrome. Par la connaissance que nous avons du sous-sol d'Istanbul, nous pouvons avancer, qu'à une faible profondeur, partout, le plan des anciens palais existe encore, sauf à l'emplacement de la mosquée Sultanahmet.

A l'est de la place de Ste Sophie s'élevait le Sénat; le mur de limite entre ce dernier l'Augusteon existe encore, masqué par les terres qu'il retient encore au-dessus de la prison préventive; celle-ci occupe une partie du Sénat et du palais de la Magnaure qui s'étendait parallèlement à l'Hippodrome en bordure de la terrasse. Un groupe de ruines, aujourd'hui inaccessibles, contenait une rampe en colimaçon semblable à celles de Ste Sophie, et de nombreux sous-sols byzantins. Au devant de ces restes, c'est à dire vers l'est et la mer, s'étend encore une terrasse plus basse qui contenait entr'autre la fameuse Nouvelle Eglise de Basile le Macédonien, avec son trésor et son économat; et plus bas encore, le long de la mer, où passe la voie ferrée, s'étendaient les vastes terrains du Tzykanistérion édifié également par Basile le Macédonien. Ce Tzykanistérion, du persan tshu-gan lancer la balle à cheval n'était autre que le lieu où les princes et la cour s'adonnaient au jeu de polo importé de la Perse. Si, au fond de la place de Ste Sophie, on prend la rue qui passe à gauche du bain, la première rue à gauche va à la prison préventive et à l'emplacement des palais de la Magnaure; en continuant tout droit, on se trouve en pleine Chalcé, et c'est dans le groupe de maisons de gauche, au-dessous d'une terrasse élevée, que se trouve l'escalier de Basile le Macédonien, dont on peut voir la face en contournant la terrasse par la gauche. En continuant la rue qui vient de Ste Sophie, on arrive à la rue transversale de Mimarmehmetağa, que l'on traverse pour entrer dans la rue Arasta, au fond de laquelle s'étend le parterre de mosaïque trouvé par M. Baxter en collaboration avec l'auteur de ce volume. S'adresser au gardien. Ces mosaïques, les plus belles que l'on ait relevées à Istanbul, ressemblent beaucoup à celles de la Megalopsichia au Musée du Hatay, à Antakya (Antioche), qui datent de la fin de Vme s. et qui proviennent d'Antakya. Ce parterre de mosaïque qui ornait un portique carré, appartenait à un des édifices des parages du Palais Sacré, demeure particulière des empereurs. Dans un fond blanc, au dessin

imbriqué, on voit des scènes de chasse, de pêche, de jeux, des animaux sauvages et domestiques, réels et fabuleux dans un cadre d'acanthes d'une grande richesse. Tout autour de cet édifice, et surtout tout le long du rebord de la haute terrasse, on a relevé de nombreux sous-sols appartenant aux anciens palais et aux églises de Ste Marie du Phare, de St Démétrius et de St Elie. Seules les fouilles qui auraient pour but d'enlever les terres accumulées au-dessus des monuments enfouis permettraient de reconstituer la plus grande partie des Palais de l'Hippodrome.

PALAIS DU BOUCOLEON

Byzantin. G. 4. Centre de groupement de Ste Sophie.

De Ste Sophie, longer le côté gauche de l'Hippodrome et prendre la dernière rue au fond de la place, en tournant une fois à gauche, puis à droite en arrivant contre les soubassements de l'Hippodrome et en allant de là directement vers la mer. On prend à gauche un passage sous-voie et on arrive dans le port du Boucoléon enfoui sous les décombres jetés au bord de la mer.

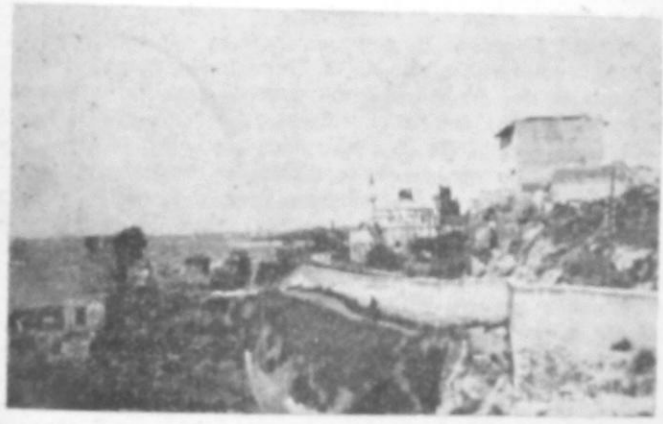
A droite on voit le mur de séparation des Palais maritimes et la ville qui se termine par une tour avancée de 60 m dans la mer d'où partait la digue qui protégeait le port impérial. Ce mur était percé d'une porte appelée dans les temps modernes Çatladıkapı, dont le nom byzantin est inconnu et qui, au XVIme s. s'appelait Porte maritime. C'est au milieu de ce port que surgissait l'île qui portait le groupe du boeuf terrassé par un lion, d'où le nom de Boucoleon donné à ces parages.



Le palais dit de Justinien au Boucoléon.

A gauche, avant le passage, sous voie s'élève encore renforcé de grands arcs, le mur maritime au-dessus duquel les palais dominaient les environs, dans l'angle, il y avait celui de la Porphyre, où, pendant assez longtemps les impératrices accouchèrent, et, plus vers le nord, celui de Théodose II, en grande partie détruit par la construction du chemin de fer de Roumélie. C'est dans le palais de Porphyre, duquel on pouvait voir le port Sophien, que Constantin VI vit le jour et qu'il y perdit la vue, sa mère Irène pour conserver le pouvoir lui ayant fait crever les yeux en 797. En se glissant au bord de la mer, on arrive à la petite porte maritime des palais qui donnait sur le quai du Boucoléon. La porte est en marbre et elle est précédée d'un petit vestibule logé dans l'épaisseur des murs; des bandeaux et des frises sculptés sur lesquels on lit, à droite, le monogramme de Justinien, proviennent sans doute de l'église de St Thomas située non loin de là. Sur tympan de la porte, un fragment d'inscription provenant du même monument, a été remis en placé en 1923 par les soins du général Charpy. Cette porte donnait dans un couloir puis dans un large escalier logé dans la tour d'angle, que l'auteur de ce volume a fouillé et relevé en 1918-1919, et qui aboutissait au palais de Théodose II dont on voit de maigres restes. C'est par cette porte que passa, par faveur spéciale, en 1171, le roi Amaury Ier, avant d'être reçu par l'empereur Manuel Comnène, car cette porte était réservée aux empereurs.

On remonte au mur qui longe la voie du chemin de fer et on se glisse vers le nord le long de ce mur; on passe bientôt au-dessus de la rampe d'escalier impérial qui descendait, éclairé autrefois par quatre grandes baies partagées en trois par deux colonnes, vers l'angle sortant d'où il tournait à droite. L'escalier était soutenu par une citerne dont on voit encore



Le port du Boucoléon avec le chemin à suivre.

les colonnes de hauteurs différentes. On arrive enfin au palais dit de Justinien, avec ses salles successives éclairées par des fenêtres aux massifs encadrements de marbre; on ne sait au juste qui l'a construit car il ne reflète pas les caractéristiques constructives du VIme s. On sait que, dans ces parages, Nicéphora Phocas s'était fait bâtir, en 967, un palais fortifié, orné d'une phiale en porphyre et d'un vivier, pour se soustraire aux attaques de ses ennemis. C'est là justement que Jean Tzimiscès et ses conjurés abordèrent dans la nuit du 10 décembre 969 et vinrent l'assassiner.

Tous ces palais maritimes connurent des jours de grandeurs; le palais de Théodose II fut agrandi et Alexis Comnène, à la tête de ses troupes en 1081 après avoir pris la ville et détroné Nicéphore Botaniate, vint s'y installer. Les Comnènes durent entretenir les palais maritimes, car d'après Villehardouin, le premier empereur latin vint s'y installer en 1204. Un peu plus loin, au bord de la mer, mais adossé à la muraille maritime, s'élève encore l'ancien phare byzantin des palais maritimes qui captait autrefois les messages optiques qui venaient de la frontière de Syrie. Le retour se fait par la même voie, ou bien, on longe la ligne du chemin de fer et l'on traverse sur une passerelle, d'où en tournant à gauche ou à droite on rejoint l'Hippodrome.

PALAIS DES BLACHERNES

Byzantin. C. 11 et 12. Groupe d'Ayvansarayı.

En descendant du bateau aller droit devant soi, traverser la rue Eyüpsultan, puis la porte des murailles: tourner dans la 2me rue à droite, le long du mur de l'église des Blachernes, puis de nouveau à droite, dans une rue escarpée qui escalade les anciennes murailles du palais; on arrive bientôt à une fontaine. On se trouve alors dans l'enceinte des Palais.

Quand Théodose II, pour agrandir sa capitale, construisit la grande muraille allant de la Porte Dorée à la Corne d'Or, le quartier des Blachernes, qui posséda plus tard l'église de la Ste Chasse ne fut point compris dans l'enceinte de la ville. Déjà Léon Ier 457-474 en construisant cette église avait établi dans les étages supérieurs de l'église un triclinos qui servait de pied à terre aux empereurs venant vénérer la Sainte Chasse. Il fit construire un peu plus haut un deuxième triclinos auquel on donna le nom de Danube. L'empereur Anastase Ier (491-518) construisit sur la colline assez escarpée, un petit palais qui prit son nom et qui servit pendant plusieurs siècles de maisons de plaisance et de lieu de repos aux empereurs qui allaient vénérer la Sainte Chasse de l'église Ste Marie des Blachernes. Les grandes réceptions et les festins se donnaient dans un quatrième palais l'Okeanos - l'Océan - portant sans doute un décor marin. Au cours des siècles, ce palais fut agrandi et englobé, sous Héraclius, en 627, dans l'agglomération de la ville par un nouveau rempart qui protégeait mieux contre les incursions des troupes ennemies le quartier devenu populeux des Blachernes. Alexis Comnène construisit également un palais dans lequel il reçut les chefs de la première croisade; ce palais, qui se trouvait proche des murailles, s'élevait sur l'angle nord-ouest des murailles des palais et englobait les sous-sols, appelés faussement «prisons de Constantin» ainsi que de tous les parages de la mosquée Ivaz-efendi. Ce ne fut que sous Manuel II Comnène, en 1150, que la cour, abandonnant les grands palais de Ste Sophie, élut pour résidence le palais des Blachernes. Cet empereur après avoir construit un nouveau palais près de la porte Kiliomenei, appelé Haut Palais, car sans doute il était élevé comme celui de Tekfursaray, reporta plus loin les murailles de la ville et fit enclore ceux-ci d'une enceinte fortifiée. A l'intérieur de cette enceinte, il y avait donc de grands palais pour l'empereur, sa famille, les grands dignitaires et les soldats préposés à la garde du basileus, de belles églises et de vastes jardins, des cours à portiques dont on vantait la beauté. Ce fut dans le Hattit Palais qu'Isaac Ange reçut les Croisés en 1204; quand les seigneurs francs entrèrent dans cette demeure impériale, ils furent éblouis par la richesse de la décoration des salles, la somptuosité des costumes de cérémonie, la vaisselle d'or, les tentures de soie brodées, les jardins splendides, les ruisseaux courant dans des lits d'albâtre. Après la prise de la ville, les empereurs latins habitèrent aussi ces palais qu'ils abandonnèrent dans leur fuite dans un grand état de délabrement. Michel Paléologue, après les avoir restaurés s'y fixa avec toute la cour. Lors de la conquête de la ville en 1453, la proximité des murailles fut funeste aux palais qui furent pillés, puis détruits par un incendie.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette demeure impériale? Peut-être beaucoup de choses enfoncées dans les profondeurs de la terre, mais comme aucune fouille sérieuse n'a été faite jusqu'à ce jour, on est assez mal renseigné sur la topographie exacte de ces lieux. Les limites nord et est du palais sont encore visibles, et de fortes murailles en jalonnent l'étendue; on est bien moins renseigné sur les parties sud et ouest, où, cependant, on connaît les sous-sols du palais d'Alexis et ceux du palais du Danube près de l'ancien bain de Hangırlı. En visitant ces lieux, le visiteur verra d'immenses pans de murs, au nord et à l'est quelques voûtes, des colonnes et quelques débris d'architecture; c'est tout ce qui reste de visible au-dessus du sol des fameux palais des Blachernes.

PALAIS DE CONSTANTINPORPHYROGENETE

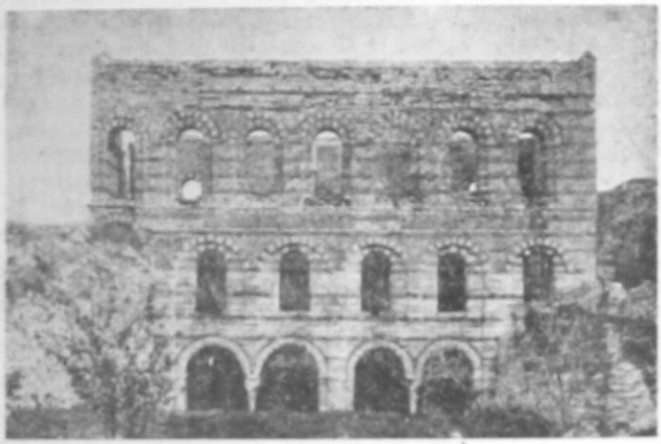
(Tekfursarayı).

Byzantin. C. II. Groupe de la porte d'Edirne.

Depuis la porte, prendre la rue qui longe intérieurement les murailles, dans la direction de la Corne d'Or; après 600 m de marche, on arrive au palais qui est reconnaissable à ses fenêtres

cintrées son balcon et l'absence de toit. Pour entrer à l'intérieur, prendre, depuis le palais, la rue qui descend à gauche et qui longue une série de maisons adossées aux murailles; à la dernière maison une porte en bois donne accès à un jardin abandonné parsemé de débris de verre; le palais se trouve dans le haut.

Ce palais, appelé actuellement Tekfursarayı et dénommé par erreur pendant longtemps Hebdomon, (voir Bakırköy), se trouve enclavé dans les deux murs de Théodose. Il est postérieur aux murailles sur lesquelles il est construit et doit dater, d'après son architecture et surtout sa décoration, du XIme ou XIIme s.; il appartient peut-être à l'époque des grandes constructions des Blachernes sous Manuel II Comnène (1143-1180), et constituait la partie supérieure des palais.



Palais de Constantin Porphyrogénète Tekfursarayı.

C'est un bâtiment rectangulaire, à deux étages qui ressemble dans son allure générale à celui que fit construire à Nymphaeum, lors de l'Empire de Nicée Jean II Doucas dit Vatatcès; ce palais existe encore à l'actuel Kemalpaşa; il ressemblait probablement aussi au palais que Manuel Comnène fit édifier près de la porte Kiliomenei. La disposition en est intéressante. En bas,c'est un rez-de-chaussée voûté grande salle de 17 m de longueur, qui prend jour par des arcades ouvertes sur une cour formant atrium, que précédait un propylée soutenu par deux grandes colonnes. Au-dessus, au premier étage, se trouve une salle d'honneur rectangulaire qui ne prend jour que du côté du nord par plusieurs fenêtres cintrées. En haut enfin, on rencontre une vaste pièce de 23 m de long sur 10 m de large, haute de 6 m 30; elle est éclairée par de nombreuses fenêtres.

Sur la face est on voit un balcon supporté par deux arceaux faisant saillie; sur le milieu de la face sud, on voit les restes d'une abside. Cet étage supérieur dépassait la hauteur des murailles; il était couvert d'une toiture en bâtière.

Mais ce qui est remarquable, c'est la décoration extérieure du bâtiment. Les briques rouges y alternent avec des marbres blancs ou jaunes, de façon à former des dessins géométriques. Les arcades du rez-de-chaussée et celles des fenêtres sont faites de claveaux de marbre de différentes couleurs, intercalés de briques; de magnifiques incrustations se détachent sur la façade. Cette application de la polychromie à l'ornementation extérieure des édifices n'était point, on le sait, une nouveauté dans l'art byzantin; mais elle se généralisa, sous la forme qu'elle prend ici, à partir du Xme s., grâce à l'influence grandissante de l'Orient.

En 1716, la fabrique de faïences qui avait été fondée à Iznik par Selim Ier avec les ouvriers amenés de Tebriz, fut fermée et toute activité artistique y cessa. Mais sous Ahmed III une partie des ouvriers restés sans travail vinrent travailler dans la fabrique que le grand vézir Ibrahim venait d'établir au Tekfursarayi. Cette dernière ne survécut d'ailleurs que quelques années. Au courant du siècle dernier une fabrique de verre s'y installa; ce sont les déchets de celle-ci que l'on voit encore de toutes parts.

LE SERAIL DE TOPKAPI

Ouvert les lundis, mercredis, vendredis et samedis de 13 à 17 h.

Entrée: pts. 53, le samedi, pts. 27.

Lorsque Mehmet II Fatih eut conquis la ville de Constantinople en 1453, il y laissa 1500 janissaires pour la garder et retourna à Edirne, la capitale de l'Empire. Les vieux palais byzantins de Ste Sophie n'existaient plus, ceux des Blachernes avaient été incendiés pendant l'attaque et aucun de ceux qui restaient ne pouvait satisfaire les besoins du vainqueur. Le sultan fit donc commencer en 1454 un sérail au nord du forum de Théodose (place de Bayazit) sur les cimetières byzantins et il le fit entourer de hautes murailles; en 1458, le palais fut terminé et le sultan vint l'habiter.

Ce palais, composé d'un grand nombre de dépendances, dont il fallait une demi-heure pour en faire le tour, était entouré de jardins et de hautes murailles percées de trois portes: la porte du Divan du côté de l'est, la porte de Bayazit au sud, et celle de Süleymaniye vers l'ouest. Lors de la construction de sa mosquée, Süleyman le Magnifique empiéta sur les dépendances de l'ancien sérail; il le transforma même en palais pour son grand vézir. En 1714, le palais, qui était en bois, brûla entièrement; il fut reconstruit quelques années après, avec magnificence, et fut doté d'un splendide bain. Le palais actuel, qui date de 1870, servit, jusqu'en 1920, de Ministère de la guerre.

Aujourd'hui, c'est la faculté de Droit de l'Université qui y est installée.

En 1462, Mehmet II Fatih fit commencer un nouveau sérail (appelé aujourd'hui Vieux-Sérail), sur l'emplacement planté d'arbres fruitiers de l'ancienne Acropole, au nord de Ste Sophie, dans l'angle formé à la pointe de St Dimitri par la Corne d'Or et le Bosphore. Il fit construire une épaisse et haute muraille crénelée, garnie de nombreuses tours et percée de portes; et c'est à l'abri de ce rempart inviolable qu'il établit sa résidence personnelle et le siège des affaires de l'Etat. La demeure du grand vézir — que l'on appela Sublime Porte — fut construite dans les environs immédiats du Sérail et fut terminée entre 1472 et 1478; elle était reliée à la porte principale du palais par une rue droite côtoyant les murs de celui-ci. Le nouveau Sérail, tel que nous le voyons aujourd'hui, ne fut pas construit en une seule fois, chaque sultan y ajouta des annexes: palais, kiosques, mosquées, bibliothèque, fontaines et jardins, et ce ne fut que sous Süleyman Ier que le harem fut bâti et que la Cour s'y transporta en entier.

L'histoire du Sérail se confond avec l'histoire de l'Empire et eut souvent à souffrir des contre-coups de la politique intérieure. Au point de vue construction, il nous est assez fidèlement parvenu avec ses développements successifs; quelques parties ont été incendiées en 1574, en 1664 et 1862; quelques kiosques situés au bord de la mer, ainsi que le harem d'été ont disparu, emportés particulièrement dans l'incendie de 1862, et le reste en 1871, par la construction du chemin de fer.

Le Sérail est limité par la Corne d'Or, à l'est par l'embouchure du Bosphore dans la Marmara, au sud par Ste Sophie et le quartier de Sirkeci. Il était, jusqu'en 1871, complètement entouré de murailles: les murailles maritimes byzantines allaient de l'ancien Yalıköşkü, jusqu'à la porte de Balıkkapısı, et les murailles terrestres ottomanes reliaient ces deux points en passant entre Ste Sophie et Ste Irène. Les murailles maritimes n'existent plus le long de la Corne d'Or et autour de la pointe du Sérail; une partie des murailles terrestres depuis la porte de Demirkapı a été également démolie dans les parages de la gare de Sirkeci. La muraille terrestre n'est composée que d'un seul mur crénelé, au sommet duquel court un chemin de ronde; un peu partout des maisons particulières se sont incrustées dans les espaces entre les tours.

La porte principale est au N.E. de Ste Sophie et s'appelle Bab-i-Humayun (la Porte Impériale). Si l'on suit la rue qui va vers l'ouest, entre Ste Sophie et la muraille, on rencontre, au bas de la descente, la porte appelé Soğuk çeşme kapısı (la porte de la Fontaine froide) elle fut construite, croit-on, par le sultan Ibrahim (1640-1648). Lorsque le sultan Mehmet V céda le parc de la pointe du Sérail à la Préfecture, en 1913, cette porte faillit être détruite; on se contenta d'ouvrir deux baies latérales.

La muraille forme ensuite un angle droit et est surmontée d'un kiosque polygonal appelé Alayköşkü. C'est des fenêtres de ce monument, situé juste en face de la Sublime Porte (Bab-i-Ali), qui était l'entrée du palais du grand vézir, que le sultan, sans être vu, assistait à toutes les cérémonies qui se déroulaient à cet endroit dans la rue. Immédiatement après ce kiosque il y a une porte basse fermée: c'est la porte du grand vézir Sokoli Mehmet paşa le conquérant de Seigeth, vézir de trois sultans (Süleyman le Grand, Selim II et Murat III).

La petite porte suivante, après la fontaine qui est juste au tournant de la voie du tram, s'appelle la «porte de sultan Süleyman»; c'était par cette porte que le fameux vézir de ce sultan, Ibrahim paşa, étranglé après les accusations de Roselane, passait toujours pour se rendre auprès de son maître. Entre ces deux dernières portes se trouve l'aghiasma de St Thérapon, très visité par les fidèles. La grande porte suivante est celle de Demirkapı. (la porte de Fer) par où les bostanci (garde armée appelée les jardiniers) et les familiers du Sérail seuls pouvaient entrer.

La muraille est ensuite détruite jusqu'à la mer, en un point où il y avait le kiosque de Sinanpaşa, bâti par ce vézir pour le sultan Selim Ier. Ce kiosque est plutôt connu sous le nom de Yalıköşkü, et c'est là que le sultan venait prendre congé de son amiral en chef partant en guerre et voyait défiler ses flottes. A côté de ce kiosque, il y avait la porte de Yalıköşkü qui donnait dans les jardins entourant la mosquée élevée à cet endroit pour les domestiques des dépendances du palais. Tout près de ce kiosque, il y avait le kiosque des Sepetciler (les Vanniers), élevé au-dessus d'une des tours du mur du Sérail, et d'une des portes byzantines de l'enceinte. Le sultan Ibrahim le fit refaire et agrandir en 1643. Après ce kiosque, il y avait Kayıkhane (remise des calques), qui existe encore partiellement; puis, la porte Odunkapısı (la porte du Bois). La porte suivante s'appelait Topkapı (la porte du Canon), car c'était de chaque côté de cette porte, flanquée de deux tours a l'extremité de la pointe que se trouvaient les batteries qui commandaient l'entrée du port.

Pour la suite: voir Murailles maritimes de la Marmara, de la pointe du Sérail à la petite Ste Sophie.

De la porte Otluk kapısı, les murailles se dirigent vers Ste Sophie et aboutissent bientôt à la première porte du Sérail, appelée Bab-i-Humayoun (I). Cette porte, datée de 1478, donne passage dans la première cour (2). Elle était à l'origine surmontée d'un pavillon. (Les chiffres se rapportent au plan de la page suivante.)

PREMIERE COUR

Comme on ne peut plus juger de ce qu'elle était primitivement, voici la description qu'on en donne; A droite, le jardin marque l'emplacement du département des finances (3); la

Topkapısaray.

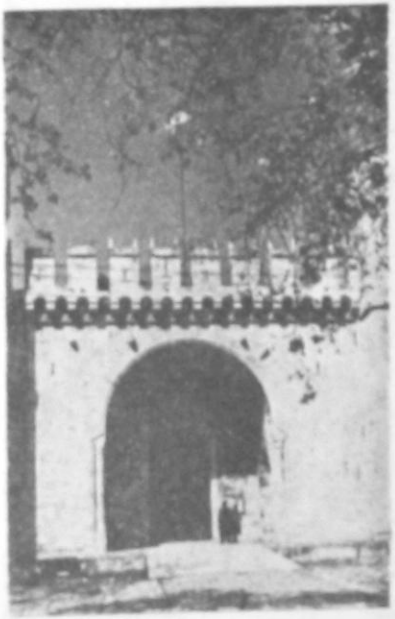
1. Porte Bab-i-Humayun
2. Ière Cour
3. Anc. Ministère des Finances
4. Çızmekapı
5. Anc. Boulangeries
6. Château d'eau
7. Fontaine du bourreau
8. Ste Irène
9. Hôtel des Monnaies
10. Emplacement du platane des Janissaires
11. Porte Kızbekçiler
12. Musée des Antiquités
13. Anc. Adm. des Fondations pieuses
14. Ménagerie du Sérail
15. Ortakapı
16. 2me Cour
17. Porte des Morts
18. Cour et chambrée des Baltaciler
19. Anc. Ecuries. Section des voitures
20. Divanyolu
21. Kubbehaltı
22. Section des faïences turques
23. Porte Bab-i-Saadet
24. Cuisines et pâtisseries (Section des porcelaines de Chine)
25. 3me Cour
26. Arzodası
27. Section des Armes
28. Bibliothèque d'Ahmet III
29. Section des miniatures
30. Section de l'horlogerie et des étoffes persanes et italiennes
31. Section des Etoffes. Hasoda
32. Section des Broderies et Peintures.
33. Section du Trésor des Sultans
34. 4me Cour
35. Yenikösk (Abdul-Mecit Köşkü)
36. 3me Porte monumentale
37. Escalier
38. Chambre du chef-médecin
39. Kiosque d'Erivan
40. Kiosque de Mustafapaşa
41. Sanctuaire des reliques
42. Salle de la circoncision
43. Kiosque de Bagdad
44. Baldaquin du sultan Ibrahim
45. Şadırvankapısı
46. Direction du Topkapı sarayi
47. Bibliothèque, Ağalar camii
48. Kohuş kapısı
49. Harem
50. Porte de la Voiture
51. Colonne des Goths et Theatrum Minus
52. Porte du Harem d'été
53. Portes du Parc
54. Parc
55. Appartement du Kızlar ağası
56. Place des 40
57. Chambrée des eunuques
58. Mosquée des eunuques

route descendant vers l'hôpital de Gülhane et en haut de laquelle était l'hôpital du Sérail et la porte dite de Çismekapı (4), menait aux jardins maraîchers du Sérail. Ensuite venait l'emplacement des boulangeries (5), le château d'eau (6), et plus loin la fontaine du bourreau (7). Cette fontaine, qui avait été déplacée en 1889 par les ordres d'Abdul Hamit II lors du premier voyage de Guillaume II, et rebâtie dans l'intérieur de la porte de Bab-i-Humayun, a été remise à sa place primitive, avec la pierre de l'avertissement, en 1930, par les soins de Halil bey directeur des Musées d'Antiquités.

Il y avait à gauche: les dépots de bois et des ateliers; le dépôt d'armes (Ste Irène) (8); l'hôtel des monnaies (9) avec le platane aujourd'hui disparu des janissaires (10); une route qui descendait à gauche vers une porte, Kızbekçiler kapısı (11) (porte des gardiens de la fille) et qui mène au Musée des Antiquités (12); un terrain vague qui contenait l'administration des fondations pieuses et un bâtiment pour la Justice (13). La première cour s'appelait aussi Place des parades.

DEUXIEME COUR

On arrive à la deuxième porte monumentale flanquée de deux tours octogonales à toiture conique qui figure déjà en 1493 dans les dessins de Schedel. C'est l'Ortakapı (la porte du Milieu) ou Bab-i-Selam (porte du Salut) (15). La porte en fer forgé porte la date de 1524 et le nom de l'ouvrier Isa Mehmet qui l'a faite. Comme à la porte Bab-i-Humayun, nous avons un vestibule décoré autrefois d'armes anciennes et servant de logis aux gardiens. Le portier en chef y demeurait; les tours servaient de cachots et aussi de prisons pour les personnages tombés en disgrâce; ceux-ci étaient souvent exécutés devant la fontaine du bourreau située à droite avant d'entrer.



Topkapısarayı. Ortakapı.
Phot. Wyder.

C'est ici que le visiteur doit prendre son billet d'entrée, déposer canne et appareil photographique. En entrant dans

la 2me cour, ou place du Divan (16), que personne ne pouvait fouler à cheval, sauf le sultan, on est saisi par sa tranquille grandeur; aucun détail tapageur ne vous offusque, des lignes architecturales horizontales, une tour et de grands cyprès bien droits, un portique tout le tour, quelques coupoles et le vide des temps vous poussent à la rêverie. Cinq voies bordées de cyprès s'ouvrent devant vous: celle de droite va aux cuisines, et aux pâtisseries du Sérail (24) surmontées de 20 coupoles en deux rangées, aux cheminées élégantes. La suivante, qui est la principale, mène à la porte Bab-i-Saadet (23); la troisième, pavée, conduit à la salle du Divan (20), la quatrième se dirige vers la porte du Harem, dite Araba kapısı (porte de la Voiture) (50). La cinquième sur la gauche, vers l'angle, derrière un platane de grosses dimensions conduit aux Ecuries du sultan.

Prenons le chemin de gauche, qui longe le portique sous lequel sont exposées diverses sculptures turques et on arrive à la porte de Meyit kapısı (porte des Morts) (17), puis à celle des Ecuries; on tourne à droite et on descend sur la place des Baltaci (Hallebardiers) (18) qui précédait le bâtiment des écuries. A gauche, en saillie, on a la mosquée de Beşiraga; ce personnage fit construire aussi les écuries qui, complètement détruites, furent reconstruites et transformées en musée des voitures en 1942 (19). La longue bâtisse est divisée en 6 pièces. La première fut construite à l'époque de Mehmet Fatih; elle était réservée aux domestiques palefreniers, gardiens, etc. La seconde, celle dans laquelle on entre, constituait le dortoir; aujourd'hui on y voit des voitures et des carrosses royaux ayant appartenu aux sultans Mehmet Reşat V, et Abdul Hamit. Dans la troisième, qui devait être réservée aux sous-chefs on a exposé des pièces d'harnachement; dans la quatrième qui constituait autrefois l'écurie même, sont esposés des voitures et carrosses d'Abdul-Hamit avec leurs palfreniers, des carrosses ornementés destinés aux femmes du Sérail; des palanquins réservés aux hommes de la religion et au chef des pélerinages des lieux saints. Dans la salle 5 sont exposées des selles magnifiques dont celle qui fut donnée à Abdul Hamit lors du 25me anniversaire de son règne. Autrefois, c'était le salon du chef des écuries; admirer l'élégant plafond en bois ouvragé. La salle 6, était occupée auparavant par le trésor des écuries dans lequel on enfermait les harnachements riches et précieux; maintenant elle ne renferme que des harnais et des effets d'harnachement. Un peu partout, contre les murs, sont suspendues, des couvertures de chevaux en tapis «sine». En ressortant sur la placette, on voit, à gauche, une partie de l'ancienne caserne des «baltaciler» (hallebardiers) que domine la haute tour carrée de Kübbehaltı; puis, on remonte par le même chemin par lequel on est venu jusqu'à la porte Ortakapı. Prenons la route pavée ou Divanyolu (20): nous rencontrons sur le bord à droite, 3 bornes successives dites «selamtagı» (pierres de la salutation); c'est là que se tenaient les fonctionnaires et les soldats que les vézirs saluaient en allant au Divan (conseil). Dans la cour, sous le portique au sud de la salle du Divan, on voit des inscriptions et des tughra des sultans, enlevés des fontaines et autres monuments, à la proclamation de la République, en 1923. On arrive au palais à large auvent appelé Kubbehaltı (21) (sous la coupole), décoré de style rococo ottoman. Composé principalement de deux pièces, celle de gauche servait de Divan, ou réunion du conseil des vézirs. Le sultan assistait parfois aux seances de la fenêtre grillée qui est en haut de la parois. Cette fenêtre fut construite par le grand vézir Ibrahim paşa sous Süleyman en 1527. Avant leur présentation au sultan, les ambassadeurs étaient reçus dans cette salle par le grand vézir.

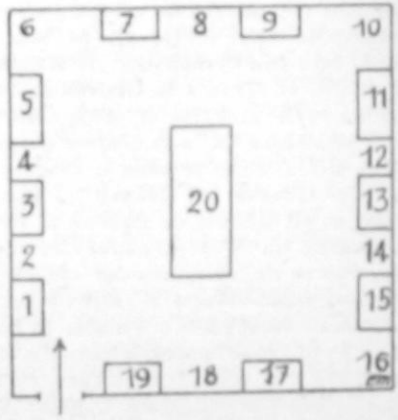


La tour de Kubbehaltı

SECTION DES FAÏENCES TURQUES (22)

En sortant des salles du grand vézirat, on tourne à gauche sous le portique et l'on entre dans la Section des faïences turques; la salle qui les contient servait de bureau à la chancellerie et au secrétariat du grand vézir. Suivre le plan ci-joint.

1 et 3 Lampes de mosquée, plats, bols Iznik 15e s. 2 Faïences murales, Iznik 15e s. Faïences murales 16e s. 5. Plats,



Section des faïences turques. Plan

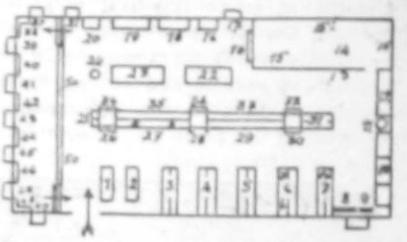
vases, pots à décor de plusieurs couleurs, Iznik 17e s. Plat des Iles 17e s. 6 Faïences murales Iznik 16e et 17e s. 7. Vases, plats, assiettes, bols Iznik et Istanbul 16e s. 8. Faïences murales à beau bolus (couleur rouge) Iznik 16e s. 9. Plats grands bols, Iznik, Istanbul 17e s. 10 Faïences murales Iznik 16e et 17e s. II. Vases, pots compotiers, aiguières, tasses; famille des verts; Kutahya 17e s. 12 et 14. Faïences murales Iznik 17e et 18e s. carreau à épitaphe grecque date de 1661. 13. Tasses à café, de provenances diverses; vases à parfums. 15. Oeufs, gourdes, pots, vases, plats, lampes de mosquée Iznik 18e s. 16 Faïences murales. Fabrique du Tekfursaray 18e s. 17-18 Vases, plats, aiguières des Iles 19e s. 19. contre le mur, en haut, plat des Iles à décor floral et à décor de beteaux à voiles. 20. Milieu de la salle: lampes de mosquée, plats, bols parmi les meilleurs pièces exposées Iznik 16e s. Contre les murs, en haut, panneaux et tympans de fenêtre, de provenance inconnue, Iznik 14-16e s.

SECTION DES ARMES (27)

En sortant de la Section des faïences et du portique, on tourne immédiatement à gauche dans la salle où sont exposées les armes. Cet édifice recouvert par huit coupoles, renfermait autrefois le «trésor intérieur». On y gardait la solde des janissaires et divers objets de grande valeur. En 1929, ce bâtiment fut transformé en Musée des armes; on y a exposé la plus grande partie des armes ayant appartenu aux sultans, comme aussi des pièces remarquables conquises dans les campagnes d'Europe, de Perse, du Caucase et d'Egypte. Cette collection appartient sans aucun doute à la série des plus belles collections d'armes que nous connaissons. (Suivre sur le plan ci-joint).

I. Bouclier persan à décoration de nacre et d'ivoire du XVIe s; armes de sultans et poignards ottomans. 2. Glaives de sultans: Mehmet le Conquérant, Bayazit II, Selim Ier, Süleyman Ier, glaives de califes arabes et de sultans mameluks: calife Mouaviye (VIIe s), de Sümer Binapi Abdul Aziz, de Kaït bey, de Douman bey, de Kansu-Gavri (sultans mameluks des XVe et XVIe s. 3. Glaives et casques du temps des Omayades (VIIe et VIIIe s) et des Mameluks (XVe s). 4. Glaives des Mameluks (XVe s) Glaives persans et casques des XIVe et XVe s. 5. Glaives persans et casques des XVe jusqu'au XVIIIe s). 6a. Glaives de Mehmet le Conquérant (les 7 premières pièces). 6b. Glaives de Bayazit II (les 12 qui suivent). Casques ottomans du XVe et glaives ottomans des XVe et XVIe s. 7a. Sabres de Süleyman Ier (24 pièces). 7b. Glaives de divers sultans depuis Murat IV jusqu'à Selim III (1622-1807). Casques ottomans du XVIIIe s. Pointes de hampes des Mameluks XIVe s. 8. Fusils avec incrustations d'ivoire du XVIIe s. 9. Chevalet pour les exercices du tir à l'arc. 10. Armures cuirassées mameluks (XVe s.), ottomanes (XVe et XVIe s.); casques ottomans et tatares du XVIe s. 11. Armure complète du sultan mameluk

Kaït bey, faisant partie du butin pris par Selim Ier en 1517 sur le sultan mameluk Douman bey. 12. Armures et casques persans, caucasiens et européens. 13. Arcs confectionnés par Bayazit II; arcs des sultans Ahmed III, Selim III, Abdul Aziz et de divers princes des XVIe au XIXe s. 14. Grosses-caisses (tambours). 15. Enseignes à queue de cheval (tuğhr), boucliers cottes de mailles. 16. Fusils otomans de remparts. 17. Carquois, flèches arcs, etc. 18. Cuirasses persanes du XVIe s. 19. Cottes de mailles persanes, casques, etc. 20. Cuirasse ottomane en cuivre doré. 21. Pointes de hampes des Mameluks. 22 Diverses cottes de mailles (sultan Murat IV. Chah Abbas, sultan mameluk.

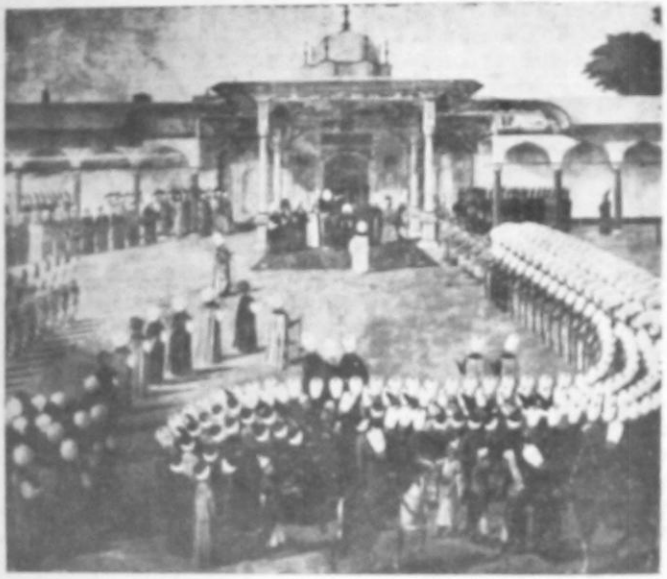


Plan de la Section des Armes.

23. Divers poignards provenant de Chine, du Caucase, des Indes, d'Algérie, du Maroc et d'Arabie. 24. Fusils incrustés d'ivoire. 25. Fusils ottomans du XVIIe s. 26. Haches de combat (mameluks, ottomanes et persanes). 27a. Haches d'armes, cottes de mailles, casques et masse d'arme des Mameluks (XVe s). 28. Lances des Mameluks du XVe et persanes du XVIe s. 29 a. Sabres persans des XVIe au XVIIe s. 29 b. Cottes de mailles ottomanes et persanes. 30. Glaives hongrois à deux mains du XIVe s. 31. Glaives et cottes de mailles hongrois et armure italienne. Sabres hongrois et polonais. 32. Flèches et carquois. 33. Sabres d'Afrique septentrionale, indiens, caucasiens. Javelots mameluks et ottomans. Yatagans ottomans. 34. Lances ottomanes. 35. Yatagans ottomans. Sabres de princes ottomans et sabres ottomans. 36. Masses d'armes mameluks du XVe s, boucliers persans. Cotte de mailles japonaise. 38. Fusils ottomans. 39. Selle et étriers ottomans. 40. Fusils ottomans des XVII et XVIIIe s. 41. Pistolets ottomans. 42. Fusils des tatares de Crimée. 43. Pistolets ottomans des XVIe et XVIIe s. 44. Fusils européens des XVIIe et XVIIIe s. 45. Pistolets européens des XVIIIe s. 46. Fusils européens. 47. Pistolets européens du XVIIIe s. 48. Fusils européens. 49. Arbalètes. 50. Fusils ottomans des XVIIe et XVIIIe s. En haut, cottes de mailles hongroises (à décors dorés) arabes, persanes, otomanes, etc.

En sortant de la Section des armes, on a devant soi un socle de marbre, situé sur la droite, portant une inscription provenant du château de Sokhum construit par Ahmet III, en 1727, et retrouvée et rapportée par les armées ottomanes du Caucase en 1878. On arrive à la troisième porte Bab-i-Saadet (de la Félicité) ou Akagalar kapısı (des Eunuques blancs) (23), en passant à côté de trois petites auges de pierre pla-

cées en bordure de la route, à droite, et devant lesquelles le grand vézir saluait pour la première fois, pendant les cérémonies du Baïram, le sulan assis sur son trône devant la porte. Sur le sol de l'auvent à colonnes, on remarque une borne qui cache l'endroit où était planté, en cas de «djihad» (guerre sainte) l'étendard du prophète. C'est là aussi que l'on dressait le trône impérial pour les grandes cérémonies du Baïram. On ne s'arrête pas et on traverse la cour jusqu'au portique oriental surmonté de 20 hautes cheminées; on longe le portique vers le sud et l'on entre par la porte méridionale qui donne dans la rue des cuisines. Immédiatement, devant soi, s'ouvre la porte de la section des Porcelaines de Chine.



Cérémonie d'autrefois du baise-main devant la porte Bab-i-Saadet

L'édifice dans lequel on pénètre est une oeuvre du grand architecte Sinan; c'est un vaste édifice réservé aux cuisines et aux pâtisseries ordinaires du Sérail, le sultan ayant sa cuisine particulière. On peut s'étonner de la grandeur de ces installations culinaires, mais, si l'on compte que la population sédentaire du Sérail comportait près de 5000 personnes, chiffre qui se montait à près de 10 000 lors des cérémonies, on comprend alors aisément l'importance de ces locaux. Les dix travées ou compartiments sont couvertes vers l'est par dix coupoles hémisphériques sur pendentifs et par dix coupoles octogonales irrégulières vers l'ouest; chaque coupole étant

surmontée en son milieu d'une cheminée élégante servant surtout à l'aération. Les 4 portes donnent accès à 4 sections différentes.

SECTION DES PORCELAINES DE CHINE. (24)

Les collections de porcelaines installées depuis 1947 dans sept des dix travées du bâtiment des cuisines proviennent du service de table impérial des sultans ou de cadeaux reçus par eux. Les connaisseurs et les amateurs pourront admirer, exposées dans des vitrines où contre les parois, de véritables merveilles de l'art de la céramique. On entre et on tourne immédiatement à droite en faisant le tour des 1ère et 2me travées. Successivement on voit: Céladons des dynasties Song et Yuna (960-1368). Ming blancs, rouges, bleus, verts. Imitations persanes de céladons des Ming. Ming à décor bleu sur blanc XVIe s; beau plat à dragon. Ming unicolores; Ming rehaussés de pierres précieuses; 3me travée: Ming du XVIe s. des empereurs Kiya (1522-1566), Kang-hi (1662-1772) de la famille verte. 4me travée: Ming des XVIe et XVIIe s., des empereurs Vanli (1573-1619) et Kan-hi (1662-1722), des familles rouge, bleue et verte. 5me travée: Chine du XVIIIe s, familles bleue, rose, brune à dorure, à fleurs de lotus, sous couverte. Porcelaines japonaises, ivoires japonais: dents, cornes, jeux d'échec, coffrets, etc. Vases cloisonnés. 6me travée: Section des porcelaines et cristaux européens: Vincennes, Limoges, Sèvres, plats vases et biscuits, Sèvres roses de Louis Philippe (1834-1848), Fontainebleau verts (1795-1815). Porcelaines ruses: Nicolas Ier (1825-1855),Varsovie (1774-1789); porcelaines italiennes et de Delft des XVIIe et XVIIIe s. Au milieu de la salle: beaux plats et vases de Sèvres dont un avec le portrait de Charles XII. (1662-1718). Vieux Paris, Venise etc. 7me travée: Porcelaines et faïences de Berlin, de Saxe (Meissen), de Berlin à fleurs et à bords dorés, de Vienne; verreries diverses, verres de Venise, de Bohème, etc. 8me travée: Section d'argenterie: Argenterie d'Istanbul des XVIIIe et XIXe s: services à café, objets d'art divers; étuis pour documents, chandeliers, glaces, plateaux, lanternes, cages, coffrets; aiguière et cuvette en or de travail français. Cadeaux offerts à Abdul-Hamit II lors de son ving-cinquième anniversaire de règne: Fontaine de sultan Ahmet III offerte par Zekiye sultan; coffret du gouvernement bulgare; mosquée Selimiye d'Edirne; bateau du Şirketihayriye; port de Salonique offert à Mehmet V.

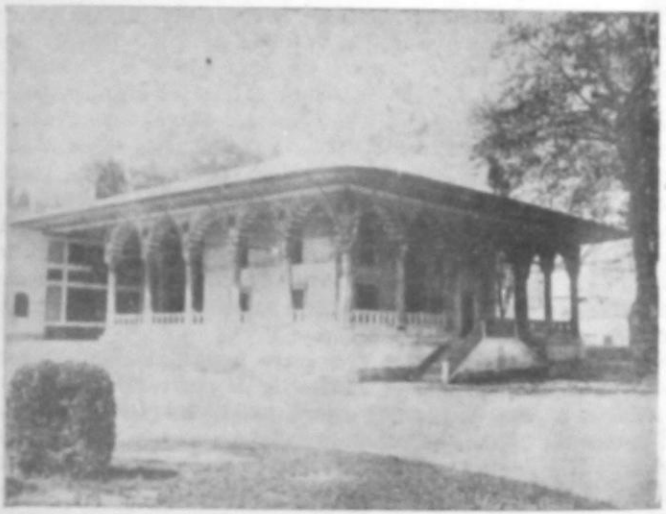
On sort de l'édifice et l'on entre immédiatement à droite dans la section Cuisines et matériaux de cuivre. Dans les deux dernières travées de l'édifice sont exposées tous les instruments et ustensiles de cuisine: Chaudrons, casseroles, plateaux, plats, vases, verres, carafes, ustensiles gravés et incrustés, service de table employés dans les cuisines du Sérail. Autour de la cheminée, revêtement de faïences turque du XVIIIe s. Costume de cusinier du 32me orta.

En sortant, on tourne immédiatement à droite dans la section des verreries et porcelaines d'Istanbul installée dans un édifice à trois coupoles servant autrefois d'huilerie et de savonnerie. Dans de nombreuses vitrines sont exposés des vases allongés pour l'eau de rose, des lampes de mosquées, des carafes, des tasses, des sucriers, compotiers, des bols de la fabrique de Çeşme Bülbüller en verre transparent ou blanc mat ornés de torsades colorées ou de petites fleurs, des coupes, aiguières, vases de toutes formes d'un travail d'une grande finesse. Des vases et objets divers en bleu de l' époque des tulipes, des pipes, des tasses, des porte-tasses (zarf) en argile rouge de fabrication locale. La salle du fond comporte une imporante exposition de porcelaines de la fabrique impériale de Yıldız, allant de 1892 à 1918, décorée en petit feu: plats, tasses, vases, panneaux etc., moulés en terre plastique venant de Limoges.

On sort du quartier des cuisines par la première porte à droite qui donne dans la deuxième cour et on se dirige vers la 3me porte Bab-i-Saadet au devant de laquelle on a déjà passé et que l'on traverse.

TROISIEME COUR, DITE ENDERUM (L'INTERIEUR).

Après avoir passé la porte, on arrive dans un passage transversal appartenant à la troisième cour (25). Le long bâtiment que l'on a derrière soi était habité par les eunuques noirs (à gauche) et blancs (à droite). Le premier monument qui se présente, en face, est l'Arzodasi (Salle d'audience) (26). Construite par Ahmet II, elle présente malgré le toit qui l'écrase, une cer-



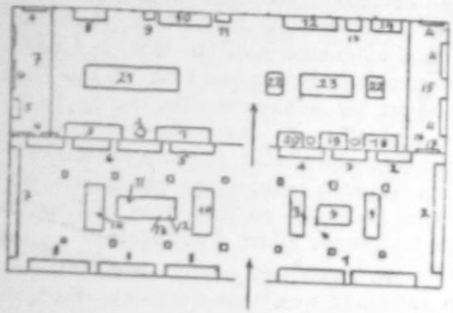
Arzodasi.

taine élégance avec son arcade à colonnes de marbres divers. Avant d'entrer, admirer les belles faïences murales, la jolie fontaine, et la plaque ronde de porphyre rouge sur laquelle fut déposé Selim III assassiné en 1803. L'intérieur de la salle, avec ses boiseries viennoises de la 2mé moitié du XIXe s., renferme un vaste trône couvert d'un baldaquin daté de 1596, une belle cheminée de bronze de la même époque et une fontaine que l'on faisait, dit-on, couler pendant les audiences afin que le bruit des eaux empêchât la conversation de parvenir dehors. C'est dans cette salle très exiguë que le sultan recevait les ambassadeurs étrangers dans un apparat magnifique qui nous a été conté par maints voyageurs. Incendiée en 1664 et en 1857, cette salle ne possède plus son imposante allure d'autrefois.

La 3me cour est de forme à peu près carrée; elle était exclusivement réservée au sultan et aux gens du palais. En son milieu et proche de l'Arzodasi, s'élève un édifice en marbre blanc (28); c'est une des bibliothèques du Sérail, fondée en 1719 par Ahmet III. Elle renferme encore des manuscrits arabes et grecs inédits de grande valeur historique, que des savants européens ont eu la permission d'étudier. (On ne la visite pas). A l'angle S. E. se présente un bâtiment peu ancien qui abritait une école où l'on enseignait les sciences et la musique aux enfants du haut personnel; puis, dans un renfoncement, une ancienne pharmacie. Enfin, un monument dont l'auvent est supporté par 7 colonnes de brêche verte. Construit par Ahmet Ier, c'était la chambrée des Séferlis (29), corps de pages accompagnant le sultan dans ses déplacements. Entrons. Depuis 1916, les deux salles de cet édifice avaient été transformées en musée des porcelaines, celui-ci ayant été installé, en 1948, dans les cuisines, la **Premi**ère salle fut affectée aux travaux de calligraphie, d'enluminure, de miniature et de reliure. On fait le tour par la droite et on revient à la travée du milieu: Corans enluminés (1); tableaux calligraphiés par des calligraphes connus (2); coffrets (3); couvertures laquées enluminées (4); tableaux calligraphiés (5), corans et hadis minuscules (6); Documents émanant de sultans et de grands personnages (7); objets et instruments qui servaient aux calligraphes (8). Travée du milieu, au fond à droite: Reliures turques du XIIIe au XVIIIe s.; (9) miniatures turques du XIIIe au XVe s., spécialement deux volumes provenant de la bibliothèque du Sérail (10); miniatures des XVIe et XVIIe s., dont l'avant dernière, à droite, sur le côté oriental de la vitrine, représente le palais d'Ibrahim paşa sur l'Hippodrome(11), et deux autres, sur le côté qui regarde la porte d'entrée, le jeu de polo à cheval (12) et à côté la réception de l'amiral Barbarosa par Süleyman le Législateur (12), miniatures des XVIIe et XVIIIe s., représentant surtout des voiliers, des luttes, des scènes de chasse (14). Contre les murs inscription coraniques prophylactiques contre le mauvais sort.

2Me SALLE. Tourner par la gauche.

I et 3 Corans manuscrits arabes des 7e au 14e s. 2. Armoire à corans. 4. Volets de fenêtres de la mosquée Zeyneb sultane.



Section de calligraphie, d'enluminure de miniature et de reliure.

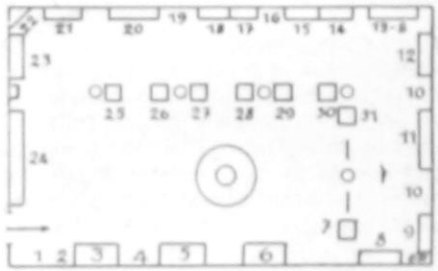
5. Armoire, décor anatolien, 6 et 7. Porte à deux battants de l'époque des tulipes, Kavukluk. (consoles pour déposer les fez), centres de plafonds sculptés rahle décorés de nacre, ébène, bois de rose, ivoire (table en X). 8 Coran manuscrit du Magreb. 9., 10., 11. Objets divers: coffrets, étuis à inscriptions, amulettes, chemise de circoncision, écritoires. 12. Manuscrits mameluks 14e 18e s. 13. Armoire en bois de santal dont les faces des tiroirs sont ornés de personnages en ivoire dansant, luttant ou se promenant; les figures sont masquées par des fleurs; travail indou. 14. Miniatures et dessins indous 15e 18e s. 15. Magnifiques portes incrustées de la mosquée de Zaganos paşa à Balikesir 15e s. 16. Estrade de la mosquée Zeyneb sultane. 17. Battants de porte 15e 16e s. 18-19-20-21. Couvertures de livres persans, manuscrits en écriture talik persane, corans enluminés persans 16e 19e s; miniatures persanes 15e 17e s. fort belles. 23. Cadrans-boussole pour obtenir la direction de la Mecque lors de l'implantation d'une mosquée, globes; etc. 23. Miniatures persanes 16e 17e s. Contre les murs: inscriptions coraniques diverses. En sortant, on retourne en arrière, vers la porte par laquelle on est entré dans la 3me cour pour aller visiter la section de l'Horlogerie et des étoffes persanes et italiennes, située à l'ouest du couloir entre la porte et l'Arzodasi.

SECTION DE L'HORLOGERIE ET DES ETOFFES PERSANES ET ITALIENNES (30)

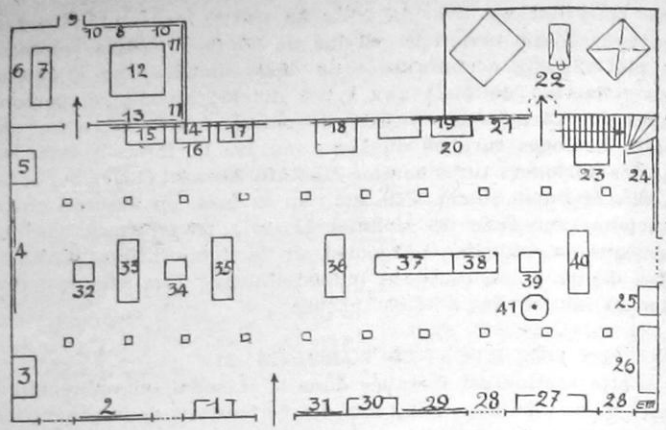
Cette section est installée dans les deux chambrées des eunuques blancs. Ière salle; à droite et à gauche en entrant, tapis persans d'Ispahan des 16e et 17e s; paroi de gauche, étoffes et velours italiens des 16e au 19e s; gobelin du 18e s; en face de l'entrée: étoffes indiennes, indo-persanes, persanes des 17e et 18e s; brocarts, lamés magnifiques, velours brochés; paroi de droite: belle étoffe de Bruxelles du 16e s; étoffes persanes du 17e s; au milieu de la salle, deux vitrines dans lesquelles sont exposés les instruments de musique de l'orchestre «incesaz» (musique turque) du sérail. 2me salle; à gauche, pendules européennes, anglaises, françaises, allemandes; belle horloge avec la boîte en nacre; au fond, horloges contenues dans une riche vitrine de nacre, de pâtes colorées, de pierres, etc, accompagnée de deux candélabres; à droite, une collection de clefs aux types divers; au centre, personnages de Karagöz du théâtre du sérail; à gauche, avant de sortir, horloges turques du 17e s. au 19e s., faites à Istanbul par des horlogers turcs comme Mustafa Aksarai (1697), Şeydede, (1702), Mehmet Şükrü 1769, etc. En sortant, on descend entre l'ancienne mosquée de Mehmet II, (47) transformée en bibliothèque, à gauche, l'Arzodasi et la bibliothèque d'Ahmet Ier à droite, et en tournant immédiatement à gauche on entre dans la section des étoffes turques.

SECTION DES ETOFFES TURQUES (31)

Cette section est installée dans le Hasoda, (chambre impériale) où se tenait le sultan lors des cérémonies de la vénération des reliques du Prophète. Faire le tour par la droite. 1-2. Fragments d'étoffes fatimites 12e s. et coptes 8e s. 9e s. 3-4. Bas et gants 16e et 17e s., couvre-chefs de janissaires, vézirs, hauts fonctionnaires. 5. Etoffe de Bagdad du 18e s. 6. Pelisses des sultans Murat III (1574-1595) et Mehmet III (1595-1603) en velour de Bilecik. 7. Pelisse envoyée par Timour Han à Murat III en 1591. 8. Chaussures des 16 au 18e s. 9. et 10. Etoffes turques des 17e 18e et 19e s. 11 Robe de Fatma sultane fille de Mustafa III; robes de petites princesses 17e s; tapis de soie début 18e s. 12. Vêtements et pièces de brocart du 18e s. 13. Velours frappés a décor d'oeillets 16e et 17e s. 14. Manteaux et étoffes du 18e s. 15-16 Etoffes de soie, velours brocart du 17e s. 17. Manteaux de Murat IV. (1622-1648) et Osman II (1618-1622). 18-19-20. Robes de petites princesses, bonnets des 16e et 17e s. Etoffes du 16e s. 21. Manteaux de Selim II (1566-1574) et de Süleyman Ier; brocart de soie et d'or du 16e s. 22. Etoffes à inscriptions du 16e s. 23. Manteaux de Selim Ier velours, étoffes de soie et d'or dites «keinha» début du 16e s. 24. Manteaux de Mehmet Fatih en velours de soie et or; brocart, velours frappé travaillé de fils d'or dit çatma. Etoffes turques des 14e et 15e s. 25. Manteaux de Bayazit II (1481-1512) en beau brocart broché d'or et damassé décoré de feuilles vertes. 27. Manteaux du 16e s. 28. Manteau de Murat III (1574-1595) en beau brocart d'argent et en velours frappé. 29-30. Manteaux



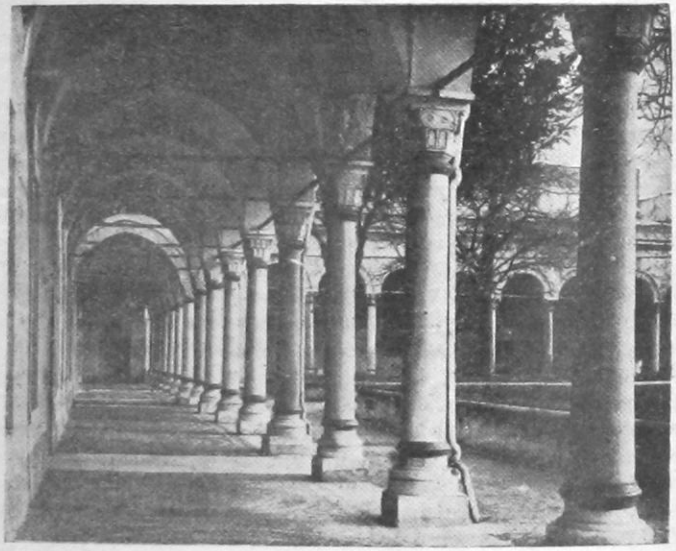
Section des étoffes turques. Plan.



Section des broderies.

en soie à grand décor de brocart d'or et d'argent. Manteau de Selim II (1566-1574) Contre les murs: étoffes diverses, manteaux, grande bannière de soie rouge.

Depuis le Hasoda, on sort et on tourne à gauche, vers le portique du nord en passant à côté d'un cadran solaire placé horizontalement sur une base de pierre. L'entrée de la Section des broderies et des peintures est sous le portique.



Portique de la 3me cour. Ph. Sebah.

SECTION DES BRODERIES (32)

Cette section renferme des merveilles de la broderie turque et elle intéressera plus particulièrement les dames. Tourner par la gauche en entrant en suivant le plan. Pour une grande partie, tout ce qui est exposé dans le sérail est le produit de l'industrie privée locale; quoique le sérail ait eu des artisans attachés au palais, les marchands pouvaient venir vendre, dans la deuxième cour dans des locaux proches de la porte de la Voiture, où les marchandises étaient exposées. 1. Mouchoirs et ceintures de soie et brocart du 17e s. 2. Draps servant à envelopper, couvertures, tapis de prière du 16e s. 3-4. Coussins brodés, tapis brodés dont un grand exemplaire du 17e s. On entre dans la petite salle à gauche. 6. Magnifique dessous de table en application de cuir du 16e. s. 7. Coffrets et sacs de cuir brodés du 16e s. 8. Grand tapis en application d'étoffes (au-dessus des fenêtres). 9. Coffre de cuir brodé. 10. Tapis sous verre en morceaux juxtaposés. 11. Tapis de prière en étoffes appliquées 19e s. 12. Tente de la caravane sacrée (pélerinage à la Mecque) 16e s. 13. Tapis de prière en étoffes appliquées 17e s. (en haut) 18e s. (en bas). On retourne dans la grande salle. 14. Contre le mur, grand tapis brodé 17e s. 15-16-17. Serviettes, petits tapis brodés, étoffe pour emballer (bohça) des 16e et 17e s., tapis, ceintures, mouchoirs, foulards brodés d'or et d'argent, dont quelques jolies pièces. 18 Drap de lit brodé 16e s.; drap d'emballage du 16e s.; lits d'enfant portatifs et au milieu tambour pour broderie de soie. 19. Contre le mur, tapis de prière brodé du 18e s. 20-21. Appliques en dentelles tapis divers, tapis de prière brodés.



Mehmet Fatih
par Gentile Bellini

On voit à gauche dans une salle fermée par un cordon. 22. Tente impériale de Selim III. Le chameau d'une caravane sacrée avec l'harnachement brodé et le dais placé sur ce chameau. 23-24. Etoffes brodées des 18e et 19e s. Dessous de table brodé du 18e s. 25. Châles brodés. 26. Tulles brochés d'or et d'argent; lamés, brocarts, chales des Indes. 27. Echarpes, linges de toilette brodés avec des fils d'or, d'argent et de couleurs.

28. Tapis de lit et de table. 29. Tapis tissés à la main. 30. Tapis de prière brodés au plumetis 18e s. Au-dessous: bourses, sacs, ceintures brodées en fils d'or, d'argent, en plumetis, ornés de perles. 31. Tapis de la Kaaba en plumetis de fils d'or, haut relief sur fond vert 19e s. 32-33. Costumes de princesses: vêtement de la troisième femme d'un sultan; ceintures, blouses etc. 34. Manteau envoyé en présent de la part de Timur Han à Murat III. 35. Vêtement d' apparat de sultan en soie rouge et lamé d'or. 36. Vêtement de cérémonie du prince Mehmet fils de Süleyman Ier. Soie rouge et lamé d'or avec des applications de turquoises. 37.-38. Serviettes, linges de toilette, robes, broderies diverses, écharpes, tapis, etc. 39. Manteau. 40. Broderies diverses plus riches et somptueuses les unes que les autres. 41. Modèles en papier de broderies au plumetis.



Süyleyman le Magnifique.

SECTION DES PEINTURES.

Les peintures des sultans, sultanes et fonctionnaires supérieurs du sérail ainsi que des gravures, des émaux et des miniatures sont exposés dans la partie supérieure de la section des broderies; l'escalier de l'angle nord-est y conduit.

Une grande partie des peintures sont des reproductions des originaux possédés par des musées européens. Par cette exposition, on peut se rendre compte que les sultans n'ont jamais accepté la défense religieuse de la reproduction de la figure humaine. On peut admirer le portrait du Conquérant de Gentile Bellini copié par Zonara, ainsi que les portraits, souvent en plusieurs exemplaires, de tous les sultans. Dans la petite salle, près des escaliers, à côté des nombreux arbres généalogiques de la famille d'Osman, on voit un Murat V par Aïvazowsky, deux Abdul Hamit ainsi que Mahmut II et Abdul Aziz, ces deux derniers à cheval. Au milieu de la salle, la fontaine de sultan Ahmet III en nacre et ivoire. Dans la deuxième petite salle, au fond, à droite, on voit les portrais de Hurrem sultane, dite Roxelane, épouse de Süleyman Ier, de Cemile Mirimah sultane, fille de ce dernier, d'Evnemya sultane, épouse de Mehmet IV, d'Emine sultane, fille d'Ibrahim, etc. Deux tableaux de cérémonies, l'une à Ste Sophie pendant la guerre mondiale et l'autre au Sérail sous Selim III, complètent cette salle. A partir du début du XIXe s., tous les sultans, jusqu'au calife Abdul Mecit, sont représentés en peinture sur émail. Dans la grande salle, à côté des miniatures, des gravures et des dessins en couleur représentant les sultans, on voit la statue équestre en bronze d'Abdul Aziz par Füller (1871). Quelques meubles intéressants, deux tables en incrustations de pierres fines, et la mosquée Omar, à Jérusalem, en nacre, ornent la salle.

En sortant de la section des broderies, on suit le portique pour se rendre au portique oriental où se trouvent les salles du Trésor (33).



Roxelane, épouse de Süleyman Ier.

LA SECTION DU TRESOR (33)

Par suite de l'ouverture de nouvelles sections, beaucoup de pièces exposées autrefois dans les salles du Trésor ont été exposées dans les nouvelles sections. Ces nouvelles organisations ont nécessité une refonte complète de la section du Trésor, dont trois salles seulement vont être ouvertes incessamment (août 1951). Tous les objets exposés ont appartenu à un sultan, à un prince ou à une princesse ou ont eu un rapport direct avec eux.

1re salle. Objets en jade écaille et métal decorés de pierres précieuses; objets en zinc incrustés de pierres précieuses (art persan des XVIe et XVIIe siècles, Service à café du Sérail avec tasses et porte-tasses (zarf) enrichis de pierres précieuses. Pipes avec tuyaux en long bois de jasmin; nargileh avec bouquins d'ambre enrichis de brillants (art ottoman). Objets en cristal de roche ornés de pierres précieuses. Montres anciennes anglaises et autrichiennes, émaillées ou enrichies de brillants. Reliures incrustées de pierres précieuses; Chapelets (tespih) de perles ou de matières rares; étuis et boîtes d'or et d'argent pour tabac à priser, cigarettes, etc.

2me salle. Trône d'Ahmet Ier; le baldaquin supporté par quatre fines colonnes est surmonté d'une pointe de cristal de roche; au-dessous est suspendue une belle émeraude: Le trône, orné d'inscriptions d'écaille et d'ivoire est aussi enrichi de

pierres précieuses — Trône en or — Trône de Murat IV employé lors de la conquête de Bagdad avec couverture de trône brodée de perles. Armes, yatagans, pistolets, fusils, boucliers, casques de sultans décorés de gemmes; armes d'Abdul Hamit et fusil de chasse d'Ahmet III. 12 riches costumes de cérémonies de sultans en étoffes de Bursa, Selimiye (Üsküdar) et d'Europe.

3me salle. Trône du Chah Ismaïl rapporté de Perse comme butin de guerre par Selim Ier; travail indien d'une grande richesse avec son décor de perles — on dit qu'il y en a 25.000? —; sur fond d'or. Grand tapis de 2 m sur 1,10 au dessin souligné de perles. Trône de Bayram (cérémonies) qui servit jusqu'au siècle dernier, avec fond, tentures d'Hereke. Encensoirs et fioles à parfums en argent et matières précieuses. Berceau en or décoré de gemmes. Nécessaire pour écrire, écritoires incrustés de gemmes etc.

D'autres salles seront ouvertes dans la suite qui compléteront les séries d'art turc-ottoman.

En sortant du Trésor (33), on quitte la 3me cour pour entrer dans la 4me par un chemin étroit passant entre la Direction actuelle du Sérail (l'ancienne chambrée des dépensiers, Kizlar Kohuşu et la chambrée des fonctionnaires du Trésor (Hazine kohuşu) à gauche 33. Autrefois on passait par un escalier existant encore sous le bâtiment de la Direction pour arriver à la 4me cour. Cette cour, divisée en deux par un mur byzantin, est constituée par des jardins à niveaux fort différents. On poursuit la visite en entrant dans le jardin de droite; on a à droite un vestiaire isolé et la mosquée Sofa camii (34), puis on arrive au kiosque d'Abdul Mecit ou Yeni köşk (nouveau Kiosque) (35). Construit vers 1840 sur des sous-sols byzantins, sur l'emplacement de deux anciens pavillons superbes, il a un aspect un peu lourd sous son style Louis Philippe. L'intérieur est coquet et recèle quelques beaux meubles Boule, des tapis et des rideaux de Hereke. De la terrasse, que l'on atteint en sortant du Palais et en tournant à droite, on a une vue remarquable sur Beyoğlu, le Bosphore, la côté d'Anatolie et les Iles des Princes.



Evménia épouse de Mehmet IV.

De là on revient en arrière; on sort du jardin en laissant sur la droite un chemin menant à la 4me porte monumentale appelée par tradition la 3me Porte (36), et l'on gravit les quelques marches d'escaliers qui se présentent devant soi (37). On tourne à droite et l'on visite un édifice carré; la chambre du médecin en chef du Sérail (38). Cette tour ainsi que le mur attenant sont byzantins. En longeant le mur on arrive au kiosque de Mustafa paşa (39) appelé aussi Sofaköşkü, des sofas qui le garnissent. Décoré en style rococo-ottoman, les boiseries et le plafond sont en parfait état et constituent un des rares exemples qui restent de ce style. Le brasero en bronze doré qu'on y voit est dû au ciseleur français Duplessis et a été envoyé en cadeau par Louis XV à Mahmut Ier en 1742. Le kiosque fut mis à la disposition de Pierre Loti lors de son dernier voyage à Istanbul.

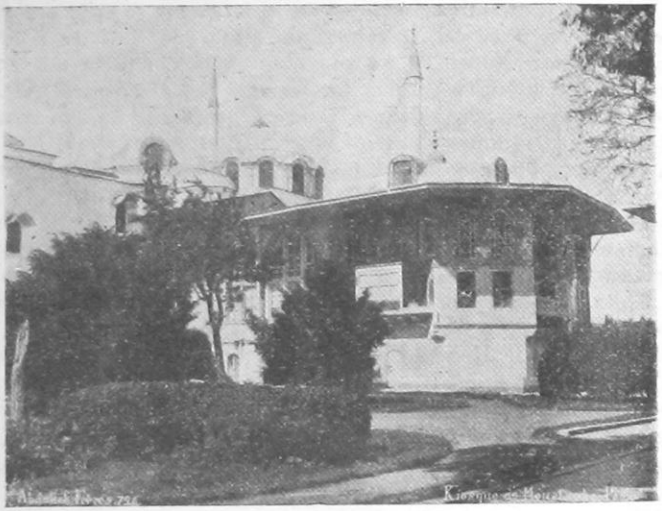
En sortant, on se dirige vers une rampe d'escaliers qui longe le pavillon dit Revan köşkü (kiosque d'Erivan) (40), construit par Murat IV en souvenir de la conquête d'Erivan en 1635. On arrive bientôt à un bassin à jet d'eau attenant au Revan köşkü et bordé dans le fond par la façade du sanctuaire abritant les reliques du Prophète (Hirkaï Şerif) (41), puis à une grande place dallé limitée à gauche par une petite construction, le Sünet Odasi (42), dans laquelle avait lieu la circoncision des princes, et à droite par le Bagdad köşkü (43). En face, en saillie sur le mur, le sultan Ibrahim fit installer en 1640 un élégant baldaquin en bronze doré (44). En tournant à droite, on arrive au Bagdat köşkü construit par Murat IV en souvenir de la prise de Bagdat (1638). D'une construction remarquable, il affecte la forme d'une croix inscrite dans un octogone, dont le centre est recouvert d'une coupole. Les revêtements sont en faïences bleues d'Iznik et le fond des armoires est recouvert d'autres faïences au dessin très riche et au colori fort chatoyant. A remarquer la décoration peinte de la coupole et des plafonds en bois doré avec des gemmes des bras de la croix, les vitraux, la cheminée de bronze, le mangal en argent ciselé, les portes, les étoffes et en général chaque détail du monument. En faisant le tour de la galerie extérieure, on a une vue étendue sur la Corne d'Or, le port et Galata.

On revient ensuite en arrière et immédiatement après l'escalier de marbre on tourne à droite, le long du Revan köşkü puis à gauche, puis à droite dans le premier passage montant qui se présente. On arrive de nouveau dans la 3me cour après avoir fait le tour du sanctuaire des reliques du Prophète (Hirkaişerif). Ces reliques sont les plus précieuses de l'Islam et se composent du drapeau du Prophète, de son manteau, de son bâton, de son sabre et de son arc; on conserve encore dans ce kiosque les trois glaives des trois premiers califes Abubekr, Ömer et Osman. Le premier propriétaire de ces reliques fut le poète arabe Kaabben-Sohair, puis elles passèrent aux

Fatimites, ensuite aux Mameluks, et tombèrent au pouvoir de sultan Selim Ier lors de la conquête de l'Egypte (1517). Mahmut Ier enrichit l'intérieur de l'édifice et fit confectionner un reliquaire en argent massif qui pèse 78000 drames, soit environ 244 kgs.

Voici ce que l'auteur Celal Esat dit:

«L'intérieur de l'édifice est des plus imposants. C'est un véritable chef-d'oeuvre de l'art national. Quelques fenêtres percées aux bases des coupoles laissent l'intérieur dans un clair obscur mystique. Les murs sont complètement recouverts des plus belles faïences. Des versets du Coran écrits sur des tuiles émaillés forment frise autour des salles. Les plus rares inscriptions en grandes lettres de la main même des sultans sont suspendues aux murs».



Kiosque d'Erivan.

On rencontre au milieu de la première salle, une petite fontaine en marbre sculpté, garnie de gobelets en or. L'entrée de cette partie du palais est absolument interdite au public, même aux gens du palais. Une fois par an seulement, les hauts personnages de l'Empire y étaient reçus par le sultan, pour baiser, à travers une couverture, la cassette qui renferme le manteau sacré du Prophète; des gardiens y veillaient constamment en lisant des versets du coran.

La porte entourée de faïences appelée Şadirvan kapısı (45) que l'on voit à droite, est la porte d'entrée du sanctuaire; le bâtiment situé à gauche de cette porte était occupé par la chambrée du personnel (Khass Oda) (31) commis à la garde

et au service du sanctuaire. En remontant vers le sud on arrive à la mosquée Ağalar camii (47) construite par Mehmet le Conquérant et qui est actuellement transformée en bibliothèque où on a placé les 12000 manuscrits dont 11000 turcs, arabes, et persans, trouvés dans les 17 bibliothèques du Sérail (2 principales et 15 particulières). En contournant la mosquée vers la droite, on arrive à une arcade à 4 colonnes (48) et à une porte Kuş kapısı). A gauche se trouve la cuisine particulière du sultan et à droite la demeure du cuisinier. On passe ensuite dans un couloir obscur de 10 m de longueur, puis on tourne à droite et l'on a à droite la porte principale en bronze du Harem (49). Le Harem est momentanément fermé jusqu'à nouvel ordre.

Le harem du Sérail d'Istanbul? Que de gens en ont rêvé? Que de visions féeriques n'a-t-il pas créées? Que de désirs n'a-t-il pas allumés? Le sultan, superbe seigneur, couvert de brocart et de pierreries, aux yeux fascinateurs et au poignard orné de brillants ou de turquoises au milieu de toutes ses sultanes, ses odalisques et ses esclaves, dans des salles étincellantes de faïence, de nacre, de dorures et de soieries? Que de contes légendaires, que de rêves chimériques n'a-t-il pas enfantés dans l'imagination curieuse et maladive des étrangers et des étrangères à la recherche d'émotions fortes. Ils pourront maintenant se repaître tout à leur aise, rassasier leurs yeux insatiables, laisser courir leur folle imagination dans ces salles merveilleuses où ils reconstitueront la vie du padichah, seigneur puissant, dominant une partie du monde, être superbe, cruel, craint et aimé à la fois, tenant dans sa parole la vie de milliers et de milliers de créatures soumises à ses désirs.

Le visiteur, suivant le degré de sa culture, sera peut-être surpris dans son attente, car dans le harem, les grandes lignes manquent totalement, la symétrie est absente, mais les détails, ces inoubliables détails? Ces faïences savantes, ces nacres veloutées, ces marbres patinés, ces sculptures sur bois gracieuses, ces plafonds, ces peintures, ces ciselures.... et j'en laisse, intéresseront les uns, enchanteront, enthousiasmeront, fascineront les autres, telle cette chambre à coucher de Murat III et de Mehmt IV, un vrai musée d'art ottoman du XVIe siècle.

Le harem est l'expression d'une mentalité, l'image d'un empire qui a vécu, et tel qu'il est, sous l'accumulation de ses preuves d'art, il fait songer. Chaque sultan construisit quelque chose dans ce dédale inextricable de couloirs étroits, de vestibules décorés, de chambres à coucher resplendissantes, de bains somptueux. Mais, à part deux pièces, le grand salon construit peut-être par Süleyman le Magnifique, la chambre à coucher de Murat III qui sont vraiment à la taille de ces grands sultans les autres pièces sont assez petites. Alors on comprend

les données architecturales de l'immense édifice. La ligne générale n'existe pas, aucun plan d'extension n'a présidé aux constructions primitives comme aux développements successifs: les constructions des différents sultans sont venues s'accoler aux constructions précédentes, généralement en les respectant, souvent en les modifiant, quelquefois en bois, souvent en pierres. Un noyau central existe: c'est la demeure bâtie par Süleyman le Magnifique, premier sultan qui transféra son harem du Vieux Sérail dans le Nouveau Sérail, dans la première moitié du XVe siècle et qui fit du nouveau Sérail-dénommé Vieux Serail de Topkapı par erreur- la demeure privée du sultan, le lieu sacré où se trouvent les reliques du Prophète et le siège du gouvernement. Quoiqu'aucune inscription ne le dise, il est acquis que ce fut le grand Sinan qui établit les plans de cette demeure impériale comme architecte officiel; mais les incendies, les tremblements de terre, les fantaisies des sultans ont tellement modifié, transformé, maquillé l'édifice dans son ensemble, qu'il est bien hasardé de dire, à part les salles qui portent des inscriptions datées, quel est le sultan qui fit élever telle ou telle salle. Cependant, l'oeuvre de Sinan ne tardera pas à être délimitée et l'on aura alors un exemple d'architecture de palais du génial architecte qui travailla successivement sous 4 sultans: Selim Ier, Süleyman Ier, Selim II et Murat III. La demeure initiale devait être composée d'une cour à portique précédant l'habitation privée du sultan, de la validé, de ses femmes et de ses enfants; elle existe encore aujourd'hui, mais modifiée par les éléments destructeurs qui à maintes reprises emportèrent les pavillons dont beaucoup étaient en bois. Les sultans Mehmet IV (1648-1687) et Osman III (1754-1757) firent d'importantes constructions et de nombreuses restaurations. Ce dernier termina aussi dans ce court laps de temps la mosquée de Nuruosmaniye. On ne peut pas dire que toute l'oeuvre de ce dernier sultan fut brillante; loin de là, car c'est lui qui introduisit au Sérail ces vilaines faïences d'origine italienne, mal dessinées, mal cuites, mal colorées et d'un effet désagréable. Par contre, il construisit, en avant du corps principal du harem, une terrasse, espèce de cour suspendue sur des piliers de 12 à 15 m de hauteur, servant d'avant-cour au pavillon d'Osman III vrai joyau d'architecture, qui donne sur le jardin du parc de la pointe du Sérail et que l'on voit, haut perché sur le mur d'enceinte, reposant sur un encorbellement audacieux.

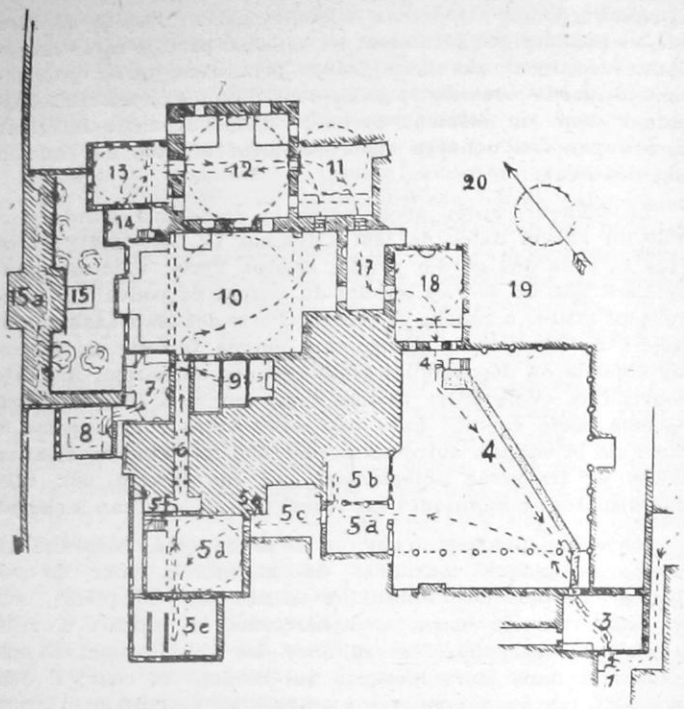
En somme, la partie du harem qui est livrée au public se compose donc d'une grande cour dallée à portique, des appartements de la validé, d'un certain nombre de pièces appelée du nom d'un sultan, espèce de salons, de salles de repos, de chambres à coucher ou de chambres à manger, car il est difficile de le dire, d'un grand salon d'apparat qui devait être le lieu de réunion et de la grande salle de fêtes intimes, du bain impérial, de la bibliothèque d'Ahmet Ier et de vestibules d'accès,

Avant d'entreprendre la visite, il est nécessaire de dire que les meubles qui garnissent les salles, à part de rares exceptions, n'occupent pas leurs places primitives, qu'ils proviennent du garde-meubles, et qu'ils sont plutôt exposés. Ils constituent donc un élément probable d'aménagement intérieur et non pas des données rigoureusement exactes de l'ancien état des lieux.

Le visiteur, après avoir passé la porte aux lourds verroux du harem datée de 1667 (Mehmet IV 1648-1687), arrive dans la salle des gardes privés, «Nöbet Yeri»; tous ceux qui n'étaient pas du service spécial du harem ne pouvaient pénétrer plus avant; à gauche s'ouvre la «Porte des plats (Aşkapı) au devant de laquelle se trouve une longue tablette de pierre, sur laquelle on déposait les plats destinés au harem; à droite s'ouvrait la «Voie d'Or» (Altun Yolu) qui va à l'Hirkâ-i-şerif. La 3me porte conduit dans une assez vaste cour appelée la «Cour de la validé», autrefois bordée d'un portique à colonnes, dallée, et traversée obliquement par un chemin aux cailloux disposés en mosaïques sur lequel passait le sultan à cheval.

Cette cour carrée, d'environ 25 m de côté, constitue en somme la plaque tournante du harem, la cour de réception intime du sultan revenant des conquêtes sur un beau coursier blanc, tout harnaché de brocart d'or et de pierres. La validé, ses sultanes, les enfants sont là qui l'attendent dans leurs kiosques qui bordent la cour; il descend aidé par les eunuques sur un escalier de marbre et entre dans le harem par la porte du trône que l'on voit au fond dans l'angle gauche. Le visiteur passe sous le portique décoré de faïences et d'une fontaine (1667) et entre dans les appartements de la validé. Un premier vestibule le conduit à droite dans un salon décoré de panneaux, de faïences italiennes, de petites armoires sculptées et peintes (dolap) et d'un plafond rococo XVIIIe s. Le vestibule et le salon ont été établis dans le portique de la cour primitive. Abdul-Aziz (1867-1876), lors de la conspiration du parti «vieux turcs», irrité des réformes d'Abdul Mecit (1839-1867) inaugurées après l'acte de Gülhane (1839), y fut retenu prisonnier en 1859 pendant 4 jours. Les conspirateurs voulaient le mettre à la place de son frère; la conspiration échoua et Abdul Aziz dut prouver pour être gracié, qu'on s'était servi de son nom à son insu.

Un deuxième couloir décoré de faïences ottomanes, à l'architecture remaniée, et dans lequel un lit de style italien est exposé, conduit dans la salle à manger de la Validé. Avant d'y entrer on passe devant la porte du bain de la validé. Couverte d'une coupole, elle fut complètement réparée sous Mehmet II (en 1818) et les faïences du XVIe s., dont on voit encore quelques restes sous l'escalier au fond à droite, ont été remplacées par un décor pictural assez peu élégant. Cette salle, munie d'une



Plan de la partie visible du Harem.

1. Place des quarante. (Plan général 56).
2. Porte du Harem (Plan général 48).
3. Vestibule de garde (Nöbet yeri).
4. Cour de la validé.
4a. Porte du trône.
5. Appartements de la validé.
5a. Vestibule d'entrée.
5b. Salon.
5c. Vestibule.
5d. Salle à manger.
5e. Chambre à coucher.
5f. Escalier conduisant à la demeure de la validé mère de Selim III.
5g. Bain.
6. Passage de bains.
7 Chambre d'Abdul Hamit Ier.
8. Chambre de Selim III.
9. Bain impérial.
10. Grand salon de fête.
11. Vestibule de la chambre à coucher de Murat III et de Mehmet IV.
12. Chambre à coucher de Murat III et de Mehmet IV.
13. Bibliothèque d'Ahmet Ier.
14. Chambre à manger d'Ahmet III.
15. Terrasse d'Osman III.
15a. Kiosque d'Osman III.
16. Jardin de la pointe du Sérail.
17. Vestibule à la fontaine.
18. Vestibule de l'odjak (cheminée).
19. Appartements des sultanes.
20. Appartements des princes.
21. 3me cour.

estrade surélevée qui donne sur un couloir et la tour extérieure, possède un Ier étage construit par Selim III (1789-1807) pour sa mère, femme de Mustafa III (1757-1778). On tire sur la gauche et l'on arrive à la chambre à coucher de la validé, chambre décorée de beaux panneaux de faïences XVIIe s. malheureusement coupés dans la hauteur par un dais ajouté dans la suite et par une fontaine. Le plafond et sa bordure, tous deux en faïences, sont du plus bel effet. La chambre à manger que l'on retraverse ensuite avait une décoration céramique semblable à celles de la chambre à coucher à en juger par les débris restants à gauche de la porte de sortie.

On quitte le Valide daïressi (appartement de la Validé) pour entrer dans la division d'Osman III (1754-1757), appelée ainsi des nombreuses réparations que fit ce sultan dans son court règne. On pénètre dans un long couloir tapissé de faïences italiennes, appelé le «Passage des bains» (Hamamyolu). A droite une porte, puis une fenêtre appartiennent au bain actuellement non visible de la validé; puis à gauche on arrive à la porte de la chambre de sultan Abdul Hamit Ier (1773-1789). A droite en entrant, un lit à colonnettes possède un plafond peint et sculpté qui est le plus beau du Sérail; le style de la pièce, parois, cheminée, fontaine, plafond, est en rococo fin XVIIIe s. On traverse la chambre en se dirigeant vers l'angle gauche et l'on arrive à la chambre de Selim III (1789-1807), sultan qui devait construire en bois le premier palais de Dolmabahçe. Cette salle est également en bois, et quoique son style rococo soit peu intéressant, l'ensemble de la salle avec ses fenêtres superposées, son plafond, ses sofas, sa cheminée pour y mettre un mangal est d'un joli effet. On revient en arrière de quelques pas et avant d'entrer dans la chambre d'Abdul Hamit Ier on tourne à gauche et l'on se trouve dans un long couloir étroit qui vous conduit dans le Keuchk d'Osman III. Ce keuchk, quand on le regarde depuis le jardin de la pointe du Sérail, est cette construction en bois perchée au sommet du mur à l'aide d'un impressionnant encorbellement sur quatre en chiffre. Dans l'ensemble du harem, il borde à l'ouest le jardin suspendu d'Osman III qui règne devant la grande salle d'apparat, la salle à manger et la bibliothèque d'Ahmet Ier, et le keuchk d'Abdul Hamit Ier. Ce jardin suspendu est plutôt une cour dallée, décorée en son milieu d'un bassin et de quelques massifs d'arbres et de fleurs. Les voûtes qui le supportent, avec leurs piliers massifs de gros blocs, ont une quinzaine de mètres de hauteur à la clef. Le keuchk est composé à la file de trois salles et de deux minuscules dépendances; le salon du milieu est flanqué symétriquement de deux salles plus petites, et le tout communique à l'aide d'un couloir latéral unique faisant corps avec chacune des trois pièces. Quoique construit par Osman III, le keuchk porte le toughra de Mahmut II et semble avoir été complètement restauré par ce sultan; d'ail-

leurs, le salon du milieu possède un trône en bois doré de fabrication française portant ses armes.

Le premier salon a un joli plafond à décor en relief doré de style rococo; sur les murs on voit des faïences de Vienne en camaieu gris-brun, des boiseries sculptées, un odjak en stuck et deux glaces de Venise. Le mobilier se compose d'un grand divan couvert de tapis et de coussins en brocarts à broderies d'or représentant le fameux Aynalıkavaksarayı de la Corne d'Or. Deux autres coussins, portent en médaillon l'un le sultan Mahmut II, l'autre Süleyman le Magnifique; au-devant du sofa, par terre, s'étale un beau tapis brodé d'or de style ottoman.

Le deuxième salon, qui contient le trône de Mahmut II, est de beaucoup plus grand, il est plus large et plus profond; il possède un mobilier de style pur Louis Philippe et deux fauteuils de style rococo italien. De magnifiques rideaux de soie rouge, à décor d'or, copie des faïences du XVIe s., masquent les fenêtres et semblent, tant ils sont bien conservés, avoir été fabriqués hier. Le plafond, les vitraux, les peintures, les niches sont de style second empire.

Le troisième salon, semblable au premier comme architecture, décor en faïence, odjak, etc possède un joli mobilier Louis XV recouvert d'une belle étoffe française tissée de fils d'or et de motifs de fleurs en relief. Sur le plancher un vieil Uşak du XVIme s.

On revient en arrière, on traverse la chambre d'Abdul Hamit Ier et l'on se retrouve dans le passage des bains. Immédiatement à main droite se trouve le bain impérial, composé des pièces réglementaires: vestiaire, (apodytérium des bains romains), soğukluk (où il fait froid) (tépidarium), et le hamam (caldarium) où se trouve la piscine, les vasques et l'estrade pour le massage; le tout est en marbre de Proconèse et donne le meilleur effet. La date de construction de ce bain, dans lequel on peut pénétrer par le grand salon, est inconnue.

On revient dans le passage des bains et l'on arrive dans la grande salle des fêtes du Sérail. A l'origine; ce devait être la plus belle pièce du Palais; aucune date n'indique son constructeur, mais vu les salles dont elle est entourée, son architecture spéciale, son grand dôme supporté par quatre arcs en ogive, elle appartient à Süleyman Ier (1520-1566), à Selim II (1566-1574) ou à Murat III (1573-1595) et son architecte ne peut être, comme il est dit plus haut, que le grand Sinan; Osman III la répara complètement, on devrait dire «l'enlaidit complètement». Il fit disparaître les faïences, en ne gardant toutefois que la grande inscription coranique à fond bleu fouetté et à lettres blanches qu'il fit peindre à l'huile en dorant les caractères. Toute la décoration de la coupole, des arcs, des parois, des portes, de la fontaine, des glaces appartient au style rococo XVIIIe s. De la décoration architectonique primitive il reste la balustrade qui sépare l'estrade des sofas, de la salle elle-même, et dont les balustres sont d'un

travail de nacre remarquable. La salle a environ 25 m de long, sur 14; éclairée seulement sur deux côtés, elle donne sur la terrasse suspendue et le kiosque d'Osman III. L'estrade des sofas aux broderies d'une grande richesse est surmontée d'un dais, au plafond élégant, qui supporte une galerie où se tenaient autrefois invisibles et dans l'impossibilité de voir les musiciens du palais. En entrant dans la salle, en face de soi, on a le trône, espèce de lit à baldaquin sur lequel le sultan se tenait assis. Par terre trois anciens «kula» et un tapis brodé à la main garnissent le plancher. A droite du trône, des fauteuils dorés (dont l'un à dossier, formé d'un aigle les ailes mi-éployées) sont de style vénitien. Cette imposante salle, la plus vaste du sérail, avait une destination absolument intime; les fêtes de famille, les fiançailles, les mariages, les fêtes de circoncision, les simples réunions y déroulaient leur faste, leur grandeur, au milieu d'un monde de princes et de princesses aux vêtements de brocart et de soie, semés de pierreries, et à l'abri des regards impurs de ceux qui n'appartenaient pas à la lignée d'Osman.

On se dirige ensuite vers la droite dans l'angle de la salle et on descend par quelques degrés dans le vestibule de la chambre de Murat III. Là l'enchantement commence; cette partie du Sérail n'a presque pas senti les effets destructeurs des incendies. La salle assez exigue, couverte d'une coupole et d'une voûte, est antérieure à la décoration; en face de soi, une paroi garnie de panneaux de faïences qui rétrécit la salle, recèle ce qu'il y a de plus beau dans le Sérail. Le deuxième panneau à droite de la porte d'entrée de la salle de Murat III est une merveille de céramique du XVIe et de quelques portions du XVIIe s. (Voir photo page 122.)

On tourne à gauche par une grande porte de marbre semblable à celle des mosquées d'une majestueuse grandeur; elle est datée de 986 de l'Hégire, soit 1578. Elle est de l'époque de la mosquée d'Azabkapi, d'Atikvalide camii d'Üsküdar, de Kılıçalipaşa de Tophane; elle n'est pas signée, mais elle porte les stigmates indélébiles du grand Sinan. On entre dans la salle de Murat III, l'entre-porte, derrière les deux battants recèle deux merveilleux panneaux de faïences à fond bleu. La salle, vaste carré de 13 à 14 m de côté, est couverte d'une coupole munie d'un chemin de ronde à sa base; c'est la plus belle salle du Sérail, car tout est intact comme à l'origine. C'est un merveilleux musée vivant de l'art du XVIe s., art arrivé à son apogée, sous l'égide d'un sultan et sous l'impulsion du plus grand artiste ottoman, l'immortel Sinan. Dans cette salle, tout est à admirer; les faïences fleuronnées aux bordures d'un rouge inimitable en relief, les niches de marbre à fond de céramiques, l'élégante fontaine à décor mosaïqué, la cheminée de bronze où l'on brûlait des troncs d'arbres, et où l'on avait même réservé deux élégantes niches latérales pour les immenses pincettes; les peintures originales, les portes nacrées

aux ferrures finement ciselées; etc. Cette salle a été successivement employée par Murat III (1574-1595) et par Mehmet IV (1648-1687), mais il se pourrait fort bien que d'autres sultans l'aient occupée comme chambre à coucher, comme Ahmet Ier (1603-1617) et Ahmet III (1703-1730) etc. En tout cas, les deux lits à baldaquins qu'on y voit, et qui sont de même modèle ne sont pas du XVIe s. mais bien de la fin du XVIIIe s., ce qui suppose une utilisation de cette pièce à cette époque. D'ailleurs un système de porte fait communiquer cette salle avec le grand salon, puis directement avec le bain impérial.

On traverse la chambre à coucher, et l'on arrive dans une petite pièce à coupole garnie de faïences, de fenêtres, et d'armoires aux portes nacrées: c'est la bibliothèque du sultan Ahmet I. On a retrouvé à côté des deux grandes bibliothèques d'Ahmet III (1717) et de Mustafa III (1762), une quinzaine d'autres bibliothèques de sultans et de princes, attenant aux chambres à coucher. Une porte à gauche montre l'intérieur d'une petite pièce, aux curieuses peintures sur bois, de fruits et de fleurs, au plafond doré garni de miroirs, à l'élégante cheminée de stuc pouvant contenir un mangal. La table est mise, sur un grand plateau d'argent posé sur un tabouret hexapode entouré de coussins, elle n'attend plus que le sultan Ahmet III, le prince aux tulipes, l'auteur de la magnifique fontaine de Bab-i-Hümayun. Cette bibliothèque donne vers l'ouest sur la terrasse d'Osman III.

Le visiteur revient en arrière, traverse successivement la chambre à coucher de Murat III, l'antichambre du nom de ce sultan, et prend la porte de gauche qui le conduit dans le «vestibule à la fontaine», le «Sofaçeşme», garni de faïences du XVIIe s., et meublé de jolis coffres persans. Au fond du vestibule, la porte de droite donne dans le salon des fêtes et la porte de gauche dans un autre vestibule, l'ocaklısofa. L'inscription au-dessus de la porte donne la date de 1077 c.à.d. 1676. Ces deux vestibules, la cour de la validé, la porte du harem, la cour des eunuques jusqu'à l'arabakapısı, constituent la division de Mehmet IV (1648-1687); une grande partie de l'architecture, les faïences murales. les décors en bois et en peinture ont été refaits par ce sultan, après l'incendie de 1664. L'ocaklısofa tire son nom de l'immense cheminée qui est à gauche au fond de la pièce. Longue de 13 m, large de 8 m 50, couverte d'une coupole et d'une voûte, c'est une des plus importantes pièces du harem. Elle donne sur la cour de la validé par la porte du trône, devant laquelle le sultan mettait pied à terre. La porte latérale conduit dans les appartements des sultans; celle du fond à droite de la cheminée dans la demeure des jeunes princes. De beaux coffres ornent la pièce; l'un en bois peint semble être persan, l'autre à droite en sortant, à 8 poignées est garni entre les ferrures de fines peintures sur parchemin.

On sort du vestibule par la porte du trône, on traverse en obliquant, la cour de la valide, la salle des gardes, la porte du

harem et l'on se retrouve dans la cour des eunuques. Admirer en sortant, à droite, les belles faïences décorées de cyprès.

On arrive ensuite dans une longue cour dallée, étroite resserée entre de hauts bâtiments. A gauche, sont les logements du trésorier et de son suppléant, et à droite s'élèvent les appartements du Kızlarağası (55) (chef des eunuques noirs) contenant au premier étage l'école des princes. On y accède par un couloir logé dans le premier renfoncement à droite, et l'on passe en tournant devant le bain du chef des eunuques (à gauche) et une salle obscure (à droite) meublée d'un divan, garnie d'armoires à fermeture de fer et décorée de faïences et d'une cheminée en stuc un petit cabinet noir, dont les murs et la cheminée sont ornés de faïences s'ouvre sur la salle. On monte ensuite un escalier de bois, étroit, garni de faïences italiennes peu artistiques et l'on arrive à une antichambre, puis à l'école des princes. Cette salle est remarquablement bien conservée. Les murs, dans le bas, sont décorés d'une boiserie sculptée peinte et dorée, couronnée d'une inscription datée de 1749, de Beşir ağa, chef des eunuques noirs sous Ahmet III, qui était un fin calligraphe. Au-dessus des boiseries, de belles faïences du XVIe s. accompagnent un plafond à coupole centrale, en bois et mouluré, de la même époque. Des deux côtés des fenêtres, sont installés des divans bas et une cheminée en stuc décoré, la face opposée à la porte. C'est dans cette salle que les jeunes princes étudiaient sous la haute surveillance du Kızlarağası.

Près de l'antichambre décorée d'un panneau de faïences representant le sanctuaire de la Mecque, se trouve la chambre à coucher du chef des eunuques, dont le plafond est en faïences, puis la pièce où l'on préparait le café dans une cheminée décorée de faïences qui passe pour être une des plus belles du sérail, et enfin un cabinet de toilette également recouvert de faïences.

On redescend par le même escalier, et l'on arrive dans la cour en face d'un jardinet surélevé, planté d'arbustes, appelé «Place des quarante» (56) et qui remémore des légendes de scènes de massacres commis par les anciens sultans. Une arcade à six colonnes masque la chambrée des eunuques (57). On y accède en tournant à droite et l'on pénètre dans une cour intérieure sur laquelle donnent trois étages de logements. Il est facile d'évoquer la vie misérable de ces pauvres diables dans ces chambres étroites et sombres, à la solde de maîtres jaloux et inexorables; les chambrettes d'en bas, décorées de faïences, étaient réservées aux vieux eunuques et celles d'en haut aux plus jeunes. Au fond de la cour, une grande cheminée autrefois munie de faïences, chauffait tout le quartier; de nombreuses inscriptions sculptées ou en faïences placées intérieurement ou extérieurement, portent des dates des trois derniers siècles et relatent les revenus de la chambrée des eunuques noirs.

En sortant, on longe les arcades et l'on arrive à la mosquée des eunuques (58), tapissée de faïences, puis à un hall intérieur richement décoré de panneaux de céramiques à médaillons. Les portes sont datées de 1666-1668 et ont été refaites par Mehmet IV. C'est là que le sultan, arrivant de la deuxième cour, descendait quelquefois de cheval sur un degré construit spécialement, avant de pénétrer dans le harem. De ce hall, on monte dans la tour du Sérail par un large escalier de bois; la vue dont on jouit est splendide, spécialement sur le harem construit par Süleyman le Magnifique et dont les coupoles flanquées de cheminées pointues et ajourées permettent au visiteur d'en évaluer l'étendue. En montant on arrive à gauche à la petite loggia de laquelle le sultan assistait aux séances du Conseil dans la salle de Kubbehalti.

On entre ensuite par une porte de bronze dans une pièce garnie d'armoires, surmontée d'une coupole; c'est là que les dames du harem accompagnées chacune d'un baltadji, entraient généralement en contact avec les vendeuses du dehors qui apportaient des bijoux, des étoffes, des broderies, des sucreries ou des fruits. On arrive enfin à une porte de fer, c'est la Porte des filles ou Porte de la voiture (50), car c'est par là que les dames du harem sortaient et montaient en voiture pour aller en ville en permission, accompagnées d'eunuques. Là stationnait une garde de hallebardiers (baltaci) (55) chargée de veiller à cette porte du harem.

La visite prend fin à cette porte, on se dirige vers la porte médiane (Ortakapi) pour sortir de la 2me cour.

Le Sérail est entouré de jardins; ceux de l'ouest et du nord qui contiennent Çinili köşk et le Musée des Antiquités (12), ont été cédés à la Préfecture, qui y a installé un parc (54) digne de la ville, et où l'on ne paye rien pour entrer. Des arbres séculaires, des chemins ombragés donnent au promeneur l'illusion d'un parc européen. Les jardins de l'est, qui contenaient le harem d'été (52) détruit au siècle passé, sont transformés en partie en potager et le reste en dépôts. L'hôpital de Gülhane y a installé non loin du kiosque de ce nom dans lequel le sultan Abdul Meçit signa en 1839 le rescrit impérial (Hattişerif) par lequel il entendait continuer et étendre l'oeuvre des réformes (Tanzimat). La voie du chemin de fer de Roumélie traverse d'un bout à l'autre ces parages.

Le Sérail fut abandonné définitivement vers 1850; seules les femmes des sultans défunts ou déchus continuaient à y habiter. Depuis l'abolition du sultanat, il est complètement vide et transformé en musée.

PALAIS OTTOMANS MODERNES

PALAIS DE BEYLERBEY

Ottoman. Voir Carte du Bosphore.

Prendre le bateau du Bosphore et descendre à Beylerbeyi (Côté d'Asie).

Construit en 1865 par Abdul Aziz, c'est un des plus beaux palais du Bosphore; l'intérieur, tout en marbre est d'une grande richesse et d'une rare élégance. L'impératrice Eugénie l'habita en 1869. Abdul Hamit II, de retour de Salonique, y finit paisiblement ses jours en 1915.

PALAIS ACTUEL DE DOLMABAHÇE

Ottoman. J. 12. Groupe de Karaköy.

Prendre à Karaköy le tram No 20, 22 ou 23; descendre à Dolmabahçe.

Construit en 1853 par l'architecte Balian pour le sultan Abdul Mecit, dans un style renaissance mal défini, lourd et surchargé de décorations. Il est composé d'un bâtiment central plus élevé, qui contient une immense salle du trône, auquel s'ajoutent à droite (vus de la mer) deux autres palais, et à gauche, un palais joint par des galeries couvertes. Du côté de la mer, le monument est bordé d'un large quai en marbre, de 600 m. de longueur; du côté de la rue, le palais est caché par des murs très élevés. L'entrée monumentale, par trop surchargée de décorations, se trouve sur la rue du tram. L'intérieur est d'une très grande richesse, surtout par les matières premières employées: cristal, albâtre, marbres, porphyre, incrustations, etc. brillent sous un travail d'un goût un peu lourd. Les plafonds sont peints à l'huile par des artistes français et italiens. Les meubles, les bibelots d'art sont nombreux et les murs sont garnis d'oeuvres des meilleurs peintres français. Ce palais qui fut habité par les sultans depuis 1853, sauf par sultan Hamit II, est sur l'emplacement du Beşiktaş sarayı.



Le palais de Dolmabahçe.

Le grand salon du palais, qui était autrefois la salle du trône, sert actuellement de salle de réception et de réunion pour les grandes festivités nationales et internationales. C'est dans cette salle que le 19 mars 1877 la première chambre des députés fut ouverte et c'est dans le palais que Mitat paşa et ses infortunés compagnons furent arrêtés. Le palais fut habité par Mustafa Kemal et Ismet Inönü Présidents de la République, pendant leurs séjours à Istanbul. Mustafa Kemal y décéda le 10 novembre 1938 dans le pièce No. 71.

PALAIS DES EAUX-DOUCES

Ottoman. Voir carte du Bosphore.

Prendre le bateau du Bosphore et descendre à Anadoluhisarı (côte d'Asie); le palais est situé entre cette station et Kandilli.

Construit par Mahmut Ier en 1740, restauré sous Selim III en 1795, il fut presque entièrement reconstruit en 1815 par la mère du sultan Abdul Mecit. C'est un des plus petits, mais des plus élégants palais du Bosphore; une gracieuse fontaine à toit à auvent est dans sa proximité immédiate. Non loin de ce palais se trouvent les Eaux Douces d'Asie, autrefois lieu de rendez-vous de toute la population sélecte de la ville. Voir: Bosphore VIe Partie.

PALAIS DE ÇERAGAN

Ottoman. K 13. Groupe de Karaköy.

Prendre le tram No. 20, 22, ou 23 à Karaköy, direction Bebek; descendre à Çeragan, station après Beşiktaş.

Construit sur la côte européenne en 1874, sous sultan Abdul Aziz, par l'architecte arménien Ballian, sur l'emplacement du palais du grand vézir d'Ahmet III, Damad Ibrahim paşa; habité pendant longtemps par Mahmut II. D'un luxe oriental inouï, construit tout en marbre, dans un style renaissance ottomane, il servit autant de prison que de demeure; c'est là que le sultan Murat V (1876-1876) fut enfermé pendant 27 ans par son frère Abdul Hamit II; sultan Mehmet V y fut relégué pendant de nombreuses années. Après la constitution (1908), ce palais servit de siège au parlement et au sénat, d'octobre 1909 à janvier 1910. Un incendie le détruisit complètement en 1910. Aujourd'hui on ne voit que les murs calcinés qui ont gardé une noble grandeur. Il est question de le restaurer et d'y loger le musée de la Marine.

PALAIS DE YILDIZ

MERASİM SARAYI — JALE KÖŞKÜ

Ottoman. K. 14. Groupe de Karaköy.

En auto; demander: Yıldızpark; il faut avoir obtenu au préalable la permission de visiter le palais. En autobus; de Galata: No. 1 et 2; de Taksim: No. 3 et 4. En tram, de Galata: Nos 20, 22, 23. Arrêt à Çıragan.

Il y a plusieurs palais dans le parc de Yıldız, mais un seul est à visiter, c'est le Jaleköşkü ou Merasim sarayı, palais des Cérémonies. Après être entré dans le parc par la porte inférieure, près de la mosquée Mecidiye, à côté des anciennes écuries, on arrive au haut de la rampe asphaltée à la porte Mecidiye, construite du temps d'Abdul Mecit. On entre ensuise dans l'enceinte intérieure des palais impériaux d'Abdul-Hamit, au milieu de jardins somptueux, sur une terrasse ombragée de beaux arbres. Le Jaleköşkü, dans lequel ont lieu toutes les séances des assemblées internationales qui ont choisi Istanbul comme lieu de réunion, est là, enfoui dans la verdure.

Le Jaleköşkü — le kiosque de la Rosée — fut construit en 1875; il servit de résidence, en 1898, à l'empereur Guillaume II lors de son deuxième séjour à Istanbul; entre les deux guerres, il abrita les salles de jeux du financier Mario Serra. Depuis 1935, le Jaleköşkü est devenu le Merasim sarayi, le palais des Cérémonies et il reçut en premier lieu, dans cette année-là, les membres du Congrès féminin. Les deux étages de l'édifice, réunis par plusieurs rampes d'escaliers doubles, contiennent une grande salle pour les réunions plénières et une quantité de salles et de salons réservés aux délégations des pays représentés. La plupart des anciens meubles ayant été transportés au palais de Dolmabahçe, le mobilier, à part celui de deux ou trois salles, est moderne.

Après avoir passé le vestibule d'entrée, décoré d'une grande cheminée, on monte par l'escalier central et on tourne à droite dans la grande salle des Congrès avec ses séries de sièges et son estrade présidentielle semblant attendre les congressistes. Le tapis d'Hereke, d'une seule pièce, qui couvre le parquet, a 24 m de long sur 13 de large; il pèse 7 tonnes. Le décor fin XIXe siècle de la salle est charmant, mais d'un style indéfinissable. On passe ensuite dans le «sedefli salonu» aux portes incrustées de nacre, de bois de rose, d'ébène et munies de poignées et de charnières d'argent. Décoré de colonnes collées contre les murs, ce salon servit de salle à manger à l'empereur Guillaume II; le salon blanc contigu lui servit de chambre à coucher.

Le véritable salon du Jaleköşkü, aujourd'hui peint dans les bleus, possédait autrefois un décor bleu violet et or, qui se mariait fort bien avec le tapis d'Hereke jaune sombre qui recouvre le parquet. Dans le salon bleu on voit encore une garniture de fauteuil et de canapés de style Boule.

Le retour se fait par la même voie, mais avant de redescendre, on peut s'arrêter au Çadırköşkü, qui était un petit kiosque de plaisance d'Abdul Hamit, avec son petit lac, sa terrasse ombragée d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Bosphore. La pâtisserie «la Marquise» y sert à toute heure de la journée des repas à la carte, du thé ainsi que toutes sortes de boissons rafraîchissantes.

LES TOURS

Nous avons vu qu'Istanbul était enserré dans de vastes murailles flanquées de près de 400 tours. A part ces tours, dont quelques unes portent un nom spécial et ont joué un certain rôle historique, il en est d'autres, anciennes et modernes qui ont eu une histoire assez mouvementée et qui sont maintenant confinées dans un rôle édilitaire effacé.

TOUR D'ANEMAS ET D'ISAAC ANGE

Byzantines. C. 12. Centre de groupement d'Ayvansarayı.

De l'échelle d'Ayvansarayı, traverser la rue longitudinale de la Corne d'Or et tourner à droite selon les caprices de la rue; après une courte montée, on arrive à une fontaine tarie, sur une placette proche de la mosquée Yvasefendi; tourner à droite, les deux tours sont à l'ouest de la mosquée.

On a beaucoup varié d'opinion sur l'origine de ces deux tours, mais il semble qu'aujourd'hui on soit à peu près fixé sur leur cas. On sait qu'Alexis Ier, après la prise de la ville par les Comnène, construisit un palais, le long des murailles même, qui ressemblait à une forteresse; et on s'accorde à placer ce palais à l'angle nord-ouest de l'enceinte des Blachernes sur les fameuses prisons dites de Constantin que l'on établit à ce moment-là au-devant du mur d'enceinte de la ville. Nicétas Choniatès nous conte qu'Isaac Ange édifia une tour pour défendre le palais et Anne Comnène écrit que la tour d'Anémas, proche de l'édifice, servait de prison. Les deux tours, carrées toutes les deux, sont collées l'une contre l'autre; elles ont deux étages et la partie supérieure devait appartenir au palais. La tour d'Isaac est au sud, et celle d'Anemas est au nord, cette dernière possède une rampe en colimaçon; elle aurait servi au XIIe siècle de prison à Michel Anémas descendant christianisé d'un émir arabe, l'émir Abd-el-Aziz ben Omar, ben Choait, qui aurait vaillamment défendu la Crête contre Nicéphore Phocas (960). Michel serait entré dans un complot contre Alexis Ier qui le fit enfermer dans cette tour qui aurait pris depuis son nom. En 1007, Grégoire, duc de Tribizonde et son fils Caloyan, qui avaient voulu assurer l'indépendance de cette ville y furent enfermés, comme aussi l'empereur Andronic Comnène qui s'était enfui en 1185 après l'insurrection causée par ses vices, ainsi que Veccos le Chartophylax qui fut élu plus tard patriarche (Voir murailles terrestres).

TOUR DE GALATA

Génoise. G. 9. Centre de groupement de la tour de Galata.

L'origine de la première tour de Galata remonte dit-on à l'empereur Anastase Ier (491-518), mais lorsque Michel VIII Paléologue, par le traité de Nymphaeum (1261) (Kemalpaşa, İzmir), autorisa les Gênois de s'établir à Galata, il crut prudent de démolir la tour et les murailles de défense qui y aboutissait. En 1349, lors du deuxième agrandissement de Peyre (voir p. 79), les Gênois n'eurent pas de repos avant qu'ils aient eu construit une nouvelle tour sur l'emplacement de l'ancienne; en 1446, le podestat Maruffo suréleva la tour et la renforça. Lorsque Mehmet Fatih fit acte d'autorité envers les habitants de Peyre, il fit démolir la tour sur 10 archines de hauteur (6,50 m); elle devint alors la propriété du sultan qui y installa un bagne pour les prisonniers de guerre importants dont il se réservait la possession. L'intérieur, charpente et planchers, étant en bois, la tour fut détruite sous Selim III, en 1791, et fut restaurée immédiatement. En 1824, elle fut de nouveau la proie des flammes; elle fut réparée par Mahmut II et dotée de ce haut toit conique vulgarisée par les gravures qui disparut vers 1875 et fut remplacé par le couronnement que l'on y voit. Aujourd'hui, elle sert aux veilleurs qui guettent les incendies.



La tour de Galata avant 1830.

A l'époque génoise, elle s'appelait tour du Christ et elle était surmontée de la bannière à la croix de Gênes. Le pied de la tour étant à 47 m. au-dessus du niveau de la mer, et sa hauteur étant d'environ 50 m, le poste de vigie occupe ainsi le point le plus élevé de la ville. L'intérieur est entrecoupé par huit paliers, dont cinq sont desservis par un escalier logé uniquement dans l'épaisseur de la partie sud du mur de la tour, ce qui fait que les circonférences intérieure et extérieure de l'édifice sont excentriques. Du cinquième palier, la grande salle aux nombreuses fenêtres qui commuique avec un escalier intérieur en bois, à pente raide, permet d'atteindre la galerie extérieure. La vue est de toute beauté sur toute la ville et permet une judicieuse étude de la géographie locale. Il est toujours question d'y établir un ascenseur; ouverte tous les jours; pourboire nécessaire.

TOUR DES MANGANES

Byzantine. H. 6. (Voir: Murailles de la Marmara.)

TOUR DE MARBRE

Byzantine. A. 1. (Voir: Murailles terrestres.)

TOUR DE LEANDRE (Kızkulesi)

J. 8. Groupe d'Üsküdar.

Prendre une barque à l'échelle d'Üsküdar.



La tour de Galata.

Elle est située à environ 180 m. du rivage, un peu au-des-sous de la pointe d'Üsküdar, en plein Bosphore. Les Européens l'ont appelée tour de Léandre en souvenir du trépas de ce personnage qui aurait péri à cet endroit en essayant de traverser le détroit pour rejoindre Héro. Cette tradition place plutôt l'événement aux Dardanelles et non pas en ces lieux. Le fond de la mer s'élève rapidement à cet endroit et forme comme une plate-forme naturelle à fleur d'eau, de peu d'étendue; ce ne peut par conséquent pas être, comme on le prétend, l'emplacement sur lequel le général athénien Charès enterra sa femme Damalis; cet emplacement devait être plutôt à la pointe voisine même. Alcibiade, après sa victoire de Cyzique en 500 av. J.C., avait installé sur ce rocher un péage où tous les bateaux venant du Pont Euxin étaient obligés de verser le dixième de la valeur des marchandises apportées; les Byzantins et après eux les Ottomans, maintinrent pendant longtemps ce bureau de douane. D'après l'auteur byzantin Nicétas Choniatès, Manuel Comnène construisit un château fort sur cet îlot pour servir de point d'attache à la chaîne de fer qui, barrant le détroit, allait se fixer à la tour des Manganes, au bas de l'Acropole. L'espace entre l'île et la tour avait été fermé par un mur fortifié dont on perçoit encore les bases sous l'eau. Après avoir porté le nom de tour de Damalis, ce château fort



La tour de Léandre et le panorama de la ville. (Ph. Othmar.)

s'appela «Arcla» (d'arcla, petite forteresse). Lors de la prise de la ville en 1453, la défense de ce petit fort était confiée au vénitien Gabriel Trevizano. Vers 1545, Gylles vit le château reconstruit en pierre par les Ottomans, muni de canons, ce qui permettait un feu croisé efficace avec les batteries côtières de Tophane et de la pointe de Topkapı (Porte du canon); le mur allant du château à la côte n'existait plus au-dessus du niveau de la mer. La tour du château qui était en bois fut brûlée en 1721 et reconstruite en maçonnerie par le grand vézir Damad Ibrahim paşa en 1763, elle fut décorée de colonnes supportant la coupole couverte de feuilles de plomb. Plus tard, elle servit de lieu de convalescence pour les officiers de la mer. Aujourd'hui un sémaphore y est installé. On l'appelle Kızkulesi, en souvenir d'une fille d'un sultan, dit la légende, que l'on y aurait enfermé pour la protéger d'un mauvais sort; on avait prédit qu'elle devait mourir de la morsure d'un serpent, et on la croyait à l'abri dans cette île, mais un serpent qui s'était blotti dans un panier de raisin, accomplit la prédiction.

TOUR DE L'UNIVERSITE

Ottoman. F. 6. Centre de groupement de Bayazit.

De la place de Bayazit; entrer dans la cour de l'Université, où se trouve la tour.

Construite par Mahmut II vers 1823, elle est en grande partie bâtie en marbre de Marmara. Son élévation est à peu près égale à celle de Galata. De son sommet, on a une très belle vue sur les quartiers d'Istanbul. Elle sert aujourd'hui de poste de vigie pour le signalement des incendies. Un escalier hélicoïdal de 180 marches donne accès à une salle vitrée d'où le panorama est splendide. Pourboire nécessaire.

Vme PARTIE

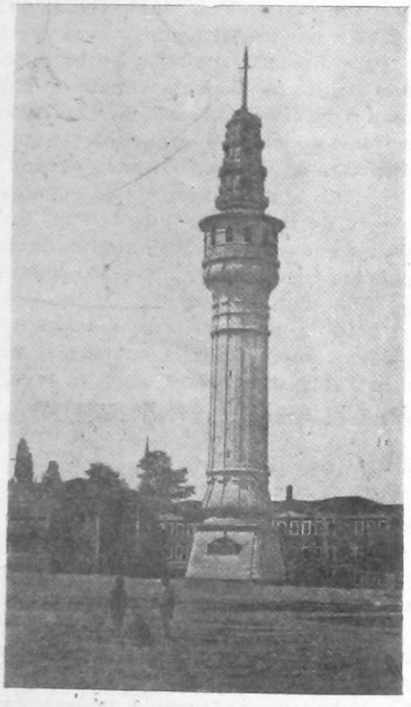
Visite des environs de la ville.

SOMMAIRE

LES BANLIEUES PROCHES ET LOINTAINES
Promenades.

LA BANLIEUE PROCHE
Le Bosphore. La Corne d'Or. La côte anatolienne de la Marmara. La côte européenne de la Marmara.

LA BANLIEUE LOINTAINE
La forêt de Belgrade, ses aqueducs et ses bend. Les îles des Princes. Şile. La Thrace marmaréenne et ses aqueducs. Üsküdar — Kısıklı — Grand Çamliça — Dodulu — Samandıra — Yakacık — Kartal — Üsküdar — Yalova.



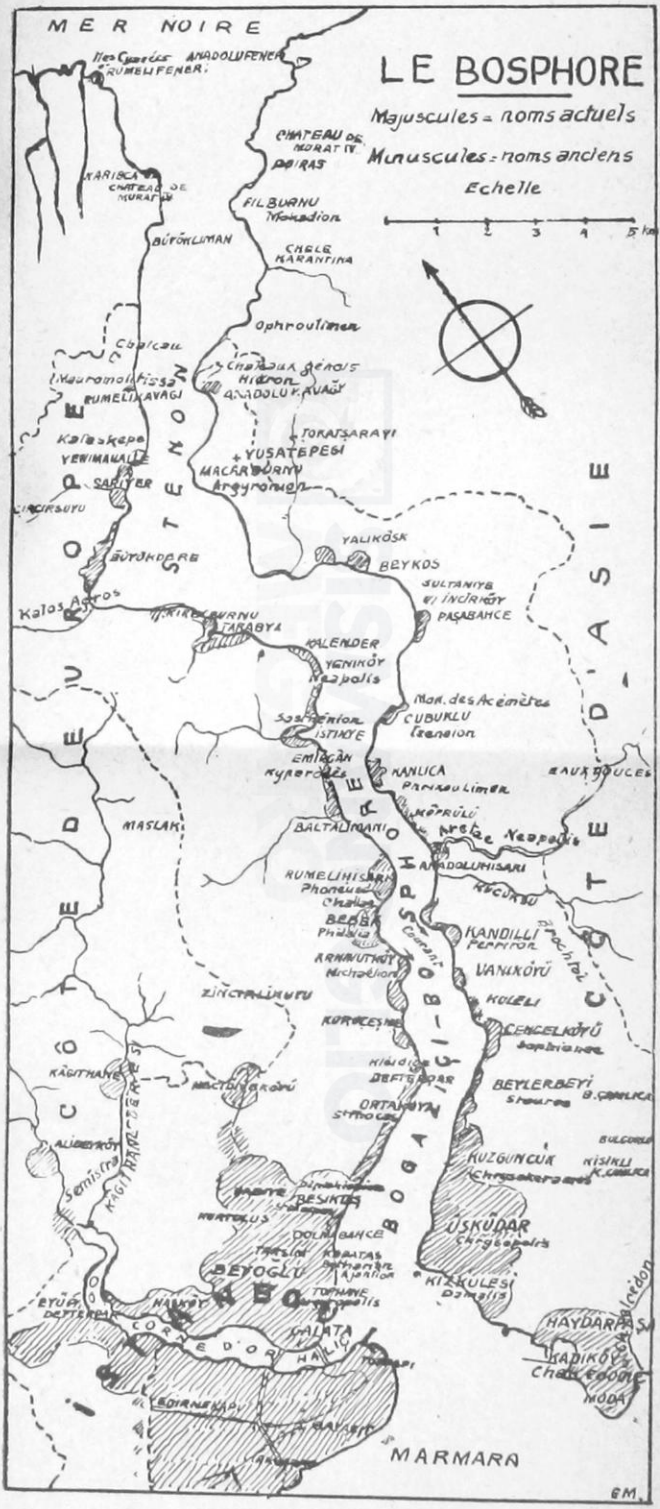
La tour de l'Université vers 1850. Phot. Robertson.

VISITE DES ENVIRONS DE LA VILLE
LES BANLIEUES PROCHES ET LOINTAINES

tout dans les trois bonnes saisons. Les deux stations ci-dessus indiquées sont interdites aux étrangers qui ne doivent pas prendre de photograpies dans le Haut-Bosphore.

Les stations du Bosphore sont desservies, presque jusqu'à l'embouchure de la mer Noire, par les bateaux de la Deniz Devlet yolları (Administration des lignes maritimes de l'Etat). Un service de tram dessert la côte européenne jusqu'à Bebek et un service d'autobus parcourt les deux rives depuis Taksim, d'une part, et Üsküdar, d'autre part.

Echelle de départ du bateau, sur le pont de Karaköy-Eminönü, à l'extrémité gauche en allant vers Eminönü.



Le Plan du Bosphore.

Vme PARTIE

Visite des environs de la ville

LE

LA

LA

VISITE DES ENVIRONS DE LA VILLE LES BANLIEUES PROCHES ET LOINTAINES

PROMENADES

Les environs immédiats de la ville ont subi au cours des siècles tous les contre-coups historiques et politiques de la capitale. De ce fait, de nombreuses agglomérations suburbaines vécurent la vie du palais impérial ou y participèrent plus ou moins directement. Des lieux historiques moins importants sont échelonnés tout le long des rives et un peu partout à l'intérieur des terres; ils perpétuent jusqu'à nous des faits véridiques comme aussi les légendes du passé. Aller les visiter, c'est donc faire revivre devant ses yeux les hauts faits qui s'y sont déroulés.

Les promenades ont été divisées en deux groupes: Celles de la Banlieue proche que l'on peut faire en tram, en train ou en bateau, et celles de la Banlieue lointaine qui nécessiteront, à part deux d'entr'elles, l'emploi de l'auto.

Pour les visiteurs qui feront un séjour prolongé,ils ne tarderont pas à apprendre qu'il y a dans les environs de la ville, des dizaines et des dizaines de promenades charmantes que l'on peut faire à pied. La nature pittoresque du pays, cette proximité si savante de la terre ferme et de la mer, des forêts, des vallées ombragées, procureront aux villégiateurs des joies et des plaisirs qu'ils ne trouveront guère ailleurs.

BOSPHORE (BOĞAZİCİ)

Pour les données géographiques voir IIe Partie, page 16 à 18, et la partie géologique p. 24 à 27.

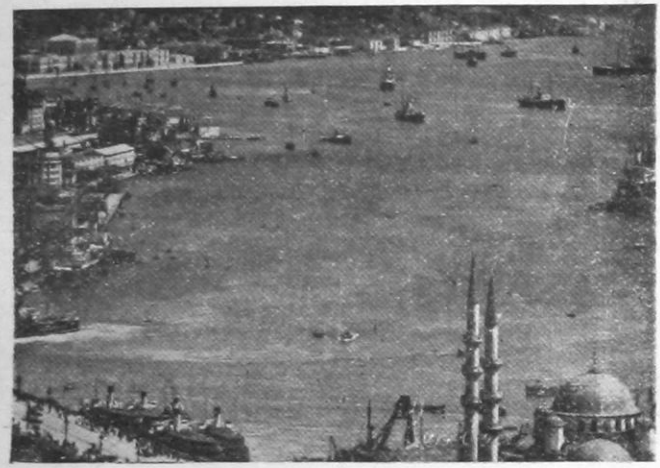
Le Bosphore portait à l'époque byzantine le nom de Stenon qui veut dire «détroit»; les Turcs l'appellant Bogazici qui a à peu près le même sens. Une Promenade en bateau jusqu'à Rumelikavağı et Anadolukavağı est fortement recommandée sur tout dans les trois bonnes saisons. Les deux stations ci-dessus indiquées sont interdites aux étrangers qui ne doivent pas prendre de photographies dans le Haut-Bosphore.

Les stations du Bosphore sont desservies, presque jusqu'à l'embouchure de la mer Noire, par les bateaux de la Deniz Devlet yolları (Administration des lignes maritimes de l'Etat). Un service de tram dessert la côte européenne jusqu'à Bebek et un service d'autobus parcourt les deux rives depuis Taksim, d'une part, et Üsküdar, d'autre part.

Echelle de départ du bateau, sur le pont de Karaköy-Eminönü, à l'extrémité gauche en allant vers Eminönü.

COTE D'EUROPE

En partant du pont, le bateau longe les quais de Galata et ne tarde pas à passer successivement devant la Douane, la mosquée Kılıçalipaşa, l'ancienne fonderie de canons de Tophane et la mosquée Nusretiye. C'est à Tophane que les topographes modernes placent Argiropolis (la ville de l'Argent) nom qui lui fut donné par le patriarche Attique peut-être par antithèse parce que ce lieu se trouvait en face de Chrysopolis (la ville de l'Or). Puis, sur la hauteur, apparaît la mosquée de Cihangir, au bas de laquelle, au bord de la mer, se trouvent deux palais d'ex-sultanes dont le deuxième servit pendant longtemps de



Le port et le Bas-Bosphore. (Tel.-Phot. W. Sender.)

Chambre des Députés. Le premier a abrité provisoirement la la faculté des lettres et le second, incendié en 1947, abritait l'Académie des Beaux-Arts. On arrive alors au quartier de FINDIKLI. D'après la tradition grecque, ce fut à cet endroit au 1er siècle de l'époque chrétienne que débarqua l'apôtre St. André, qui y éleva un oratoire et y sacra Stachys, son premier successeur.

L'échelle de Findikli est KABATAŞ, que les anciens appelaient Ajantion, d'un autel que les Mégariens avaient élevé à Ajax. C'est aussi dans ces parages, que Chalkis, le toueur de zitter byzantin, charmait les dauphins et éleva un tombeau à l'un d'eux, tué par le berger Charandas. Sur le haut de Kabataş, on voit l'édifice imposant de l'ambassade d'Allemagne, puis successivement sur la droite, les anciennes casernes de Taşkısla, et de Gümüşsüyü et de Maçka, dont les deux premières abritent les cours de l'Université technique et la dernière

(Suite à la page 540)

COTE D'ASIE

Ière Station: ÜSKÜDAR.

L'ancienne Chrysopolis n'avait pas, dans la période byzantine, l'importance qu'elle a aujourd'hui; elle était située des deux côtés et sur la crête de la pointe de Damalis, dont la tour de Léandre forme la sentinelle avancée. Elle avait un port sur le Bosphore, le port de Damalis ou du Boeuf que les Turcs appellent encore par ce dernier nom, et où se trouve l'échelle actuelle des bateaux. Ce port appartenait aux Chalcédoniens; il était assez profond et à l'abri des vents; il fut peu à peu comblé par la construction des mosquées Yenivalide camii et surtout par celle de Büyükiskele camii, en 1541. On s'accorde à dire que ce nom de Chrysopolis provient du tombeau de Chrysès, fils d'Agamemnon et de Chryscis qui se trouvait dans ces parages. Le nom moderne de Scutari, «Üsküdar» en turc, est un nom byzantin du XIme s., car c'est là qu'était caserné le corps des troupes de «Scoutari». Les empereurs y possédaient le palais de Scoutarion que Villehardoin appelle le «Palais de l'Escutaire».

Chrysopolis n'était en somme qu'un faubourg de Chalcédoine (Kadiköy) et son histoire se confond, pendant longtemps avec celle de cette ville (Voir Côte asiatique de la Marmara). Au VIe s., av. J.C. les Chalcédoniens y avaient établi des comptoirs, et en 508 av. J.C., elle tombait au pouvoir de Darius. Alcibiade la fortifia, après sa victoire navale de Cyzique (410 av. J.C.) et obligea tous les navires à payer un droit de péage du dixième de la valeur des marchandises transportées. Vers 400, Chrysopolis vit arriver les débris de l'expédition des Dix-Mille, qui y restèrent une semaine pour vendre le butin fait en Asie. Byzance ayant pris parti pour Philippe de Macédoine, le général athénien Charès, à la tête d'une grande flotte, occupa la pointe de Chrysopolis et battit les Byzantins. Sa femme Damalis étant morte en cet endroit, il lui éleva un tombeau, un autel et une colonne votive surmontée d'une statue de vache. Pendant plusieurs siècles, Chrysopolis ne fait plus parler d'elle, et il fait la lutte entre Constantin et Licinius pour la retrouver; battu en323 ap. J.C., sur les hauteurs de Chrysopolis, Licinius s'enfuit à Nicomédie. Pendant l'époque byzantine, la ville suit les destinées de Byzance; prise par les Perses en 626, par les Arabes en 710, et en 782 par Haroun al-Rachid, elle subit plusieurs pillages; elle fut le point de départ de nombreuses révolutions fomentées par les troupes des thèmes des Anatoliques qui s'en servirent de base pour tenter des coups de force malheureux contre la capitale, comme sous Constantin IV (669), sous Anastase II (716), sous Constantin Copronyme (742), sous Nicéphore Ier (803). Nicéphore Phocas eut plus de chance en 963; il se fit proclamer empereur par les troupes d'Asie à Chrysopolis et s'empara facilement du pouvoir. Isaac Comnène, arrivé à Chrysopolis et

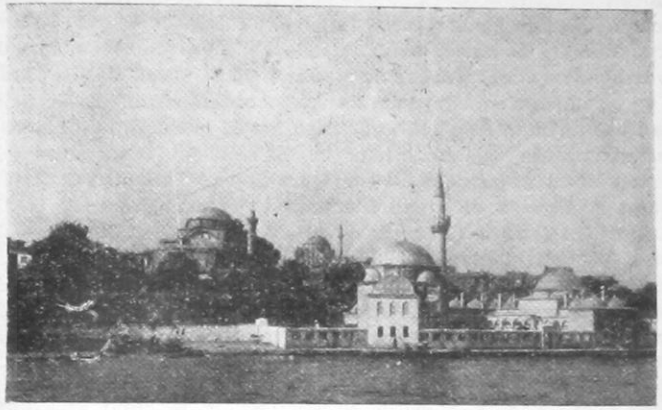
(Suite à la page 541)

le Musée militaire. On arrive ensuite, après avoir dépassé la mosquée de Bezmialemsultane où sont exposées les collections du Musée de la Marine, à la place de Dolmabahçe, au fond de laquelle s'élève le Stade. Lors du siège et la prise de Constantinople, en 1453, c'est du fond de cette place que les navires de Mehmet Fatih furent hissés à travers le col par le ravin de la rue Askerocağı et glissés dans la vallée de Kasımpaşa, dont les eaux remontaient, à cette époque-là, de plusieurs centaines de mètres loin à l'intérieur des terres. C'est à partir de cette place que s'étendent les palais de Dolmabahçe, qui furent construits, comme leur nom l'indique, à l'aide de remblais jetés dans la mer. Il y avait là, autrefois, un port qui fut comblé sous Ahmet Ier en 1641; on y créa de beaux jardins que l'on entoura d'un grand mur, on y éleva des kiosques; cependant, ce ne fut qu'en 1679, que Mehmet IV fit élever le premier palais et que la coutume fut régulièrement observée par les sultans d'y passer l'été. En 1747, Mahmut Ier y bâtit un magnifique kiosque d'une richesse extraordinaire; incendié peu après sa construction, il fut rebâti par Mahmut II. En 1748, Mahmut Ier, construisit également le palais de Gülhane, situé au-dessus de Dolmabahçe. Les palais actuels situés sur l'emplacement des anciennes résidences impériales élevées par Mehmet IV, en 1679, et Mehmet Ier, en 1747, et Mahmut II, furent construits par l'architecte en chef Balian pour Abdul Mecit, en 1853, dans ce style Louis Philippe lourd de décors qui caractérise les constructions turques du XIXe siècle. Abdul Hamit n'habita point le palais car il se fit construire une résidence séparée sur les hauteurs de Yıldız mais, après lui, les derniers sultans y demeurèrent. Atatürk y résidait lors de ses séjours à Istanbul comme le fit d'ailleurs Inönü. En 1928, l'ex-roi d'Afganistan Emanuella Khan y resta quelques jours. Le 10 Novembre 1938 Atatürk y finit ses jours au milieu de la consternation générale. En 1951 Abdullah, roi de Jordanie y demeura lors de son séjour à Istanbul (voir chapitre Palais pour description).

Ière Station des bateaux. BEŞİKTAŞ (à 3 km du Pont).

Les dépendances du palais dans lesquelles le Musée de Peinture et sculpture, actuellement fermés étaient installés, touchent à Beşiktaş., l'ancien village byzantin de Diplokionion (les deux Colonnes). La partie supérieure de Diplokionion, c'est à dire à partir du pont de 12 arches, portait le nom de St Mamas; c'est là que se trouvaient, dans la vallée resserrée située à l'ouest du village, le palais, l'hippodrome, le portique et l'église de St Mamas. De tous ces monuments, il ne reste plus qu'une partie du pont, une arche au-dessous de laquelle coule encore le ruisseau de Beşiktaş, et le souvenir de ce pont dans le nom de Köprü meydani — Place du pont — donné à la petite place qui précède Beşiktaş à côté du bain. Le nom

(Suite à la page 542)



Üsküdar. Mosquées Şemlipaşa, Rumimehmetpaşa et Selimiye.

pour détrôner Michel IV Stratioticos, en 1056,eut le même succès. En avril 1097, les troupes des Croisés, commandées par Godefroy de Bouillon, Tancrède et Bohémond, traversèrent le Bosphore à l'emplacement actuel des châteaux de Rumeli et Anadolu hisarı et s'installèrent sur les hauteurs de Chrysopolis; d'autres Croisés les suivent en 1101 et 1102; en 1147 ce sont les troupes de Louis VII roi de France et de Conrad empereur d'Allemagne. Enfin, en 1203, le 26 juin, les chefs de la 4me croisade s'emparent de Chrysopolis et s'installent au palais de l'Escutaire (Scoutarion). Après la chute de l'Empire latin et le rétablissement de l'Empire byzantin, Chrysopolis est le point de départ des armées qui vont combattre l'avance des Ottomans; les empereurs habitent souvent le palais de Scoutarion. Puis, dans la Ière moitié du XIVe s., la Bithynie est prise tout entière par les princes de la maison d'Osman, et l'on ne sait exactement la date à laquelle Chrysopolis cessa de faire partie de l'Empire. Depuis la prise de Constantinople, la ville s'appelle Üsküdar; elle prend une grande importance, devient le point d'arrivée des riches caravanes qui viennent de l'Arabie et de l'Anatolie; c'est de là que partait aussi, le quatorzième jour avant le mois de Ramazan, la caravane sacrée (Sürre-i-Humayun) qui allait porter à la Mecque les présents du sultan. Les padichahs y construisirent des mosquées, des médressés, des palais; la ville s'étend vers l'est et vers le nord, et sa population dépasse 100 000 âmes. Depuis un certain nombre d'années, Üsküdar décline rapidement; de grands incendies (1873-1921) ont ravagé ses quartiers; le chemin de fer Haydarpaşa a tué les riches caravanes, les caravansérails sont tombés en ruine; Üsküdar n'est plus sur une route commerciale.

(Suite à la page 543)

de Diplokionion provenait de deux grandes colonnes jumelées surmontées de deux croix, visibles de très loin que l'empereur Romain Lécapène avait fait élever; elles tombèrent lors du tremblement de terre de septembre 1509. C'est de Beşiktaş, d'après l'historien byzantin Doucas, contemporain de la prise de Constantinople en 1453, que Mehmet II le Conquérant aurait fait partir ses vaisseaux pour la Corne d'Or; mais alors que l'on prétend généralement que les vaisseaux aboutirent à Kasımpaşa, Doucas dit textuellement qu'ils arrivèrent «à la fin du port, en face de Cosmidion» (avant Eyüp). Beşiktaş posséda aussi pendant longtemps la demeure d'été du Kapudan paşa (amiral en chef) et un petit palais d'Esma sultane soeur de Selim III, construit à l'européenne par l'architecte Melling. venait toujours jeter l'ancre devant les palais. C'est à Beşiktaş et avant d'entreprendre une campagne en Méditerranée, elle venait toujours jeter l'ancre devant les palais. C'est à Beşiktaş sur la hauteur, que se trouvait l'un des bagnes dépendant de la flotte. Aujourd'hui on n'y voit guère que la mosquée de Kocasinanpaşa, édifiée sur l'endroit où l'on rendait la justice et le tombeau, d'Hayrettin Barbarosa (voir Mausolées) qui se trouvait autrefois entouré d'oeuvres pries de ce personnage; un monument fut élevé à ce dernier en 1944 sur ces emplacements (Voir: Monuments honorifiques). Après Beşiktaş, entre la rue et la mer, Mahmut II fit édifier l'élégant palais de Çeragan, incendié en 1911; il sera restauré et abritera plus tard le musée de la Marine. Après avoir passé sous le pont de Çeragan on arrive à la mosquée construite par Abbas ağa chef des eunuques noirs; celle-ci fut agrandie et embellie par sultan Mahmut dont elle porte maintenant le nom. L'entrée inférieure du parc de Yıldız (Voir chap. Palais) se trouve près de la mosquée et une rue grimpante qui longe l'édifice, conduit à l'ancien tombeau de Yahya efendi, mort en 1570, homme pieux, frère de lait de Süleyman Ier, lorsque son père Bayazit II était gouverneur de Trapezunt.

2 me Station. ORTAKÖY (5 km 2)

Village en plein développement autour de l'église grecque de St Phocas, du nom du couvent édifié par Basile le Macédonien en ce lieu; Léon le Sage et sa maîtresse Zoé y séjournèrent dans le quartier de Damianou. L'élégante mosquée qui s'élève à la pointe de Defterdar (d'un receveur général sous Süleyman Ier) à l'emplacement d'une autre petite mosquée édifiée par ce personnage, fut construite par le vézir Ibrahim paşa, en 1714. Cette pointe s'appelait autrefois Kleidion, la clé du Bosphore.

3me Station. KURUÇEŞME (6 km 5).

Entre Ortaköy et Kuruçeşme, la route carossable étroite et sinueuse passait entre des murs élevés; depuis 1951 une

(Suite à la page 544)

De tous les monuments antiques dressés à Chrysopolis, il ne reste plus rien, sauf l'emplacement de la tour appelée improprement tour de Léandre, sur l'île de même nom; (Voir Tour de Léandre). Byzance y construisit plusieurs monastères, entre autres le monastère impérial, où furent ensevelis les restes sanglants de Michel III l'Ivrogne (867), transportés plus tard aux Sts Apôtres. Philippique y bâtit, en 594, un palais et, à côté, un monastère de la Vierge, où il fut enterré. Les empereurs y possédaient à la pointe de Damalis, le palais de Scoutarion. L'emplacement de tous ces monuments est inconnu.

L'époque ottomane y a laissé beaucoup plus d'oeuvres d'art: les mosquées y existent par dizaines, comme Rummehmetpaşa camii, Büyükiskele camii, Yenivalide camii, Ahmet camii, Ayasma camii, Atikvalide camii, la mosquée Selimiye, etc. (Voir mosquées). Sur la falaise d'Üsküdar, à Kavakburnu, l'ancien cap de Damalis, Süleyman le Magnifique avait fait construire le Kavaksarayı; Murat IV l'agrandit et l'appela Bagdat sarayi en souvenir de la prise de cette ville en 1638. Il fut démoli en 1794 par Selim III, et les matériaux servirent à construire le Yeniköşk, dans l'enceinte du Sérail. Selim III construisit sur son emplacement la caserne Selimiye, en 1807, pour ses fameux Nizami Cedit, et Mahmut II rebâtit, en 1816, le Kavaksarayı un peu plus loin. Les bains, les médressés, les couvents de derviches existaient encore il n'y a pas longtemps, en grand nombre. Abdul Hamit II y fit construire l'ancienne Ecole de Médecine aujourd'hui transformée en lycée. Une ligne de tramway relie Üsküdar aux deux collines de Çamlıca et à Haydarpaşa - Kadiköy - Moda - Bostancik, et permet aux promeneurs de visiter une jolie contrée, aux eaux limpides et aux souvenirs historiques nombreux.

2me Station: KUZGUNCUK. (5 km).

Ce village tire son nom de Kuzgun Baba, un saint homme qui vivait au temps de Mehmet II. Autrefois, il semble qu'il s'appelait Chrysokeramos des tuiles en bronze doré qui recouvraient l'église du monastère d'Hermolaos.

3me Station: BEYLERBEY. (7 km).

Après Kuzguncuk, le petit village de Stavros, l'ancien Stauros avec sa mosquée impériale construite par Ahmet Ier en 1613, couvre la rive. Puis on arrive à Beylerbey. D'après Hammer et Milopoulos, la Chysokéramos des Byzantins était à Beylerbey et prenait son nom d'une église de la Vierge ou de St Pantaléon, dont la toiture était en briques dorées: on y vénérait les reliques de plusieurs saints, martyrs sous Dioctien. Au temps de Gylles, on voyait encore les ruines d'un palais que Justinien y avait bâti; des ruines byzantines existent d'ailleurs encore au milieu du village, vers l'échelle. Le

(Suite à la page 545)

nouvelle artère fut percée au-dessous de l'ancienne, au-dessus des dépôts de pétrole. Les dépôts de charbon furent installés au bord de la mer dans le village même et sur l'îlot qui est au devant.



La mosquée d'Ortaköy.

4me Station. ARNAUT-KÖY (7 km 5).

Ces deux derniers villages se trouvent situés entre les pointes de Kleidion et d'Histiae, les actuels Defterdar et Akıntı burnu; il semble qu'ils occupent en partie l'ancien lieu d'Anaplus et de Promotou où était édifiée la fameuse église St Michel, ou Michaelion d'Anaplus, ou encore Asomatos (Incorporel), que Constantin fit construire et que Justinien restaura et embellit. Isaac Comnène l'embellit encore des dépouilles des grands palais de Ste Sophie et y installa une pinacothèque des icones de ce saint. D'après de Hammer, c'est sur les hauteurs de ces parages que les deux stylites Syméon et Daniel vénérés par le peuple vécurent au sommet de deux colonnes. Autrefois, Kuruçeşme possédait la meilleure école grecque du pays. Deux patriarches sont ensevelis dans l'église grecque des Incorporels qui se trouve dit-on sur l'emplacement de l'église St Michel, démolie par Mehmet Fatih lors de la construction du château de Rumelihisarı. Comme son nom l'indique, Arnaoutköy était habité autrefois par de nombreux albanais.

5me Station. BEBEK (9,5 km).

Dernière station du tram.

Bebek est un lieu mondain où l'on dîne et l'on s'amuse le soir dans les jardins-casinos à la mode.

Il s'appelait autrefois Challae. Diane Dyctynna, la patronne des chasseurs et des pêcheurs, y avait un temple. Sultan Selim Ier, y avait fait construire un palais. Plus tard, en 1725,

(Suite à la page 546)

sultan Mahmut y fit installer de vastes jardins et fit construire pour la validé sultane un kiosque qu'il appela Şevkabad. Le sultan Abdul-Aziz construisit en 1865 le joli palais que l'on voit au bord de la mer. Il servit de résidence à l'impératrice Eugénie, lors de sa visite au sultan, en 1869. Abdul Hamit II, après son retour de Salonique, en 1913, y termina tranquillement ses jours.

4me Station: ÇENGELKÖY. 8.5 km).

Son nom signifie «village du Croc», d'une ancre en fer trouvée sur le rivage par Mehmet II Fatih. Il y avait autrefois de jolis jardins aménagés par les soins de Murat IV. A l'époque byzantine, Justinien et Théodora y avaient édifié un monastère de la Vierge de la Pénitence pour les jeunes repenties, et Justin II y avait fait construire un palais pour sa femme Sophie, d'où le nom de Sophianae donné à cet endroit.

5me Station: VANİKÖY. (9.5 km).

Ce village était appelé autrefois, par les Ottomans Papasğaci (village des Prêtres). Son nom actuel vient du Cheikh Vani, prédicateur auquel le sultan Mehmet avait fait don du village.

Avant d'y arriver, on passe devant le lycée militaire de Kuleli et ce dernier nom est l'abrévation de Kule Bahçesi (le jardin de la Tour).

Cet endroit s'appelait autrefois Prouchtous, parce que la rive y est incurvée. L'empereur Justinien y avait bâti une somptueuse église à l'archange Michel, le chef des milices célestes, pour veiller sur le détroit. Ce saint avait aussi des églises à Anaplous (Kuruçeşme), à Hieron (Anadolukavağı), à Kataskepe (Rumelikavağı).

6me Station: KANDILLI (10.3 km).

Du lycée turc de jeunes filles, qui est au sommet de la colline, on a une vue remarquable qui plonge en même temps sur la Marmara et sur le Bosphore. Malheureusement, pour la nature vraiment splendide de cette région, le village fut, par deux fois, presque complètement anéanti par le feu. Il y a 30 ans, c'était le lieu de campagne préféré des Anglais.

C'est l'ancienne Perirron, où le courant du Bosphore est si violent, comme d'ailleurs en face, à la pointe d'Arnavutköyü, où le «Şeytan akıntısı» (le Courant endiablé) roule ses eaux. Murat III y avait construit un palais qui fut détruit vers la fin du XVIIe s. Mais après la paix de Passarowitz (1718), le grand vézir Ibrahim paşa reconstruisit ce palais, ainsi que ceux d'Ahmet III. En 1751, sultan Mahmut Ier renouvela ce palais avec opulence et construisit une mosquée et un bain. A l'époque byzantine, sur les hauteurs de Kandili et de Vaniköy, dénommées Brochthoi, il y avait un palais impérial, les églises de St

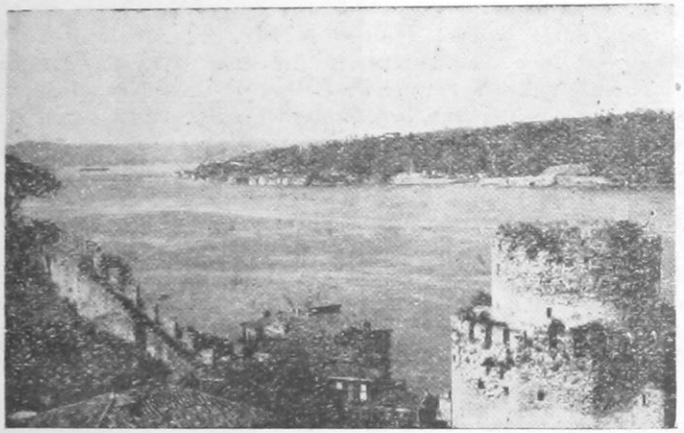
(Suite à la page 547)

Ibrahim paşa y fit construire le palais Humayoun Abad, pour Ahmet IV. Actuellement ces palais ont disparu et d'autres palais modernes, comme celui de feue la Khédiva Mère ont pris leur place.

6me Station. ROUMELİHİSARI (10,5 km).

En quittant le débarcadère de Bebek, le bateau passe près du cimetière du château de Rumelihisarı où les soldats qui vinrent avec Mehmet II en 1452, furent ensevelis. Au-dessus, l'imposante station pédagogique américaine de Rumelihisarı développe ses nombreuses dépendances. Puis on arrive au château de Rumelihisarı, construit sur l'emplacement de Phoneus (Voir Châteaux), et enfin à la sixième station, Rumelihisarı, village coquet et très pittoresque. C'est à cet endroit que le Bosphore est le plus étroit (550 m).

La tradition a gardé le souvenir du passage de Darius à la tête de ses 700 000 hommes allant combattre les Scythes (500 av. J.C.) du passage des Croisés en 1097 et enfin de celui des Turcs de Mehmet Fatih en 1452. Pendant longtemps, la colline sur laquelle se trouve le château fut appelée «le trône de Darius», car ce fut d'un trône taillé dans le rocher que Darius assista au passage de ses nombreuses troupes sur le fameux pont construit par Androclès de Samos. Le sommet de



Le château de Rumelihisarı et le Bosphore.

la colline au pied de laquelle se trouve le château et le village de Rumelihisarı, était autrefois un lieu de promenade fréquenté et s'appelait «Evlialar» (les Saints). Ce nom provient des nombreux saints musulmans qui y sont enterrés et parmi lesquels on cite Durmuş-dédé, le cheikh Ismaïl Maaşuk, le cheikh Hasan Sarıfı, etc.

(Suite à la page 548)

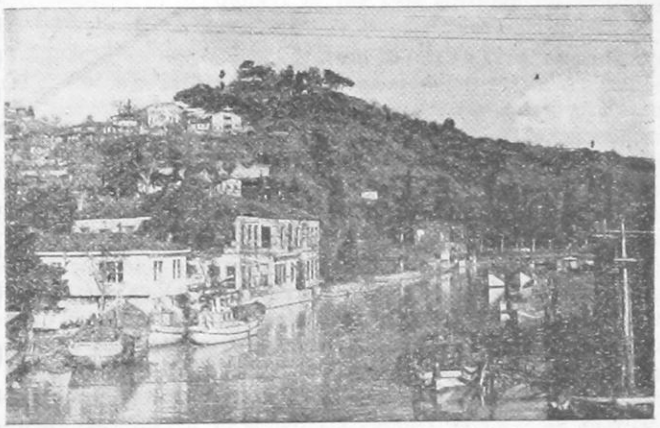
Michel et de la Théotocos et les monastères de St Thomas et de St Julien.

7me Station: ANADOLUHİSARI (11 km).

Situé en face de Rumelihisarı, au commencement de la vallée de Göksu, l'ancienne rivière Arétas des Byzantins. Le château d'Anadoluhisarı, qui s'appelait primitivement Güzelcehisar, date de 1393; il fut construit par Bayazit Ier. Les Eaux-Douces d'Asie sont formées par deux rivières: les grandes Eaux Douces, qui touchent au village même d'Anadoluhisarı et les petites Eaux-Douces, qui sont du côté de Kandilli. (Voir: Châteaux).

A l'époque byzantine, la rivière des grandes Eaux-Douces s'appelait Aretae (les Beautés), du nom du village qui se trouvait dans la vallée. Sur ses rives se trouvait aussi Neapolis connu par son asile des pauvres.

Pendant plus de cent ans et jusqu'à la fin du XIXe s, les Eaux-Douces d'Asie furent un des lieux les plus fréquen-



Les Eaux-Douces d'Asie.

tés par la société ottomane sélecte; les vendredis et les jours de fête, c'était une suite ininterrompue de caïques dorés, à plusieurs paires de rames, promenant des princes, des princesses, des ambassadeurs, de riches bourgeois. Les sultans y faisaient aussi maintes apparitions. Loti en fait une description magnifique; les caïques remontaient la rivière jusqu'à un jardin ombragé, où il y avait des cafés bien achalandés. Aujourd'hui, il n'y a plus de caïques dorés, il n'y a plus de princes, d'ambassadeurs, de belles promeneuses; la rivière des Eaux-Douces est presque ensablée et il n'existe plus qu'un seul café, mais les beaux arbres, les platanes, les hêtres centenaires sont là qui attestent encore la beauté d'autrefois.

(Suite à la page 549)

Après Rumelihisarı les collines riveraines forment une petite vallée appelée Baltalimanı; ce nom provient de l'amiral en chef Baltaoğlu, qui commandait la flotte de Mehmet II le Conquérant, en 1453, et qui fit construire en ce lieu les vaisseaux plats qu'il fit passer ensuite par-dessus la colline, depuis Dolmabahçe jusque dans la Corne d'Or. La vallée de Baltalimanı, appelée autrefois Phidalia, par où l'armée de Darius dut passer pour aller en Thrace, est une des plus riantes du Bosphore, et la colline de gauche possède une plateforme avancée, de laquelle on jouit d'une vue remarquable sur le détroit.

7me Station. EMİRGÂN (12 km).

La Kyparodès des Byzantins(?) dont le nom turc provient de Emirgün Khan d'Erivan, qui y habita après avoir remis entre les mains du sultan Murat IV les clefs de la ville d'Erivan. Il y avait autrefois à Kiparodès (le bois des Cyprès) un temple d'Hécate qui, d'après le sentiment populaire, semble avoir jeté un mauvais sort sur la région.

8me Station. İSTİNYE (13 km).

La Sténos, ou Sosthénion des Byzantins, se trouve au fond d'un petit golfe. Ce nom de Sosthénion lui provenait d'un temple surmonté d'une statue élevé en action de grâces par les Argonautes en l'honneur d'un génie ailé qui les avait secourus contre Amykus, roi des Bébryker; celui-ci régnait des deux côtés du Bosphore et tenait sa cour au pied du mont Géant(?). Constantin éleva, plus tard, sur l'emplacement de ce temple, une église dédiée à l'archange St Michel, le chef des milices célestes. Sténos possédait encore un monastère de St Daniel et une église de la Théotocos, un palais impérial qui fut détruit par les Bulgares sous Romain Lécapène, en 921. Les Bulgares, d'ailleurs y étaient déjà venus en 712 sous Philippicus et avaient de là, attaqué la Corne d'Or. En 942, les Russes détruisirent de fond en comble les palais et les églises, en massacrant tout ce qui tombait sous leurs mains. C'est près de Sosthenion, et non pas d'Anaplous, que le stylite Siméon, vers 433, monta sur une colonne et y vécut 27 ans; St Daniel le Stylite lui succéda et y resta pendant 34 années faisant accourir les foules byzantines; le monastère de St Jean Baptiste se trouvait aussi dans ces parages. Le nom actuel d'Istinye vient de Stenia qui est une corruption de Sosthenion. Le petit golfe d'Istinye abrite aujourd'hui un dock flottant pour la réparation des gros navires.

9me Station: YENİKÖY (13,5 km).

Yeniköy, traduction du nom du village byzantin de Neapolis, est une des meilleures villégiatures du Bosphore. L'église actuelle de St Georges, abrite les tombes de trois patriar-

(Suite à la page 550)

Le joli palais tout blanc, du bord de la mer, fut construit par Mahmut Ier en 1740. (Voir: Palais des Eaux Douces.)

8me Station: KANLICA. (13 km).

Entre Anadoluhisarı et Kanlıca, au bord de la mer, montée sur pilotis irréguliers et peinte en rouge, se trouve la maison de la fameuse famille des vézirs Köprülü; elle possède encore une salle splendide décorée de merveilleuses peintures du XVIIe s. hélas, bien délabrées, et le bassin avec le jet d'eau en marbre qui la rafraîchissait.

Kanlıca s'appelait autrefois Glarus et son petit port portait le nom de Phrixoulimen. Dans les environs se trouvait Boradion où il y avait des monastères. La mosquée de Kanlıca fut construite par Iskender paşa, vézir de Süleyman le Magnifique.

Près de Kanlıca et au sud, s'ouvre la jolie petite baie de Körfes, qui portait autrefois le nom de Phiale, - vasque - à cause de sa petitesse.

9me Station: ÇUBUKLU. (15 km).

Situé dans un endroit verdoyant et ombragé.

Çubuklu est dans les parages d'un ancien couvent byzantin très fameux; c'est là dans ce lieu appelé Irenaeon (Lieu paisible), que le moine St Alexandre fonda, en 420, son couvent des «sans-sommeil», les Acémètes, ordre qui se répandit rapidement dans tout l'Orient chrétien et qui posséda à Byzance, à St Jean de Stoudion, une dépendance des plus florissantes. Ce couvent de St Alexandre eut jusqu'à 300 moines, divisés en trois choeurs (selon les nationalités latine, grecque et syrienne) qui devaient chacun chanter les louanges de Dieu pendant 8 heures du jour. On voit encore en ce lieu trois citernes anciennes dont deux voûtées.

Sur la hauteur s'élève le château de l'ex-khédive Abbas Hilmi paşa, qui est sur le point d'être transformé en hôtel. Le long de la rive, importants dépôts de pétrole.

10me Station: PAŞABAHÇE. (17 km).

Il y a une centaine d'années, on ne parlait pas de Paşabahçe qui n'existait pas encore; ce nom doit provenir des jardins de Hesare Pare Ahmet paşa qui y aurait fait construire un palais. Paşabahçe est un centre industriel florissant; à côté de nombreux dépôts, des fabriques de chaussures, des poteries, des verreries occupent de nombreux ouvriers. Au nord, après Paşabahçe se trouve la plaine de Sultaniye où le sultan Bayazit II avait fait établir un beau jardin. Lors de la guerre de Perse et la prise de Erivan, Tebriz et d'autres lieux, par Osman paşa, celui-ci envoya à Istanbul, à dos de chameau, les boiseries, des portes, des verreries appartenant aux palais détruits avec lesquelles Murat III édifia un palais

(Suite à la page 551)

ches et possède une image très ancienne de la Vierge Camariotissa; à l'extrémité nord du village se trouve le palais d'été de l'ambassade d'Autriche.

Après Yeniköy, nous rencontrons le petit village de Kalender, dont le nom dérive de «Kalender», tombeau d'un moine mendiant. Le bateau passe ensuite devant l'ambassade d'Allemagne et son beau parc.

10me Station: TARABYA (THERAPIA) (17 km).

Tarabya est situé à l'embouchure d'une petite vallée appelée autrefois Kriovrissis, dont le nom provenait de la source d'eau froide qui sourd dans le fond ombragé de la vallée. C'est là que se trouve l'hôtel Konak établissement d'été de premier ordre.

Tarabya a gardé son nom ancien, qui veut dire «guérison» mais il s'appelait plus anciennement Pharmakeus «l'empoisonneur», du poison que Médée, à la poursuite de Jason, y aurait jeté sur la rive; d'après certains auteurs, c'est le patriarche Attique (406-425) qui aurait fait la transposition des noms. Au XVIIIe et XIXe siècles, Tarabya était le rendez-vous estival de la grande société phanariote. C'est là que se trouvaient le palais de l'ambassade d'Angleterre, qui fut détruit en 1911, celui de France, qui appartenait autrefois au Prince Ypsilanti et qui fut donné par Selim III à la France, sous l'ambassade du général Sébastiani, et détruit par le feu en 1923. Il reste encore l'ambassade d'Italie, complètement rebâtie en 1906, dans un style moderne. Le golfe de Tarabya servit plus d'une fois de champ de bataille à des flottes ennemies. Nicolas Pisani, le chef de la flotte vénitienne, vint s'y réfugier après sa fameuse bataille contre les Génois, en 1352, dans laquelle sa flotte avait été décimée par la tempête et par l'ennemi. L'église du village possède un iconostase remarquable.

11ème Station: KIREÇBURNU (18 km).

Etait appelé autrefois «Kleidra tou Pontu» (la clef du Pont-Euxin), car c'est de cet endroit que l'on aperçoit, pour la première fois, l'embouchure de la mer Noire. On y trouve un aghiasma, de Ste Euphémie. On arrive ensuite au village de Kefeliköy, peuplé de pêcheurs. Entre Kireçburnu et Kefeli, on montre à mi-hauteur, dans les collines, le «rocher fidèle» (Pétra Dikaia). Dionystus de Byzance raconte que deux matelots y avaient déposé ensemble leur avoir en argent; en l'absence de l'un, l'autre avait voulu retirer tout l'argent, mais le rocher ne lui avait remis que sa part.

12me Station: BÜYÜKDERE (19 km).

On arrive ensuite en face de la grande vallée de Büyükdere, au fond de laquelle on aperçoit l'aqueduc de Bahçeköy construit par le sultan Mahmut Ier.

(Suite à la page 552)

de style persan; on en voit encore les bases qui baignent dans le Bosphore. C'est de Paşabahçe qu'on part pour Polonezköyü (14 km).

11me Station: BEYKOZ. (18 km).

Gros villlage situé dans l'ancienne baie d'Amycos sur l'emlacement de la capitale du royaume des Bébryker. Sur la gauche, élevé au milieu d'un beau jardin, apparaît, dominant la côte, le beau kiosque de Mehmet Ali paşa d'Egypte, plus connu sous le nom de kiosque d'Ibrahim paşa.

Le roi le plus fameux de Bebryker fut Amycus, fils féroce de Poseidon; ce roi avait défié l'Argonaute Pollux au combat du ceste (espèce de boxe avec les poings entourés de bandelettes de cuir, souvent garnies de pointes de fer); Amycus fut vaincu et enterré près du lieu du combat, sur lequel les Bébrykers élevèrent un temple; auprès du tombeau, un laurier d'une grandeur extraordinaire ne tarda pas à pousser; d'après Pline, ce laurier avait la vertu de rendre invincibles au jeu du ceste ceux qui avaient mâché de ses feuilles.

De Beykoz on se rend au petit village très voisin de Hünkâr iskelesi (1 km) ou échelle du sultan, qui est situé sur l'ancienne baie de Mauroporis. La vallée qui est derrière le village est une des plus belles du Bosphore.

Le sultan Mehmet II Fatih, lors de la prise de Tokat par ses armées, en 1471, y avait fait construire un palais d'été qu'il appela Tokat en souvenir de ce fait d'armes; sultan Süleyman y construisit également un palais d'été du même nom qui fut complètement réédifié par sultan Mahmut Ier, vers 1746, avec un luxe inoui de jardins et de fontaines; c'est également ce sultan qui fit édifier la fontaine de Beykoz. C'est aussi dans cette vallée que Selim III créa une fabrique de papier qu'il construisit le plus magnifiquement possible, comme Ahmet III en avait fait une à Kâğıthane. C'est à Hünkâriskelesi que fut signé entre le comte Orlof et la Porte (8 juillet 1833), le fameux traité qui porte ce nom, stipulant une alliance offensive et défensive de huit années entre la Russie et la Turquie et fermant les Dardanelles aux ennemis du Tzar.

Près de Beykoz s'élève la colline du Yuşadağ ou Jorusdağ (Ascension interdite). Ce nom de Jorus est un dérivé de Jupiter Urius, qui avait un temple dans ses environs et au-dessus duquel Justinien éleva une église dédiée à St. Pantaléon. Des fouilles pratiquées à cet endroit, en automne 1924, ont mis au jour le plan de l'église de Justinien ainsi que des fragments de sculpture antérieure au Ve siècle av. J.C. Quant au nom de Yuşa, c'est le nom d'un saint homme musulman (et non celui du prophète Josué), qui fut enterré sur le sommet de la montagne où l'on voit un tombeau. Tout près, est une mosquée délabrée, deux puits et quelques maisons; c'est l'emplacement ancien du «lit d'Hercule».

(Suite à la page 553)

Cette vallée s'appelait autrefois «Vathy kolpos» (la profonde vallée) ou la vallée saronique, d'un autel élevé à Saron par les Mégariens et aussi «Kalos Agros» la Belle campagne. Elle possédait un port et un monastère de St Jean Baptiste. C'était un lieu de promenade fréquenté; c'est là que se trouvait le soi-disant platane de Godefroi de Bouillon, les Yedikardaş (les sept Frères), auprès duquel l'armée des Croisés aurait campé en 1096. Il y avait autrefois à Büyükdere une église dédiée par Justinien à St Théodore de Tiron qui faisait accourir les foules et la cour elle-même. Le patriarche Taraise (784-804) y avait fait bâtir le monastère de «Tous les Saints», qui servit de lieu de réclusion à de nombreuses princesses et où ce patriarche fut enterré.

De Büyükdere on peut faire de charmantes promenades au sommet du Kabataştepe d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Bosphore. On peut se rendre aussi à la forêt de Belgrade et visiter les Bend (voir ce titre).

13me Station: SARIYER (Lieu jaunâtre) (20 km).

De Sariyer on peut se rendre à la fameuse source de Kestanesuyu, dont l'eau, par suite de ses qualités de légèreté, occupe la deuxième place, après celle de Çamlica.

Le village s'appelait autrefois Simas; le petit ruisseau, le Çirçirsuyu, qui arrose la vallée des Roses, se nommait Sclétrinas. Sur le cap Simas les Mégariens avaient élevé une statue à la Vénus Mérétricia, fort en honneur chez les navigateurs.

14me Station: YENİMAHALLE (Le nouveau village) (22 km).

Peuplé presque uniquement de pêcheurs.

Il est bati sur l'emplacement du promontoire de Amilton au pied duquel se trouvait la batterie fortifiée de Deli-Tabia construite en 1783 par le français Toussaint et placée exactement en face de la batterie anatolienne de Joucha, construite en 1794 sous le grand vézir Hassan paşa par l'ingénieur français Monnier.

Au-dessus du village, à l'endroit appelé Karataş (la Pierre noire) où Kataşkepe (vigie, sentinelle) il y avait un monastère de St. Michel.

15me Station: RUMELİKAVAĞI (25 km).

C'est la dernière station desservie par les bateaux du Bosphore et les étrangers ne peuvent y descendre. (Défense de photographier). Au-dessus, on voit encore les derniers vestiges du château génois (Voir Châteaux).

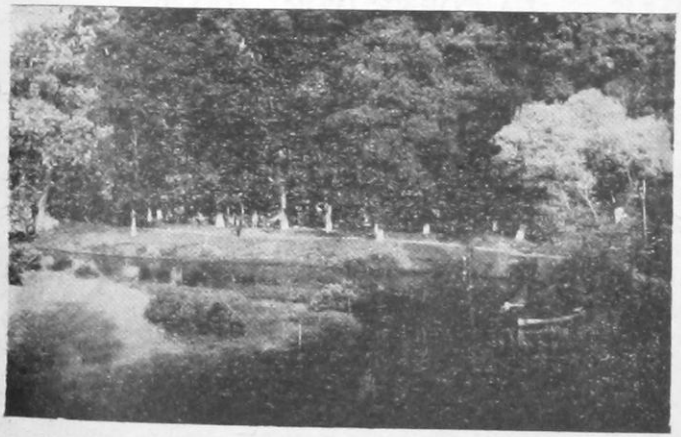
Depuis Rumelikavağı, la route cesse et il n'y a plus qu'un sentier qui longe les rochers; après quelques minutes on arrive à l'ancienne plage d'Altunkum; puis à Büyükliman (le grand Port), l'ancien port des Ephésiens. Le village de Karipca occupe l'emplacement du port des Lyciens, où se jetait le ruisseau

(Suite à la page 554)

12me et dernière Station: ANADOLUKAVAĞI (environ 25 km).

Depuis Beykoz, le bateau passe successivement devant Hünkâr İskelesi; puis devant le promontoire de Selviburnu avec ses tanks de pétrole; devant le petit village d'Umuryeri, situé au pied du mont Géant, l'Argironion des Grecs, où Justinien avait fondé un hôpital pour les lépreux devant les anciennes batteries construites par l'ingénieur français Monnier; et l'on arrive enfin à Anadolukavağı (le Peuplier d'Asie). Mais, de fait, le bateau qui fait le service de la côte d'Asie ne va pas plus loin que Beykoz et la station d'Anadolukavağı est desservie par les bateaux de la côte d'Europe. Au-dessus du village, on voit le château génois (voir Châteaux IVe Partie), dans les parages duquel il y avait le monastère de St Georges.

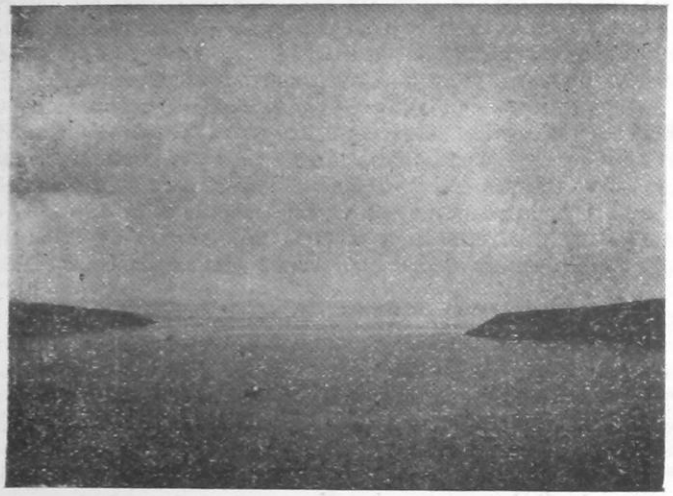
On ne peut aller plus loin dans le Haut Bosphore, mais au point de vue topographique, à 3 km d'Anadolukavağı il existe un petit port, l'ancien Ophrou liman, où se trouvait le monastère de St Pantelemon de Hiéron. Ce petit port où les navires passaient la quarantaine était connu sous le nom de Chèle et de Kefeli liman. Plus haut on a le promontoire de Filburnu, puis l'emplacement de l'ancien bourg fortifié de Pantichium, qu'il ne faut pas confondre avec Pendik de la banlieue de la Marmara; puis Poyraz sur l'ancien cap Coracium (des Corbeaux) avec une belle plage et les restes du château de Murat IV. (Voir Châteaux). Le village d'Anadolufeneri (le Phare d'Anatolie) qui suit, possédait autrefois un monastère des Acémètes, et c'est en face du petit golfe de Kabaklos qui vient après l'ancien Ampelodès, que se trouvaient les Cyanées d'Asie, depuis lors disparues. Au début de la mer Noire, nous avons le cap de Yumburnu, l'ancien Ancyroeum où Jason prit une ancre en pierre et enfin Riva, l'ancien Rhébas avec une plage magnifique et un vieux castel du XIVe s.



Les Eaux-Douces d'Asie. Le café champêtre.

Myrléion. C'est là que le vieux roi Phinée tenait sa cour et que les deux Argonautes Zéthés et Calaïs chassèrent les Harpies. (Voir: Châteaux de Karipce).

Le dernier village est Rumelifeneri (le Phare d'Europe) ancien promontoire de Panium, à l'entrée de la mer Noire, rendu célèbre par les îles Cyanées et le passage de Jason et de ses Argonautes à la recherche de la Toison d'Or. (Voir page 18 IIme partie).



L'entrée de la mer Noire.

LA CORNE D'OR - HALIÇ

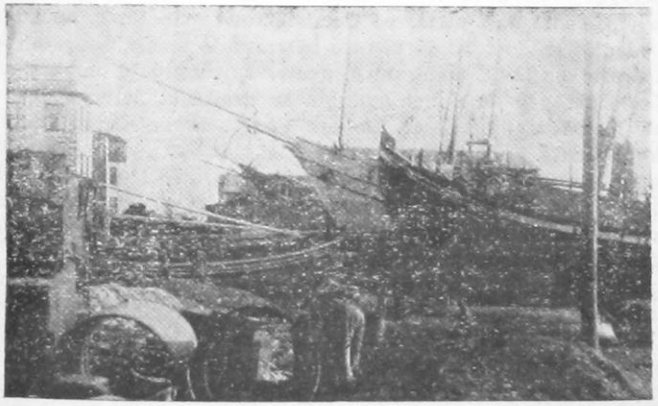
Départ. Pont de Karaköy. Pl. G. 8.

La Corne d'Or a été ainsi dénommée du fait de sa forme de corne de cerf; il est à remarquer que les Byzantins l'appelait simplement Keras — la Corne — et très rarement Chrysokeras — la Corne d'Or; c'est surtout dans les temps modernes que cette appellation est devenue courante. Le nom turc Haliç, l'équivalent de «canal», est devenu le nom propre par lequel la toponymie moderne turque l'appelle.

Une promenade dans la Corne d'Or est des plus intéressantes, surtout si elle est faite en été, vers 6 heures, et au printemps et en automne, vers 4 heures de l'après-midi. On peut la faire soit au moyen d'un des vapeurs qui sillonnent la Corne d'Or, soit avec une embarcation à moteur ou à rames.

Au moment du départ, on a, à gauche les quartiers de la Rive droite depuis Eminönü jusqu'aux Halles, dominés par les hauteurs de Nurosmaniye, le Bazar, Bayazit et Süleymaniye

dont la mosquée est flanquée de ses quatre minarets. A droite, on a la Rive gauche de la Corne d'Or, c'est à dire Galata, dominé par sa haute tour. La première station de l'Entre-deux-ponts est, sur la Rive droite, YEMİŞ, derrière laquelle émergent le dôme et le minaret de la mosquée de Rüstempaşa. En face, du côté de Galata, on voit au milieu des maisons, à travers une forêt de mâts, le minaret carré de la mosquée d'Arapcamii, et plus loin, près du pont Gazi, la jolie mosquée d'Azapkapı. Puis, on longe à gauche, les Halles édifiées entièrement sur des terrains gagnés sur la mer; on passe sous le tablier du pont Gazi, construit en 1934, et tournant légèrement vers la droite, notre petit vapeur défile devant les bassins de radoub de Kasimpaşa, masqués par des bateaux attendant leur tour d'être carénés. Déjà à l'époque byzantine, la région environnante de la mosquée d'Azapkapı était occupée par des ateliers de réparations de navires; les Byzantins l'appelaient Exartysis (où l'on armait les bateaux) et Navalia ce dernier nom figurant déjà dans les Notitia urbis du Vme s; à l'époque génoise, c'est là que se trouvait l'arsenal. KASIMPAŞA, à l'époque byzantine, appartenait à la banlieue thrace et s'appelait Pegae-Krénidès, car les deux mots ont le sens de «Les Sources»; il possédait un palais impérial et de nombreuses églises dont les restes ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Ce fut par le ravin de Pegae dont les eaux remontaient de près d'un kilomètre dans les terres, que la flotte de Mehmet II fut amenée dans la Corne d'Or et ce fut ce sultan qui créa les premières installations de l'arsenal et bâtit tout près une mosquée. L'arsenal fut agrandi dans la suite et le lieu prit le nom de Kasımpaşa du vézir de Süleyman Ier, Güzelce Kâsım qui construisit la mosquée de ce nom qu'on y voit et qui fut entièrement refaite en 1722 après l'incendie de l'arsenal, en 1705. A côté du débarcadère de Kasımpaşa s'élève le palais de Tersana, l'ancien



Corne d'Or. En cale sèche.

ministère de la marine de l'époque impériale, construit au milieu d'un jardin gagné sur le mur et qui abrite aujourd'hui une école de sous-officiers de marine. C'est dans ce palais que les délégués turcs et anglais se réunirent au début de 1924 pour traiter la question de Mosul. Sur la hauteur, à gauche de la vallée, s'élève encore l'ancien hôpital de la marine construit à la fin du XVIIIme s. par le grand amiral Hasan paşa et qui servait alors de lieu d'habitation à l'amiral en chef. Un peu plus loin s'étendait le bagne, appelé aussi prison de St Paul, où l'on tenait en réserve les prisonniers condamnés aux galères.

Le petit bateau traverse ensuite le golfe pour accoster à la station de Cibalı; sur le haut de la ville, entre les troisième et quatrième collines, apparaissent les arcs élevés de l'aqueduc de Valens, à la droite de celui-ci, la mosquée de Fatih couronne la quatrième colline. Un peu à gauche de cette mosquée, apparaît un groupe de dômes qui appartiennent à la mosquée de Zeyrek camii, l'ancien Pantocrator.

Le bateau longe la rive sud de la Corne d'Or et touche à la station d'AYKAPI, après avoir passé au-dessous de la mosquée de Gülcami, l'ancienne église de Ste Théodosie, qui se détache au-dessus des toits des maisons. D'Aykapı et en suivant toujours la rive droite, on arrive à FENER (Phanar). Sur la hauteur de la Vme colline, la mosquée de Sultan Selim profile son dôme; entre le mur de terrasse et la mer, dans des arbres, apparaissent les bâtiments du Patriarcat Oecuménique orthodoxe, en partie incendiés en 1940 et de l'église patriarcale de St Georges. Sur la droite, en haut, peinte en rouge et surmontée d'une coupole, l'école grecque de Fener ayant à sa droite la petite église de Ste Marie Mougliotissa. Depuis Fener, le bateau passe devant l'église bulgare et arrive à BALAT situé non loin des palais byzantins d'où son nom; en face, sur l'autre rive, les ateliers de réparations maritimes. Puis, le bateau retraverse la Corne d'Or qui, comme Balat est un quartier israélite. On identifie la partie orientale du quartier avec Pikridion où se trouvait un monastère de ce nom, et les hauteurs avec Armamentareas, d'un dépôt d'armes qu'y aurait établi l'empereur Théophile. Au-dessus de Hasköy, s'étendant les cimetières israélites qui sont reconnaissables par leur manque absolu de verdure et leurs pierres tombales éparpillées. Sur le replat de la colline, autrefois recouvert de forêts il y avait à l'époque des sultans une place réservée au jeu de l'arc d'où son nom actuel



Corne d'Or. Une forêt de mâts.

d'Okmeydan; on y voit encore, marquées par des colonnes de marbre chargées d'inscriptions, les performances des sultans et des princes. De Hasköy, le bateau traverse le golfe; en face, au haut de la VIIme colline, se profile la mosquée Mirimah, proche de la porte d'Edirne, et, un peu au-dessous, Kahriyecamii. On acoste à AYVANSARAY, le Grand Palais, des grands palais impériaux byzantins des Blachernes qui s'y trouvaient. C'est là que se forme l'angle entre les murailles de la Corne d'Or et les murailles terrestres; les eaux du golfe se sont retirées d'environ 250 m dans ces parages. L'emplacement des palais est indiqué par la petite mosquée d'Yvasefendi qui s'élève au-dessus des sous-sols du palais d'Alexis Comnène. Le bateau oblique encore une fois vers la rive gauche et va toucher à HALİÇOĞLU. En cours de route, il passe par dessus les arches du pont de Justinien, appelé ensuite de Saint Callinique, puis, plus tard, de St Pantéléimon; il devait se trouver un peu au-dessus d'Ayvansaray, là, où par eaux claires, on voit encore l'arche d'un pont, le Lapis Perforum ou Trypetos Lithos des chroniqueurs. Lors de la conquête de 1453, Mehmet Fatih avait fait installer dans ces parages un pont de tonneaux que les Byzantins essayèrent vainement d'incendier avec le feu grégeois; puis, longeant la rive, on passe devant l'ancienne caserne d'artillerie affectée actuellement à un orphelinat et devant la mosquée Pirimehmetpaşa. SÜTLÜCE proche des abattoirs et des entrepôts frigorifiques. Dans un dernier parcours, le bateau traverse la Corne d'Or au coude que celle-ci forme à cet endroit et accoste à EYÜPSULTAN. Depuis Ayvansaray jusqu'à Eyüp, toute la côte portait le nom général de Cosmidion dont le centre est occupé aujourd'hui par Defterdar, banlieue où sont concentrées de nombreuses industries. C'est à cet endroit que s'élevaient, au-dessus des collines, la fameuse église et le monastère des Sts Côme et Damien, dont aucun reste ne subsiste. Eyüpsultan, dont les coupoles gris-argenté des tombeaux et de la mosquée émergent de la verdure, est un quartier saint pour les musulmans. Sur la droite, jusqu'au sommet de la colline, le vaste cimetière éparpille ses tombes qu'ombragent des cyprès de moins en moins nombreux.



Eyüp. La rue des tombeaux.

Le bateau ne va pas plus loin. Débarquons; suivons la rue qui part du débarcadère: à 150 m, une rue transversale coupe notre chemin; tirons à droite, dans l'allée des tombeaux. C'est la ville des morts, la nécropole des grands de ce pays: sultans,

princes, vézirs, pachas sont là groupés autour du saint tombeau d'Eyüp compagnon du Prophète, mort sous les murs de la ville entre 672 et 679, lors de l'expédition du prince Yezidi, fils de Muaviye Ier contre la capitale byzantine. Nous voici près d'une petite porte qui donne dans le parvis de la mosquée, entrons. Sur la droite, un mur garni de magnifiques faïences du XVIIIme s. provenant de la fabrique de Tekfursaray, recèle le tombeau d'Eyüp Ensari que les non-musulmans ne peuvent pas visiter; l'entrée de la mosquée est à gauche (voir mosquée d'Eyüp). On sort par une porte opposée à celle par laquelle on est entré, et l'on aboutit dans la première cour.

Là, sur la gauche, est la rampe d'accès à l'ancienne tribune impériale de la mosquée; au milieu est la fontaine aux ablutions auprès de laquelle se tient un marchand de millet; les pigeons sont autour, picorant les dernières graines du dernier donateur. Il y en a partout de ces pigeons: sur les toits, sur les arbres, sur les corniches, par terre; ils ont reconnu en vous des étrangers, et ils savent que l'étranger est généreux pour eux; aussi, suivent-ils tous vos mouvements; comme vous vous approchez du vendeur, ils s'approchent de vous en voltigeant à l'entour. Jetez un gobelet de graines: aussitôt toute cette cohorte se précipite sur la pitance attendue; et, pendant quelques instants, vous ne verrez dans cette cohue de volatiles que des queues et des ailes qui émergent au-dessus d'un tapis mouvant d'un bleu d'ardoise; les nouveaux venus se jettent au plus fort du festin, et on les voit littéralement plonger au milieu de leurs congénères et disparaître, en ne laissant qu'un bout de queue qui surnage. Le festin est fini: un à un les pigeons



La Corne d'Or vue du haut du cimetière d'Eyüp.

disparaîssent; vous les voyez bientôt partout, lissant leurs plumes froissées dans la lutte pour le grain.

Dans la cour, des marchands de parfums attendent nonchalamment l'acheteur, tandis que les branches de l'immense platane qui ombrage la cour, des hérons et de nombreuses cigognes font, dans la bonne saison, un bruit assourdissant.

Sortons par l'une des deux portes, tournons à droite dans la rue qui enserre la mosquée, et nous arrivons bientôt au bas d'une rampe rapide qui monte à gauche, à travers le cimetière.Suivons là; après dix minutes, nous arrivons auprès d'un petit café illustré par les visites qu'y fit souvent Pierre Loti (demander la photo au kafeci), d'où la vue sur la Corne d'Or est admirable. La Corne d'Or est là, à nos pieds, vue en enfilade: en face, au bord de la mer, les abattoirs de Karagaç et les collines sur lesquelles Beyoğlu et ses faubourgs sont construits, et d'où émerge la tour de Galata; puis, à gauche, dans l'ombre violacée du couchant, le fond de la Corne d'Or et le commencement des Eaux Douces d'Europe; à droite, Istanbul, avec ses dômes et ses minarets, dorés par les rayons du soleil fuyant, qui se silhouettent sur un ciel verdâtre. Autour de vous, c'est la solitude, ce sont des tombes qui penchent, des cyprès qui lentement agonisent, des oiseaux qui regagnent leurs nids. Eyüp c'est la nécropole sainte d'Europe, celle où bien des Croyants veulent reposer; tous les littérateurs et les peintres l'ont chantée, et tous les voyageurs qui visitent Istanbul lui payent le tribut de leur pèlerinage.

Le retour se fait par la même voie.

LA COTE ANATOLIENNE DE LA MARMARA

Pour se rendre dans la banlieue anatolienne, on prend le bateau d'Haydarpaşa ou de Kadıköy jusqu'à l'une de ces deux stations. L'horaire des bateaux coïncide avec le chemin de fer de banlieue à Haydarpaşa et avec les trams à Kadıköy. L'embarquement a lieu à l'entrée du pont de Karaköy, à gauche. Le train de banlieue va jusqu'à Pendik et le tram avec ses trois embranchements va à Moda, Fenerbahçe et à Bostancik.

En quittant l'échelle, le bateau longe à droite, le bâtiment de la douane, le quai de la gare de Sirkeci et double la Pointe du Sérail, qui constitue le cap de la presqu'île formée par la vieille ville. Puis légèrement drossé par le courant du Bosphore, le bateau oblique et se dirige directement vers la gare de Haydarpaşa. Sur la gauche, isolée sur un îlot, la tour de Léandre (voir Bosphore) semble encore monter la garde; sur la falaise, défilent le quartier de Selimiye avec la mosquée et la caserne de même nom, le lycée de Haydarpaşa, le cimetière anglais et enfin les installations de la gare-port d'Haydarpaşa. Le bateau accoste derrière la digue construite,

en même temps que la gare, en 1903. Cette dernière fut détruite en 1917 par un incendie.

Le terrain de la gare actuelle fut gagné sur la mer, mais l'ancienne gare, qui est à 500 m à l'intérieur, fut construite près de l'emplacement de l'ancienne église byzantine de Ste Bassa, située près de la rivière Himeros, (l'Aïrlik-su d'aujourd'hui); l'église de Ste Euphémie, sur l'emplacement de laquelle beaucoup d'auteurs placent la gare, devait se trouver, d'après les textes anciens, à un mille de la mer, c'est à dire au fond de la plaine de Haydarpaşa, vers le sud.

Après avoir quitté la gare, la voie tourne vers la droite et s'engage dans une tranchée au travers de la colline qui porte le quartier moderne d'Haydarpaşa, ravagé par un incendie en 1922. On laisse à droite Kadıköy car le train ne s'y arrête pas.

KADIKÖY: Station de bateaux. Faubourg calme et tranquille, lieu d'habitation de nombreux employés travaillant à Istanbul.

HISTORIQUE.

Kadiköy, l'antique Chalcédoine, bâtie près de la rivière Calcedon — le Kurbağalıdere, d'aujourd'hui, sur les bords de laquelle de nombreux restes préhistoriques ont été retrouvés, est beaucoup plus ancienne que Byzance. D'après Denys de Byzance, cette ville était située sur une presqu'île de faible altitude; elle avait deux ports, des deux côtés de l'isthme, l'un du côté du Bosphore qui était fait de main d'homme et l'autre vers l'est qui était naturel. Cet isthme devait donc être à l'emplacement du carrefour appelé aujourd'hui par le peuple Altıyol — (les Six Rues), qui se trouve au haut de la rue Söğütlü Çeşme, et la petite ville s'étendait au sud de celle-ci. On s'accorde à voir aujourd'hui dans le nom de Chalcédoine celui de Kart-Hadatch (en phénicien, Nouvelle Ville), ce lieu ayant abrité un comptoir commercial de Tyr ou de Sidon. D'après le R. P. Janin, le nom de Chalkedon s'apparente étroitement à celui de Karkedon (Carthage) qui a le même sens. Lorsque Archias, vers 685 av. J.C., vint s'y établir avec une colonie de Mégariens, dix-huit ans avant la fondation de Byzance, il dut rencontrer sur la presqu'île de Chalcédoine des avantages nombreux et si, dans la suite, l'oracle d'Apollon et le général perse Mégabyse se sont moqués de l'emplacement choisi, en traitant les compagnons d'Archias d'aveugles, il faut croire qu'il fut plus facile à ces derniers d'occuper la presqu'île de Chalcédoine avec son comptoir phénicien, que le promontoire de Lygos habité par un peuple thrace farouche. La petite colonie mégarienne ne tarda pas à s'agrandir, et étendit son territoire jusque dans les parages de Paşabahçe; elle fut conquise par Darius et occupée par les Perses. En somme, Chalcédon présentait beaucoup d'avantages, car elle était défendue de tous côtés par la mer et n'était rattachée à la terre que par une isthme étroit. Comme pour Byzance, la pêche du thon et de la

pélamide fut la première occupation de ses habitants et fit sa richesse. Au point de vue historique, la nouvelle ville, qui avait ses murailles et ses chefs, fut souvent en guerre avec Byzance, mais, en général, elle subit à peu près le même sort que sa rivale, soit dans les guerres médiques, dans la guerre du Péloponèse, ou dans celles d'Alexandre. Les Goths la ravagèrent en 258 ap. J.C., puis les Scythes. Devenue terre romaine en 74 av. J.C. par la mort de Nicodème III, dernier roi de Bithynie, elle fut le refuge de plus d'une armée romaine battue par l'infatigable Mithridate, roi du Pont. Au IIIe. s. après J.C., elle subit également les incursions des barbares; une de ses habitantes, Sainte Euphémie et 49 soldats y subirent le martyre sous la persécution de Dioclétien; plus tard, Chalcédoine prit part à la guerre des Césars, et d'après une tradition, Constantin aurait décidé d'y transporter la capitale de l'Empire romain. Les travaux étaient à peine commencés, que deux aigles seraient venus arracher les cables des mains des ouvriers et les auraient portés à Byzance; ce serait la raison pour laquelle Constantin aurait construit sa capitale à Byzance. Chalcédoine resta désormais petite ville et vécut la vie byzantine. En 451, à l'église de Ste Euphémie, eut lieu le IVme Concile oecuménique qui malgré les légats du pape St Léon le Grand accorda des pouvoirs spéciaux à l'évêque de Constantinople, parce que cette ville était capitale; ce canon, que les papes refusèrent toujours de confirmer, portait déjà en lui les germes du schisme oriental. Elle vit les Perses sous ses murs en 608 et fut prise en 616; en 667, ce fut les Arabes de Yizid qui l'assiégèrent; puis elle fut de toutes les révolutions de palais dans lesquelles les troupes d'Asie jouèrent toujours un grand rôle; en 1097, elle vit camper, sous ses murs Godefroy de Bouillon et les Croisés de la première Croisade; puis, en 1203, elle servit aussi de base contre Byzance pour la prise de la ville par Dandolo et les chevaliers de la quatrième Croisade. Au XIVme s., probablement vers 1350, elle tomba au pouvoir des Ottomans qui l'appelèrent Kaleça-Dünya (Terre du tapis), nom qui fut changé en celui de Kadiköy (Village du juge), au siècle suivant, lorsque Mehmet II Fatih céda la localité à Hıdır bey, premier cadi à Istanbul.

De la ville ancienne, il ne reste rien, ou presque rien. La muraille maritime devait longer la rue Mühürdar, puis tourner le long de la rue Söğütlü Çeşme jusqu'au carrefour d'Altıyol, longer le faîte de la colline jusqu'au quartier de Sakızağacı, où elle redescendait vers la muraille maritime de Mühürdar en formant un rectangle de 500 sur 650 m environ. On en a retrouvé une partie à Altıyol avec plusieurs canalisations, en marbre et en terre cuite, amenant l'eau de l'Elmadağ qui entraient en ville en ces parages ce qui laisse croire qu'il y avait une porte à cet endroit; tous les lieux situés au nord et à l'est étaient couverts de tombes dont on exhuma les restes lors de la construction des maisons et de l'établissement des trams. Ses deux

ports anciens sont ensablés; son cirque, son théâtre, son hippodrome, le palais impérial de Constantin III, les églises de Ste Euphémie, de St. Georges et les monastères d'Eumatchios, de Mélélia, de Marinakos, de Michaelitzes et de Pylamis n'ont laissé aucune trace.

KIZILTOPRAK. (Kil. 3) Station ferroviaire au milieu d'un paysage agreste peuplé de villas. Proche de Kızıltoprak, au bord de la mer, s'étend le paisible quartier de Kalamış (station de bateau) où devait se trouver la villa d'Eutrope, grand fonctionnaire dont l'épitaphe est conservée dans la petite église de St Jean Baptiste. Sur le môle du port d'Eutrope, dont on voit encore quelques pierres près de l'église, l'empereur Maurice et ses cinq fils furent mis à mort en 602 par l'ordre de Phocas. C'est là qu'une partie de la flotte arabe se réfugia en 718. Les restes du monastères et de la colonne voisine de St Luc le Stylite ont complètement disparu.

FENERYOLU. Station ferroviaire. On peut atteindre assez rapidement depuis cette station la presqu'île de Fenerbahçe, (Jardin du Phare), lieu idéal de promenade et de villégiature situé au bord de la mer près du phare.

A l'époque byzantine, Phanaraki s'appelait Hiéra probablement du nom d'un sanctuaire de Héra. Justinien y construisit un palais pour l'impératrice Théodora, une merveilleuse église dédiée à la Théotocos, des bains, un port, une citerne à ciel ouvert, qui firent de ce lieu un séjour favori de la cour. Au Xme s., Constantin Porphyrogénète y construisit également un palais. A partir du XIme s., Hiéra disparut de l'histoire et lorsque Gilles visita la presqu'île, en 1545, il l'appela: Presqu'île de St Jean Calamote (des Roseaux), du voisinage de l'église de St Jean Chrysostome, au moderne Kalamış. Süleyman le Magnifique y construisit un palais qu'il appela Fenerköşkü (le Kiosque du Phare), qui a également disparu. De tous ces monuments, il ne reste qu'une citerne partiellement, quelques pans de murs au bord de la mer et les traces d'un môle.

GÖZTEPE. (Kil. 5). Station ferroviaire au milieu d'une végétation luxuriante où s'élèvent de charmantes villas.

CADDEBOSTAN. Quartier peuplé de villas, loin de la voie ferrée et desservi par une ligne de bateaux. Ce fut dans les parages de Caddebostan, que se trouvait probablement le lieu appelé Drys (le Chêne) qui changea de vocable et prit celui de Ruphinianae, du nom de Rufin, ministre d'Arcadius, mis à mort par ce dernier en 395. L'homme d'état y avait bâti une villa luxueuse, qui fut transformée en palais impérial, une église dédiée aux Sts Apôtres Pierre et Paul et le monastère de St Hypace. Ruphinianae possédait encore les monastères de St Michel et des Romains et un port distant de trois milles de Chalcédoine.

ERENKÖY. (Kil. 7). Station ferroviaire. Lieu estival très recherché et demeure fixe de hauts fonctionnaires retraités.

Les villas élégantes de la région sont entourées de jardins fleuris et de parcs aux arbres magnifiques et d'essences rares. On remarque quelques restes de murs anciens dans les propriétés longeant la mer.

SUADİYE. Station ferroviaire. Charmant lieu de villégiature citadine.

BOSTANCIK. Station ferroviaire et de bateaux (kil 9). C'est l'ancienne Poléaticon où le préfet de la ville devait aller à la rencontre de l'empereur revenant d'Anatolie. Une partie de la flotte arabe en 718, se réfugia dans son port dont on voit encore une partie du môle byzantin.

A 2 kil. de Bostancik vers Maltepe, au lieu dit Küçükyalı, on voit encore une assez vaste citerne ayant servi de sous-sol à un monastère de St Ignace exilé aux îles des Princes avant d'être patriarche; ce monastère construit au IXe s. s'élevait probablement sur les ruines d'un palais impérial au lieu appelé Satyros nom provenant probablement d'un temple dédié à cette divinité. Au bord de la mer, on voyait, il n'y a pas longtemps, les restes d'un port dans lequel une partie de la flotte arabe se réfugia aussi en 718.

MALTEPE. (Kil. 14). Station ferroviaire et de bateaux. Maltepe se trouvait autrefois au pied et sur le côté oriental de la colline du Drakos au bord de la mer. Gilles vit encore le village à cet emplacement vers 1540; il fut détruit à la fin du XVIme s, et ses habitants se transportèrent au lieu actuel. Maltepe, (colline du Trésor) au pied de la colline de ce nom appelée aussi (Diragos = Dragon) est l'ancienne Brias, où une partie de la flotte arabe se réfugia en 718. Brias possédait un château impérial de style arabe construit par Théophile en 832, et les églises de St Michel et de la Théotokos.

KARTAL. (Kil 20). Station ferroviaire et de bateaux. L'ancien Kartalimen byzantin, appelé encore par les Grecs Kartalimni. Jusqu'au XIXme s, Kartal possédait une enceinte défensive. La fabrique de ciment Yunus se trouve sur l'emplacement d'un monastère non identifié. A cinq kil. de Kartal, vers les collines, est situé le charmant village de Yakacık renommé pour sa situation climatérique et ses eaux.

PENDİK. (Kil. 24). Station ferroviaire et dernière station de bateaux. Village important et lieu recherché pour le séjour estival. C'est l'ancienne Panteichion qui comme son nom l'indique «était tout entourée de murs». A un kilomètre vers l'est, au lieu dit Kosilaos, on voit encore au-dessus de la voie une citerne cylindrique ouverte, et en contre-bas, vers la mer, d'autres ruines et les restes de l'église de St Jean-Baptiste dans laquelle, sous Valens, fut déposée pendant quelques semaines, la relique de la tête de St Jean-Baptiste avant d'être transportée à Byzance. Les Grecs, jusqu'en 1924, y fêtaient chaque année la Décollation du Précurseur. Avec sa fontaine d'eau vive et ses jardins maraîchers, ce lieu est un des sites préhistoriques des environs d'Istanbul; on y trouve en

quantité dans les jardins environnants des instruments en silex, en pierre et en os: des grattoirs, des couteaux, des scies, des aiguilles, ec.

A quelques kilomètres de Pendik, s'avance dans la mer, la presqu'île de Pavloburnu, l'ancienne Paulopetrion, vocable d'une église de Sts Paul et Pierre. En face, un îlot appelé Pavlo et par les étrangers Bauduy, était il n'y a pas longtemps un lieu favori d'excursion. En continuant vers l'est, on arrive, au kil. 33, à la source de Tuzla auprès de laquelle on a édifié un hôtel moderne. Cette source, connue et utilisée depuis la plus haute antiquité, est bonne pour le traitement du foie, des reins, de l'estomac et des intestins; la cure ne dure que quelques jours. La petite ville de Tuzla est située sur la presqu'île de même nom, qui était terminée autrefois par le cap Akritas. Cette presqu'île contenait les monastères d'Akritas, de St Démétrius, de Ste Georges et de la Théotocos. Une petite presqu'île, formée vers le nord par une ancienne île rattachée par un large banc de sable à la côte, portait le monastère de St Triphon, fondé au VIme s, dans les environs duquel se réfugièrent St Théodore Studite et ses moines chassés du Stoudion par Michel II le Bègue. Les promeneurs appellent ce lieu charmant Manastiraki. On y voit encore le mur d'enceinte, barrant l'isthme, avec la porte d'entrée, les restes d'un bain, d'une chapelle et d'un môle. Sur un îlot situé au nord-ouest de St Triphon, s'élevait le monastère de St André dont on voit des restes importants et des citernes, et, sur l'un des trois îlots émergeant au sud de la presqu'île de Tuzlaburnu, celui de l'est, on voit encore les ruines d'une citerne et du monastère de Ste Glycérie martyre à Héraclée de Thrace.

En face de la côte d'Anatolie, à une distance de quelques kilomètres, on voit les îles des Princes; et à l'intérieur des terres une chaîne de montagnes profile ses sommets plutôt arrondis. Ces montagnes jouèrent un rôle considérable dans l'histoire monastique de la capitale, car entre les Vme et XIIme s. elles furent converties en une véritable Thébaïde. Les sommets du Kaïsdağ, du Başıbüyük dağ, du Karabaşbayir et de l'Aydos dağ, abritèrent de nombreux couvents où vécurent des saints remarquables de l'Eglise orthodoxe. L'Aydosdağ, l'ancien Aetos, colline de 537 m située au-dessus de Kartal est la plus élevée du groupe; on trouve à son sommet les ruines d'un monastère au nom inconnu et une citerne où vivent encore des poissons. Sur sa croupe septentrionale, un château byzantin, appelé par les Turcs Geçikale (Château de la Chêvre), montre encore ses hautes murailles; il fut pris par eux déjà en 1328. Le Kayışdağ (438 m), ou mont Skopa, illustré au début du Vme s., par St Auxence fondateur du monastère qui donna son nom à la colline, contenait de nombreuses maisons religieuses: le couvent des Trichinaires, religieuses vêtues d'étoffes de poils de chèvre, fondé par Stephanis, en 460; les couvents de St Etienne, des Sts Apôtres, de St Michel et des

Cinq-Saints, édifiés dans la suite. Le Başıbüyükdağ est l'ancien mont Oxeia, avec un grand monastère aux traces visibles. son église de 25 m de long et sa citerne taillée dans le roc.

LA COTE EUROPEENNE DE LA MARMARA

On peut se rendre dans la banlieue thrace d'Istanbul, c'est-à-dire plus particulièrement du bord de la Marmara thrace, soit en train, soit en taxi. Ce dernier moyen de locomotion est préférable car il permet de mieux voir ce que l'on désire visiter.

Par train. On monte en voiture à la gare de Sirkeci, non loin de la place d'Eminönü, après avoir pris un billet pour la station désirée.

Par auto. Après avoir traversé la ville par le boulevard Atatürk, Aksaray et Yedikule, on tourne le dos à la Porte Dorée et aux murailles en foulant le sol de la banlieue thrace. Immédiatement, à droite, à une certaine distance des murailles, on voit les hôpitaux turcs, grecs et arméniens au milieu de jardins maraîchers célèbres par la qualité des laitues qu'on y cultive au printemps. A gauche, le quartier de Kazlıçeşme aligne ses tanneries. Cette partie de la banlieue byzantine «s'appelait le Triton», 3me mille.

On traverse Zeytinburnu (station ferroviaire), où fut créée, sous le sultan Selim III, une importante fabrique de poudre dont les installations existent encore du côté de la mer. C'est le lieu ancien appelé par les uns Kyklobion et par les autres Strongilon, qui ont le même sens, noms qui viennent de la forme ronde de la forteresse qui s'y trouvait et qui donna aussi le nom de promontoire du Kyklobien à la pointe de Zeytinburnu. On y voyait aussi un monastère de ce nom. La route que l'on suit depuis la ville s'appelait la via Egnatia; elle allait jusqu'à Rome par Thessalonique, l'Albanie à travers l'Adriatique. C'était la grande voie impériale sur laquelle toutes les villes importantes se trouvaient.

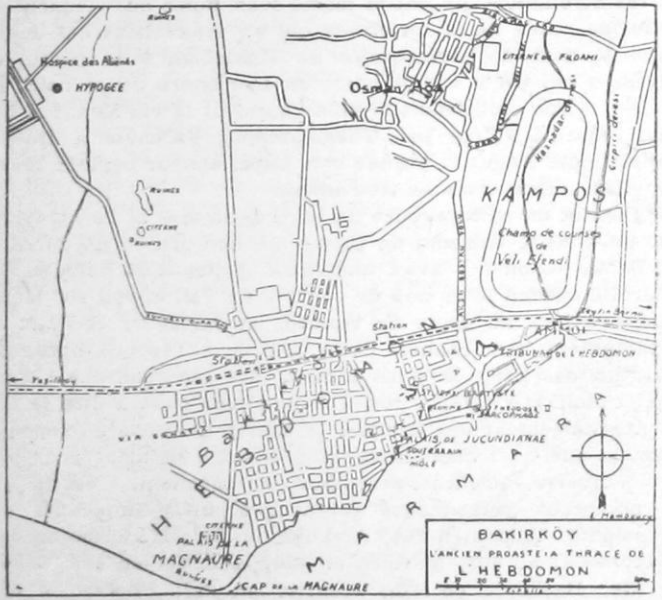
Bientôt on se rapproche du bord de la mer et l'on traverse sur un pont le ruisseau de Çırpıcı au lieu ancien d'Ammoï — les Sables — où il y avait une église dédiée à St Samuel. Sur la droite s'étend le champ de courses de Veli efendi sur lequel plusieurs fois, au cours de l'année, les meilleurs chevaux du pays tentent leur chance. Cette prairie, à l'époque byzantine était un des lieux les plus fameux des environs de la capitale; c'était le «Kampos tou Tribounaliou» c'est à dire le lieu de rassemblement des troupes, le champ de Mars de l'époque. C'est là que les troupes impériales se rassemblaient pour partir en guerre, qu'elles s'arrêtaient, en revenant. C'est là que de nombreux personnages furent proclamés empereurs par les soldats: Valens en 364; Arcadius en 383; Honorius en 393; Théodose II en 402; Marcien en 450; Léon Ier en 457; Zénom en 474; Basilique en 475; Maurice en 582; Phocas en 602; Léon l'Isaurien en 717; Léon l'Arménien en 813; Nicéphore

Phocas en 963. C'était non seulement un lieu de rassemblement, mais avec les alentours, un vaste champ de manoeuvres dans les environs duquel se trouvait la caserne des troupes d'élite appelée Théodosiens. On y voyait un véritable quartier où les soldats pouvaient acheter ce qui leur était nécessaire ainsi que les église des Sts Vincent et Victor, de St Babylas et de Ste Théodote.

Au nord-est du Champ de course, au lieu dit Çoban çeşme, du quartier d'Osmanağa, dépendant de **Bakırköy**, on peut encore admirer la fameuse citerne de Fildamı (Voir Chapitre citernes ouvertes p. 258) qui assurait l'eau nécessaire au Campos et aux palais de l'Hebdomon. Pour y aller, depuis Veli Efendi, on prend après le pont, la première grande route à droite, qui passe sous la voie ferrée, Aksubostanyolu, puis, la première route à droite Çobançeşme Veliefendi, puis la première à gauche, la rue Sığırtmaç et encore la première à gauche la rue Fildamı qui passe devant la citerne. Après la visite de la citerne, on redescend par la même route, on repasse sous le pont du chemin de fer en continuant tout droit, et immédiatement à gauche à l'angle de la rue, derrière un café, dans les jardins, on voit une ruine qui appartient d'après beaucoup d'auteurs, au tribunal militaire de l'Hebdomon.

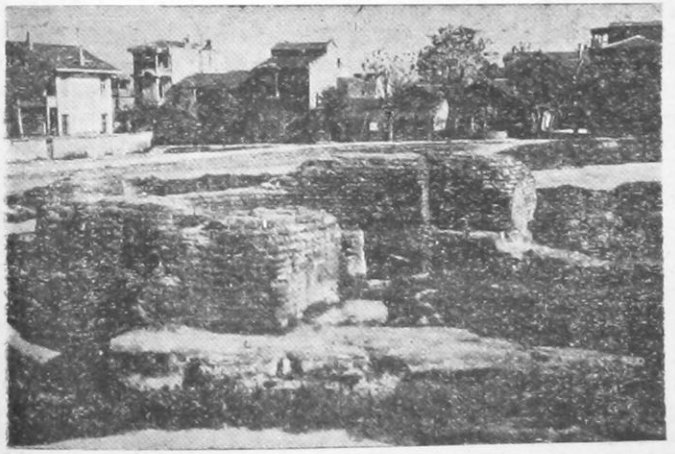
HISTORIQUE.

Hebdomon veut dire septième mille, le mot mille étant sous entendu; c'était l'agglomération située au septième mille



Bakırköy. L'ancien Proasteia de l'Hebdomon.

de la Via Egnatia à partir du Milliaire d'Or du Milion; la 7me borne milliaire se trouvait à peu près au pont qui passe sur le Çirpcideresi. On a situé l'Hebdomon pendant longtemps au Tekfursaray, parce que Gylles et après lui Ducange, depuis le milieu du XVIme s. crurent identifier cette ville avec ce dernier lieu. Aujourd'hui, tout le monde est d'accord, vu la précision des textes anciens. Il semble que l'origine de l'Hebdomon provienne surtout de la présence du Champ de Mars qui attira dans la suite, du fait des manoeuvres, exercices et manifestations officielles qui s'y déroulèrent, des églises, des maisons et enfin des palais. L'Hebdomon possédait les palais de la Magnaure et des Yucundianae, les églises de St Jean Baptiste, de St Jean-le Théologue, St Samuel, St Ménas et Ménéens, une colonne impériale dédiée à Théodose II, etc. Si le Campos fut établi du temps de Constantin le Grand, tous les autres monuments, à part le palais de la Magnaure qui date problement de cet empereur, furent édifiés plus tard. Valens, lors de son élévation au trône, y construisit divers édifices; Théodose le Grand y éleva l'église de St Jean Baptiste où devait être déposé le chef du Précurseur; Justinien éleva pour sa part le beau palais de Yucundianae appelé aussi Secundianae où il faisait de fréquents séjours; la cour s'y transportait souvent lors des grandes chaleurs de l'été, ou lors des revues militaires, ou lors de l'arrivée d'un empereur ou d'un général victorieux. Le palais le plus important était celui de la Magnaure, car c'est dans une de ses salles que les sénateurs attendaient l'empereur victorieux et d'où ils l'accompagnaient à travers l'arc de triomphe de la Porte Dorée, jusqu'au palais impérial. Les palais de l'Hebdomon furent incendiés par Kroum, Khan des Bulgares, en 813, et furent restau-



Bakırköy. Les restes de l'église St Jean Baptiste.

rés dans la suite. La colonne de granit que l'on voit encore dans un enclos, proche autrefois d'un dallage qui a disparu ces dernières années, soutenait la statue de Théodose II. Haute de 11 m 15 et d'un diamètre de 1,50 m à la base et 1,36 m vers le haut, elle fut renversée par le tremblement de terre du 14 décembre 558 et ne fut jamais redressée. Cette colonne, dont l'inscription de la base de la statue se trouve au Musée de Ste Sophie, marque l'emplacement du palais de Yucundianae, devant lequel elle se dressait et qui était au bord de la mer; l'église de St Jean Baptiste également au quartier de Yucundianae, se trouvait sur la place actuellement libre au nord de la colonne; on en a retrouvé une partie du plan, l'abside et une mosaïque de parterre. C'est dans cette église, reconstruite par Justinien, que les empereurs étaient couronnés. La coupole s'étant affaissée, Basile Ier la refit plus belle qu'auparavant. Au bord de la mer, on observe encore la digue qui protégeait le port impérial dans lequel débouchait un passage souterrain; long de 80 m environ, large de 1,10 m et de 1,70 m de haut, ce souterrain devait aboutir au palais de Yucundianae. Dans tous les jardins environnants, on voit de beaux restes d'architecture. L'emplacement du palais de la Magnaure, semble coïncider avec le petit cap de Bakırköy qui s'appelait d'ailleurs cap de la Magnaure; il reste, dans l'enclos de l'ancienne poudrière, les ruines d'une citerne, des murs et un môle. Hors du village, depuis le pont du chemin de fer, en prenant la route de Bağlarbaşı, puis la troisième à gauche, la rue Zunuratbaba, on arrive à l'Asile des aliénés dans une vallée peu encaissée où de nombreuses ruines sortent encore de terre, qui appartenaient sans doute à des villas estivales. A droite, en arrivant à l'asile, à 50 m, les fouilles exécutées en 1914 mirent au jour un hypogée circulaire à 8 loculi placés entre les bras d'une croix grecque axiale qui doit remonter au VIme s., où fut peut-être enterré Basile II le Bulgaroctone. A l'aide du plan ci-joint, on pourra facilement repérer tous les points décrits.

Pour se rendre à **Yeşilköy** depuis Bakırköy, il faut remonter, depuis le pont de la gare, la route de Bağlarbaşi İncirli jusqu'à la route asphaltée de Thrace. On tourne ensuite à gauche et après le pont en dos d'âne qui traverse l'Ayamama deresi et la fontaine de Çobançeşme, on tourne encore à gauche sur la route qui descend vers le Champ d'aviation. Yeşilköy, qui s'appelait il y a une trentaine d'années San Stephano, est connu par le traité que les Russes signèrent avec les Turcs après la guerre des Balcans; c'est une gentille bourgade estivale avec de bons petits hôtels, où de nombreuses familles vont passer l'été au bord de la mer. C'est en même temps la station aéronautique d'Istanbul avec son vaste aéroport en voie d'agrandissement, escale entre les deux continents asiatique et européen.

Depuis Yeşilköy, la route longe la voie ferrée et passe en sous-voie en direction de Halkalı; au premier carrefour on

tourne à gauche et l'on redescend vers la mer jusqu'à Florya, la plage moderne d'Istanbul. Un casino, avec restaurant, permet aux villégiateurs de partager agréablement leur temps entre la plage et la table. C'était un lieu connu à l'époque byzantine car il était appelé déjà Phlorison et était situé, d'après les textes anciens, près de Galataria, le Kalatariya d'aujourd'hui.

On suit le bord de la mer et on passe devant le petit kiosque construit par Atatürk au bord de l'eau; bientôt on entend le sifflet d'une locomotive, on est au-dessous de l'ancienne station de Küçükçekmece qui pendant longtemps desservit Floriya. On longe la lagune et la rivière ancienne de Mirmex qui sert de déversoir au lac, et on arrive au village de Küçükçekmece construit sur la pente qui descend des collines jusqu'à la mer.

HISTORIQUE.

Aujourd'hui, Küçükçekmece est un but de promenade du dimanche. Pour aller visiter les restes de Rhegium, on monte directement du village vers la colline. On ne tarde pas à arriver à droite d'un bouquet d'arbres près d'un vieux cimetière dont les cippes sont constitués par des colonnes ou des débris d'architecture arrachés aux vieux monuments. A droite, s'étend l'emplacement de l'ancienne ville impériale de Rhegium, avec son mur d'enceinte récupéré sur une grande longueur et quelques restes de bâtiments, palais, églises et bains. La ville impériale avec ses palais se trouvait sur le replat de la colline, et la ville communale s'étendait entre le mur et la mer, le long de la pente sud de la colline. C'est l'auteur de ce Guide qui a trouvé et déterminé l'emplacement exact du site ancien de Rhegium, en 1938.

Pline et Ptolémée, dans leurs descriptions de la Thrace, appellent la rivière de Küçükçekmece «Bathynias», les Byzantins la dénommaient en général Myrmex, la Fourmi. Cependant, Théophane lui donne le nom de Bathyasos. Le lac de Küçükçekmece n'avait pas de vocable spécial et portait celui de lac de Rhégium ou de Myrmex. La ville de Rhegium était, d'après Procope, tout près du lac, à cheval sur la via Egnatia. D'après ce texte précis, elle ne touchait donc pas au lac. D'après les Tables de Peutinger, elle était éloignée de 12 milles de Byzance. Or, la distance actuelle de la place de Sultanahmet, proche de l'ancien Milion, à l'emplacement de l'ancien Rhegium, il y a environ 18 km, soit 12 milles. La via Egnatia sortait de la ville par la porte Aurea Porta et de là passait devant Strongylon — Le Château Rond — (Zeytinburnu) atteignait Rhegium. De par le fait de sa position tout à fait spéciale, juste à l'endroit où la via Egnatia quitte la terre ferme pour s'engager sur la dune qui sépare la lagune de la mer, Rhegium joua un certain rôle dans la vie byzantine. Elle devait en tout cas déjà exister à cet emplacement à l'époque ro-

maine, du moins les céramiques trouvées le prouveraient. Dans le Codex de Théodose, une loi est datée de Rhegium, ce qui laisserait supposer qu'à cette époque-là, les empereurs possédaient déjà un palais dans cette ville qui était un séjour d'été des Byzantins.

Au Vme s., d'après Siméon Métaphraste, Saint Marcien prêtre et économe de la Grande Eglise, construisit ou fit réparer une église dédiée au saint martyr Stratonice. Lors des tremblements de terre du 19 octobre et 14 décembre 557-558 qui renversèrent aussi les statues d'Arcadius et de Placide sur le forum Tauri, presque tout Rhégium fut détruit, à tel point qu'on ne l'aurait pas reconnu. La colonne de granit qui se trouvait dans ces parages, devant le palais de Yucundianae à l'Hebdomon avec la statue de Théodose II qui était dessus, tomba et s'enfonça de 8 pieds sous terre. Les églises de St Stratonice et Ste Callinique furent abattues ainsi sans doute que les murailles et le palais. Le pont de bois, qui passait par dessus la rivière Myrmex, fut également renversé, interceptant le trafic sur la grande voie Egnatia. C'est alors que l'empereur Justinien fit construire à l'emplacement du pont de bois un pont en pierres de choix avec des arches très élevées, qu'il fit restaurer les églises, les murailles et qu'il fit daller de pierres la route allant de la ville de Rhegium à l'Hebdomon, route qu'on appella souvent depuis plakoton.



Bakırköy. Un sarcophage byzantin.

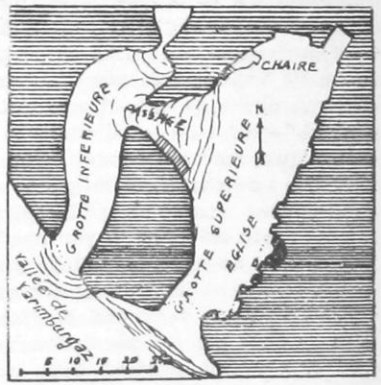
Rhegium, avec sa rivière et sa lagune bien abritées contre les vents et les tempêtes de la Marmara, constituait alors pendant l'hiver, un mouillage très sûr pour la batellerie de Constantinople. Par ses solides fortifications, élevées à un point si important de la route de Thrace et qui couvraient le proasteion impérial de l'Hebdomon, la ville de Rhegium appartenait ainsi déjà au système défensif de la capitale. Elle appartenait aussi au système protocolaire de la cour, car, en 602, l'empereur Phocas y fut reçu par la faction des Verts qui l'acclamèrent et l'accompagnèrent jusqu'à Hebdomon. Plus tard, sous les empereurs macédoniens, l'aristocratie byzantine, les archontes, le commandant de place, avait coutume d'aller saluer l'empereur à Rhegium lors de son retour d'une expédition et de le ramener en triomphe jusqu'à son palais.

Lors des attaques bulgares du début du IXme s., Rhégium et toute la banlieue constantinopolitaine eurent beaucoup à souffrir. Kroum, le roi des Bulgares, pourchassant l'armée de Léon V l'Arménien (813-820), arriva sous les murs de la capitale, en 813, prit Rhegium et la détruisit complètement. Il détruisit également le pont sur le Myrmex et dévasta sans doute tout le port environnant.

La ville dut rester assez longtemps dans un état proche de la ruine, car ce ne fut guère que sous Basile le Macédonien (867-886) que la ville fut restaurée. Basile, dans sa piété impériale, fit abattre les ruines de l'église du prince des Apôtres, St Pierre, et la reconstruisit; il releva celle de St Callinique, il restaura les murailles et fit réédifier à ses frais le pont jeté sur la rivière Myrmex.

Mais l'existence même de la ville fut toujours précaire dans la suite, car, depuis la fin du IXme s., jusqu'à l'époque de la conquête ottomane, elle fut à plusieurs reprises assiégée, prise et pillée par les Bulgares, les Croisés, les Catalans et même par les Byzantins eux mêmes, surtout au cours du règne de Jean V Paléologue, lorsque Cantacuzène la prit d'assaut et la ravagea (1345).

Lors de la conquête ottomane, Rhegium changea de nom et devint Küçükçekmece; ce fut une des principales étapes militaires de l'arrière de l'armée du Conquérant pendant le siège. Mehmet Fatih y construisit une mosquée; il y avait peut-être un petit köşk. L'Acropole et ses fortifications, en mauvais état depuis assez longtemps, n'avaient plus leur raison d'être, tout le pays appartenant au même maître. D'ailleurs, je n'ai retrouvé aucun débris de céramique ottomane, malgré de nombreux affouillements opérés sur le terrain de l'Acropole. Quant à la ville située sur la pente de la colline et traversée par l'antique voie Egnatia, elle se déplaça lentement de quelques centaines de mètres vers l'ouest. Les voyageurs du XVIme s. ont vu Küçükçekmece s'élevant sur la colline et au bord de la mer. Il s'y trouvait de nombreux caravansérails, bains, mosquées, fondations pieuses, etc. . . . Les carrières de pierres à bâtir étant fort loin, on est poussé à admettre que les murailles d'enceinte de la ville et de l'Acropole, ainsi que les monuments anciens de Rhegium, furent mis à contribution et détruits de fond en comble. Ce mouvement de destruction, je l'ai constaté moi-même, dura



La grotte de Yarımburgaz.

d'ailleurs jusqu'en 1937. Aujourd'hui, en fonction même du pont actuel qui se trouve exactement sur l'emplacement du pont byzantin ancien, le village de Küçükçekmece occupe en partie l'ancien emplacement du port de Rhegium. Le paysage n'a pas changé et la description qu'en donne Procope est aussi fidéle en 1951 qu'au VIme s.

Depuis Küçükçekmece, on peut faire une intéressante promenade à la grotte de Yarımburgaz, distante d'environ 10 km; en allant de Yeşilköy à Halkalı en auto, la distance à faire à pied est ramenée à 7 km environ. La grotte est formée de deux vastes cavernes creusées dans une falaise de calcaire miocène. celle de gauche, la plus basse, située à environ 15 m au-dessus du niveau de la plaine, constitue le lit d'une ancienne rivière souterraine dont on a pu suivre le cours sur une longueur de plus de 500 m: sur son parcours, elle forme des salles souvent assez vastes et l'on trouve sur ses parois plusieurs dessins de barques représentées grossièrement. Cette caverne est réunie à la seconde, plus élevée de 4 à 5 m, par un plan incliné et des escaliers. Quand on entre directement dans la caverne de droite, depuis la vallée, on arrive dans une grande salle de près de 70 m de profondeur sur 25 m de large, mesure prise dans sa plus grande largeur, avec une hauteur dépassant les 10 m. Les murs, qui sont taillés, accusent huit niches creusées régulièrement dont une de 6 m de large sur 5 de profondeur, en forme de conque de bêma, avec un synthronon de trois degrés possédant en son milieu un siège épiscopal. A droite de celle-ci, une autre niche, plus petite, semble contenir encore un autel; dans le fond à gauche, une rampe de quelques marches conduit à une plateforme élevée, qui pouvait être une chaire, et la grotte se termine dans le fond par deux niches assez vastes. Le plafond, à un certain endroit, semble avoir été soutenu par une colonne naturelle ou taillée. Des dessins de croix et l'allure générale de la grotte avec ses niches montrent immédiatement qu'on se trouve en face d'une église chrétienne des premiers siècles, refuge des premiers chrétiens traqués par des persécuteurs. Autour de ce lieu de culte, des tombes sont creusées dans le rocher et des excavations artificielles laissent comprendre que le lieu était habité. A une centaine de mètres plus bas, vers le fond du lac de Küçükçekmece, deux sources jaillissent de terre à peu près au niveau du lac; au printemps, la plus grande donne 1000 litres à la seconde; dans le pays on l'appelle l'eau du Danube et elle a été captée en partie et ses eaux vont alimenter les fontaines de Küçükçekmece. Il faut voir dans ces sources les anciens cours d'eau qui creusèrent les grottes de Yarımburgaz et qui passent sans doute dans le même lit mais à une profondeur plus grande.

Peut-on donner un nom à cette église et à ce lieu? Pline et Ptolémée, dans leur description de la Thrace, appellent la rivière du lac de Küçükçekmece Bathynias et Théophane lui donne le nom de Bathyasos. Le R.P. Janin note parmi les lieux de la Thrace proche de la capitale, un endroit appelé Bathys Rhyax, le Ruisseau enfoncé, où d'après Anne Comnène «les habitants de la ville se rendaient volontiers le dimanche». Ce dernier renseignement a incité généralement les auteurs à placer Bathys Rhyax dans des lieux proches de la ville où l'on n'a nulle part un ruisseau enfoncé comme à Yarımburgaz. Il s'y trouvait une église de St Théodore et rien ne s'opposerait à la situer dans la grotte où tous les éléments s'y rencontrent.

De Küçükçekmece, on peut continuer la promenade jusqu'à Büyükçekmece. La route passe sur la lagune, et, laissant à gauche Ambarlı - le Paradis des chasseurs de cailles, comme Küçükçekmece est le paradis des chasseurs de canards — elle se dirige sur les hauteurs. Zigzaguant à travers des terres bien cultivées descendant dans des vallées et en remontant sans rencontrer de village, elle aboutit après un parcours de 25 km environ sur les collines qui bordent le golfe de Büyükçekmece. Sur la droite, à peu de distance de la route, assez longtemps avant d'arriver, une ruine byzantine, non identifiée de plusieurs mètres de hauteur, émerge des champs. En arrivant sur le rebord du plateau, le coup d'oeil est intéressant sur le village, le lac et le golfe de Büyükçekmece; puis, on descend petit à petit et on arrive au village et au pont à quatre arches qui permet de passer sur l'autre rive du lac.

Büyükçekmece, l'ancien Athyras, a beaucoup perdu de son importance d'autrefois; aujourd'hui ce n'est plus qu'un petit bourg. En 447, Théodose II, battu en Thrace par Attila s'était retiré sur Constantinople suivi par son ennemi. Attila s'arrêta à Athras où il signa la paix moyennant une contribution de 6000 livres d'or et un tribut annuel de 2100 livres d'or. Athyras fut conquis et pillé par les Bulgares, les Croisés et les Catalans au cours des XIIIe, XIVe et XVe s. Déjà avant la conquête turque, les Turcs l'appelaient Büyükçekmece et les étrangers Ponte Grande. Le pont, qui a quatre arches en dos d'âne successifs, peut avoir environ 200 à 225 m de long; une double inscription à l'intérieur de la culée occidentale donne le nom des constructeurs à l'époque où Sinan était architecte en chef du palais.

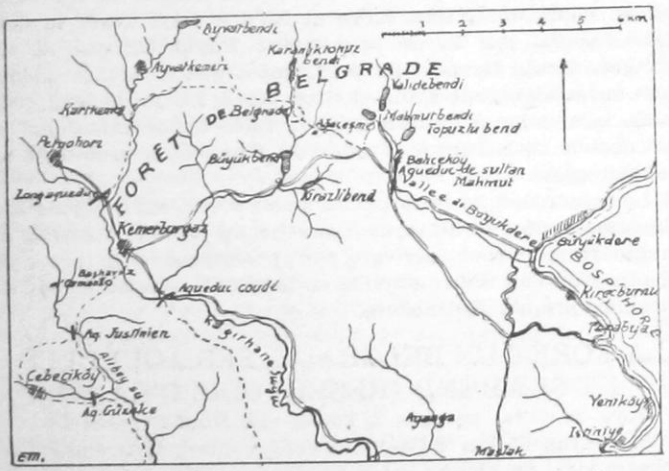
Le retour doit se faire par la même route, sauf, depuis Küçükçekmece, où l'on bifurque à gauche, au passage à niveau de la voie ferrée, pour arriver par Davutpaşa à la porte de Topkapı d'où l'on rentre en ville en longeant extérieurement les murailles jusqu'à Edirnekapı.

LA FORET DE BELGRADE, SES AQUEDUCS ET SES BEND (RESERVOIRS D'EAU)

Hors de ville; parages à l'ouest du Haut-Bosphore.

A environ 25 km d'Istanbul, vers le nord, l'extrémité bosphoréenne de la Thrace est presque complètement recouverte par une vaste forêt peuplée de chênes et de châtaigniers. De-

puis les premiers temps de l'empire romain d'Orient, ce lieu très ombragé, au relief du sol trés mouvementé, entrecoupé de collines et de vallées assez profondes où coulent de nombreux ruisseaux alimentés par des sources vives, constitua un réservoir naturel pour l'alimentation en eau de la vieille capitale du Bosphore. Aussi, les premiers empereurs y construisirent-ils de vastes réservoirs en établissant de fortes digues à travers les vallées; les eaux ainsi récoltées étaient amenées en ville dans de larges canaux souterrains qui enjambaient les vallées à l'aide d'aqueducs gigantesques de plusieurs centaines de mètres de longueur. L'empereur Théodose Ier, (378-395) semble avoir établi le premier aqueduc qui fut terminé en 396; depuis lors, les basileus entretinrent généralement avec grands soins ces oeuvres d'art que l'usure des temps, les intempéries et les armées ennemies détruisaient fort souvent. Les Avares en particulier, au VIIe s. y avaient fait de nombreux dégâts et l'empereur Constantin V Copronyme, en 758, dut les réparer et les reconstruire presque entièrement. Sous les sultans, les Turcs étant de grands amateurs de bonne eau, les réservoirs, les aqueducs et les canalisations furent entièrement restaurés et de nouvelles oeuvres d'art furent élevées. Le grand architecte Sinan peupla la forêt de Belgrade de magnifiques aqueducs qui chevauchent, aujourd'hui encore, à grandes enjambées par dessus les anciennes vallées du Cydaris et du Barbyzès. A l'époque byzantine, la garde et l'entretien de ces réservoirs étaient dévolus aux habitants du village de Pétra; fontainiers de père en fils, ils formaient une caste de fonctionnaires à part aux privilèges bien établis. Lorsque les sultans rénovèrent ces bassins, que les Turcs appellent des «bent», ils installèrent à Pétra, des fontainiers serbes faits prisonniers lors de la prise



La forêt de Belgrade, ses aqueducs et ses bend (réservoirs)

de Belgrade par Süleyman le Magnifique, en 1521. Le village de Pétra prit presque aussitôt le nom de Belgrade, dénomination qui fut bientôt donnée à toute la forêt elle-même.

De tous les environs d'Istanbul, particulièrement sur la côte européenne, la forêt de Belgrade est certainement le lieu le plus pittoresque et le plus enchanteur. De hautes futaies de chênes, de châtaigniers et de hêtres, couvrent les sous-sols fleuris et odoriférants: partout des sources bavardent dans les vallons en mêlant leur doux murmure au bruissement des feuilles agitées par la brise, et aux chants mélodieux des rossignols et des merles.

En 1638 et 1639, sous Murat IV, une peste effroyable se déclara à Istanbul frappant sans distinction dans tous les rangs de la population. Les ambassades, qui depuis la fin du XVIe siècle, avaient quitté Galata et s'étaient établies dans les vignes de Péra, s'émurent de ce fléau et on prétend que, fuyant devant les ravages du mal, elles quittèrent la ville et allèrent s'établir dans la forêt de Belgrade et dans les parages de Domuşdere, près des rives de la mer Noire. A côté du village de Belgrade s'éleva bientôt un deuxième village où les ambassadeurs construisirent de riches demeures, ce qui ne manqua pas d'attirer bientôt l'élite de la population étrangère et chrétienne. A cette époque, l'Angleterre était représentée auprès du sultan par Sir Sackville Crow qui resta jusqu'en 1660. On suppose, quoiqu'aucun document n'en fasse mention, que c'est lui qui fit élever l'église anglicane en pierre et en brique dont les ruines existent encore à l'ancien emplacement du village de Belgrade.

Pendant la journée les ambassadeurs s'adonnaient au plaisir de la chasse, car le sanglier, le cerf, le renard, le coq de bruyère et d'autre gibier de poil et de plume foisonnaient dans ces vallées sauvages et ombragées. Le soir, c'étaient lss jeux, les danses, les festins qui permettaient à toute cette société dorée de passer agréablement son temps.

Les voyageurs des XVII et XVIIIe s. nous ont laissé des détails fragmentaires de cette vie campagnarde des ambassadeurs dans ce coin perdu de la Thrace bosphoréenne. Le R. P. Robert de Dreux, aumônier de l'Ambassadeur de France de la Haye-Vantelet, nous raconte sa visite à Belgrade. Le 26 août 1668, en compagnie de l'ambassadeur de France, il va dîner à l'Ambassade d'Angleterre.

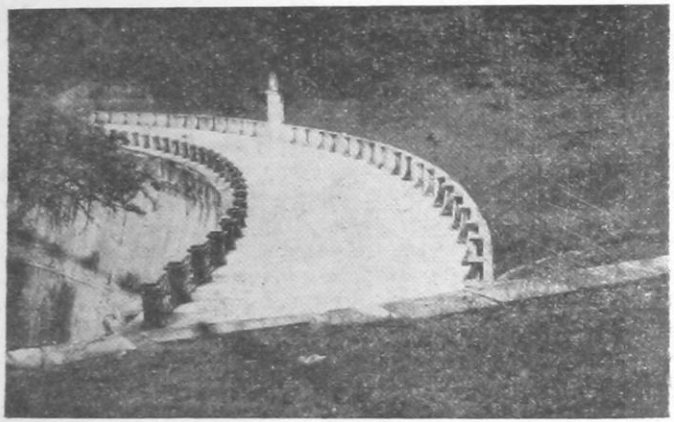
On peut y faire de charmantes promenades en auto à condition qu'un gardien ou le chauffeur garde la voiture; c'est le moyen le plus rationnel qui permet d'aller à travers la forêt à la recherche des sites charmants et des travaux d'art légués par l'Histoire.

1ère PROMENADE

Groupe des bend de la Valide, de sultan Mahmut et de Topuzlu bend. Auto: Se rendre à Büyükdere par la route de

Maslak; tourner à gauche dans la vallée jusqu'à l'extrémité de la route asphaltée, (voir page 194 et suivantes: Adduction des eaux); au bout de 10 minutes, on passe successivement sous l'aqueduc de sultan Mahmut (voir page 199), puis devant l'école Forestière et ses pépinières, le village de Bahçeköy et on arrive à la placette du bend de sultan Mahmut, où il y a un café.

Depuis la placette, où l'on peut laisser la voiture sans crainte, du fait de la présence des gardiens, il est facile, en montant à droite du bend de gauche, le Mahmut bendi, de dominer ce bend; ensuite, on se rend au fond de la vallée où l'on voit le Valide bendi, soit en grimpant dans les taillis à gauche, ou à droite. Pour le Topuzlu bend, appelé aussi Eski sultan Mahmut bendi, il faut traverser le petit pont qui est en face de la placette, à gauche de la maison des gardiens et suivre le sentier qui tourne à droite; en 30 minutes de marche tranquille on y arrive. Voir page 208. Retour par la route du Bosphore.



Mahmut bendi.

2me PROMENADE

Groupe du grand Bend, du Kirazli bend, de la fontaine de l'Ağa et de l'ancien village de Belgrade avec la chapelle anglicane.

En auto. Même trajet que pour la promenade précédente mais, après avoir passé sous l'aqueduc, à 250 m., tourner à gauche et prendre la route de Kemerburgaz. Au bout de 10 min. environ, au bas d'une faible descente, et à un contour vers la droite, un chemin assez large s'ouvre à droite. Descendre d'auto et s'engager à gauche dans le chemin sous bois: cinq minutes après, on passe près d'un havuz secondaire (Voir page 197 au bas) qui est un centre de rencontre des conduits d'eau, et cinq minutes après on arrive au Kirazlıbend (voir photos p. 206).

On retourne à l'auto, et l'on passe, cette fois-ci à droite de la route dans un sentier bien tracé; on rencontre d'abord le Çifte havuz, où se réunissent les conduits d'eau du Grand bend; puis, après une rampe à travers la forêt, on arrive à la tête du Grand bend en 15 min. (voir p. 208). On contourne le bend par la droite, en serrant toujours à gauche, et, en une demi-heure de marche, on arrive à la fontaine de l'Ağa près de laquelle, dans une petite clairière, coule une source limpide qui vous invite à déjeuner. La fontaine est près de l'ancienne route du village de Belgrade; en la remontant, vers l'ouest, on longe la vallée des Roses au-bas de laquelle s'étend le Grand bend. Après cinq à 6 minutes de marche, sur un chemin plat, à droite, masquée par une bordure d'arbres s'étend une clairière plantée d'arbres fruitiers; les ruines de l'église anglicane du village de Belgrade sont là, au milieu d'autres ruines invisibles de ce village. Les ruines forment à peu près un carré de 18 m. de côté; l'église était construite en brique et en pierre; on en voit encore l'abside polygonale extérieure avec une niche dont l'arc de tête est formé d'une double rangée de briques, et une des fenêtres latérales; on devine la porte et les dépendances de l'entrée. Aujourd'hui, la forêt a partout repris ses droits et le lierre couvre les murs au point de les escamoter.

Vers 1750, les réservoirs, mal entretenus, ayant créé un état endémique de fièvre paludéenne, les ambassades quittèrent définitivement Belgrade. L'église anglicane devint probablement la propriété de la communauté grecque orthodoxe de Belgrade qui y installa une église sous le vocable de St Georges. Au nord-est des ruines, on voit encore la gueule d'un puits que les Grecs appellent encore «Aghiasma de St Georges».

Et c'est tout ce qui reste du fameux village des ambassadeurs: les ruines de plus en plus vétustes de l'église anglicane, un puits et des tas de pierres cachés par des fourrés. Les rues, les places, les résidences comme les humbles maisons, les cimetières, tout a disparu depuis 1896, date à laquelle le sultan Abdul Hamit II fit évacuer tous les villages de la forêt de Belgrade, la présence de ceux-ci pouvant polluer l'eau qui alimentait Istanbul.

Mais la topographie des lieux est restée la même: la vallée des Roses, où poussent encore des rosiers rabougris, rejetons de ceux d'autrefois, descend toujours vers le Grand Bend; la fontaine de l'Ağa qui est peut-être à l'emplacement de celle dont parle Lady Montague, est encore-là, avec son eau rafraîchissante, comme une sentinelle oubliée. Qui sait si, vers le soir, alors que le soleil s'enfonce dans la forêt, le bruissement des feuilles agitées par la brise de la mer Noire, ne répète pas encore aux échos, en signe de souvenir éternel de reconnaissance, les échos des rires de la charmante Lady Montague

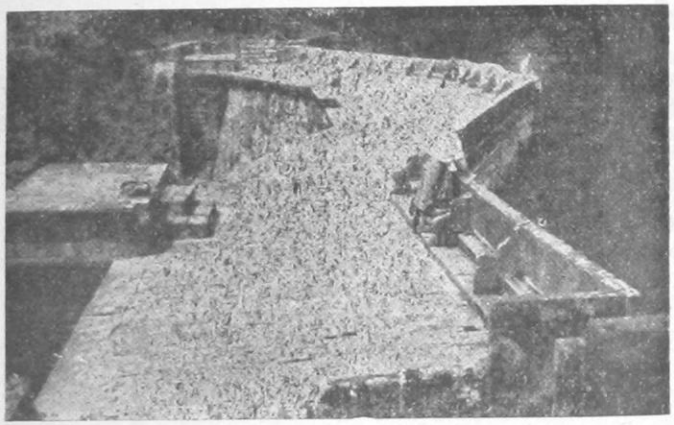
dont le séjour et les lettres illustrèrent ce village à jamais endormi dans le calme religieux de cette belle nature forestière.

On revient au chemin et on le continue en tenant sa droite jusqu'au Karanlık topuz bendi distant d'environ 1200m. (Voir page 207). La visite terminée, on retourne successivement en arrière jusqu'à la fontaine de l'Ağa, d'où l'on peut retrouver la voiture, soit en traversant le bois, soit en faisant le tour par le chemin par lequel on est venu jusqu'à la route automobile. La promenade peut durer de 3 h. à 3 h. 30. En cas où l'on aurait perdu son chemin, il faut toujours prendre les sentiers qui vont vers le sud ou vers l'est, car ils conduiront sûrement à une route.

3me PROMENADE

Aqueduc Coudé. Kemerburgaz. Long aqueduc. Kurt kemeri. Ayvat bendi.

On peut aller jusqu'à Kemerburgaz soit par la forêt de Belgrade, en continuant la chaussée suivie dans la deuxième promenade, soit en partant de Şişli-Kâğıthane et en remontant la vallée le long de la rivière. Au bout de trois quarts d'heure,



L'Ayvat bendi.

on arrive à l'Aqueduc coudé (voir: p. 202) et en dix minutes on atteint Kemerburgaz l'ancien Pyrgos. De ce village, qui s'est beaucoup développé ces dernières années, on peut suivre en auto, la route qui remonte la vallée et qui est bonne jusqu'au Long aqueduc (voir: page 202). On laisse la voiture à ce point et en remontant la rivière d'Ayvatderesi qui bifurque à droite, on parvient en 30 minutes au Kurtkemeri (l'Aqueduc du Loup); puis en suivant la vallée centrale, on arrive en 45 minutes du Kurtkemeri, puis à l'Ayvatkemeri et au bend d'Ayvat dans une contrée assez dénudée et sauvage. (Voir page 207).

On revient à l'auto et à Kemerburgaz, et l'on rentre à Istanbul par la forêt de Belgrade ou par la route par laquelle on est venu.

4me PROMENADE

Kemerburgaz - Başhavuz d'Osman II - Aqueduc de Justinien (Maglova kemeri) - Güzelce kemeri.

On se rend à Kemerburgaz par une des deux routes indiquées, et, y laissant la voiture, on traverse la vallée en descendant celle-ci vers la droite jusqu'au Başhavuz d'Osman II en 30 minutes. (Voir: page 198 en haut). De ce point en continuant le sentier qui suit le conduit, on arrive en 30 autres minutes à l'aqueduc de Justinien (voir: page 201). De cet aqueduc à l'aqueduc de Güzelce (voir: page 200), deux sentiers se présentent: celui de droite qui tourne par le village de Çebeci en 60 minutes, celui de gauche plus direct en 40 minutes. Puis on remonte à Kemerburgaz par le fond de la vallée d'Alibey, l'ancien Kydaris, en repassant, depuis l'aqueduc de Justinien, par le Başhavuz d'Osman II. Il est à remarquer que si on faisait les trois dernières promenades en «gyp» on pourrait à la rigueur aller presque partout en modifiant l'ordre de visite des lieux. Dans la 4me promenade depuis Çebeciköy, on pourrait facilement rentrer en suivant le chemin qui longe la rivière par Taşköprü jusqu'à Alibeyköy, Eyüp et la ville ou Kâğıthane et Şişli. A pied de Çebeciköy à Taşköprü il y a 75 min.; de ce point à Silahtarağa 60 min. et de là à Eyüp, 45 minutes.

KIZIL ADALAR (Les Iles des Princes)

L'échelle de départ se trouve à gauche, à l'entrée du pont de Karaköy-Eminönü, après celle de Haydarpaşa et de Kadıköy. Plusieurs services par jour, pour toutes les grandes îles, permettent de combiner les programmes que l'on désire.

Après le départ de l'échelle, le bateau contourne la Pointe du Sérail et met le cap sur les îles; on voit successivement défiler, à droite, la gare de Sirkeci, le Parc du Sérail, au milieu duquel émergent la statue d'Atatürk par Krippel et la colonne des Goths, puis les hautes façades du Topkapı Sarayı, Ste Irène, Ste Sophie, la mosquée Sultanahmet et la silhouette lointaine de la ville au-dessous desquelles s'allongent les murailles millénaires de l'ancienne capitale. Sur la gauche, depuis la tour de Léandre, défilent le quartier méridional d'Üsküdar avec la mosquée et la caserne de Selimiye, l'ancienne Ecole de médecine, le cimetière anglais, la gare d'Haydarpaşa et sa digue, Kadıköy les pointes de Moda et de Fener, cette dernière avec son phare.

Les géographes et les historiens (fin Ier s av. Ü.C.) ne signale que trois îles; Pline cite: Eléa, les deux Rhodussae, Erebintus, Megale, Chalcitis et Pityodes. Etienne de Byzance ne parle que de Démonisos. Akonitis et Chalcitis. De Hammer

les appelle «Iles des Saints»; Dethier les dénomme «Iles des Prêtres»; les Grecs disent simplement «les Îles» et les Turcs «Kızıl Adalar» les îles Rouges, de la terre ferrugineuse qui les constitue. A l'étranger et dans toutes les langues, elles sont connues sous le nom d'îles des Princes, des nombreux empereurs, impératrices, patriarches, princes et princesses qui y furent déportés, mais cette dénomination générale est moderne, car, autrefois, et à partir du IXme s., c'était le nom de la plus grande d'entr'elles, Prinkipo. A l'époque romaine, elles furent habitées, car on a retrouvé à Burgaz une pierre tombale à inscription latine; aux VIme et VIIme s, par les éléments d'architecture retrouvés, elles possédaient des édifices importants; les églises et les couvents orthodoxes furent nombreux à l'époque byzantine tandis qu'à l'époque turque, on n'y créa aucun tekké, et ce n'est qu'au XXme s qu'on y édifia des mosquées. La population, pendant longtemps grecque et arménienne, est aujourd'hui unifiée. En 1816, les îles possédaient 1200 âmes; en 1865, environ 6000 vers 1900, officiellement, elles avaient 12000 habitants en hiver et le double en été; en 1945, 14053 en hiver et 45 à 50000 âmes en été. Autrefois, elles constituaient le séjour favori des nonnes et des moines byzantins et le lieu de réclusion d'illustres proscrits, d'empereurs détrônés auxquels on avait crevé les yeux, d'impératrices aux cheveux coupés. Aujourd'hui, les îles sont habitées par des pêcheurs et de petits rentiers; en été les citadins y vont chercher l'air frais de la mer embaumé par l'odeur des pins, et des plaisirs de la plage.

Les quatre grandes îles de Kınalı, Burgaz, Heybeli et Büyükada sont habitées toute l'année et sont desservies par un service régulier de bateaux, de télégraphe et de téléphone; des cinq autres, l'îles de Kaşık est habitée en été tandis que Tavşan, Sedef, Plati et Sivri ne sont visitées que par les promeneurs. La durée du voyage n'est que de 90 minutes, pour Büyükada distante de 20,3 km de la ville.

KINALI. (Proti et Prota, la Ière).
1,3 km² de surface à 14 km du Pont et à 6 km de la côte; ses falaises rouges de henné lui ont donné son nom turc de Kınalı; elle est couverte de jeunes forêts et les coquettes maisons de la rive possèdent des jardins de terres ravinées propices à la culture des fleurs.

A l'époque byzantine, l'île posséda deux ou trois couvents d'hommes, et un tout petit village que Pierre Gylles visita au XVIme s.; à la fin du XIIIme s. le village était en ruine, mais le couvent de la Transfiguration existait encore.

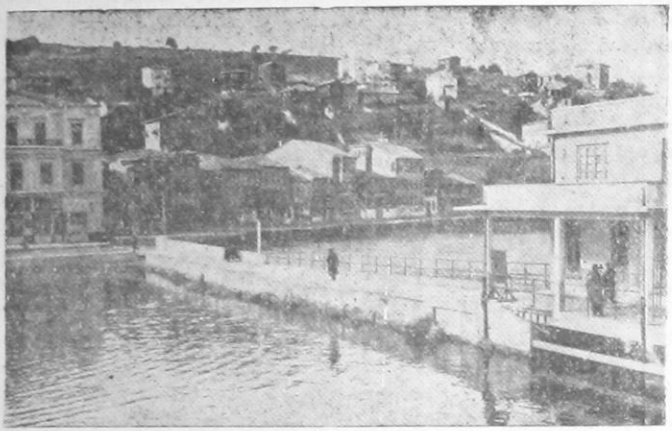
Au IXme s. elle vit beaucoup d'illustres malheureux, s'abîmer sur son sol et peupler ses sombres couvents. Ce fut Bardane, général révolté sous l'empereur Nicéphore Ier (802-811) qui, après s'être laissé nommer empereur par ses soldats d'Anatolie, alla s'y enfermer après avoir obtenu le pardon de

l'empereur qui lui fit tout de même crever les yeux. Puis ce fut l'empereur Michel Ier Rangabé et ses deux fils Théophylacte et Nicétas, relégués dans le monastère de la Transfiguration par le patrice Léon l'Arménien qui s'était fait proclamer empereur. Nicétas, plus connu sous le nom d'Ignace, laissa un saint nom dans l'histoire théologique orthodoxe comme patriarche. Léon l'Arménien ne jouit pas longtemps de la pourpre impériale, car il fut bientôt assassiné par Michel le Bègue. Sa femme Théodosie et ses quatre enfants furent relégués à Proti; dans la barque qui les conduisit en exil, l'assassin avait fait mettre un sac de cuir sanguinolent qui contenait les restes de l'empereur massacré. Romain Ier Lécapène (919-944) fut détrôné par ses fils et relégué en 944 à Proti, mais ils ne jouirent pas longtemps des fruits de leur action, car quelques jours après, Constantin VII Prophyrogénète reprenait les rênes du pouvoir et les faisait partir en exil. Au XIme s., ce fut un autre empereur. Romain IV Diogène, qui, après sa défaite par le sultan seldjoukide de Konya Alp Arslan, en 1071, y fut relégué par Michel VII Parapinace, après avoir eu les yeux crevés; il ne survécut d'ailleurs pas à sa mutilation. Il ne reste plus de ces vieux couvents que le souvenir encore vivace des souffrances que tous ces malheureux y endurèrent. En 1804, l'île fut le lieu de combats entre les détachements de troupes de la flotte de l'amiral anglais J. Duckworth, qui y resta 11 jours pour faire ses approvisionnements en eau et en bois, et des patriotes turcs. Après la révolution grecque de 1821, la plus grande partie de l'île fut achetée du Gouvernement turc par les Arméniens protestants du fait des souvenirs arméniens que l'île possédait.

Après avoir quitté le débarcadère de Kınalı et dépassé la pointe méridionale de l'île, on voit apparaître, à droite, dans le lointain, l'île de Yassı (Plati) à gauche, et celle de Sivri (Oxeia), à droite.

BURGAZ. (Antigoni); 17 km du Pont, 6 km 5 de la côte, 1 km5². Pas d'hôtel mais une pension et de modestes restaurants. Avec ses mamelons couverts de pins, ses maisons élégantes, ses belles cultures de fleurs et son minuscule vignoble, c'est une des îles les plus agréables. Comme dans les autres îles, on y trouve à louer en été des chambres, des appartements et des maisons. Pline appelait l'île Erebintos et les Byzantins Panormos; son nom d'Antigoni provient probablement du fils du césar Bardas, Antigonos qui y vivait au IXme s. et les Turcs l'ont baptisée Burgaz du nom d'un château fort qu'ils trouvèrent dans l'île. Au sommet de la colline, Basile le Macédonien fit construire le monastère de la Transfiguration dont quelques ruines subsistent encore autour de la petite chapelle actuelle. C'est sur l'emplacement de l'église actuelle du village, dédiée à St Jean Baptiste par l'impératrice Théodora, en 842, que le patriarche Méthiodus fut enfermé dans une chapelle sépulcrale avec deux brigands, après avoir été fouetté et tor-

turé; l'un des brigands, étant mort, son corps ne fut pas retiré, pour augmenter les souffrances du malheureux qui eut encore la force de convertir l'autre brigand à la foi. Au bout de 7 ans, Méthodius fut libéré par les soins de l'empereur Théophile; jeté de nouveau en prison pour ses idées sur le culte des images, il ne tarda pas à s'évader et fut enfin élu patriarche de Constantinople; en 846, il succomba et eut comme successeur St Ignace, le fils de l'empereur Michel Ier Rangabe qui avait été relégué à Proti. Le monastère de St Georges Garyb n'est pas byzantin.



Burgaz. Le débarcadère.

En quittant Burgaz, le bateau passe entre la petite île de Kaşık, à gauche et l'île d'Heybeli à droite. Kaşık (la Cuiller) la plus petite des îles avec ses 0 008 km², appelée Pitta (la galette) par les Grecs, est peut-être l'ancienne île de Mesonesion (île du Milieu) qui possédait un monastère dont on ne retrouve aucune trace. Le poisson abonde sur ses rives. Le bateau passe devant la plage d'Heybeli, et contourne le promontoire de l'Ecole de Théologie orthodoxe de la Sainte Trinité, au pied duquel on voit une terrasse marine et la tour d'un ancien moulin à vent. Avec ses pins qui descendent à fleur d'eau, ses coquettes maisons au milieu de jardins fleuris, Heybeli donne l'impression d'une île heureuse et tranquille.

HEYBELİ (Halki) à 19 km du Pont, 5 km de la cité, 2,350 km², altitude 136 m, tire son nom turc de sa forme de besace ou bissac; dans l'antiquité, elle s'appelait Chalkitis, de chalkos cuivre, des mines de ce métal qu'on y exploitait à Çamliman. On retirait aussi de ses mines, du fer, du borax, du lapiseazuli et d'après Aristote et Etienne de Byzance même de l'or. On coula dit-on avec son cuivre, la célèbre statue d'Apollon de Sicione. Heybeli ne vit jamais à l'époque byzantine ces nombreux proscrits impériaux qu'on avait mutilés ou auxquels on avait crevé les yeux; c'est tout au plus si l'on cite la présence, en 809, du fameux St Théodore Studite et, en 820, de l'impératrice Théodosie, veuve de Léon l'Arménien et de son fils Basile. Dans les temps modernes, à partir de l'époque ottomane, 9 patriarches du Phanar et un de Jérusalem y furent exilés. Pendant la peste de 1562, l'ambassadeur d'Autriche Chislain de Busbecq passa trois mois à Heybeli à la recherche de manuscrits. En 1597, on y vit arriver sir Edouard Barton ambassadeur de la reine Elisabeth d'Angleterre qui venait y soigner sa santé ébranlée. Il y mourut le jour de Noël de la même année et fut enterré dans le cimetière de l'église de la Vierge où sa tombe existe encore.

Heybeli est couronnée de trois collines qui portaient autrefois trois couvents: A droite en arrivant s'élève le couvent de la Sainte Trinité fondé, dit-on, par Photius l'auteur du schisme d'Orient, en 857; en 1844, le couvent reconstruit par le patriarche Germain IV devint l'Ecole de Théologie orthodoxe. L'inconostase de sa petite église est une merveille et sa bibliothèque possède 12000 volumes dont plus de 400 manuscrits grecs. Au-dessus de la plage, on voit les vastes bâtiments de l'ancien orphelinat orthodoxe de jeunes filles, érigés sur l'emplacement du couvent de la Panaghia Camariotissa, et occupés aujourd'hui par l'Ecole maritime de guerre. A l'intérieur de la cour, on voit encore les deux édifices ayant abrité l'église de St Jean Baptiste, reconstruite en 1797, et l'église de la Théotocos qui constituait aux siècles passés l'église conventuelle du monastère de la Panaghia Camariotissa. Ce petit édifice est un excellent témoin de l'architecture byzantine du XIVme s., conjointement avec l'église de Ste Marie Mougliotissa de Fener. Fondé par Jean V Paléologue (1341-1391), le couvent eut une existence mouvementée et fut plusieurs fois détruit et reconstruit; l'édifice actuel abrita depuis 1831 l'Ecole de commerce; en 1875, il fut agrandi par le banquier grec Zaphyropoulos. Acheté par le Gouvernement ottoman en 1916, il ne fut occupé par l'Ecole maritime de guerre, à titre de dépendance, qu'en 1942. On voit encore, à gauche en entrant, le cimetière russe où furent enterrés trois cents internés de la guerre de 1828 et la tombe de l'ambassadeur anglais Barton; une partie de la cour intérieure repose sur une citerne de 18 m sur 8 m soutenue par cinq colonnes monolithes. L'église de la Vierge

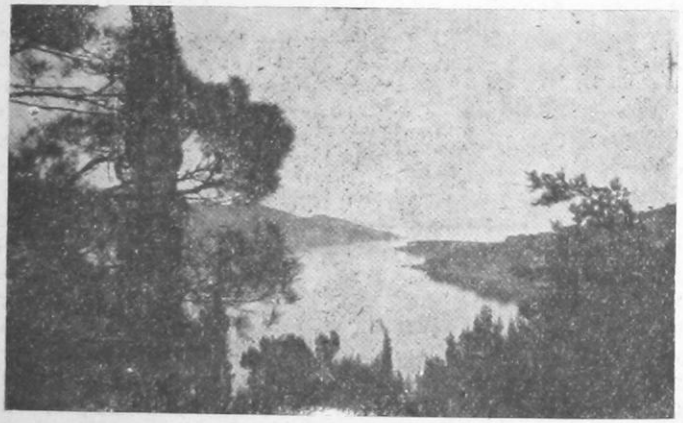


Heybeli. L'église de la Théotocos.

est aujourd'hui déserte ayant été abandonnée volontairement en 1942 par son clergé.

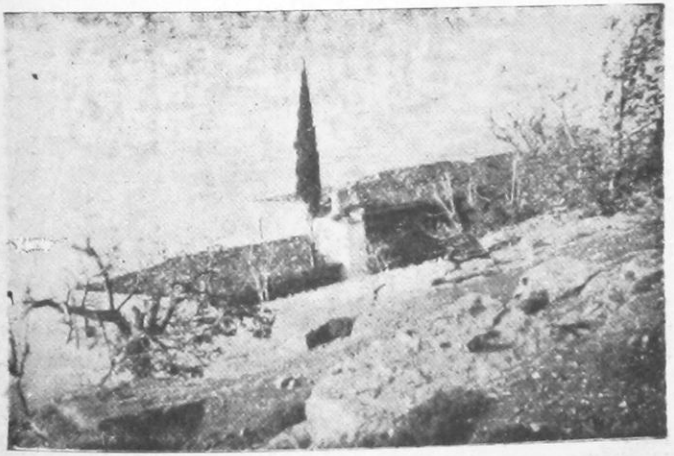
On peut faire en voiture le tour de l'île et s'arrêter quelques instants à Çamliman, lieu de promenade charmant situé sur un joli golfe s'enfonçant sur le côté sud de l'île, dans un endroit abrité où poussent les orangers et les agaves au milieu des pins maritimes. C'est là que se trouvent les mines de cuivre ou plutôt de malachite en veine et en gîte noyée dans une roche éruptive infiltrée d'oxyde de fer. Çamliman possède un grand sanatorium contenant plus de 300 lits établi d'une façon toute moderne. L'Ecole maritime de guerre, que l'on voit à gauche du débarcadère, a été créée en 1776 et installée primitivement dans la Corne d'Or; elle fut transférée en 1846 à Heybeli et agrandie successivement en 1942 et 1950.

BÜYÜKADA (Prinkipo). 20,3 km du Pont, 3 km de la côte, et 5,4 km², n'est qu'à quelques minutes d'Heybeli. Dans la géographie locale, on appelle la Grande île; les Grecs et les étrangers la nomment Prinkipo ou l'île du Prince, sans doute de l'empereur Justin II qui y avait un palais. De fait, avec ses 4 km de longueur sur une largeur moyenne de 1350 m, c'est bien la plus grande des îles. Ses deux collines d'Isatepe (Christo) et Yücetepe (St Georges) (alt. 202 m) sont séparées par le col de Birlik (Diaskelo), et une presqu'île, surnommée la Langue (Dilburnu, Glossa) s'avance vers l'ouest en protégeant la plage de Yürükali contre le vent du nord. On y trouve d'excellents hôtels, de bons restaurants, des crêmeries-patisseries avec salon de thé, sans compter les pensions et les chambres chez l'habitant. Il n'y a pas d'autos et les belles routes ne sont sillonnées que par des voitures et des ânes. Büyükada renferme également de nombreux souvenirs historiques: C'est le couvent de St Georges, situé sur la colline de ce nom (Yücetepe)



Büyükada. Paysage; vue sur la Langue et Heybeli.

et d'où l'on a une vue admirable sur la mer. Du couvent, dont la première construction doit remonter au VIme s, il ne reste que trois chapelles superposées, dont l'inférieure est la plus ancienne; les dépendances qui étaient autour, servaient, il y a peu de temps encore, de maisons pour les aliénés. L'église actuelle date de 1909. Au pied de la colline de St Georges, il y a le couvent de St Nicolas, qui est d'origine moderne et qui servit également en 1828 de séjour aux prisonniers russes. Ce lieu était occupé autrefois par le petit village de Karyas que Gylles visita vers 1545. Le couvent de Christo, avec son église de la Transfiguration du Christ, doit se trouver sur l'emplacement d'un couvent plus ancien car il fut restauré en 1517 par deux moines de Prinkipo. Quand on fait le tour de l'île en partant vers l'est, on arrive assez promptement au quartier appelé Maden (la Mine); au bord de la mer on apercevait encore il n'y a pas longtemps les restes de hauts-fourneaux ayant appartenu à l'exploitation de la mine de fer qui y était en activité, vers 1840. A côté de ces ruines, un peu plus loin, au bord de la mer, d'autres ruines plus intéressantes derrière les villas attirent l'attention du voyageur; ce sont les restes encore reconnaissables du grand couvent de femmes de Prinkipo, que les gens du pays appellent «Camarès». Construit sous Justin II en 569, il ne fit guère parler de lui que lors de sa restauration et de son agrandissement par l'impératrice Irène, vers la fin du VIIIme s. En 797, Irène, après avoir fait lâchement crever les yeux de son fils Constantin VI pour prendre le pouvoir, fit enfermer dans le couvent de Prinkipo sa petite fille Euphrosine, fille de son fils mutilé. Mais au bout de cinq ans, cette même Irène était saisie par son triste successeur Nicéphore Ier, qui l'envoyait mourir misérablement à Mytilène.



Büyükada. Le sommet de St Georges.

Son corps fut ramené, en 803, dans le couvent de Prinkipo où sa tombe n'a jamais été retrouvée. En 826, Michel II le Bègue, après avoir assassiné Léon V l'Arménien, tomba amoureux d'Euphrosine, la petite fille d'Irène, la fit sortir du couvent et l'épousa, après avoir répudié sa femme Técla. Lorsque Théophile, fils de Técla lui succéda, il n'eut rien de plus pressé que de renvoyer Euphrosine au couvent de Prinkipo. En juin 860, le couvent fut pillé par les Russes, qui avaient fait une incursion hardie dans la Marmara. En 1042, Zoé la Messaline après la retraite de son époux Michel IV, fut expédiée à Prinkipo par son fils adoptif, Michel V le Calaphate; mais elle ne tarda pas à en sortir, rappelée par le peuple, qui massacra Michel V. Anne Dalassène, la mère des Comnènes, y fut reléguée pendant quelques mois, en 1070, et, en 1175, une autre impératrice Irène, femme d'Alexis Comnène, vint y habiter librement pour être plus près de son mari souffrant. En 1204, Prinkipo et ses couvents furent pillés par les Latins qui respectèrent toutefois le couvent et la tombe d'Irène. En 1302, nouveau pillage des couvents, sans exception, par les Vénitiens; ceux-ci emmenèrent moines et nonnes en captivité, et il fallut que le vieil Andronic II Paléologue vidât son trésor pour racheter tout ce monde ecclésiastique.

Büyükada est renommée par ses jardins fleuris où s'épanouissent surtout les bougainvilliers, les mimosas, les jasmins, le chèvres-feuilles. Les broussailles de l'île sont peuplées d'arbousiers, de lentisques, de lièges-nains, d'orchidées et de mille autres fleurs. On peut faire deux promenades charmantes en voiture qui vous livreront le secret du charme de Büyükada: Le grand-tour de l'île et le petit tour. La pêche dans les eaux environnantes est très abondante.



Yassıada. Le château de Sir Henri Bulwer.

De Büyükada, on peut se rendre facilement à l'île la plus orientale appelée généralement Tavşanadası (Terebintos), l'île des Lapins, animaux qui y pullulaient déjà au XIIme s. Avec sa surface de 150 000 m², c'est la cinquième île; elle est inhabitée, sauf par des équipes d'ouvriers carriers qui extraient la pierre dans la partie sud de l'île. Au VIIIme s. saint Ignace, avant de devenir patriarche, y avait fait construire un couvent dont on voit quelques restes. On peut aller aussi en barque à l'île de Sedef (ou pousse la ruta montana d'où elle tire son nom turc) située au sud de Büyükada à 2 km. environ; on y voit les restes d'un couvent de saint Ignace élevé dans la première moitié du IXme s. Les deux dernières îles de Yassı (Plati), la Plate, et de Sivri (Oxeia) la Pointue, sont au sud ouest des grandes îles et c'est depuis Kınalı qu'on peut le mieux les atteindre. Yassı est à 5 ou 6 km de cette île; avec ses 52000 m² de prairies cultivables, elle fut occupée assez tôt; saint Ignace y fonda un couvent et une église, dédiés aux 40 Martyrs, et une chapelle de la Vierge, dont on remarque les restes près du port. Elle servit de lieu d'exil aux personnages politiques qu'on enfermait dans quatre chambres souterraines que l'on y voit encore partiellement. En 1857, l'ambassadeur anglais, sir Henri Bulwer acheta l'île et s'y fit construire une belle demeure; il ne l'habita pas et vendit l'île au Khédive d'Egypte qui laissa le château tomber en ruine. Sivri est située à 2 km à l'ouest de Yassı; elle est rocheuse et pointue et ses 45 000 m² sont improductifs. Lieu de déportation de personnages politiques, on y signala, en 1158 un couvent avec les églises dédiées à St Michel et aux saints Martyrs. C'est avec les pierres de Sivri que le port et la digue d'Haydarpaşa furent construits. En 1911, l'île fut le tombeau industriel des dixaines de milliers de chiens qui encombraient Istanbul et sa banlieue. La pêche est particulièrement abondante dans ces parages et Pierre Gylles, vers 1545, vantait déjà les huîtres qu'on y ramassait.

ŞİLE — CHILE.

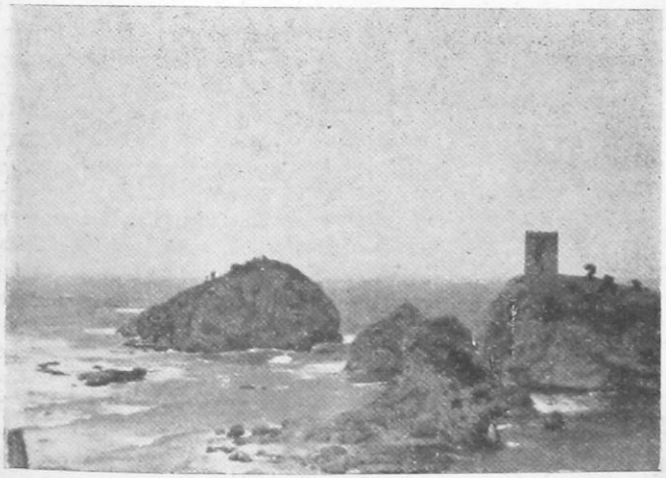
Côte de la mer Noire. Distance d'Üsküdar 77 km. Départ chaque matin d'un autobus et retour le soir.

Şile est le but d'une des plus jolies promenades en auto que l'on puisse faire autour de la ville; la route, en bonne partie asphaltée est excellente et agréable.

Départ de Beyoğlu pour Kabataş; traversée en ferry-boat pour Üsküdar. D'Üsküdar, on suit la voie du tram qui bifurque bientôt à gauche, puis, en haut de la côte, encore à gauche. On arrive au village de **Kısıklı** (kil. 5). Autrefois, le col et la région de Çamlıca, comme son nom l'indique, étaient couverts de pins, dont il ne reste que bien peu d'exemplaires. Le pays tout entier était couvert de forêts ce qui en avait fait un lieu de chasse remarquable. Déjà les empereurs Tibère II et Maurice (578-582) (582-602), avaient fait construire un palais qu'ils habitaient en temps de chasse à Damatrys, actuel village de Samandıra d'après les uns, ou celui de Kısıklı d'après les autres. Pour la chasse, les sultans ottomans ne le cédaient en rien aux empereurs byzantins et sous Süleyman le Législateur, Semsi paşa, le constructeur de la mosquée de la pointe d'Üsküdar, alors grand veneur de la cour, accompagnait toujours le sultan dans ses chasses à l'Alemdağ; elles se déroulaient autour de la grande source ou autour de celle que Murat III aimait tant et auprès de laquelle il voulait élever un palais que sa mort prématurée l'empêcha de construire. Le plus grand chasseur parmi les sultans, Mehmet IV, puisqu'il portait le sobriquet de «avcı» qui a ce sens, avait fait construire

un kiosque de chasse à Çamlıca; il parcourait sans cesse les forêts de l'Alemdağ à la recherche de gibier. Il y a une trentaine d'années, on pouvait lire encore sur une pierre auprès d'une source de la forêt, une inscription du poète turc Cevri qui disait: «Le sultan Mehmet est assis sur son trône sublime comme Alexandre, Lui, l'astre luisant du ciel, l'ombre de Dieu. Le printemps de sa justice a rendu une nouvelle splendeur au jardin de ce monde que son coeur puisse toujours être rempli de charmantes pensées. La nature enchanteresse de Çamlıca lui a plu et l'air pur de la montagne a trouvé sa faveur, ce lieu de repos incomparable a été son séjour favori. C'est lui qui a fait creuser cette source et qui a fait faire ce banc de gazon, afin que la parure des roses du paradis soit digne des délices de l'empereur (H. 1064-1653-1654 E. Ch)». Le palais de Mehmet IV exista pendant longtemps et c'est dans ses environs immédiats que le grand amateur du jeu de l'arc, le sultan Mahmut Ier, s'exerçait à tirer ses flèches. La mère de Selim III (1789-1807), Hatice sultane, vers la fin du XVIIIe s., avait fait construire aussi dans les parages du palais, une résidence qu'elle habitait pendant l'été. Tous ces palais ont disparu et sur leur emplacement, on reconstruisit une demeure plus simple où mourut en 1917, le prince héritier Yusuf Izeddin. Il ne reste plus de ces temps passés que la source du Petit Çamlıca avec ses beaux platanes. Mehmet IV le Chasseur l'avait fait recouvrir d'une coupole. Aujourd'hui, Kısıklı, surtout le dimanche, déborde de vie, mais, il y a vingt ans, c'était un lieu tranquille et vieillot; le soleil couchant dorait ses vieux kiosque branlants et dans ses jardins abandonnés à la nature le vent du soir chantait sa mélancolique complainte. Halid Ziya qui a écrit «Le journal d'un défunt» y a placé une scène touchante. Il y peint la solitude de Çamlıca, le silence de ces maisons ensorcelées, habitation des grandes douleurs et des désirs irréalisables. Aujourd'hui les grincements des roues des trams ont remplacé le grincement des essieux des kağni; les klaksons des autos remplacent le beuglement des boeufs attelés et le doux et beau soleil couchant doré éclaire toujours de ses derniers rayons les scènes humaines incessament renouvelées.

Sur la place tournante des trams, on prend la rue montante médiane et après avoir traversé un quartier du village de **Bulgurlu,** l'ancienne agglomération byzantine de Rouphou-Simplikiou, on redescend sur un plateau peu élevé célèbre dans l'histoire romaine, car c'est là que Constantin le Grand et son adversaire Licinius s'affrontèrent, en 323 ap.J.C. Les troupes de Constantin venant de Chrysopolis (Üsküdar) refoulèrent peu à peu celles de Licinius jusqu'au pied des collines et les défirent complètement; on voyait autrefois sur la route de Dodulu à Samandıra une série de tumuli peu élevés contenant, suivant l'opinion des savants, les ossements des guerriers morts dans cette bataille. Cette importante victoire, remportée par Constantin, décida du transfert définitif de la capitale de l'Empire romain à Byzance. On sait, qu'en fait, pour pouvoir mieux surveiller les provinces orientales, les empereurs et une partie de l'armée résidaient la plupart du temps à Nicomédie-Izmit, mais le Sénat et l'Administration de l'Empire étaient toujours à Rome. On passe devant la station de T.S.F. de Umraniye et, au kil. 13.5, on traverse le village de **Dodulu,** parsemé de débris d'architecture et de colonnes qui font penser à un lieu ancien au nom inconnu. Au kil. 17,4 on arrive à la bifurcation de la route d'Izmit-Ankara qui part sur la droite. (Voir: Promenade Üsküdar-Kısıklı-grand Çamlıca-Dodulu - Samandıra - Yakacık - Kartal - Üsküdar). Kil. 19,5, **Sultan Çiftlik,** bifurcation de la route qui va à la source de Taşdelen (2 kil.) **Elmadağ,** kil. 22,5 où, autrefois, les sultans possédaient un petit palais d'été. La route fait ensuite de nombreux lacets et contours dans la jeune forêt et l'on a des horizons lointains sur l'ancienne Bithynie moutonneuse. On longe le ravin d'Elmapınar; puis on traverse le village d'**Ömürlü** (kil. 34,6) et l'on descend dans la vallée de l'Irva (Riva) que l'on passe sur un pont en béton armé (kil. 37). Après un contour à gauche, on reprend la direction de l'est au fond d'un défilé entre des collines basses couvertes de jeunes forêts. La route asphaltée cesse au kil 38,5, mais elle est très bonne ayant été refaite en 1950; on arrive bientôt au sommet des crêtes (kil. 48) qui constituent le partage des eaux de l'Irva et de l'Uludere. On fabrique beaucoup de charbon de bois dans tous ces parages ce qui fait que les forêts ne se développent guère. **Üvezdköy** (kil. 54); on suit, à gauche la rivière d'Uludere. **Kalealtıköy** (kil. 58). Au kil. 59, on contourne le pied d'une colline que



Şile. La tour et son archipel. Ph. V. Coudert.

couronne à gauche un château byzantin du XIVe s. au nom inconnu et qui défendait le défilé; il dût être pris en 1390-1391 par Yıldırım Bayazit. La route zigzague entre les collines, au fond de la vallée agrémentée de culture. Kil. 66, **Erenler** à droite; la vallée bien cultivée, entourée de pentes boisées s'élargit. Kil. 69, **Ahmetli** qu'on traverse. On passe sur un pont de bois qui enjambe la rivière d'Uludere (kil. 72) et on arrive au bas de la dernière montée. A gauche, on aperçoit la mer Noire, souvent houleuse, et l'immense plage de Kumbaba au sable cristallin. Du sommet de la rampe, on a une vue étendue sur la mer et peu après on descend vers le village de Şile (kil. 76). La borne kilométrique marque 71 km, mais, toutes les distances indiquées sur les bornes partant de Kısıklı, on a une différence de 5 km. On peut s'arrêter dans un des cafés qui bordent la rue à gauche, ou bien aller jusqu'au phare où se trouve un autre café avec terrasse (kil. 77). On peut se baigner à la plage, à gauche en arrivant dans le village, au port, près des îles, ou au pied du phare. On fabrique à Şile des étoffes genre crépon, du ligne de corps, etc.

HISTORIQUE

Le port de Calpé, auprès duquel les Bithyniens furent vaincus par Xénophon lors de la retraite des 10 000 (IVe s. av. J.C.), est à identifier avec Şile. D'ailleurs, Etienne de Byzance nous affirme qu'il y avait sur la mer Noire une ville du nom de Calpé qui était le premier port-abri pour les navires sortant du Bosphore et allant vers l'est. Cette ville était située près de la rivière de ce nom, qui coule encore à l'ouest de Şile, et que l'on appelle aujourd'hui Uludere. Xénophon, qui fait la description de Calpe dit: «Que le port est ouvert à l'abri d'un rocher escarpé qui s'avance dans la mer et qui a 20 aunes de haut; à l'endroit le plus bas, et dans le rocher, il y a un espace d'environ 400 pieds de long capable de loger 10.000 hommes. Au bas de la ville, vers l'occident se trouve le port avec une source qui ne tarit jamais et qui coule vers la mer». Tous les éléments essentiels de Calpe se trouvent à Şile: Port s'ouvrant vers l'ouest abrité par des rochers, grottes de grandes dimensions au bord de la mer qui ont pu être détruites partiellement par les temps, source (ancien ayasma) à gauche en descendant au port, etc. (Voir Texier. Asie Mineure p. 59). La route actuelle de Chilé Üsküdar fut celle que suivit Xénophon qui arriva ainsi directement à Chysopolis (Üsküdar). D'après l'historien Asik paşa zade, Bayazit Yıldırım, en 793 (1390-1391), venant de nouveau vers Istanbul et se rendant de Kocaeli (Izmit) vers Yoros (Château génois, à gauche de l'entrée du Bosphore), envoya Yakçi bey qui prit la forteresse de Şile par capitulation.



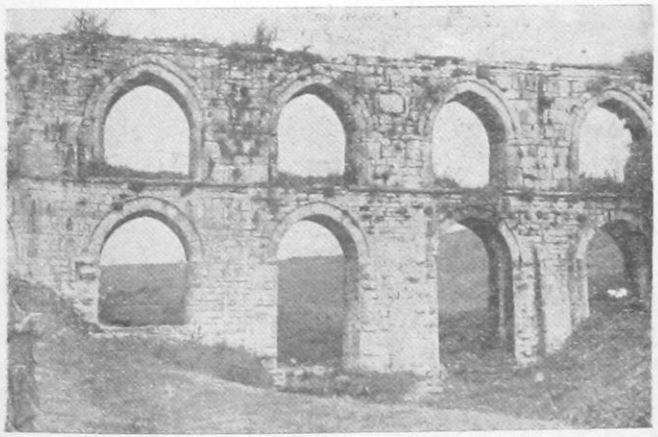
Şile. La grotte.

Le retour se fait obligatoirement par la même route.

LA THRACE MARMAREENNE ET SES AQUEDUCS

La Thrace des bords de la Marmara est une contrée riante, sans relief très prononcé, arrosée de nombreux cours d'eaux dont les sources, les meilleures des environs de la ville, furent déjà captées à l'époque romaine; les empereurs byzantins firent de nouveaux captages et les sultans améliorèrent le système d'adduction des eaux ce qui fit que les meilleures eaux potables vinrent des régions bordant la Marmara. La contrée fut de tout temps assez habitée, surtout sur le long de la via Egnatia, qui suivait le bord de la mer, et le long de la route d'Hadrianopolis (Edirne); on connaît le nom de nombreux lieux habités mais on ne sait pas toujours avec quels villages modernes il faut les identifier. La Thrace, avec les temps, devint peu sûre et fut souvent envahie par les armées ennemies; ce qui incita l'empereur Anastase d'établir vers 510, une haute muraille allant de Silivri à la mer Noire, dont il ne reste que quelques portions. Lorsqu'il sera possible de circuler librement dans ces parages, la promenade des aqueducs sera des plus intéressantes. (Voir Carte de la Banlieue thrace).

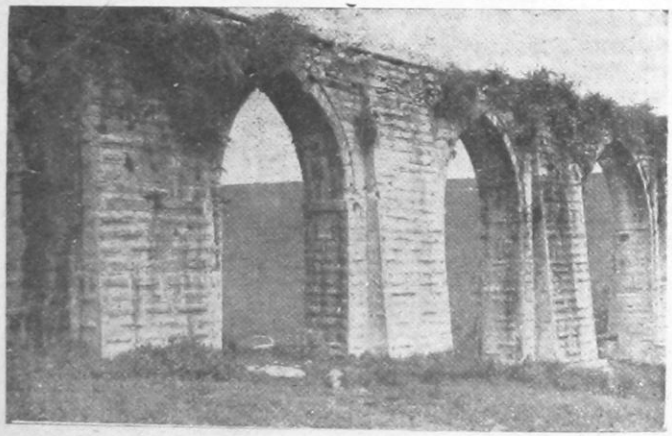
On prend l'autobus qui part d'Eminönü et se rend à Rami, ou bien on part à pied par la porte d'Edirne et l'on se rend par la grande route jusqu'à Rami. Depuis là, on poursuit la même route et l'on tourne à gauche dans le premier chemin vicinal qui dessert la ferme de Çiços. A une soixantaine de



Aqueduc Alipaşa kemeri.

mètres de la chaussée, sur la droite, au bord du chemin, on passe devant une cheminée d'aération de la conduite des eaux de Süleyman Ier qui marque en même temps la jonction à cet endroit d'autres canalisations des sultans Süleyman Ier et Bayazit; la jonction se fait à près de 20 m de profondeur. Peu après, on atteint la ferme de Çiços çiftliği près de laquelle on voit un beau sarcophage anthropoïde à chevet, creusé dans une colonne; à côté gît une grande vasque hémisphérique, antique, en marbre de Marmara, de 1,50 m de diamètre. Dans le bas de la vallée du Çarpicideresi, près de Litros, on aperçoit deux soutérasis très élevés, un de chaque côté, qui appartiennent à une ancienne conduite des eaux de Halkalı. On arrive au premier aqueduc appelé par les gens du pays Çiços kemeri; composé de deux séries d'arcs brisés superposés, 8 en haut et 6 en bas, soutenant deux conduits parallèles, il a environ 80 m de long sur 2,65 m de large le bas. Sur la face sud, dans un médaillon, au-dessous du mot Maşallah, on lit le nom «Nesru kemeri», (Aqueduc qui donne la joie); sur les plans, il s'appelle Alipaşa kemeri, Tekkemer et Çift kemeri. Construit en pierre numullitique de Bakırköy, il s'appuie sur les roches devoniennes, des schistes et des grès qui traversent l'affluent oriental de la rivière Çarpici dans le même sens. Il doit appartenir à la fin du XVIIIme s, et a dû remplacer un aqueduc plus ancien ce qui explique ses divers noms.

On tourne légèrement par le sud autour du mamelon qui borde la vallée, à droite, et en suivant les traces de la canalisation on arrive au second aqueduc, celui que, dans la littérature on appelle aqueduc de Kavasköy. D'une longueur de 150 m environ et a une seule série de 11 arcs brisés, de plus en plus hauts, selon le profil du tracé, il enjambe la vallée principale du Çarpicideresi. Construit également en blocs bien



Aqueduc de Kavasköy.

taillés de 25 à 30 cm de hauteur calcaire de Bakirköy, et par assises pas toujours très régulières, ses piliers, avec les deux contreforts opposés, ont 2,90 m d'épaisseur à la base sur 4,5 m en façade, soutiennent deux canalisations en gros drains dont un de fer. Cet aqueduc, appelé aussi Tekkemer (à un étage) et Vieil aqueduc, par la sobriété et l'élégance de ses lignes, a dû être construit à l'époque de Sinan, car il figure dans ses régistre sous le nom d'aqueduc de Müderrisköy, du village voisin de ce nom appelé aujoud'hui Metris.

On arrive à Kavasköy après trois petites heures de marche; c'est un village d'une centaine de maisons et de 500 habitants environ, au milieu d'un site ondulé aux terres très productives. Le taksim de la canalisation des eaux de Süleyman 1er qui est au milieu du village porte la date de 1266 (1849) qui est celle d'une réparation. Au lieu dit Bağlar, au nord-est du village, à 300 m de l'école, sur la colline, s'étend un site antique. Nous y avons relevé le plan d'un petit aghiasma à 4 niches, et, tout près, deux immenses outres de 1,50 m de hauteur se montraient dans une tranchée; tout autour, sur le sol, on voyait de nombreux fragments de matériaux ancienns de construction. Plus au nord, proche du cimetière, on voit encore des murs de défense et des talus déterminant un lieu carré élevé dans l'espace duquel affleurent d'autres murs; l'endroit est parsemé de débris d'architecture, de marbre romains et byzantins; tout proche, vers l'est, on remarque un autre point élevé, espèce de poste de garde avec beaucoup de débris de poteries romaines. On se trouve peut-être en face de la ville de Pempton distance du Miliaire d'Or de 5 milles, soit environ 8 km; cependant, le site retrouvé est à 9 bons km de Ste Sophie à vol d'oiseau et ne concorde pas exactement avec l'identification proposée. Dans toute la région, on trouve dans certains lieux des instruments en silex, des monnaies romaines et byzantines; on cite plusieurs cimetières d'où sont sorties des pierres tombales sculptées de l'époque romaine.

De Kavasköy, on se dirige vers l'est par un chemin vicinal en direction du dernier aqueduc que, dans le pays, on appelle Kadır yapılış (Oeuvre du juge). Au bout d'une heure de marche, on arrive au bel aqueduc de Maz'ul Kemer appelé communément Mazlum kemer qui enjambe le Cavuspaşaderesi, appelé aussi Köprüderesi et Tavukcuderesi. Long de 110 m environ, haut de 15 m, les piliers ont 4,65 m dans le bas; il est construit en pierre de taille; ses arcs dont 6 formés de deux arcs superposés, sont en plein cintre sauf deux en ogive refaits à l'époque turque. Tel qu'il est, il semble appartenir à l'époque de Constantin V Copronyme, mais il est certain qu'il fit partie de la grande canalisation d'eau potable que Valens, entre 368 et 373, avait fait édifier par le préfet de la ville Clearchus, canalisation qui n'avait aucun rapport avec celle que l'empereur romain Hadrien avait peut-être ordonné de faire lors de son passage en 123. Les grands tremblements de terre du VIme s., avaient endommagé

tous les travaux d'art; de plus, les Avares qui étaient venus jusqu'aux murailles de la ville, en 623 et en 626, avaient détruit ce que les séismes avaient épargné. Il s'en suivit une grande disette d'eau dans toute la ville à laquelle Constantin V Copronyme remédia seulement en 758. On y voit des restaurations des XIe, XIIe et XVIme s., mais il n'en reste pas moins que c'est une belle construction encore en bon état. Tout le haut a été modifié à l'époque turque de Süleyman Ier; les quatre conduits de cette époque du fait de l'abaissement général de la canalisation passent à près de 2 m plus bas, sur le tiers méridional de l'aqueduc et tous les sommets des arcs de la face sud ont été abaissés.

Le retour se fait par Kavasköy et de là sur Rami d'où l'on prendra l'autobus pour Eminönü.

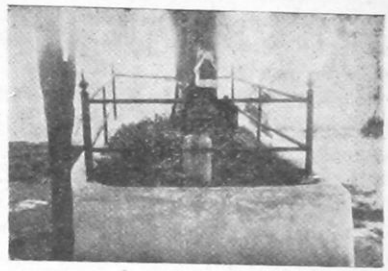
ÜSKÜDAR - KISIKLI - GRAND ÇAMLİCA - DODULU - SAMANDIRA - YAKACİK - KARTAL - ÜSKÜDAR

Banlieue anatolienne et retour par le bord de la Marmara. En auto: environ 70 km. C'est une des plus jolies promenades en auto qu'on puisse faire dans les environs de la ville.

Jusqu'à Kisikli: Voir promenade de Şile.

Depuis la place de Kisikli où les trams tournent, on prend la rue du milieu qui est celle de Şile; à 200 m environ, sur la gauche, s'ouvre la nouvelle route qui monte au grand Çamlica — la Grande Forêt de Pins — d'où l'on a une vue panoramique circulaire très étendue: Vers le nord, on voit le Bosphore, et, par temps clair, la mer Noire; vers l'ouest, c'est Istanbul avec son port; vers le sud, ce sont les îles des Princes et la Marmara, avec la côte sud du golfe d'Izmit; vers l'est, la plaine de Dodulu, les collines de l'Alemdağı, à gauche, et celle de l'Aydos et du Kayişdağ, à droite. Un café champêtre permet de se rafraîchir. Le sommet de la colline, haute de 200 m, était occupé au cours des siècles passés, par un grand couvent de derviches Bektaşi qui disparut en 1826 lors de l'anéantissement des Janissaires dont les Bektaşi étaient les conseillers ecclésiastiques. Cependant, un derviche, par esprit de tradition, venait toujours passer l'été sur l'emplacement du couvent au milieu de la forêt de pins dont la colline était recouverte; seule une tombe d'une longueur démesurée, abritée par des cyprès, rappelle aujourd'hui ces souvenirs anciens; la pierre tombale qu'on y voit, renouvelée le 10-10-1944, dit: «Dieu est éternel. Ivez Fakîh, un des saints, mort en 735 de l'Hégire (1334); que Dieu loue son sacrement.»

On redescend à Kisikli et, à la première bifurcation, on tourne à gauche et l'on continue la promenade de Şile jusqu'au kil. 17,4, où, abandonnant la chaussée asphaltée, on tourne à droite sur une route simplement cylindrée. Le poteau indicateur dit: Şile 54 km. Üsküdar 14 km. İzmit 91 km. Bolu 245 km. Ankara 457 km. On se dirige vers une dépression entre l'Aydosdağ, à gauche, et le Kayısdağ, à droite. On traverse le petit village de Sarıgazi dans une contrée riante et tranquille et, en quelques minutes, on arrive à Samandira; au milieu du village, sur la droite, un poteau indicateur montre la route de Yakacik, distant de 3 km et Kartal de 13 km. Peu après la bifurcation, sur la droite et au bord de la route, on voit un assez vaste complexe de constructions byzantines formées de plusieurs édifices voûtés séparés remontant au VIme s. avec des rajoutes plus tardives. Assez bien conservées, ces voûtes cossues renferment peut-être bien des renseignements historiques intéressants qui devraient tenter les savants en quête de travaux.



Çamlıca. La tombe de Ivez Fakîh.

HISTORIQUE

A l'époque byzantine, Samandıra avec la région des collines de l'Aetos (Aydos) et de St Auxence (Kayısdağ) s'appelaient Damatrys, sans doute de la présence en ces lieux, à l'époque païenne, d'un temple de Demeter (Cérès). Le pays était très boisé et peuplé de gros gibier; les empereurs Tibère II (578-582) et son gendre Maurice (582-602) y avaient fait construire un palais qu'ils habitaient à l'époque de la chasse. C'est à Damatrys que les empereurs revenant des thèmes anatoliques passaient leur dernière nuit avant d'entrer dans la capitale; ce lieu était donc un peu le pendant anatolien de l'Hebdomon, et les ruines qu'on y voit encore doivent appartenir au palais impérial de Tibère II. Justinien II s'y trouvait lorsque l'armée impériale et la flotte s'étaient mutinées et jointe aux révoltés; c'est là que le patrice Elie envoyé par Philippique (711-714) vint l'y mettre à mort.

Damatrys, était fort important, car c'était le dernier poste de télégraphie optique établi par l'empereur Théophile d'après de système inventé par le philosophe Léon, évêque de Salonique. Les empereurs étaient ainsi toujours au courant, au jour le jour, de ce qui se passait à la frontière de Syrie, et, dès qu'une invasion arabe se déclanchait, la station de Kulu, château dominant Tarsus, en transmettait la nouvelle par les postes d'Argéos, Isamos, Aeégylos, Mamas, Ayrizos, Auxentios (Kaysdağ), qui la retransmettait au poste de réception des Palais de l'Hippodrome, installé sur la tour de l'ancien phare à Çatladıkapı. Les chiffres qui représentaient des phrases convenues, étaient transmis la nuit par un nombre égal de feux. Ce système ingénieux ancêtre de nos codes chiffrés, ne dura pas longtemps, car, un jour que l'empereur Michel III s'adonnait

aux jeux au stade de St Mamas (Beşiktaş), on lui annonça la nouvelle d'une importante attaque contre le thème de Syrie. Furieux d'être dérangé dans ses amusements, il donna l'ordre de détruire toutes les stations. Damatrys possédait le couvent de Spira, élevé par le grand chambellan de Léon, évêque de Salonique; ce dernier y prit l'habit monastique. L'empereur Léon VI séjourna à Damatrys vers 909. En 1043, le patrice Constantin Androbalanos, conduisant une armée de Petchenègues contre les Seldjoukides s'y étant arrêté, les vit s'y révolter; s'étant réfugié dans le palais, il fut mis à mort par les mutins qui retournèrent en Thrace. En 1057, Isaac Comnène, en marche sur Constantinople à la tête de ses troupes, y passa la dernière nuit avant d'aller prendre possession du trône impérial. Tous les empereurs y allaient chasser et l'auteur byzantin Skylitzès parle des prouesses cygénétiqnes de Manuel Comnène. Ce fut encore à Damatrys que Michel VIII Paléologue fit crever les yeux au prince Jean de la famille Ange, dont les succès contre les Seldjoukides lui portaient ombrage. Enfin, le grand tremblement de terre de 1296 surprit Andronic II qui venait passer l'été sous la tente à Damatrys. Puis, les auteurs byzantins n'en parlent plus; d'une part, le palais ne devait plus être habitable puisque Andronic II utilisait une tente; et, d'autre part, les raids audacieux des Ottomans dans la région la rendaient peu sûre. Damatrys et tous ses environs ainsi que le château de l'Aetos (Aydos) furent pris en 1328 par Akçekoca, général d'Orhan Gazi qui avait déjà conquis Nicomédie (İzmit). C'est depuis cette époque que le village s'appelle Samandira.

Si l'on veut aller visiter le château de l'Aydos, il ne faut pas tourner à droite au poteau indicateur du village, mais continuer pendant deux ou trois kilomètres jusqu'à ce qu'on arrive à un sentier à droite au pied nord de l'Aydos. Ce château se profile alors sur une colline basse et ronde dominant la plaine. Ses tours dont 4 sont visibles et ses murs d'un gris blanchâtre font tache sur le vert foncé des hautes futaies. On arrive en une bonne heure au château qui est plutôt une enceinte munie de tours envahie par la végétation. Aşik Paşa zade, un vieux chroniquer turc du temps de Bayazit II, raconte une histoire d'amour plaisante qui se passa lors de la prise de la forteresse. La fille du commandant avait eu un songe; elle avait vu un beau jeune homme, tout habillé de soie qui sortait d'une profonde fosse. Sur ces entrefaites, le siège du château avait commencé, La jeune grecque aperçut tout à coup l'homme qu'elle avait vu en songe à la tête des soldats ottomans. Prise d'un violent amour pour lui. elle prit part au combat et lui lança du haut de la muraille une pierre accompagnée d'une lettre dans laquelle elle lui racontait son rêve et lui offrait de lui remettre le château. La pierre et la lettre tombèrent aux pieds d'Abdurrahman Gazi qui lut la missive; les soldats s'éloignèrent et réduisirent Samandıra en cendres, afin que les

Grecs comprissent que les Turcs étaient fatigués de la lutte. Cependant, au cours de la nuit fixée, les guerriers sélectionnés de l'Islam se présentèrent devant le château de l'Aetos. La jeune fille, brûlante d'amour, hissa le chef ennemi à l'aide d'une corde dans la forteresse. Le châtelain, son père, ivre de doux vin de Pendik, dormait d'un sommeil profond. Abdurrahman Gazi, ouvrit la porte et les héros se précipitèrent à l'intérieur où ils égorgèrent le commandant. Ce fut ainsi que le château de l'Aetos passa au pouvoir des Ottomans. En retournant à Samandıra, on doit s'arrêter quelques instants au contour, avant d'arriver au village dans un petit bois touffu, qui n'est autre que le cimetière ancien de Damatrys, village qui continua à être habité dans la suite par des Grecs. Les fûts de colonnes servant de cippes sont en très grand nombre, dont quelques-unes portent encore des épitaphes en grec; d'autres éléments d'architecture servant au même but prouvent que le palais de Damatrys fut pillé de ses éléments architecturaux par la population grecque elle-même.

Si l'on n'a pas fait la petite excursion du château, on pourra voir, en sortant du village de Samandıra, la colline de l'Aydos se profiler sur la gauche, et presque à l'extrémité nord, surveillant encore la plaine, se dresser les ruines du château de l'Aydos appelé dans le pays Geçikale (Château de la Chèvre) envahi par les broussailles de la forêt. La route est bonne et zigzague en montant le long des flancs des collines couvertes de bruyères, d'arbousiers et de fleurs odoriférantes. Sur la droite, les derniers contreforts du Kayisdağ (438 m), illusté par St Auxence, viennent mourir dans la plaine. Après avoir passé le petit col, il faut s'arrêter, car c'est le lieu le plus pittoresque de la promenade; dans une vue d'ensemble remarquable, on a devant les yeux le panorama complet des neuf îles de l'archipel qui émergent de la Marmara. Au bord de la mer, semblant faire partie du groupe, la colline de Maltepe paraît être une île retenue par la terre. Puis on commence à descendre vers Yakacik au milieu d'une belle nature. Avant le village, sur la gauche à un contour passé sur un pont, on voit une belle carrière de terre noire plastique.

Yakacik Kil. 31,5 (le Petit Col.), joli village situé sur le flanc de la colline regardant vers la mer, est desservi par un autobus depuis Kartal; c'est une station climatérique pour les gens faibles de la poitrine. Yakacik est le point de départ pour la promenade du sommet de l'Aydosdağ, l'ancien Aetos (537 m), qui s'effectue en six quarts d'heure. Sur son sommet, on voit les ruines d'un monastère au nom inconnu et les restes d'une citerne où nagent encore des poissons. De ce point élevé, on a une vue très étendue sur toute la région environnante. Yakacik, vu la présence d'une source abondante à l'est du village, doit marquer l'emplacement d'un village ancien inconnu. Aujourd'hui, c'est un lieu de villégiature et de promenade très à

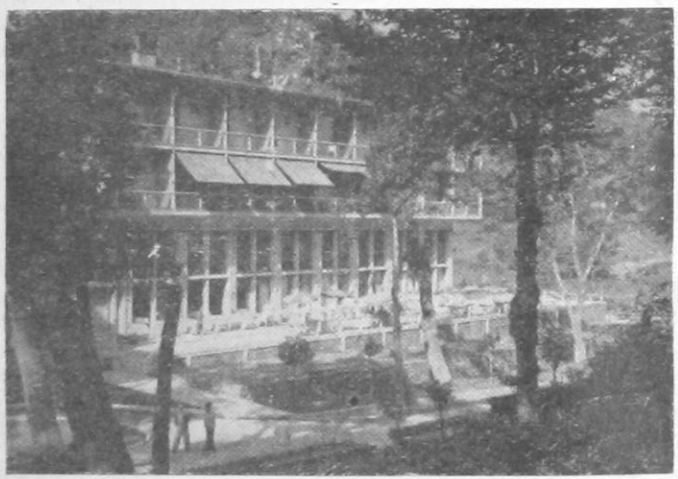
la vogue; on y trouve à l'ombre des platanes de la place, des rotisseries et des cafés très achalandés.

La route asphaltée, établie primitivement par Kâmil paşa, descend vers la mer et atteint bientôt Kartal, l'ancienne Kartalismen des Byzantins. De ce lieu, on prend le chemin du retour, par la route de Bagdad en passant par Maltepe, Bostancı, Erenköy, Kadiköy et Üsküdar où l'on prend le Ferryboat pour rentrer à Kabataş et Beyoğlu. (Voir chapitre: La côte anatolienne de la Marmara.

YALOVA les BAINS

Situé sur la côte sud du golfe d'Izmit, dans les limites administratives de la province d'Istonbul. On peut y parvenir, soit par le bateau du matin et rentrer le soir par la même voie, soit en automobile par le ferry-boat de Pendik, du matin, avec retour le soir par la même voie. Le bateau part chaque jour vers les 9h du matin, de l'échelle des Iles. à gauche, en entrant sur le pont Karaköy-Eminönü. Consultez l'horaire. Pour le trajet Pont-Büyükada, voir: Les Iles des Princes.

En quittant le débarcadère de Büyükada, le bateau fait un assez large détour pour éviter des bas-fonds, contourne Büyükada par l'est et se dirige vers le sud en passant à l'orient de l'île d'Antérobinthos appelée actuellement Tavşanadası (Voir: les Iles des Princes). Puis, obliquant vers le sud-est, il pique directement sur Yalova qu'il atteint en 1h20 m. Yalova est situé sur la côte nord de la presqu'île d'Armutlu, l'ancienne presqu'île Aganthonios, à 50 km à vol d'oiseau du pont de Karaköy-Eminönü; administrativement, c'est un chef-



Hôtel Thermal. La Grande Terrasse.

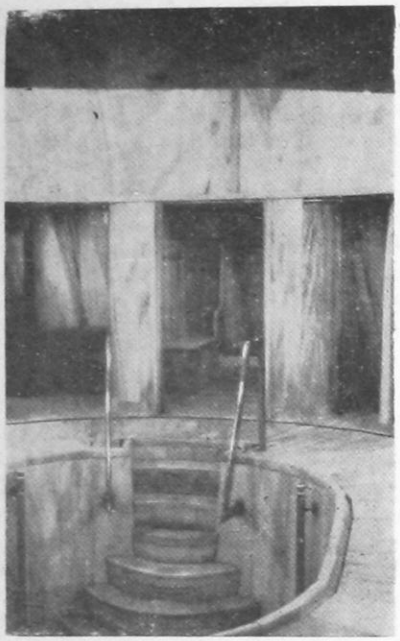
lieu de cercle où l'on trouve de petits hôtels et des restaurants fort modestes. Yalova, ville qui possède une jolie plage, est le point de départ des autobus pour Bursa - Yenişehir - Iznik etc; ceux-ci attendent les voyageurs à chaque arrivée de bateau. C'est aussi le port d'attache et le point de départ pour Yalova-les-Bains, importante station balnéaire située à 12 km à l'intérieur des terres.

On monte en autobus, ou en auto, sur la place Cumhuriyet proche du débarcadère, et l'on se dirige vers l'ouest, le long de la mer en roulant sur une bonne route asphaltée; au bout de 2 km on arrive à l'ancienne ferme d'Atatürk, qui est aujourd'hui propriété gouvernementale, et on s'engage dans une longue avenue ombragée par des peupliers et des platanes. On remonte la vallée très bien cultivée du Samanlıderesi et, au kil. 4, on passe près du village de Samanlı dont les maisons s'étagent sur la droite. Au kil. 7, sur la gauche, c'est Kadiköy, puis au kil. 8, sur la droite, Yenimahalle. Puis, la route monte légèrement, tourne à droite, et s'engage dans la vallée verdoyante des bains, Hamamlideresi. Quelques minutes après, au kil. 12, on arrive au point terminus du parcours, à l'entrée de l'avenue de Hôtel Thermal. Le trajet a duré 15 min. L'autocar de l'Hôtel amène les voyageurs jusqu'à la porte de l'établissement.

HISTORIQUE

Il est certain que les sources chaudes, sortant naturellement des entrailles de la terre, durent attirer depuis la plus haute antiquité l'attention des humains et leur faire penser à l'oeuvre de quelque dieu bienfaisant. Tant que le pays appartint aux Bithyniens, les vieux dieux micrasiatiques, la déesse Men, la Megale Mitir, aérolithe tombé du ciel, associée plus tard à Rhéa, Cibèle, Agdestis, Atys, etc, ainsi que le fameux Python, qui fut tué plus tard par Apollon dans les cavernes du mont Parnasse, durent être honorés autour des sources. Avec l'arrivée de l'élément grec, ces dieux disparurent et ceux de l'Olympe beaucoup plus humanisés vinrent prendre leur place; l'on vit alors apparaître Hercule, Esculape, les trois Nymphes. Mais, de fait, avec Esculape, c'était surtout le serpent qui était adoré, car dans tous les Asclepieion, on élevait des serpents comme symbole de la renaissance des forces vitales et comme animaux doués de la faculté de découvrir les plantes sulutaires. Il ne faut donc pas s'étonner si Apollon Pythios fut adoré aux thermes de Yalova, car, à partir du VIe s., les bains portèrent le nom de «Therma Pythia et plus tard Pythia tout court. On découvrit dans les parages des sources de nombreuses stèles votives dont quelques unes remontent au IIIe s. av. J.C. qui laissent voir qu'à cette époque-là, les bains de Yalova étaient en pleine activité. Les premières installations semblent avoir été établies entre le pont du Çiaroteli et les sources mêmes et les stèles votives romaines qui

y ont été retrouvées font présumer que le culte des mêmes divinités continua. L'auteur latin Socrates et les auteurs byzantins nous parlent des bains chauds situés dans les environs d'Hélénopolis, qui auraient été utilisés par Constantin le Grand vers la fin de sa vie. Or, il n'y a pas d'autres sources chaudes dans les environs que celles de Yalova. On ne sait si Constantin fit des transformations quelconques comme le dit Nicephore Calliste, mais, en tout cas, avec la venue de la religion chrétienne, les anciennes divinités olympiques disparurent et laissèrent la place aux saints patrons chrétiens. Procope, au Ve s., nous conte que l'église des Archanges ainsi que la maison de convalescence furent restaurées par Justinien. A l'époque de cet empereur, les bains, appelés alors «Therma Pythia» connurent une grande vogue. L'impératrice Théodora s'y rendit, en 525, avec une suite de 4000 personnes qui logèrent sous des tentes portatives. D'après Procope, l'empereur y construisit un palais et un bain public sur les eaux jaillissantes; de fait, il reste encore dans les parages des sources, une masse compacte de ruines avec des sous-sols. que l'on attribue plutôt à Justin II, son successeur, et qui appartiennent sans doute au palais. Mais le bain de Justinien existe encore, c'est celui que l'on voit derrière le Çınaroteli et que l'on appelle Valide hamamı. Signalé maintes fois par les auteurs, il possède le plan et la technique propres à l'art de bâtir au début du VIe s. Si aucun auteur byzantin ne nous parle des constructions de Justin II, les pierres parlent pour lui, car on a retrouvé, au-dessus du Taşoteli, contre le flanc nord de la colline, les ruines d'une demi-rotonde, couverte autrefois par une demi-coupole, soutenue par des colonnes couronnées de chapiteaux portant les monogrammes de Justin II et de son épouse Sophie. Cette élégante construction, encore partiellement masquée par les terres, devait appartenir au bain ancien, situé en contre-bas; c'est là que les baigneurs devaient



Hôtel Thermal. La salle de bain particulière d'Atatürk.

prendre leur repos. En comparant cette construction avec celles des sources, celle du pont qui enjambe la rivière en amont du Çınaroteli, et celle de la fontaine antique du restaurant Halk, on y trouve de grands rapports techniques. Justin II fut donc le grand constructeur de Yalova et ses édifices traversèrent toute la période byzantine jusqu'à la conquête ottomane. Il est fort probable, qu'à cette époque, le bain de Justin avait perdu ses coupoles ce qui fit donner à la région le nom de Yalakova ou Yalakabad — la plaine de la Piscine ou le palais de la Piscine —. Sur une photo du milieu du siècle dernier, le vieux bain de Justin II est surmonté d'une construction en bois. Après la prise de Constantinople, les bains de Yalova reprirent leur activité et les écrivains turcs s'occupèrent d'eux à plus d'une reprise. Ils racontèrent la légende de sa création: «La fille de l'empereur de Constantinople avait une fille atteinte d'un mal incurable, la lèpre; on l'envoya à Yalova pour changer d'air. Son attention fut attirée par un chien, disent les uns, par un sanglier, disent les autres, sans doute malade, qui se vautrait dans la boue proche des sources. Au bout de quelques temps, l'animal, probablement guéri, ne vint plus. La princesse commença aussitôt à se baigner dans les eaux chaudes des sources, et au bout de peu de temps, elle fut coplètement guérie. Ravi de cette nouvelle, le père vint visiter la contrée et construisit de grands édifices près des sources». Vers 1630, Evliya Çelebi, le grand voyageur turc, passa par Yalova dont il fait venir le nom de son conquérant Kara Yalova; après avoir répété la légende ci-dessus, il précise que la princesse s'appelait Ilène, fille de Yanko, nom dans lequel il faut voir une réminiscence d'Hélène mère de Constantin. Kâtip Çelebi parle aussi de bains situés dans la «vallée de Yalova, ils sont fréquentés au mois d'août et les visiteurs font également une cure d'eau minérale». Au XVIIIe siècle, Selim III fonda une fabrique de papier dans le vallon de Hirkaderesi proche des bains. Au XIXe s., de nombreux voyageurs européens visitèrent Yalova: de Hammer en 1804, Texier y vint peut-être en 1834. Cependant, sous Mahmut II (1808-1839), lors de l'exploitation des forêts des environs, les sources furent remises à jour et les canalisations furent restaurées, ce qui laisserait supposer que les bains avaient été abandonnés. Vers le milieu du siècle Tchihatcheff passa à Yalova et y vit neuf sources de 61 à 65° de température. Le Dr. Millingen accompagna à cette époque la validé-sultane, mère d'Abdul Mecit aux bains de Yalova. Cuinet, vers 1900, appelle les bains Dağhamami et Houri Yalova, il note que la société impériale de médecine fut chargée, en 1892, d'étudier les eaux, propriété de la Liste Civile qui céda ses droits à une société autrichienne qui édifia le grand Hôtel, le casino et les chalets pour les malades. Un service de bateaux entre Istanbul et Yalova et de voitures entre Yalova et les baines furent créés. Von der Golz passa en 1895 par les thermes, qu'il appelle Coury les Bains nom pro-

venant du village du Kuru situé vers l'ouest, qui avaient été partiellement terminés. On peut lire sur une inscription turque retrouvée dans l'exèdre de Justin II que: «A l'occasion du temps plein de signes heureux du vingt-cinquième anniversaire du sultan conquérant, fils de sultan, Abdul Hamit II, souverain hautement renommé (dont la présence) augmente la pompe du siège sublime du Califat et orne le trône du haut sultanat ottoman, ce bain, qui avait été construit quinze siècles auparavant, et qui se trouvait en pleine ruine, a été réparé et mis à neuf, 16 août 1316. 5 cemaziyelevval (cinquième mois lunaire) 1318-1898-1900)». Cette inscription tendrait donc à prouver que c'est sur des bases antiques, probablement retrouvées lors de la réfection, que le bain fut élevé; d'ailleurs, le



Sur la Terrasse du Grand Hôtel.

fond de la piscine est manifestement ancien. En 1928, toutes les installations furent renouvelées et modernisées; de nouvelles baignoires furent établies dans le Sırabanyo et la piscine ouverte fut créée. C'est de cette époque que date le rattachement de Yalova à Istanbul comme «kaza» ou chef-lieu de district, et que la route de 12 km fut asphaltée. En 1938 enfin, l'Hôtel Thermal, magnifique établissement moderne aux installations spacieuses, fut ouvert, qui apporta à la station thermale de Yalova la consécration définitive de station de premier ordre.

LES EAUX THERMALES

Les cinq principales sources jaillissent le long du cours du Hamamderesi, près de l'ancienne buvette; elles ont été captées à l'aide de cloches de cuivre solidement ancrées dans la

masse rocheuse des brèches éruptives. L'eau sourd à 66°2 avec un débit de 1 700 000 l. en 24 h. à l'altitude de 110,64 m. D'autres sources situées plus bas dans le revin, comme les sources Içme 64°, Göz 59°, etc, coulent à vide dans le ruisseau. Le captage ultra moderne de l'eau a permis de mener jusqu'à la station thermale la teneur effective en radon et en thoron que contiennent les eaux et leurs émanations gazeuses. Ces eaux ont été analysées à maintes reprises, et voici les caractéristiques du rapport de l'Institut d'Istanbul de Chimie: Température 66,°2; eau incolore, sentant nettement l'hydrogène sulfuré; doucâtre et légèrement âpre au goût. Les résultats de l'analyse chimique, d'une part, et la présence de corps radioactifs en quantités appréciables, d'autre part, montrent que les eaux de Yalova sont radioactives sulfurées et pauvres en minéralisation. La richesse des eaux de Yalova consiste donc, avant tout, dans leur action thérapeutique qui dérive de certains éléments qu'elles contiennent et qui avait été déjà empiriquement reconnue depuis de nombreux siècles.

CURE

Ressemblant aux eaux de Plombières, les eaux de Yalova sont surtout favorables pour le traitement de toutes les maladies d'origine douloureuse. On soigne donc à Yalova les affections suivantes: Névralgies, rhumatismes chroniques ou articulaires aigus, sciatiques, arthrites aiguës et chroniques, maladies arthritiques (goutte, obésité locale ou générale, calculs et gravelles hépathiques ou des reins, diabète, affections nerveuses douloureuses, maladies-cutanées, acné, exéma, gale, lichen, psoriasis, etc. névrites, bronchites chroniques, amphisöme, asthme, prétuberculose, neurasthénie accompagnée de troubles tropiques généraux du corps), amiotropie, maladies inflammatoires des femmes, (ovarites, métrites, salpyngites etc...) maladies stomacales et intestinales (surtout et expressément les constipations et les entéro-coolites).

La cure se fait de préférence au printemps, en été et en automne; elle dure de trois à quatre semaines, selon l'avis du médecin de la station.

BAINS, HOTELS, RESTAURANTS, GAZINO

La station thermale comporte les installations suivantes: l'HOTEL THERMAL avec une organisation ultra-moderne de bains et de piscines. GRAND BAIN avec piscine et installation générale. ÇINAR BANYOSU et SERABANYOLAR avec baignoires. VALIDE HAMAMI avec piscine; La PISCINE à CIEL OUVERT et la BUVETTE près du pont.

Les Hôtels sont au nombre de cinq:

Hôtel Thermal: sur la grande avenue des Bains.
Grand Hôtel: au haut du col de Gökcedere.
Çınar Oteli: à l'extrémité de la grande avenue des Bains.

Taş Oteli: à gauche du Cınar Oteli.
Petit Hôtel: dans la forêt, à gauche du Cınar Oteli.

La station thermale possède trois restaurants:

Restaurant de l'Hôtel Thermal, dans l'Hôtel même.
Restaurant du Grand Gazino (sur le col de Gökcedere).
Restaurant Halk, à gauche du Cınar Oteli, dans la forêt.



La Rotonde de Justin II.

On trouve un gazino dans le Grand Hôtel, sur le col de Gökcedere et un autre dans la forêt, Üçkardaşlar, à cinq minutes de l'Hôtel Thermal; on y trouve toutes sortes de boissons avec des «mézés» variés.

PROMENADES DANS LA STATION THERMALE MEME

1º: **Le cours de la rivière Hamamderesi; les sources et les substructions environnantes.**

Du pont on remonte à droite le cours de la rivière jusqu'à l'émanatorium, puis on descend dans le cours de la rivière que l'on suit à droite sous le tunnel sur le trottoir jusqu'aux sources: On se trouve dans les sous sols du palais de Justin II.

LE VALİDE HAMAMI ou BAIN DE JUSTINIEN

Depuis le pont, on prend le chemin qui sépare le Çınaroteli de la rivière; l'entrée du hamam est à gauche dans une dépendance de l'hôtel.

Voir la curieuse disposition des 26 baignoires et la forme elliptique de l'installation; une piscine hexagonale est contiguë.

LA DEMI-ROTONDE DE JUSTIN II.

Du pont, monter directement vers le Taşoteli, le dépasser, tourner à gauche, un escalier de 14 marches se présente à droite. Descendre.

Voir la forme générale, les chapiteaux et leurs monogrammes, les colonnes, le couloir circulaire pour l'interception des eaux de pluie, les niches latérales garnies autrefois de statues.

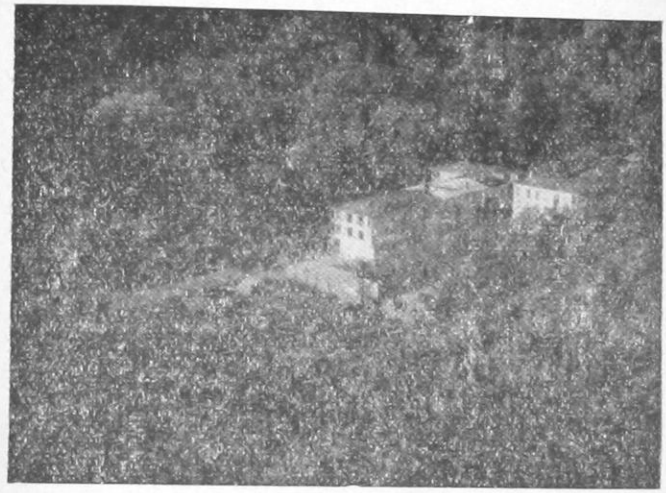
LE GRAND BAIN ou LE VIEUX BAIN

Du pont, descendre l'avenue vers l'Hôtel Thermal le bain est immédiatement à gauche.

Voir sur les contreforts de la face sud, sept stèles votives; les six premières appartiennent au même type; en haut, à gauche, Hercule nu et barbu et Esculape qui s'appuie sur un bâton autour duquel un serpent est enlacé; en bas les trois Nymphes se tiennent par la main dans un mouvement de danse. Les Nos 4 et 6 appartiennent à l'époque hellénistique (IIIe s. av. J.C.); voir sur le No. 4 l'inscription grecque: «Theon Heraklei Kai Nymphais (le dieu Hercule et les Nymphes). Le No. 5 appartient à la période romaine (Ier ou IIe s. ap. J.C.) avec la même inscription que la précédente et celle d'Alexandros Alexandrou. Le No. 7 est une stèle funéraire du IIIe s. ap.J.C.

Au haut de la cascade un peu plus bas que l'Hôtel Thermal, on voit un St Georges terrassant le dragon qui devait appartenir à l'églis des Archanges restaurée par Justinien. Travail du XII et XIIIe s.

On trouve encore d'autres sculptures éparses: chapiteaux du VIe s.; pierres tombales dont celle du mari et du fils d'Agve Matrodora.



Hôtel Thermal vue des parages du Grand Gazino.

Pour les villégiateurs qui resteront quelques temps à Yalova, il est toute une série de charmantes promenades autour de la station: Gökcederesi, Panorama, Harita-Bağlarbaşi-Kaymak-Kayaderesi, Bülbülyuvası, Üçkardeşler, Üvezpınar köyü, Ihlamurluk; d'autres promenades plus lointaines exigent une plus longue marche: Hamamderesi-Derbent; Derbent-Ferhatsuyolu-Nişantaşderesi-Beşkardeş mezarliği-Samanlıderesi; Üvezpınar-Sivritepe-Sudüşemi (Chute d'eau) Akköy, etc.

VI^me PARTIE

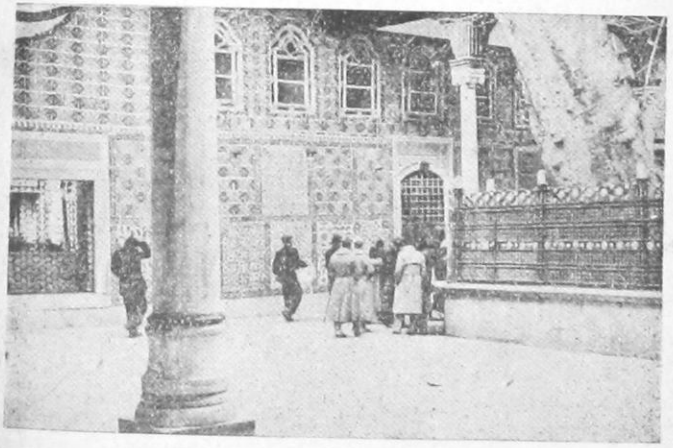
TABLES ET INDEX

SOMMAIRE

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE DES OUVRAGES CONSULTES POUR LA DOCUMENTATION DU VOLUME.

TABLE DES ILLUSTRATIONS.

TABLE DES MATIERES.



La cour de la mosquée d'Eyüp.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTES POUR LA DOCUMENTATION DU GUIDE.

About E. De Pontoise à Istanbul. Paris 1884.

Allom Esq. Constantinople ancienne et moderne. Paris et London s. d.

Ahmet Refik Eski Istanbul (en turc). İstanbul 1931.

Amicis E. de Constantinople. Trad. de Colomb. J. Paris 1883.

Andreossy (Le Comte) Voyage à l'embouchure de la Mer Noire. Paris 1818.

Antoniadis Ste Sophie. Paris 1905.

L'Architecture Ottomane Publié par le Ministére des Travaux publics (en français, en allemand et en turc). Constantinople 1873.

Belon P. Les observations de plusieurs singularitez etc. Paris 1553.

Bareille B. Constantinople, ses cités franques et levantines. Paris 1918.

Barth. Constantinople. Paris 1903.

Bayet L'Art byzantin. Paris 1883.

Belin M. A. Histoire de la Latinité (2me édition). Paris 1894.

Bertrandon de la Broquière Les voyages d'Outremer. Publié par Ch Schefer. Paris 1892.

Beyle L. de. L'habitation byzantine. Paris 1902.

Boppe Les peintres du Bosphore. Paris 1911.

Bouvy R. (Père) Souvenirs chrétiens de Constantinople et des Environs. Paris 1896.

Bonnac Marquis de. Mémoires historiques. Publiés par Ch Schefer. Paris 1894.

Brandebourg Dates principales de l'Histoire de Constantinople. Einsiedeln 1902.

Brehier Louis La sculpture byzantine. Paris 1911.

Brehier Louis L'art byzantin. Paris 1924.

Bréhier L. Le monde byzantin. Vie et mort de Byzance. Paris 1947.

Bréhier L. Les institutions de l'Empire byzantin. Paris 1950.

Bréhier L. La civilisation byzantine. Paris 1950.

Brett G. Macaulay W.J. Stevenson R. B.K. The Great Palace of the Byzantine Emperors. London 1947.

Bruns Gerda Der Obelisk und seine Basis auf dem Hippodrom zu Konstantinopel. Istanbul 1935.

Choiseul-Gouffier. Cte. Voyage pittoresque dans l'Empire ottoman. I, IV. Paris 1842.

Choisy L'Art de bâtir chez les Byzantins. Paris 1883.

Clari R. de La Conquête de Constantinople. Paris 1939.

Comidas di Carbognano Drescrizione topografica di Constantinopoli (en italien). 1794.

Constantius (Patriarche) Constantiniade. Constantinople 1846.

Constantin Porphyrogénète Le Livre des Cérémonies. Trad. A. Vogt. Paris 1935-1940.

Corpus Scriptorum Historieae Byzantinae (en latin). Edition de Bonn. 1828 à 1855. 48 vil.

Covels Dr. Notes on Galata (en anglais). Th. Bent. London 1893.

Dalman K. O. und Wittek P. Der Valens-Aquaedukt in Konstantinopel. Bamberg 1933.

Dallavay J. Constantinople ancienne et moderne. Paris. An. VII (1799).

Delaunay Notice sur les fortifications de Galata. Constantinople 1864.

Delaunay Notice sur le Vieux Galata. Revue Orientale de l'Univers. 1874-1875.

Del Medico H. E. La mosaïque de la Koïmésis à Kahriyé Djami. Extrait de Byzantion. T. VII, fasc. I. 1932. La Koïmésis de Kahrié Djami. Extrait de la Revue d'Archéologie janv.-avril 1933.

Del Medico Essai sur Kahrié Djami au début du XIIe s. Byzantinische Zeitschrift. 32. 13. 1932.

Demangel R. et E. Mamboury Le quartier des Manganes et la première Région de Constantinople. Paris 1939.

Demangel R. Contribution à la topographie de l'Hebdomon. Paris 1945.

Dethier Der Bosphor und Konstantinopel (en allemand). Vienne 1873.

Diehl Ch. Figures byzantines. Paris 1909.

Diehl Ch. Etudes byzantines. Paris 1905.

Diehl Ch. Justinien et la Civilisation byzantine. Paris 1901.

Diehl Ch. Téodora, impératrice de 'Byzance. Paris 1904.

Diehl Ch. Dans l'Orient Byzantin. Paris 1917.

Diehl Ch. Constantinople. Paris 1924.

Diehl Ch. Manuel d'Art byzantin. Paris 1910.

Dirimtekin F. Anastase Surları, 45 sayılı Bulletin s. 1-10. Ankara 1948.

Dirimtekin F. Le siège de Byzance par les Turcs-Avares au VIIe s. Ed. des Amis d'Istanbul. 1948.

Djélal Essad De Byzance à Stamboul. Paris 1909.

Djélal Essad Eski Galata (Vieux Galata) (en turc). Stamboul 1910.

Du Cange Historiae byzantinae. Paris 1680.

Du Cange Constantinopolis Christiana. Paris 1680.

Ebersolt J. Etude sur la Topographie et les monuments de Constantinople. Paris 1909.

Ebersolt J. Constantinople byzantine et les voyageurs du Levant. Paris 1919.

Ebersol J. Ste Sophie. Paris 1910.

Ebersol J. Les sanctuaires de Byzance. Paris 1921.

Ebersolt J. Le Grand Palais de Constantinople. Paris 1910.

Forscheimer et Strzygowski Die Byzantinischen Wasserbehaelter von Konstantinopel (en allemand). Vienne 1893.

Gabriel A. Les Mosquées de Constantinople. Extrait de la Revue Syria 1926. Paris.

Gabriel A. Les Châteaux turcs du Bosphore. Paris 1943.

Galahad Byzance. Paris 1937.

Glück H. Das Hebdomon von Konstantinopel. Vienne 1920.

Golz (von der) Environs de Constantinople.

Gottwald Les principaux faits de l'Histoire Byzantine.

Grelot G. J. Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople. Paris 1681.

Guilland R. Constantinople byzantine. Le Boucoleon. La Plage du Boucoleon Byzantinoslavica. Prague X. 1949. 16-27.

Guilland R. Les Démes. Mélanges. L. Halphen. Paris

Gurlitt Die Baukunst in Konstantinopel (en allemand). Berlin 1907.

Grosvenor Ed. A. The Hippodrome of Constantinople and its still Existing Monuments. London 1889.

Gyllus P. De Topographia Constantinopoleos. Lyon 1561.

Gyllus P. De Bosporo Thracio. Lyon 1561.

Hadicat-ul-Djevami Le jardin des Mosquées (en turc).

Halil Edhem Le Palais de Top Kapı. Istanbul 1934. Nos mosquées (Traduction de E. Mamboury). Istanbul 1934.

Hammer Histoire de l'Empire Ottoman (Traduction de J. Hellert) 1835-1844).

Högg H. Türkenburgen. Dresden 1932.

Hovasse La grotte de Yarım Burgaz. Darul Funiyun Fakültesi Mecm. Istanbul p. 395-422 anciens caractères 1. 1927 Trad. française pp. 1. 19.

Ismail H. Uzunçarşılı Osmanlı devlet saray teşkilâtı. İstanbul 1945.

Izzet-Hekim Başodasi, ilk eczane, Baş Lala Kulesi. Istanbul 1933.

Jacobs Emil Untersuchungen zur Geschichte der Bibliothek in Serai zu Konstantinopel (en allemand). Heidelberg 1919.

Janin R. Les ponts byzantins de la Corne d'Or. Ann. de l'Inst. de phil. et d'his. Orient et Slaves t. IX 1949. Mélanges Grégoire.

Janin R. Constantinople byzantine. Institut français d'études byzantines. Paris 1950.

La Jonquière de Histoire de l'Empire Ottoman. Paris 1897.

Jorga N. Geschichte des Osmanischen Reiches (en allemand). Gotha 1908.

Kauffer Fr Plan von Konstantinopel. Pest 1821.

Khitrowo Mme B. de Itinéraires russes en Orient. Traductions. Genève 1889.

Kollvitz Römische Quartalsschrift fur christliche Altertumskunde. 42 (1934) p. 233.

Kondakof Les Eglises byzantines de Constantinople. Odessa 1886.

Kondakof Histoire de l'Art byzantin 1886-1891.

Kutschera K. Ein türkisches Staatsgefaengnis. Illustrirtes Familienblatt. Die Heimat. n. 24 s. 389. Wien 1867.

Labarte I. Le palais impérial de Constantinople et ses abords. Paris 1861.

Lebeau Histoire du Bas Empire. Paris 1757-84.

Lietzmann H. Die Landmauer von Konstantinopel Berlin 1929.

Mac-Ferlane Ch. Constantinople et la Turquie en 1828 Trad. par Nettement. Paris 1829.

Macridy Bey Th. and Casson Hanley. Excavations at The Golden Gate. Constantinople. Oxford 1931.

Macridy Th. et J.Ebersolt. Monuments funéraires de Constantinople. XLVI. A 922 p. 356 à 393. Brell d. Corr. Hell.

Mamboury E. Les Iles des Princes, banlieue maritime d'Istanbul. Guide touristique. Publication touristique de la Direction Générale de Radio diffusion et Tourisme. Istanbul 1943.

Mamboury E. Les fouilles byzantines à Istanbul et dans sa banlieue immédiate aux XIXe et XXe siècles. Byzantion Tome XI. 1936 p. 229-283. T. XIII. pp. 301-310. 1938.

Mango C.A. L'euripe de l'Hippodrome de Constantinople. Rev. de St. byz. Paris 1950. I. VII. 2.

Mansel A. M. Türkiyenin Arkeoloji, Epigrafi ve Tarihi Cografyası için Bibliografya.

Mehmet Raif Mérati-i-Stamboul. (Le miroir de Stamboul). (en turc).

Mehmet Ziya Istanbul Boghaz Itchi (Stamboul et le Bosphore) (en turc). Stamboul 1922.

Mellina M. Voyage pittoresque de Constantinople etc. Bruxelles 1826.

Mendel Gust. Catalogue du Musée des Antiquités de Constantinople. 3 vol. Constantinople 1914.

Meyer-Plath et A. M. Schneider Die Landmauer von Konstantinopel.

Millingen A. Van Byzantine Constantinople (en anglais) Londres 1899.

Millingen A. Van Byzantine Churches in Constantinople (en anglais). Londres 1912.

Mirmiroğlu V. Fatihin donanması. İstanbul 1947.

Misn. (M.IS.Nomidis) Carte topographique et archéologique de Constantinople. İstanbul 1938.

Misn. (M.IS.Nomidis) Karteston chersaion Teichon tis Mesaionikès. Konstantinoipoleos. İstanbul 1949.

Mitteilungen Des Deutschen Excursion Club. Konstantinopel (en allemand).

Montucci Henri Les coupes du Palais des Empereurs byzantins. Paris 1877.

Mordman Dr. Esquisse topographique de Constantinople. Lille 1892.

Mouy Ch.de Lettres du Bosphore, Bucarest, Constantinople , Athènes. Paris 1879.

Motraye A. de la Voyage en Europe, Asie et Afrique. La Haye 1727.

Muradja D'Ohson Tableau de l'Empire Ottoman. Paris 1824.

Muralt Ed. Essai de Chronographie byzantine 1855 et 1871.

Nedjib Plans de Stamboul. Constantinople 1924.

Newton C.T. Travels and discoveries in the Levant. London 1865.

Nomidis M. IS To Petrion. Istanbul 1938.

Oberhummer E. Constantinopolis. Abriss der Topographie und geschichte. Stuttgart 1899.

Ogan Aziz. Les Fontaines d'Istanbul. Publications du T.A.C. de Turquie No. 68. 1947.

Olivier G. A. Voyage dans l'Empire Ottoman, l'Egypte et la Perse. Paris 1804.

Pagano Carlo Delle imprese e del dominio dei Genovesi. Gênes 1852.

Palazzo B. P.O.P. L'Arap Djami ou l'Eglise St Paul à Galata. Istanbul 1946.

Palazzo B. P.O.P. et P.A. Raineri O.P. La Chiesa di s. Pietro in Galata. Istanbul 1943.

Palazzo B. P.O.P. Deux anciennes églises dominicaines à Istanbul Odalar Djami et Kefeli Mesdjidi. Istanbul 1951.

Panciroli I.V.D. Notitia Dignitatum. Genevae 1623.

Pappadopoulo Les citernes à ciel ouvert et le fossé des murailles de Byzance. Constantinople 1919.

Papadopoulos Jean B. Les Palais et les Eglises des Blachernes. Athènes 1928.

Parejas Ed. La techtonique transversale de la Turquie, Revue de la Faculté des Sciences de l'Université d'Istanbul Tome V. fasc. 3-4 avril-juillet 1940.

Pargoire (R. Père) J. L'Eglise byzantine de 527 à 847. Paris 1905.

Pargoire J. Les Saints Mamas de Constantinople Bulletin archéologique russe de Constantinople s.d.

Parvillée Architecture et décoration turques au XVe s. Paris 1874.

Paspati Meletai Byzantinai (en grec) Constantinople 1877.

Pertuisier Promenade pittoresque dans Constantinople. Paris 1815.

Pierre l'Abbé. Constantinople, Jérusalem et Rome. Paris 1860.

Pitton de Tournefort Relation d'un voyage au Levant. Paris 1719.

Plans officiels de la ville d'Istanbul Au 1/2000 et 1/500.

Poujoulat B. Histoire de Constantinople, etc. Paris 1853.

Poujoulat B. Histoire de la conquête et de l'occupation de Constantinople par les Latins - Tours. s.d.

Postel G. De la République des Turcs. Poitiers 1560.

Pouqueville F.C.H.L. Voyage en Morée à Constantinople etc. Paris 1805 .

Preger Scriptores originum Constantinopolitanarum (en latin). Leipzig 1901.

Pulgher Anciennes églises de Constantinople. Vienne 1880.

Rambaud Alf Etudes sur l'Histoire byzantine. Paris 1919.

Richter Quellen der Byzantinischen Kunstgeschichte. Vienne 1897.

Runciman St. La civilisation byzantine. Paris 1934.

Saladin Manuel d'Art Musulman. Paris 1907.

Salzenberg Altchristliche Bausenkmaler Konstantinopel (en allemand). Berlin 1854.

Scarlatos Byzantios. Constantinopolis (en grec).

Schlumberger L'épopée byzantine. Paris 1905.

Schlumberger Un empereur grec au Xe siècle: Nicéphore Phocas. Paris 1890.

Schlumberger Les Iles des Princes. Paris 1880.

Schlumberger Récits de Byzance et des Croisades. Paris 1922.

Schlumberger La conquête de Constantinople par les Turcs.

Schmitt Kahrié Djami (Bulletin de l'Institut Russe. I. XI.). Sofia 1906.

Schmitt Mosaïques et fresques de Kahrié Djami. 1902.

Schneider A. M. und M. IS. Nomidis Galata. Topographisch - Archaeologischer Plan. Istanbul 1944.

Schneider A. M. Die Hagia Sophia zu Konstantinopel. Berlin 1938.

Schneider A. M. Byzans. Vorarbeiten zur Topographie und Archaeologie der Stadit. Berlin 1936.

Schneider A. M. Die Bevölkerung Konstantinopels im XV. Jahrhundert. Akad. d. Wissens in Göttingen. Philolog.-Hist. Klasse, Jahrgang 1949, No. 9, S. 233-244.

Schrader F. Konstantinopel. Tübingen 1917.

Spon J. et G. Wheler Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant. La Haye 1724.

Stolpe (C) Plan de Constantinople 1863.

Tavernier J. B. Les six voyages. Paris 1678.

Texier Charles F. M. Description de l'Asie Mineure. Paris 1839-48.

Thevenot M. de Relation d'un voyage fait au Levant. Paris 1665.

Tott, Baron de. Mémoire sur les Turcs et les Tartares. Amsterdam 1784.

Ulgen A. S. Fatih devrinde. İstanbul, Ankara 1939.

Unger Quellen der Byzantinischen Kunstgeschichte (en allemand). Vienne 1878.

Vahid Bey Guide du Musée des Antiquités de Constantinople. Constantinople 1924.

Vasilev A. A. Histoire de l'Empire Byzantin (Trad. P. Brodin et A. Bourguina. Paris 1932.

Villehardouin (Geoffroi de) De la conquête de Constantinople. Edit W. de Wailly. Paris 1874.

Vogt Ch. Constantin Porphyrogénète. Le Livre des Cérémonies. Paris 1934.

Wescher C. Dioniysii Byzantii. De Bospori Navigatione. Paris 1874.

Whittemore Th. The mosaics of St. Sophia at Istanbul, et The mosaics of the Narthex. Paris 1933.

Wulzinger K. Byzantinische Baudenkmaeler zu Konstantinopel. Hannover 1925.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

page

Avion turc des Devlet Hava Yolları 13
Salon des voyageurs Galata.. 15
La ville d'Istanbul (plan) 16
Le Bosphore (plan) 17
La Corne d'Or (plan) 19
La Marmara (plan) 20
Les Iles des Princes (plan) 21
L'agglomération urbaine (plan) 22
Etablissements latins à Constantinople (plan) 38
Château d'Anadoluhisarı 38
Château de Rumelihisarı 48
Enceinte entre le Tekfursarayı et la porte d'Edirne .. 50
La brèche entre Edirnekapı et Topkapı 53
Constantinople au VIe s. Modelé de la ville. Collines Régions (plan) 64
Plan topographique et historique de Constantinople-Istanbul jusqu'à la fin du XVe s. établi sur les plans officiels de la ville par E. Mamboury (hors-texte.. .. 65
Ière muraille d'enceinte de Galata.. 78
Rue Kuledibi et Tour de Galata 79
Peyre-Galata avec les différents agrandissements de 1303 à 1453 plan hors-texte.. 80
Harupkapısı anc. Sarıkapısı 81
Plan de Constantinople de Buondelmonte, photographié sur l'original conservé au Vatican 83
Murs de Galata vue de l'intérieur 86
Intérieur de Rüstempaşahanı 88
Tour de l'ancienne église de San Domenico (actuellement minaret d'Arapcamisi 89
Le Bedesten de Galata 90
Ancienne école turque d'Azapkapısı 90
Vieilles maisons de la rue Perşembe pazarı 91
Vieux plan d'Istanbul et de Galata, dessiné vers 1479 96—97
Vue ancienne de Ste Sophie. (A.M. Schneider:Die Hagia Sophia). 100
Mosaïque du Palais Sacré 102
Sculpture de la base de l'Obélisque de Théodose 103
Vue de Ste Sophie (A.M. Schneider) Die Hagia Sophia.. 104
Mosaïque de l'esonarthex (A.M. Schneider) Die Hagia Sophia 106
Chapiteau de Ste Sophie. (A.M. Schneider) Die Hagia Sophia 107
Mosaïque de l'ésonarthex (A. M. Schneider) Die Hagia Sophia 108
Le Christ de Kahriye camii 109
St Marc à Venise 111
Eglise de la Pammacaristos: Fethiye camii 111

page

Palais dit de Constantin Porphyrogénète Tekfursarayı .. 112
Fresque de Kahriye camii (XIVe s.) 112
Inscription coranique de la mosquée Sokollumehmetpaşa, Phot. F. Wydler 113
Yeşiltürbe à Bursa 114
Tombeau de sultan Mehmet Çelebi Bursa 115
Porte incrustée d'Iskele camii d'Üsküdar (Phot. F. Wydler) 116
Faïence des tombeaux de Muradiye 117
Entrée de la cour de Süleymaniye (Phot. F. Wydler) .. 118
Entrée postérieure de Yenicami (Phot. V. Coudert) 119
Panneaux de faïence de Sultanahmet (Phot. F. Wydler) 120
Intérieur de Sultanahmet (Phot. F. Wydler).. 120
Faïences du salon de repos de Yenicami 121
Vestibule d'entrée de la chambre de Murat III et Mehmet IV au Topkapısarayı 122
Tapis et petite table incrustée du bazar (Phot. F. Wydler) 123
Porte incrustée Iskelecamii Üsküdar. (Phot. F. Wydler) 124
Les quais de Galata 126
Karaköy 131
L'échelle d'embarquement pour Haydarpaşa, Kadiköy et les Iles 133
Décor de coupole de la mosquée Sultanahmet (Phot. F. Wydler) 137
Les mosquées Yenicami et Süleymaniye depuis la Corne d'Or 140
La côte d'Asie depuis Cihangir 147
Plan des centres de groupement 150
Mosquée de Süleymaniye (Phot. V. Coudert) 155
Plan touristique de la ville d'Istanbul établi sur les plans officiels par E. Mamboury (hors-texte) 161
La place de l'Hippodrome, vue du nord (Phot. W. Sender) 172
Le Sérail depuis la mer 180
Un étalage de poterie locale 191
Pont de Karaköy-Eminönü avec la disposition des échelles d'embarquement 192
Illumination de Sultanahmet 193
Plan des bend, des aqueducs et des conduits anciens 198
Aqueduc de Bahçeköy vers 1900 (Phot. F. Rochat) 200
Aqueduc de Güzelce kemeri ou de Çebeciköy 200
Aqueduc Coudé; reflets du printemps (Phot. F. Rochat) .. 204
Maz'lum kemeri 202
Aqueduc Coudé Eğrikemer, vu d'amont (Phot. F. Rochat) 203
Aqueduc Coudé; reflets pretems (Phot. F. Rochat) 204
Aqueduc de Valens (Phot. V. Coudert) 205
Kirazlı bend; le lac 206
Kirazlı bend; le barrage 206
Mahmut bendi; le barrage 207
Petite Porte Dorée et Arc de Triomphe de Théodose Ier .. 212
Bain double de Ste Sophie 213

page

Plan du Bazar 216
Rue Kalpakcilar au Grand Bazar 217
Château génois d'Anadolukavağı. Vue du nord 222
Château génois d'Anadolukavağı. Vue du sud 223
Château d'Anadoluhisarı. (Phot. A. Gabriel) 224
Anadoluhisarı. Restitution d'après A. Gabriel 225
Plan d'ensemble du château et de ses abords en 1928. D'après A. Gabriel. 226
Rumelihisarı. Restitution d'après A. Gabriel 228
Plan d'ensemble: état actuel d'après A. Gabriel 229
Château de Rumelihisarı (Phot. A. Gabriel) 230
Entrée b. 231
Tour A et porte a. Saruca paşa 232
Tour B. Halil paşa 232
Tour C. Saganos paşa 233
Château de Yedikule. Plan d'ensemble. 235
Yedikule. Restitution d'après A. Gabriel 236
Inscription d'Etienne Alberti et de Jules André Rasina .. 237
Arc de Triomphe. Vue de l'intérieur. (Phot. Gabriel) 238
La Porte Dorée vue des murailles. (Phot. Y. Coudert) .. 239
Tour aux inscriptions C. 242
Entrée et tour aux inscriptions C. 243
Tour H. Vue de l'extérieur 245
Cimetière de quartier 247
Cimetière d'Eyüp 248
Grand cimetière d'Üsküdar 249
Citerne Basilique ou Yerebatan 254
Plan. Citerne Binbirdirek 256
Citerne de la rue Acımusluk (plan) 257
Citerne froide de l'extrémité de l'Hippodrome (plan) .. 258
Citerne et église du Mirelaïon (plan) 259
Colonne de Justinien 261
Colonne de Constantin (d'après Gurlit) 263
Colonne d'Arcadius (d'après Banduri) 263
Colonne des Goths. (Phot. Sender) 265
Colonne de Constantin 265
Colonne serpentine (Phot. F. Wydler) 268
Colonne de Marcien. Kıztaşı 268
Colonne de Théodose II et un reste du dallage du forum qui l'entourait 270
Le Lycée de Galatasarayı 272
Plan. Ste Marie Mouchliotissa 277
Ste Marie Mouchliotissa. (Phot. W. Sender) 278
Eglise Ste Irène 280
Plan de Ste Irène 281
Plan du monastère de l'Akataleptos 283
Bogdan sarayı (plan) 283
Plan de l'Eglise du Mirelaïon 284
Mesçit de Sancaktar (plan) 285

page

Manastir mesçiti 285
Plan. St André in Crisi 286
Plan. St Jean de Stoudion 287
Eglise St Jean de Stoudion 288
Entrée du narthex 289
Eglise St Jean de Stoudion. Intérieur 290
Plan. St Jean Baptiste in Trullo 291
Plan. Eglise du monastère de Constantin Lips et église de St Jean Baptiste, dite Panacrantos 293
Eglise de la Panacrantos. Feneriisa camii 294
Eglise St Pierre et St Marc(?) Kocamustafa camii (plan) 295
Plan. Kahriye camii 296
St Sauveur in Chora (Kahriye camii) (Phot. W. Sender) .. 297
Le Christ. (Phot. W. Sender) 298
Plan. Eglise du Sauveur Pantepopte (Eskiimaret camii) 302
Plan. Eglise du St Sauveur Pantocrator(Mollazeyrek camii) 303
Plan. Eglise des Sts Serge et Bacchus (Küçükayasofya) 305
Eglise des Sts Serge et Bacchus Galerie (Phot. F. Wydler) 306
Plan de Ste Sophie avec les résultats des derniers travaux 308
Ste Sophie. Triclynos de l'impératrice (plan) 309
Ste Sophie et Ste Irène avec la côte d'Anatolie (Tel. Phot. de W. Sender) 310
Eglise de Ste Sophie 311
Intérieur de Ste Sophie d'après A.M. Schneider 313
Mosaïque de l'entrée 314
Hunkâr mafili. Loge impériale (Phot. ancienne) 317
Colonnade du nord. (Phot. A.M. Schneider) 319
Fouilles entre Ste Sophie et Ste Irène (en bas). Vue perspective 320
La Déisis.. 321
Le Christ de la Déisis 323
St Jean Baptiste de la Déisis 324
Emplacement du trône de l'impératrice.. 325
Şadırvan. Fontaine aux ablutions. (Phot. ancienne).. .. 325
Eglise de Ste Théodosie 327
Eglise Ste Théodosie. (Phot. W. Sender) (plan) 328
Eglise de la Vierge Pammacaristos (plan) 328
Isakapı camii (plan) 330
Kilise camii (plan) 331
Kilise camii. Façade antérieure (Dessin de A. Thiers) .. 332
Kilise camii. Façade postérieure. (Phot. W. Sender) 333
Plan. Couvent de Manuel - St Nicolas 335
Eglise Ste Euphémie de l'Hippodrome et le Portique semi-rotunda (plan) 337
Eglise Ste Marie Odéghétria. Plan du Baptistère.. 339
Eglise St Antoine Beyoglu 341
Eglise St Benoît 342
Eglise St Paul ou San Domenico. (Arapcamii) (plan) .. 347

page

Eglise anglicane de Crimée 349
Un sebil à Eyüp 351
Şadırvan de Sokollumehmetpaşa 352
Fontaine du sultan Ahmet III 352
Fontaine du sultan Ahmet III. Face méridionale 353
Fontaine de Bereketzade. (Phot. Othmar) 354
Fontaine d'Üsküdar 355
Fontaine de l'empereur Guillaume II (Phot. Othmar) 355
Fontaine de Tophane. Gravure ancienne 357
Sebil du Sipahi Mehmet Emin ağa 358
Büyükyeni han 359
Plan de Rüstempaşa hanı 360
La place de l'Hippodrome - Atmeydanı - (Phot. Sebah) .. 362
La base de l'Obélisque de Thodose. (Phot. F. Wydler) .. 364
Escalier intérieur pour atteindre les gradins de l'Hippodrome 367
La base de la statue d'Aphrodite 368
Maison du Phanar Nos 175-176 Extérieur 370
Maison du Phanar No. 48. Intérieur 371
Maison du Phanar No. 48. Intérieur 371
Vieile Ecole turque de Galata 373
Mausolée du sultan Selim Ier 375
Mausolée du sultan Süleyman le Législateur 376
Monument de Gazi Mustafa Kemal 377
Monument d'Hayrettin Barbarosa (Phot. F. Wydler) 378
Sultanahmet et Moda-Fener (Tel. Phot. W. Sender) 380
Mosquée de sultan Bayazit. Ancienne Phot. 1910 384
Mosquée de Davutpaşa d'Avretpazarı. D'ap. A. Gabriel (plan) 389
Mosquée Ahmetpaşa. D'ap. A Gabriel (plan) 390
Mosquée Atikalipaşa. D'ap. A. Gabriel (plan) 391
Mosquée Atikvalide (plan) 391
Mosquée d'Azakkapı (plan) 392
Mosquée Büyükcami ou İskelecamii. D'ap. A. Gabriel (plan) 392
Mosquée d'Eyüpsultan (plan) 393
Mosquée d'Eyüpsultan. La cour. (Phot. F. Wydler) 394
Mosquée Hekimoğlualipaşa. D'ap. A. Gabriel (plan) 395
Mosquée Kılıçalıpaşa. D'ap. A. Gabriel (plan) 396
Mosquée Kılıçalıpaşa avec la fontaine de Tophane. Anc. grav. D'ap. A. Gabriel 397
Mosquée Laleli (plan) 398
Mosquée Mahmutpaşa. D'ap. A. Gabriel (plan) 399
Mosquée Mihrimah (plan) 399
Mosquée Muratpaşa. D'ap. A. Gabriel (plan) 400
Mosquée Nişanca. D'ap. A. Gabriel (plan) 400
Mosquée Nuruosmaniye (plan) 401
Mosquée Piyalepaşa (plan) 402
Mosquée Rüstempaşa. D'ap. A. Gabriel (plan) 403
Mosquée Rüstempaşa. Portique 404
Sokollumehmetpaşa. D'ap. Sedat Çetintaş (plans) 405

page

Sokollumehetpaşa. Dessin de Sedat Çetintaş 405
Mosquée Sultanahmet, D'ap. A. Gabriel (plan) 406
Mosquée Sultanahmet 408
Mosquée de Bayazit (plan) 409
Mosquée Sultanbayazit 410
Mosquée Sultanahmetfatih (plan) 411
Mosquée Sultanselim. D'ap. A. Gabriel (plan) 414
Mosquée du sultan Selim, son tombeau et la citerne d'Aspar 415
Mosquée sultan Süleyman. D'ap. A. Gabriel (plan) 416
Les abords de la Süleymaniye 417
Mosquée Şehzade. D'ap. A. Gabriel (plan) 419
Mosquée de Şehzade (plan) 420
Mosquée Valide d'Aksaray (Phot. F. Wydler) 421
Mosquée Yenivalide (plan) 422
Yenicami. Ancienne gravure 423
Mosquée Yeraltı (plan) 424
Mosquée Zincirlikuyu. D'ap. A. Gabriel (plan) 425
Reconstitution de la muraille Théodosienne. D'ap. Gurlitt 426
Coupe à travers la Muraille Théodosienne (croquis) 430
Les murailles terrestres de la Marmara à la Corne d'Or. (Hors-texte) 431
Le port impérial et la tour de Marbre 432
Ensemble de la muraille d'enceinte et de la Porte Dorée. D'ap. Gurlitt 433
La route touristique et les murailles (Phot. V. Coudert) 434
La route touristique et les murailles (Phot. V. Coudret) 434
Porte de Mevlevihane 435
Muraille théodosienne. Vision de tremblement de terre .. 436
Parages de la brèche 436
Porte de Pempti 437
Porte d'Edirne 438
Aquarelle des murailles près du Tekfursaray vers 1880 .. 439
Le palais de Constantin Porphyrogénète avec la tour de la Kerkoporta, à droite (Ancienne photo) 440
Plan des parages du palais de Constantin Porphyrogénète 441
Muraille de Manuel Comnène avec la tour de Phrantzes à gauche 442
Les tours d'Isaac Ange (à d.) et d'Anemas (à g.) 442
Plan de la région des Blaquernes 443
Plan des tours d'Isaac l'Ange et d'Anemas et d'une partie des sous-sols du palais d'Alexis Comnène 445
Muraille maritime de l'ancien phare au port d'Eleuthère 454
Murailles de la pointe du Sérail à l'ancien phare 455
Bord de la mur près de Samatya 458
Les pêcheurs dans les parages de Samatya 459
Plan du rez-de-chaussée du Musée des Antiquités 463
Atatürk 478
La mosquée de Bezmialemsultane à Dolmabahçe. Musée de la Marine 479

page

Musée de la Marine (plan) 480
Obélisque dit de Théodose Ier 485
Face occidentale de la base de l'Obélisque dit de Théodose Ier 486
Le palais dit de Justinien au Boucoléon 492
Le port du Boucoléon avec le chemin à suivre 493
Palais de Constantin Porphyrogénète, Tekfursarayı 496
Plan du Topkapı sarayı 500
Topkapısarayı Ortakapı. (Phot. W. Wydler) 501
„ Tour de Kubbehaltı 502
„ Section des faïences turques (plan) 503
„ Section des armes (plan) 505
„ Section de calligraphie d'enluminure, de miniature et de reliure (plan) 510
„ Section des étoffes turques (plan) 511
„ Section des broderies 512
„ Portique de la 3me cour. (Phot. Sebah) .. 512
„ Mehmet Fatih par Gentille Bellini 513
„ Süleyman le Magnifique 514
„ Roxelane, épouse de Süleyman Ier 515
„ Evménia, épouse de Mehmet IV 516
„ Kiosque d'Erivan 518
„ Plan de la partie visible du Harem 522
Palais de Dolmabahçe 529
Tour de Galata avant 1830 533
La Tour de Galata 534
La Tour de Léandre et le panorama de la ville (Ph. Othmar) 535
La Tour de l'Université vers 1850 (Phot. Robertson) 536
Carte du Bosphore (Hors-texte) .. .. 536—537
Le port et le Bas-Bosphore (Tel. Phot. W. Sender 538
Üsküdar. Mosquées Şemsipaşa, Rumimehmetpaşa et Selimiye 541
La mosquée d'Ortaköy 544
Le château de Rumelihisarı et le Bosphore 546
Les Eaux-Douces d'Asie 547
Les Eaux-Douces d'Asie. Le café champêtre 553
L'entrée de la mer Noire 554
Corne d'Or. En cale sèche 555
Corne d'Or. Une forêt de mâts 000
Eyüp. La rue des tombeaux 557
La Corne d'Or vue du haut du cimetière d'Eyüp 558
Plan. Bakirköy. L'ancien proasteia de l'Hebdomon 566
Bakirköy. Les restes de l'église St Jean Baptiste.. 567
Bakirköy. Un sarcophage byzantin 570
La grotte de Yarımburgaz (plan) 571
La forêt de Belgrade (plan) 574
Mahmut bendi 576
L'Ayvat bendi 578
Burgaz. Le débarcadère 582
Heybeli. Eglise de la Théotocos 583

page

Büyükada. Paysage; vue sur la Langue et Heybeli 584
Büyükada. Le sommet de St Georges 585
Yassıada. Le château de sir Henri Bulwer 586
Şile. La tour et son archipel (Phot. V. Coudret) 589
Şile. La grotte 590
Aqueduc Alipaşa kemeri 591
Aqueduc de Kavasköy 592
Çamlıca. La tombe de Ivez Fakîh 595
Yalova. Hôtel Thermal. La Grande Terrasse 598
Yalova. Hôtel Thermal. La salle de bain particulière d'Atatürk 600
Yalova. Sur la Terasse du Grand Hôtel 602
Yalova. La Rotonde de Justin II. 604
Yalova. Hôtel Thermal vue des parages du Grand Gazino 605
La cour de la mosquée d'Eyüp 606

TABLE DES MATIERES

page

PLAN GENERAL DU VOLUME 2
INTRODUCTION 3

Ière PARTIE
Renseignements généraux.

SOMMAIRE DE LA Ière partie 4
CONSEILS AUX TOURISTES 5
En quelle saison faut-il visiter Istanbul? 5. L'Istanbul d'aujourd'hui, 5.

MOYEN DE LOCOMOTION POUR ATTEINDRE ISTANBUL 6
Voie de terre, 6. Voie de mer, 7. Voie des airs,7.

CONDITION DE VIE A ISTANBUL 8
Départ pour la Turquie, 8. Arrivée à Istanbul, 8. Langues, 8. Alphabet turc, 8. Guide-interprêtes, 8. Hôtels, 8. Restaurants, 8. Pâtisseries et salons de thé, 10. Gazinos et Boîtes de nuit, 10. Théâtres, 10. Cinémas, 10. Sports, 11. Hôpitaux, 11. Consulats généraux et Consulats, 11. Agences de tourisme, 12. Associations touristiques, 12. Banques, 12. Directions générales turques, 12.

2me PARTIE
Aperçus généraux et tableaux chronologiques.

SOMMAIRE DE LA 2me PARTIE 14
Aperçu géographique, géologique, climatérique, industriel et commercial, 16. La ville d'Istanbul, 16. Le Bosphore (Boğaziçi), 16. La Corne d'Or (Haliç), 18. La Marmara, 19. Les Iles des Princes (Kızıl Adalar), 21. L'agglomération urbaine, 22. La Ville, 23. La Rive droite, 23. La Rive gauche, 23. Les faubourgs, 24. Le modelé de la ville et de ses environs et leur structure géologique générale, 24. Climat, 28. La population, 29.

APERÇU HISTORIQUE 31
Période pré-byzantine, 31. Byzantion, de sa fondation à sa consécration comme capitale de l'Empire romain, 32. Constantinople capitale de l'Empire romain, 34. Partage de l'Empire. Constantinople capitale de l'Empire romain d'Orient, 35. Premières concessions accordées aux Latins et aux Juifs, 37. Etablissements latins à Constantinople, 38. Les Croisades, 40. Prise de Constantinople par les chefs de la IVe croisade, 41. L'Empire latin d'Orient, 43. Restauration de l'Empire Byzantin, 43. Concessions accordées aux Génois, aux Musulmans, aux Turcs Ottomans, 44. Siège et prise de Constantinople par les Turcs-Ottomans, 47. Istanbul capitale de l'Empire ottoman et siège du califat, 54. Fin du sultanat et du califat, 57. Istanbul ville principale de Turquie, 58.

page

ESQUISSE TOPOGRAPHIQUE 58
Les divers noms donnés à la ville, 58. Sémistra, 59. Lygos, 60. Byzantion, 60. La ville de Septime Sévère, 61. La ville de Constantin, 62. La ville de Théodose II, 62. Les sept collines, 63. Les quatorze régions, 63. Les trois zones, 67. Les forums, les rues à portiques et les rampes d'escaliers, 67. La ville latine du XIIIe siècle, 74. La ville au moment de la conquête turque, 74 Sycae-Galata, 75. Sycae, 75. Galata-Peyre, 77. Peyre, 77. Concessions et enceintes successives, 77. Première concession 1303-1304, 78. Deuxième agrandissement 1349, 79. Troisième agrandissement 1352, 80. Quatrième agrandissement 1387, 80. Cinquième agrandissement 1379, 81. Sixième agrandissement, 1404, 81. Enceintes, portes et tours, 84. Monuments, 87. Les vignes de Péra, 92. Les quatre-rues, 92. Beyoğlu, 92. Les ambassades étrangères, 93. Les églises, 94. Beyoğlu au XVIIIe siècle, 94. Beyoğlu quartier moderne, 95.

APERÇU DEMOGRAPHIQUE 95
Eléments composant la population antique de Constantinople, 95. La population de Constantinople à l'époque de la conquête turque, 97. Le repeuplement de la ville sous Mehmet II et ses successeurs, 97.

APERÇU ARTISTIQUE 101
L'art byzantin, 101. L'art turc-ottoman, 113.

TABLEAUX CHRONOLOGIQUES 125
Empereurs byzantins depuis Constantin Ier; sultans depuis la prise de Constantinople; présidents depuis la République, et monuments construits pendant leur époque, 125. Empereurs byzantins, 125. Dynastie léonnienne, 126. Dynastie justinienne, 127. Dynastie héraclienne, 127. Dynastie isaurienne ou syrienne, 128. Dynastie macédonienne, 128. Dynastie des Comnènes, 129. Empire latin de Constantinople, 130. Dynastie des Paléologues et des Cantacuzènes, 130. Sultans, 132. Présidents de la République, 137.
Conciles de Constantinople et de Calcédoine, 138. Sièges de Constantinople, 139. Froids intenses à Constantinople et Istanbul, 141. Tremblements de terre à Constantinople et Istanbul, 142. Incendies de Constantinople et à Istanbul, 144. Le feu grégeois, 147. Dates de l'Hégire et leur calcul, 148.

IIIme PARTIE
Centres de groupement des monuments et itinéraires.

page

SOMMAIRE DE LA IIIme PARTIE 151
Centres de groupements et table des Centres avec les monuments et sites leur appartenant, 152. Taksim, 152. Galatasarayı, 152. Tour de Galata, 153. Karaköy, 153. Eminönü, 154. Ayasofya, 154. Mosquée de Bayazit, 155. Mosquée de Süleymaniye, 156. Mosquée de Fatih, 156. Mosquée Sultanselim, 157. Porte d'Edirne, 158. Aksaray, 158. Porte de Topkapı, 159. Porte de Yedikule, 159. Pont Gazi, 159. Ayvansarayı, 160. Eyüp, 160. Üsküdar, 161. Haydarpaşa, 161. Kadiköy, 161.
ITINERAIRES: Quelques mots sur les itinéraires 162
ITINERAIRES: A. Visite en auto en I jour 163
ITINERAIRES: B. Visite à pied et en tram en 2 jours 165
ITINERAIRES: C. Visite en auto en 2 jours 170
ITINERAIRES: D. Visite de la ville en 8 jours 173
Echelles d'embarquement du pont Karaköy-Eminönü 192

IVme PARTIE
Description illustrée des monuments placés par ordre alphabétique

SOMMAIRE DE LA IVme PARTIE .. ..—193
AQUEDUCS 194
Aduction des eaux, 194. Aqueduc de Bahçeköy, 199. de Cebeciköy, 200. de Justinien, 201. Long aqueduc, 202. Mazul, 202. Aqueduc coudé, 202. De Valens 203.
BEND 206
Bend, 206. Ayvat bendí, 207. Karanliktopuz bendi, 207. Grand Bend, 208. Mahmut bendi, 208. Paşaderesi bendi ou Petit bend, 208. Valide bendi, 208.
AGHIASMA 209
Aghiasma de Balıklı, 209. Des Blachernes, 209.
AMPHITHEATRES 211
Le Theatrium Minus, 211
ARC DE TRIOMPHE 211
Arc de Triomphe de Théodose Ier, 212.
BAINS TURC 212
BAZARS.. 215
Le Grand Bazar, 215. Mısırçarşısı, 218.
BIBLIOTHEQUES 218
CHATEAUX 220
Anadolukavağı, 221. Rumelikavağı, 222. Poyraz et Karıpce sur le Haut Bosphore, 224. Anadoluhisarı, 224. Rumelihisarı, 227. Château des Sept Tours, 234. La Grande Porte Dorée, 240.

page

CIMETIERES 246
Cimetières musulmans, 246. Cimetières catholiques 250. Cimetières protestants, 250.
CITERNES 250
Citerne d'Aetius, 252. D'Aspar, 252. De St Mocius 253. De Fildami, 253. Citerne Basilique ou Yerebatansaray, 254. De Binbirdirek, 255. De la rue Acımusluk, 256. Citerne de St Jean de Stoudion, 257. Citerne de la rue Otlukcuyokuşu, 258. Citerne froide de l'extrémité de l'hippodrome, 258. Citerne de Karagümrük, 258. Citerne du Myrelaïon, 2599. Citerne des palais des Manganes, 259. Citerne située près de la mosquée Sultanselim, 260. Citerne du Parc du Sérail, 260.
COLONNES 260
Colonne d'Arcadius, 262. Colonne de Constantin, 264. Colonne des Goths, 266. Colonne de Marcien, 267. Colonne serpentine, 268. Colonne de Théodose II, 269. Colonne des aviateurs, 270. Colonne de la Liberté, 271.
ECOLES 271
Lycée de Galatasarayı, 272. Université, 273.
Eglises 273
Les Eglises byzantines, 275. Eglises byzantines affectées au culte actuel, 277. Eglise Ste Marie des Mongols, 277. Eglise St. Georges des Cyprès, 279. Eglise byzantine affectée a un but non religieux, 279. Eglise Ste Irène, 279. Eglises byzantines affectées au culte musulman après la conquête de 1453, 282. Eglise du monastère de l'Akataleptos (Kalender camii), 282. Bogdan Sérail, 283. Eglise du Mirelaïon, 284. Eglise du monastère de Gastria, 285. Manastir mesçiti, 285. Eglise St André in Crisi, 286. Eglise St Jean de Stoudion, 287. Eglise St Jean Baptiste in Trullo, 290. Eglise Ste Marie Chalcoprateia, 291. Eglise du monastère de Constantin Lips et église de St Jean Baptiste, 292. Eglise St Pierre et Marc, 295. Eglise du St Sauveur in Chora, 295. Eglise du St Sauveur Pantepopte, 301. Eglise du St. Sauveur Pantocrator, 302. Eglise Sts Serge et Bacchus, 305. Eglise de Ste Sophie, 307. Eglise Ste Théodosie, 326. Eglise de la Vierge Pammacaristos, 327. Isakapı mesçiti, 320. Kilise camii, 331. Eglises byzantines affectées au culte arménien depuis 1453, 333. Eglise de Ste Marie Perivlepte, 333. Eglise byzantine devenue définitivement latine, 334. Eglises byzantines devenues latines et affectées ensuite au culte musulman, 335. Couvent de Manuel — St Nicolas, 335. Eglise de Ste Marie, 336. Eglises byzantines détruites à la conquête de 1453 mais dont

page

quelques ruines subsistent, 337. Ste Euphémie de l'Hipppodrome, 337. St Georges des Manganes, 338. Eglise de Ste Marie Odéghétria, 338. Eglises latines, 340. St Antoine, 341. Eglise St Benoît, 341. Ste Marie Draperies, 343. La Cathédrale du St Esprit, 344. Eglise de Ste Euphémie de Kadiköy, 344. St Louis des Français, 344. Eglise des Sts Pierre et Paul, 345. Chapelle de Terre Sainte, 346. Eglises latines affectées au culte musulman après la conquête, 346. Eglise de St Paul ou San Domenico, 347. Eglises orthodoxes construites depuis 1453, 348. Eglise de St Georges, 349. Eglise patriarcale de la Vierge Pammacaristos et de St Georges, 349. Eglises grecques modernes diverses, 350

FONTAINES 351

Fontaine Sultanahmet III, 351. Fontaine d'Azapkapı, 353. Fontaine dite de Bereketzade, 353. Fontaine d'Üsküdar, 355. Fontaine de l'Empereur Guillaume, 355. Fontaine de Tophane, 356. Fontaines diverses, 357.

HANS 358

Balkapanı hanı, Büyükyeni han, 360. Hurmalı han, 360, Kurşunlu ou Rüstempaşa hanı, 630. Şimkeş hanı, 360, Kurşunlu ou Rüstempaşa hanı, 630. Şimkeş hanı ou Sirmakeş hanı, 361. Valide hanı, 361

HIPPODROME 362

MAISONS DU PHANAR ET MAISONS OTTOMANES 370

Maisons ottomanes, 371.

MAUSOLEES OU TURBES 373

Mausolée d'Hayrettin Babarosa, 374. Mausolée de sultan Mehmet Fatih, 374. Mausolée de sultan Selim Ier, 375. Mausolée de Süleyman le Législateur, 375. Mausolée de Roxelane, 376.

MONUMENTS HONORIFIQUES 376

Monument de Gazi Mustafa Kemal, 377. Monument du Taksim, 377. Monument de l'amiral Barbarosa Hayrettin, 378.

MOSQUEES 379

Classification des mosquées par leurs dates de construction, 382. Nomenclature des principales mosquées par ordre chronologique de leur construction, 385. La première mosquée ottomane de Constantinople, 389. Les mosquées Davutpaşa, 389. Mosquée Ahmetpaşa, 390. Ahmetpaşa mesçiti, 390. Arap camii, 390. Mosqué Atikalipaşa, 391. Mosquée Atikvalide, 391. Mosquée d'Azapkapı, 392. Mosquée Atikkoca Mustafapaşa, 392. Mosquée Ayasofya, 392. Bodrum camii, 392. Mosquée Büyük cami ou İskele camii, 392. Mosquée Çinili, 393.

page

Eskiimaret cami, 393. Mosquée d'Eyüp, 393. Feneriisa camii, 395. Fethiye camii, 395. Mosquée Firuzağa, 395. Gül camii, 395. Mosquée Hekimoğlualipaşa, 395. İmrahor camii, 396, Kalenderhane camii, 396. Kariye camii, 396. Kefeli camii, 396. Mosquée Kılıçalipaşa, 396. Kilise camii, 397. Mosquée Koçamustafapaşa, 397. Küçükayasofya, 397. Mosquée Laleli, 397. Mosquée Mahmutpaşa, 398. Mosquée Mihrimah, 399. Manastir mesçiti, 400. Mosquée Nuruosmaniye, 401. Odalar camii, 402. Mosquée de Piyalepaşa, 402. Mosquée de Ramazanefendi, 402. Mosquée de Rumimehmetpaşa, 403. Mosquée Rüstempaşa, 403. Sandjakdar mesçiti, 404. Mahmutpaşa, 398. Mosquée Mihrimah, 399. Manastir ahmet, 406. Mosquée Sultanbayazit, 408. Mosquée Sultanmehmet le Conquérant, 410. Mosquée Sultanselim Ier, 413. Mosquée de Sultan Süleyman le Magnifiğue, 415. Mosquée Şehzade, 418. Mosquée Takieciibrahim ağa, 420. Mosquée Valide, 421. Mosquée de Yenivalide, 421. Mosquée Yenivalide d'Üsküdar, 423. Yeraltıcamii, 424. Zeyrekkilise camii, 424. Zinçirlikuyu camii, 424.

MURAILLES 425

Les Murailles terrestres, 426. Murailles de Théodose II., 427. Murailles d'Héraclius, 428. Murailles de Léon V., 429. Murailles de Manuel Comnène, 429. Description de la muraille théodosienne, 430. Promenade autour des murailles, 431. De la mer de Marmara à la Porte de Yedikule, 431. De la porte de Yedikule à la porte de Belgrade, 432. De la porte de Belgrade à la porte de Silivri, 433. De la porte de Silivri à la porte de Mevlevihane, 434. De la porte de Mevlihane à la porte de Topkapı, 435. De la porte de Topkapı à la porte d'Edirne, 437. De la porte d'Edirne au Tekfursarayı, 438. Murailles de Manuel Comnène, 439. Du Tekfursarayı à la porte d'Eğrikapı, 439. Continuation des murs de Manuel II Comnène. — Murs de Léon V l'Arménien. — Murs d'Héraclius, 440. De la porte d'Eğrikapı à la Corne d'Or, 440. Les murailles maritimes de la Corne d'Or, 444. Visite des murailles à partir d'Ayvansarayı, 446. D'Ayvansarayı au Fanar, 446. Du Fanar à Aykapı, 447. D'Aykapı au pont gazi, 448. Du pont Gazi au nouveau pont, 449. Les murailles maritimes de la Marmara, 450. Visite des murailles de la Marmara, 451. De la Pointe du Sérail à la petite Ste Sophie, 452. De la petite Ste Sophie à Yenikapı, 457. De la porte de Davutpaşa à Yedikule, 458.

MUSEES 459

Musées des Antiquités, 461. Visite du Musée, 463. Çi-

page

nilikösk, 475. Musée de l'Armée, 475. Musée des Arts turcs et musulmans, 475. Musée de la Révolution d'Atatürk, 477. Musée de la Marine, 479. Musée de peinture, 482. Musée de Ste Sophie, 482. Musée Tevfik Fikret Aşıyanı à Bebek, 482. Musée de Topkapısarayı, 482. Musée de la ville, 483.

OBELISQUES 484
Obélisque dit de Théodose Ier, 484. Obélisque muré, 487.

PALAIS 488
Les palais byzantins, 488. Palais impérial de l'Hippodrome ou Grand Palais, 488. Visite des restes des palais de l'Hippodrome, 490. Palais du Boucoleon, 492. Palais des Blachernes, 494. Palais de Constantin Porphyrogénète, 495. Le sérail de Topkapı, 497. Palais ottoman modernes, 518. Palais actuel de Dolmabahçe, 529. Palais des Eaux-Douces, 530. Palais de Çeragan, 530. Palais de Yıldız, 530.

TOURS 532
Tour d'Anémas et d'Isaac Ange, 532. Tour de Galata, 532. Tour des Manganes, 534. Tour de Marbre, 534. Tour de Léandre, 534. Tour de l'Université, 535.

Vme PARTIE

VISITE DES ENVIRONS DE LA VILLE 536

SOMMAIRE DE LA Vme PARTIE 536

LA BANLIEUE PROCHE 537
Le Bosphore, 537. La Corne d'Or, 554. La côte anatolienne de la Marmara, 559. La côte européenne de la Marmara, 565.

LA BANLIEUE LOINTAINE
La forêt de Belgrade, ses aqueducs et ses bend, 573. Les îles des Princes, 579. Şile, 587. La Thrace marmaréenne et ses aqueducs, 591. Üsküdar - Kısıklı - Grand Çamlıca - Dodulu - Samandıra - Yakacık - Kartal - Üsküdar, 394. Yalova, 598.

VIme PARTIE

INDEX ET TABLES, SOMMAIRES DE LA VIe PARTIE 607
Index bibliographique des ouvrages consultés pour la documentation du volume, 608. Table des illustrations, 616. Table des matières, 624.

La Marine Marchande Turque

(Direction Générale de l'Exploitation des lignes Maritimes et des Ports) qui est dénommée actuellement Banque Maritime.

La très ancienne organisation originale sous les dénominations de (Fevaidi Osmaniye), (İdarei Aziziye), (İdarei Mahsusa) a été en activité après la proclamation de la Constitution sous la dénomination de (Seyrisefain İdaresi). Cette administration également a été divisée en trois organisations distinctes, sous les dénominations de (Denizyolları İşletme Müdürlüğü), (Akay İşletme Müdürlüğü), (Fabrikalar ve Havuzlar İşletme Müdürlüğü).

Outre cette administration, qui s,occupait d'exploitation de navires, «l'Exploitation des quais et entrepôts» qui constitue un élément important dans l'objet de l'activité de l'administration actuelle, était assumée en vertu d'une concession octroyée en 1890 par le Gouvernement Ottoman, par la (Société Anonyme des Quais, Docks et Entrepôts d'İstanbul) ayant des capitaux franco-anglais.

Les opérations de chargement, déchargement et transbordement effectuées autrefois par diverses agences de navigation à vapeur furent exécutées à partir de l'année 1926 par (La Société Anonyme Turque du Monopole du Port d'İstanbul) à laquelle elles furent concédées.

A la suite du rachat par le gouvernement de la (Société Anonyme des Quais, Docks et Entrepôts d'İstanbul) et de la (Société Anonyme Turque de Monopole du Port d'Istanbul) en 1934, l'exécution de tous ces services a été transférée depuis le début de l'année 1935 à une administration sous la dénomination de (Direction Générale des Affaires du Port d'İstanbul) ayant une personnalité morale et dépendant du Ministère des Finances.

D'autre part, à la suite du rachat par le Gouvernement de la Société des Quais d'Izmir à capital français, l'exécution des opérations de cette Société transférée à la Société Anonyme Turque de Monopole des Affaires du port et golfe d'İzmir. Lors du transfert de cette organisation à l'Etat en 1938, il a été constitué une administration, similaire à celle du port d'Istanbul, sous la dénomination de Direction Générale des Affaires du port d'Izmir dépendant également du Ministère des Finances.

En vertu de la loi No. 3023 promulguée en 1936, les Directions Générales susmentionnées ont été transformées en deux organisations, sous les dénominations de

«Administration de l'Exploitation du Port d'Istanbul» et «Administration de l'Exploitation du Port d'Izmir» relevant du Ministère de l'Economie et sur base des pouvoirs octroyés par l'art. 16 de la susdite loi la Société Anonyme Turque du Monopole du Port de Trabzon a été rachetée par le Gouvernement et a été rattachée à l'Administration de l'Exploitation du Port d'İstanbul.

La Denizbank fondée en 1938 a assumé les fonctions de toutes ces organisations (Lignes Maritimes, Akay, Chantiers et Bassins, Ports d'Istanbul, d'Izmir et de Trabzon, Direction Générale du Sauvetage) et l'Administration des Phares à capital français transférée également au Gouvernement a été rattachée à cette Banque.

Alors que la Denizbank relevant du Ministère des Finances et constituée dans un esprit tout à fait commercial, avait entrepris l'organisation de tous ces services et les avait rendus rentables, cette organisation fut supprimée au début de 1939 et remplacée par deux administrations à budget annexe, sous les dénominations de «Direction Générale des Lignes Maritimes de l'Etat» et «Direction Générale de l'Exploitation des Ports de l'Etat» relevant du «Ministère des Communications».

En 1944, ces deux Directions Générales ont été unifiées sous la dénomination de (Direction Générale de l'Exploitation des Lignes Maritimes et Ports de l'Etat) constituant l'administration actuelle.

Il a été décidé de reconstituer cette administration dont la liberté d'action avait été fortement entravée par des restrictions légales et dont le rendement avait cessé de ce chef, sous forme de Société Anonyme ayant un esprit commercial plus avancé et la Loi No. 5842 qui vient d'être promulguée a autorisé le Gouvernement à fonder une Société Anonyme sous la dénomination de "Banque Maritime (Denizcilik Bankası).

Les vapeurs «Ankara», «İskenderun», «Samsun», «Adana», «İstanbul», «Tarsus» de l'Administration des Lignes Maritimes à laquelle la Banque Maritime va succéder, desservent régulièrement les ports de la Turquie, de la France, de l'Egypte, du Liban, de la Grèce, de Chypre et d'Israël.

Vous pouvez obtenir des bureaux de voyages des agences des Lignes Maritimes des renseignements au sujet des facilités accordées aux voyageurs et des particularités des voyages.

BANQUE OTTOMANE

SOCIÉTÉ ANONYME TURQUE

FONDÉE EN 1863

Capital : £ 10.000.000

★

Siège Central : Galata - İstanbul

Succursales : Yenicami, Beyoğlu, Kadıköy, Şişli et Yemiş et dans les principales villes de la Turquie, ainsi que

à Paris, Marseille, Londres, Manchester, en Egypte, Chypre, Iraq, Israël, Jordanie, Soudan et Maroc.

Filiales : en Syrie et au Liban.

Toutes Opérations de Banque

Comptes d'Epargne et de dépôt à des conditions d'intérêts très avantageuses.

Tirages trimestriels de primes pour comptes d'Epargne.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux guichets de la

BANQUE OTTOMANE

SWISSAIR



La Swissair est la première Compagnie de Navigation Aérienne du Monde qui utilise les avions Douglas DC-6B sur ses lignes à long cours.

RENSEIGNEMENTS :

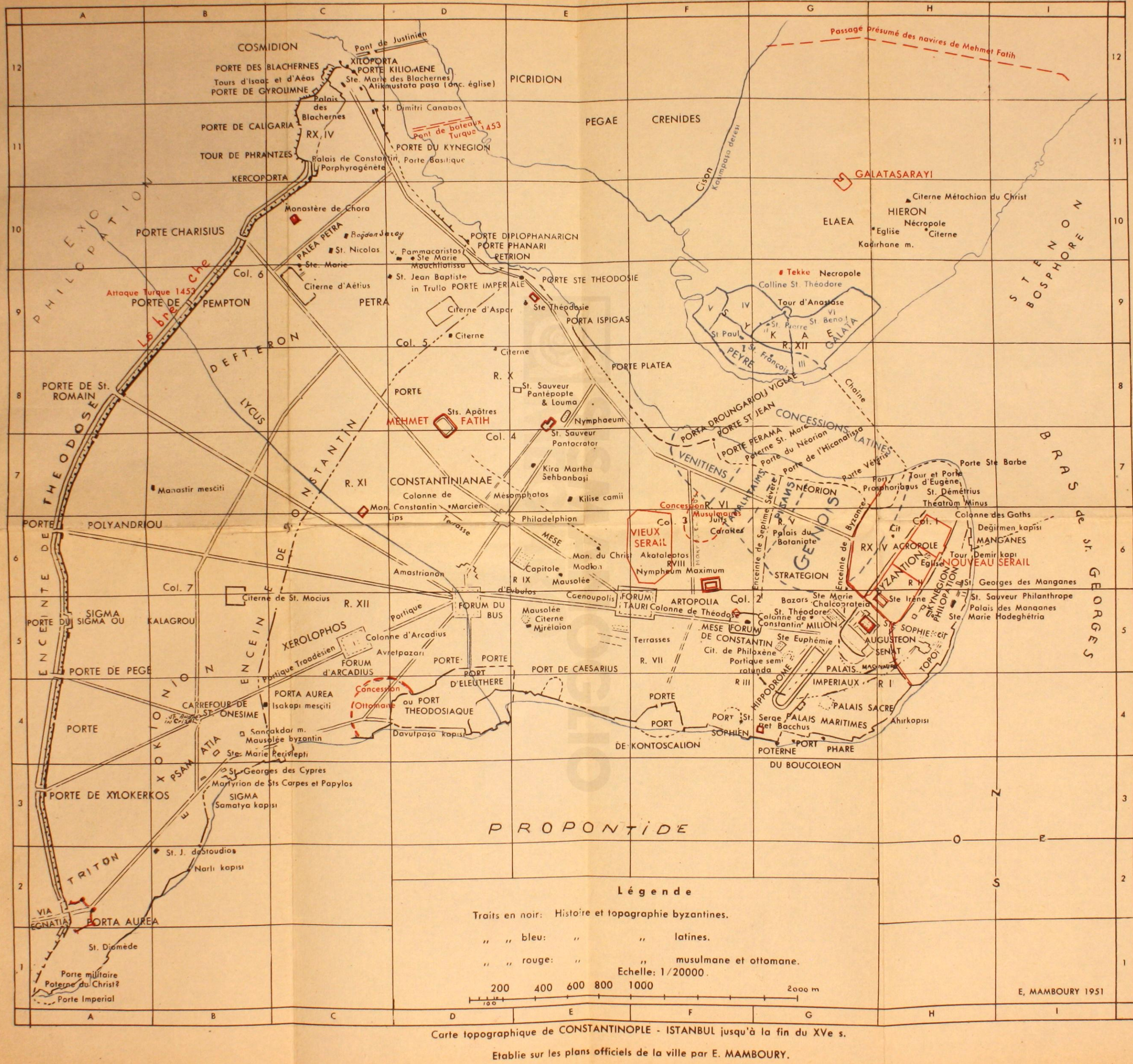
auprès de notre Agence de voyages ou au bureau de la

SWISSAIR

Gümüşsuyu caddesi 33/1 - İstanbul - Telefon: 82857

Carte touristique d'ISTANBUL, établie sur les plans officiels de la ville

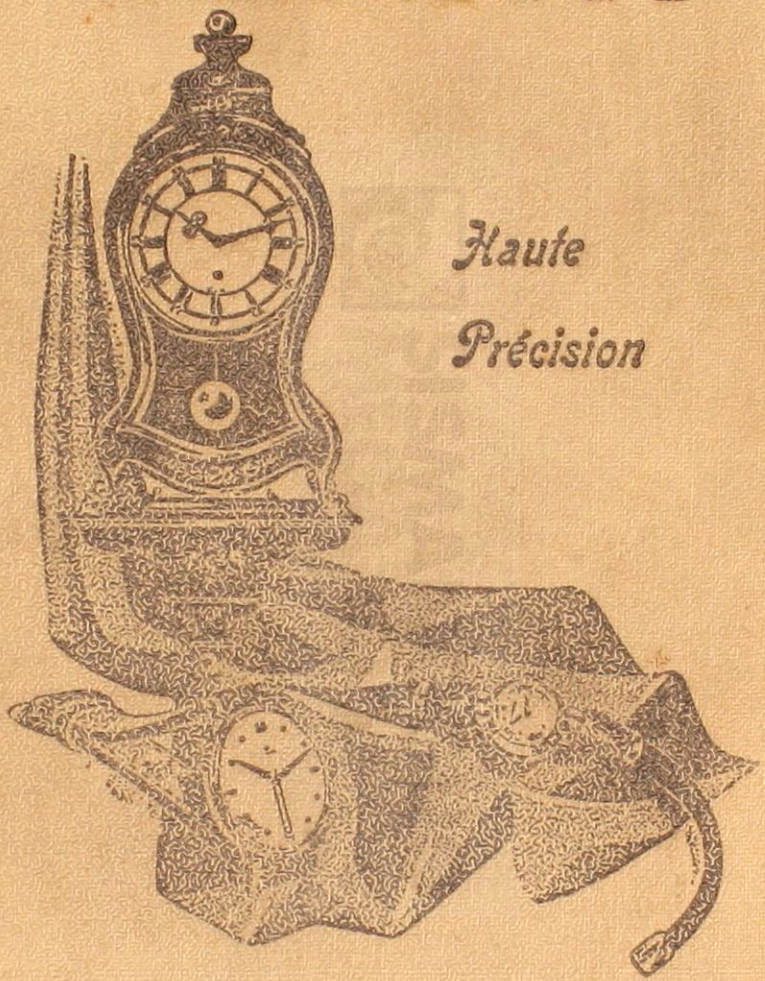
par E. MAMBOURY.



Carte topographique de CONSTANTINOPLE - ISTANBUL jusqu'à la fin du XVe s.

Etablie sur les plans officiels de la ville par E. MAMBOURY.

ZENITH



Haute

Précision

Représentant Général pour la Turquie

PAUL ZIEGLER

Bahçekapı, Celâl bey hanı No. 11-12

ISTANBUL

Telefon: 20082